L'ABBÉ CH. METAIS

# MARMOUTIER

## CARTULAIRE BLÉSOIS

« Ut ad plurimos veritas
« perveniat. »
S. AUGUSTIN.

*BLOIS*

IMPRIMERIE E. MOREAU ET Cie, RUE PIERRE-DE-BLOIS, 14

1889-1891

# CARTULARIUM BLESENSE

## MAJORIS MONASTERII

N° 57/150

8° A 2717

L'ABBÉ CH. MÉTAIS

# MARMOUTIER

## CARTULAIRE BLÉSOIS

« Ut ad plurimos veritas
« perveniat. »
S. AUGUSTIN.




15053

*BLOIS*

IMPRIMERIE E. MOREAU ET Cie, RUE PIERRE-DE-BLOIS, 14

1889-1891

A SA GRANDEUR

# MONSEIGNEUR Fr. LAGRANGE

ÉVÊQUE DE CHARTRES

HOMMAGE DE PROFONDE ET AFFECTUEUSE VÉNÉRATION

L'Abbé Ch. MÉTAIS

*Secrét.-Archiv.*

MONSEIGNEUR,

La divine Providence Vous a placé à la tête d'une Église illustre, que Rome appelait autrefois « le grand diocèse des Gaules ». Grand, le diocèse de Chartres l'a été longtemps par son étendue, il l'est toujours par ses traditions et ses souvenirs, par ses sanctuaires, par ses docteurs, par ses Prélats. Si, au cours des âges, son territoire s'est trouvé morcelé et amoindri, les portions considérables qui s'en sont détachées, ne sauraient pour cela demeurer étrangères ni même indifférentes à l'Église-mère. Leur histoire n'est-elle pas la sienne, et leur gloire sa gloire ?

Exhumer de l'oubli les titres d'honneur, les lettres de noblesse de ces contrées, qui s'inclinaient jadis avec amour sous le sceptre spirituel de l'Insigne Église de Chartres, faire revivre tant de privilèges et de faveurs de toutes sortes, dont les avaient dotées d'illustres évêques vos prédécesseurs, c'était, Monseigneur, une œuvre assurée d'avance de vos meilleurs encouragements. Ils ne lui ont pas manqué.

Plaise donc à Votre Grandeur, que je vienne en ce premier anniversaire de sa consécration épiscopale, déposer à ses pieds ce livre, fruit de laborieuses recherches. Qu'Elle daigne le bénir et l'accepter comme un faible témoignage de mon plus profond et filial dévouement.

Je suis, Monseigneur,
de Votre Grandeur,
le très humble et respectueux serviteur,

CH. MÉTAIS,
*Secrétaire-Archiviste.*

Chartres, ce 19 Mars 1891.



Vue de Fréteval.

P.L.1

# AVANT-PROPOS

## AU LECTEUR

*Le lecteur est un ami, et à ce titre nous voulons lui parler à cœur ouvert.*

*Un Cartulaire ne peut se présenter sans une Introduction. C'est un usage consacré, nous ne saurions nous y dérober sans déshonneur. Et pourtant bien des motifs nous faisaient hésiter ! Et d'abord sur quel point fixer notre attention ? Nos doctes devanciers ont fait connaître les usages d'autrefois, démontré le rôle civilisateur de l'Église, dans la suite des siècles. A part quelques aperçus nouveaux, il aurait fallu se résoudre à des redites fastidieuses. Entreprendre une monographie de quelque prieuré, serait peut-être une œuvre appréciée, mais, ce nous semble, d'un particularisme trop étroit.*

*D'autre part, traiter une partie de l'histoire politique de notre contrée, n'était plus possible. Blois, Vendôme, Châteaudun possèdent l'histoire de leurs seigneurs et de leur province. Après de Pétigny, Simon, Bernier, Dupré, de la Saussaye, Bordas, etc., on ne peut glaner que de maigres épis.*

*D'ailleurs de quel droit, hôte de passage dans ces riantes vallées du Loir, nouvel initié dans l'étude des riches archives de cette contrée, serions-nous allé sur les brisées de ces maîtres ? De quel droit entreprendre ce que les érudits, courbés depuis un demi-siècle et plus, sous un labeur incessant, n'osent affronter ?*

*Nous devions donc rester dans un rôle plus modeste, et nous féliciter encore de pouvoir présenter une collection, susceptible d'être toujours enrichie, de notes généalogiques sur les seigneurs de Fréteval. On n'avait point encore une vue d'ensemble sur ces puissants châtelains, comme nous en avons pour ceux de Lavardin, Bury, et en partie pour Chaumont et Mondoubleau* (1), *leurs rivaux en puissance et en exploits chevaleresques.*

*Pour ne point sortir du cadre de notre* Cartulaire, *nous avons dû nous restreindre aux seigneurs châtelains de Fréteval, et ne point suivre leur descendance jusque dans ses dernières ramifications. De même nous laissons au futur historien de cette intéressante forteresse, le soin de coordonner les faits, et d'en tirer pour l'histoire générale les inductions qu'ils comportent. Nous serons heureux de lui fournir un premier jalon de quelque utilité.*

*Etre utile : tel a été notre seul but en offrant aux érudits ce recueil de documents. Nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour l'atteindre. C'est ce qui a motivé le Sommaire français placé en tête de chaque notice, les planches contenant les sceaux des seigneurs, les vues des restes les plus remarquables des prieurés, dont l'explication formera la seconde partie de cette introduction, et surtout les deux dernières parties du* Cartulaire, *à savoir : les procès-verbaux des visites des prieurés, et les extraits plus ou moins considérables des archives postérieures à 1300.*

*Nous aurions désiré même ajouter de nombreuses notes sur les personnages ecclésiastiques et civils cités dans les Chartes, mais nous avons dû sur ce point modifier nos intentions et pour cause majeure.*

*Certes, nous devons nous féliciter de la bienveillante modération des imprimeurs de ce livre* (2) ; *mais la modicité de nos*

(1) Voir en particulier : *Bury*, par H. de la Vallière, 1890, et la *Notice sur Vievy-le-Raye*, du même auteur. — *La Maison de Lavardin*, par René de Vauloger de Beaupré (*Bulletin de la Société Archéologique du Vendômois*, 1888). — *Recherches sur les premiers Seigneurs de Mondoubleau*, par A. de Trémault, 1887 (*Bulletin de la Société Vendômoise*, 1886), etc.

(2) Les 100 premières pages sont un tirage à part de la *Revue de Loir-et-Cher*, imprimée à Blois par M. Cahot de Reyval ; nous n'avons pu faire disparaître les défauts inhérents à une publication périodique. Tout le volume, avec l'introduction, moins ces 100 pages, sort des presses de M. Moreau, et leur fait le plus grand honneur.

*ressources nous a placé dans la dure alternative de supprimer, soit nos planches et les deux dernières parties de notre* Cartulaire, *soit ces notes, si goûtées par quelques-uns, mais qui ont le tort grave de doubler les frais d'impression. Nous n'avons pas hésité à retrancher ces dernières. Pénible sacrifice, Dieu le sait, mais sacrifice momentané, nous l'espérons du moins, si Dieu nous prête vie. Ces notes trouveront leur place dans le* Cartulaire de la Sainte-Trinité de Vendôme, *que nous avons en préparation. Dans l'autre alternative, le chercheur n'aurait plus eu sous la main des données réunies de partout, des documents difficiles à consulter, qui peuvent même disparaître dans une catastrophe, ou se perdre dans l'oubli. Nous sortions sans doute des bornes ordinaires d'un* Cartulaire, *et nous devions pour cela engager nos ressources jusqu'à la témérité, mais qu'importe si nous avons obtenu l'indulgence du lecteur, d'autant plus facile à satisfaire qu'il est érudit.*

*Nous avons choisi un papier résistant et légèrement teinté pour caresser les yeux sans fatigue. Le caractère distinct, mais serré, rend les pages substantielles, et nous a permis de tout condenser en un seul volume, et de rendre ainsi les consultations moins laborieuses.*

*Nous sommes de ceux qui désirent dans une publication, restreinte et spéciale comme celle-ci, la reproduction rigoureusement exacte des documents dans toutes leurs parties : nous avons cédé bien à regret sur quelques points à la pression de nos amis. L'amateur du moins y trouvera quelques spécimens intacts, vierges de toute modification, et dans l'ensemble, il sera facile au paléographe de reconnaître notre désir de lui présenter autant qu'il est possible, à l'aide de l'imprimerie, la charte originale avec ses dispositions intimes de rédaction, ses marques distinctives, ses titres inscrits au dos, et même dans son état actuel de conservation.*

*En retour, que le lecteur veuille bien accueillir notre prière : nous adresser ses conseils, voire même ses reproches ; ils nous seront utiles, et nous guideront dans la publication du* Cartulaire de l'Abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme. *C'est là notre œuvre de prédilection ; nous sollicitons pour elle, dès aujourd'hui, la communication des Chartes de ce riche monastère, dispersées*

*partout, une place dans la bibliothèque et surtout une bienveillante indulgence.*

*Et maintenant, va, cher recueil, aimé* Cartulaire, *chante à ta manière les gloires de l'Église, redis l'influence douze fois séculaire de son ardent apôtre et puissant thaumaturge saint Martin, dont le culte si populaire a semé les merveilles sous chacun de nos pas dans notre belle France.*

*Le 1er Mai 1890.*

L'abbé Ch. MÉTAIS.

# INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE

## NOTES GÉNÉALOGIQUES SUR LES SEIGNEURS DE FRÉTEVAL

### I

### FRÉTEVAL ET SA FORTERESSE

Fréteval est, après Lavardin, Châteaudun et Vendôme, l'un des joyaux les plus précieux des rives charmantes du Loir. Tous les auteurs, qui ont étudié l'histoire de cette province, ont aimé à le décrire, depuis l'abbé Bordas jusqu'au *Guide du Touriste dans le Vendômois*.

Situé sur les limites de deux provinces possédées par de puissants et redoutables seigneurs, ce coteau semblait prédestiné par la nature même à servir pour l'homme de retraite fortifiée. Ce fut un centre de population pour les Celtes et les Gaulois, nous en avons la preuve dans les nombreux dolmens, polissoirs et ateliers de pierres taillées qui l'avoisinent (3). Les Romains y ont laissé des traces nombreuses (4), ils y ont fait passer les voies

(3) Dolmens du Breuil à Brévainville, du Langot à Saint Hilaire-la-Gravelle, de la Couture, près de Saint-Hilaire, celui de Pezou et celui de Fréteval. — Polissoir de Fréteval. — Ateliers de pierres taillées des Diorières, du Breuil, de Guisonnière, de Lisle, etc., etc.

(4) La tour du Griset, etc.

du Mans à Orléans, et de Châteaudun à Blois qui s'y croisaient. Le Moyen-Age, avec son génie guerrier, devait y élever une forteresse redoutable. Laissons M. de Pétigny nous en donner la description : « Le château de Fréteval présente encore une des plus belles ruines, un des débris les plus complets des forteresses féodales construites à cette époque reculée. Situé à l'extrémité de la Forêt-Longue, il occupait le sommet d'un coteau, dont la pente escarpée descend à pic jusqu'au bord du Loir. Au Sud-Ouest un ravin d'une profondeur extraordinaire, coupe en cet endroit la ligne du coteau et isole l'emplacement de la forteresse. Les horribles anfractuosités de ce ravin, où roule dans la saison des pluies un torrent furieux, expliquent le nom de vallée brisée, *fracta vallis*, donné à ce lieu pittoresque.

« On distingue encore parfaitement la triple enceinte des fortifications, marquée par des restes de fossés et de murailles, dans lesquels aucun travail d'une date postérieure n'a altéré les constructions primitives. La grosse tour ronde du donjon est debout (5), mais ouverte par l'écroulement d'une partie de sa circonférence. Dans l'intérieur on voit, aux deux premiers étages, les cheminées à dôme conique, reposant sur des colonnes sculptées, qui semblent suspendues en l'air par une force invisible. Il n'y avait à chacun d'eux qu'une fenêtre ouvrant sur la vallée, qui était le côté le moins accessible. Ces fenêtres, très évasées en dedans, n'offrent au dehors qu'une ouverture étroite, leurs cintres sont formés de pierres alternativement noires et blanches, comme dans l'ancienne porte de Troô. L'étage supérieur n'était qu'une galerie crénelée, d'où les hommes d'armes lançaient des traits sur les assiégeants. Les murs de la tour ont près de quatre mètres d'épaisseur (en réalité, $2^{m}$ 50). On remarque à sa base un puits intérieur, dont l'ouverture est obstruée par

(5) Les auteurs ne s'accordent point sur les dimensions. « Ce donjon, dit M. G. Launay (*Répertoire archéologique de l'arrondissement de Vendôme*, p. 74), a 11 mètres de diamètre dans son œuvre, avec une épaisseur de murs de $1^{m}$ 60. Sa hauteur, de 18 mètres environ, est divisée en quatre étages. »

« Le donjon, dit M. de Dion (*Le Château de Fréteval*, Tours, 1874, p. 7), est une belle tour cylindrique de 15 mètres de diamètre. Sa paroi a $2^{m}$ 50 d'épaisseur. La hauteur devait être, selon une règle invariable dans nos pays, double du diamètre, ou de 30 mètres... Selon une coutume générale, dont la raison m'échappe, cette tour n'était divisée qu'en trois étages, d'une très grande hauteur. »

des terres éboulées et d'épaisses broussailles. Cette tour, comme tous les grands donjons féodaux, était environnée jusqu'au tiers de sa hauteur d'une dernière ceinture de murailles. De ses créneaux, l'œil pouvait suivre le cours du Loir dans un horizon immense, depuis Châteaudun jusqu'à Vendôme. Dans la partie de la forteresse qui regardait la vallée, était une chapelle dédiée à saint Firmin... La forteresse avait sa principale entrée dans la première enceinte au Sud, du côté du plateau de la Beauce. Par une poterne et un sentier étroit sur la pente de la montagne, elle communiquait avec la ville bâtie au pied du château et entourée par les eaux du Loir. Cette petite ville n'a point dépassé les limites que ses seigneurs lui avaient tracées. Les murs qui la défendaient embrassent encore toute sa circonférence, et des restes de tours protègent les deux ponts par lesquels on y entre (6). »

Le savant auteur que nous venons de citer, attribue la construction de cette forteresse à Thibault le Vieil ou le Tricheur, comte de Blois (+ 973 ou 978), et la fait remonter entre 956 et 960 (7). M. de Salies, dont la compétence en ces matières est incontestable, est moins affirmatif en écrivant que cette tour remonte *probablement* à Thibault (8). La charte 155 du *Cartulaire Dunois* peut en effet nous en faire douter.

Il s'agit, dans ce document daté de 1097 et d'une incontestable authenticité, d'un différend survenu entre les religieux de Marmoutier et l'abbaye de Bonneval. Celle-ci prétendait que son

(6) Pétigny, *Histoire archéologique du Vendômois*, nouv. éd., p. 215.

Le *Répertoire du Vendômois*, par M. G. Launay (1889), ajoute les détails suivants : « Souterrains près la chapelle. — La 2e enceinte à 50 mètres de la 1re..., à 30 mètres de la 2e, s'élève la troisième muraille polygonale, garnie de cinq tours formant la chemise du donjon. Les fossés extérieurs ont 32 mètres de largeur. — Contenance de l'enceinte, non compris les fossés, 2 hectares 40 ares. »

M. de Dion : « La 1re enceinte, à peu près circulaire, a un diamètre moyen de 140 mètres. — La 2e enceinte, circulaire, a 70 mètres de diamètre. Quoique le plan du Vendômois archéologique la représente comme un polygone avec une tour ronde à chaque angle, je n'ai vu que les débris d'une tour carrée, qui devait être la porte d'entrée. La 3e enceinte, ou chemise du donjon, a 29 ou 30 mètres de diamètre ; son mur est flanqué, à l'Ouest, d'une tourelle ronde de 5 mètres de diamètre, qui devait sans doute couvrir l'entrée placée près de là. »

(7) *Ibid.*, p. 217.

(8) *Histoire de Foulques Nerra, comte d'Anjou*, 1864, p. 66.

église de Saint-Victor étendait sa domination sur le château. Marmoutier s'offrit à prouver le contraire. Deux vieillards se présentèrent, Arnoul et Gauthier, père de Brice, qui avaient vu Fréteval quinze ans avant la construction de la forteresse : « *se vidisse per quindecim annos antequam fieret castrum Fractevallis.* » Les habitants du lieu sur lequel est bâti le château : « *homines ibi manentes ubi castrum nunc est* » payaient la dîme à l'église de Saint-Lubin, dépendant de Marmoutier, y conduisaient leurs défunts pour les funérailles et les enterraient dans le cimetière de cette même église. Un serf de l'abbaye nommé Renault, affirmait avoir vu son père, également serf des religieux de Saint-Martin, recevoir pour eux, pendant de longues années, les droits paroissiaux des habitants du lieu où maintenant est le *castrum* de Fréteval.

Ceux de Bonneval avouèrent ignorer ce qui avait précédé la construction du château, toutefois la jouissance de leurs droits remontait à Foucher, fils de Nivelon. D'où il résulte qu'en 1097, la construction du château n'était pas encore un fait oublié. De l'aveu de tous, elle avait eu lieu avant Foucher, fils de Nivelon. Or Nivelon, qui en fut le premier défenseur, apparaît pour la première fois sous Eudes I^er^, comte de Blois (978 à 996), et vivait encore en 1050.

Il se trouvait donc, en 1097, deux témoins vivants, qui, pendant quinze ans, avaient vu le coteau habité et sans forteresse. Si nous les supposons nonagénaires en 1097, et si nous retranchons les sept ou huit premières années de leur existence, dont ils ne pouvaient témoigner juridiquement, et les quinze ans qu'ils vécurent avant de voir le château « *se vidisse per quindecim annos antequam fieret castrum Fractevallis* », nous devrons constater que la construction de ce *castrum* n'a pu guère commencer avant 1025 ou 1030. Ajoutons les quelques années nécessaires à son achèvement, et nous arriverons à l'époque précise, vers 1033, où Nivelon prenait ou recevait, pour la première fois, le titre de seigneur de Fréteval. De grandes luttes agitaient alors toute la province. Eudes II, dit le Champenois, avait à repousser les attaques furieuses du Faucon d'Anjou, Foulques Nerra (9),

(9) Consulter l'*Histoire de Foulques Nerra*, par M. A. de Salies, 1874.

lui-même grand constructeur de forteresses, et plus tard du terrible Geoffroy-Martel, qui le premier s'empara par la force du château de Fréteval.

Ce que la charte 155 du *Cartulaire Dunois* nous a permis d'établir, M. de Dion l'a soupçonné, sinon affirmé, par l'étude approfondie des ruines elles-mêmes. Voici sa conclusion : « L'ensemble du château de Fréteval, avec ses enceintes concentriques et le profond fossé qui l'isole du plateau, doit remonter à la première construction (10) au milieu du x^e^ siècle ; mais je n'ose attribuer à la tour une origine aussi ancienne, et je penche à la croire de la fin du xi^e^ siècle ».

Nous pouvons aborder maintenant les faits et gestes de ces redoutables guerriers, qui du haut de leur donjon, comme un aigle de son aire, guettaient l'ennemi, s'élançaient sur lui d'un vol rapide, frappaient de grands coups, qui maintes fois sauvèrent la patrie, mais aussi, à leur honte éternelle, la mirent en danger.

De cette puissance si formidable, il ne reste plus que de pauvres débris, quelques murailles menaçantes encore, mais prêtes à chanceler, devant lesquelles le voyageur étonné s'arrête malgré lui, pris de tristesse et de mélancolie devant la faiblesse et le néant de ce qui fut la force et la grandeur des hommes (11).

(10) La charte 155 nous montre le plateau comme habité, et ne laisse pas soupçonner la préexistence de travaux de fortification.

(11) Ces ruines majestueuses n'ont pas été sans tenter les romanciers. Le *Temps* a publié, en feuilleton, du 21 juin au 25 juillet 1889, une nouvelle intitulée : *Fretteval*, et signée : *G. Fourcade-Prunet*. Ce n'est qu'un roman échafaudé sur les quelques données historiques que l'on trouve partout, mais avec l'aide desquelles on voudrait couvrir, d'une apparence de vérité, toutes les calomnies et légendes sur la société féodale du Moyen-Age.

## II

## NIVELON Ier, PREMIER SEIGNEUR DE FRÉTEVAL

Eudes II, après avoir construit le donjon de Fréteval, voulut le confier à l'un de ses fidèles les plus courageux et les plus attachés à sa maison. Placé à l'avant-garde, c'était un poste d'honneur et de péril ; mais sa position presque inexpugnable en faisait encore un poste de confiance. Le choix de ce guerrier avait donc une importance majeure. Or il avait à côté de lui un féal, redouté par sa valeur et son courage, qui avait donné des preuves de sa prudence et de son attachement, c'était Nivelon.

Déjà, d'après le témoignage du moine Jean, historien du château d'Amboise et de ses seigneurs, Hugues ou Eudes Ier, comte de Blois, avait confié au chevalier Nivelon, la forteresse qu'il avait construite « sur le heurt de la colline de Chaumont, près le lieu appelé autrefois la Vacherie-de-la-Comtesse (12) ». Nous n'hésitons pas à reconnaître en ce Nivelon, le premier seigneur de Fréteval ; c'est aussi le sentiment de l'abbé Souchet : « Eudes, dit-il, bailla Chaumont en garde au nommé Nivelon, sien chevalier, duquel j'estime que sont descendus les vidames de Chartres (13) ».

Qu'était ce Nivelon ? Quels furent ses ancêtres ? Les auteurs s'accordent à le faire descendre de Giroard, vidame de Chartres dès l'an 928, mais diffèrent sur les intermédiaires entre lui et cette première souche. La discussion de cette filiation est en dehors des limites que nous nous sommes imposées dans cette étude ; d'ailleurs les documents pour contrôler ce point d'histoire nous font défaut ; les auteurs qui l'ont établie n'ont pu dissiper

(12) « Hugo autem pater Odonis, prope locum antiquitus Vaccaria Comitissæ dictum, ubi erat ecclesia ab antiquis in honore beati Martini constructa, in colle Calvimontem composuit. In hoc castello Odo comes Nevelum quemdam militem suum, Blesis vero Burellum, ad resistendum Lisoio posuit. » Spicilège de D. Luc d'Achery, vol. 3, p. 274, col. 1re, in fine : Liber de Castro Ambasiae et ipsuis dominorum gestis. — Chroniques d'Anjou publiées par Salmon et Marchegay, p. 164.

(13) *Hist. de la ville et du diocèse de Chartres,* II, p. 209.

tous les doutes et résoudre les sérieuses difficultés qui se posent devant eux ; ils sont cependant trop graves pour ne pas nous incliner devant leur autorité (14).

(14) Citons seulement leurs témoignages :

A) M. Merlet, archiviste d'Eure-et-Loir. Parlant de Foucher, fils de Nivelon, il le dit : « fils de Nivelon et petit-fils de Foucher Ier » (*Cart. de Notre-Dame,* III, p. 150, note) ; — Nivelon, lui-même, « était fils de Foucher, l'un des fidèles du comte Eudes. » (*Ibid.*, I, p. 91, note 6) ; et ailleurs au sujet de Ursion II, de Meslay (1133-1149) : « Ursion, seigneur de Meslay et de Fréteval, descendait en ligne directe de Giroard, vidame de Chartres en 928. Il succéda dans la seigneurie de Fréteval à Foucher, fils de Nivelon et petit-fils d'un autre Foucher, fidèle du comte Eudes, de Chartres. » (*Cart. de Tiron,* II, ch. 267, note 1re).

B) L'abbé Bordas : « Les seigneurs de Fréteval pouvaient descendre de Giroard, vidame de Chartres, parent du comte Eudes Ier, selon le *Cartulaire de Saint-Père.* » Cette parenté, si elle est réelle, expliquerait le choix de Nivelon pour Chaumont et Fréteval.

C) L'abbé Souchet : *Hist. de Chartres,* II, p. 149 et 150, établit la Généalogie des vidames et fait descendre Nivelon de Girouard par Regnaud (vidame en 1037), son petit-fils.

La filiation de Nivelon, descendant de Foucher, repose sur un fondement fragile. La charte 10 du livre de Ragenfroid, dans le *Cartulaire de Saint-Père,* nous parle d'un Foucher, qui avait reçu du comte Eudes, son seigneur, l'abbaye de Saint-Lubin, dans le faubourg de Chartres. Il concède lui-même, au saint prêtre Sigismond, six arpents de vigne de la dépendance de cette abbaye. L'acte est passé à Chartres, par devant le comte Eudes, Foucher abbé, et Vivien, la 27e année du règne de Lothaire, ou 981 : « Fulcherius, qui abbatiam S. Leobini, quæ est in suburbio Carnoti, per largitionem senioris mei Odonis comitis, tenere videor, Odo comes, Fulcherius abbas, Vivianus. » (p. 67). Foucher emploie les mêmes termes pour stipuler, deux ans plus tard, que ces six arpents de vigne, après la mort du prêtre Sigismond, reviendront à Saint-Père. Cet abbé Foucher avait pour père un autre Foucher, pour mère Anstrude, et pour frères Rodulfe, et Vivien nommé plus haut (*Cart. de Saint-Père,* p. 85).

Or, cette église de Saint-Lubin fut donnée à Saint-Père par Ermentrude, femme de Nivelon. Elle avait délaissé ses bijoux à son mari pour obtenir son adhésion, car l'église était de son patrimoine : « Quam ecclesiam matrona quædam, Ermentrudis nomine, uxor Nivelonis, voto S. Petro dimisit moriens.... erat enim ecclesia *ex patrimonio suo.* » (p. 24.) Plus tard, en 1060, Foucher, fils de Nivelon, restituera à l'abbé Landri cette vigne injustement détenue par son père (Voir plus loin la note 65).

L'argumentation repose donc toute entière sur les mots « *ex patrimonio suo* », et l'on dit : Cette vigne était du patrimoine de Nivelon. Donc celui-ci l'avait reçue par héritage paternel ; et cet abbé Foucher, fils d'un autre Foucher, était son père.

Mais la phrase d'Aganon, qui se termine par *ex patrimonio suo* est obscure, et ces mots peuvent tout aussi bien, sinon mieux, se rapporter à Ermentrude, et signifier son patrimoine dotal, dont elle pouvait uniquement disposer ; toutefois son mari ne pouvant être dépouillé de la jouissance de la dot de sa femme, Ermentrude, pour obtenir sa renonciation à ce droit, lui abandonna tous ses bijoux dont elle avait l'entière disposition. Mais Nivelon ne tint pas sa promesse et conserva pendant toute sa vie la *jouissance*, l'*usufruit* de ces vignes : omnia *suis usibus* retinere maluit. Ces dernières expressions, elles-mêmes, ne semblent reconnaître à Nivelon qu'un droit d'usufruit et nullement de pleine propriété ; Ermentrude, et non pas Nivelon, l'avait donc reçue en héritage de son père, et par suite était fille de l'abbé Foucher, et petite-fille de l'autre Foucher et d'Anstrude, et nièce de Vivien qui se fit aussi moine, « qui postea

Nivelon a joué dès lors un rôle considérable, et nous le voyons apparaître à chaque pas comme témoin dans les diplômes délivrés par les comtes de Blois. En 985, il signe un privilège en faveur de l'abbaye de Saint-Père-les-Chartres, confirmé par le roi Lothaire, la 26e année de son règne (15).

La rareté des documents pour la fin du Xe siècle et le commencement du XIe, ne nous permet pas de retrouver sa trace avant 1024, dans deux diplômes de la même abbaye de Saint-Père (16); il fut présent à la fondation de l'abbaye de Nogent-le-Rotrou, par le vicomte de Châteaudun (17), et signa la charte donnée par Eudes pour la construction du pont de Tours, que l'*Art de vérifier les dates* fait remonter entre 1032 et 1037 (18), et celle

factus est monachus », et de Rodulfe qui était mort. Seule héritière naturelle de ces biens, elle en conservait la propriété même dans le mariage.

A notre humble avis, Nivelon n'était qu'un simple chevalier, « quidam miles, » comme dit le moine Jean, historien d'Amboise, un soldat valeureux, qui fut bientôt distingué par le comte Eudes, mérita sa confiance et fut placé par lui à la tête de plusieurs forteresses, Chaumont, Fréteval, et à force d'exploits put, sans crainte, prétendre à une haute et riche alliance et obtenir la main d'Ermentrude

Nous nous rangeons volontiers à l'opinion de M. Brossier-Geray, président de la Société Dunoise, qui, depuis de longues années, a étudié la question et nous écrit à ce sujet : « Je suis tenté de croire que ces seigneurs (de Fréteval) avaient une origine tourangelle, ainsi que nos vicomtes de Châteaudun. Les premiers comtes de Blois, qui furent de prime abord comtes de Tours, durent y chercher leurs fidèles pour gouverner leurs nombreuses possessions. Sans parler des chartes concernant la province de Touraine, où ils apparaissent comme témoins, nous voyons ces seigneurs disposer de leurs biens situés aux environs de Bourgueil. C'est ainsi que Nivelon III, par une charte de 1191, fait don à l'abbaye de Bourgueil du quart de la dîme de Prichay, en Anjou (Gall. Christ. XIV, col, 292 et 661) : Anno 1191 Nivelonus, filius Ursi de Fractis Vallibus largiebatur quartam partem decimæ de Prischay (Ecclesiæ S. Petri de Burgolio) ».

Il ne serait pas impossible que Nivelon, comme plus tard Gilduin de Saumur, n'ait été dépossédé par les comtes d'Anjou, victorieux des comtes de Blois, à qui ils enlevèrent le Saumurois et la Touraine. Le comte Eudes aurait ainsi donné à notre Nivelon, pour le consoler de la perte de ses domaines, d'abord Chaumont et plus tard Fréteval, plus exposé encore aux furieuses attaques de l'angevin Foulques Nerra et de son fils Geoffroy Martel.

(15) Signum Nivelonis. « *Cart. de Saint-Père,* I, p. 83.

(16) Ibid. pp. 96 et 201, deux actes de Eudes II, comte de Chartres : « S. Nivelonis. »

(17) L'abbé Bordas, *Chorographie du Dunois*, vol. 2. — *Histoire des comtes* d'Alençon et du Perche, p. 143. — *Cartul. mss. de l'abbaye de Nogent-le-Rotrou* aux Archives d'Eure-et-Loir : « Carta Domini Gaufridi vicecomitis » : « S. Nevelonis. » (1030).

(18) Cet acte est entier dans Gaignières (Bibl. Nat. mss. latin 5441[4], fol. 139, et porte la signature de Nivelon : « S. Nivelonis. »

d'Agnès, épouse de Ganelon de Montigny, trésorier de Saint-Martin de Tours, en faveur des religieux de Marmoutier (19), et enfin le don de la terre de Pasnelle, par le comte Eudes (20), et la restitution, par le même, de l'église de Chouzy à Marmoutier (21).

Geoffroy-Martel et Agnès de Poitiers construisaient alors l'abbaye de la Trinité. Agnès acheta dans ce but, en 1033, le moulin dit du Cloître, ou de Saint-Martin, dans l'enclos même du monastère. Nivelon fut témoin du contrat, où on lui donne, pour la première fois, le nom de sa terre, le titre seigneurial de Fréteval, du moins d'après la teneur de la notice inscrite dans le précieux fragment du *Cartulaire de la Trinité* (22). Toutefois, dans la copie de D. Housseau, il porte le nom de Chartrain, *Nivelo de Carnoto* (23). L'acte fut renouvelé en 1042, Nivelon de Fréteval y fut encore présent (24).

On sait qu'il assista, le 31 mai 1040, à la dédicace de l'abbaye de la Trinité de Vendôme. Tous les exemplaires de cette charte portent son nom : « *Signum Nevelonis de Fractavalle* ».

Témoin de ces nombreuses fondations religieuses, Nivelon ne sut pas les imiter, ni même se contenir dans les limites de la justice. Il s'empara de plusieurs possessions du prieuré de Chemars, près Châteaudun, et persista opiniâtrement dans ses torts. Les moines, ne pouvant obtenir justice de lui, s'adressèrent à son fils Foucher, qui ayant été lui-même religieux, s'empressa de faire toutes les restitutions (25).

Nivelon refusa, de même, jusqu'à la mort, d'exécuter les

(19) *Cartul. Dunois*, ch. XCVII : « S. Nevelonis. »

(20) *Cartul. Blésois*, ch. VI : « S. Nivelonis. »

(21) Ibid., ch VII. Voir aux *Errata* « S. Nivelonis. »

(22) *Cartularium S. Trinatis Vind.*, n° CII, bis ou 109 nouveau, pag. 12 de notre copie : « Hoc viderunt Nivelo de Fractavalle. »

(23) Dom Housseau, mss. intitulés : *Anjou et Touraine* (Bibl. nat., vol. II, n° 537 : « Hoc viderunt Nivelo de Carnoto. » Baluze n° 47, f. 249 v° « Nivelonem cognomento Paganum filium alterius Nivelonis de Carnoto. » L'abbé Souchet s'appuie évidemment sur ce passage pour lui donner le titre de vidame de Chartres, quand il dit : « Nivelon, seigneur de Fréteval, qui était vidame de Chartres, prend le surnom de Chartres dans un titre de la Trinité de Vendôme. »

(24) Baluze mss. 47 (Bibl. nat., fol. 288 v°) : « Hoc viderunt Nivelo de Fractavalle. »

(25) *Cart. Dunois*, ch. V (1041-1048).

dernières volontés de sa femme Ermentrude. Sur le point de mourir, elle avait fait promettre à son mari d'abandonner à Saint-Père l'église de Saint-Lubin-des-Vignes, et, pour obtenir son consentement, elle lui donna tous ses bijoux. Nous verrons comment Foucher répara cette nouvelle injustice de son père, vers 1060 (26).

Tout d'abord, Nivelon, comme nous l'avons vu plus haut, avait eu des relations amicales avec son puissant voisin Geoffroy-Martel, mais, attaché à la cour de Thibaud, comte de Blois (1037-1088), son suzerain, il suivit son parti et partagea ses revers. Dans la guerre de 1042 ou 1044, Geoffroy-Martel, déjà vainqueur de Thibaud, qu'il avait fait prisonnier le 21 août, dans la bataille livrée entre Bléré et Saint-Martin-le-Beau, profita de l'impuissance de son redoutable adversaire pour tirer vengeance de Nivelon lui-même, et poursuivre ses conquêtes. D'ailleurs, Fréteval était là comme une menace permanente, à quelques lieues de Vendôme, et notre comte était trop bon stratégiste pour ne pas en concevoir de l'ombrage. Il attaque la forteresse à l'improviste et s'en empare sans coup férir. Nivelon, d'ailleurs, était peut-être prisonnier avec Thibaud, car on ne saurait expliquer autrement son indifférence et son inertie devant une perte qui le touchait de si près, et comment il aurait laissé à son fils Payen la périlleuse entreprise de reprendre son château. L'historien de Saint-Père, devant cette disparition inexplicable de notre chevalier, affirma qu'il était mort, assertion dont nous verrons bientôt l'évidente fausseté (27). Il ne fut sans doute rendu à la liberté qu'après avoir juré, comme son suzerain et les vingt barons ses vassaux, les quinze serments qui scellèrent la paix entre les deux rivaux (28).

(26) « Ad meridiem (urbis Carnotensis) quidem est quædam æcclesia inter vineas, in honore sancti Leobini constructa, quæ olim fuisse abbatia dinoscitur. Quam æcclesiam matrona quædam Ermentrudis nomine, uxor Nivelonis, voto sancto Petro dimisit moriens pro anima sua, cum terris ac decimis pertinentibus ad ipsam æcclesiam; datis viro suo, pro consensu monilibus suis et armillis aureis; erat enim æcclesia ex patrimonio suo. Cum vero viam universæ carnis abisset, vir ejus, petitione conjugis postposita atque suæ promissionis oblitus, omnia suis usibus retinere maluit, et, quandiu mundanis rebus uti potuit nunquam resipuit ». *Cart. de Saint-Père*, I, p. 24, 25.

(27) « Quo mortuo filius ejus Paganus, etc. ». *Cartul. de Saint-Père*, l. c.

(28) M. de Pétigny, *Histoire du Vendômois*, p. 302 et 303. — « Gesta consulum andegavensium, c. IX. »

La paix conclue, le château de Fréteval fut rendu à ses maîtres, qui en furent dès lors les paisibles possesseurs. Nivelon fut certainement rendu à la liberté; il fut témoin de plusieurs donations en faveur de Marmoutier (29), et du Chapitre de Notre-Dame, dans une charte d'Henri Ier, datée du 27 avril 1048 (30); enfin il aurait assisté, le 22 mai suivant, au Concile de Senlis (31). Il renoua bientôt des relations avec le comte de Vendôme, et, en 1050, il signa la charte par laquelle Geoffroy-Martel donnait le comté de Vendôme à Foulques, son neveu (32).

Sur la fin de ses jours, Nivelon voulut faire pénitence et mourir dans un cloître. Il prit l'habit religieux dans l'abbaye de Saint-Père (33), sans doute comme cela se pratiquait souvent alors, au moment même de mourir, car il eut à peine le temps de recommander à ses enfants de réparer ses injustices d'autrefois, sans pouvoir le faire lui-même.

De sa femme Ermentrude, Nivelon eut quatre fils : Payen, Foucher qui suit, Girard, et Nivelon-Payen.

Payen était probablement l'aîné. Il suivit la carrière des armes. Fier et courageux chevalier, il ne put se résigner à la perte du château de Fréteval. Avec plus d'ardeur que de prudence et pour venger l'honneur paternel, le jeune et téméraire guerrier attaque la forteresse et tombe mortellement blessé sur le seuil même de la tour. (34).

(29) *Cartul. Blésois*, ch. XXII.

(30) *Cartul. de Notre-Dame*, I, ch. XIV : « Actum Parisiis anno M XL VIII, XV kalendas maii ..... Signum Nivelonis. »

(31) M. de Dion : *Le Château de Fréteval*, p. 9. Nous n'avons pu contrôler cette assertion. Nivelon aurait sans doute accompagné Thibault, qui en effet y assista.

(32) Housseau, II, n° 523. — Gaignières, mss. 5,419, f. 85 : « Nivello de Fractavalle. »

(33) « Verum cum se videret ad extrema duci, monachus in cœnobio sancti Petri effici voluit; quod autem sanus facere noluit, cassa petitione filiis suis facere monuit. » *Cart. de Saint-Père*, l. c. — Bordas, vol. II, art. Nivelon.

(34) « Quo (Nivelone) mortuo, filius ejus Paganus modico tempore patris beneficio fungitur, nam cum debellaret castrum quod vocitatur Fracta-vallis patri a Gaufrido Martello sublatum, in ipso castri introitu ab hostibus gladiis interimitur. » *Cart. de Saint-Père*, p. 24.

Ces faits sont relatés à peu près dans les mêmes termes par l'auteur des *Documenta monastica :* « Post mortem Nivelonis, mariti Ermentrudis, Paganus filius obstitit (nempe donationi S. Leobini de Pratis, voir plus haut note 33), sed mox Fractevillæ castrum, quod ejus parenti Gaudrifus Martellus Andecavensis comes abstulerat, obsidens confossus est. Æquior fuit Fulcherius natu

Payen avait épousé la fille d'Eudes de Mondoubleau, connue sous le nom d'Adierne et plus souvent sous celui d'Helvise. Il en eut un fils nommé Ilbert ou Ildebert, qui fut seigneur de Mondoubleau.

Il est nécessaire de bien établir ce mariage et cette paternité, pour pouvoir distinguer ce Payen de son frère plus jeune Nivevelon-Payen.

Le *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Vincent du Mans*, affirme d'une façon positive qu'Ilbert était fils d'Helvise et de Payen. Dans la charte de donation de l'église de Tuffé, Ilbert est appelé le beau-fils d'Hamelin de Langeais, mari d'Helvise, et le fils de Payen (35). Ce qualificatif de *prevignus* est encore employé dans la charte 178 (36), enfin la charte suivante, n° 179, le dit ouvertement fils d'Helvise, et seigneur de Mondoubleau (37).

Helvise de Mondoubleau, épouse d'Hamelin de Langeais ou de Montoire, est tantôt appelée Adierne, tantôt Helvise dans plusieurs chartes de la Trinité de Vendôme et de Marmoutier pour le Dunois (38).

minor frater ejus. » Cité par M. de l'Estang, mss. n° 10 ; dont M. le vicomte Menjot d'Elbenne nous a donné communication avec un empressement dont nous ne saurions trop le remercier.

Ce passage est évidemment copié sur l'*Aganon de Saint-Père*, et suit les mêmes erreurs sur la mort de Nivelon, qui vécut longtemps après le siège de Fréteval.

(35) *Cart. de Saint-Vincent du Mans*, mss. latin 5445, Bibl. nat., publié par M. l'abbé R. Charles et Menjot d'Elbenne, n° 175, p. 106.

« De Ecclesiasticis rebus Sancte Marie Tuffiacensis.

« Ego Hamelinus de Langiaco, pariterque uxor nomine Helvisa, filia Odonis Dublelli una cum assensu et voluntate filii nostri Wauterii et filie nostræ Hersendis meique privigni nomine Hilberti, qui fuit filius Pagani (1067-1074). »

(36) « Signum Ilberti previgni sui (Hamelini de Langiaco). »

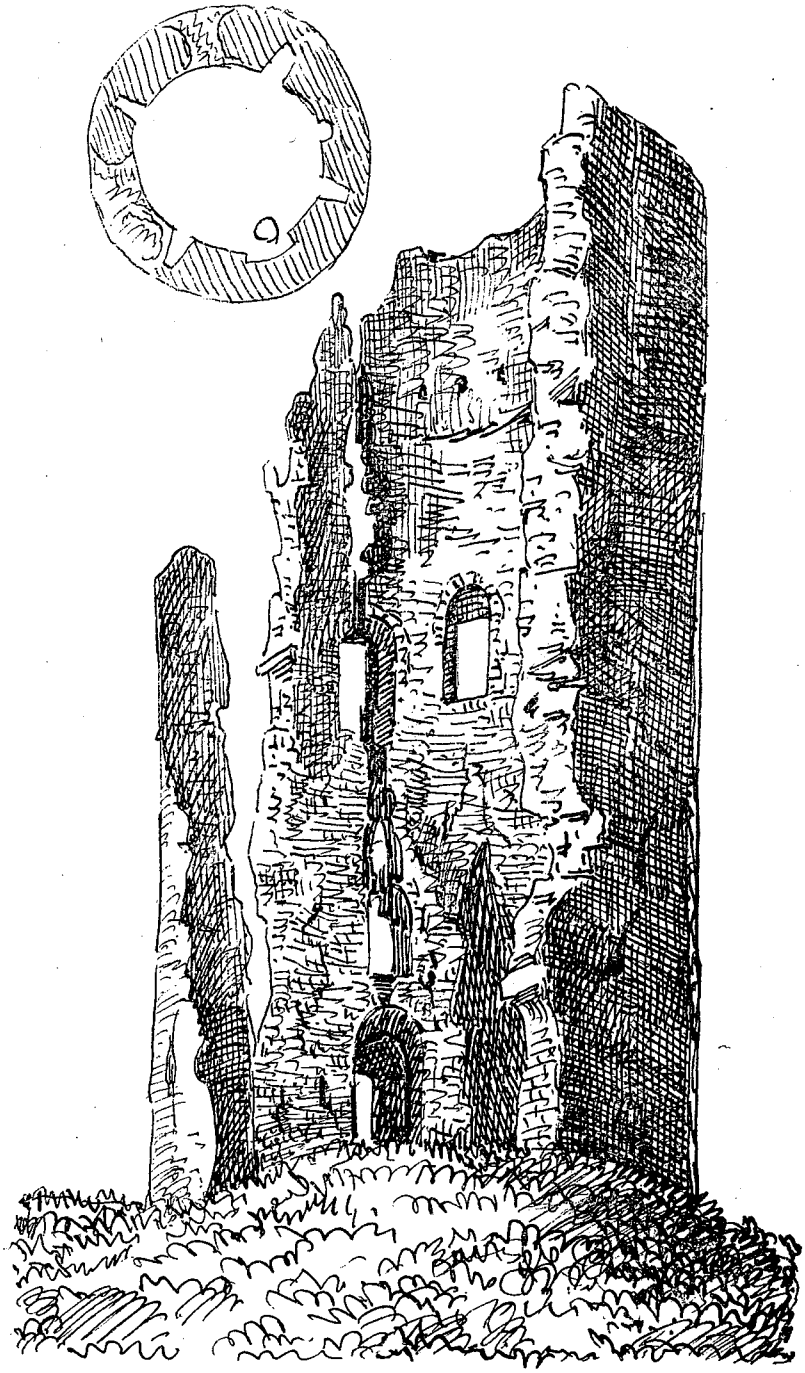
(37) « Ildebertus cognomento Paganus, filius prædictæ Helvisæ, quando Montemdublellum recuperavit. »

(38) « De Decima totius honoris Montis Dublelli. »

« Cumque Hamelinus de Langeia successor in honorem (Montis Dublelli) Hugoni... auctorizavit, excepto decimæ dono quod nec ipse nec Adierna uxor eius, soror videlicet Hugonis, hactenus acquieverunt auctorizare. » Baluze 47, fol. 249, après MLXXV.

« Noverint ommes Dei fideles... quod Hamelinus de Langeia, atque uxor eius Heluisa, Odonis Dublelli filia... Factum est hoc Vindocino,... feria I, id est XIIII Kalendas Nouembris. » Baluze, ibid. f. 255.

« Notum... quod Hamelinus Galterii filius... auctoramentum fecit... de Ecclesia Villæ Gumbergæ et de Ecclesia quæ dicitur Longa Vlmus... Hoc auctorizavit Helviza coniux ipsius, filia Odonis Dublelli... quod casamentum



Château de Fréteval. P.L.II.

Nous devons avouer cependant que rien ne prouve d'une manière indiscutable, que ce Payen, premier mari d'Helvise et père d'Ilbert, soit le fils aîné de Nivelon Ier. Seules la similitude des noms « Paganus » et la proximité des deux seigneuries, qui donnait à cette alliance un intérêt majeur, motif qui fera bientôt renouer entre ces deux maisons ces liens si étroits, peuvent lever tous nos doutes.

M. de l'Estang, dans ses précieuses notes manuscrites n'hésite pas à l'affirmer (39). M. Aug. de Trémault, dans ses « *Recherches sur les premiers Seigneurs de Mondoubleau* », n'ose se prononcer (40). Nous ne savons sur quoi s'appuie M. de Pétigny, dans son *Histoire archéologique du Vendômois*, pour donner au mari d'Helvise le nom d'*Hamelin-Payen* de Fréteval (41).

GIRARD paraît pour la première fois entre 1041 et 1048. Foucher promet aux moines de Marmoutier de réparer les injustices de son père, et d'y faire consentir ses deux frères Girard et Nivelon, surnommé Payen (42).

Girard habita Montigny-le-Ganelon, où nous le trouvons en 1096. Nivelon II, son neveu, le mandait pour faire le partage des terres données à Marmoutier par Robert Michael et Almare son frère (43).

En 1097, il est témoin en faveur de Marmoutier contre Bonneval, au sujet de leurs droits respectifs sur le territoire, où fut bâti le château de Fréteval, mais il ne se prononce que pour les faits qui ont suivi la construction (44).

juris Hamelini factum fuerat per maritalem copulam eiusdem Helvisæ. » Baluze, ibid. f. 274.

Helvise est encore indiquée comme femme d'Hamelin dans le *Cartul. Dunois*, ch. 136 : « Hamelino de Monteaureo, Helvisa uxore eius, et Ilberto filio ejus. » 1073-1084.

(39) Manuscrits : Maine, n° 10, Grands fiefs.

(40) Page 8.

(41) Page 358 : « Hamelin le Payen fut probablement le premier mari d'Helvise de Mondoubleau ». Et il cite un passage d'une charte pour le prieuré de Fréteval, où sont nommés Ursion, Hamelin son frère et Agnès. Cet Hamelin épousa certainement Adèle, fille de Gannelon de Montigny.

(42) « Sui quoque fratres Girardus et Nivelo, quem cognominant Paganum ». *Cart. Dunois*, ch. V.

(43) « Nivelo filius Fulcherii tunc temporis dominus Fractevallis misit a Montiniaco castro Girardum, avunculum suum ». *Cart. Dunois*, ch. CLI.

(44) *Cart. Dunois*, ch. CLV : « Girardus frater Fulcherii filii Nivelonis ».

Nivelon eut un quatrième fils, nommé NIVELON, dit PAYEN. Nous l'avons déjà rencontré plus haut, note 42. Ce surnom de Payen lui fut sans doute donné après la mort de son frère aîné, Payen.

Nous devons le distinguer de celui-ci, avec lequel on le confond presque toujours; les documents nous semblent suffisamment précis pour ne pas hésiter à rompre sur ce point avec presque tous les auteurs.

Payen l'aîné, nous le savons à n'en pouvoir douter, mourut au plus tard vers 1044, à l'attaque du château de Fréteval : Nivelon-Payen, au contraire, vivait encore vers 1063, et réclamait alors à la Trinité la forêt de Varenne (45).

Payen avait épousé Helvise, encore appelée Adierne : Nivelon-Payen épousa Frédesende, également fille d'Eudes Doubleau (46).

Le fils de Payen et d'Helvise s'appelait Ilbert, ou Ildebert qui fut seigneur de Mondoubleau (47). Le fils de Nivelon-Payen et de Frédesende s'appelait comme son père Nivelon-Payen, avec le titre distinctif de Mondoubleau (48). Ce Nivelon, d'ailleurs, dut mourir jeune.

Helvise, veuve de Payen, avait épousé Hamelin de Langeais, avec qui elle vivait au plus tard en 1060. Étant alors au château

(45) « Inter prima fidelium dona quæ facta sunt huic sanctæ Trinitatis monasterio apud Vindocinum sito, dedit Odo Dublellus forestam desuper Varana ... sed cum ... fuisset occisus et *Fredesendis*, filia ejus nupsisset maritum Nivelonem videlicet cognominatum Paganum filium alterius Nivelonis de Carnoto ... calumniatus est et invasit idem Nivelo jamdictam forestam, per occasionem filiæ prædicti Odonis, quam duxerat uxorem ... Quapropter adorsus a Vitale monacho nostro ... post multa verba ... comperit nos in prædicta foresta rectum habere ... Factum est hoc anno M LX III ab incarnatione Domini. VIII kal. novembris ». Baluze, f. 249 v°.

(46) M. de l'Estang avait d'abord suivi les auteurs, mais, après avoir consulté les documents, il se corrige lui-même, et, au lieu d'Helvise, il inscrit Frédesende comme épouse de Nivelon-Payen.

(47) Dans le *Cartulaire de Saint-Père*, p. 123, se trouve bien un Ilbert, fils de Nivelon « *S. Ilberti filii Nivelonis* », mais aucune circonstance ne peut nous convaincre de son identification avec Ilbert-Payen de Mondoubleau.

(48) « Noverint — quod Nivelo Nivelonis filius qui filiam Odonis Dublelli quondam Montis Dublelli domini in conjugium accepit, plura ... loco isto ... concessit ... Sed successor patris filius eodem vocabulo quo et pater nuncupatus Niuelo scilicet cognomento Paganus quecumque pater ... concesserat ... invasit, tandem dimisit et concessit, uidentibus Buchardo comite, Salomone de Fractaualle ... ipso Nivelone cognomento Pagano de Montedublello ... Actum anno 1085 ». Gaignières, mss. latin 5,419, f. 14 v°.

de Langeais, elle assistait à l'accord conclu par son mari, avec les religieux de Marmoutier, au sujet de l'écluse d'un moulin, situé à Pont-de-Cher (49). Son premier époux ne pouvait donc être Nivelon-Payen, qui vivait encore en 1063.

Outre ces quatre fils légitimes, Nivelon eut aussi des bâtards.

Il n'y a point de doute possible pour *Milon*, qui est dénommé de 1041 à 1048 dans le *Cartulaire Dunois*, comme frère bâtard de Foucher : « *Milo bastardus frater Fulcherii* » (50). Il vivait encore entre 1064 et 1084, et fut témoin sous le nom de frère de Foucher (51).

De même nous voyons surgir en 1050, un nommé Élinand de Fréteval « *Elinannus de Fractavalle* ». Le mystère de sa naissance est voilé pour toujours sous le silence discret des chartes. Il fit remise des cens que lui devait le prieuré de Lavardin pour avoir en échange sa sépulture dans cette maison religieuse, et des prières pour lui et sa défunte épouse (52). C'est le même qui fut témoin dans la charte 161 du *Cartulaire Vendômois*, publiée dans le *De Servis* A, XXIX (53), malgré la légère variante de son nom. Cet Elinand fut marié et peut-être la souche d'une branche bâtarde que nous retrouverons bientôt et dont le rejeton le plus illustre fut Salomon de Fréteval.

(49) D. Housseau II², n° 609. Hamelin de Langeais donne, à son beau-fils que nous savons être Ilbert, le diminutif de Payen « de Paganello filiastro ejus ». C'est qu'en effet Ilbert, comme son cousin Nivelon, portait le surnom de Payen, qui semble avoir été commun dans cette famille.

(50) Chart. V et IX.

(51) *Cart. Dunois*, n° CXXXI. On passe sous silence la tache de son origine : « Milo frater Fulcherii ».

(52) *Cart. Blésois*, ch. XXXI.

(53) « Elinandus de Fractavalle ».

## III

## FOUCHER, DEUXIÈME SEIGNEUR DE FRÉTEVAL

FOUCHER, deuxième fils de Nivelon de Fréteval, paraît pour la première fois entre 1041 et 1048. Il restitue à Marmoutier la partie du faubourg de Chemars dont son père Nivelon s'était emparé, et s'engage à obtenir le consentement de ses frères Girard et Nevelon-Payen. C'était donc sûrement après la mort de son frère aîné Payen, arrivée dans l'attaque du château de Fréteval, en 1042 ou 1044. Il reçut en retour l'association aux prières et bonnes œuvres des religieux (54).

A une époque indéterminée, Foucher avait donné à l'abbaye de Bonneval une partie de l'église Saint-Victor de Fréteval. Ce fut l'occasion d'un procès qui fut jugé en faveur de Marmoutier (55).

Foucher avait débuté par la vie religieuse et reçu la cléricature. A la nouvelle de la mort de son frère, il quitte le froc pour reprendre l'armure de chevalier et jouir du droit d'aînesse. Il succéda directement à son père Nivelon (56), et non pas à son frère Payen ; Payen, son frère aîné, n'ayant jamais gouverné, malgré l'affirmation de l'historien de Saint-Père (57).

La charte n° V du *Cartulaire Dunois* détruit avec autorité l'assertion du vieux chroniqueur (58).

Rendu à la vie des camps, Foucher suivit bientôt les emporte-

(54) *Cart. Dunois*, ch. V.

(55) *Cart. Dunois*, n° CLV : « A tempore Fulcherii, filii Nivelonis, qui ipsam ecclesiam eis dederat... »

(56) « Pro quo (Nivelone Pagano) frater ejus Fulcherius jam clericus, mundanis armis præcinctus, sæcularem militiam est secutus. » *Cart. de Saint-Père*, p. 24.

(57) Paganus modico tempore patris beneficio fungitur.

(58) « Suus quoque filius (Nivelonis) nomine Fulcherius, qui post ipsum paterni fuit heres honoris hujus, etiam suæ violentiæ aliquandiu visus est heres existere. »

ments de sa race. La vie religieuse n'avait pu calmer, ni adoucir entièrement ce caractère indompté.

Un chevalier de Châteaudun avait donné aux religieux de Marmoutier trois arpents de vignes à Chemars ; Foucher, mécontent, s'en empara de force et en forma le douaire de sa femme Hildeburge, sœur de Guillaume-Gouet, dit le Vieux, dont il était ainsi le beau-frère, comme dit Mabille (59). Les religieux durent céder en partie devant sa tenacité, et abandonner la jouissance de ces domaines à lui et à son épouse pendant leur vie. Parmi les témoins de cet acte se trouve Milon, son frère bâtard (60).

Le rang considérable qu'il occupait dans la noblesse du pays, plaçait Foucher un des premiers parmi les témoins, dans les actes solennels passés en faveur des églises. Entre 1040 et 1051, il signa la donation de l'église de Saint-Lubin de Morée aux religieux de Marmoutier, faite par Emeline de Châteaudun, avec l'approbation de Hugues, vidame de Chartres, qui possédait cette église en fief (61). Le comte de Blois l'avait au nombre de ses fidèles, mais toujours avec son simple titre de fils de Nivelon, *filius Nivelonis* (62), qu'il portait encore en 1083. Il assistait alors Thibault, comte de Blois, siégeant dans sa cour comtale à Blois, pour rendre justice aux religieux de la Trinité de Vendôme contre Hugues Pain-paré « *Panis paratus* » et Robert Grange-val, qui voulaient imposer des servitudes onéreuses sur leurs terres de Baigneaux (63).

De même, l'année suivante, il était auprès du comte de Vendôme, Bouchard, fils de Foulques, lui conseillant, avec ses autres fidèles barons, de faire amende honorable aux puissants religieux de la Trinité et de les reconnaître exempts de sa juridiction. Il était présent quand le comte humilié déposait sur le grand

(59) *Cart. Dunois*, ch. V, note 6. — Ch. IX, note 2.

(60) *Cart. Dunois*, chart. IX.

(61) *Cart. Dunois*, ch. XXXV.

(62) *Cart. Blésois*, ch. XXXII et XL, entre 1059 et 1065.

(63) Cette charte était inscrite dans le *Cartulaire* sous le n° CCXCII. Elle est conservée en extrait dans plusieurs manuscrits de la Bibl. nat. — Lat., n° 1709, fol. 701 — Decamps, 103, p. 139 — Baluze, 47, f. 291 — Housseau, III, n° 857 : « Actum apud Blesis castrum in aula comitali anno 1083... Fulcherio filio Niuelonis. »

autel, par la main de Foucher de la Tour, la cédule en parchemin (64).

Lui-même, plusieurs années auparavant, vers 1060, cédant aux sollicitations de Landri, abbé de Saint-Père-en-Vallée, près Chartres, renonçait à la possession utile de l'église de Saint-Lubin-des-Vignes, donnée par sa mère Ermentrude, et que son père en mourant lui avait prescrit de restituer à son vrai propriétaire. Il remit en même temps le cens des vignes du clos de Saint-Sigismond, s'en réservant toutefois la dîme (65).

Foucher avait été pourvu d'une prébende dans l'église de Chartres, sans doute, nous aimons à le croire, quand il était religieux. Il s'en démit entre les mains de l'évêque Arrald (1069-1075), en faveur du monastère de Cluny (66).

Il se plut encore à enrichir les religieux de Marmoutier, dont il pouvait chaque jour admirer la ferveur dans le prieuré de Saint-Nicolas, au pied de son château, et leur donna la terre de Montigny, près Chemars, pour avoir des prières pour le repos de son âme (67).

Les idées religieuses, qui avaient fait le charme de sa jeunesse, furent la consolation de ses vieux jours. Comme son père, il voulut mourir revêtu de l'habit monastique. Cette héroïque résolution fut exécutée vers 1084, sûrement avant 1087, où nous verrons son fils aîné, Nivelon II, agir en qualité de seigneur de Fréteval. Toujours est-il qu'à partir de cette époque, il disparaît de la scène politique. Les auteurs toutefois le font vivre jusque vers 1095 (68).

Il avait choisi de préférence ses chers moines de Marmou-

(64) Baluze, 47, p. 292 — Decamps, 103, f. 146. C'était le n° 427 du *Cartulaire de la Trinité* «... Fulcherius de Fractavalle... Paganus de Montedublello, Fulcherius de Turre. Actum apud Vindocinum, in capitulo... anno 1084. »

(65) « Cui venerabilis abbas Landricus vota matris petitionemque patris replicans, impetravit ab eo æcclesiam sancti Leobini, cum quibusdam agripennis vinearum, de quibus habemus censum et decimam. Tunc etiam censum remisit vinearum beati Siemundi, decima sola retenta. » *Cart. de Saint-Père*, l. c., p. 25. — « Censum supradictæ vineæ, vivente Landrico abbate S. Petro remisit Fulcherius, Nivelonis filius. » *Ibid.*, pag. 70. Landri, abbé de Saint-Père, 1033-1069.

(66) *Gallia Christiana*, VIII, Instrum. col. 330 — *Spicilège*, t. VI, p. 451.

(67) *Cart. Dunois*, ch. LXXV.

(68) L'abbé Bordas, *Hist. du Dunois*, II, p. 79.

tier (69), qu'il paraît avoir toujours favorisés plus que les autres. En prenant l'habit, il donna à l'abbaye un serf nommé Rainard de Meslay, du consentement de ses fils Nivelon et Hamelin, et de ses filles Comtesse et Payenne. Cet acte eut lieu dans le prieuré de Saint-Martin de Chartres, où notre seigneur semble s'être retiré.

Il mourut le 18 décembre. L'obituaire de Notre-Dame de Chartres consigne sa mort et le don qu'il fit à l'illustre basilique pour l'âme de sa femme Hildeburge, à savoir un arpent de terre près de Chaises (70), plusieurs vases précieux et quelques rentes.

Foucher laissa son nom à la poterne, dite Foucher-Nivelon, située au haut du tertre Saint-François, à Chartres (71).

L'abbé Bordas affirme à faux que Foucher ne prit point d'alliance (72). Sa femme, comme nous l'avons vu déjà, s'appelait Hildeburge. Elle était la sœur de Guillaume-Gouet, dit le Vieux. Elle confirma l'accord conclu par celui-ci avec les moines de Marmoutier, au sujet du prieuré de Saint-Guingalois de Château-du-Loir. Foucher, son mari, souscrivit à cet acte ; les moines leur donnèrent en compensation dix livres de deniers chartrains (73).

En mourant, elle offrit à l'église de Notre-Dame de Chartres ses bijoux les plus précieux, pour orner le Crucifix et confectionner des ornements. Elle est inscrite dans l'obituaire au 6 août (74).

(69) *Cart. Dunois*, ch. LXXXVI « Fulcherius, Nevelonis filius, quando noster factus est monachus... concesserunt filii ejus Nevelo et Hamelinus, et filiæ ipsius Comitissa et Pagana... Factum est hoc in domo Carnotensi beati Martini, quæ est coram monasterio beati Martini de Valle...»

(70) « Obiit Fulcherius, filius Nivelonis, casatus ecclesiæ presentis, qui preter ea quæ huic ecclesiæ dedit, pro anima uxoris suæ dedit unum agripennum terre, apud Casas, concedente filio Nivelone » *Cart. de N.-D.*, III, p. 22. — Voir plus bas le nº 73. — Les Chaises, village près Chartres.

(71) *Cart. de N.-D.*, I, ch. XVII, p. 94, note 1re.

(72) L. C. Art., Foucher. Il corrige donc à faux le P. Anselme.

(73) « Auctoramentum Guillelmi Goieti, et sororis ejus et Fulcherii de Sancto Guingaleo...

« Fugax rerum etc... Unde fecimus concordiam cum illo, auctorisavit coram nobis soror sua nomine Ildeburgis, cum viro suo Fulcherio, filio Nivelonis, eadem scilicet lege et eodem auctoramento quo prædictus Gervasius et fratres eius... Et pro hac causa acceperunt a nobis decem libras denariorum carnutensium... Audientibus et videntibus istis quorum nomina subscripta sunt: S. Guillelmi Goeti, S. Fulcherii filii Nivelonis, S. Ildeburgis uxoris ejus, etc. » (Baluze, t. VI, p. 211 — Mss. de M. de l'Estang, nº 10, f. 123 vº).

(74) « Obiit Hildeburgis, quæ adhuc vivens dedit huic ecclesiæ duo aurea monilia scrinio super altare posito affigenda, et unum dorsale optimum ad ornamentum Crucifixi, et tunicam et dalmaticam. Pro cujus etiam anima dedit

Foucher eut plusieurs enfants. L'aîné fut NIVELON, qui suit.

HAMELIN, le second, devint seigneur de Montigny, par son mariage avec Adèle, fille de Ganelon de Montigny. Il porte ce titre dans un grand nombre de chartes du *Cartulaire Dunois*.

Nous l'avons vu plus haut consentir, avec son frère et ses deux sœurs, le don du serf Rainard, fait par son père à Marmoutier (75).

Vers 1096, il voulut contraindre les religieux d'aller moudre à ses moulins ; mais Ives, prieur de Saint-Hilaire-la-Gravelle, obtint de lui, un jour qu'il visitait son prieuré, de laisser aux religieux et à leurs hommes la liberté d'aller moudre indifféremment à ses moulins ou à ceux de l'abbaye, et lui fit donner une écluse sur le Loir, le droit de pâture pour ses porcs dans la forêt et plusieurs dîmes. Adèle, sa femme, fille de Ganelon de Montigny, approuva cette libéralité. Le moine, habile négociateur, profita de ces bonnes dispositions pour se faire rendre justice de Gauthier-Rabel et de Robert, neveu d'Aucher, qui furent contraints d'abandonner leurs revendications. En témoignage de sa gratitude, il donna un demi-muid d'avoine au redoutable seigneur de Montigny, Hamelin (76). Nous le verrons encore, dans la suite, agir de concert avec son aîné, Nivelon II de Fréteval.

AGNÈS, mieux connue sous le nom de COMTESSE, est célèbre. Elle épousa Hugues, vicomte de Châteaudun, auprès de qui elle apparaît dans plusieurs chartes du *Cartulaire Dunois* (77), et plus souvent encore avec son frère aîné Nivelon. D'après M. de Pétigny, « c'est d'elle que le village de la Chapelle-Vicomtesse, canton de Droué, tire son nom » (78).

En 1087, Comtesse approuve l'acte par lequel Nivelon de

Fulcherius, Nivelonis filius, vir suus, tres scifulos argenteos lampadarum ante cruxifixum, et XXIIos solidos, et videnarios uno quoque anno ad concinnanda luminaria trium lampadarum, quos ei debebamus pro censu de clauso sancti Saturnini. » *Cart. de N.-D.*, III, p. 150.

(75) Voir plus haut, note 69.

(76) *Cart. Dunois*, ch. LXI et LXII.

(77) Chartes CXLI et CL : « Hugo vicecomes de Castriduno... Comitissa uxor ejus... Gausfredus filius ejus, Matildis filia ejus. » Cette dernière épousa en secondes noces Geoffroy Grisegonelle, comte de Vendôme.

(78) *Hist. Archéol. du Vendômois*, nouv. éd., p. 358.

Fréteval se désiste de certaines revendications sur la terre de Boisseau, appartenant à la Trinité de Vendôme. Cet acte est précieux, parce qu'il nous fait connaître la femme de Nivelon, Eustachie, et une troisième sœur nommée *Hildeburge* (79).

Cette Hildeburge fut la femme de Bernard de la Ferté. Ce fait, pressenti par L. Charles (80), qui s'appuyait d'ailleurs sur M. de l'Estang, dont les notes manuscrites prouvent la profonde érudition, est affirmé de nouveau par M. Ch. Bouchet, dans une note manuscrite apposée en marge au fol. 22 de la copie du *Cartulaire de la Trinité de Vendôme*, déposée à la Bibliothèque de cette ville. On n'en saurait guère douter quand on voit ce Bernard de la Ferté renoncer, avec ses enfants, aux droits qu'il prétendait avoir sur les biens que Foucher de Fréteval avait abandonnés à Marmoutier, et recevoir pour cette concession un palefroi blanc. Quel titre pouvait-il avoir, sinon par alliance, sur ces maisons, terres, etc., situées près Châteaudun, à Chemars, en dehors de son fief, données par Foucher de Fréteval, qui n'était certes pas son vassal? Autre détail caractéristique, sa fille, selon la coutume générale, porte le nom de sa mère, Hildeburge (81).

Les enfants de Bernard continuèrent les relations avec les seigneurs de Fréteval. Outre ceux déjà nommés dans l'acte précédent, nous trouvons encore Bernard, son fils aîné, souscrivant en 1097, à Fréteval même, à la remise par Nivelon II, de ses droits seigneuriaux sur les possessions du prieuré de Morée (82),

(79) « Notum... quod Nivelo de Fractavalle nobis calumpniatus est de Bussello... nos licet in terris illis rectitudinem habere ..... ignoraremus... dedimus ei 7 libras denariorum dunensium, etc... Actum apud Montigniacum, anno 1087, 3 Kal. Junii... concedentibus Hamelino fratre ejus, et comitissa uxore ejus Eustacha, alia dicta Comitissa sorore ejus, atque altera ejus sorore nomine Hildeburgi, tercia Pagana et filia Guanilonis nomine Agnete. » Mss. 5419, latin, à la Bibl. nat., p. 14. Voir plus loin, note 109, la discussion de cet acte.

(80) Les sires de la Ferté-Bernard, 1870, p. 23.

(81) «... Hæc omnia quæ Fulcherius filius Nivelonis, pro remedio animæ suæ monachis S. Martini tribuit... Bernardus de Firmitate, qui ea calumniabatur, ab omni calumnia libera... clamavit et pro hac concessione... palefredum candidum a monachis habuit. »

« *Hoc quoque concessit Bernardus filius ejus, et Nivelo et Paganus et Gaufridus, filii ejus, et Hildeburgis filia ejus.* » *Cart. Dunois*, ch. LXXV.

(82) *Cart. Dunois*, n° LXIV... « Bernardus filius Bernardi de Firmitate, qui duas caligas de scarlata inde habuit...

et pareillement Hugues et Nivelon, autres fils de Bernard de la Ferté, témoins de l'acte de donation, par le même seigneur, des bois de la Pierre-Sigillée (83).

PAYENNE figure dans l'affranchissement du serf Rainard de Meslay (84), et dans le *Cartulaire de Saint-Père* (85), à côté de ses frères et sœurs.

Elle épousa Payen de Frouville. Elle donna son consentement, vers 1129, à l'échange conclu par son mari avec l'abbaye de Tiron, des terres de Choudry et d'Auvilliers, qu'elle avait reçues en dot (86). Son neveu, Ursion Ier de Fréteval, est parmi les témoins de cet acte, dont il s'est porté garant quelque temps plus tard (87).

Payen de Frouville est souvent nommé dans le *Cartulaire de Tiron*, presque toujours à côté des seigneurs de Fréteval (88); il est témoin de son neveu Ursion, dans un accord avec Marmoutier (89), et dans un autre avec le Chapitre de Notre-Dame de Chartres (90), enfin il accompagne encore, en 1192, ses petits-neveux Nivelon de Mellai et Philippe son frère (91).

Foucher eut un autre fils nommé RAINAUD, *Rainaldus*. Il est témoin, à côté de Milon, frère bâtard de Foucher, dans un accord des moines de Marmoutier avec Hilgod de Villeberfol, daté de 1064 à 1084 (92).

(83) Ibid., ch. LXXXIV... « Hugo Bernardi filius de Firmitate (al. de Feritate, Gaignières, mss. 5441[2] fol. 187) et Nevelo frater ejus. »

(84) Voir plus haut, note 69.

(85) *Cart. de Saint-Père*, p. 428.

(86) « Cujus conjugii erat apud Fractam vallem » *Cart. de Tiron*, ch. 117.

(87) « De his rebus Ursonem de Fractavalle fidejussorem dedit. » Ibid., ch. 109.

(88) *Cart. de Tiron*, I, pages 38, 108, 129, 136, 137, 138, 151, 181; II, pag. 11, 12, 36, 59.

(89) *Cart. Blésois*, ch. 159.

(90) *Cart. de N.-Dame*, I, p. 146.

(91) *Cart. Dunois*, ch. 201.

(92) *Cart. Dunois*, ch. 131.

## IV

## LES BATARDS DE FRÉTEVAL, ET AUTRES SEIGNEURS PORTANT CE NOM

Nous avons déjà nommé plus haut deux personnages portant le titre de Fréteval : Milon de Fréteval et Elinand de Fréteval. Le premier évidemment frère bâtard de Foucher (93).

A la fin du XI[e] siècle, nous voyons entrer en scène plusieurs autres individus honorés du titre de Fréteval.

D'abord *Guarin de Fréteval*, témoin dans la charte CLI du *Cartul. Dunois*, puis *Rembert de Fréteval*, dans la charte XLIV de notre *Cartulaire Blésois*, datée de 1064 à 1119, et donnée en faveur du prieuré de Lavardin par Nivelon, son fils Ursion et Comtesse sa sœur ; et encore entre 1096 et 1101, un *Étienne de Fréteval*, qui amortit une donation faite par Nivelon de Fréteval (94), ce qui implique des liens de parenté relativement très étroits.

Mais le plus célèbre fut *Mathieu de Fréteval*, qui fut la souche d'une nombreuse descendance. Aucun document ne nous révèle, d'une manière précise, le mystère de leur naissance, et le droit qu'ils pouvaient avoir à prendre le nom de Fréteval.

Mathieu fut témoin, en 1096, d'une concession de Nivelon II, relative aux coutumes féodales sur la Forêt-Longue « *Silva-Longnia* » (95), et à peu près à la même époque, d'un autre don, par le même, d'un bois sis à la Pierre-Sigillée, avec Étienne de Fréteval, rapprochement que nous ne croyons point sans signification (96).

(93) Voir plus haut, notes 50 à 53.

(94) « Concessit hoc etiam Stephanus de Fractavalle. » ch. LXXXIV du *Cart. Dunois*. Il est encore témoin dans la Charte suivante, n° LXXXV ; « Testes Stephanus de Fractavalle... »

(95) « Matheus de Fractavalle » ch. LXIV du *Cart. Dunois*.

(96) Ibid., ch. LXXXIV.

Ce Mathieu avait un frère, nommé Hubert Piel, qui fut moine de Marmoutier (97).

Mathieu contracta une alliance dont il eut plusieurs enfants, mais nous ignorons le nom de son épouse.

Odon, son premier fils, consentit à la donation, par Mathieu son père, de la moitié de sa terre, dite la Chaintre, près Vernolet, et reçut en retour des souliers, *sotulares*, en cuir de Cordoue (98).

Ses autres fils furent Hilgod, Palestel et Piel, et sa fille Hildiarde, surnommée Pica, qui fut la femme de Osmond de la Ferté-Villeneuil (99).

La charte 128e de notre *Cartulaire Blésois* nous permet de pousser plus loin cette descendance.

*Odon de Fréteval*, évidemment celui que nous avons vu plus haut, comme fils de Mathieu, approuve l'affranchissement de la coliberte Haiilde, de concert avec sa femme *Agathe*, ses fils *Salomon de Fréteval* et *Vgo* ou *Hugo*. Les fils de ce dernier sont eux-mêmes présents : Jean et Payen, et un autre Hugues, fils de ce dernier Payen. Mathieu vit ainsi ses enfants et petits-enfants jusqu'à la quatrième génération après lui.

Salomon de Fréteval jouera un rôle important, nous relaterons bientôt ses faits et gestes. Quelques mots seulement sur son fils Payen, *Paganus*.

Payen fut admis au bénéfice d'association des prières par les religieux de Marmoutier, à la demande de Salomon, son père, en 1101 (100). Lui-même prit part aux funérailles de Bouchard du Pin, son compagnon d'armes, dans le prieuré de Lavardin, et à la donation qui en fut la suite (1108-1156) (101). Après quoi, il ne paraît plus que dans le rôle secondaire de témoin, de 1108 à 1140 (102).

(97) « Matheus de Fractavalle, frater Huberti Piel monachi nostri. » *Cart. Dunois*, ch. LXXXIII. Hubert Piel est encore témoin en qualité de moine dans les chartes CLXIII et CLXVIII du même *Cartulaire*.

(98) *Cart. Dunois*, ch. LXXXII.

(99) Ibid., ch. LXXXIII.

(100) Ibid., ch. LXVI.

(101) *Cart. Dunois*, ch. CXXIX.

(102) *Cart. Dunois*, ch. CLXX et CLXXXII — *Cart. Blésois*, ch. CIV, CXXIX, et CLIX — *Cart. de Tiron*, ch. CXLI : « Accord entre le prieur de Croixval et Girard, doyen de Ternay (Loir-et-Cher), 1130 » et II, ch. CCXXVII, 1140, toujours avec le nom de « Paganus de Fractavalle. »

Remarquons enfin que Piel, fils de Mathieu de Fréteval, eut également des enfants, savoir : Hilgod-Piel, témoin avec ses fils Payen et Mathieu, à côté des enfants de Ursion, quatrième seigneur de Fréteval, en 1139, dans la donation de la rivière du Loir, sur laquelle ils semblent avoir eu quelques droits (103).

Enfin, pour en finir avec toutes ces anomalies et ces branches irrégulières, citons encore un *Rembert de Fréteval*, témoin dans la charte XLIV du *Cartulaire Blésois*, et un *Christian de Fréteval* « *Xristianus de Fractavalle* », témoin dans la charte CLXXXI du même Cartulaire, à la fin du XII^e^ siècle.

(103) *Cart. Blésois*, ch. CLIX.

## V

## NIVELON II, TROISIÈME SEIGNEUR DE FRÉTEVAL

NIVELON, fils aîné de Foucher, devait être tout jeune quand il parut comme témoin dans l'acte de fondation définitive de l'église de Mesland, en 1060 (104). Nous le voyons encore au même titre en 1070, dans une charte de l'abbaye de Saint-Père (105), enfin il approuvait l'affranchissement du serf Rainard de Meslay par son père se faisant moine, vers 1084 (106).

Nivelon gouvernait certainement la seigneurie en 1087. Les religieux de la Trinité furent alors obligés de lui verser une somme de 7 livres dunoises, pour lui faire reconnaître leurs droits sur la terre de Boisseau. Cet acte fut consenti, nous le savons déjà, par la Comtesse Eustachie, sa femme, et ses sœurs Hildeburge, Comtesse et Payenne (107).

Cette Eustachie, surnommée Comtesse, paraît encore dans une autre notice peu postérieure, donnant son approbation, avec Ursion, son fils, à l'abandon fait par son époux Nivelon, fils de Foucher, de ses droits sur une terre et sur les moulins du prieuré de Mesland (108).

Il ne faudrait pas confondre cette Eustachie, dite Comtesse, avec une autre Eustachie, femme de Guillaume-Goet et 4e fille de Rotrou, comte du Perche, et de Mathilde, fille de Henri Ier, roi d'Angleterre. Le document qui nous fait connaître la femme de Nivelon, est malheureusement trop peu explicite, et ne nous donne aucun détail sur son origine (109). Elle vécut d'ailleurs

(104) *Cart. Blésois,* ch. XXXV.

(105) *Cart. de Saint-Père,* pag. 161.

(106) Voir plus haut, note 68.

(107) Voir plus haut, note 79. Nivelon est encore témoin la même année 1087, dans une charte de l'abbaye Saint-Père. — *Cart. de Saint-Père,* p. 252.

(108) *Cart. Blésois,* ch. XLVI « Concedente uxore sua Comitissa nomine, et filio suo Ursione... et Hamelino fratre suo.

(109) Cet acte se trouve aussi dans le *Cart. mss. de la Trinité,* fol. 23, et dans Baluze, 47, fol. 283 v°, et a été publié en extrait par Mabille, dans son intro-

peu de temps, car dans les actes postérieurs, son nom ne paraît plus, et désormais Nivelon se fait accompagner par sa sœur Agnès ou Comtesse, qui semble avoir pris soin de l'éducation de son neveu Ursion. Il en est ainsi dans l'acte solennel de franchise qu'il accorde aux religieux de Morée ou Francheville, par le conseil et avec l'assentiment de son fils Ursion et de sa sœur

duction au *Cartul. Dunois*, XXXIV, note 5. Ce document est obscur et a besoin d'être examiné de près, pour ne laisser aucun doute sur l'identité de cette Eustachie, femme de Nivelon II.

Les noms des personnages sont dans le même ordre : « *Annuente cum ipso* Nivelone, fratre ejus Hamelino, Comitissa uxore ejus Eustachia, item alia Comitissa sorore eius, atque altera sorore eius nomine Hildeburgis, tertia Pagana, et filia Guanilonis nomine Agnes. »

Cette rédaction, plus défectueuse encore que la première (note 79), a induit Mabille en erreur. Il traduit ainsi : Ont consenti avec Nivelon, Hamelin son frère, Comtesse (ve de Ganelon II de Montigny) son épouse, c'est-à-dire d'Hamelin. La femme de Nivelon ne serait pas nommée. Mais la grammaire seule nous force de faire rapporter à Nivelon le *uxore ejus*, qui suit le nom de *Comitissa*, de même que le *fratre ejus* qui précède *Hamelino ;* et il faut lire : Hamelin, frère de Nivelon et la comtesse Eustachie, épouse de Nivelon. Evidemment le personnage principal est Nivelon, et c'est à lui que se rapportent les autres, son frère, son épouse, ses trois sœurs. (Voir la rédaction de la note 79.)

D'ailleurs Hamelin, dit de Montigny, frère de Nivelon de Fréteval, et fils de Foucher, avait certainement épousé, non Comtesse, veuve de Ganelon II de Montigny, mais sa fille Adèle, comme le prouvent plusieurs chartes du *Cartulaire Dunois*, en particulier la charte LXI, citée plus haut, note 76. « Omnia hec concessit... Adeladis filia memorati Guanilonis. » En note, Mabille reconnaît « qu'*Adèle* épousa Hamelin, frère de Foucher de Fréteval » (lisez fils de Foucher, car celui-ci n'eut point de frère du nom d'Hamelin, mais un fils.) Or, cet Hamelin ne peut avoir épousé successivement la mère et la fille. M. A. de Trémault, dans ses *Recherches sur les premiers Seigneurs de Mondoubleau*, 1887, pag. 8, note 8, cite et copie l'erreur échappée à Mabille dans son Introduction.

Mais M. de l'Estang a interprété dans le même sens que nous et nommé Eustachie comme femme de Nivelon II, mss. n° 10, f. 154 et 159.

Cette Eustachie ou Comtesse ne serait-elle pas la petite-fille d'Aveline de Lavardin, fille elle-même de Hugues, filleul d'Hugues-Capet, et premier seigneur de Lavardin. D'après les *Gestes des seigneurs d'Amboise*, Nivelon, seigneur de Fréteval, aurait épousé la petite-fille d'Aveline, qui n'est point nommée.

Malgré les quelques erreurs contenues dans ce passage des *Gestes*, cette alliance ne nous paraît pas douteuse. L'auteur, qui vivait en 1153, rapporte un fait connu, mais dont les détails lui échappent. D'ailleurs les familles de Fréteval et de Lavardin ont eu des relations trop nombreuses pour qu'elles soient restées étrangères l'une à l'autre. Nous verrons plus loin ceux de Fréteval élever des prétentions sur Lavardin au nom de leurs ancêtres. Mais les historiens ne sont pas d'accord pour désigner cette petite-fille d'Aveline. La plupart nomment Béatrix, fille de Salomon de Lavardin. D'après M. de Salies (Les Trois Lavardin, *Revue du Maine*, VI, p. 217), elle aurait épousé, non pas Nivelon, mais Ursion. En voulant corriger l'auteur contemporain des *Gesta*, il est lui-même doublement en défaut : 1°) Ursion épousa Béatrix, fille de Jérémie de l'Isle, comme le prouve une charte de Saint-Père (voir plus loin, note 165). Ursion vécut jusqu'en 1088 ; est-il possible que le moine historien, son contemporain, ait ignoré son nom et l'ait confondu avec son père Nivelon ; 2°) Il donne à Nivelon pour femme Milesende, se laissant tromper par la fausse interprétation d'un

Comtesse, pour les droits d'hospitalité, de boucherie, de four, de pêche et de justice (110), et quand il leur donne le bois de la Pierre-Sigillée, franc de toute redevance (111).

En 1092, Foucher Lenfant vendit à Marmoutier une terre à Mauvoisin, avec le consentement de sa mère Richilde, de ses sœurs Milesende et Cécile, du seigneur féodal Nivelon et de son frère Hamelin (112). Serait-ce cette Milesende, plus tard épouse de Rainault-Roux, que Mabille prétend être la seconde femme de Nivelon, par la fausse interprétation d'une phrase d'ailleurs embrouillée du *Cartulaire Dunois*. En effet, en 1096, alors qu'Urbain II traversait la France, soulevant l'enthousiasme des chevaliers, qu'il armait pour la délivrance de la Terre-Sainte, deux frères, Robert Michael, sur le point de partir pour Jérusalem, et Almare, donnèrent à Marmoutier toutes leurs possessions dans le territoire de Fréteval. Rainault-Roux, qui tenait le fief des terres concédées, non pas en propre, mais de la main de Nivelon, fils de Foucher, alors

texte obscur, donnée par Mabille, et admise par lui sans contrôle. (Voir plus loin, note 113).

Rien ne prouve donc que les *Gesta* soient en défaut, en attribuant à Nivelon une alliance avec Lavardin. Son épouse s'appelait Eustachie, et Eustachie était de la maison de Lavardin. Elle était la sœur d'Aimery Gaimard, et non sa fille. Ce dernier vivait au commencement du XII[e] siècle (voir *Cart. Blésois*, chart. 101 à 106), et ne s'était marié que très tard, *cum senex esset*, il ne pouvait donc avoir une fille mariée à Nivelon en 1087. D'ailleurs, peut-être que Salomon, leur père commun, portait aussi le surnom de Gaimard, que l'historien rappelle exclusivement, et qui dès lors aurait été héréditaire, et non exclusif à Aimery.

De Passac *(Hist. de Vendôme)*, M. R. Vauloger de Beaupré (La maison de Lavardin, etc., *Bulletin de la Soc. Vend.*, 1888, p. 131) etc., ont donc fait erreur, en donnant le nom de *Marie*, à l'épouse de Nivelon.

Terminons en citant le passage du *Gesta*, afin que le lecteur puisse se prononcer en connaissance de cause : « Ex predicta Avelina, Salomon ortus est, ex Salomone Guemardus, qui cum senex esset, duxit uxorem Mariam sororem Engelbaudi archiepiscopi, et Bartholomæi de Vindocino, quæ filiam peperit, quam Nevolus de Fractavalle duxit uxorem, ex qua heredes Lavardini qui modo sunt exstant. »

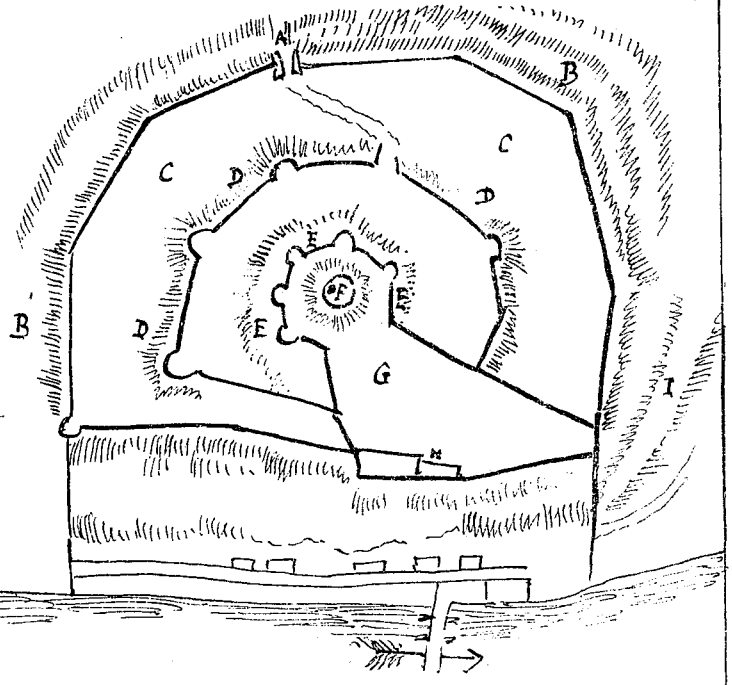
(110) *Cart. Blésois*, ch. XLIV.

(111) « Nevelo de Fractavalle dedit... totum lucum à Fractavalle usque ad petram sigillariam... Hoc donum concessit Ursio filius ejus, Hamelinus frater ejus et Agnes vicecomitissa soror sua... Concessit etiam Stephanus de Fractavalle, Hugo Bernardi filius de Firmitate et Nevelo frater ejus... » *Cart. Dunois*, ch. LXXXIV.

(112) « Hanc venditionem Nivelo de cujus fevo erat concessit, et Hemelinus frater ejus, et Richildis mater jam dicti Fulcherii cum duabus filiabus suis Milesende et Sezilia. » *Cart. Dunois*, ch. CXLVII.

# Plan du Château de Fréteval.

d'après Mr. Launay.




## Indications :

A .. Principale porte d'entrée.
B .. Grands Fossés du château.
C .. Première Enceinte.
D .. Deuxième
E .. Troisième
F .. Donjon et Puits.
G .. Place d'Armes.
H .. Chapelle.
I .. Martrin de Rocheux.
→ Le Loir.

P.L.III.

seigneur de Fréteval, reçut 40 sols, et Milesende son épouse 10 sols. Nivelon était alors à Montigny, près d'Hamelin son frère, s'entretenant avec lui de son prochain départ pour la croisade ; il approuva le contrat avec son frère Hamelin, mais, absorbé par les préparatifs, il envoya Girard, son oncle, reconnaître et fixer les limites des terres concédées. Parmi les témoins se trouve Guarin de Fréteval (113). Milesende est donc bien la femme de Rainault-Roux et non pas de Nivelon de Fréteval, qui resta fidèle à sa première union.

Dégagé des liens du mariage, Nivelon devait se laisser entraîner par les idées généreuses et chevaleresques qui emportaient la France vers le tombeau du Christ. Cette noble résolution apparaît bien arrêtée dans les actes suivants.

Dans le temps que l'armée des chrétiens allait à Jérusalem contre les payens, dit une charte de 1096, Nivelon, fils de Foucher, seigneur du château de Fréteval, donna à Dieu et à saint Martin toutes les coutumes féodales perçues jusqu'alors sur les terres du prieuré de Morée. Son fils Urset, *Ursetus*, reçut une tunique d'écarlate pour y consentir. Mathieu de Fréteval est parmi les témoins. Hamelin de Montigny, frère de Nivelon, ne pouvant se rendre à Fréteval signer l'acte, donna son approbation à Chartres (114). Nous voyons le même préambule dans une autre donation faite par Richard Chair-d'Ane et Geoffroy Garin, chevaliers, de leur habitation *(hospitagium)*, dite le Tilleau, près Villeau, dans le pays chartrain. Nivelon, fils de Foucher, seigneur féodal, et son frère Hamelin de Montigny, contresignèrent le parchemin à Chartres même, quand l'armée chrétienne était en partance pour Jérusalem, « *Tempore quo ibat* » (115).

Nivelon, pour se ménager les faveurs célestes et mériter par là

(113) « Quam venditionem... concesserunt nobis... Rainaldus Rufus (de cujus feodo memoratæ res erant, et fevum ipsum eo tempore de Nivelone filio Fulcherii tunc domino Fractevallis tenebat) et uxor ejus nomine Milesendis, unde ipse habuit à nobis quadraginta solidos et uxor ejus decem... » *Cart. Dunois*, ch. CLI. En mettant entre ( ) la phrase incidente, toute confusion disparaît, et Mabille n'aurait pas mis à la table p. 286 : Milesendis uxor Nivelonis de Fractavalle, puisqu'elle était la femme de Rainault-Roux.

(114) *Cart. Dunois*, ch. LXIV. Bernard de la Ferté, fils d'Ermentrude, donna son adhésion et reçut deux chaussures d'écarlate.

(115) *Ibid.*, ch. CLIII.

d'éviter les fers et la captivité, voulut, avant de partir, donner la liberté à l'un de ses serfs, Baudouin de Rhodon, qu'il offrit à saint Martin. Le moine Gausbert Louis vint le prier, la veille de son départ, « *quando Nevelo de Fractavalle debuit pergere Jerosolymam* », d'y faire consentir son fils Ursion, qui se rendit volontiers au désir de son père (116).

Nivelon remit encore avant son départ, aux religieux de Saint-Père-en-Vallée, le droit que lui et ses ancêtres avaient exercé, de faire héberger les gens de guerre dans quelques-unes des terres des religieux, comme à Emprainville. Délivrés d'une servitude si onéreuse, les religieux lui offrirent en retour dix livres d'argent, trois livres à Comtesse, sa sœur, et 40 sols à son frère Hamelin (117).

Nivelon ne pouvait en partant abandonner à lui-même son fils Ursion encore en bas âge. Ursion n'était pas encore né en 1087. Serait-ce à cause de son extrême jeunesse que les religieux de Marmoutier, en 1096, lui offrirent une robe écarlate, bien propre à frapper sa jeune imagination et à lui rappeler pendant toute sa vie le consentement qu'il avait donné. Il fut armé chevalier en 1108, et n'avait alors guère que quinze ans, âge fixé par les lois de la Chevalerie pour être promu à cette dignité (118). Ce qui ferait remonter sa naissance de 1090 à 1093. Il avait donc tout au plus six ou sept ans au départ de son père. Sa mère Eustachie était morte. Alors paraît sur la scène *Salomon de Fréteval*, fils d'Odon et petit-fils de Mathieu.

Salomon approchait souvent du chef de sa race et avait sans aucun doute mérité sa confiance.

Nous le voyons agir pour la première fois comme témoin

(116) *Ibid.*, ch. LXXXV.

(117) « Quod Nivelo de prava consuetudine jacendi in terra nostra cum Ursione filio suo nobis satisfecit. Circa 1097.

« Nivelo filius Fulcherii domini Fractavallensis, generis nobilitate que in multis ignobilitatem mentis gignit, exortus... mihi peregre profiscenti ad Jerusalem... soror mea Hugonis dunensis vicecomitis uxor, nomine Comitissa, Hamelinus frater meus, filius meus Urseus... Pagana soror Nivelonis. » *Cart. de Saint-Père*, p. 428.

L'abbé Souchet (*Hist. de Chartres*, II, p. 50), croit que Agnès dite Comtesse, sœur de Nivelon, femme d'Hugues II de Châteaudun, s'appelait encore *Anicie*, d'après le Nécrologe de Notre-Dame.

(118) De Pétigny, *Hist. du Vendômois*, nouv. éd., p. 359 et 493.

en 1064, à la solennelle réparation présentée par Foulques de Vendôme aux religieux de la Trinité, pour les dommages qu'il leur avait causés « *immania damna* ». Foulques vint dans le chapitre, et mettant sa main dans celle de l'abbé Oderic, il fit amende honorable en présence de plusieurs de ses fidèles : Ingelbaud le Breton, Salomon de Fréteval, Nihard de Montoire, Foucher de la Tour, etc. (119).

En 1080 au plus tard, Salomon avait épousé Agnès, fille de Jean de Guerche, et signait avec elle le don de l'église de Saint-Corneille à l'abbaye de Saint-Vincent du Mans (120).

Salomon et Odon son père contresignèrent, vers 1090, l'acte de fondation du prieuré de Lavaré, en faveur de l'abbaye de la Couture, par Patrice de Chources, qui se faisait moine (121).

« Salomon assista de nouveau dans la cour de Châteauregnault, parmi de nombreux seigneurs, au jugement rendu par Guicher condamnant Hugues de Romorentin, fils de feu Régnault de Chaumont et d'Hildeburge, sœur de feu Gauthier Pain-paré, *Panis paratus*, à restituer à Girbert, abbé de Saint-Julien, la terre de *Custe-Sonniaci*, assise à Nairy, près de la terre de *Ville-Urseti*, le 2 aoust 1091, indiction 9e, l'année que le roy Philippe fut premièrement couronné à Tours. Date d'autant plus surprenante, que la charte d'ailleurs a tous les caractères de la sincérité (122). » En effet, il y a erreur de toute nécessité dans quelque partie de la date, l'indiction 9e ne tombant ni en 1091, ni en 1060, année du sacre de Philippe.

(119) « Quicquid in locum deliquerat sese corde tenus emendare professus est ... Hoc viderunt ... Salomon de Fractavalle ... » Housseau II, n° 683. — Mss. latin 17,049, f. 694. — Decamps, mss. 103, f. 133 v°. — C'était la charte CLXXIX du *Cartulaire de la Trinité*.

(120) « De Ecclesia Sancti-Cornelii de Banniolo (Saint-Corneille, canton de Montfort, Sarthe) », 2e charte, 1067-1080.

« ... Donum autem posuit domnus Johannes super altare Sancti-Vincentii ... Testes ... D. Ernaldus episcopus (1067-1080) ... Herbertus filius Johannis de Guischia et fratres ejus Hugo, Wido, Rogerius natus de Normanna, Agnes uxor Salomonis de Fractavalle, Fremburgis et Guiburgis sorores eorum. »

*Cartul. de Saint-Vincent du Mans*, n° CXV, publié par l'abbé R. Charles et M. Menjot d'Elbenne, d'après le mss. latin 5,444 de la Bibl. nat.; déjà publiée par D. Martène : Amplissima collectio, I, p. 438.

(121) *Cartul. de la Couture*, n° XIV : « S. Odonis de Castro Fractevallis ... S. Salomonis filii ejus ».

(122) D. Villevieille : *Trésor Généalogique*, art. Fréteval (Bibl. nationale).

Vers 1094, Salomon fut présent à la fondation du prieuré de Périgny, par Ascelin, fidèle du comte de Vendôme, blessé à mort dans une querelle entre les gens de ce prince et ceux de la Trinité. Ascelin pria les moines de Saint-Lomer, en résidence non loin de là, de lui donner l'habit religieux ; ce qui lui fut accordé. En reconnaissance il leur légua ses terres de Périgny. Sa femme Helvise et sa sœur Ersende complétèrent cette donation (123).

De même, en 1096, il fut témoin dans l'église Saint-Nicolas de La Chartre à l'offrande de toutes les églises de cette ville, faite à l'abbé Geoffroy de Vendôme par Geoffroy de Mayenne (124).

L'année suivante, Geoffroy de Preuilly, à la prière d'Yves de Chartres, consent enfin à laisser paix pleine et entière à l'abbaye de Vendôme. Salomon de Fréteval fut garant, par sa présence, de cette promesse (125).

Enfin il figure comme témoin, en 1097, à la reconnaissance par Agnès, veuve de Guarin, des droits seigneuriaux de Marmoutier sur ses propriétés sises à Vendôme (126) ; et, en 1101, à l'affranchissement du serf Bertrand par Haimeric Gaimard, seigneur de Lavardin (127).

Le rang considérable qu'il tenait auprès de la haute noblesse de notre province, la considération dont il jouissait, expliquent suffisamment le choix par Nivelon de ce personnage comme

(123) « Testes ... Salomon de Fractavalle ... » *Hist. de Saint-Lomer.* — Original en parchemin aux Arch. dép. de Loir-et-Cher. — Cartul. mss., p. 374, vol. I, n° V, aux mêmes Archives.

(124) « Presente Salomone de Fractavalle ». — Baluze, n° 47, f. 260. — Mss. de l'abbé Simon, à la Bibl. de Vendôme. — Cette charte était inscrite au fol. 204 du *Cartulaire de la Trinité*.

(125) « Huic exactionum dimissioni hi affuere ... Salomon de Fractavalle ». Bibl. nat., mss. latin 13,820, f. 295, 331 et 354 v°. — Latin 17,049, f. 712. — Latin 5,419 (Gaignières), f. 145. — Decamps, n° 103, f. 153. — Baluze, n° 44, f. 279. — Mabillon, Annales O. S. B., tome V, p. 374. — C'était le n° 521 du Cartulaire, sous le titre : « *Privilegium Yvonis Carnotensis episcopi* ».

(126) *Cart. Blésois*, ch. LXXI.

(127) *Ibid.*, ch. CI. Haimeric Gaimard : Ce surnom de Gaimard a déjà souvent attiré l'attention. Faut-il le rapprocher, et à quel titre, des nombreux personnages connus sous le nom de Gaimard, Guainard, Guinnard, Guignard, dont la filiation s'est perpétuée à travers les siècles dans le Dunois et l'Orléanais, sous les noms de Guignard de Villebeton et de Guignard de Montguignard ? Cette observation, qui nous a été faite, mérite d'être étudiée de près. Ce surnom, d'ailleurs, fut peut-être commun aux premiers seigneurs de Lavardin. Voir plus haut note 109.

tuteur de son fils Ursion et administrateur de sa seigneurie pendant son absence, jusqu'à la majorité de son fils (128). Salomon ne pouvait à un autre titre agir comme seigneur de Fréteval, sans usurpation et félonie, crime dont Nivelon, à son retour de Terre-Sainte, lui aurait demandé prompte et rigoureuse justice, tandis qu'il lui conservera son amitié.

Toujours est-il que cette même année 1101 Salomon fit acte de seigneur de Fréteval. Nous avons relaté le don de Robert Michael et de son frère Almare, approuvé par Nivelon vers 1096. Salomon, détenant le pouvoir, éleva de nombreuses difficultés. Les moines le fléchirent enfin par leurs prières, surtout en l'associant, lui, sa femme et ses enfants, aux mérites des bonnes œuvres des religieux. Ils obtinrent ainsi franchise pleine et entière pour toutes leurs propriétés présentes et futures. Ils l'appellent gracieusement un de leurs amis et de leurs familiers (129). C'est là un acte de juridiction et d'autorité féodale au premier chef. Il revient sur une faveur accordée par Nivelon avant son départ. Il était donc revêtu d'une puissance réelle et effective, qui ne pouvait être que celle définie plus haut.

Salomon de Fréteval aurait vécu très âgé et plus que centenaire, car il assista de ses conseils l'abbesse de Fontevrault, dans le jugement arbitral, rendu le 2 des calendes d'octobre 1166, entre elle et Girard, abbé de Vendôme (1160-1185), à propos des limites de leurs terres de Villemardi (130).

Toutefois, en 1108, Ursion, fils de Nivelon, prit en mains l'administration de la seigneurie, en attendant le retour de son père. Il se rendit en effet dans le prieuré de Chemars, lui confirma tout ce qu'il possédait dans le fief de son père et le sien, et fut armé chevalier. La charte du moins lui reconnaît ce

(128) C'est aussi l'opinion de M. de Pétigny, l. c. p. 413, note.

(129) « Amicorum nostrorum et familiarium quidam, Salomon nomine, dictus de Fractavalle. » *Cart. Dunois*, ch. LXVI.

(130) « De terris Franchenie et Villa Martini... Ex parte abbatisse... Salomon de Fractavalle. » Original en parchemin aux Archives de Loir-et-Cher. — D. Villevieille, *Trésor Généalogique*, art. Fréteval. L'authenticité de la charte ne nous paraît pas douteuse, la date ne peut faire aucun doute. Girard, qui y est cité, fut abbé de Vendôme de 1160 à 1185. Cette longévité surprenante semble avoir été héréditaire dans la famille de Fréteval. Odon lui-même, père de Salomon, vit naître la 4e lignée de sa race.

titre (131). Il reçut en outre des religieux un ardent coursier, qui avait appartenu à Payen, fils de Gerbert de Frouville. A la même époque, il voulut accompagner au chapitre de Saint-Père Aucher du Ménil « *Alcherius de Meduanillo* », qui remit ses biens à l'abbaye pour en jouir après sa mort (132). Nous ne connaissons point d'autres actes signés par lui pendant l'absence de son père.

Cependant Nivelon était revenu sain et sauf de son expédition d'outre-mer. Il faisait partie, en 1114, du conseil de Thibault, comte de Blois, dans un jugement pour le prieuré de Chemars (133). En 1115, dit l'abbé Bordas, il signait une charte en faveur de l'abbaye de Saint-Lomer (134). Nous n'avons pu malheureusement contrôler cette assertion. Il y a bien un Nivelon, parmi les signataires d'une charte d'Adèle, comtesse de Blois, concédant à Saint-Laumer des bois situés à Oucques en Beauce, et des droits dans le faubourg du Foix, mais cette charte est datée par l'historien, sauf erreur, de 1105, et ce Nivelon n'y a aucune qualité distinctive, qui puisse faire croire à son identité (135).

Peut-être faut-il encore attribuer, à cette même année 1115, un acte par lequel Nivelon et son fils Ursion affranchissent, de toutes revendications soulevées par eux, une terre de l'abbaye de Saint-Père (136).

Il n'y a plus de doute possible, en 1117 il signe, avec son fils Ursion, l'acte de fondation du prieuré de Saint-Gilles du Châteignier (137), et, avec Hugues de Bury, un échange entre les

(131) *Cart. Dunois,* ch. CLXIV.

(132) *Cart. de Saint-Père,* ch. LII, p. 305 « Unà cum domino suo Ursone filio Nivelonis. »

(133) *Cart. de Tiron,* p. 149, note 2 : « Accepit consilium suum cum familiaribus suis, convocavit ad consilium secum optimates suos, et Nivelonem de Fractavalle.

(134) Cette charte ne se trouve ni dans l'*Histoire de Saint-Laumer,* par D. Noël Mars, publiée par M. Dupré, ni dans la copie du Cartulaire de cette abbaye, conservée aux Archives départementales de Loir-et Cher.

(135) *Hist. de Saint-Lomer,* l. c, p. 145 : « Nivelon ».

(136) *Cart. de Saint-Père,* II, p. 450 : « Nivelo terram cepit calumniari... Nevelo et filius eius Urso... hanc calumpniam... acceptis à nobis C. denariorum solidis... dimiserunt. »

(137) « Testes Nivelo de Fractavalle, Urso filius eius. » *Cart. de Tiron,* I, p. 27.

chanoines de Saint-Calais, à Blois, et Geoffroy Bourreau, daté de 1121 (138).

1119 — Nivelon avait élevé certaines prétentions sur les terres et possessions données au prieuré de Francheville ou Morée, soit par le comte Thibault, sa mère Adèle, et leurs ancêtres, soit même par lui, Nivelon. Il s'empressa de les abandonner à la prière de son suzerain, et même de renouveler et amplifier, avec son fils Ursion, les généreuses donations qu'il avait déjà faites. Cet acte fut signé dans un prieuré de Tiron, à Bouche-d'Aigre. Les religieux, pour lui témoigner leur reconnaissance, lui offrirent onze cents sous de deniers dunois (139).

Nivelon paraît encore dans un grand nombre de chartes du *Cartulaire de Saint-Père*, dont la date extrême est 1129.

Adèle, comtesse de Blois, veuve du comte Étienne, mort dans la Terre-Sainte, eut besoin de son adhésion pour donner, à cette abbaye, un chemin près Saint-Lubin, longeant le clos Sigismond, et passant dans son fief (140). Avec son fils Ursion il reçut, toujours comme seigneur féodal, une somme importante pour approuver la donation d'un chevalier, Simon, fils de Girard de la Tour, qui, se voyant mourir, avait pris l'habit religieux à Saint-Père (141).

Nivelon attribuait l'heureux retour de son expédition lointaine aux bonnes prières des religieux de Tiron ; aussi, par reconnaissance et à l'instar d'un grand nombre d'autres seigneurs, il

(138) *Ibid.*, I, p. 68 : « Testes Gaudrifus Borellus, Hugo de Buriaco, Nivelo de Fractavalle. »

(139) *Cart. Dunois,* ch. CLXXIII. Dans cette charte figurent comme témoins Roscelin, neveu de Nivelon, Foucher, frère de Roscelin, et Philippe, neveu de Nivelon. De même la charte CI du *Cartulaire de Saint-Père* de Chartres, p. 335, cite un Philippe, fils de Robert Flagel, neveu de Nivelon. Ce même Philippe est témoin, *ibid.*, p. 483, dans une charte donnée par Ursion. Rien toutefois ne nous laisse soupçonner la raison de cette parenté.

(140) « Adela uxor Stephani comitis, in expugnatione Jerosolimitane terre jam defuncti... Hoc idem annuit Nevelo, ad cujus fiscum predictus trames pertinebat, assentiente Ursone filio suo. » (1101-1129) — *Cart. de Saint-Père,* p. 412.

(141) « ... Terram in feodo Nivelonis, filiique sui Ursonis... Porro Nivelo et filius ejus Urso, non modico ere accepto... die statuta capitulum convenerunt,.. defuncti donum concedentes... confirmaverunt. » *Ibid,* p, 447. — Voir encore p. 324, 476, etc.

affranchit cette abbaye des droits onéreux qui lui étaient dus, 13 mai 1128 (142).

Terminons par un acte de justice plus remarquable.

Nivelon avait eu, dès le principe, des démêlés avec l'abbaye de la Trinité de Vendôme. Les moines et le doux abbé Bernon avaient préféré conclure la paix à prix d'argent (143), mais la crosse abbatiale échut à des mains plus fermes. Le célèbre abbé Geoffroy, une des lumières de l'Église, défenseur intrépide du Pontife Romain, ne recula jamais devant une injustice, si grand et si fort que fût le coupable.

Son premier succès avait sans doute encouragé notre terrible châtelain. Aussi, d'après le témoignage du pape Pascal II (+ en 1118), il avait multiplié ses déprédations, avec l'aide de son fils : « *Multa damna et injurias monasterio intulerunt* ». Pendant l'absence de son père, Ursion, secondé par son oncle Hamelin, dit Payen, redoubla d'audace, et fit soustraire aux religieux mille brebis et quatorze bœufs, pendant que son oncle Payen brûlait les moulins de l'abbaye, situés près Pezou (144). La mesure était comble. Geoffroy lança contre eux l'excommunication, se plaignit auprès de l'évêque de Chartres, Yves, le priant de joindre son excommunication à la sienne. Il le presse avec cette vivacité qui lui est ordinaire, mais si étrangère à la douce urbanité de notre siècle, et qu'Yves lui-même trouvait acerbe et difficile à supporter (145).

Geoffroy recourut au tribunal suprême. L'affaire d'ailleurs s'était aggravée. Nivelon, après son retour, prenant fait et cause pour son fils, s'était livré lui-même à des voies de fait regret-

(142) Si parmi ces chartes, il en est un certain nombre d'apocryphes, soit par falsification volontaire, soit par la faute des copistes, il nous sera permis toutefois de croire qu'il reste sous quelques-unes au moins, un fonds de vérité ; une erreur de date ou d'histoire est facilement commise, tandis que les moines ne méritent pas d'être soupçonnés dans leur bonne foi et leur loyauté. Cf. *Cart. de Tiron*, II, p. 39, note.

(143) Voir plus haut, notes 79 et 109.

(144) « Ursio post multa alia mala, quæ jam nobis fecit, mille oves et quatuordecim boves nobis abstulit. Paganus vero molendina nostra quæ apud Pisostum habebamus, igne cremavit. » *Lettre de Geoffroy à Ives de Chartres*, lib. II, Epist. 23.

(145) Voir ces plaintes, *Lettres de Geoffroy*, lib. II, Epist. 8, 9, 11, 13, 23 et 30.

tables. Pascal II déclara Nivelon et son fils excommuniés, et manda par une bulle à Yves de publier cette excommunication dans son diocèse. Ce rescrit est perdu, mais nous en avons deux sommaires authentiques, l'un moins explicite, publié déjà par M. Bouchet (146), et l'autre que nous donnons en note (147).

Pascal II mourut avant l'exécution de sa sentence ; l'affaire fut nécessairement remise, car dans ce temps de violence, la force vive était seule respectée, et les ordres des Rois, des évêques, comme du Pape, n'avaient trop souvent de vertu obligatoire que du vivant du législateur, et semblaient mourir avec lui.

Geoffroy en écrivit sans retard au nouveau pape Calixte II (1119-1124). L'excommunication fut renouvelée, et Yves se vit forcé de fulminer la sentence « *excommunicationem episcopus ipse litteris apostolicæ sedis coactus reddidit in Nivelonem.* » (148). Mais le coupable résista avec opiniâtreté. Geoffroy se plaignit de nouveau, tout particulièrement des égards que des ecclésiastiques haut placés conservaient encore avec le réfractaire. L'invincible abbé finit par triompher, et en 1122, Nivelon vint s'humilier dans le chapitre des religieux à Vendôme, et fit amende honorable et satisfaction pleine et entière (149). C'est le dernier acte connu de Nivelon. Il mourut peu de temps après.

Nous saluons en lui un des nombreux croisés de notre chevaleresque patrie et du généreux diocèse de Chartres.

(146) *Une lettre inédite de Calixte II,* par Ch. Bouchet, 1884, p. 9.

(147) « Pascalis II[i]. — I. episcopo et capitulo Carnotensi. Dilectissimi filii mei G. Vindocinensis abbatis querelam accepimus super Jarsione (sic pour Ursione) et Nivelone patre ipsius, qui multa damna et injurias monasterio intulerunt. Eos ab ecclesia Romana excommunicatos declarat, præcipit ut ipsi id in episcopatu suo denuntient, et pro parte sua eos excommunicent. Datum Laterani, IV nonas Decembris. » Baluze, mss. 139, p. 259.

(148) *Lettres de Geoffroy*, l. I. Epist. XII.

(149) Voici cet acte, d'ailleurs inédit. « Notum sit... quod Nivelo de Fractavalle multas fecit Vindocinensi monasterio molestias, pro obedientia de Bussello et villa Laurei (?). Unde à papa romano et episcopo carnotensi excommunicatus fuit. Ad ultimum vero ecclesiastica justicia coactus, venit in capitulum cum filio suo Ursione, et ibi guirpiverunt in manu domini Goffridi abbatis quidquid in supradicta obedientia et prædicta terra ante clamaverant. Hi sunt testes : Goffridus comes, Nivelo, Ursio filius ejus, Bartholomeus, Hieremias, Rainaldus du Turre, Wilgrinus, Rainaldus de Castello. — Actum Vindocini in capitulo monachorum, anno ab incarnatione dominica MCXXII. » — Baluze, mss. 47, p. 280, et mss. 131, p. 249. Cet acte était inscrit au fol. 222 du *Cart. de la Trinité*.

## VI

## URSION Ier, QUATRIÈME SEIGNEUR DE FRÉTEVAL

URSION était fils unique de Nivelon et d'Eustachie. Nous l'avons vu souvent à l'œuvre dans le chapitre précédent.

Il était certainement marié en 1119, à Béatrix, car ils parûrent tous les deux comme parties intéressées dans l'acte d'accord entre Marmoutier et Nivelon son père, pour le prieuré de Morée. Ursion se désista de ses revendications sur les terres des religieux à Saint-Hilaire-la-Gravelle, Béatrix donna son consentement et reçut 20 sols (150). De même vers 1120, toujours de concert avec Béatrix, il offrit à l'abbaye de Saint-Père, la terre de Bois-Ruffin, avec le bois et ses autres dépendances, à la réserve toutefois de plusieurs droits et coutumes (151).

Vers cette même époque, il vint à Château-du-Loir, et assista près du comte du Maine, au jugement rendu par celui-ci en faveur de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans, à laquelle il abandonna le droit de pâture pour ses chiens, réclamé par ses gardes, sur le prieuré de Saint-Vincent-de-l'Orrouer (152).

Dès le principe de son administration, Ursion protégea les intérêts religieux des monastères. Il consentit à être caution de l'acte par lequel Payen de Frouville approuvait la donation de plusieurs terres, sises à Chaudri et Auvilliers, par Hugues de Membrolles, à l'abbaye de Tiron (153).

(150) *Cart. Dunois*, ch. CLXXIII.

(151) *Cart. de Saint-Père*, p. 481. « Domnus Urso, filius Nivelonis ... Concessit hoc apud Fractivallem Beatrix, uxor ipsius Ursonis, et filius amborum Nivelo. »

(152) *Cartul. de Saint-Vincent*, par l'abbé R. Charles et Menjot d'Elbenne, n° 234. « De pastu canum comitis relicto S. Vincentio — 1080-1120 ... testibus ... Ursone de Fracte Vallo. »

(153) Ch. CIX : « Paganus predictus de his rebus Ursonem de Fractavalle fidejussorem dedit (1129) », p. 129. -- Ch. CXVII : « Fidejussore Ursone de Fractavalle ... Testis Urso de Fractavalle, 1129. » Ibid., p. 137 et 138.

De même, il rehaussa par sa présence la fondation du prieuré d'Oisême, membre de la même abbaye, 1130 (154).

L'abbaye de Bonneval lui fut grandement redevable. Déjà en 1118, il avait été témoin de la confirmation de ses biens et de ses franchises par le comte Thibault (155) ; il voulut être lui-même au nombre des bienfaiteurs.

Les religieux avaient à souffrir de ses officiers et de ceux du comte, à propos des plaids, *placita bannerie*, qu'ils avaient dans cette ville et dans les villes voisines. Ursion s'empressa de les satisfaire et décida que les bans ne seraient adjugés d'abord qu'à Bonneval, puis à Meslay *(Melliocum ?)*, et prendraient fin dans sa ville de Fréteval. Donné à Chartres, l'an 1133 (156).

La même année, gardant la chambre par suite d'une maladie, peut-être d'une blessure, reçue dans les combats qu'il livrait alors avec succès, il confirma plusieurs donations faites à l'abbaye de Tiron (157).

Ursion fut un guerrier heureux. Il prit part à la lutte engagée en 1129 (158), entre le comte de Vendôme et Sulpice d'Amboise. Son intervention fut décisive. Il fit lever le siège d'Amboise par le comte d'Anjou (159). Quelques années plus tard, en 1136, le vicomte de Châteaudun lui déclara la guerre. Ursion le vainquit

(154) « Urso de Fractavalle et filii ejus Nivelo et Hamelinus concesserunt ... etc. » *Cart. de Tiron*, I, ch. CXXVII, p. 151.

(155) Archives d'Eure-et-Loir, fonds de Bonneval. « Testes : Urso de Mellaio, Hugo vicecomes Carnotensis, Hugo vicedominus, Gaufridus vicecomes Castrudini ... Actum publice apud Carnotum in palatio Gaufridi Carnotensis episcopi, M. C. XVIII. » Titre en parchemin, sceau sur soie blanche, perdu. Au dos : « Sigillum Theobaldi comitis de libertate bonevallis, de mercato et de X libris ad opus camere. »

(156) Mss. latin 17,139 (Gaignières), p. 113. Cet acte fut confirmé en 1233, par Ursion de Meslai, seigneur de Fréteval.

(157) « Ursus de Fractavalle ... hanc concessionem feci in thalamo meo Fractavalle, volente mea uxore Beatrice, et filiis meis Nivelone et Hamelino anno Domini MCXXXIII ... Beatricis signum +, Ursi signum +, Nivelonis signum +. » Relevons en passant la faute de l'annotateur : Beatrix est la première femme d'Ursion et non la seconde. Emma, qu'il lui donne pour première épouse, vécut un siècle plus tard et fut mariée à Ursion II.

(158) Cette même année 1129, Ursion fut témoin dans deux actes du *Cartulaire de Saint-Père*, p. 30 et 482, dans ce dernier avec sa femme Béatrix et Nivelon son fils, et dans les chartes CIX et CXVII, aussi datées de 1129, du *Cartulaire de Tiron*.

(159) De Pétigny, *Hist. Archéol. du Vendômois*, p. 437. — L'abbé Souchet, *Histoire de Chartres*, II, 416. — Le *Gesta Ambaziensium dominorum* (édit. Salmon, p. 210) est moins explicite, il constate seulement la présence d'Ursion : « Quippe Supplicio vicini proceres auxilio aderant, quorum hæc sunt nomina :

et le retint longtemps prisonnier dans son donjon de Fréteval (160). Les liens du sang avaient été moins forts que l'inimitié. Hugues de Châteaudun, père de Geoffroy de Châteaudun, le prisonnier, avait épousé Agnès, dite Comtesse, fille de Foucher, sœur de Nivelon II, père d'Ursion. Les deux adversaires étaient donc cousins-germains. Après un an de détention, et à la prière de l'évêque de Chartres, Ursion relâcha son prisonnier (161).

Le vainqueur s'en alla triomphant à Chartres faire éclater sa joie. Les religieux de Saint-Père en tirèrent profit pour le plus grand bien de leur abbaye, et obtinrent remise des droits et coutumes imposées sur plusieurs de leurs propriétés. Eudes, abbé, le suivit à son château de Fréteval et fit approuver cette faveur par Béatrix, femme d'Ursion, et par leurs enfants Nivelon, Hamelin, Hersende, Comtesse, et par Agaza, femme de l'aîné Nivelon (162).

Ursion ne fut pas moins généreux envers les religieux de Marmoutier. En 1139, il leur donna tout le cours du Loir depuis Villeprovert jusqu'aux Moulins-Neufs, et mit cette largesse sous la perpétuelle sauvegarde de ses fils et successeurs : Nivelon, l'aîné, Hamelin, Philippe, Foucher, Rainal, et ses filles Hersende et Comtesse, et enfin Agathe, femme de Nivelon, que le *Cartulaire de Saint-Père* appelait plus haut Agaza. Par contre Béatrix, leur mère, ne paraît pas. Peut-être était-elle morte (163). Cette Béatrix n'était point la sœur d'Aiméric de Lavardin, comme l'affirment certains auteurs (164), mais plutôt la fille de Jérémie

Simon de Beaugenciaco, Ernulfus de Virsione, Urso de Fractavalle, Sanctus de Fertheia, et Gosfridus Burellus. »

(160) De Pétigny, *ibid.*, p. 449. Une charte du *Cartulaire de Tiron* relate cette circonstance : « Gaufridus vicecomes Castridunensis apud Fractamvallem in carcere Ursionis detinebatur. » Ch. CCXV, p. 243.

(161) L'abbé Bordas, *Hist. du Dunois*, I, p. 140.

(162) *Cart. de Saint-Père*, p. 365, ch. CL : « Qualiter Urso filius Nivelonis dimittit consuetudines quas habebat in clauso Sigismundi et in clauso Johannis. » Dans la charte suivante, il amortit le don fait par Belot à son entrée dans le noviciat : « Qualiter Urso de Fractavalle dimisit consuetudines quas habebat in duobus agripennis vineæ quas Belotus contulit ecclesiæ nostræ. »

(163) *Cart. Blésois*, n° 159. Cette charte a été publiée avant nous par l'abbé Landeau, dans la *Revue des Sociétés Savantes des Départements*, 1874.

(164) M. de Salies : *Les Trois Lavardins* (Voir plus haut, note 109, la réfutation de son assertion). — Merlet, *Cartul. de Tiron*, I, ch. CLXXXIV, note.

de Lisle et la sœur de Guillaume de la Tour, cités tous les deux comme témoins dans la charte de Bois-Ruffin. Le titre de cette charte, où Jérémie est appelé le beau-père d'Ursion, *socer*, l'indique d'une manière convaincante (165).

Notre-Dame de Chartres devait avoir sa large part à la pieuse munificence du chevalier. En 1139, toute sa famille se réunit à lui pour exempter les hommes de l'église de Chartres du droit de péage *(pedagium)*, qu'il avait exigé longtemps sans droit, malgré les réclamations du chapitre et les peines canoniques prononcées contre lui (166).

L'année suivante, 1140, Thibault, comte de Blois, concédait à l'abbaye de la Trinité la franchise pour la justice ou viguerie « *vigeriam* » de Boisseau, qu'il avait revendiquée jusque là. Rahier, seigneur de Vieuvicq, prétendait la tenir de lui, à l'exemple de son suzerain, mais il se désista, avec sa femme Hodierne. Détail à noter, parmi les témoins se trouvaient Ursion de Fréteval à côté de Geoffroy, vicomte de Châteaudun, rendu à la liberté et Hugues, son fils (167). La paix était donc faite entre les deux voisins rivaux.

La même année il est encore témoin dans une charte de l'abbaye de Tiron (168), et quelque temps après il confirme avec

— De Pétigny, *Hist. du Vendômois*, p. 493. — Cette Béatrix de Lavardin épousa Marcoard, que la charte XC du *Cartul. Blésois* désigne comme le gendre, *gener*, de Salomon de Lavardin. Les chartes du prieuré de Lavardin qui nomment cette Béatrix, ne la qualifient jamais de femme d'Ursion.

(165) « Cyrographum inter nos et Ursonem, donum et conventiones de Bosco Rufini, ab ipso nobis, concessu uxoris et filii et soceri sui Jeremie, communicato comprehendens. » *Cart. de Saint-Père*, p. 481.

(166) *Cart. de N.-D.*, I, ch. LI : « Ursio de Mellaio ... Filius eius primogenitus Nivelo, et frater eius junior Hamelinus ... et apud Fractamvallem hoc idem concesserunt Philippus et Raginaldus, fi.ii ejusdem Ursionis primogeniti (du 1er lit), et apud Sanctum Avitum, filia ejus Beatrix hoc idem concessit ... ad villam que dicitur Halo concessit hoc idem pactum Fulcherius eiusdem Ursionis filius ... Concessiones autem ibidem (apud Fractam Vallem) facte ab Hersende filia Ursionis, et Agatha uxore Nivelonis primogeniti. »

(167) Testes « Ursio de Fractavalle, Gaufridus, vicecomes Castriduni, Hugo filius ejus ... Actum est hoc apud Bonam Vallem, anno MXL. » Mss. latin 17,049, f. 725. — Baluze, 47, f. 283. — Decamps, 103, f. 159.

(168) Nous verrons plus loin que l'abbé Bordas et l'éditeur du *Cartulaire de Tiron* ont méconnu le patriotisme de notre Ursion, en le réputant « un des plus ardents partisans d'Henri Plantagenet. » L'empressement avec lequel Ursion relate la capture du roi d'Angleterre, n'est pas d'un partisan de l'envahisseur. Il ne l'appelle pas son roi, son seigneur, mais le roi ennemi, le roi des anglais « rex anglorum », et il applaudit à sa défaite. *Cartul. de Tiron*, II, ch. CCXXXIV.

plusieurs de ses fils, à la même abbaye, tous les biens qui lui étaient échus dans son fief pour achat ou donation (169), depuis son établissement jusqu'à l'année où le roi d'Angleterre Etienne fut pris en guerre (170).

L'invasion anglaise jetait alors un voile de deuil et de sang sur la France entière. Thibault, comte de Blois, fut un des remparts vivants et inébranlables de la résistance dans le centre de la France. A ses cotés guerroyait courageusement le chevalier de Fréteval ; son nom sans doute n'est pas inscrit dans les chroniques, mais sa fidélité à la cause de sa patrie ressort avec évidence de ses relations continues et amicales avec Thibault. Celui-ci n'aurait pas admis dans son intimité un chevalier félon et traître à son pays.

En 1154, Fréteval et sa garnison attaquent l'armée anglo-vendômoise et forcent le roi Henri de se retirer à Vendôme ; mais, en 1158, dans la paix conclue entre les deux rois, Thibault se vit dépouiller des forteresses d'Amboise et de Fréteval, et à la reprise des armes, en 1160, Henri d'Angleterre se hata de mettre Fréteval, sa nouvelle conquête, en état de défense (171). Ces faits sont trop connus pour leur donner ici le moindre développement, il suffira de les mentionner.

Ursion ne voulut point subir la domination anglaise et préféra suivre la fortune des armes de la France, sous la bannière de son suzerain, le comte de Blois. Nous les voyons ensemble à Chartres, cette même année 1160.

Gautier de Friaize avait donné à la léproserie de Beaulieu, près Chartres, des biens qui relevaient du fief d'Ursion de Fréteval. Thibault de Blois s'unit à ce dernier pour confirmer ce bienfait,

(169) « Ursio de Fractavalle ... concessi quicquid in feodo meo habuerant ... usque ad annum illum quo in bello captus est Stephanus rex anglorum ... Hoc concesserunt filii mei Nevelo, Hamelinus, Raginaudus ... Hoc iterum concessit apud Halou Fulcherius ipsius Ursionis filius, et filia ejusdem Hersendis concessit apud Fractamvallem. » *Cart. de Tiron*, ch. CCLXVII, II, p. 35 (1142, 1145).

(170) Etienne fut fait prisonnier à Lincoln, par le comte de Glocester, le 2 février 1141. La date de 1140 donnée par l'abbé Bordas (*Hist. du Dunois*, II, p. 80), et celle de 1132 donnée par D. Villevieille (*Trésor Généalog.* au mot *Fréteval*) sont erronées. D'après Villevieille, cette charte du *Cart. de Tiron* était la CXCV.

(171) De Pétigny, *Hist. Archéol. du Vendômois*, n. éd., p. 470, 473.

et dans la date, ils nomment uniquement le roi de France, comme pour bien indiquer qu'ils ne reconnaissent point d'autre roi (172).

Les calamités de cette guerre sans fin mirent des entraves aux nombreuses générosités envers les abbayes et même aux transactions, Ursion ne paraît qu'après un long espace de temps, entre 1175 et 1184, avec son fils Nivelon, pour recevoir 4 livres 10 sols pour leur droit sur la forêt de Vendôme, entre le Rouilly et Chauvigny, vendue à Marmoutier, par Hugues V, vicomte de Châteaudun (173).

Ursion lui-même, pressé par le besoin d'argent à cette époque désastreuse, 1177, fut réduit à engager l'eau et les pêcheries de Châteaudun, au prieur de Chemars, pour l'espace de 7 ans. Après ce laps de temps, les religieux conserveront la jouissance jusqu'à parfait remboursement des 1,000 sous angevins qui furent avancés (174).

Vers la même époque, il vendit à l'abbaye de Bonneval la maison qu'il avait près de leur cimetière, pour la somme de 50 livres. Sa fille, connue sous le nom de Comtesse, porte dans cet acte son vrai nom d'Agnès. Thibault, comte de Blois et senéchal de France, s'empressa de sanctionner l'acte de son fidèle vassal (175).

Cependant la guerre avec l'anglais se poursuivait dans nos contrées, mêlée de succès et de revers ; de nombreuses entrevues avaient lieu entre les princes belligérants à des intervalles très rapprochés. L'abbé Bordas place deux de ces entrevues dans le château de Fréteval, alors sous la domination anglaise,

(172) « Utile etc. ... Gauterius de Friesia in moneta Carnoti scutum suum quod de feodo Ursionis de Fractaualle erat, leprosis Belliloci ... dedit. Ego vero (Theobaudus blesensis comes) salua iustitia mea et Ursio de Fractavalle hoc donum concessimus ... Actum apud Carnotum, anno Incarnationis Verbi 1160, Ludovico Francorum rege regnante. » Mss. 44 de la Biblioth. de Chartres, f. 110.

(173) *Cartul. Dunois*, ch. CLXXXV (1175-1184).

(174) *Cartul. Dunois*, ch. CLXXXVI. Il y nomme ses enfants, Nivelon, Foucher, Philippe Mahieu, Richer, qui ne paraît pas ailleurs, et sa femme Gricie.

(175) « ... Ego Theobaldus blesensis comes et Franciæ senescalcus notum fieri volo ... quod Ursio de Fractavalle domum quam apud Bonamvallem juxta cimiterium B. M^e^ habebat, monachis Bonæ-Vallensibus 50^l^ pretio vendidit. Hæc omnia concessit Græcia uxor predicti Ursionis et omnes filii eius quos tunc habebat, scilicet Nivelo, Fulcherius, Philippus, Agnes filia ejus ... Testes ... Gauffredus de Lavardin ... » Mss. 17,139, f. 107, latin, Bibl. nat.

l'une en 1170, et l'autre en 1178 (176). Cette forteresse, prise et reprise, abandonnée par ses propriétaires légitimes, devait peu se prêter à ces réceptions solennelles de deux rois. L'abbé Bordas a sans doute interprété trop en faveur de son cher pays dunois, les textes des vieux chroniqueurs. D'ailleurs, chaque historien tire de son côté. M. de Pétigny place l'entrevue de 1170 à Vendôme, et ne parle point de la seconde (177). M. L. Charles, dans son étude sur les « *Sires de la Ferté-Bernard,* » nous semble avoir raison, du moins pour l'entrevue de 1170, dont il fait uniquement mention (178). Elle aurait eu lieu à la Ferté-Bernard, ou du moins sur ses frontières. Les deux textes positifs qu'il cite, l'un de Thomas Becquet lui-même, héros de cette entrevue (179), et l'autre de Benoit de Peterborough (180), tranchent la question.

Nous n'avons pu contrôler l'assertion de l'historien dunois pour l'entrevue de 1178, qui par cela même, est loin de nous paraître certaine.

Ursion, ainsi que nous l'avons dit, avait perdu sa première

(176) « Une entrevue (pour traiter de la réconciliation de Thomas Becquet avec le roi Henri d'Angleterre) se fit la même année à Fretteval, où étoit le Roy d'Angleterre. Celui de France (Louis VII) y fut accompagné par l'archevêque de Sens et par l'évesque de Nevers. Les conférences y furent secrettes et conduisirent à l'accord qui fut terminé quelques jours après à Amboise. Tout se passa bien à Fretteval, et à deux fois différentes que l'on y monta à cheval pendant l'entrevue des deux Rois, celui d'Angleterre tint l'étrier à son archevêque Thomas Becquet. »

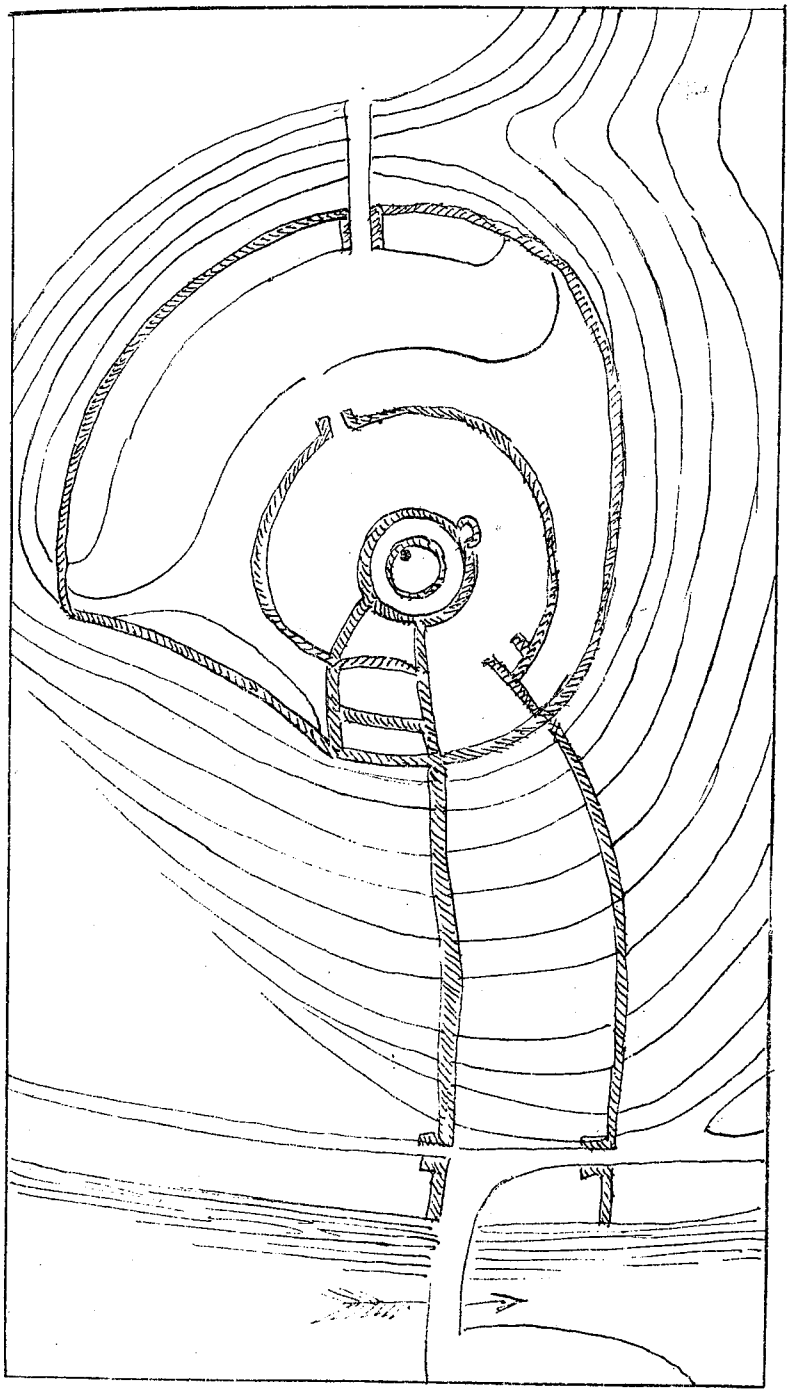
En note : « C'est dans ce mesme château de Fretteval que l'an 1178, ces deux Rois s'abouchèrent et traitèrent de la paix, après que Louis VII lui eut fait la guerre pour soutenir la révolte des fils du Roy d'Angleterre, et que, dans la mesme occasion, on traita du mariage d'Alix, fille du troisième lit de Louis VII, avec Richard, qui n'eut d'effet qu'un long séjour d'Alix en Angleterre, Richard n'ayant pas voulu l'épouser. » Cette guerre entre Henri et ses fils eut lieu en 1173, et était terminée en 1174.

(177) *Hist. du Vendômois*, p. 479 : « Henri choisit au mois de juillet 1170 la ville de Vendôme pour y tenir, avec le roi de France Louis-le Jeune, une conférence. »

(178) *Les Sires de la Ferté-Bernard au Maine*, par L. Charles, Le Mans, 1870, p. 30; M. de Lépinois, *Histoire de Chartres*, I, p. 108.

(179) « Inter Fractam-Vallem et Feritatem Bernardi, in Pertico Goheti ... in prato quoddam amenissimo quod ab incolis pratum proditorum appellatum est. » (*Collection des Historiens de France*, XVI, p. 438.) Voir aussi toutes les *Histoires de France :* Fleury, *Hist. Ecclesiast.*, liv. 72, n° XXIII, etc.

(180) « Circa octavas apostolorum Petri et Pauli, venit rex (Henricus) ad Feritatem Bernardi ad loquendum cum comite Theobaldo de pace facienda inter ipsum et regem Franciæ. » (*Historiens de France*, XIII, p. 143, anno 1170.)



*Plan du Château de Vrétevat.*
*d'après M.r de Dion.* P.L. IV.

femme Béatrix ; sa seconde épouse, Gricié, est nommée dans les actes cités plus haut, datés de l'année 1177 (181).

Cette Gricie était fille de Raoul de Faye ; d'après un acte de 1184, où celui-ci appelle Ursion son gendre « *gener meus* » (182).

L'année suivante 1185, sur ses ordres, Nivelon, frère de Joscelin de la Guiche, dût restituer à l'abbaye de Pontlevoy, le don de 55 sous que ledit Joscelin de la Guiche, mourant, mais revêtu de l'habit religieux, avait assigné sur son ban à Châteaudun, en faveur du monastère (183).

Sa famille s'accrut encore de plusieurs membres. Dans l'acte de cession (1186) au prieuré de Fréteval de la dîme hebdomadaire de ses moulins, approuvée par Régnaud, évêque de Chartres, Ursion fit consentir Gricie, son épouse, Nivelon, son fils aîné, Foucher, Philippe, Mathieu, Bernard, ses fils, et ses filles Isabelle, Philippa, Persois, Aalez. Nivelon l'aîné avait aussi perdu sa première femme Agathe, et convolé à de nouvelles noces avec Aalez, qui apparaît dans cet acte avec ses deux fils, Ursiolus et Bernard (184).

Ursion était toujours le féal de Thibault, comte de Blois, sénéchal de France. C'est dans cette qualité qu'il « souscrivit en « 1181, comme témoin une charte par laquelle Thibault atteste « qu'Ursion de Omblières a engagé pour 30 livres chartraines, à « Hervé, abbé, et aux religieux de Marmoutiers, tout le fief et « domaine qu'il avoit à Omblières, se réservant seulement la « faculté de retrait pour lui et son héritier seulement » (185).

(181) Voir notes 174 et 175.

(182) « Raoul est appelé R. de Faya. Il parle de son gendre : gener meus, Vrso de Fractavalle, et vxor ipsius filia mea nomine Gricia, et filius eorum Nevelo, nec non et alios filios suos, qui ont donné leur consentement. » *Hist. du Prieuré de la Magdeleine-lez-Orléans, de l'Ordre de Fontevraud*, par M. Ludovic de Vauzelles, Conseiller en la Cour d'Orléans, 1873, in-8°, p. 225.

(183) « Ego Urso de Fractavalle ... Quoniam ad dictum feodum jam dicta eleemosina pertinebat, annuentibus vxore mea Gricia et filiis Nevelone, Phelippo, Bernardo, Matheo, Fulcherio, et uxore Nevelonis Adelicia, et filio eorum Vrsione ... Actum est hoc apud Scoteriam .. anno MCLXXXV. » Archiv. nat. S, 3,294, n° 37, et Catalogue des Archives Joursanvault, vol. II, p. 124, n° 2,826.

(184) *Cart. Blésois*, n° 184 ; *Cart. Dunois*, n° 197.

(185) D. Villevieille, *Trésor Généalogique*, art. Fréteval. « Extrait des Archives de Marmoutiers, prieuré de Bonne-Nouvelle. » Cette charte est inscrite parmi les titres de Nottonville, par Gaignières (Bibl. nat., mss. 5,441⁴, f. 49) : « Ego Theobaldus D. G. Blesensis comes, Franciæ senescallus etc.

L'évêque de Chartres, Geoffroy, eut de nombreuses relations avec Ursion et ses fils Nivelon et Hamelin (186). Aussi se fit-il un devoir de le visiter dans ses maladies.

Cette conduite pleine d'égards était un hommage mérité, car Ursion, en toutes circonstances, surtout dans les dernières années de sa vie, s'était montré le protecteur et le bienfaiteur des églises et des monastères, en même temps que le champion courageux et fidèle de sa patrie. Le moribond, d'ailleurs, avait mandé près de lui le pieux prélat, pour réparer une injustice grave. Nous avons vu les démêlés qu'il eut, et Nivelon à sa suite, avec la Trinité de Vendôme ; Ursion reconnut ses torts, et les confessa avec trouble d'esprit et contrition de cœur (187).

(Il approuve la donation de « Vrsio de Vmbleriis ») ... Hii testes sequentes fuerunt ante comitem Tetbaldum : Vrsio de Freteual, Clemens prepositus Carnotensis ... Petrus aurifaber ... etc., 1181. »

(186) C'est ce que nous indique une note du mss. latin 139 de Baluze, fol. 283 : « Ursionis de Fractavalle duo filii Nivelo et Hamelinus, in litteris Gaufredi episcopi Carnotensis. »

(187) A) « Ego Gaufridus Dei gratia Carnotensis episcopus. P. et F. notifico quod Vrsio de Fractavalle, dum in infirmitate qua mortuus est ad se nos vocaret, et peccata sua confiteretur, inter cœtera publice confessus est quod multotiens monachos Vindocinenses de bosco qui Corbiniacus dicitur injuste inquietasset, etc. ... » Baluze, 47, f. 282 v°, d'après le *Cartul. de la Trinité*, fol. 258.

B) « G. Dei gratia Carnotensis episcopus ... Cum nuper apud Fractam Vallem uisitassemus Vrsionem castri illius dominum graviter egrotantem, cum magna, ut nobis visum est, contritione cordis et anxietate spiritus confessus est priuatim peccata sua, et penitentiam quam ei injunximus deuote suscepit. Postea publice cognouit in presentia nostra, suis audientibus filiis Niuelone et Hamelino et multis aliis quod due partes bosci qui Corbinniacus dicitur et omnium reddituum, juris erant Vindocinensium monacorum. Cognovit etiam quod in terra de Fontanis nec tailliatam, nec bidannum, nec corveam habebat, nisi commendisiam tantum ... Testes ... Niuelo ipse et Hamelinus frater ejus. » Gaignières, mss. lat. 5,419, f. 44, d'après l'acte original alors conservé aux Archives. C'est à tort que M. de Pétigny attribue cet acte à Ursion II, *Hist. de Vend.*, p. 529.

Les rédacteurs de ces deux chartes-notices, qui écrivaient certainement après la mort d'Ursion, et peut-être longtemps après, commettent ici une de ces erreurs historiques si fréquentes, qui font rejeter parmi les apocryphes, par des auteurs trop sévères, des documents qui sont d'autre part d'une réelle importance. Geoffroy de Lèves, évêque de Chartres, mourut en 1148, et ne put assister Ursion dans sa dernière maladie, qui amena sa mort vers 1186.

Ursion avait été gravement malade en 1133. Dans la charte CLXXXIV du *Cartul. de Tiron* (voir note 157), datée de cette année, il dit lui-même qu'il était gisant dans son lit : « in thalomo meo Fractavalle. » C'est alors sans doute que Geoffroy de Lèves le visita. Le rédacteur, sans faire attention à l'anachronisme, n'hésita point à mentionner ce fait. Nos redoutables seigneurs ne se décidant trop souvent qu'au lit de la mort pour rendre justice, il sembla naturel d'attribuer à la visite de l'Evêque et à l'approche de la mort cette louable restitution, et de rapprocher deux faits, la visite de l'Evêque et la mort d'Ursion, distants de plus de 50 ans.

Ursion fit encore de nombreuses restitutions à l'abbaye de Tiron, et avec le consentement de ses fils Nivelon et Hamelin, il lui rendit toutes les terres qu'il avait induement usurpées (188).

Ursion mourut, selon toutes les probabilités, cette même année 1186, certainement avant 1188, puisqu'alors son fils Nivelon agissait en qualité de seigneur de Fréteval.

Il vit sa postérité jusqu'à la troisième génération après lui, c'est-à-dire son arrière-petit-fils, Philippe, fils de Ursion II de Meslay, fils lui-même de Nivelon III. Car en cette année 1186, Philippe prend place, avec son père, parmi les bienfaiteurs de Beaulieu, et approuve l'acte de Guillaume Voxaret, clerc, et de Gascon, son frère, chevalier, engageant pour 46 livres leurs terres tenues en fief de Ursion de Meslay (189).

La charte fut dictée ou écrite par un moine de Beaulieu, connu sous le nom de maître Renaud de Fréteval. Il faut l'identifier, pensons-nous, avec le *Rainaldus* cité plus haut comme fils de Ursion, en 1139 (190). Il était, par suite, l'oncle de Ursion II de Meslay et le grand-oncle de Philippe.

Plusieurs historiens font peser sur la mémoire de ce Renaud une grave accusation, appuyée sur le récit du meurtre de Thomas Becquet, archevêque de Cantorbéry, en 1170. Elle est aussi formulée par l'abbé Bordas : « Renaud peut estre assassin de S[t] Thomas de Cantorbéry, avec Guillaume de Traci, Hugues de Morville et Richard Breton, nommés par Mathieu Paris. — Je soubçonne que des quatres gentilshommes, à qui Mathieu Paris attribue le massacre de ce saint archevesque, étoit Renaud, fils du seigneur Ursion de Fretteval, que cet historien nomme simplement « *Reginaldus filius Ursi* » (191).

(188) « Urso de Fractavalle, in infirmitate de quo mortuus est penitentia ductus in presentia Gaufridi, Carnotensis episcopi concesserunt filii ejus Niuelo et Hamelinus. » *Cartul. de Tiron*, II, ch. CCXC.

(189) « Ego Ursio de Mellaio (Ursion II de Meslay) notum facio etc. ... Ego Ursio capitalis dominus ... sigilli mei imagine testante hoc subpendentis ... Istis astantibus ... Philippo filio Ursionis ... De parte fratrum de Bello loco ... magistro Renaudo de Fractavalle huius scripti dictatore ... anno MCLXXXVI. » *Cartul. de Beaulieu*, f. 35.

(190) Voir plus haut la note 163.

(191) *Hist. du Dunois*, I, p. 159; II, p. 80. — Malheureusement l'abbé Bordas a trop souvent besoin d'être contrôlé, et ne mérite créance qu'autant qu'il s'appuie sur des documents.

De son côté M. Merlet écrit : « L'un des chevaliers qui prirent part en 1170 au meurtre de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry — celui qui porta les premiers coups — s'appelait Renaud *Fitz-Urse*, c'est-à-dire fils d'ours. Ce nom se rapporterait assez à celuy de Renaud, fils d'Ursion de Fréteval qui, d'après l'abbé Bordas, avait épousé les intérêts de Henri Plantagenet. » (192)

L'erreur de l'historien dunois est manifeste pour Ursion.

Son fils Renaud est-il réellement coupable ?

La similitude des noms existe, il est vrai, mais n'est-ce pas une de ces coïncidences malheureuses, fatales, qui ont fait condamner plus d'un innocent. Il faut bien reconnaître qu'à cette époque les Renaud et les Ursion, les Renaud surtout étaient si nombreux, qu'il a pu se rencontrer, en Angleterre, comme en France, un chevalier d'aventure, un soudard sans foi ni loi, du nom de Renaud *Fitz-Urze* (193), autre que le pieux rejeton des seigneurs de Fréteval.

Ursion préféra quitter son château plutôt que de se soumettre à l'anglais, combattit jusqu'à la mort pour la patrie française ; pouvons-nous croire que de son vivant, son fils, chevalier félon, doublement parricide, se serait jeté, corps et âme, dans le parti d'Henri Plantagenet, jusqu'à devenir l'exécuteur des basses-œuvres, le bourreau empressé au moindre signe du tyran anglais ?

Nivelon III lui-même, fils d'Ursion et frère de Renaud, attendit la mort de son père pour prêter une oreille coupable aux avances tentatrices de l'ennemi.

Il nous semble enfin, d'après le texte de la charte citée plus haut, que ce moine du nom de Renaud de Fréteval « *Renaudus de Frattevallo* », rédacteur et scribe d'une charte en 1186, dût entrer dès ses jeunes années dans le cloître, y cultiver les belles

(192) *Cart. de Notre-Dame de Chartres*, ch. LI, note 2. — *Cartul. de Tiron*, II, ch. CCLXVII, note 1. — D. Piolin a copié cette assertion sans la discuter. — M. de Lépinois (*Hist. de Chartres*, I, p. 108, note 2), se pose la même interrogation et cite le mss. de Frossard, à la Bibl. de Chartres.

(193) Cette orthographe, précieusement conservée par le vieux chroniqueur, ne semble-t-elle pas elle-même favoriser notre opinion, et par son redolent anglais indiquer la nationalité du meurtrier.

lettres avec amour et succès, jusqu'à mériter d'être choisi par ses supérieurs, comme rédacteur et scribe des chartes, des pièces officielles et autres manuscrits, selon le titre qui lui est donné en cette circonstance « *Huius scripti dictatore.* » Cette fonction, une des plus considérables dans l'abbaye, ne devait être confiée qu'à un moine versé sans interruption dans l'étude et la science depuis ses jeunes années.

Elle ne pouvait convenir aucunement à un soudard perfide, traître à son père, à sa patrie, à sa religion, livré depuis longtemps aux désordes des camps, si étrangers aux nobles et paisibles travaux de l'érudit, et qui serait venu sur ses vieux ans, dégoûté de la vie, poursuivi par le remords, cacher son crime et sa honte dans un cloître, et implorer le pardon du Souverain Juge.

Foucher, autre fils de Ursion fut témoin, en 1164, de l'acte de cession par Thibault, comte de Blois, d'un droit de gîte à Nouesme, en faveur de l'église de Sainte-Croix d'Orléans (194).

Il avait pris part à la croisade en 1190 (195). Nous relaterons plus loin quelques uns de ses exploits. Disons de suite cependant qu'il fut moine dans l'abbaye de Bonneval et fut honorablement enterré dans leur église (196).

Aales ou Alix, fille de Ursion et de Gricie (voir note 184), si nous en croyons les historiens (197), aurait épousé Geoffroy, vicomte de Châteaudun (1190-1215).

« Elle était entrée, dit l'abbé Bordas, dans les bonnes intentions de son mary, pour l'Hôtel-Dieu (de Châteaudun), et avoit signé l'acte de privilège avec Philippe leur fils et Agnès sa sœur. — En 1202, le vicomte Geoffroy et Alix accordèrent, à l'abbaye de la Madeleine de Châteaudun, la coutume nommée *cornagium* et

(194) « Theobaldus comes Blesensis ecclesiæ Sanctæ Crucis gistum in villa Noemio condonat ... Astantibus ... Fulcherio de Mellaio. » *Gallia Christiana*, VIII, Instr. col. 516.

(195) *Cartul. Blésois*, n° 188.

(196) D'après un titre de l'abbaye de Bonneval, de 1229 à 1234, que nous citons plus loin, note 272. M. Merlet affirme qu'il fut chanoine de Notre-Dame de Chartres (*Cart. de Notre-Dame*, II, ch. CLXXIII, note 4). Nous n'avons pu contrôler cette assertion.

(197) Bordas, *Histoire du Dunois*, I, pag. 168, 169, 174 — II, 147. — *Cartulaire Dunois*, ch. CXCVII et CCXXV. — Bry de la Clergerie, *Histoire des Comtes du Perche — Documents sur le Perche*, Revue, numéro d'octobre 1890, p. 44.

le droit de métive sur le territoire de Cormont. » Dans une autre circonstance, sans indication d'année, ils « donnèrent vingt sols de rente aux chanoines de la Madeleine, à prendre sur leurs bancs de caresme, à Châteaudun, et un bois, près Choue. »

Dans la charte CCXXV du *Cartulaire Dunois*, datée de 1215, les deux époux confirmèrent l'aumône faite à Marmoutier, en 1155, par leur aïeul Gosbert de Preuilly.

La preuve évidente de cette union est la promesse faite, en 1226, par Alix de Fréteval « *Aaliz de Frata-Valle* », devenue veuve, à Blanche de Champagne, de lui rendre hommage de ce qui lui reviendra dans la succession du comté du Perche, ouverte par la mort de Guillaume, sixième comte du Perche, arrivée cette même année 1226 (198). Les comtes du Perche étaient une branche de la famille des vicomtes de Châteaudun, et Alix ne pouvait recueillir une part dans ce riche héritage, pour elle et ses enfants, que comme épouse du dernier vicomte de Châteaudun, Geoffroy.

On ne peut objecter sérieusement contre cette union l'empêchement de parenté provenant du mariage d'Agnès, fille de Foucher, avec Hugues de Châteaudun (voir note 77). Le degré déjà bien reculé, et surtout l'intérêt des deux familles voisines, étaient des motifs suffisants pour en obtenir dispense de l'autorité religieuse.

(198) *Fréteval, Beaugency*, etc. *Châteaux Jurables* ... par l'abbé Métais, p. 5. — *Société Dunoise*, VI, p. 159. — *Documents sur le Perche*, l. c., 1890, charte VIII[e].

## VII

## NIVELON III, CINQUIÈME SEIGNEUR DE FRÉTEVAL

Fils aîné d'Ursion et de Béatrix, Nivelon était certainement né en 1120 et marié en 1136 (199). Dans sa jeunesse il fut partie active dans un grand nombre d'actes. Mais dès 1147, il agissait de sa propre autorité. Il remet alors à Bonneval le péage « *Pedagium* », qu'il percevait sur les hommes de Bagnolet (200).

En 1183, il portait le titre féodal de Meslay, et en cette qualité, il fit abandon de certains droits qu'il prétendait sur les Moulins-Neufs du Loir. Il n'était certainement pas encore seigneur de Fréteval (201).

Devenu enfin titulaire de la baronnie, âgé d'environ 66 ans, Nivelon ne suivit point les exemples de patriotisme de son père, et se laissa circonvenir par les offres trompeuses de l'Anglais.

Pendant une courte suspension d'armes, vers 1188, Henri d'Angleterre profita de ses rapports avec les seigneurs français, pour attirer à sa cause de nouveaux adhérents. Hugues, vicomte de Châteaudun, embrassa son parti, par haine du comte de Vendôme, et Nivelon de Fréteval se laissa gagner par des promesses séduisantes. Il élevait des prétentions sur la baronnie de Lavardin du chef de ses ancêtres, probablement de sa grand'mère Eustachie, épouse de Nivelon Ier. Il avait des droits certains sur Faye, du titre de Gricie, fille de Raoul de Faye,

(199) Voir plus haut notes 151 et 162.

(200) « Ego Theobaldus comes Blesensis... Notum fieri volo quod Niuelo filius Ursionis de Fractavalle pedagium quod ab hominibus Bagnolet apud nemus S. Martini ministeriales ejus injuste accipiebant, in presentia mea monachis dimisit et concessit... Testes Goscelinus de Alneolo, Raherius de Veteri-Vico, Hugo vicecomes de Castriduno, Bernardus de Dangeolo, Petrus Bursardus, Adam Bruslardus... Actum publice ante me apud Bonam Vallem anno ab Incarnatione Domini 1147. » Mss. latin 17.139, f. 107 (Bibl. Natle).

(201) « Notum... quod ego Nivelo, dominus de Mellayo... assensu et voluntate Aalicie uxoris meæ et filiorum meorum Ursionis, Hugonis et Goffridi et filiarum mearum Margarite et Aalize... » *Cartul. de Tiron*, chart. CCCXXX, p. 107.

seconde femme de Ursion Ier, son père. Henri promit donc de le mettre en possession des seigneuries de Lavardin et de Faye, Nivelon s'empressa de lui prêter serment de foi et hommage lige. Une ambition injuste et malsaine l'entraînait à trahir sa patrie. Il coûtait peu à l'anglais de donner ce qu'il n'avait point, et il ne semble pas, dans cette circonstance, avoir fait trop d'efforts pour réaliser ses promesses. Maître de Troô, de Montoire et des Roches, l'anglais ne put jamais s'emparer de Lavardin (202), le principal objet de la convoitise du chevalier félon.

Toutefois, dès l'année 1190, Nivelon prenait le titre de seigneur de Meslai, de Fréteval et de Faye, permettait aux religieux de Marmoutier de construire un moulin à foulon près de celui de Villeprovert, et les déchargeait de l'entretien de la chapelle de Saint-Firmin, construite dans l'enceinte de son château (203).

Vers la même époque (1190), Nivelon prête l'appui de son nom à plusieurs largesses faites en faveur de la Madeleine de Châteaudun. Il confirme « à la demande de Geoffroy de Brullon, le don fait par celui-ci aux chanoines des Chauvelières, des droits de chauffage et d'usage dans le bois du Faye, et des droits de panage et d'herbage; — le don par le même Geoffroy de Brullon, à l'église Sainte-Marie-Madeleine, de la chapelle des Chauvelières, de la dîme et du terrage du même lieu, ainsi que de la métive, de la noue, de l'herbage, du panage et de l'usage dans les bois du Faye. — Enfin ledit Nivelon, seigneur de Fréteval, à la demande de Bernard-le-Doyen, ratifie la vente faite par celui-ci à la chapelle des Chauvelières de deux muids de blé et un muid d'avoine à prendre sur la dîme de Prénouvellon, du consentement de son épouse Alix, de ses fils Ursion, Hugues, et de ses frères Foucher, Philippe et Mathieu (204). »

(202) De Petigny, p. 493, cite le passage de Benoit de Peterborough: « Post illud colloquium, Nivelon filius Ursionis de Freteval, juravit regi Angliæ fidelitatem contra omnes homines et fidele servitium, et rex Angliæ fecit ei cartam suam de honore de Lavardin et de Faie. » C'est bien l'aveu, par un historien Anglais, qu'avant cette époque les seigneurs de Fréteval n'avaient pas suivi la bannière du roi d'Angleterre.

(203) *Cartul. Dunois*, nº CC.

(204) Communiqué par M. L. Jarry, extrait du *Cartulaire de la Madeleine*, manuscrit. Ce dernier fait est le seul cité par l'abbé Bordas, à l'actif du seigneur de Fréteval.

Philippe, frère de Nivelon, prit la Croix cette même année 1190. Sur le point de partir, il signait la charte CC du *Cartul. Dunois* donnée par son frère à Marmoutier, au sujet de la chapelle de Saint-Firmin, « *anno quo reges profecti sunt Jerusalem* ».

L'année suivante 1191, Nivelon concédait à l'église Saint-Pierre de Bourgueuil la quatrième partie de la dîme de Prichay (205), et avec le titre de seigneur de Fréteval et de Faye, « *dominus Fractevallis et Faie* » mit à exécution la première partie d'un accord avec Marmoutier, relatif aux moulins à foulon, y fit adhérer son épouse Aaliz, ses enfants et son frère Mathieu, et s'engagea de plus à obtenir l'assentiment de ses frères Foucher et Philippe, si jamais ils revenaient de leur pèlerinage en Terre-Sainte (206).

Philippe était de retour l'année suivante 1192, puisqu'il approuve, avec Nivelon son frère, l'accord passé par devant Ursion de Meslay, leur neveu, par les religieux de Marmoutier, avec Ansod Boran, sur la prévôté de Chauvigny (207). Foucher revint aussi sain et sauf, et souscrivit en 1196 une nouvelle donation par son frère aîné Nivelon à Marmoutier, avec Mathieu son autre frère, Aaliz, femme de Nivelon, et leurs enfants Ursion et Hugues (208).

Cependant les visées ambitieuses de notre chevalier subissaient de terribles revers. Dans le traité secret de 1194, il avait été stipulé entre Philippe, roi de France, et Jean, frère de Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, alors prisonnier, que Louis, comte de Blois, rentrerait en possession des châteaux de Troô et de La Chartre, et des fiefs de Fréteval et de Vendôme, sous la suzeraineté du roi de France. (209).

(205) « Anno 1191. Nivelonus Ursi de Fractis Vallibus largiebatur quartam partem decimæ de Prischay (ecclesiæ S. Petri de Burgulio). » *Gallia Christiana*, XIV, col. 292 et 661.

(206) *Cartul. Blésois*, nº CLXXXVIII.

(207) *Cart. Dunois*, nº CCI. « Nivelonem de Mellaio Philippo fratre eius... Sigilli domini Ursionis de Mellaio in cujus presentia hoc actum est, impressione decrevimus confirmari... »

(208) Ibid., nº CCII.

(209) « Pacta conventa Parisiis inter Philippum Francorum Regem et Johannem fratrem Richardi Angliæ regis, anno 1194. Art. 14 : Comes autem

Cette stipulation, sans doute, n'obtint pas son effet, et la violation de la parole donnée par Jean-sans-Terre, qui s'était réconcilié avec son frère Richard, força Philippe à prendre possession par les armes des places qui lui avaient été abandonnées sous la foi du serment. Il vint mettre le siège devant le château de Vendôme, qu'il dut lever à l'arrivée de son rival, et au moment où il se préparait à enlever Fréteval par surprise, lui-même tomba dans une embuscade à Beaufou, et se vit enlever, avec la meilleure partie de son armée, ses bagages et le petit sceau royal, les registres du fisc, etc. (210). Mais cette défaite ne put retarder que de quelques années la rentrée, sous la domination royale, de la seigneurie, du château et des redoutables chevaliers de Fréteval, dont la fatale défection faillit mettre la France dans une situation si critique.

Nous avons une preuve convaincante de sa soumission à la couronne de France en 1097. Voulant indemniser les habitants de la Ville-aux-Clercs, alors appelée *Desconfitura*, il leur concéda l'herbage de Grateloup et de Corbigny. Il promit, si par la volonté du roi de France, il retournait sous la domination du roi d'Angleterre, de leur donner un diplôme de ce dernier, dans les quarante jours. Il fit le serment devant le chapitre de Chartres, la main sur l'Évangile, d'observer avec fidélité cet engagement (211).

Nivelon fut plus constant dans ses libéralités inépuisables envers les maisons religieuses. En 1199, il apparaît comme seigneur de Fréteval dans un acte en faveur de l'Hôtel-Dieu de Châteaudun (212). L'année suivante, 1200, il fait un accord avec les

Ludovicus nepos meus tenebit a rege Franciæ in feodum et homagium castella de Troo et de la Chartre, cum pertinentiis suis, et feodos de Freteval et de Vendosme. » Rigord. De Gestis Philippi Augusti.

(210) Voir le texte cent fois cité de Guillaume le Breton, dans sa *Philippide*, livre 4. — M. de Pétigny, *Hist. Archéol. du Vendômois*, nouv. éd., p. 503-511. L'auteur discute longuement l'importance exagérée donnée par les historiens anglais à cette échauffourée, et le récent éditeur prouve que le sceau royal perdu ne pouvait être qu'un simple cachet, le grand sceau étant le même, conservant le même type après qu'avant la bataille de Fréteval. Voir aussi : *Société Arch. d'Eure-et-Loir, Procès-Verbaux* t. II, p. 206.

(211) *Cartul. de N.-D. de Chartres*, I, p. 256, ch. CXXXVI : « Si de volontate regis Franciæ redirem ad dominium regis Angliæ, infra XL dies reditus dabo eis litteras ejusdem. Actum anno MC nonagesimo VI, mense januario (N. S. 1157). »

(212) Archives de l'Hôtel-Dieu, ch. XLVIII.

religieuses de Saint-Avit-les-Châteaudun, au sujet du ban de Lanneray. Sont présents à cette charte : Gricie, veuve de Ursion, Alix, sa femme, Ursion, Hugues et Geoffroy, ses fils, Marguerite, Élisabeth, Philippe et Alix, ses filles, Foucher, Mathieu et Bernard, ses frères (213).

« En 1202, Nevel, seigneur de Fréteual, approuua ce que Hugues Pallestel donna à l'église de Vendôme, présent ledit seigneur de Fréteual, cinq sextiers et myne d'auoine, qu'il auoit en oblies, et aussi donna ledit Hugues Pallestel tout le droit de disme, qu'il auoit à Groux-Chesne, près Bullou, tant en blé que pailles et tous grains, et pareillement les prémices. Et fut ladicte lectre faite du temps de l'abbé Hamelin, et scellez du scel dudit seigneur de Fréteual, l'an mil CC et deux (214) ».

A sa prière, et à celle de son fils Geoffroy de Meslay, Catherine, comtesse de Blois, pendant l'absence de son mari, alors à Jérusalem, souscrivit avec son fils Thibault et sa fille Jeanne, à la vente faite par Richer de Juppeau à Girard, abbé de Bonneval, de sa terre de Juppeaux (215).

« Nous avons, ajoute l'historien de Bonneval, l'acte de Nivelon de Meslay, qui ratifie et approuve cette vente, et donne, aux religieux de Bonneval, tout le droit de seigneurie et aultres qu'il pouvoit auoir sur cet héritage, avec le consentement de Geoffroy de Melon et autres énoncés dans cet acte, 1202 » (216).

« Le 8 des Kalendes de Mars 1207, Foucher de Meslay et Mathieu de Meslay, frères de Nivelon, restituent aux Chanoines de la Madeleine de Châteaudun un demi-muid de blé, que ceux-ci possédaient sur le terrage de Chauvigny, en vertu d'un don des prédécesseurs dudit Foucher et de son frère (217) ».

(213) Archiv. d'Eure-et-Loir. — Communication de M. Brossier-Géray. La même année, Hugues d'Amilly fit l'acquisition d'une terre mouvante en fief de Nivelon. *Cart. de N.-D.*, ch. CLXIII.

(214) *Invent. des Chartes de la Trinité,* mss. de la Bibl. de Vendôme, fol. LIII v°. — D. Villevieille, *Trésor Généalogique,* art. Fréteval.

(215) *Histoire abrégée de l'Abbaye de Bonneval,* p. 81. « Ego Catharina Blesensis et Clarimontensis comitissa... pro comite Domino meo Jerosolymam profecto... ad petitionem Nivelonis de Merlaio et Gaufredi de Melon... sicut in litteris Domini Nivelonis, quos monachi super hoc habent... anno 1202. »

(216) *Ibid.*, p. 82.

(217) Communiqué par M. L. Jarry, manuscrit.

En 1209, Nivelon était à Chartres, et confirmait la vente par Hugues de Rucheville, des prés, situés près de Gourdet, qui plus tard seront donnés aux chapelains des dix autels à Notre-Dame de Chartres (218).

A une époque que nous n'avons pu bien déterminer, Nivelon, avec sa sœur Comtesse, avait donné au Grand-Beaulieu dix sous de rente sur son four banal, dit le four Nivelon, à Chartres. Son fils Hugues de Meslai, chevalier, confirmait cette donation en 1222 (219).

Ce même Hugues de Meslay souscrivait, en 1219, une autre donation faite au même établissement par Berthe, dame du bois de Lèves (220).

Hugues fut vidame de Chartres par son mariage avec Mabile, fille de Milon II de Lèves, veuve de Guillaume III de Ferrières. Il paraît à côté d'elle, avec le titre de vidame, dans l'accord conclu en 1214 entre Ursion, son frère, et la Trinité de Vendôme (221).

Il se complut à combler de ses faveurs l'abbaye de Josaphat-les-Chartres. En sa qualité de vidame, il confirme en 1218 la donation de sa belle-mère, Berthe, veuve de Milon de Lèves, qui s'était remariée à Geoffroy de Sens (222), et en 1220, il souscrit à une

(218) « N. de Mellaio, omnibus ad quos littere ille pervenerint, salutem in Domino. Vniversitati uestre significo quod Hugo de Ruscheville, herbam de prato suo quod habet apud Gordees, Martino comitis pro centum solidis Carnotensis monete quatuor annis vendidit habendam in pace et colligendam. Ego vero ad cujus feodum hoc pertinet, ad petitionem Burgoni de Canervio, qui illud de me tenet in feodo sigilli mei munimine roboravi. Actum apud Carnotum, anno gracie, M. CC. IX. » Archiv. d'Eure-et-Loir, titre original en parchemin, G. 642, fonds Notre-Dame. Inédit.

(219) « Ego Hugo de Mellaio miles..... Notum facio quod decem solidos Carnotenses quos Nevelon de Mellaio miles et soror eiusdem Nevelonis, que uocabatur cognomine Comitissa, antecessores mei, infirmis de Bello-Loco Carnotensis in furno Neuelonis apud Carnotum sito singulis annis ad festum S. Johannis Baptiste reddendos... dederunt : Hanc donationem... volo... anno MCCXXII, mense Augusti. » *Cartul. de Beaulieu*, f. 32.

(220) « Ego Hugo de Mellaio... concessis infirmis Belli-Loci duos solidos Carnotenses apud Villemain sitos quos domina Berta de nemore leugarum dederat eisdem... anno MCCXIX, mense marcio » *Cartul. de Beaulieu*, f. 143.

(221) Voir dans le § suivant, la note 253.

(222) « Ego Gaufridus Senonensis miles, et Berta uxor mea... pro anima Gaufridi filii nostri defuncti... Hanc etiam elemosinam laudauerunt et concesserunt sorores dicti Gaufridi (defuncti) Margarita vicedomina et Mabilia soror eius ; ad confirmationem eiusdem elemosine licteras maritorum suorum Guarini de Friesia et Hugonis de Fractavalle haberi fecerunt... anno M. CC. XVIII, mense februario. » *Cartul. de Josaphat*, mss. 10.103, p. 84.

autre donation par feu son beau-père, Milon de Lèves, enterré à Josaphat, et par Berthe, sa veuve, de plusieurs rentes sur le fief du bois de Lèves (223). Il voulait prendre la croix contre les Albigeois, quand lui-même, posé devant sa dernière volonté, selon son expression, fit une dernière générosité à sa chère abbaye de Josaphat pour le repos de son âme, de celle de sa femme défunte, en présence de ses amis, de son frère Geoffroy, vidame de Chartres, de Robert de Tachenville, son gendre, et de son fils aîné Geoffroy, en février 1226 (v. s. pour 1227) (224).

Sa sœur Marguerite, femme de Robert de Tachenville, avant de mourir (+ 1237), avait légué 44 sols 8 deniers chartrains de cens annuel, pour fonder son anniversaire, à différentes maisons religieuses de Chartres, à Josaphat 4$^{s}$ 8$^{d}$, à l'aumône de Chartres 3$^{s}$, à Beaulieu 5$^{s}$, à la Léproserie de la Banlieue de Chartres 2$^{s}$, à l'Eglise de Cuîas 5$^{s}$. Son frère s'empressa d'exécuter religieusement ses dernières volontés (225).

Mais poursuivre plus loin la descendance de Hugues de Meslay nous entraînerait hors des limites que nous nous sommes posées.

Nivelon avait épousé en premières noces Agathe, que nous avons vue en 1136 (226), et en secondes noces Alix ou Adelicia, qui paraît en 1183 et en 1186, avec ses deux enfants Ursiolus et Bernard (227), et vivait encore en 1221, comme nous le verrons plus loin.

(223) « Ego Hugo de Mellaio miles... cum scirem certissime quia bone memorie Milo de Leugis pater karissime conjugis Mabilie, monachis de Josaphat apud quos sepultus iacet..... eamdem elemosinam approbo... Similiter de modio annone... a domina mea Berta matre dicte conjugis mee... anno M° CC. vicesimo. » *Ibid.*, fol. 88.

(224) « Ego Hugo de Mellaio miles... elemosinam in gaagnerio meo de nemore leugarum in hereditate karissime conjugis mee Mabilie defuncte quondam vicedomine Carnotensis... profecturus contra Albigenses... presentibus... Galtero episcopo... Gaufrido vicedomino Carnotensi fratre meo, et Roberto de Tachenuilla genero meo, in extrema voluntate mea positus... pro anniuersario meo et dicte coniugis mee... volente primogenito filio meo Gaufrido... anno M. CC. XX. VI., mense februario. » *Ibid.*, fol. 87.

(225) « Universis, ego de Merlaio (le nom est passé sous silence) miles... defuncta Margarita soror mea, quondam domina de Tachenvilla (dedit) 44 solidos et 8 denarios... Hanc elemosinam... sicut dominus feodi approbo... anno MCCXXXVII, mense junio. » *Cart. de Josaphat*, mss. latin 10.103, f. 111. Cette charte lève le doute que conservait encore M. René Merlet sur le nom de cette dame de Tachenville, (*Les Vidames de Chartres*, etc. . p. 8, note 4).

(226) Voir plus haut, notes 162 et 166.

(227) Voir plus haut, notes 184 et 199.

Ursiolus lui succéda sous le nom d'Ursion II, mais nous ne savons rien sur Bernard.

Nous sommes plus heureux pour Geoffroy, vidame de Chartres, qui assistait en 1227 à la mort de son frère Hugues, aussi vidame de Chartres, dont nous avons déjà parlé (228).

Geoffroy avait épousé, vers 1215, Hélisende, fille de Guillaume III de Ferrières et de Mabille de Lèves. Le plus ancien acte où nous les voyons figurer ensemble est de 1218 (229). Il portait le titre de vidame, s'il n'en n'exerçait pas les fonctions, en même temps que son frère Hugues, comme le prouve une charte de l'Hôtel-Dieu de Châteaudun, délivrée en 1222 (230). Il fut aussi l'un des bienfaiteurs de Josaphat, et en 1226, il confirmait avec empressement, de concert avec sa femme et ses fils, l'aumône faite par feu Jean, vidame de Chartres, et réclamait pour lui et les siens l'association et la communion des prières (231); et encore un autre legs fait par Hélisende, dame de Tachainville, tante de sa femme (232).

Ils eurent plusieurs enfants, Mathieu, *alias* Macé, et « Guillaume, qui fut compagnon de saint Louis dans sa première croisade », Robert, Jean, Philippe et Hélisende. M. de Lépinois (233) dit que ce Guillaume périt dans cette campagne d'outre-mer. Macé ne demandait pas mieux que de croire à la mort de son aîné, et avant même d'en être certain, au premier bruit, s'était hâté de se faire recevoir en foi et hommage par

(228) Geoffroy et Hugues avaient pris la croix en 1226, contre les Albigeois.

(229) Voir le travail très érudit de M. René Merlet, élève de l'Ecole des Chartes: « *Les Vidames de Chartres au XIII^e siècle* et le *Vitrail de Ste Marguerite*, 1890. » L'auteur a puisé ce dernier renseignement dans le mss. latin 9.223 de la Bibl. nat.

(230) « Nos duo fratres Hugo de Mellaio, et Gaufridus vicedominus Carnotensis... karissimus frater noster et dominus Ursio de Mellaio, dominus Fractevallis. » Archives de l'Hôtel-Dieu de Châteaudun, ch. CXXVI.

(231) « Galterus Carnotensis minister... Gaufridus de Mellaio, vicedominus Carnotensis et Helisendis vxor eius, cum liberis eorum laudaverunt elemosinam quam bone memorie Johannes, quondam vicedominus Carnotensis... spiritualium bonorum perpetuam participationem habere volentes.... » *Cart. de Josaphat*, mss. 10.103, p. 53 et 86.

(232) « Ego Hugo de Mellaio, vicedominus Carnotensis... Helisendis... domina de Tachenvilla, auita karissime coujugis mee Helisendis... laudo... anno MCCXXVI, mense maio. » *Ibid.*, p. 85.

(233) *Hist. de Chartres*, I. p. 138.

tout le vidamé, par Mathieu des Champs, évêque de Chartres, mais il faisait cependant toutes les réserves de droit pour son frère Guillaume, s'il vivait encore. L'acte était scellé de son sceau et signé par son frère Philippe, chevalier. Mais Guillaume reparut, et revint à Chartres, « où il passa un accord avec son frère Mathieu pour le partage du vidamé » et composa de gracieuses poésies (234).

M. L. Merlet, dans la savante étude que nous venons de citer, prouve en effet d'une manière irréfragable, à notre avis, que ce Guillaume, fils de Geoffroy et d'Elisende, est le véritable auteur des « Chansons et Saluts d'Amour », faussement attribués à Guillaume III de Ferrières.

La femme de Guillaume s'appelait Jeanne, et son fils Guillaume. Ce dernier fit hommage en 1321, à l'évêque de Chartres, pour tout le vidamé et les seigneuries de Meslay et de Créon (235).

Macé ou Mathieu, frère de ce Guillaume, paraît encore dans un grand nombre de chartes, en 1258, en faveur de Notre-Dame (236), en 1260, en faveur de Josaphat, toujours avec le titre de vidame de Chartres (237). Par son testament daté de 1263, il choisit sa sépulture à Saint-Jean-de-Vallée (1238). Enfin au mois de décembre 1274, ce même Mathieu, vidame de Chartres, et Isabelle, dame de Tachainville, amortissent en faveur du Chapitre de Notre-Dame le clos Erard et ses dépendances, légué par Renaud Chertemps (239). Il vécut jusqu'en 1295 (240).

Mais il est temps de revenir à Nivelon. Le *Cartulaire de Notre-*

(234) « Matheus vicedominus Carnotensis miles... salvo jure Guillelmi fratris mei primogeniti militis, si vivat... ego dicto fratri meo, si contingeret redire de partibus trans marinis... » *Cartul. de N.-Dame*, ch. CCCVI. — L. Merlet, « Guillaume de Meslay, auteur des Chansons et Saluts d'amour », 1857.

(235) L. Merlet, « Guillaume de Meslay, auteur des Chansons d'amour », 1857.

(236) *Cart. de N.-D.*, ch. CCCXXVII : « Matheus vicedominus Carnotensis. »

(237) « Universis... Matheus vicedominus Carnotensis miles... confiteor... Gaufridum de Mellaio patrem meum, quondam vicedominum Carnotensem... anno Domini M CC LX, mense Maio. » *Cartul. de Josaphat*, fol. 84, 85.

(238) M. L. Merlet, note de la charte CCCVI, du *Cartul. de N.-Dame*.

(239) *Cartul. de N.-D.*, III, p. 193, note.

(240) L. Merlet. « *Guillaume de Meslay*, etc. », l. c.

*Dame* le montre encore vivant en 1206 (241), après quoi nous ne le trouvons plus. Peut-être vécut-il cependant jusque vers 1214, époque où Ursion, son fils, prend pour la première fois le titre incontesté de seigneur de Fréteval, *dominus Fractevallis,* tandis qu'en 1213, il n'est encore connu que sous le titre de Meslay (242). Il délivrait en effet, cette même année, une charte en faveur de Bonneval, pour approuver la vente de Jupeaux, dont nous avons parlé plus haut (243).

Nivelon aurait donc vécu très âgé, plus que nonagénaire, puisqu'il avait délivré déjà un acte en faveur de Saint-Père, en 1120 (244).

Il n'y a plus aucun doute possible en 1221, date de la fondation d'un anniversaire pour lui et pour Adelicia ou Alix, sa femme, encore vivante alors, à l'Hôtel-Dieu de Châteaudun, par son fils Ursion, secondé par sa femme Emma et leurs enfants Philippe et Marguerite (245). Sa piété filiale, dont les lois étaient si fortes et si respectées dans ce siècle de foi, ne pouvait laisser s'écouler un long intervalle entre la mort de son père et l'accomplissement de ce devoir de reconnaissance. C'était une obligation sacrée à laquelle Ursion voulut se soumettre sans délai.

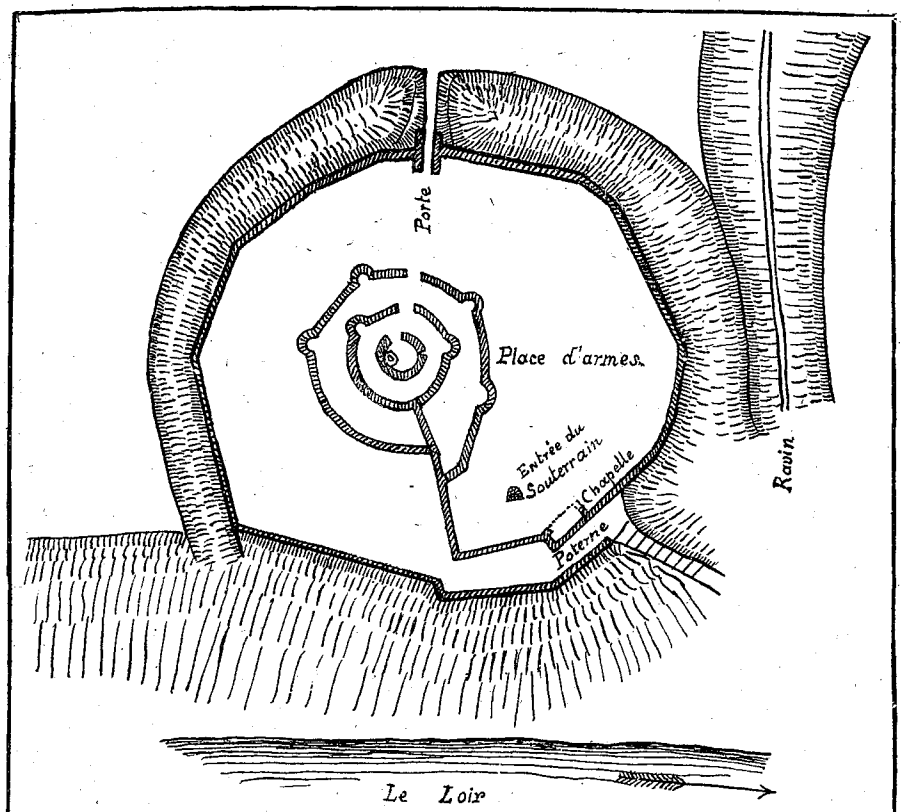
(241) Ch. CLXXIII « Ego Nivelo dominus Fractevallis » etc. — Cf. Aussi le mss. du Prieur de Mondonville, p. 636. (Bibl. de Chartres, mss. n° 1159 $-\frac{10}{A}$-).

(242) Nous verrons cependant dans le § suivant, note 251, Ursion portant le nom féodal de Fréteval, mais sans la qualification de *seigneur, dominus.* « Ursio de Fractavalle. » C'était en 1203, et son père vivait certainement alors.

(243) « Ego Ursio de Merlaio... pro remedio anime meæ, et patris mei in perpetuum elemosynam concessi... Actum anno MCCXIII, mense Junio » *Hist. de Bonneval,* fol. 82. — Voir plus haut, note 215.

(244) Voir plus haut, notes 197 et 151.

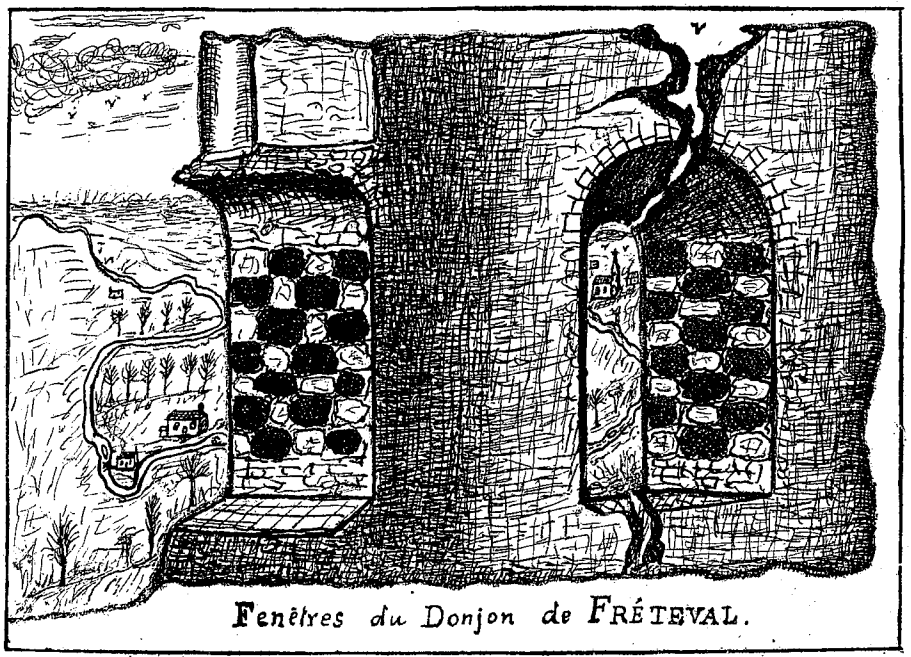
(245) « In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, Ego Ursio de Mellaio dominus Fractevallis ego de voluntate et assensu karissime uxoris mee Emme et filii mei Philppi, et filie mee Margarete... magister vero et fratres dicte domus liberaliter mihi concesserunt et anniversarium karissimi patris mei Nivelonis de ceteris singulis annis celebraturos. Post discessum vero karissime matris Adelicie et meum, et predictæ uxoris mee Emme annuatim anniversaria nostra celebrabunt. » Arch. de l'Hôtel-Dieu de Châteaudun, ch. CXXI. Mars 1221.




PLAN De la Forteresse de FRÉTEVAL

D'Après M. DE BOISVILLETTE.

PL. V



Fenêtres du Donjon de FRÉTEVAL.

PL. VI

## VIII

## URSION II, SIXIÈME SEIGNEUR DE FRÉTEVAL

URSION, fils de Nivelon et d'Alix (246), était né bien avant 1180. Il approuve alors le don de la moitié de la terre de Pré, faite à l'abbaye de Coulomb, par Guillaume de Maintenon, et en 1188, il est témoin d'une charte du comte de Blois en faveur de la même abbaye (247). Une charte de 1183 le nomme avec ses trois frères et deux sœurs, une autre de 1186 avec son fils Philippe (248).

Nous l'avons déjà vu ci-devant à la cour du comte Thibault. Il était encore à ses côtés à Châteaudun, cette même année 1188, quand « le comte se désista du droit qu'il prétendoit avoir de lever tous les ans sur les habitans de Bonneval une certaine taille, le jour de la my-carême, à condition toutefois qu'on luy payeroit cent livres de rente. Témoins : Hugues, vicomte de Châteaudun ... Ursion de Meslay ... Payen de Frouville » (249). En sa qualité d'aîné, il fut le soutien de son père pendant les longues années de sa vieillesse. Associé par cela même au gouvernement de la seigneurie, tenant auprès du suzerain le rang du seigneur de Fréteval, on pouvait à bon droit lui attribuer ce nom, même du vivant de son père, sauf toutefois la qualité de seigneur. Nous avons d'ailleurs un exemple de ce fait. C'était en 1203, Louis, comte de Blois, était de retour de son voyage en Orient et voulait confirmer toutes les donations faites aux religieux de Tiron pour leur prieuré de Molineuf, paroisse de Saint-Secondin,

(246) Nivelon n'avait pas eu d'enfant de sa première femme Agathe, puisque dans plusieurs chartes, en particulier l'une de 1214, l'autre de 1221, citées plus haut notes 202 et 245, Ursion, l'aîné des fils de Nivelon, nomme sa mère Aalix, « domna Aalix, mater ejus », et nulle part n'apparaît un fils d'Agathe.

(247) Bibliothèque Nationale, mss. latin, 9220, cité par M. de Dion, dans son Étude sur la Forteresse de Fréteval, p. 12.

(248) Voir plus haut notes 189 et 199.

(249) Bibl. de Chartres, mss. 1114, f. 40. Histoire de l'abbaye de Bonneval — Original en parchemin, sceau sur soie rouge, verte et blanche perdu (Arch. d'Eure-et-Loir, fonds de Bonneval).

près Blois. Pour donner à cet acte plus de solennité, il réunit près de lui ses principaux vassaux. Le fief de Fréteval devait nécessairement être représenté. Aussi Ursion de Fréteval « *Ursio de Fractavalle* » prit place à côté des Lancelin de Beaugency, Jean de Chaumont, Geoffroy Bourreau, Pierre de Vieuvicq, Payen de Mondoubleau, etc., etc. (250). Son premier acte de seigneur fut un acte de charité et d'humanité. Il s'unit à Simon de Reims, avec qui il partageait la seigneurie du Bourg-Neuf de Châteaudun, et du consentement de sa femme Emma, de ses frères Hugues et Geoffroy, et de ses sœurs Marguerite et Isabelle, et de Sédilie, épouse de Simon de Reims, il affranchit tous les hommes de ce lieu de toute taille, oblation, emprunt et de revouage forcé. « *Ab omni tallia, oblatione, impruncto et roga coacta.* » La charte de cet affranchissement était signée en février 1213 (N. S. 1214) (251).

Quelques jours plus tard, au mois de mars, il confirmait, comme seigneur du fief, par l'apposition de son sceau, la vente faite par Hugues de Rucheville aux prêtres des dix autels anciens de l'église de Chartres, des prés de Gourdet, pour la somme de 45 livres chartraines et une coupe d'argent pesant un marc (252).

En 1214, Ursion terminait, avec la Trinité de Vendôme, un différend qui s'était soulevé du temps de son père, sur les

(250) Original aux archives départementales de Loir-et-Cher. « Ego vero Ludovicus prefatus comes... Testes Lancelinus de Balgenciaco, Petrus de Oratori, Odo de Alvernia, Johannes de Calido-monte, Gaufridus Borelli, Petrus de Ranceriis, Petrus de Veteri-vico, Conraddus de M..., Ursio de Fractavalle. Paganus de Monteduplello, Ancelinus de Langeio, Alanus Pincerna, Fromundus de Casa, Wuillermus de Puteolis et Yuo frater eius, Raginaldus marescallus et plures alii. Acta sunt hec in dicto monasterio, Karto Kalendas Augusti, M. CC. III. »

(251) *Cartul. de la Madeleine de Châteaudun* : « Ego Ursio dominus de Mellaio et Fractevallis... laudantibus Emma, uxore nostra et fratribus meis Hugone et Gaufrido, et sororibus meis Margarita et Isabella... Actum Castriduni anno gracie millesimo ducentesimo tercio decimo, mense januario. » Communiqué par M. L. Jarry.

(252) « Ego Ursio de Mellaio... notum facio quod Ugo de Rucheuilla... decem presbyteris de antiquis decem oratoriis beate Marie Carnotensis, his videlicet Apostolorum et Confessorum, sancti Vincentii, sancti Laurencii, Crucifixi, sancti Johannis in criptis, sancri Dionisii, sancti Petris, sancti Christophori et de sancto loco forti... prata... vendidit... emptionem laudavi... et sigilli nostri munimine roboravi. M CC XIII. » Cette charte et celle de Renaud de Mouçon, évêque de Chartres, confirmant cette même vente, toutes deux inédites, sont peut-être les plus anciennes où il est parlé des dix autels. Archiv. d'Eure-et-Loir. G. 642.

limites de leurs propriétés. Les religieux se plaignaient d'avoir été dépouillés de la forêt de Corbigny par Nivelon. En échange, Ursion leur abandonna tout ce qu'il avait à Fontaines, tant en hommes qu'en seigneurie, terres, vignes, etc., plus la forêt de Poustay (*de Potestate*) et de Maroil, six livres de rente sur le bourg de Sougé, se réservant toutefois le droit de chasse. Les religieux s'engagèrent, en reconnaissance, de faire son anniversaire et le déclarèrent absous, lui et ses prédécesseurs, de toutes les injures dont ils s'étaient rendus coupables. Ursion fit intervenir tous les membres de sa famille, Aalis sa mère, Emma sa femme, Mabille, vidamesse de Chartres, Hugues et Geoffroy ses frères, ses oncles Foucher et Mathieu (253).

Comme ses ancêtres, il fut le bienfaiteur d'un grand nombre de monastères. Il souscrivit, en 1215, au don fait par son fidèle chevalier, Guillaume Aiguillon, à l'abbaye de Beaulieu (254), et l'année suivante au legs d'Haimeric Martel, mourant, à la même église, d'une menue dîme près du château de Meslay (255). Lui-même donnait un étang au prieuré de Chauvigny, dépendant de Marmoutier, avec l'assentiment de sa femme Emma et de ses filles Adelice et Marguerite (256). André, prévôt de Fréteval, était témoin. Les circonstances de ces deux dernières chartes, où

(253) « Sciant presentes etc., quod inter religiosos S. Trinitatis et N. V. Ursionem dominum Fractevallis diutius fuisset agitata... per Nivelonem patrem eius et predecessores suos foresta de Corbiniaco se spoliatos fuisse... de assensu avunculorum suorum Fulcherii et Mathei etc... quandocumque sibi placuerit ibi venationem exercebit... Abbas et monachi absoluerunt ipsum Ursionem et Nivelonem patrem eius et omnes predecessores eorum ab omnibus injuriis quas minus iuste presumpserant irrogare... Jurauerunt super sacrosancta evangelia Vrsio dominus Fracteuallis, domna Aaliz mater eius, domna Emma uxor eiusdem, Hugo tunc temporis vicedomnus carnotensis et Goffridus fratres ipsius... Testes (les mêmes, puis) Mabilla vicedomna Carnotensis... Thebaudus de Mellai, Hamericus de Mellai, anno 1214. » Arch. dép. de Loir-et-Cher. L'original en parchemin était scellé de deux sceaux sur cordons de soie rouge et verte. — Cf. Gaignières, mss. 5419, p. 44. — Invent. des chartes, mss. de Vendôme, f. LIIIJ — D. Villevielle, Art. Fréteval. Nous ne savons à quel titre les deux derniers personnages cités se rattachent à la famille de Meslay.

(254) Ursio de Mellaio, dominus Fractevallis... ipsius Guillermi precibus laudo... » *Cartul. de Beaulieu*, f. 42.

(255) « Ursio Meslai et Fractevallis dominus ego minutam decimam quam Hamericus Martel defunctus miles... dedit... apud Merlaium Castellum meum... concessi. » Ibid. f. 141.

(256) *Cart. Dunois*, n. 226 « Concedentibus Emma uxore nostra, filiabus nostris Adelicia, Margarita... Videntibus Andrea, preposito Fractevallensi. »

il parle de son château de Meslay et de son prévôt de Fréteval, font soupçonner l'abandon par lui du château de Fréteval, qui avait dû souffrir pendant les dernières guerres, pour lui préférer celui de Meslay.

En 1219, il concède encore au Grand-Beaulieu la dîme qu'il possédait à Chenonville « *apud Chenonvillam* » (257). La même année, le Chapitre de Saint-André de Châteaudun fut gratifié par Hugues de Fougères de tout ce qu'il possédait à Plainville ; Ursion, qui en était seigneur féodal, s'empressa de ratifier ce don (258). Notre pieux châtelain fit un grand nombre de donations à l'Hôtel-Dieu de Châteaudun, de 1221 à 1237 (259). Nous savons déjà qu'il y avait fondé l'anniversaire de son père et de sa mère, en 1221. La même année, il s'avoue chevalier de Gauthier, évêque de Chartres (260), qui d'ailleurs le lui rendait bien (261). D'un autre côté, en 1222, Marguerite, comtesse de Blois, l'appelle son cousin (262), mais nous ne savons à quel titre.

L'Inventaire des Archives hospitalières de Châteaudun (263), nous fait connaître un don fait à l'Aumosne par Ursion de Meslay, seigneur de Fréteval, de 300 arpents de bois, le long de la grande route qui tend de Beaufou « *de Bello fago* » à Fréteval, sous la réserve de la chasse du cerf, du chevreuil et du sanglier. » A sa prière, Gauthier, évêque de Chartres, reçut ce don et le transmit en le confirmant à l'Hôtel-Dieu. Ses frères, Hugues de Meslay et Geoffroy, vidame de Chartres, ratifièrent cet acte de générosité, et Marguerite, comtesse de Blois, s'empressa d'y joindre son autorité. L'année suivante, Ursion voulut amortir, une fois pour

(257) Inventaire des Archives d'Eure-et-Loir. G. 2,987. « Ego Ursio de Mellayo et dominus Fractevallis. »

(258) Ibid., G. 1,066, 1,067 et 3,383.

(259) Ch. CXXI, CXXIII, CXXVI, CXXXII, CLXXXIII, CLXXXIV, CLXXXXII des Archives de l'Hôtel-Dieu de Châteaudun.

(260) Ibid., ch. CXXVI. « Ursio de Mellaio, dominus Fractevallis eiusdem (Galterii ep. Carn.) miles. »

(261) Ibid., ch. CXXVII. « Galterius episcopus carnotensis... quod dilecto et fideli nostro Ursione de Mellaio, domino Fractevallis. »

(262) Ibid., ch. CXXVIII. « Ego Margarita blesensis comitissa... dilectus consanguineus meus Ursio de Mellaio, dominus Fractevallis. »

(263) Publié par M. L. Merlet, archiviste d'Eure et-Loir. Voir série B., 706 à 711. L'Hôtel-Dieu possède encore aujourd'hui ces bois. C'est le plus beau fleuron de son domaine.

toutes, « ce que l'Aumosne pourra acquérir en ses fiefs et cens. »

Ursion était marié dès avant 1186. En 1223, il eut la douleur de perdre sa chère Emma, et en bon époux, il s'empressa de faire une donation pour le repos de son âme (264). En 1224, il rappelle le serment d'hommage lige qu'il a prêté entre les mains de Gauthier, comte de Blois et sire d'Avesnes (265). En effet, Ursion accomplit souventes fois cet acte de soumission. Nous connaissons de lui deux actes semblables, le premier de 1220, et le deuxième de 1235 (266). Notre châtelain se reconnoit « homme lige du comte de Blois pour son chastel de Fracteval et des appartenances, et li a iuré à rendre le chastel devant dit par totes fois que il en sera requis etc. » C'est qu'en effet, Fréteval était depuis longtemps revenu à la patrie française, et d'un autre côté, Ursion avait toujours occupé la première place au milieu de tous les chevaliers fidèles, dans la cour du comte de Blois.

Ursion a scellé de son sceau plusieurs chartes de notre Cartulaire et du *Cartulaire Dunois*, datées de 1222 à 1237. Il approuve la vente de deux prés par Philippe de Puteaux aux religieux de Morée, 1222 (267) ; la même année, il conclut un accord avec Marmoutier au sujet du cours du Loir et des prés adjacents au moulin de Villeprovert. Malgré l'assentiment donné par ses enfants, Philippe, Marguerite et Aaliz, et par sa femme Emma, des nouveaux démêlés plus vifs surgiront bientôt (268). Ursion fit alors un voyage à Poitiers, patrie d'Haimeric, prieur

(264) Ibid., ch. CXXX. « Ego Ursio de Mellaio dominus Fractevallis, pro salute anime mee, animarum antecessorum meorum et karissime uxoris mee nuper defuncte... »

(265) Ibid., ch. CXXXII. « Karissimo domino suo Galterio, illustri Blesis comitis et domino de Avenis, Ursio de Mellaio dominus Fractevallis... diu est quod ore proprio et per litteras tanquam dominum meum ligium requisivi. »

(266) Voir notre étude : Fréteval et Beaugency, etc. Châteaux jurables et rendables, 1889. *Bull. de la Soc. Dunoise*, t. VI, p. 158.

(267) *Cart. Blésois*, ch. CCXXIV.

(268) *Cart. Dunois*, ch. CCXXXIV. « De assensu Emmæ uxoris meæ, Philippi, Margarite et Aaliz, liberorum, 1222. — Dom Ansel. Lemichel, dans l'analyse de cette charte, n'a pas bien lu le nom d'Emma, qu'il traduit par Anima. — Cf. *Cart. Blésois*, ch. CCXXIV, note.

de Fréteval. Retenu par des affaires importantes, il lui écrivit en l'appelant son très cher parent et ami « *dilectissimo cognato suo et amico karissimo* » pour le prier de prendre soin de ses vignes et terres et d'y faire travailler ses vassaux et colons, ne serait-ce qu'une journée, sans craindre le moindre préjudice pour les franchises de son prieuré (269).

Notre châtelain fit acte de piété en assistant à l'exaltation des reliques de saint Léonard, dans la paroisse de ce nom, par l'évêque de Chartres, le 10 mai 1226 « *In presentiâ dominorum Fractevallis* (270).

Cependant Ursion convola à de nouvelles noces. La charte pour la haute justice de Villeau (1231) fut approuvée par Mathilde, son épouse et ses filles, Marguerite, Aaliz et Isabelle. Cette dernière était sans doute le fruit de cette dernière union (271). Dans ce même intervalle, de 1229 à 1234, il plaçait sous l'autorité de Thibault, comte de Blois et de Chartres, « le don à l'abbaye de Bonneval d'un muid de blé à prendre en ses moulins de Châteaudun, à la fête de Saint-Jean-Baptiste, savoir : un demi-muid pour son anniversaire et pour l'âme de son oncle Foucher, que les sieurs religieux de Bonneval ont fait moine sur le déclin de sa vie, et l'autre demi-muid pour l'entretien du luminaire durant quinze jours de lad. fête. Laquelle charte a été enregistrée en la chambre des comptes, le 11 décembre 1741 » (272).

« Le même Ursion de Meslay, seigneur de Fréteval, du consentement de son épouse Mathilde et de ses filles, donne à son clerc Jean Pannard, de Châteaudun, une rente viagère de huit livres, monnaie dunoise, à prendre sur la voirie de Châteaudun. — Juillet 1235. »

« Le même, du consentement de son épouse, de Nivelon son

(269) *Cart. Dunois,* ch. CCXXXV.

(270) L'abbé Bordas, vol. II, p. 171.

(271) *Cart. Dunois,* ch. CCXXXXII. « Assensu Mathildis uxoris mee et filiarum mearum Margarite, Aaliz et Isabellis. »

(272) Biblioth. de Chartres, mss. 1,114, p. 110. L'abbé Bordas, *Hist. du Dunois, II,* p. 80 et 81, attribue à Ursion I l'acte de générosité que nous venons de citer ; mais Ursion I n'avait point d'oncle du nom de Foucher. Faudrait-il pareillement attribuer à Ursion II le don du four banal de la Tannerie, à Châteaudun ? L'examen seul des chartes, aujourd'hui perdues, aurait pu nous donner quelque certitude sur ces deux questions.

fils, de Marguerite et Isabelle ses filles, à la prière d'Étienne de Pont, confirme le don fait par les exécuteurs de Barthélemy Logre, d'un muid de froment et d'un muid de méteil en faveur des chanoines, à prendre sur la terre de Augonville. — Août 1236. »

« Enfin en 1237, il fait savoir à Nivelon de Fresnay, son homme lige, qu'il concède à l'abbé de la Madeleine, du consentement de son épouse, les acquisitions par lui faites et à faire dans le rouage « *in redditu rotæ* » d'un moulin, par achat, donation ou autrement et que lui Nivelon ait à faire la même concession. »

« Pareillement au mois d'août de la même année 1237, il notifie que Étienne de Fréteval, fils de feu André, prévôt dud. lieu, a déclaré que si les chanoines étaient troublés dans la possession d'une terre, sise proche Saint-Aubin-des-Vignes, à Châteaudun, qu'il avait donnée, ils percevraient les revenus d'une métairie, située à Saint-Hilaire-la-Gravelle, tenue en fief dud. Ursion » (273).

La pieuse bienfaisance d'Ursion s'étendit à toutes les maisons religieuses du pays. L'abbaye de l'Étoile, sur les limites du Vendômois et de la Touraine, fut mise en possession, par deux actes datés de 1234 et 1235, des prés que le seigneur de Fréteval possédait près Chinon, à charge de dire une messe chaque jour dans la chapelle Saint-Etienne, fondée dans leur église, pour le repos de l'âme de sa femme Emma (274). D'après Dom Verninac et Polluche, les chanoines prémontrés devaient célébrer, chaque année, son anniversaire, par le chant des Vespres et la Messe des Morts (275).

L'Hôtel-Dieu de Vendôme ne fut pas oublié. L'Inventaire des chartres contient ces deux articles : « 12 — Cartulaire latin d'Ursion de Fréteval, autorisant la donation que Nevelon, sénéchal de Fréteval, avait faite à la maison Dieu de Vendôme, de cinq sestrées, une minée de terre, size dans la paroisse de Li-

(273) Extrait du *Cartul. de la Madeleine*, communiqué par M. L. Jarry, manuscrit.

(274) Mss. latin 17,048, p. 548. Cette fondation fut agréée par Michel, abbé de l'Etoile « ad petitionem nobilis viri Vrsionis de Mellaio, domini Fractevallis pro anima Emme uxoris. »

(275) Manuscrits de la Biblioth. d'Orléans.

nières, en qualité de seigneur de fief, 1223. — « 16 — Cartulaire d'Ursion de Fréteval, par lequel il donne, à la Maison-Dieu de Vendôme, le droit seigneurial qu'il auoit sur deux arpents de prez possedez par la maison proche de Baigneaux, avec le regain desd. prez, à charge d'un annuel (276). »

Les rapports avec la Trinité de Vendôme furent rares. Il confirma cependant, en 1231, l'accord survenu entre cette abbaye et le chevalier Robert de Chivernay, pour les prés de l'Ormée, situés entre Pezou et Fréteval, relevant de son fief (277).

De même, il souscrit en 1234, l'engagement contracté par le chevalier Hervé de Oquis (Oucques), entre les mains de l'abbé de Bourg-Moyen, de Blois, auquel il vend à réméré sa terre du Plessis-Ménard, sise sur le fief d'Ursion de Fréteval, pour la somme de 60 livres tournois (278).

Ursion possédait dans la ville de Chartres, une maison fortifiée et un four banal, il partageait avec l'évêque les produits du monnayage et les revenus des monnaies. C'est ce qui ressort d'un diplôme de 1229 du *Cartulaire de Notre-Dame*. Il fait aveu à l'évêque de Chartres, et se déclare son homme lige pour tout ce qu'il possédait dans sa mouvance et pour les fiefs que tenaient de lui les seigneurs de Galardon, de Maintenon, de Levesville et autres (279).

« Ursion, dit l'abbé Bordas, confirma, en 1233, ce qui avait été réglé par Ursion, premier du nom, scavoir que les plaids qu'il avoit droit d'exercer dans plusieurs villages autour de Bonneval, de même que le Comte, se tiendraient, dans la ville même de Bonneval *(Cart. de la Madeleine)*. Il est probable que ce droit a esté uni à la prévôté de Bonneval et que ce sont les droits de pre-

(276) Manuscrit aux Archives départ. de Loir-et-Cher.

(277) Gaignières, Mss. 5,419, f. 45 : « Ego Ursio dominus Fractevallis, etc. — 1231. »

(278) « Universis .. Ego Herueus de Oquis miles... inuadiaui decimam sitam in territorio de Plesseio Menardi... quæ est de feodo domini Vrsionis de Fractavalle... M CC XXXIV, mense maio. » Arch. dép. de Loir-et-Cher.

(279) *Cartul. de N.-D. II*, ch. CCLXX. Cette charte, extraite du Livre Blanc, fol. VII, et du Livre Rouge, fol. XI, de la Bibl. de Chartres, est des plus importants pour connaître la puissance et la richesse des seigneurs de Fréteval. Pour lui donner plus d'autorité, il voulut la sceller de sa main : « sigillo meo manu propria consignavi. »

mière instance qu'a cette prevosté sur les paroisses hors de Bonneval » (280).

Les derniers actes d'Ursion ont rapport à de longs et pénibles démêlés survenus entre lui et les religieux de Fréteval, les protégés héréditaires de sa famille. Un accord avait été signé déjà en 1222 (281), mais notre fier seigneur se trouva sans doute lésé dans ses droits. Il s'agissait surtout des pêcheries du Loir entre les Moulins-Neufs et ceux de Villeprovert. Irrité de la résistance des moines, Ursion se laisse aller à de regrettables violences, pénètre avec effraction des portes dans le prieuré de Morée, fait prisonnier un serf, des religieux et plusieurs de leurs vassaux. Le débat dura longtemps, il fallut choisir des arbitres (mai 1235); Ursion prit l'abbé de la Madeleine de Châteaudun, et les religieux Guillaume de Fay, archidiacre de Tours, et, en cas de dissentiment, l'évêque de Chartres prononcerait en dernier ressort. Les parties s'engageaient par serment à se soumettre à leur arbitrage sous peine de 1000 livres tournois, ce qui prouve l'importance des intérêts en jeu. Geoffroy, frère d'Ursion, vidame de Chartres, devait être cité comme témoin. L'arbitrage ne fut prononcé que deux ans plus tard, au mois de juillet 1237. Ursion s'empressa de se soumettre, il avait d'ailleurs de lui-même avoué ses torts par serment. Cet accord donne des détails curieux sur les moyens et instruments usités pour la pêche. Les religieux, pour cimenter la paix, pardonnèrent à Ursion les voies de fait dont il s'était rendu coupable à leur égard. Ursion ne resta pas en retard, il écrivit lui-même aux délégués apostoliques chargés d'examiner la cause, et à l'évêque de Chartres, Albéric, de vouloir bien confirmer ledit accord (282).

Le même évêque Albéric rendit sa sentence dans un autre différend entre le noble homme, le cher et fidèle Ursion de Meslai, seigneur de Fréteval, et l'abbaye de Bonneval, à propos d'un voleur pris dans le bois de Fougères (?) et retenu dans les prisons des religieux. Le prélat donna gain de cause aux moines

(280) *Hist. du Dunois*, voir plus haut note 156.

(281) Voir plus haut note 268.

(282) *Cartul. Blésois*, ch. CCXXXVII, CCXXXIX, CCXL, CCXLI, CCXLII, CCXLIV.

et reconnut leur droit de justice sur le territoire de cette villa, excepté cependant sur la grande voie ferrée, qui conduit de Chartres à Bonneval (283).

Si Ursion fut un prince bienfaisant et pieux, il ne paraît pas avoir joué un rôle politique bien considérable. Il aurait répondu cependant avec le plus louable empressement à l'appel du roi Philippe-Auguste, pour combattre l'empereur Othon et Jean, roi d'Angleterre. Il fit partie du ban du Dunois, avec Geoffroy, vicomte de Châteaudun, son beau-frère, et assista victorieux à la bataille de Bouvines, le 18 juillet 1214 (284).

Il ne faudrait pas sous ce rapport, comme l'a fait D. Brial, le confondre avec Ursion, chambrier des rois Philippe-Auguste et Louis VIII, en 1200, 1205 et 1225. Celui-ci était fils de Gautier de Nemours et portait les armes de cette famille (285).

Ursion mourut peu de temps après, certainement avant 1240, puisqu'à cette époque, sa veuve Mahaut ou Mathilde rendait hommage pour son château de Fréteval entre les mains du comte de Blois (286).

PHILIPPE, fils aîné d'Ursion et d'Emma, que nous avons vu paraître en 1186, mourut certainement avant son père. Il prit part aux actes de 1221 et 1222 (287), puis il disparaît, et en 1231, Ursion ne nomme plus que ses trois filles (288). Fut-il une des nobles victimes de la lutte héroïque et gigantesque contre les Anglais pour la délivrance de la patrie, ou s'abandonnant à un enthousiasme chevaleresque et chrétien, est-il allé répandre un sang généreux sur les plages lointaines de l'Orient, dans une

(283) « Albericus, etc... cum quidam homo propter furtum quod commisisse dicebatur apud boscum Faugeriarum, villam abbatis Bonevallis, captus fuisset et detentus, Nobilis vir dilectus et fidelis noster Vrsio de Mellaio, dominus Fractevallis... Nos diximus predictum dominum in dicta villa aliquam justiciam non habere preterquam in maiori strata publica ferrata, quæ ducit a Carnoto ad Bonam vallem. — Avril 1238. » Titre en parchemin. Arch. d'Eure-et-Loir.

(284) L'abbé Bordas, I, page 174.

(285) Inventaire des sceaux des Archives, n° 233 et 239 — M. de Dion, Le Château de Fréteval, p. 13.

(286) Voir notre étude : Fréteval, Beaugency, etc., p. 6, *Bullet. de la Société Dunoise*, t. VI. p. 160.

(287) Voir notes 189, 245 et 267.

(288) Voir plus haut note 271.

de ces nombreuses croisades qui ont rendu si puissante l'influence chrétienne et immortalisé le nom français? Le silence des documents nous laisse dans une pénible incertitude.

Ursion eut de sa seconde femme Mathilde, outre Isabelle, un fils nommé Nivelon. Il était en très bas âge à la mort de son père, car la seigneurie fut gouvernée par Mahaut depuis la mort de son mari jusqu'après 1252. En effet, en 1240, elle prêtait serment d'hommage lige à Hue de Châtillon, comte de Blois, pour le château de Fréteval : « Gie Mahaut iadis femme Orson, segnor de Fraiteual... ge sui femme lige dauant toz homes Hue de Chastillon, comte de Saint-Pol et de Blois, dou chastel de Fraiteual.... Et li ai iuré à rendre le château dauant dit por toutes foiz que gie en seré requise, etc. (289) ».

En 1248, Mathieu dit Vidame (fils du vidame Geoffroy et d'Helisende, fille de Guillaume III de Ferrières) fit savoir que l'échange qu'il a fait avec les chanoines de Châteaudun, d'un bourg appelé Bourg d'Ursion, avec fêtage, cens, etc., et tous autres droits qu'il avait à Châteaudun, contre 12 livres de rente à prendre sur le moulin d'Helisende, sa mère, sis sur l'Eure, et constituée par celle-ci auxdits Chanoines, pour une chapelle dans leur église, serait confirmé par Guillaume, vidame de Chartres, son frère, Geoffroy, vicomte de Châteaudun, la dame de Fréteval et Nivelon son fils, *quand il aurait l'âge légal*, tous seigneurs féodaux (290).

(289) Voir notre étude sur Fréteval, Beaugency, etc. — *Bulletin de la Société Dunoise*, l. c.

(290) *Cartul. de la Madeleine de Châteaudun :* « Ego Matheus dictus vicedominus, miles ... notum quod permutationem ... de quodam burgo, qui burgus Ursionis appellatur, cum festagio et censu ... pro duodecim libris annui redditus in molendino Helisendis, matris mee, sito super Auduram ... quod permutationem istam Guillermus vicedominus Carnotensis frater meus ... et Gaufridus vicecomes Castriduni, et domina Fractevallis, et Nivelo filius ejus, cum ad etatem pervenerit legitimam, domini feodales et concedent et confirmabunt ... Actum anno Domini M° CC° quadragesimo octavo, mense julii. »

Et charte similaire du vidame Guillaume : « Ego Guillermus miles, vicedominus Carnotensis ... permutationem illam quam Matheus dictus vicedominus miles frater meus ... obligavi ... quod vicecomes Castriduni et domina Fractevallis, domini feodales et Nevelo ejusdem domine filius, cum ad etatem pervenerit legitimam volent et concedent ... Datum anno Domini M° CC° quadragesimo octavo, mense julii. »

Communication de M. L. Jarry.

Mathilde ou Mahaut régissait encore, en 1252, la seigneurie en qualité de dame de Fréteval « *domina Fracteuallis* » et prêtait de nouveau serment de fidélité entre les mains du comte de Blois, qui était Jean Ier (291).

Relevons ici l'erreur commise par l'abbé Bordas, qui fait naître Guillaume (?) - Nevelon d'Ursion et d'Hélisende, s'appuyant sur une charte de la Madeleine de Châteaudun, par laquelle les deux époux accordaient à cette époque un droit de chauffage de plusieurs charretées de bois à prendre sur la forêt de Fréteval (292). De toute nécessité il y eut erreur dans la lecture du document. Encore mineur en 1252, Nivelon n'avait pu naître avant 1236, or Ursion était certainement uni à Mathilde depuis 1231 (293). C'est donc Mathilde, et non Hélisende, qui a donné le jour à Nivelon. Cette Hélisende n'a certainement pas existé comme épouse d'Ursion de Fréteval.

(291) Voir notre étude : Fréteval, Beaugency, p. 6. — *Société Dunoise*, t. VI, p. 160.

(292) *Histoire du Dunois*, II, p. 81, § VII.

(293) Voir plus haut note 220 : la majorité était acquise à l'âge de seize ans.

## IX

## NIVELON IV, SEPTIÈME SEIGNEUR DE FRÉTEVAL

Voici que nous arrivons à une époque où les documents font souvent défaut, ou du moins perdent la plus grande partie de leur intérêt pour l'histoire locale. « Dans le XIII^e^ siècle, dit M. de Pétigny, l'existence des seigneurs devint de plus en plus étrangère aux pays dont ils portaient le nom. Ils vécurent à la cour ou dans les camps, regardant leurs fiefs comme des domaines qu'ils n'estimaient qu'en proportion des revenus qu'ils pouvaient en tirer. A dater de cette époque, les nationalités provinciales s'effacent, et les annales particulières de chaque contrée commencent à se fondre dans l'histoire générale de la France » (294).

Nivelon IV, encore sous la tutelle et la régence de sa mère, approuvait en 1249 la vente faite par Jean de Courcelles, de ce qu'il possédait dans la censive de Gros-Chêne, paroisse de Bullou, relevant du fief et de la seigneurie de Fréteval (295). Mais, détail remarquable, dans cet acte, Nivelon s'intitule simplement héritier de Fréteval « *Fractevallis heres* » et non pas *seigneur*. Ceci confirme ce que nous avons avancé dans le paragraphe précédent, à savoir qu'il n'avait pas atteint encore sa seizième année, ou sa majorité.

Son premier acte de seigneur, portant une date certaine, est de 1256. Il amortit les terres sises à Villayrs, que Guillaume de Ferrières, clerc, avait donné au chapitre de Saint-André de Châteaudun (296). Ce Guillaume de Ferrières devint chanoine

(294) De Pétigny, *Hist. archéol. du Vendômois*, p. 541.

(295) « Universis ... Niuelon Fractevallis *heres* recognouit quod Johannes de Cercelles miles et Agatha uxor eius vendiderunt de assensu ipsius Nivelonis ecclesie S. Trinitatis de Vindocino, pretio 50 librarum portionem quam habebat in territorio de Grossa-quercu in parrochia de Bulloto in censiva et dominio ipsius Nivelonis ... 1249, mense augusto. » Gaignières, mss. latin 5419, fol. 26.

(296) « Nivelo dominus de Fractavalle et de Melleio, armiger ... Guillelmus de Ferreriis clericus ... anno Domini M° CC° L° VI° mense junio. » Arch. dép. d'Eure-et-Loir, G., 3365. — Un document publié dans le *Cartulaire*

de la collégiale qu'il dotait si généreusement. Nous en trouvons la preuve dans pareil amortissement donné, en 1291, « par Macé, vidame de Chartres, chevalier, du don de Guillaume de Ferrières, jadis leur chanoine (de Saint-André) » (297).

Nivelon approuve en 1258, la vente faite à la collégiale Saint-Georges de Vendôme par Jean de Courcelles, chevalier, et Agathe son épouse, d'une rente de deux muids de froment sur leur métairie de Courcelles, pour la somme de 80 sous (298). Au mois de juillet suivant, il appose son sceau sur l'acte d'amortissement des terrages de Saint-Hilaire-la-Gravelle (299). Ses armoiries sont bien celles de ses ancêtres, de Ursion de Meslay, des seigneurs de Fréteval, c'est-à-dire des merlettes posées en orle, comme on peut le voir par la planche des sceaux desdits seigneurs de Fréteval, que nous avons copiés dans les manuscrits de Gaignières (300).

En 1262, Nivelon confirme la vente d'une partie « *carrucha* » du cours du Loir, près le moulin de Villeprovert, par son homme lige Jean de Détroit (301).

L'acte suivant nous fait connaître le nom de son épouse : « Au mois d'avril 1263, Nivelon de Meslay, seigneur de Fréteval, a donné aux chanoines de la Madeleine, du consentement de Jeanne, sa femme, le droit de chauffage ou d'usage en la forêt de Fréteval, et quatre charretées de bûches à prendre chaque semaine, à la charge par eux de faire son anniversaire chaque année,

*de Tiron,* II, p. 156, dit bien que le seigneur de Fréteval confirma « Hoc confirmat dominus Fractevallis » la rente de deux muids 1/2 de blé, servie par les seigneurs de Bois-Ruffin, sur les moulins de Chemars; mais outre que la date 1250 n'est qu'approximative, l'appellation de *seigneur de Fréteval* est générique, et peut aussi bien s'appliquer à Mathilde qu'à Nivelon. Dans la dernière hypothèse, la date devrait être reculée au moins après 1252; par les motifs ci-dessus exprimés.

(297) *Ibid.*

(298) « Omnibus, etc... Neuelo dominus Fractevallis, armiger... predictam venditionem approbo tanquam dominus feodi... anno M CC L VIII, mense maio. » Archiv. départ. de Loir-et-Cher.

(299) *Cartul. Blésois,* n° 291. — *Cart. Dunois,* n° 263. « Nevelo de Mellaio, dominus Fractevallis. »

(300) Manuscrit latin 2441. Bibl. Nat^le^. Voir *Bulletin de la Société Dunoise,* p. 158.

(301) *Cartul. Dunois,* n° 266. — Carrucha, char, charrue, charruée, ne signifierait-il pas ici un gué, l'endroit de la rivière où passent les chars, les voitures ?

et de dire deux messes de *Requiem* chaque semaine. L'acte fut approuvé par Guillaume de Beaucei, chevalier, et Alix, sa femme, sœur de Nivelon, en 1263, et Marguerite, autre sœur du même Nivelon, en juin 1266, et enfin par Geoffroy d'Argenton, son neveu, en avril 1271, et de nouveau par Alix, sa sœur, en avril 1272 (302).

Nivelon avait aussi pris sous sa haute protection et comblé de ses bienfaits l'église paroissiale de Saint-Victor, malheureusement nous n'en connaissons pas le détail (303).

(302) Communiqué par M. Brossier-Géray, extrait de ses notes particulières. — Voir aux Archives d'Eure-et-Loir, fonds de la Madeleine.

(303) Catalogue des Archives du baron Joursanvault, mises en vente en 1838 ; vol. II, p. 126, n° 2836. — « Charte de Nivelon de Melleio, seigneur de Fréteval (de Fracta Valle), pour l'église de Saint-Victor de Fréteval, 1258-1268. »

## X

## LES DERNIERS SEIGNEURS DE FRÉTEVAL, DE LA FAMILLE DE FRÉTEVAL

NIVELON était mort en 1275, sans avoir laissé de postérité directe. Nous en avons pour preuve un acte d'Alix de Fréteval, dame de Montsoreau, cohéritière de la seigneurie de Fréteval (304).

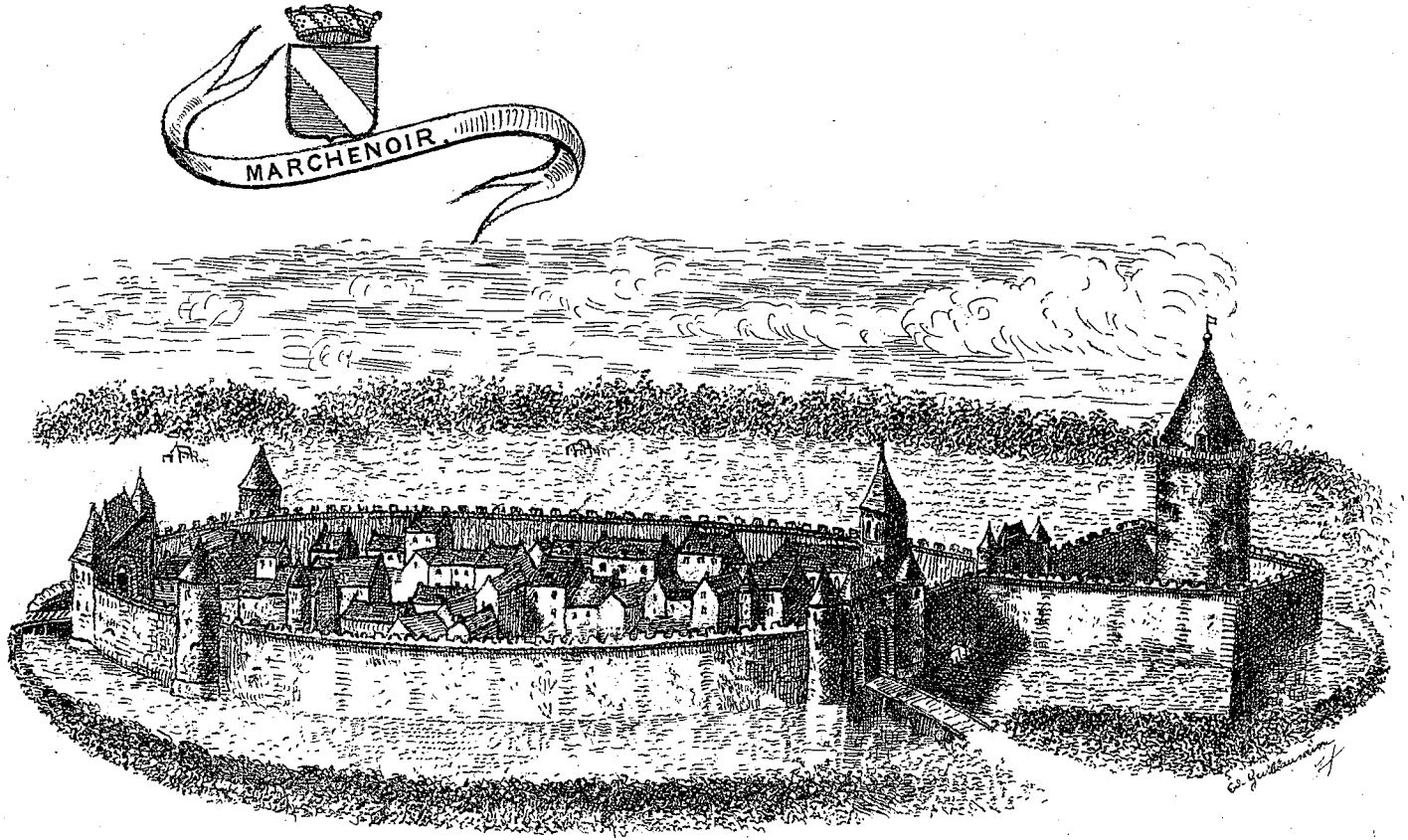
Cette dernière Alix, dame de Fréteval, était-elle la même qu'Alix, sœur de Nivelon et femme de Guillaume de Beaucei, citée plus haut ? Nous n'avons aucun document pour élucider ce point. Nous préférons la croire fille de Nivelon, mariée à un Montsoreau.

Enfin « le mercredi devant la Saint-Arnoul 1300, Jean de Mauvoisin, chevalier, fait savoir qu'il confirme le don ci-dessus de feu Nivelon de Meslay, consenti par feue Jeanne, mère dudit Mauvoisin, et que lui et Alix sa femme ont assigné aux chanoines de la Madeleine en échange desdites 4 charretées de bûches, 50 arpents de bois à posséder en propriété dans telle partie de la forêt de Fréteval » (305). Mais ici se pose une question. De quel droit et à quel titre, cette feue Jeanne, mère de Jean de Mauvoisin, avait-elle consenti à la donation de Nivelon de Meslay ? Nous croyons qu'elle était la veuve même de Nivelon IV, qu'elle avait convolé à de nouvelles noces avec un Mauvoisin, dont le prénom ne nous est pas parvenu, et dont elle eut le susdit Jean de Mauvoisin.

A défaut de documents, il devient difficile, on le voit, de suivre avec certitude la succession des seigneurs de Fréteval.

(304) « Alicia de Fractavalle, domina de Montesorello, etc. » Elle confirme tout ce que Johan Gonas, écuyer, et Joan de Mellay, chevalier, possédaient paroisses de Cloyes et Romilly, et tenaient en fief. « A nobis et aliis coheredibus nostris de Fractavalle ; mars 1274. » Archiv. départles d'Eure-et-Loir, G. 3371, chapitre de Saint-André de Châteaudun.

(305) Communiqué par M. Brossier-Géray. — Archives d'Eure-et-Loir, fonds de la Madeleine.




1644.

P.L.VII.

Pendant la vie de Jeanne, veuve de Nivelon IV, les Mauvoisin en eurent la jouissance, mais quand la mort eut brisé cette nouvelle union, le château dut revenir à ses propriétaires naturels.

Or nous avons vu, l'an 1271, Geoffroy d'Argenton applaudir à la généreuse munificence de Nivelon son oncle (306); il était donc le fils d'une des sœurs de celui-ci, peut-être de Marguerite, qui se serait mariée à un d'Argenton.

Le petit-fils de Geoffroy, Guy, fils d'Emery, fut le dernier de la branche des Fréteval, possesseur du château et de la baronnie de Fréteval. En 1293 il vendit ce château à Hues de Châtillon, de concert, dit l'abbé Bordas, avec Alain de Meslen, ou Meulant, peut-être un Meslay, autre branche des de Fréteval, qui vécut encore longtemps (307).

Cet acte de vente est encore conservé dans les archives du château de Dampierre, appartenant à Madame la duchesse de Luynes, propriétaire actuelle du château de Fréteval (308). En voici le sommaire d'après un catalogue manuscrit :

« 1293. — Lettres passées à Chinon, par lesquelles N. H. Hue de Châtillon, comte de Blois et sire d'Avesnes, acquiert à titre d'échange, de Guy d'Argenton, écuyer, fils et héritier de feu Hémery d'Argenton, jadis chevalier, le château de Fréteval et tout ce que ledit d'Argenton y avait et pouvait attendre et avoir en la ville dudit Fréteval, avec toutes les appartenances; pour et en contréchange de 300 livres parisis de rente, que ledit comte avait au temple à Paris. »

Cette opération fut complétée quatre ans plus tard, en 1297, par « l'acquisition faite par Noble et Puissant seigneur Hue de Châtillon, comte de Blois et seigneur d'Avesnes, de Héloys, femme jadis de feu Pierre Connegneux, de la sénéchaussée de Fretteval, consistante en différents privilèges et droits détaillés audit acte » (309).

(306) Voir plus haut note 302.

(307) *Hist. du Dunois*, II, p. 82.

(308) Copie en papier, délivrée le 12 février 1669, signée Mahy et Huard. Archives de Dampierre, boite A.

(309) Copie en papier, signée : Mahy et Huard, *ibid.*

Toutefois, longtemps après la vente de la seigneurie de Fréteval, la fille de Jean de Mauvoisin prenait le titre de dame de Fréteval. Voici en effet ce que nous lisons dans Boutaric (310) : « 1320. — Arrêt confirmant une sentence du prévôt de Paris pour Bindus de Piglis, contre Aelips, dame de Fréteval et de Villebon, au sujet d'une somme de 600 livres que ladite dame avait empruntée par lettres scellées au Châtelet. Le prévot ordonna l'exécution de cette dette sur les biens de la dame, quoique celle-ci demandât un répit jusqu'au paiement de pareille somme qui lui était due par le Roi, en raison du service militaire de feu Jean, dit de Mauvoisin, chevalier, sur les frontières de Flandre. »

De même en 1320 « un Guiot Mauvoisin, de Fréteval, était prisonnier du Roi, et l'on dressait l'état des rentes, revenus de sa terre et des appartenances d'ileuc entour » (311).

Nous perdons dès lors toute trace de la famille de Fréteval, et avec elle disparaît une de ces seigneuries presque indépendantes, qui formaient comme autant de petits états. Avant elle les baronnies de Montoire et de Lavardin se réunirent au comté de Vendôme, Château-Renault se fondit dans le comté de Blois, Mondoubleau et Saint-Calais dans le vicomté de Châteaudun. Au commencement du XIII[e] siècle, la seigneurie de Fréteval restait seule debout, et vécut encore près d'un siècle avant de tomber sous la domination des comtes de Blois.

(310) Actes du Parlement de Paris (Olim.), n° 6247.
(311) Catalogue des Archives Joursanvault, II, n° 3095.

# XI

## SEIGNEURS DE FRÉTEVAL DE LA MAISON DE BLOIS

Passé entre les mains des comtes de Blois, le château de Fréteval perd pour ainsi dire son histoire, avec sa personnalité.

1) *Hugues de Châtillon* (1293-1307) ne nous paraît pas avoir rien fait pour sa nouvelle acquisition.

2) Son successeur, *Guy Ier de Châtillon* (1307-1342), fit dresser exactement les comptes des mises et recettes de sa châtellenie de Fréteval, en 1324 (312). Il semble avoir séjourné parfois dans ce donjon, dont le site était si pittoresque. Il y fit construire, dans l'enceinte même du château, une église en l'honneur de Saint-Georges. Elle était composée d'une crypte et d'une église haute. Un collège de chanoines y célébraient le culte chaque jour, et subsista jusqu'au complet abandon de la forteresse. Ses revenus, d'ailleurs très modiques, furent unis aux deux collégiales de Châteaudun. On voit encore les quatre murs de cette chapelle rasés presque jusqu'à terre, ne laissant deviner aucun caractère architectural digne de remarque.

3) *Louis Ier de Châtillon* (1342-1346). On ne connaît de lui, se rapportant à Fréteval, que quelques rôles des cens de cette châtellenie, et des titres concernant la chapelle, sans doute des fondations pour son entretien (313).

4) *Louis II de Châtillon* (1346-1367 ou 1372). On était alors au plus fort de la guerre à outrance contre l'Anglais. Notre comte, fidèle à son roi, fit publier en 1346 les lettres royales ordonnant à tous les nobles de prendre les armes. Marchenoir et Villeneuil s'étaient mis en défense sous la direction de leur châtelain, en 1355 ; le comte suzerain avait appelé sous ses drapeaux les chevaliers et les hommes d'armes à sa solde pour défendre le

(312) Catalogue des Archives Joursanvault, n° 2846.

(313) Le baron de Joursanvault avait recueilli un certain nombre de titres de cette chapelle, n° 2855.

pays, 1358; le château de Villeneuil était réparé, et celui de Fréteval, comme Marchenoir et Blois, avait son gouverneur. Lès nécessités de la guerre sont cruelles. Messire Pierre Trousseau, chevalier, fut chargé de réquisitionner les chevaux pour les capitaines et les hommes d'armes, 1371. En un mot, toutes les villes du Blésois tenaient alors garnison (314).

5) *Jean II, successeur de Louis* (1372-1380), continua ces mesures défensives et fit faire en 1377 des réparations sérieuses à la tour du château de Fréteval (315).

6) *Guy II* (1380-1397) dut continuer les préparatifs de guerre. D'ailleurs le roi Charles VI avait rendu une ordonnance pour le rétablissement de certaines forteresses (316). Mais notre comte, ayant perdu son fils unique, « vendit, l'an 1392 ou environ, du consentement de sa femme, Marie de Namur, à Louis, duc de Touraine, qui depuis fut duc d'Orléans, pour deux cens milles couronnes de France, les comtez de Blois, Dunois et autres » (317). Il vécut cependant à Blois jusqu'à sa mort et fut enterré dans l'église Saint-Sauveur.

(314) Voir les historiens et en particulier le Catalogue des Archives Joursanvault, nos 2859, 2866, 2871, 2882 : « Le commandeur de l'Hôpital en Chartrain, Alard de Barbançon, gouverneur du comté de Blois; le châtelain de Fréteval et de Marchenoir ... reçoivent leurs rentes et leurs pensions. » — 2884.

(315) *Ibid.*, no 2886.

(316) *Ibid.*, nos 2888 et 2889.

(317) D. Noël Mars, *Hist. de Saint-Lomer*, p. 122.

## XII

## SEIGNEURS DE FRÉTEVAL DE LA MAISON D'ORLÉANS

*Louis d'Orléans*, frère puîné de Charles VI, fut, par son acquisition, seigneur de Fréteval de 1393 à 1407. Il nomma des gouverneurs des principales forteresses de son nouveau duché, Châteaurenault, Marchenoir, Yenville (318). Il fit rédiger un précieux volume que le baron de Joursanvault avait recueilli, intitulé : « Ci sont contenues les lettres de la Chastelenie de Fréteval, dou nouveau cartulaire, en français et en latin » (319).

Il donna aux manants ou habitants de Fréteval, Saint-Lubin-des-Prés et Saint-Hilaire-la-Gravelle, un droit d'usage dans la partie de la forêt de Fréteval, appelée les Bois-Normands. Cette concession fut confirmée par un *vidimus* de 1449, et devint dans la suite un véritable droit de propriété, que la population ne se laissa point ravir sous la Révolution sans les protestations les plus énergiques. Mais d'un autre côté, il eut à défendre certains de ses droits de seigneur de Fréteval contre les habitants du hameau voisin de Rocheux. Ceux-ci « furent condamnés en 1405 par le bailly de Blois à 6 livres tournois d'amende, pour avoir pris possession, sans la permission du duc d'Orléans, d'une terre située dans la châtellenie de Fréteval, et à eux adjugée par sentence de Hue d'Espaigne, écuyer, seigneur de Rocheux » (320).

2) *Charles d'Orléans* (1407-1439) pourvoit avec la même vigilance que ses prédécesseurs à la défense du pays : il y met des garnisons, 1410, fait les réparations urgentes, en particulier à Châteaurenault, lève des impôts, convoque ses gens de guerre, 1411 (321), rase le château de la Motte, qui pouvait nuire

(318) Catalogue Joursanvault, nos 2892, 2894.
(319) Ibid., no 2908.
(320) Ibid., no 3158.
(321) Ibid., nos 2940, 2943, 2945, 2947.

à la défense de Châteaurenault, 1414 (322), quand lui-même est fait prisonnier de l'Anglais à la fatale bataille d'Azincourt, le 25 octobre 1415.

En son absence, de nouvelles mesures sont prises pour mettre à l'abri d'un coup de main les forteresses de l'Orléanais et du Blésois, 1417. Le roi nomme des capitaines avec mission de les défendre, et ordonne aux habitants d'y faire le guet. « Le sire de Gaule, maréchal du duc d'Orléans, fait placer des hommes d'armes dans les châteaux de Fréteval, d'Yèvre et de Châteaudun. » La capitainerie du château de Fréteval est donnée à Ph. de Mauvoisin, en 1418. Il en avait encore la garde en 1423 (323). Ce Philippe est peut-être un descendant des Mauvoisin qui, à la fin du XIII^e^ siècle, avaient contracté alliance avec la famille de Fréteval.

D'après M. de Maude, les Mauvoisin-Rosny furent en effet seigneurs de Mondoubleau et de la baronnie de Fréteval au XIV^e^ siècle. L'un d'eux, nécessairement Philippe, fut fait prisonnier des Anglais au château de Courville (324). Cette famille portait : D'or à trois bandes d'azur, à la bordure de gueules (325).

La lutte avec les Anglais jetait partout la terreur. Le Blésois était le théâtre de la guerre. « Le duc d'Orléans fit crier et publier, dans tout son duché, que tous les habitants aient à se retirer dans les forteresses et dans les bonnes villes, pour doubte des Anglois » 1418.

Le comte des Vertus, Philippe d'Orléans, était chargé de la défense générale. Il fit avertir Madame de Vendôme et les habitants de cette ville, de Montoire et Lavardin, de se mettre

(322) Ibid., n. 2963.

(323) Ibid., nos 2968, 2969, 2970, 2982. Ce Philippot de Mauvoisin était gouverneur de Châteaudun en 1419, en l'absence de Jean de Couttes (Minutes des Notaires de Châteaudun E, 28). Une partie de la forêt de Fréteval, où était « une voirrerie en ruyne donnée à bail à Jean Brossard, ecuyer-verrier, » en 1520, portait le nom de « boys de Mauvoisin. » Ibid., E. 199.

(324) La forteresse de Courville (chef-lieu de canton, Eure-et-Loir) tomba entre les mains de Thomas Montagu, comte de Salisbury, en avril 1428. — Il fut repris en 1442, après un siège de quinze jours par François de Surienne. Les Anglais en sortirent *bagues sauves*. (*Documents historiques sur le canton de Courville*, par M. Lefèvre, 1870, p. 61.) — Lepinois, (*Hist. de Chartres*, II, p. 79.)

(325) *Bulletin de la Soc. Arch. du Vendômois*, V, 1866, p. 174.

sur leurs gardes, à cause de la prise de Jean de Croix, gouverneur desdites places, 1420. Marchenoir était occupé par les Anglais, qui de là dévastaient tout le pays, 1424-1425 (326).

Abandonné pendant quelque temps, il tombait de nouveau entre leurs mains, le jour de Saint-André, 1426. Repris l'année suivante par les Français, il fut de nouveau assiégé, le 20 septembre 1428, par le comte de Salisbury, qui s'en empara sans coup férir. Toutefois une forte garnison française l'occupait en 1430.

De son côté, Fréteval avait eu nécessairement à subir plus d'un assaut, puisqu'en 1430 il fallut « faire des ouvrages de charpente pour la réparation de la chapelle, située dans l'enceinte de la forteresse ».

Mais Jeanne d'Arc avait fait son apparition providentielle. L'Anglais était en déroute. Toutefois l'importance stratégique de Fréteval y fit conserver longtemps encore une puissante garnison (327).

(326) *Cartul. Blésois,* nos 510 et 511.
(327) Catalogue Joursanvault, nos 2971, 2975, 2984, 2987, 2991.

## XIII

## SEIGNEURS DE FRÉTEVAL DE LA MAISON DE DUNOIS OU LONGUEVILLE

JEAN, *bâtard d'Orléans, comte de Dunois*, 1439-1468. — Cependant Charles d'Orléans, rendu à la liberté, s'empressa de témoigner sa gratitude à son frère bâtard, Jean d'Orléans, appelé Dunois. Le 21 juillet 1439, par acte signé à Calais, Charles d'Orléans, « pour le bien, honneur et avancement de son frère Jean, bastard d'Orléans, chevallier, et aussi pour l'amour et affection paternelle qu'il lui porte, ... lui concède ... les comté et vicomté de Châteaudun et Dunois; les chastel, terre et châtellenie de Châteaudun; les ville, terre et châtellenie de Fréteval, ... Marchenoir, etc. » (328). Cet acte fut renouvelé et confirmé en 1441. « Il y est stipulé que si le donataire et ses successeurs viennent à se départir du comté de Dunois et à apanager leurs enfants de la châtellenie de Fretteval, celui qui en sera apanagé la tiendra à plein fief du donateur, etc. » (329).

Nous n'aurons plus désormais à donner qu'une sèche nomenclature des différents possesseurs de Fréteval. Le donjon ne leur servira plus de demeure, ils y passeront à peine quelques jours à de rares intervalles. La forteresse sans doute conserve encore une certaine importance, car des guerres agiteront encore le pays, mais on en confie la garde à des gouverneurs ou même à de simples capitaines. C'est ainsi que nous trouvons, en 1452, un Jamet Autier portant le titre de « capitaine de Fréteval, écuyer d'écurie du comte de Dunois » (330).

2) *François Ier d'Orléans*, 1468-1491. — Il vendit à réméré, pour 6 ans, le 6 juin 1486, sa seigneurie de Fréteval, à Jean Boudet, contrôleur des finances du duc d'Orléans, pour

(328) L'abbé Bordas, *Hist. du Dunois*, I, page 232.
(329) Ibid., p. 234.
(330) Minutes des Notaires de Châteaudun, E, 43.

5,500 écus d'or. Le rachat en fut fait par Agnès de Savoie, sa veuve, le 6 juin 1492, au profit de ses enfants, comtes de Dunois (331).

3) *François II d'Orléans*, 1491-1516. — Il ne s'occupa de Fréteval que pour s'en faire des revenus. En septembre 1497, il signait le « bail, moyennant 400 livres, de la posson de la forêt de Fréteval, la Haie-Cochereau, Pertuis-Aulart, Brisecoul, la Busselière et autres bois dépendants de cette seigneurie » (332).

4) *Claude d'Orléans*, 1516-1525 ;

5) *Louis II d'Orléans*, 1525-1537, et

6) *François III d'Orléans*, 1537-1551, ne firent rien pour Fréteval. Il paraît cependant que la mère de François, après la mort de Louis II, se serait retirée à Fréteval pour son veuvage.

7) *Léonor d'Estampes*, 1551-1573, cousin de François, était mineur quand il hérita du Dunois. Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin, sa mère et sa tutrice, se déchargea d'une partie de l'administration sur Girard Ménard, qu'elle nomma receveur de la châtellenie de Fréteval, 1554 (333). Sous son administration, le bailly de Fréteval et celui de Vendôme eurent une contestation pour la juridiction sur la paroisse de Saint-Hilaire-la-Gravelle, 1565 (334).

8) *Henri Ier d'Orléans*, 1573-1594. — Sous son administration, le pays eut à souffrir des troubles de la Ligue. A quelques pas de Fréteval, la petite ville de Morée s'était fortifiée ; et ce n'était pas sans motif. En 1585, André Pollet avait été tué, non loin de là, faisant une reconnaissance « affin de scavoir et entendre nouvelles des gens de guerre qui étoient es environs dudit Morée, et qui menassent d'y venir pour y entrer », 1585. — Exempts du droit de péage dans les limites du comté de Dunois et de la seigneurie de Fréteval, les habitants de Morée firent, à leur compte, « travailler en plusieurs endroitz d'icelle ville, pour la conservation d'icelle et pour éviter l'incursion des gens de guerre », 1588. — Ils contribuèrent cependant « à la solde,

(331) Ibid., nº 83.
(332) Ibid., E. 107.
(333) Ibid., E. 307.
(334) Ibid., E. 385.

nourriture et entretenement de cinquante harquebusiers, moictié à cheval et moictié à pied, en garnison à Marchesnoir », 1589. — L'année suivante, ils exposent ainsi les avanies dont leurs murailles n'avaient pu les protéger : « De jour en jour et d'heure en heure, les gens de guerre du parti de la Ligue, tant de pied que de cheval, sont ès environs dudit Morée, jour et nuict, prenant les hommes qu'ils trouvent prisonniers, les ransonnant et ostant ce qu'ils ont sur eulx, les battant et oultrageant, emmenant les chevaulx et mesmes les marchans et laboureurs et indifféremment toutes sortes de personnes, en sorte qu'il est impossible à ceulx dudit Morée de sortir de la ville pour aller et venir, mesmes à leurs propres négoces et affaires ». En 1591, « ils n'osoient sortir de la ville de Morée, ne aller ne venir, que eulx et leur bestial ne soient prins pour les tailles (par le sieur de la Taille, gouverneur d'Orléans), joinct qu'ils ont veu ledit sieur avec troys pièces de canon en la ville de Cloyes s'acheminer avec ledit canon et son armée pour venir en ceste ville ». Ils furent donc obligés de payer cette taille, et pis encore, cinquante écus au sieur de la Forêt « pour éviter qu'il loge avec son régiment audit bourg de Morée » ; et au sieur de Montigny, gouverneur de Vendôme, « deux chevaulx bien et deuement enharnachez, ès mains du prévost des maréchaulx à Chasteaudun » (335).

Rançonnés par les deux partis, que leur servait-il d'être à quelques pas, à l'ombre même, autrefois si redoutable, alors inerte et débile, du donjon de Fréteval. L'antique forteresse, on le voit, ne comptait plus, elle n'a plus de défenseurs, l'ennemi passe à ses pieds, la contemple peut-être, mais ne s'arrête pas.

9) *Henri II d'Orléans*, 1594-1663. — En 1634, les vassaux de la châtellenie de Fréteval sont les seigneurs de Rougemont, du Breuil, du Plessis-Hamelin, de Rocheux, de Sainte-Cécile et de Chicheray (336).

10) *Charles Paris*, 1663-1672.

11) *Jean-Louis, abbé d'Orléans*, 1672-1694.

(335) Ibid., E. 1018, 1022 à 1026.

(336) Invent. des Archives de l'Hôtel-Dieu de Châteaudun, E. 291.

12) *Marie d'Orléans*, 1694. — Veuve de Henri II de Savoie, duc de Nemours, elle hérita du duché de Dunois et de la châtellenie de Fréteval, comme sœur du précédent. Après un long procès, dont d'Agesseau fut rapporteur, elle fut mise en possession. Elle usa sans retard de ses droits en faveur de son cousin, le prince de Neufchâtel, s'en réservant toutefois la jouissance pendant sa vie. Simple usufruitière, elle aurait cessé totalement d'entretenir le château de Fréteval, et en aurait nommé le dernier gouverneur (337). Elle mourut en 1707.

13) *Louis-Henri de Bourbon, prince de Neufchâtel*, 1694. — Fils naturel de Louis de Bourbon, il était cousin de la duchesse de Nemours. Celle-ci, pour des motifs personnels (338), en fit son héritier, lui fit abandonner son abbaye de la Couture du Mans et inséra dans le contrat de mariage du jeune prince, son cousin, avec Angélique-Cunégonde de Montmorency-Luxembourg, une clause par laquelle elle lui abandonnait le Dunois avec les baronnies de Fréteval et de Marchenoir, 16 septembre 1694.

Le prince de Neufchâtel mourut en 1703, sans enfants mâles. Ses deux filles, M^lle^ d'Estouteville (Marie-Charlotte, + 1711) et M^lle^ de Neufchâtel (Louise-Léontine-Jacqueline, + 1721), en eurent après lui la paisible possession. Celle-ci transporta ses biens dans la famille de Luynes, par son mariage avec

14) *Charles-Philippe d'Albert, duc de Luynes et de Chevreuse*, célébré le 24 février 1710.

15) *Marie-Louis-Charles d'Albert* (1721-1771), leur fils, succéda directement à sa mère morte en 1721, dans le comté de Dunois et la baronnie de Fréteval. Ce fut sous son administration que l'abbé Bordas, mettant la dernière main à son *Histoire du Dunois*, en 1762, écrivait : « La tour (de Fréteval) a encore toute son élévation, quoyqu'elle soit entr'ouverte presque du haut en bas en quatre endroits ... La moitié des murs de la chapelle (de Saint-Georges) subsistent aussi à rez-pan. On voit que cette

(337) L'abbé Bordas, *Histoire du Dunois*, II, p. 78.

(338) Voir l'article de M. Am. Lefèvre-Pontalis sur la transmission du comté de Dunois à la maison de Luynes ; *Bulletin de la Société Dunoise*, n° 87, janvier 1891.

chapelle étoit composée de deux églises voûtées, l'une sur l'autre. Elle étoit construite du Nord au Sud, ... etc. » (339).

16) *Louis-Joseph-Charles, comte d'Albert, duc de Luynes,* succédant à son père en 1771, devait bientôt assister à un désastre autrement considérable. Le temps avait enlevé au donjon ce qu'il avait de redoutable et de menaçant ; la Révolution détruisit la féodalité et les seigneurs. De cette grande institution, comme de cette vieille tour, il ne reste plus qu'un souvenir glorieux.

Les ruines de Fréteval sont toujours la propriété de la noble famille de Luynes, mais ces deux noms illustres dans l'Histoire de France, accolés l'un à l'autre, l'un et l'autre sont impuissants à se protéger.

Adieu donc château de Fréteval ! et laisse-nous gémir cette dernière plainte :

« Tes robustes remparts gisent, hélas, sous l'herbe !
Il ne te reste plus, battu par les autans,
Qu'un donjon mutilé, dont la tête superbe
Semble braver encor le lourd fardeau des ans. »

(339) *Histoire du Dunois,* II, p. 77.

# APPENDICE

## TABLE SYNOPTIQUE DES SEIGNEURS DE FRÉTEVAL

### I

NIVELON Ier, chevalier, paraît avant 985, meurt avant 1050;

Épousa *Ermentrude*, fille de Foucher, petite-fille de Foucher et d'Anstrude.

Ses fils sont :

1) *Payen*, qui mourut au siège de Fréteval, vers 1044, et avait épousé Helvise, fille d'Eudes de Mondoubleau, et en eut un fils, Ilbert de Mondoubleau ;

2) *Foucher*, qui suit ;

3) *Girard ;*

4) *Nivelon*, dit *Payen*, qui épousa Fredesende, fille d'Eudes Doubleau, et en eut un fils, Nivelon-Payen, mort jeune.

Bâtards : Milon et Élinand.

### II

FOUCHER se fit moine vers 1087, et mourut vers 1095.

Sa femme, *Ermentrude*, sœur de Guillaume Gouet, dit le Vieux.

Ses enfants :

1) *Nivelon*, qui suit ;

2) *Hamelin*, qui épousa Adèle, fille de Gannelon de Montigny ;

3) *Agnès*, dite *Comtesse*, épouse de Hugues, vicomte de Châteaudun ;

4) *Hildeburge,* femme de Bernard de la Ferté ;

5) *Payenne,* femme de Payen de Frouville ;

6) *Rainaud.*

Bâtards ou collatéraux :

1) Guarin de Fréteval ;

2) Rembert de Fréteval ;

3) Étienne de Fréteval ;

4) Mathieu de Fréteval, frère d'Hubert Piel. Mathieu fut père d'Odon qui suit, d'Hilgod, de Palestel, d'Hildiarde et de Piel, qui fut père de Payen et de Mathieu.

Odon, fils de Mathieu, épousa Agathe, et en eut :

A) Salomon de Fréteval, mort en 1160, qui épousa Agnès, fille de Jean de la Guerche, et en eut un fils, Payen.

B) Hugo ;

5) Rembert de Fréteval ;

6) Christian de Fréteval.

## III

Nivelon II, né avant 1060, seigneur de Fréteval en 1087, épousa *Eustachie,* dont il eut un fils, *Ursion,* et mourut vers 1122.

## IV

Ursion Ier, né vers 1093, mort vers 1186.

A) Sa première femme, *Béatrix,* fille de Jérémie de Lisle, morte vers 1139, dont il eut :

1) *Nivelon,* qui suit ;

2) *Hamelin ;*

3) *Philippe,* qui fut croisé, et revint en 1192 ;

4) *Foucher,* croisé ;

5) *Rainal ;*

6) *Hersende ;*

7) *Comtesse* ou *Agnès ;*

8) *Béatrix.*

B) Sa deuxième femme, avant 1177, *Gricie*, fille de Raoul de Faye, dont il eut :

9) *Mathieu ;*

10) *Bernard ;*

11) *Richer ;*

12) *Isabelle ;*

13) *Philippa ;*

14) *Persois ;*

15) *Alix* ou *Aalez*, qui épousa Geoffroy, vicomte de Châteaudun.

## V

Nivelon II, né vers 1120, seigneur de Fréteval vers 1186, mort en 1200.

A) Sa première femme, *Agathe*, vers 1136.

B) Sa deuxième femme, *Alix*, dont il eut :

1) *Ursio* ou *Ursiolus ;*

2) *Bernard*, né avant 1186 ;

3) *Hugues* de Meslay, vidame de Chartres (340), qui épousa Mabille, dont il eut Geoffroy ;

4) *Geoffroy*, vidame de Chartres, qui épousa Hélisende, fille de Guillaume de Ferrières, dont il eut Mathieu, Guillaume, l'auteur des « *Saluts* et *Chansons d'Amour* », Robert, Jean, Philippe et Hélisende ;

5) *Marguerite ;*

6) *Isabelle* ou *Élisabeth ;*

7) Et *Alix*.

## VI

Ursion II, mort avant 1240.

A) Sa première femme, *Emma*, avant 1186, dont il eut :

1) *Philippe*, né avant 1186, mort vers 1231 ;

(340) Dans un acte de 1210, en faveur de l'abbaye de Josaphat, approuvant le don de André de Rambouillet, à la dite abbaye, il se qualifie lui-même : « Hugo de Fractavalle, miles, vicedominus Carnotensis ». Mss. latin 5418, à la Bibl. Nat.

2) *Marguerite;*
3) *Adelice* ou *Alix*, femme de Guillaume de Beaucei.
B) Sa deuxième femme, *Mathilde* ou *Mahault*, dont il eut :
4) *Isabelle;*
5) *Nivelon*, qui suit.

## VII

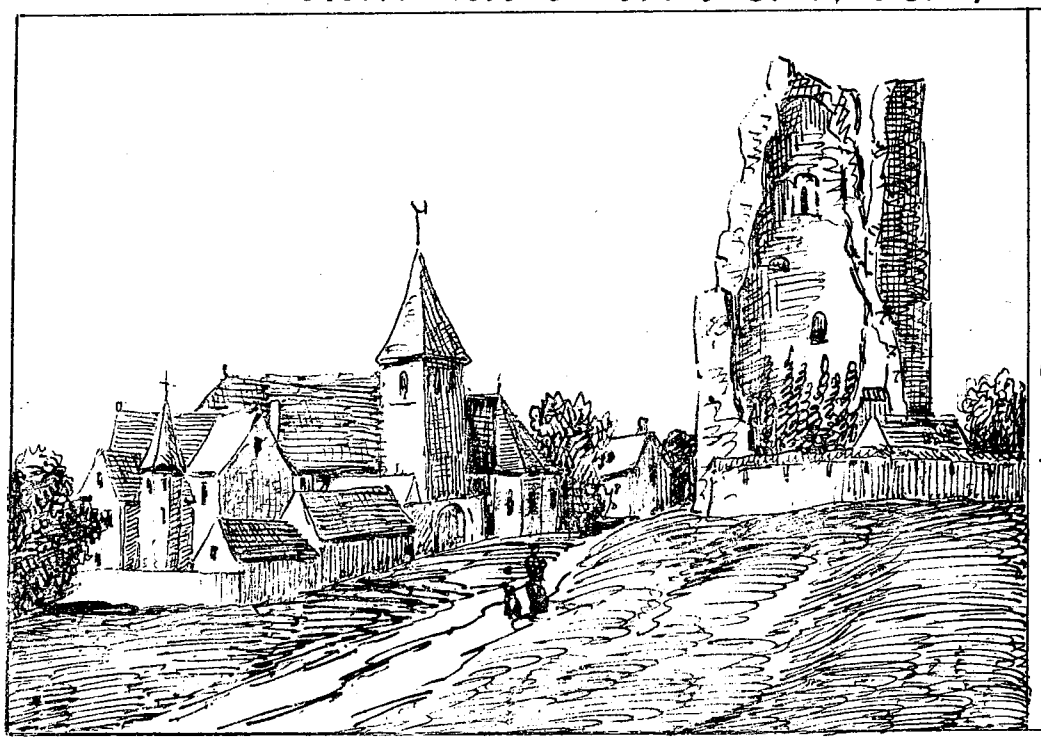
Nivelon IV, mort avant 1275, avait épousé *Jeanne*, dont il eut probablement une fille, *Alix*, qui fut dame de Montsoreau.

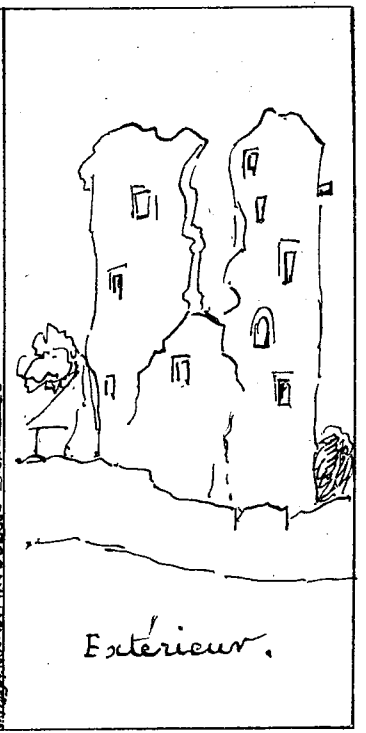
*Jeanne*, après la mort de Nivelon, se remaria à un de Mauvoisin, dont elle eut Jean de Mauvoisin, père d'Allips de Fréteval, dame de Villebon.

## VIII

Guy d'Argenton, neveu de Nivelon IV, eut un fils, *Hémery*, qui fut père de Guy d'Argenton, vendeur de la seigneurie de Fréteval à Hue de Châtillon, en 1293.

# Château de Marchenoir.





Extérieur.

P.L. VIII.

DEUXIÈME PARTIE

# EXPLICATION DES PLANCHES

## PLANCHE I

En tête de ce Cartulaire, nous plaçons une vue d'ensemble des belles ruines de Fréteval. L'œil embrasse d'un seul regard toute l'enceinte de cette redoutable forteresse, admire sa forte position, sonde les profondeurs du ravin qui le défend à droite, du côté de Vendôme, mesure l'escarpement au-dessus du Loir. Cette exquisse, prise sur les lieux par M. Bellier de la Chavignerie (1), est frappante d'exactitude. Elle nous fait aimer

« Et l'ombre de ces tours, et ces nobles débris
Qu'on ne peut assez voir, dont on est vite épris.
De valeureux barons, ils gardent la mémoire !
Dessins et documents, éternisez leur gloire ! »

## PLANCHE II

Ce croquis du donjon de Fréteval est dû au burin de M. de Dion, qui l'a publié dans le *Bulletin Monumental*, en 1874, dans une étude intitulée « Le Château de Fréteval », dont il a fait

(1) Que M. Bellier de la Chavignerie veuille bien recevoir ici tous nos remerciements. Une autre vue a été publiée par M. G. Launay, dans la première édition de l'*Histoire du Vendômois* de M. de Pétigny (Pl. 13). Prise du bourg de Fréteval, au-delà du pont, elle développe les murailles d'enceinte à droite du spectateur, mais en réalité elles s'étendent à gauche, du côté de Morée.

une petite brochure de 15 pages. M. G. Launay, dans l'*Histoire du Vendômois* (Pl. 14), en a donné un dessin plus réduit.

Cette masse sombre, avec ses étroites ouvertures, dont nous voyons l'intérieur, nous révèle bien l'existence dure et toute de combats des chevaliers de fer du Moyen-Age.

## PLANCHE III

C'est le plan géométrique du château de Fréteval, relevé par M. G. Launay, publié par lui dans l'*Histoire du Vendômois* (Pl. 14), et dans le volume du Congrès tenu à Blois, en 1884, par l'*Association pour l'avancement des Sciences*. L'auteur n'a pas cru devoir alors le modifier en quoique ce soit, malgré la publication des deux plans qui suivent.

## PLANCHE IV

Ce second plan a été relevé par M. de Dion (Loc. cit.), dans le but de rectifier le précédent. Il supprime toutes les tours flanquées aux angles de la deuxième et troisième enceinte. « Je n'ai vu, dit-il, à la deuxième enceinte, qu'une tour carrée, qui devait être la porte d'entrée... La troisième enceinte est flanquée à l'ouest d'une tourelle ronde de 5 mètres de diamètre, qui devait sans doute couvrir l'entrée placée près de là. »

La tour carrée servant de porte à la seconde muraille existe encore en partie, et l'on ne peut se tromper sur sa destination ; mais, si nos souvenirs sont fidèles, elle est placée plus à droite du côté de Vendôme, plus encore peut-être que ne l'indique le plan de M. Launay. L'envahisseur, pénétrant par la porte de Beauce (voir Pl. III, « A »), était obligé de faire un détour pour parvenir à cette porte, exposé aux coups meurtriers des défenseurs à l'abri derrière le deuxième rempart.

## PLANCHE V

De son côté, Guérineau de Boisvillette, en 1863, dans sa notice sur le Vieux Château de Fréteval, insérée dans le *Bulletin*

*de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir* (Procès-verbaux, tom. II, page 204), en a publié un dessin avec de nouvelles variantes. Il a été reproduit par le même cliché dans le volume de ses œuvres éditées sous ce titre : « *Ce qu'il a laissé* », p. 158, et par M. Lecoq, page 128 de ses « *Chroniques et Légendes Beauceronnes* ».

La seconde enceinte n'a plus que quatre tours, et la troisième deux. Les portes des trois enceintes sont sur une ligne droite. Il figure une poterne derrière la chapelle descendant par des degrés dans le village de Fréteval.

Nous avons voulu mettre sous les yeux du lecteur toutes les pièces du procès ; il peut sans déplacement examiner la cause sous toutes ses faces et juger en dernier ressort.

Dans la reproduction de ce dernier plan nous avons indiqué l'orifice du souterrain, à quelque distance de la chapelle.

## PLANCHE VI

La planche VI, sur la même feuille que la précédente, donne le croquis de deux fenêtres du donjon. On y remarque une ornementation rare dans les monuments de cette époque, que l'on voit cependant non loin de là, dans l'ouverture d'une ancienne porte de Troô : sorte de mosaïque en forme de damier, où des pierres noires en grès ferrugineux, dites pierres de roussard, alternent avec les pierres blanches.

## PLANCHE VII

La ville forte de *Marchenoir*, dont il a été souvent parlé dans les dernières pages de la première partie de cette Introduction, était entourée d'un rempart et d'un fossé auquel elle emprunte encore un caractère archaïque et l'agréable jouissance d'une eau vive et limpide.

Une vue, datée de 1644, publiée par M. G. Launay, dans le *Bulletin de la Société Archéologique du Vendômois*, 1877, page 245, avec une description détaillée et une notice historique substantielle, nous montre, à droite, le donjon, dominant la

plaine et la ville, avec laquelle il communique par une porte flanquée de deux tourelles. La ville, enserrée par ses murailles et son fossé, communique avec le dehors par deux portes semblablement défendues, précédées d'un pont-levis en bois. On distingue encore quelques vestiges de la première qui attenait à l'église.

Marchenoir, une fois réuni au Dunois, suivit à peu près la même fortune que Fréteval. Nous avons déjà cité plusieurs des principaux faits qui le concerne, signalons cependant encore le marché étrange par lequel François Fourrateau, seigneur de la Fourratière, capitaine de Marchenoir, maître d'hôtel du duc de Longueville, donne commission, en 1507, à Guillaume le Bourguignon, pour « garder le chastel de Marchenoir. » (Minutes des notaires du comté de Dunois, E, 153).

Plus tard, en 1580, la duchesse de Longueville, Marie de Bourbon, en donnant à bail le revenu de sa seigneurie et baronnie de Marchenoir, se réservait du moins « le château dudit Marchenoir. » (*Ibid.*, E, 418). Il était en effet encore habitable, et le plan de 1644 le montre en bon état de conservation.

François de Grenaisie, chevalier, seigneur du Plessis-l'Echelle, est qualifié de gouverneur « des ville et château de Marchenoir, » dans un acte du 8 avril 1666. C'est le dernier, à notre connaissance, qui fut revêtu de cette dignité.

La châtellenie de Marchenoir portait : « D'azur à une bande d'argent. »

## PLANCHE VIII

Le premier plan représente l'intérieur du donjon de Marchenoir, dominant l'église et le bourg ; à droite, en second plan, est le tracé de l'extérieur de cette même tour.

Cette planche a été exécutée d'après un croquis pris sur nature, en 1802, par M. Rousseau (1). Depuis, la tour s'est

(1) Ces deux croquis à la mine de plomb furent donnés par M. H. de La Vallière, de Blois, à la Société Dunoise, qui les a classés dans ses riches archives, et a bien voulu nous permettre de les publier. — Merci à M. Bellier, à qui nous devons l'exécution de cette planche, comme aussi des planches II, III et IV.

écroulée en grande partie. Il ne reste plus que quelques pans de murs au-dessus des fondations. Le puits intérieur, que l'on retrouve partout dans nos forteresses, à Fréteval, Lavardin, etc., sert toujours une eau abondante aux habitants ; car, plus heureux que Fréteval, qui est envahi par les ronces et les épines et complètement abandonné, Marchenoir voit des habitations s'élever dans l'enceinte même de sa forteresse, à l'ombre des ruines du donjon.

## PLANCHE IX

Dans cette planche, nous avons condensé, dans un espace peut-être trop restreint, les particularités les plus notables des inscriptions que portent au dos les chartes du *Cartulaire Blésois de Marmoutier*.

En premier lieu, nous avons reproduit le titre de la charte LXVIII : NOTA (NOTITIA) de madiua Gilonis filii ansquitili. Blesis. F(rancia).

Suit le titre de la charte LXXI, mélangé de lettres romaines et onciales ornées. NOTICIA : DE : BVRGO : UINDOCINENSI :

Au-dessous est la reproduction de la première ligne de la charte XXII en écriture allongée : « IN. NOMINE. SUMMI. SALVATORIS. DEI. EGO. TETBALDUS. GRA(gratia). DEI. COMES. NOTUM. IMMO. ET. » etc.

Enfin, jetés ça et là, les chiffres usités pour désigner les différentes provinces : BLESIS, pour le Blésois ; VINDOCINUM, VENDOCINO, pour le Vendômois ; CENOMANNIS (en caractères carolins), CYN(nomanis), pour le Maine ; DUNUM, pour le Dunois, AUR(elianis), pour l'Orléanais.

Ces chiffres facilitèrent plus tard le classement et la transcription des chartes dans les recueils connus sous le nom de Cartulaires. Toutefois la géographie des moines de Marmoutier était souvent bien arbitraire, et la désignation de province inscrite au dos de la charte n'est point une preuve infaillible de son insertion dans le Cartulaire du même nom. C'est ainsi que nous avons dû signaler dans le *Cartulaire Vendômois* quelques chartes du prieuré de Lavardin dont les originaux portent la désignation

explicite du Maine. En effet, les chartes de ce prieuré, à commencer par la charte de fondation donnée par Salomon de Lavardin (charte VIII), et sa confirmation par Thibaud, comte de Blois, portent toutes, à peu d'exception près, le chiffre du Maine, *Cenomanis*, et furent insérées dans le *Cartulaire Cénoman*. Lavardin ne faisait alors aucunement partie du Vendômois, mais, au point de vue ecclésiastique et géographique, relevait de l'évêché et de la province du Mans ; au point de vue féodal, il dépendait peut-être du comte de Blois, comme l'indique la charte publiée sous le n° XXII, car Salomon était le féal (fidelis) de Thibaud, comte de Blois, et tenait de lui sa terre par droit de fief. C'est un problème historique à résoudre.

## PLANCHE X

Nous voyons en premier lieu le sceau du comte de Blois, Eudes II, « en cire brune rougeâtre sur lacs de cuir », pendant à une charte dont la copie nous a été conservée par Housseau III, 845, et par Gaignières, mss. latin 5441⁴, fol. 109, sous la date fautive de 1083. Sa date vraie est de 1032 à 1037. Nous la publions sous le n° LV.

Les sceaux des seigneurs remontant à la première moitié du XI^e^ siècle sont rares ; nous avons cependant de la même époque le sceau de Geoffroy Martel appendu à la charte de fondation de l'abbaye de la Trinité (voir Pl. XII le sceau n° 11). L'un et l'autre portent tous les caractères d'authenticité, confirmée d'ailleurs par leur coexistence. Les personnages ne portent ni armoiries, ni boucliers, qu'un faussaire postérieur n'aurait pas manqué d'ajouter.

A côté, sous le n° 2, est le sceau de Jean II, comte de Vendôme, pendant à la charte publiée sous le n° IX. Il était en « cire blanche sur cordons de soye verte ». Il nous est conservé par Gaignières, mss. 5419, fol. 19, au bas d'une charte de la Trinité.

Légende : + SIGILLUM : IOH(annes comiti) : VINDOCINI.

En troisième lieu, la *grille* composée et circonscrite du notaire Eustache, tracée au bas de la charte XXXVI.

Dessous, le monogramme en forme de croix du roi Philippe, contenant toutes les lettres de son nom : PHILIPPVS ; il se voyait sur la même charte n° XXXVI.

Enfin notre regard se porte sur les signatures manuelles du comte Eudes II, et de ses fils Thibaud et Etienne, apposées sur la charte publiée au n° VI.

Signatures caractéristiques, traits puissants que devait naturellement tracer la main de ces terribles guerriers, brandissant chaque jour de lourdes épées, inhabile à tenir la docte *penne* du timide *cancellarius*. Certes, Eudes mettait à confirmer l'acte de ses pieuses fondations autant de force et d'énergie qu'à pourfendre ses ennemis les plus redoutables.

La troisième croix est plus fine, moins appuyée, d'une main légère, inexpérimentée. Ce doit être celle de Etienne, encore enfant.

## PLANCHE XI

Le n° 3, « en cire jaune, ou plutôt en cire blanche jaunie, » était apposé en placard à la charte XCII du *Cartulaire Dunois*, datée de 1096. Il nous a été conservé par Gaignières, manuscrit latin 5441², fol. 137. Notons ici que les noms des témoins de cette charte sont rangés en huit colonnes dans la copie de Gaignières, qui reproduisait avec tant de soin la disposition et la conformation des chartes.

Légende : + SIGILLVM : STEPHANI : (blesensis) : COMITIS.

Nous ne dirons rien de la conformation du sceau, nos planches suppléent suffisamment à notre silence.

N° 4. — « Sceau en cire blanche sur lacs de parchemin, » représenté au bas d'une charte de 1138, donnée par Thibaud IV, comte de Blois, en faveur du prieuré de Celle-en-Brie. « Precepi ut hec cartula sigilli mei auctoritate muniretur, nec alicui deinceps huic dono tam racionabiliter facto calumpniam inferre liceret. » — Gaignières, 5441¹, fol. 61.

Légende : + SIGILLVM : THEOBALDI : COMITIS : BLESENSIS.

N° 5. — « Sceau en cire blanche sur lacs de parchemin, » représenté au bas d'une charte de 1146, donnée par le même

Thibaud IV, comte de Blois, en faveur du prieuré de Rameru. — Gaignières, 5441², fol. 386.

Légende : SIGILLVM : THEOBALDI : COMITIS : BLESENSIS.

Le sceau de Thibaud IV pendait à la charte CLXXXI du *Cartul. Dunois*, d'après une note inscrite au bas d'une copie de cette charte, dans le mss. latin de la Bibl. Nat. n° 17048, fol. 311, « scellé d'un uiel sceau où paraît un caualier. »

N° 6. — « Sceau en cire blanche sur laz de soye rouge et uerte, » de Thibaud IV, comte de Blois, pendant à une charte de 1148, en faveur de la Trinité de Vendôme. Le comte prenait sous sa sauvegarde deux propriétés de la Trinité de Vendôme, afin de les préserver contre les incursions des voleurs. — Gaignières, 5419, fol. 85.

A part quelques lettres du mot *Sigillum*, toute la légende a disparu.

N° 7. — « Sceau en cire brunie sur lacs de cuir, » de Louis Ier, comte de Blois. Deux exemplaires sont conservés aux Archives de Loir-et-Cher, attachés à deux chartes de 1207, en faveur du prieuré de Molineuf. Nous avons reproduit le plus complet.

Légende : + SIGILLVM : LVDOVICI : COMITIS : BLESE(nsis et clarimontensis).

Un dessin est inséré dans le mss. 369 du cabinet des titres, Pièces Originales, de la Bibliothèque Nationale, à la fin d'une charte de 1196.

Il a été publié par M. Dumay : « Inventaire des Sceaux de la Picardie, » n° 9, d'après l'original conservé aux Archives de l'Oise, fonds de l'abbaye de Froimond, pendant à une charte de 1202.

Étaient scellées du sceau de Louis Ier, les chartes CLXXXIV, CXC, CXCI, CCI, CCII, CCIII du *Cartulaire Blésois*.

N° 8. — Sceau en cire verte, conservé aux Archives Nationales, S, 3294, pendant à une charte de 1225, délivrée à propos d'une rente sur le moulin de Ruauden, donnée par Yves de Courville, châtelain de Blois, à l'abbaye de l'Aumône. Publié par M. de Wailly, d'après un sceau pendant à une charte de 1220, des Archives Nationales, J, 174.

Légende : + SIGILLVM : MARGARETE : COMITISSE : BLESENSIVM.

N° 9. — Sceau en cire verte, pendant à la charte CCIX du *Cartulaire Blésois*, conservé aux Archives de Loir-et-Cher, tel que nous le reproduisons.

Il est dessiné en entier dans le manuscrit 369, cabinet des titres, pièces originales, au bas d'une charte de 1214. Le cavalier porte un casque avec une échancrure à la hauteur des yeux.

Le contre-sceau est armorié de six têtes posées en orle.

Légende : S. : THEOBALDI (comitis blesensis et clarimontensis). Ce dernier mot se voit sur le dessin du cabinet des titres.

Au contre-sceau : (Sec)RETVM : SIGILLI.

N° 10. — « Sceau en cire blanche sur lacs de parchemin, » représenté par Gaignières, mss. 5441², fol. 146, au bas de la charte CCLXXXI du *Cartulaire Dunois*, datée de 1297. Un grand nombre de chartes du *Cartulaire Blésois* étaient scellées de ce sceau.

Légende : S' : (sigillum) : HVGONIS : DE : CASTELLIONE : COMITIS : BLESENSIS : ET : D(omi)NI : DE : AVESNIS.

Au contre-sceau : + CONT(ra) : SIGILL(um) : COMIT(is) : BLESENS(is).

Publié par M. de Wailly, d'après un exemplaire conservé aux Archives Nationales, J, 174, daté de 1299. Ont été publiés également les sceaux de Gauthier d'Avesnes, d'après le sceau d'un titre de 1220 (J, 153); de Jean de Châtillon, d'après un titre de 1257 (J, 174); d'Alix sa femme (J, 174); de Guy de Châtillon, d'après un titre de 1316 (J, 164); enfin celui de Loys de Châtillon, cuens de Blois, conservant le même type que le précédent (n° 10), est conservé aux Archives Nationales, S, 3294.

Voir aussi Douet d'Arcq : Inventaire des Sceaux, nos 953 à 972, et les moulages de ces sceaux aux Archives Nationales.

## PLANCHE XII

N° 11. — « Sceau en cire blanche sur las de soye violette », dessiné par Gaignières, mss. 5419, fol. 90, au bas d'une charte de

Geoffroy-Martel, par laquelle il cède le comté de Vendôme à Foulques son neveu en 1050.

La charte de fondation de l'abbaye de la Trinité de Vendôme portait aussi le sceau de Geoffroy-Martel. D'après une copie collationnée à l'original, du 13 avril 1515, conservée aux Archives départementales de Loir-et-Cher, cette charte « étoit scellée en une casse de fer blanc de cire blanche où est imprimé vng homme à cheual, soulz laz de cuyr blanc. »

N° 12. — Sceau en cire jaune sur le repli d'une charte de Pont-Levoy, signée pendant le siège de Maillé en Touraine, par Thibault, comte de Blois, et Foulques, comte d'Anjou, en 1037. Conservé aux Archives départementales de Loir-et-Cher. Nous le reproduisons dans son état actuel, d'abord parce que Foulques paraît dans notre *Cartulaire Blésois*, chartes XXXVIII et LIX, et surtout par ce que ce sceau est contemporain de celui de Geoffroy-Martel et de Eudes II (voir n° 1, Pl. X).

N° 13. — Sceau en cire verte, pendant à une charte de 1263, qui est un accord de Bouchard V, comte de Vendôme, avec la Trinité. Dessiné par Gaignières, mss. 5419, fol. 19.

Bouchard V a scellé plusieurs chartes de notre *Cartulaire Blésois*.

N° 14. — Bouchard VI, comte de Vendôme en 1329, avait un sceau absolument semblable au précédent, si ce n'est qu'il était orné d'une volute circulaire, dont nous donnons un aperçu sous ce n° 14. Il est conservé aux Archives Nationales, $Q^1$ 442, pendant au traité passé entre lui et Guy de Châtillon, comte de Blois, pour la délimitation de leurs domaines, fiefs et arrière-fiefs.

Légende : S(igillum : B(ur)CHARDI : (co)MITIS : UINDO(cinensis) : MILITIS.— Contre-sceau : S(igillum Burcha)RDI : DE : VINDOCINO. Bouchard VI avait scellé la charte n° DCCLXXIX de notre Cartulaire.

N° 15. — Sceau en cire verte, pendant à un accord passé à l'âge de 17 ans par Charles de Bourbon, comte de Vendosmois, vicomte de Meaulx, baron d'Epernon, etc., avec l'abbé de Vendôme, à la Fère, le 5 décembre 1512 — Dessiné par Gaignières, mss. 5419, fol. 18.

Légende : CHARLES DE BOURBON..... MEAVLX.

N° 16. — « Sceau en cire verte sur lacs de parchemin », pendant à une charte pour le prieuré de Bertencourt, datée de 1323. — Gaignières 5441², fol. 18.

Légende : + S. : LYENORDIS : DE : MONTEFORTI : COMITISSE : VINDOCINI. — Contre-sceau : S. S. : (secretum sigilli) : LIENORDIS : DE : MONTEFORTI.

Lienord ou Alix de Montfort était la femme de Bouchard VI.

N° 17. — « Sceau en cire blanche sur lacs de soie cramoisie, » pendant à une charte de 1230 pour le prieuré de Vieuvicq, confirmant une autre charte donnée par Yves de Vieux-Pont en 1185. — Gaignières, 5441², fol. 67.

Légende : + SIGILLVM : MARIE : COMITISSE : VINDOCINI.

Marie était veuve de Jean III, comte de Vendôme.

N° 18. — Sceau de Jean V, comte de Vendôme, pendant à une charte de 1285, donnée en faveur de la Trinité de Vendôme, par ledit comte, « se proposant aler ou seruice Deu et de S^e Eglise, en réaume d'Aragon, por le salu et por le remède de notre âme et de notre cher segnor et père Bochart, jadis conte de Vendosme, etc». — Gaignières, mss. 5419, fol. 25.

Jean V paraît dans les chartes CCCLVI et CCCLX du *Cartulaire Blésois*.

Légende : + S : JEHAN : COMTE : DE : VENDOME.

Le sceau de son fils Jean, chevalier, miles, existe aux Archives Nationales, J, 179, n° 91 de la même dimension que le précédent, pendant à un acte par lequel il déclare renoncer à la ligue des Angevins et des Manceaux, contre Charles, comte de Valois, 8 octobre 1317. Les armoiries sont les mêmes, mais brisées d'une bordure. Un autre, du même prince sans doute, portait le lambel à trois pendants et autour cette légende : + S. IOHANNIS : DE : VINDOCINO : MILITIS. Enfin on a encore, toujours du même type, le sceau de GIEFROY DE VENDOME, brisé d'un bâton, appendu à une donation en faveur de l'abbaye de Savigny, datée de 1265. De plus, les Archives départementales de Loir-et-Cher possèdent un sceau en cire verte, d'une charte donnée en 1205, par Jean, comte de Vendôme, conforme au type du n° 13.

N° 19. — Sceau d'Alexandre de Vendôme, 1619.

N° 20. — Sceau de la même époque que le précédent, mais nous n'en connaissons pas l'attribution. — Gaignières, mss. 5441[3], fol. 509.

Voir aussi dans Douet d'Arcq, les n[os] 986 à 997.

## PLANCHE XIII

N° 21. — « Sceau en cire jaune sur lacs de cuir », pendant à une charte donnée vers 1184, par Hugues, vicomte de Châteaudun, en faveur du prieuré de Chauvigny, publiée dans le *Cartulaire Dunois*, n° CLXXXV. — Gaignières, mss. 5441[2], fol. 3.

Légende : + SIGILLV... CASTRIDVNI.

Hugues avait également scellé de son sceau la charte CLXXIV de notre *Cartulaire Blésois*.

N° 22. — « Sceau en cire verte surs lacs de cuir », pendant à une charte de 1215 (*Cart. Dunois*, CCXXVI), donnée par Geoffroy V, vicomte de Châteaudun. — Gaignières, mss. 5441[2], fol. 6 v°.

Légende : + SIGILLVM : GAVFRIDI : VICECOMITIS : CASTRIDUNI.

N° 23. — « Sceau en cire verte sur lacs de cuir », pendant à la même charte que le précédent. — Ibid.

Légende : + SIGILLVM : AALIX : VICECOMITISSE : CASTRI : DUNI.

N° 24. — Une charte de 1246, donnée par Geoffroy, vicomte de Châteaudun, et Clémence son épouse, était scellée de deux sceaux. Le premier portant au recto un cavalier, et au verso un contre-sceau chargé d'un écu avec un chef. Le second portait au recto une dame debout tenant une fleur de lis, et au contre-sceau ses armes, que nous reproduisons d'après le manuscrit latin 17048, fol. 211 (Bibl. Nat.).

## PLANCHE XIV

N° 25. — « Sceau en cire blanche sur lacs de parchemin, » pendant aux chartes CCXXXIII et CCXXXIV du *Cartulaire Dunois*, données par Ursion de Fréteval, en 1222. — Gai-

gnières, 5441², fol. 144. — Déjà publié par nous dans le *Bulletin de la Société Dunoise*, 1889, p. 158, et dans notre brochure : *Fréteval, Beaugency, Châteaux jurables*.

Légende : ZIGILLVM : HOIRS : DE : MELLAIO.

Au contre-sceau : SECRETVM.

N° 26. — « Sceau en cire blanche sur lacs de parchemin, » pendant à la charte CCLXVI du *Cartulaire Dunois*, donnée par Nivelon de Meslay, en 1262. — Gaignières, 5441², f. 144.

Légende : + SIGILLVM : NEVELONIS : DOMINI : DE : FRACTAVALLE.

Au contre-sceau : + S. : NEVEL(onis) : D(omi)NI : DE : MELLAI.

N° 27. — « Sceau en cire blanche sur lacs de parchemin, » pendant à la charte CCLXIII du *Cartulaire Dunois*, datée de 1258. — Gaignières, mss. 5441², f. 185.

Légende : + S' : NEVELI : DE : MELLAIO : CHEVALIER.

Le *Cartulaire Blésois* contient un grand nombre de chartes scellées par les seigneurs de Fréteval.

N° 28. — « Sceau en cire blanche sur un cordonnet de soie verte et blanche, » pendant à la charte CC du *Cartulaire Dunois*, donnée par Nivelon de Meslai, en 1190. — Gaignières, 5441², fol. 183.

Légende : + S. : NIV..... : DE : M(ell)AO.

Les sceaux de Guillaume, Hugues, Geoffroy de Meslay, vidames de Chartres, descendant de la famille de Fréteval, portent tous des merlettes en orle, auxquelles ils ajoutent une bande, des fasces ou un franc quartier.

## PLANCHE XV

N° 29. — Sceau de Sulpice d'Amboise, attaché à une charte de 1196, par laquelle il donne à l'abbaye de Pont-Levoy la dîme dite de Carbonel.

Dessiné par D. Chazal, dans son Histoire manuscrite de Pont-Levoy, 2ᵉ partie, à la fin de la charte XXXIIIᵉ.

Légende : + SIGILLVM : DOMINI : ANBAZIE.

Le sceau de Sulpice d'Amboise pendait aussi à la charte CCVII du *Cartulaire Blésois*.

N° 30. — « Sceau en cire rouge sur lacs de parchemin, » pendant à une charte de 1337, pour le prieuré d'Épernon, publiée dans les *Mémoires de la Société Archéologique de Rambouillet*, tome IV, p. 90 (1878). — Gaignières, 5441², fol. 218.

Légende : + SEEL : INGERGIER : SEGNEUR : DAMBAIZE.

N° 31. — « Sceau en cire verte sur lacs de parchemin, » pendant à la charte CCXXXII du *Cartulaire Dunois*, datée de 1222. — Gaignières, mss. 5441², fol. 143.

Légende : + S' : IOH(ann)IS : DE : AMBAZIA : D(omi)NI : CALVIMONTIS : MILITIS. — Contre-sceau : + SECRETVM : MEVM.

N° 32. — « Sceau en cire blanche sur lacs de parchemin, » pendant à la charte CCLXX du *Cartulaire Blésois* (1249). — Gaignières, 5441², fol. 471.

Légende : + SIGILLVM : IOHANIS : DE : ESTOVTEVILLA.

N° 33. — « Sceau en cire blanche sur lacs de parchemin, » pendant à la même charte que le précédent.

Légende : + SIGILL(um) : AGNETIS : DOMINE : DE : ESTOVTEVILLA : ET : VALEMONT. — Au contre-sceau : SIGILLVM : SECRETI.

N° 34. — « Sceau en cire verte, » pendant à une charte de 1238, donnée en faveur du prieuré de Saint-Sépulchre, de Beaugency. D'après le dessin rudimentaire donné par Gaignières, mss. 5419, fol. 8, le recto représentait un chevalier, galopant à droite, casque en tête, l'épée haute à la main droite, l'écu armorié à la main gauche. Le contre-sceau est tel que le donne notre planche. Il a été déjà publié par nous dans le *Bulletin de la Société Dunoise*, 1889, p. 162, et dans notre brochure : *Fréteval, Beaugency, Châteaux jurables*, etc.

Légende : + SECRETVM : SIMONIS : DE : BALGENCIACO.

N° 35. — Sceau de Geoffroy de Bury, en cire brune sur double lacs de cuir, pendant à une charte de 1148, en faveur du prieuré de Molineuf, dépendant de l'abbaye de Tiron.

Un autre plus petit, mais d'après le même type, pendait à une charte de 1220 et à une seconde de 1248, données en faveur du même prieuré. Ces trois sceaux sont conservés aux Archives départementales de Loir-et-Cher.

Légende : + S. : GAVFRIDI : BORELLI : DE : BVRIACO : D(omi)NI.

Les Geoffroy de Bury ont scellé plusieurs chartes du *Cartulaire Blésois*.

Sur les seigneurs de Bury, voir la savante étude de notre ami M. H. de La Vallière : « *Bury*, 1890. »

N° 36. — « Sceau en cire blanche sur lacs de parchemin, » pendant à la charte CCCXLVII du *Cartulaire Blésois* (1276). — Gaignières, 5441², f. 146.

Légende : + SIGILLVM : GVIOT : DE : BVRI.

N° 37. — « Sceau en cire brune sur cordons de soie rouge, » pendant à la charte CCCXXX (1273) du *Cartulaire Blésois*, aux Archives départementales de Loir-et-Cher.

Légende : + S. : PHEL(ippe : de : Bvri : Chevali)ER.

On voit encore aux Archives Nationales le sceau de Gauthier de Bury, la fasce et le contre-sceau chargés d'un lion rampant, d'après le type du n° 35.

## PLANCHE XVI

N° 38. — « Sceau en cire jaune sur soie rouge, jaune et verte », 1213; dessiné par Gaignières, 5441³, fol. 78, au bas d'une charte pour le prieuré de Combourg.

N° 39. — « Sceau en cire verte sur lacs de soie couleur de feuille morte ou jaune pâle », pendant à la charte CLXXXIV du *Cartulaire Blésois*, dont l'original porte encore les fils de soie, 1184. — Gaignières, 5441², fol. 133.

Regnaud de Moucon, élu en 1183, eut un compétiteur, et resta longtemps sans être consacré.

Légende : + SIGILLVM : RAGINALDI : CARNOTENSIS : ELECTI. — Contre-sceau : + SECRETVM : MEVM : MICHI.

N° 40. — « Sceau en cire blanche sur lacs de parchemin, » pendant à une confirmation de 1242, d'une charte de 1138, donnée par Thibault, comte de Blois, en faveur du prieuré de Celle-en-Brie. — Gaignières, 5441[1], fol. 61.

Juhel, archevêque de Tours, paraît dans la charte CCLIII du *Cartulaire Blésois*.

Légende : + S. : IVHELLI : DEI : GRATIA : TVRONENSIS : ARCHIEPISCOPI. — Contre-sceau : + SANCTVS : MARTINVS.

N° 41. — « Sceau en cire brune sur lacs de soie nattée couleur feuille morte ». — Gaignières, 5441[3], fol, 475.

Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, paraît plusieurs fois dans le *Cartulaire Blésois*.

Légende : + HILDEBERTVS : EP(iscopu)S : CENOMANNENSIS.

N° 42. — Sceau des chevaliers du Temple, en cire foncée, pendant à la charte CCCXLV du *Cartulaire Blésois*, conservé aux Archives de Loir-et-Cher.

Légende : + SIGILLVM : MILITVM : TEMPLI.

## PLANCHE XVII

N° 43. — « Sceau en cire blanche sur lacs de parchemin, » pendant à la charte CCXXII du *Cartulaire Blésois*. — Gaignières, 5441[2], fol. 424.

Légende : + SIGILLVM : LAVRENTII : ABBAS : SANCTI : LAVNOMARI : BLESENSIS.

N° 44. — « Sceau en cire verte sur lacs de parchemin, » pendant à la charte CCCX du *Cartulaire Blésois*. — Gaignières, 5441[2], fol. 186.

Légende : + S. : ALBERICI : ABB(at)IS : B(eat)E : MARIE : DE : BVRGO : MEDIO : BLESENSI. — Contre-sceau : + VIRGO : MARIA.

N° 45. — Sceau pendant à la charte n° CCCCV du *Cartulaire Blésois*, conservé aux Archives de Loir-et-Cher.

Légende : + S. : FR(atr)IS : IOH(ann)IS : ABB(at)IS : MO-

NASTERII : S. : MARIE : DE : BVRGO : MEDIO : BLESENSIS. — Contre-sceau : S. : IOHANNIS : ABBATIS : B(eat)E : MARIE : BLESENSIS.

N° 46. — Sceau en cire verte de l'archidiaconé de Blois, pendant aux chartes CCCXLIV, CCCL et CCCLVI du *Cartulaire Blésois*, conservé aux Archives de Loir-et-Cher.

N° 47. — Sceau de Odon, doyen de Blois, en cire verte sur double queue en parchemin, pendant à la charte CCLVI du *Cartulaire Blésois*, conservé aux Archives de Loir-et-Cher.

## PLANCHE XVIII

N° 48. — « Sceau en cire blanche, » pendant à la charte CXCII du *Cartulaire Blésois*. — Gaignières, 5441[2], fol. 472.

C'est le sceau de Jacquelin de Chazel.

N° 49. — « Sceau en cire blanche sur lacs de parchemin, » pendant à la charte CCLXV du *Cartulaire Dunois*. — Gaignières, 5441[2], fol. 145.

Légende : + SIGILLVM : IOHANNIS : DE : DESTRICTIS : ARM(igeri).

N° 50. — Sceau de Barthélemy du Plessis, pendant à une charte de 1205, qui est un accord entre Hamelin, abbé de la Trinité de Vendôme, et Barthélemy du Plessis, à propos du moulin de Bethon. — Gaignières, 5419, fol. 69.

Barthélemy du Plessis est témoin dans la charte CLXXXII du *Cartulaire Blésois*.

N° 51. — « Sceau en cire blanche sur lacs de parchemin », pendant à la charte CCLXXXVI du *Cartulaire Blésois*. — Gaignières, 5441[2], fol. 480.

Légende : + S. : IOHANNIS : BORREAV : MILITIS.

N° 52. — « Sceau en cire verte », pendant à une charte de la Trinité de Vendôme, donnée par Guillaume de Saint-Martin en 1255. — Gaignières, 5419, fol. 30.

Il a également scellé la charte CCLXXVIII du *Cartulaire Blésois*.

Légende : + S. : GVILL(elmi) : DE : SANCTO : MARTINO : MILITIS.

N° 53. — Sceau de Geoffroy de Pray, pendant à une charte de la Trinité, pour une métairie à Lancosme, datée de 1242. — Gaignières, 5419, f. 29.

Ce Geoffroy est sans doute celui qui paraît dans la charte CCIX du *Cartulaire Blésois*.

N° 54. — Sceau en cire jaunâtre, pendant à une charte de Jean de Beaumont, chevalier, en faveur des Jacobins de Blois, datée de 1276, aux Archives départementales de Loir-et-Cher.

N° 55. — Sceau de Jehan de Viezpont, pendant à la charte n° 584 du *Cartulaire Blésois*. — Gaignières, 5441², fol. 345.

N° 56. — « Sceau en cire blanche de Hervé de Belveer (Beauvoir) », pendant à une charte de la Trinité de Vendôme, pour des biens à Coulommiers, 1207. — Gaignières, 5419, f. 11.

Hervé de Beauvoir paraît dans la charte CLXXVIII du *Cartulaire Blésois*.

N° 57. — Armoiries de la maison de Refuge.

Plusieurs membres de cette famille paraissent dans le *Cartulaire Blésois*, aux n^os^ 483, 518, 654, 659, 667. Les Archives départementales de Loir-et-Cher conservent un sceau en cire rouge d'un « Jehan de Refuge, prestre, licencié en décret, doyen de l'église de Saintes, prieur du prieuré de Saint-Eutrope, en 1525. »

N° 58. — Armoiries de la maison de Racine de Villegomblain, qui paraît dans le *Cartulaire Blésois*, n^os^ 468, 523, 747.

N° 59. — « Contre-scel du bailly de Blois ». Les Archives départementales de Loir-et-Cher en possèdent plusieurs exemplaires, un en particulier au bas d'une sentence rendue par Simon Musset, licencié, lieutenant-général de M. le gouverneur et bailly de Blois, en faveur de Marmoutier, en 1494.

Le sceau des contrats de Blois est identique.

N° 60. — Armoiries de la famille des Mauboussin, à Chouzy. — *Cartulaire Blésois*, n^os^ 560, 569.

N° 61. — Armoiries de M. de Villeneuve, seigneur de la Guérinière. — *Cartulaire Blésois*, n° 655.

N° 62. — Armoiries de M. Druillon, seigneur de Morvillier, conseiller du roi en 1739. — *Cartulaire Blésois*, n^os^ 440, 444, 467, 563, 674.

## PLANCHE XIX

N° 63. — « Semé de France au lion d'argent, couppé issant de l'abysme de l'écu ». Pintard, dans son Histoire manuscrite de Chartres (Biblioth. municip. de Chartres, mss. 1013, p. 75), attribue ces armes à Thibaud le Tricheur, qui furent portées aussi par son oncle Eudes, avant de parvenir à la royauté. — Nous n'en saurions garantir l'authenticité.

Ce même auteur (page 81) donne une autre armoirie : « De gueules, ramé ou diapré de fleurs d'argent, à la fasce de sable, chargée de ces trois vers latins en lettres anciennes :

« Hic jacet Illustris quondam comitissa Legardis
Cui Deus æternam det læta sede coronam
Huius ab appositis clypei nunquam tumuletis ».

Cette armoirie n'était donc qu'une pierre tombale.

N° 64. — « D'azur à la bande d'argent, accompagnée de deux doubles cotices potencées et contre-potencées d'or, qui est de Champagne ».

Ces armoiries furent portées par Eudes I^er^, Thibault II, Eudes II, Thibault III, Etienne, Thibault IV, Thibault V, Louis I^er^, Thibault VI, comtes de Blois, de Chartres et de Champagne ; et aussi par Guillaume I^er^, de Champagne, aux blanches-mains, évêque de Chartres (1164-1176) et cardinal, qui était fils de Thibault IV, dit le Grand.

N° 65. — « De gueules à trois pals de vair, au chef d'or », qui est de Châtillon-sur-Marne ; armes portées par Hugues, Jean I^er^, Hugues II, Guy I^er^, Louis I^er^, Louis II, Jean II, Guy II, de Châtillon, comtes de Blois.

N° 66. — « Pallé d'or et de gueules, qui est d'Amboise ».

N° 67. — « Parti d'Amboise et de Champagne ». Pintard aurait relevé ces armes sur un sceau pendant à une donation faite à Saint-Père, par Jean de Châtillon et Isabelle sa femme, ratifiée par Jean d'Amboise et Mahault sa femme.

N° 68. — Armes empreintes sur un sceau au bas des lettres de

confirmation des privilèges de Saint-Père-en-Vallée, par Jean de Châtillon, en 1265. — (Pintard, l. c., p. 159).

## PLANCHES XX à XXIV

(Voir ci-après l'Appendice)

## PLANCHE XXV

Reproduction aussi exacte que possible de la charte CXXVIII du *Cartulaire Blésois*.

## PLANCHE XXVI

Maison dite de la Greneterie ou greniers de Marmoutier, dans la ruelle autrefois de la Tupinière. — Dessin de M. Gasser, de Blois.

## PLANCHE XXVII

Outre les greniers pour recevoir le blé, Marmoutier avait aussi des celliers pour recueillir le vin. Ils existent encore dans la maison n° 23, quai du Département. La planche XXVII, exécutée par M. Trouëssart, architecte honoraire à Blois, donne une vue très exacte d'une des quatre travées, qui, autrefois, ne devaient former qu'une seule et magnifique salle. — Celle dessinée ici sert actuellement d'écurie ; des appartements ont été ménagés dans les autres parties.

## PLANCHE XXVIII

Plan géométrique de ces mêmes celliers. Un caveau de dimensions relativement restreintes est creusé au-dessous et sert encore de cave. — Dessin de M. Trouëssart.

## PLANCHE XXIX

Vue de l'ancien château de Laleu, dépendant de Marmoutier, due à la plume aussi élégante qu'infatigable de M. L. Guignard.

## PLANCHE XXX

Vue et plan du prieuré de Lancé, déjà publié par M. de Salies, dans le *Bulletin de la Société Archéologique du Vendômois*, année 1877.

## PLANCHE XXXI

Porte de l'église de Mesland, dont le *Cartulaire Blésois*, charte XXXV, raconte la construction si tourmentée. L'ornementation de cette porte est curieuse, et l'un des rares spécimens de l'art gaulois dans les constructions du XI^e^ siècle. M. L. Guignard l'a étudiée avec grand soin sous ce rapport, et en a publié un croquis dans le volume du *Congrès de l'Association pour l'avancement des Lettres*, tenu à Grenoble.

## PLANCHE XXXII

Vue d'ensemble de l'église d'Orchaise. La charte XXXVI, du *Cartulaire Blésois*, raconte les différentes circonstances de sa construction. Il ne reste plus de la primitive église que l'immense arcade que l'on aperçoit d'ici et qui séparait autrefois la nef du chœur entièrement détruit. En montant au clocher, si étrangement perché sur cette arcade, on peut distinguer les dents de scie qui ornent les arêtes du cintre ogival.

## PLANCHE XXXIII

Au-dessus de la porte d'entrée de cette même église d'Orchaise, on voit une dizaine de pierres conservant encore quelques traces de sculpture. Sur celle du milieu, la Croix de Malte ; sur

les autres, peut-être, les signes du Zodiaque. Chaque jour les dégradations s'accentuent, et l'église étant en entière démolition, il était opportun d'en conserver quelque souvenir. Nous devons des remerciements les plus chaleureux à M. Gasser, à qui nous devons les trois dessins qui précèdent.

## PLANCHE XXXIV

Ruines de la chapelle de Notre-Dame-des-Marchais, à Troô, d'après le dessin publié par M. G. Launay, dans l'*Histoire Archéologique du Vendômois*, de M. de Petigny.

## PLANCHE XXXV

Carte géographique des prieurés et principales propriétés de Marmoutier dans le Blésois, dressée par M. Duval, de Blois, sur nos indications et celles de M. de la Vallière.

Merci à tous ceux qui nous ont aidé dans l'exécution de ces planches. Ils ont donné à notre publication un de ses plus grands attraits.

Chartres, le 12 février 1891.

CH. MÉTAIS,

*Secrétaire-Archiviste de l'Évêché*

# APPENDICE

## SCEAUX ET ARMOIRIES DES ÉVÊQUES DE CHARTRES

Dans le projet primitif du *Cartulaire Blésois*, nous ne devions reproduire qu'une dizaine de sceaux des évêques de Chartres, appendus aux documents que nous publions.

Mais des avis autorisés nous ont fait élargir notre cadre.

D'un côté, les principaux Cartulaires Chartrains sont déjà publiés. Ceux de *Notre-Dame*, de *Saint-Père*, de *Tiron* et le *Cartulaire Dunois de Marmoutier* n'en contiennent aucun; celui de l'*Abbaye des Vaux-de-Cernay* est plus riche, mais dans ses magnifiques planches il ne donne que quatre sceaux des évêques de Chartres. Il y avait donc là une lacune à combler, et l'occasion ne s'en présentera peut-être pas de sitôt. Ce genre de publication se rattache si naturellement à un Cartulaire, que la pensée d'en enrichir le nôtre nous est venue d'elle-même. Nous avons hésité toutefois et longtemps. Quelques sceaux ont pu nous échapper; les moyens dont nous disposons ne peuvent atteindre toute la perfection désirable, nous n'aurons donc pas la prétention de fermer la voie à un travail similaire plus étendu.

D'un autre côté, ainsi qu'on nous l'a fait remarquer, notre collection avait un réel intérêt; nous ne devions pas garder pour nous seul le fruit de nos recherches; le public savant auquel s'adresse notre livre, n'y serait point indifférent, et nous saurait

gré du nouveau sacrifice que nous ferions pour lui plaire. Son indulgence nous serait par le fait même acquise.

Nous aurions pu résister encore, mais un désir nous fut formellement exprimé, venant d'un prélat auquel nous devons toute soumission. Ce désir était un ordre. Telle est la raison d'être de cet Appendice et des planches dont il donne l'explication.

Nous avons conservé aux planches le numéro d'ordre commandé par l'ensemble même des dessins, et le numérotage des sceaux et armoiries ; mais cette collection formant un tout complet, nous en avons renvoyé l'explication ici sous le titre d'Appendice.

## PLANCHE XX

N° 69. — Sceau de Geoffroy II de Lèves (1116-1149), appendu à une charte en faveur de l'abbaye de Saint-Victor, de Paris. — Arch. Nat., L, 1477. — Douet d'Arcq. Inventaire des sceaux.... n° 6564.

Légende : ... SIGILLVM : GAVF(ridi : c)ARNOTENSIS : E(pisco)PI.

Les armes familiales de Geoffroy de Lèves étaient : « De gueules au lion d'argent. »

Geoffroy de Lèves paraît dans les chartes CXXXVII et CLX du *Cartulaire Blésois*, et dans un plus grand nombre du *Cartulaire Dunois*, dont il a scellé de son sceau les n^os^ CLXIX et CLXXIX.

N° 70. — Sceau de Goslin de Lèves (1149-1155), appendu à une charte du prieuré de Saint-Martin-des-Champs. — Archiv. Nat., S, 1358, n° 4. — Douet d'Arcq, *ibid.*, n° 6565.

Légende : S. : GOSLENI : (car)NOTENSIS : EPI.

Mêmes armes que le précédent.

N° 71. — « Sceau en cire blanche sur lacs de cuir, » pendant au bas de la charte CLXX du *Cartulaire Blésois*. — Gaignières, 17033, f. 135.

Légende : + S. : ROBERT : CARNOTENSIS : EPISCOPI.

Le moulage en existe aux Arch. Nation. — Douet d'Arcq, n° 6566.

Robert, évêque de Chartres (1155-1164), a encore scellé les chartes CLXVI, CLXVII, CLXVIII et CLXXI du *Cartulaire Blésois*.

Armes : « De gueules à la mitre d'or et au bras d'argent tenant une crosse de même posée en pal. » Elles ont servi depuis de petit sceau à l'officialité de l'évêché.

N° 72. — Sceau en cire jaune sur double queue de cuir blanc, de Jean de Salisbury (1176-1180), pendant à la charte XLVIII du *Cartulaire de l'Abbaye des Vaux-de-Cernay*, publié dans le volume des planches, Pl. II, n° 4, mais sans le contre-sceau,

dessiné dans le mss. de Pintard, *Hist. de Chartres* (Bibl. de Chartres, mss. 1012), et Arch. d'Eure-et-Loire, série G, 1.

Légende : + SIGILLVM : IOH(ann)IS : DEI : GRACIA : CARNOTENSIS : EPICOPI (*sic*). — Au contre-sceau : + IOH(ann)ES : DEI : GRACIA : CARNOTENSIS : EPVS.

La charte CLXXVI du *Cartulaire Blésois* était scellée de ce sceau.

Les armes de Jean de Salisbury sont : « D'azur à six lions d'or, armés et lampassés de gueules, posés 3, 2, 1. »

N° 73. — « Sceau en cire jaune » de Pierre Ier de Celles (1181-1183), publié dans les planches du *Cartulaire dès Vaux-de-Cernay*, Pl. II, n° 5, d'après une empreinte faite à deux reprises, pendant à la charte LXIV dudit Cartulaire.

Légende : ... (si)GILLVM : PETRI : CARNOTENSIS : EPISCOPI. — Au contre-sceau : + S. : PETRI : CARNOTENSIS : EPICOPI.

Armes : « De Lorraine, qui est d'or à la bande de gueules, chargée de trois alérions d'argent. »

N° 74. — « Sceau en cire verte sur lacs de soye rouge et blanche, » pendant à une charte de 1205, en faveur du prieuré de Basinville, dépendant de Marmoutier. — Gaignières, mss. 17033, f. 149 — et de nouveau mss. 5185[1], f. 471 et 5417, fol. 99. — Pintard, l. c. — Arch. Nat., L, 1199. — Publié dans les planches du *Cartulaire des Vaux-de-Cernay*, Pl. II, n° 6, suspendu à la charte CLXXIII.

Légende : + SIGILLVM : RAGINALDI : CARNOTENSIS : EPISCOPI. — Au contre-sceau : + RAGINALDVS : CARNOTENSIS : EPVS.

Regnault de Mouçon (1183-1217), a scellé la charte CLXXXV du *Cartulaire Blésois*.

Armes : « De Bar, qui est d'azur à deux bars adossés d'or, dentés et allumés d'argent, l'écu semé de croix recroisetées, au pied fiché d'or. » — Fisquet seul *(La France Pontificale)* dit : « Semé de trèfles de même (d'or). »

*(Voir plus haut, Pl. XVI, n° 39, le sceau de Regnault de Mouçon, encore simplement élu.)*

N° 75. — « Sceau en cire blanche sur cordon de fil blanc, »

pendant au bas d'une charte de 1227, pour l'abbaye de Fontevrault. — Gaignières, mss. 17033, fol. 173. — Arch. Nat., M, 574.

Légende : SIGILLVM : GALTERI : DEI : GR(aci)A : CARNOTENSIS : EP(iscop)I. — Contre-sceau : + AVE : MARIA : GRACIA : PLENA.

Les armoiries de Gautier (1218-1234), sont : « D'or à trois chevrons de gueules, accompagnés de trois tourteaux de même, deux en chef, un en pointe. » — Fisquet met les tourteaux de sinople.

Le sceau de Gauthier a été publié par Auguste de Santeul, « *Le Trésor de Notre-Dame-de-Chartres*, » 1841, Pl. IX, n° 21, d'après un fragment attaché à un acte de 1224, pour l'abbaye de Josaphat, et dans les planches du *Cartulaire des Vaux-de-Cernay*, Pl. XII, n° 3.

## PLANCHE XXI

N° 76. — « Sceau en cire brune sur lacs de parchemin, » pendant au bas de la charte CCXVII du *Cartulaire Blésois*. — Gaignières, mss. 17033, fol. 193. — Arch. Nat., S, 1156.

Légende : + SIGILLVM : ALBERICI : CARNOTENSIS : EPISCOPI. — Contre-sceau : + AVE : MARIA : GRACIA : PLENA.

Alberic ou Aubry le Cornu (1236-1244) portait : « D'argent à la bordure de gueules. »

N° 77. — Sceau de Henri de Grez (1243-1246), appendu à une charte de 1244. — Archives Nat., F, 172.

Légende : + SIGILLVM : HENRICI : EPISCOPI : CARNOTENSIS. — Au contre-sceau : + AVE : GRACIA : PLENA : D(omi)N(u)S : TECVM.

Armes : « D'argent à deux fasces d'azur. » Pintard, Fisquet. — « D'argent au dragon de gueules, la queue enlacée de serpents. » — Gaignières, fol. 15.

N° 78. — « Sceau en cire blanche sur lacs de soie rouge, » pendant à la charte CCCCLXXVI du *Cartulaire des Vaux-de-Cernay*, publié Pl. II, n° 7. — Douet d'Arcq. Inventaire des sceaux, n° 6571.

Légende : ... SIGILLVM : MATHEI : EPISCOPI : CARNOTENSIS. — Au contre-sceau : + AVE : MARIA : GRACIA : PLENA : CH(ri)STE.

Mathieu Deschamps (1247-1249) portait : « De gueules à la bande d'argent, chargée de trois écussons de gueules ; » il a scellé de son sceau les chartes du *Cartulaire Blésois* CCLXIII, CCLXIV, CCLXXXVIII.

N° 79. — « Sceau en cire brune sur lacs de parchemin, » pendant au bas de la charte CCXCVIII du *Cartulaire Blésois*. — Gaignières, 17033, f. 241. — Archives de l'Orne, au bas d'un acte de 1226, pour l'abbaye de Saint-Evroult.

Légende : + S. : PETRI : DEI : GRACIA : EPI : CARNOTEN. — Au contre-sceau : + AVE : GRACIA : PLENA : DNS : TECVM.

Pierre II de Mincy (1260-1275) portait : « De gueules à six fleurs de lis d'argent. »

N° 80. — Sceau de Simon de Perruche (1277-1297), appendu à une charte de 1281. — Archiv. Nat., J, 172.

Légende : S. : SYMO... : CAR... — Au contre-sceau : + AVE : MARIA : GRATIA : PLENA ; et sur la banderolle tenue par l'ange : AVE.

Armes : « De gueules au pal de vair. »

N° 81. — Sceau de Robert IV de Joigny (1315-1326), appendu à une charte de 1324. — Arch. Nat., M, 582. — Dessiné par Pintard, mss. 1012 de la Bibl. de Chartres.

Légende : S. : ROBERTI : DEI : GRA : EPI : CARNOTENSIS. — Au contre-sceau : + SIGILLVM : SECRETI : NOSTRI ; et sur la banderolle tenue par l'ange : AVE : MARIA.

Sur le champ du sceau, à dextre : un écu chargé d'un aigle brisé d'un lambel. Ce sont les armes de l'évêque que les auteurs lisent ainsi : « D'azur à l'aigle éployé d'or, qui est de Joigny », Janvier de Flainville, Gaignières et Pintard. — Douet d'Arcq, n° 6573 et Fisquet ajoutent le lambel, qui d'après ce dernier était « d'azur de trois pièces, traversant l'estomac de l'aigle. » A sénestre, les armoiries de l'évêché de Chartres, dont nous parlerons plus bas.

N° 82. — « Sceau en cire brune sur lacs de parchemin, »

pendant à une charte de 1329, pour le partage des oblations entre le prieur de Chuisnes et le curé. — Gaignières, mss. 17033, fol. 269; indiqué sommairement, mss. 5441², fol. 67. — Archiv. Nat., M, 579, appendu à une charte datée de Paris, en 1328.

Légende : + SIGILLVM : JOHANNIS : DEI : GRA : CARNOTENSIS : EPI.

A dextre de l'abbé, les armes de l'évêché; à sénestre : « D'argent chargé d'hermines, à trois chevrons de gueules, » qui sont les armoiries de Jean III Pasté (1327-1332).

N° 83. — Sceau de Guillaume II Lamy (1342-1349). — Archiv. Nat., L, 1206.

A dextre, les armoiries de l'évêché; à sénestre, les armes de l'abbé, qui sont : « De gueules à la colombe d'argent. »

Légende : S. : GVILL(elm)I : DEI : GRA : EPISCOPI : CARNOTN' :

## PLANCHE XXII

N° 84. — « Sceau en cire verte » reproduit au bas d'un acte de 1364, par Gaignières, mss. 17033, fol. 301. — Demay : n° 2246. — Bibl. Nat., collection Clairambault, reg. 5, n° 173 ; en cire rouge au bas d'un acte de quittance de 1368.

Légende : S. : IOH(ann)IS : DEI : GRA(cia) : E(pisco)PI : CARNOTENSIS.

Jean IV d'Angerant (1360-1368) portait : « D'or au lion d'azur, armé et lampassé de gueules, au lambel de pendant de mesme, brochant sur le tout. »

N° 85. — « Sceau en cire verte sur un tiret de parchemin, » au bas d'une charte de 1376, pour le prieuré d'Epernon. — Gaignières, 17033, fol. 313. — Eble du Puy (1376-1380), portait : « Echiqueté d'argent et de gueules à la bordure de sable, chargé de onze besans d'or (al. d'argent). » Le sceau porte en réalité quatorze besans.

N° 86. — « Sceau rond en cire rouge » au bas d'une quittance de rente : « Nous, Jehan de Montagu, euesque de Chartres (1390-1400), conseiller du roy, notre sire.... », du 17 sept. 1407. — Clairambault, reg. 75, n° 5907. — Demay, n° 2247.

Légende : + S. IOH .... RNOTSIS.

Armes : « D'or à la croix d'azur, cantonnée de quatre aigles de gueules ».

N° 87. — « Sceau en cire rouge au bas d'un titre de 1381 .» — Gaignières, *Ibid.*, fol. 331.

A sénestre les armoiries de l'Evêché, a dextre celles de l'Évêque Jean V Lefebvre (1380-1390), qui, d'après ce sceau et le suivant, portaient un arbre au tronc duquel grimpent deux oiseaux, à dextre et à sénestre ; mais Gaignières, *ibid.*, fol. 15 v°, Pintard et Fisquet lui donnent pour armoiries : « D'or au lion de sable, » ainsi que nous les reproduisons ci-dessous.

N° 88. — « Sceau en cire verte » pendant à une charte de 1383. — Gaignières, *ibid.*, fol. 317.

Légende : S. : PARVUM : IOH(ann)IS : DEI : GR(aci)A : E(pisco)PI : CARNOTEN.

C'était le petit sceau du même abbé qui servait peut-être de contre-sceau au précédent.

N° 89. — Sceau de Martin Gouges de Charpaignes (1400-1415), dessiné par Pintard, mss. 1012 de la Bibl. de Chartres. Un moulage aux Archives d'Eure-et-Loir.

La légende est effacée, excepté les dernières lettres : ...OPI : CARNOTENSIS.

A dextre de l'abbé les armes de l'évêché, à sénestre les siennes. « D'azur à la fasce d'or, accompagnée de trois croissants montant d'argent, deux en chef et un en pointe.

N° 90. — Philippe de Boisgiloud (1415-1418) avait aussi un sceau dans la forme du n° 87, ayant à dextre les armes de l'évêché, et à sénestre les siennes ; chargées, d'après le dessin rudimentaire donné par Gaignières, de six oiseaux en orle et d'un croissant montant en cœur (mss. latin 5185[1] f. 147). Le petit sceau que nous reproduisons ici, était en cire rouge, pendant à un acte de 1392, alors que Philippe était encore chanoine de Mortaing (Gaignières, mss. 17033, f. 355). L'écu porte sept oiseaux. Les auteurs lui attribuent : « De pourpre à cinq coqs en orle, deux soleils d'or en chef, et un croissant montant d'argent en cœur. »

N° 91. — « Sceau en cire verte » au bas d'un acte de 1432. — Gaignières, mss. 17033, fol. 370.

Légende : « S. : ROBERTI : DEI : GR(aci)A : E(pisco)PI : CARNOTEN.

Les armes de Robert Dauphin, évêque de Chartres (1432-1434), indiquées ici, seraient, d'après les auteurs : « Ecartelé au 1er et au 4e d'or, au dauphin pasmé, cretté et oreillé d'azur, au 2e et 3e de Mercœur, qui est de gueules et de vair (d'argent et d'azur), » de 10 pièces d'après Pintard et Fisquet. Ces mêmes auteurs, et Gaignières lui-même (*ibid*, fol. 17), ajoutent un écu sur le tout armorié de Champagne (voir plus haut, le n° 64).

En dessous, fac-simile de la signature du prélat.

N° 92. — Nous donnons ici les armoiries que l'on voit dans le dessin du tombeau de Thibault-le-Moine (1434-1441), reproduit par Gaignières, mss. 17033, fol. 379. La première, à droite, est de l'Évêché, la seconde de l'Évêque, que tous les auteurs colorent ainsi : « D'argent à trois fallots de sable, flammés de gueules. » — Gaignières dit : « à trois brosses. » *Ibid.*, fol. 17.

N° 93. — « Sceau en cire rouge » pendant à une charte de 1451, pour le prieuré pontilévien de Saint-Valérien de Châteaudun pour le droit de visite dudit prieuré. — Gaignières, *ibid.*, fol. 345.

Légende : SIGILLVM : PETRI : DEI : GR(aci)A : CARNOTENSIS : EPISCOPI.

Les armoiries de Pierre V Béchebien (1443-1459, sont : « D'azur à deux visages de lune adossés d'argent, » qui sont à dextre et à sénestre de l'abbé. On les voit encore sur le dessin de sa pierre tombale. Bibl. Nat., Estampes ; coll. Gaignières, tombeaux, 14. pl. 43.

N° 94. — Sceau de Miles d'Illiers (1459-1493), en cire rouge avec contre-sceau au bas d'un acte ou le prélat reconnaît « être tenu de faire foi et hommage au Roy pour toutes les dignités personnaiges et offices de son église », 26 mai 1470. Arch. d'Eure-et-Loir. De chaque côté de l'abbé étaient des armoiries d'après le dessin rudimentaire de Gaignières, mss. 5185[1], fol. 115 ; l'écu à dextre de l'abbé était chargé d'une chemise, comme le sceau suivant n° 95 ; à sénestre les armes de l'abbé qui doivent se lire : « D'or à six annelets de gueules posés 3, 2, 1. Le contre-sceau porte en effet ce même écu surmonté du buste de la Vierge.

Légende : .... MILONIS : EP...., et au sceau, sur la banderolle tenue par l'ange : AVE MA.... — Ce sceau pendant à la charte DLXX du *Cartulaire Blésois*.

M. Lecoq (Société d'Eure-et-Loir) a publié un portrait de Miles d'Illiers, où se trouvent ces mêmes armes. On les voyait encore dans « une vitre qui est au fond de la classe au-dessus des bancs dans l'école de Droit, rue Saint-Jean-de-Beauvais à Paris.» — Gaignières, mss. 17033, fol. 399, en donne le dessin. Au-dessous des armes, on lisait cette incription : « Reuerend père en Dieu Messire Milles d'Illiers, docteur en decret à Paris, et es loiz à Orléans, euesque de Chartres, et conseiller en la Cour l'espace de XVIII ans, lequel l'an XXVIII de sa régence a fait faire ceste vistre, 1475. »

Les armes de René d'Illiers (1492-1507) étaient semblables; son sceau, semblable au contre-sceau du précédent, et dont il ne reste plus qu'un tout petit fragment, était au bas d'une quittance de 1495. — Clairembault, reg. 61, n° 4707.

N° 95. — « Sceau d'Erard de la Marck (1507-1525), dessiné par Pintard, mss. 1012.

Légende en lettres gothiques : S. :ERALDI : DE : MARCHA : EPI : CARNOTE' : LEODIENSIS (sic) : PROVINCIÆ ; et sur la banderolle tenue par l'ange : AVE.

A dextre de l'abbé les armes du chapitre de Notre-Dame ; l'écu chargé d'une chemise ; à sénestre l'écu de l'abbé : « D'or à la fasce échiquetée d'argent et de gueules de trois traites, au lion naissant de gueules en chef. »

N° 96. — « Sceau et armes de Charles Guillard, évêque de Chartres (1553-1573), sur queue de parchemin, au bas d'un acte de 1563. — Gaignières, mss. 17033, f. 419.

Légende : SIGILL : CAROLI : GVILLARDI : EPISCOPI : CARNOTENSIS.

Les auteurs lisent ainsi ces armoiries : « De gueules à deux bourdons de pèlerin d'or posés en chevron, accompagnés de trois croupes (rochers) d'argent, 2 en chef, et 1 en pointe. »

Son oncle Louis Guillard (1525-1553) portait les mêmes armes.

N° 97. — A titre de simple renseignement nous donnons ici

les armes attribuées, par Pintard, à la famille de saint Malard, évêque de Chartres, de 637 à 654.

« D'azur à deux fasces d'argent, accompagnées d'un fer de mulet de sable en pointe, accosté de deux lozanges de gueules ». Saint Malard n'eut certainement pas d'armoiries.

N° 98. — Nous ajoutons les armes attribuées par les auteurs (Fisquet) à Yves de Chartres (1090-1115). Il est certain que le saint prélat confirma plusieurs de ses diplômes par l'apposition de son sceau. A la charte publiée dans le *Cartulaire Dunois*, n° CLVIII, Gaignières, mss. 5441², fol. 140, ajoute cette note : « Sceau en cire blanche sur lacs parchemin. Dessiné ailleurs. » — De même, mss. 17033, fol. 60, au bas d'une charte de Notre-Dame, publiée I, 119, Gaignières écrit : « Scellé en cire blanche sur un lacs de parchemin. Dessiné. » Et plus loin, fol. 80, au bas d'une charte de Tiron de 1114: « Scellé... du sceau de Yves, évesque de Chartres, en cire verte, et du chapitre de Notre-Dame de Chartres, en cire blanche. » Plusieurs chartes du *Cartulaire de Notre-Dame* font aussi mention du sceau d'Yves.

Mais eut-il des armes ? Il était, dit-on, de la famille des Vieux-Pont, seigneur de Courville, et on lui en attribue les armoiries.

Le premier sceau des seigneurs de Viez-Pont, connu de nous, est celui d'Yves de Vieux-Pont, attaché à une charte de 1185, pour le prieuré de Chuisnes. Il porte six annelets, 3, 2, 1. — (Gaignières, 5441², f. 68.)

Un autre de 1190 du même Yves s'intitulant seigneur de Courville, en faveur du même prieuré, porte également 6 annelets.

Il faut arriver à Ives le Jeune de Viezpont, seigneur de Courville, en 1236, pour trouver dix annelets gravés sur le sceau et le contre-sceau (*ibid.*, f. 67).

En 1338, Robert, seigneur de Viezpont et de Courbeville, chevalier, porte aussi dix annelets.

Nous avons donné plus haut (n° 55) le sceau d'un autre membre de la famille des Vieux-Pont.

N° 99. — Nous reproduisons, ici, les armoiries de l'évêché, dessinées par Pintard, dans son Histoire manuscrite de Chartres, telles qu'elles « étoient gravées, en pierre de relief, dans la cour

de l'hostel épiscopal, au-dessus d'une croisée de la galerie qui va dans l'église Notre-Dame. »

« Les évesques de Chartres, dit un manuscrit de la Bibliothèque Nationale (Clairembault, 562, f. 139), se voyant riches, prirent la qualité de comtes de Chartres, comme saint Solemne, qui suivit en cette qualité le roi Clovis en Touraine, et saint Malard et saint Bouaire auoient esté despeints dans le palais épiscopal armez et cuirassés d'espées ; et les évesques de Chartres auoient toujours depuis porté au 1er quartier de gueules à mitre d'or ; au 2e d'azur au casque d'argent ; au 3e d'azur à la crosse d'or en pal, et au 4e de gueules à la main au naturel, tenant une épée d'argent aux gardes d'or, aussy en pal. »

On connaît assez cette grave question des évêques-comtes de Chartres. Les sceaux publiés sous les nos 81, 82, 83, 87, 88, 89 et 92, malgré de légères variantes, sont les témoins irrécusables de la persistance de cette opinion.

Un mémoire présenté par le Chapitre de Chartres, à propos d'une contestation avec le prévôt de la ville, s'appuyait sur ces armoiries pour faire triompher sa cause : « Il est certain qu'au commencement, les évêques de Chartres estoient comtes de Chartres, au ressort duquel comté ils avoient toute justice civile, politique et criminelle, sans recognoistre aucun supérieur que le Roy en son Parlement, à Paris, et pour témoigner de ce, les armes et sceaux de l'évesché... »

## PLANCHE XXIII

N° 100. — Guillaume de Champagne (1164-1176).

« Écartelé aux 1er et 4e semé de France, brisés d'un lion coupé d'argent, yssant de l'abyme ; aux 2e et 3e pallé de six pièces, et de Champagne sur le tout. » Doyen *(Histoire de la ville de Chartres et du pays Chartrain)*, p. 287. — Les autres auteurs, Fisquet et Pintard, la Gallia Purpurata, etc., n'indiquent que l'écu de Champagne. — (Voir planche XIX, n° 64). — Fr. Duchesne, *Histoire des Cardinaux françois*, a publié le portrait de Guillaume de Champagne.

N° 101. — Hugues de la Ferté (1235-1236).

« D'or à l'aigle eployé de gueules. » — Fisquet, Pintard, Janvier de Flainville, Doyen.

N° 102. — Le même.

« De gueules à trois tourteaux d'argent. » — Gaignières, 17033, f. 15.

N° 103. — Jean II de Garlande (1298-1315).

« D'or à deux fasces de gueules. »

N° 104. — Pierre II de Chappes (1326-1327).

« D'or à la croix alaisée de gueules. » Pintard, Fisquet, Doyen et Janvier de Flainville. — *L'Histoire des Cardinaux françois*, de Fr. Duchêne, f. 460, dit : « D'or à la croix alaisée d'azur. » — La Gallia Purpurata ajoute, à l'extrémité des branches de la croix, une fleur de lis.

N° 105. — Le même.

« De gueules à la fasce d'argent, accompagnée en chef et en pointe d'une croix alaisée d'argent. » — Gaignières, mss. 17033, f. 15.

N° 106. — Aimery de Châteauluisant ou de Chaslus ou Chatelus (1332-1342).

« D'azur à la croix de 8 pointes de gueules. » Gallia Purpurata, Pintard, Janvier de Flainville. — L'*Histoire des Cardinaux françois*, f. 471, dit : « D'argent à la croix de gueules. »

N° 107. — Le même.

« Parti au 1^er^ d'azur à la bande de gueules, accompagnée de six roses ou quintefeuilles posées 2, 1, et 1, 2. » — Gaignières, mss. 17033, f. 15.

N° 108. — Le même.

« D'azur à la bande d'argent, accompagnée de sept billettes de même. » Fisquet et Doyen. — Le Ménestrier dit en effet que les Chastelus de Bourgogne portent : « D'azur à la bande d'or, accompagnée de sept billettes rangées en orle, quatre en chef et trois en pointes ». — Demay, Inventaire des sceaux de la collection Clairembault, décrit plusieurs sceaux de cette famille, qui portent une croix engrêlée, n^os^ 2081, 2082, 2083 et 2086, et un autre ayant un écu billeté, n° 2085.

N° 109. — Louis de Vaucemain (1349-1356).

« Écartelé au 1er et au 4e d'or, au 2e et 3e de sable. » — Pintard et Janvier de Flainville.

N° 110. — Le même.

« D'azur au léopard d'or. » — Fisquet et Doyen.

N° 111. — Simon le Maye ou le Maire (1357-1360).

« De gueules au chevron d'argent, accompagné de trois losanges de même, deux en chef et un en pointe. »

N° 112. — Guillaume III de Chanac (1368-1369).

« Burelé d'or et d'azur de douze pièces au lion de gueules, brochant sur le tout. » Janvier de Flainville, Gaignières, Pintard et Doyen. — Gallia Purpurata de Pierre Frizon : « *Scutum aureum sex fasciis cœruleis, et leone miniato impressum.* » — Fr. Duchêne, dans son *Histoire des Cardinaux françois,* t. I, p. 626, change les couleurs : « Burelé d'argent et d'azur au lion d'or. » — Fisquet seul ajoute : « A la bordure de gueules chargée de onze étoiles à huit rais d'argent, et pour devise : « *Servire Deo regnare est.* »

N° 113. — Guérin d'Arcey ou d'Arcy (1370-1376).

« D'azur, chargé de six besans d'argent, 3, 2, 1, au chef cousu d'or, à la bordure de gueules. »

N° 114. — Jourdain (1418-1419).

« Bandé d'argent et de gueules de six pièces, au chef d'argent chargé d'une rose de gueules, soutenu d'une fasce d'or. »

N° 115. — Jean VII de Festigny ou Frétigny (1419-1432).

« De gueules à trois chevrons d'or. » — D'après *l'Histoire des Cardinaux françois,* de Fr. Duchesne, f. 685, Pierre de Festigny, archidiacre de l'église de Chartres, dont elle reproduit le portrait, avait pour armoiries : « De gueules à trois chevrons d'argent. »

N° 116. — Pierre IV de Treignac de Comborn (1441-1443). Plusieurs auteurs ne le comptent pas parmi les évêques de Chartres.

« De gueules à deux lions léopardés d'or. »

N° 117. — Nicolas de Thou (1573-1598).

« Écartelé au 1er et au 4e d'argent au chevron de sable, accompagné de trois mouches ou taons de même, qui est de Thou ; au 2e et au 3e d'argent à la bande de sable, chargée de trois molettes

d'argent. » Pintard. — Ces armes se trouvaient aussi au bas d'un ex-voto provenant de l'église Saint-Maurice-les-Chartres (*Bulletin de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir*, 1873, p. 17). — Gaignières, mss. 17033, f. 18, Fisquet et Doyen indiquent de plus, pour le 2e et le 3e quartier, « une bordure engrêlée de sable. »

N° 118. — Philippe Hurault de Cheverny (1598-1620).

« D'or à la croix d'azur, cantonnée de quatre ombres de soleil de gueules. »

N° 119. — Léonor d'Estampes de Valençay (1620-1641).

« D'azur à deux girons d'or mis en chevron, au chef d argent chargé de trois couronnes ducales de gueules. » — Fisquet et Doyen ajoutent une bordure de gueules.

N° 120 Jacques Lescot (1643-1656).

« Écartelé au 1er et au 4e d'azur, au coq membré et becqué d'or ; au 2e et au 3e de gueules à trois bandes d'argent, accompagné d'une étoile d'or au côté sénestre. » — Gaignières, mss. 17033, fol. 18. — Pintard dit une étoile d'argent. — Doyen et Fisquet donnent des armes que nous croyons fantaisistes : « Écartelé au 1er et au 4e de sable à une tête de chevreuil d'argent, ramé d'or ; au 2e et 3e d'azur à trois rocs d'or et à la bordure de gueules. »

Jacques Lescot avait son épitaphe surmontée de son buste, à une colonne de l'église de Saint-Aignan. — Gaignières nous en a conservé le dessin, mss. 17033, fol. 441.

N° 121. — Ferdinand de Neufville de Villeroy (1657-1690).

« D'azur au chevron d'or, accompagné de trois croix ancrées de même, deux en chef et une en pointe. » Ces armes étaient gravées sur sa pierre tombale, avec son épitaphe et son portrait, dans l'église du Séminaire de Beaulieu-les-Chartres. — Gaignières en donne le dessin, *ibid.*, fol. 447.

N° 122. — Nous reproduisons ici le cachet employé par Bonnet, évêque constitutionnel et intrus de Chartres. C'est un document qui, à lui seul, prouve son schisme, et l'exclut de la liste des évêques légitimes.

## PLANCHE XXIV

N° 123. — Paul Godet des Marais (1690-1709).

« De gueules à trois godets d'argent, 2, 1. » Ces armes se voient encore sur une belle plaque de cheminée à l'évêché de Chartres. — Le bois gravé de ces armes appartient à M. Durand, dont les ancêtres, depuis des siècles, furent les imprimeurs de l'évêché.

N° 124. — Charles-François de Moustier de Mérinville (1709-1746).

« Écartelé au 1er et au 4e d'argent, à trois fasces de gueules ; au 2e et au 3e d'azur à deux lions d'or passant l'un sur l'autre. » MM. Durand et Garnier possèdent le cliché de ces armes.

N° 125. — Pierre-Augustin-Bernardin de Rosset de Fleury (1746-1780).

« Écartelé au 1er d'argent à une tige de lys fleuri de trois fleurs ; au 2e de gueules au lion rampant d'argent ; au 3e écartelé d'argent et de sable ; au 4e d'azur à trois rocs d'échiquier d'argent, et sur le tout d'azur à trois roses ou étoiles d'argent. » Bois de l'imprimerie Durand. — Fisquet ne donne que l'écu en abyme.

N° 126. — Jean-Baptiste-Joseph de Lubersac (1780-1801).

« De gueules au loup d'or. » — Cliché de l'imprimerie Garnier.

N° 127. — Jean-Baptiste-Marie-Aimé-Antoine de Latil (1817-1824).

« D'azur à la bande d'or, accompagnée au-dessus d'une colombe d'argent tenant en son bec un rameau d'olivier, et au-dessous d'un croissant montant d'argent, au chef de gueules chargé de trois étoiles à cinq rayons d'argent posées de fasce. » — Cliché de l'imprimerie Garnier.

C'est donc par erreur que Fisquet lui donne pour armes : « D'azur à six losanges d'or posés 2, 3, 1. »

N° 128. — Claude-Hippolyte Clausel de Montals (1824-1853).

« Parti au 1er d'azur au lion d'argent tenant en sa patte dextre deux clefs de même posées en sautoir, au chef d'or chargé de

trois étoiles à cinq rayons d'argent posées de fasce, au second de gueules à la tour d'argent, ouverte, ajourée et maçonnée de sable. » — Cliché de l'imprimerie Garnier.

N° 129. — Louis-Eugène Regnault (1853-1889).

« D'azur au monogramme de la Vierge d'argent, surmonté d'une croix pattée d'or et accompagné d'un cep de vigne et d'un épi de blé d'argent. Devise : *Misericordia et veritas T. N. D. (te non deserant).* »

N° 130. — François Lagrange, 30 décembre 1889, évêque actuel.

« Parti de gueules à la gerbe d'or, et d'azur à la Vierge druidique de Chartres. Devise : *Congregabo in horrea cæli.* »

# CARTULAIRE BLÉSOIS

## DE MARMOUTIER

# PRÉFACE

L'abbaye de Marmoutier possédait, dès les temps les plus reculés, de nombreuses possessions dans le pays blésois, — *in pago blesensi* ; — et, chose étrange, il n'y a nulle apparence qu'il ait jamais existé un cartulaire spécial pour cette région, comme il en existait pour le Dunois, le Vendômois, le Maine, à côté de nous ; du moins il n'en est rien resté. Nous devons donc expliquer brièvement le titre que nous donnons à la collection de chartes, dont nous entreprenons aujourd'hui la publication.

Les archives départementales de Blois avaient reçu le 24 pluviose an II, de l'archiviste de Tours, plus de 90 liasses de titres concernant les prieurés de Marmoutier compris dans le territoire du nouveau département de Loir-et-Cher, avec mission d'opérer le triage demandé par les lois révolutionnaires. C'est encore un fonds précieux, où Mabille pour le cartulaire Dunois, et M. de Gandmaison pour le *De servis*, sont venus cueillir quelques-unes de leurs plus belles chartes. Mais ces quelques épis ne pouvaient être que les prémices d'une plus riche moisson. A côté d'un manuscrit bien conservé, connu sous le titre de *Cartulaire de Fontaine-Mesland*, et qui comprend une vingtaine de chartes anciennes, les cartons de la Greneterie de Blois, des prieurés de Chouzy, Orchaise, Mesland, n'avaient pas été fouillés. Ceux de Fréteval, Morée, Villeberfol, sérieusement entamés par Mabille, contenaient encore de nombreux documents d'un véritable intérêt (1).

(1) Ce supplément au cartulaire dunois compte plus de 80 chartes.

Dans les limites du département, se trouvait le célèbre prieuré de Saint Gildéric ou de Saint Martin de Lavardin, qui était rattaché au Maine (1). Le carton qui lui est réservé, contient plus de 80 chartes, dont quelques-unes sont d'une importance majeure. Il n'en fallait pas davantage pour nous tenter.

De bienveillantes communications, qui nous furent accordées avec la plus louable libéralité, nous ont permis d'augmenter, sinon de compléter, notre collection. Nous avons puisé largement dans les manuscrits de D. Housseau, Gaignières, Baluze, Décamps, Moreau, D. Martène, D. Anselme Lemichel, à la Bibliothèque Nationale et à la bibliothèque de Tours. Nous avons ainsi réuni plus de 340 chartes ou fragments de chartes, presque toutes inédites, et dont l'ensemble était important pour l'histoire de notre province (2).

Nous nous sommes fait un devoir de n'effleurer en rien l'intégrité du Cartulaire vendômois, dont la publication est attendue depuis si longtemps ; de même que nous ne rééditons point certaines chartes déjà publiées dans le Cartulaire dunois, malgré leur connexion plus intime avec les prieurés blésois. Complément nécessaire de l'un et de l'autre, notre Cartulaire formera avec eux un riche écrin qui fournira la solution de plus d'un problème historique, dissipera les ténèbres qui couvraient un passé souvent glorieux, une civilisation trop longtemps méconnue, et qui, à côté de regrettables lacunes, nous offre des traits de courage, de vertu, de foi, de patriotisme que peut envier notre siècle.

Les érudits y trouveront pour l'histoire profane, des documents authentiques délivrés pendant quatre siècles par les comtes de Blois, de Vendôme, les seigneurs de Lavardin, et par les nombreux chevaliers qui formaient leur cour et tenaient à ne céder en rien à leur suzerain ni pour la valeur, ni pour la générosité. Au point de vue religieux, on y verra la fondation de nombreuses églises, qui devinrent bientôt des centres de population recherchés à cause des nombreux privilèges, exemptions, franchises, etc., qui accompagnaient toujours la douce domination de la crosse abbatiale.

Il serait puéril d'insister davantage sur les profits que retire l'historien, soucieux de la vérité, de la publication d'un cartulaire.

(1) La charte de fondation du prieuré de Lavardin et quelques autres étaient inscrites dans le *Cartularium Cenomanense*. Les chartes de Lavardin ne font donc pas régulièrement partie du cartulaire vendômois.

(2) Plus favorisés que nous, les éditeurs du cartulaire dunois et du livre *des Serfs* n'ont eu qu'à ajouter un supplément au cartulaire lui-même conservé précieusement à la Bibliothèque nationale. De même le cartulaire vendômois (mss 5442) sera facile à compléter par l'addition des chartes plus récentes concernant les prieurés de Lancé et de Saint-Médard de Vendôme.

De plus, nos devanciers ont tout dit sur les usages oubliés, sur les mœurs d'autrefois ; nous renvoyons à leurs savantes notices.

Réunissant de partout les documents sur les établissements de Marmoutier dans le diocèse actuel de Blois, notre recueil ne pouvait porter un autre nom que celui de Cartulaire blésois.

Nous publions les chartes par ordre chronologique ; il nous a paru le plus commode et le moins confus. Les documents forment ainsi un tableau plus uniforme, plus fidèle des mœurs d'une époque. D'ailleurs une table géographique permettra de réunir facilement les titres concernant chaque localité.

Un sommaire français très concis permettra d'embrasser d'un coup d'œil la substance de la notice, ou du moins d'en connaître l'objet, que ne revèle pas toujours suffisamment le titre que les moines inscrivaient au dos du document original.

Nous avons suivi la méthode classique pour fixer l'époque approximative des chartes non datées, sans nous astreindre à la tâche fastidieuse d'indiquer toujours en note les personnages, témoins, circonstances historiques, qui nous ont servi de points de repère, à moins d'y être forcé par un motif spécial, un éclaircissement nécessaire.

Puisse ce recueil, malgré ses lacunes, servir utilement à dissiper l'erreur, à divulguer la vérité, et en particulier à faire mieux connaître l'histoire de notre province.

L'Abbé Ch. Métais.

15 Février 1889.

DNV: ARS W

BVRGOVNDIE

BOTICA DE

VENDOME

SIHAMAHIS

CENOMS

BS BLe SIS F

de madua .

Gulonis filii anquitilli

NOTE

PL. IX

# CARTULARIUM BLESENSE

## MAJORIS MONASTERII

### I

### NOTITIA DE DONATIONE VILLE CAMBONIS (1)

832

A la prière de Judith son épouse, l'empereur Louis confirme la donation faite par Oda, épouse du duc Eudes, et donne lui-même à Marmoutier la ville de Chambon, dans le Blésois, avec ses dépendances, Gilly, Varennes, Couture, Villetard, etc., et confirme ce don par l'impression de son anneau.

In nomine Domini Dei et salvatoris nostri Jesu Christi, Hludowicus divina ordinante providentia Imperator Augustus. Si illius amore cujus munere cæteris mortalibus prælati sumus, loca divino cultui consecrata congruis munificentiæ nostræ beneficiis ad divinum cultum uberius exequendum sustollimus, dignæ remunerationis præmio nos a Domino remunerari fideliter credimus. Igitur omnium

(1) Publié par D. Bouquet. *Recueil des Historiens de France*, tome VI, p. 583. L'éditeur ajoute cette note :

Hujus præcepti meminit, illudque male tribuit anno 833 Labbeus in Miscell. Curios. pag. 457. Illud refert Cointius tom. 8. Annal. eccles. pag. 185. ad annum 831, a cujus mense septembri incipiebat Indictio decima ; initiumque Imperii Ludovici hîc repetit ab anno 813.

fidelium nostrorum, tam præsèntium quam futurorum, industriæ notum esse volumus, qualiter dilecta conjux nostra Judith Augusta suggessit nobis ut quandam villam, nomine Cambonem, quæ est in pago Blisense vel Dunense, Monasterio S. Martini, quod est constructum in pago Turonico, super ripam Ligeris, et vocatur Major Monasterium, in quo idem ipse præclarissimus confessor Christi regulariter cum turma monachorum Domino militavit, per nostræ conscriptionis auctoritatem concedimus (1) ad emenda fratrum ibidem Deo famulantium vestimenta. Unde presentiæ nostræ strumentum protulerunt, qualiter jamdudum ad memoratum monasterium quædam Deo sacrata, Oda nomine, uxor Eodonis Ducis (2) per venditionis titulum eandem villam cum suis appendiciis condonaverat. Cujus petitioni propter amorem et honorem ac venerationem memorati patroni nostri beatissimi Martini libenter adquievimus, et memoratam villam Cambonem, quam in præscripto pago Blisense vel Dunense sitam esse diximus, cum his locellis quæ ad eam pertinere noscuntur, id est Galiaco (3), Bitarilias, Varennas, Culturas, villam Aitardi, vel etiam cum terminis et omnibus rebus ad se pertinentibus, videlicet basilicis, domibus cæterisque ædificiis, vineis, silvis, terris, pratis, campis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, molendinis, cultis locis et incultis, mobilibus rebus et immobilibus, ac seipsas moventibus, cum mancipiis et accolabus diversi sexus et ætatis, ad memoratum monasterium venerandi confessoris Christi S. Martini, quod constructum esse in memorato pago Turonico super ripam Ligeris diximus ; ubi præsenti tempore venerabilis Theoto abba (4) Deo deservientis congregationis pastor et rector esse cognoscitur, per hanc nostræ largitionis auctoritatem donamus, atque tradimus, ea videlicet ratione ut perpetuo jure ipsius monasterii consistat ad emenda, ut prædiximus, vestimenta fratrum ibidem Deo famulantium, et nullus fidelium nostrorum, vel etiam Deo disponente, successorum nostrorum ullam habeat potestatem eandem villam, vel illa quæ ad eam pertinere noscuntur, de jure ejusdem Monasterii abstrahendi vel diminorandi : sed, sicut supra insertum est, memorata congregatio successoresque eorum ad id, quod præfati sumus, de eadem villa cum suis appendiciis, quidquid inde quolibet modo exigi potest, habeant potestatem faciendi, ordinandi, exigendi tam præsentibus quam futuris temporibus, disponendi, atque faciendi. Sed et si quis ex fidelibus Imperii nostri eis ad

(1) Sic legitur in chartulario, legendum : concederemus.— Note de D. Bouquet.

(2) Mort vers 847, d'après Bernier.

(3) Ce nom doit s'identifier avec Gilliacus Gilly, qui fut restitué à Marmoutier par Rainaud, évêque de Paris. Cf. Cart. Dunois, Charte XCVI.

(4) Théoton abbé, mort en 834.

hujus rei necessitatem aliquid augere vel titulare placuerit, volumus ut a nullo eis auferri liceat; quatenus eis liberius pro nostra successorumque nostrorum salute Domino misericordiam implorare delectet. Et ut hæc nostræ donationis atque traditionis auctoritas perpetuum et inviolabilem obtineat vigorem, manu propria subter eam firmavimus et anuli nostri impressione signare jussimus.

Signum Hludovici serenissimi Imperatoris.

Hirminmaris notarius ad vicem Theotonis recognovit. Data XIII Kal. Decembris, anno christo propitio XVIII Imperii domini Hludowici piissimi Augusti, Indictione X. Actum Caduppa villa in Dei nomine feliciter. Amen (1).

## II

## DE TERRA DE CANSIACO (2)

### 980

Donation en précaire au diacre Rainaud de certains biens de la mense des religieux de Marmoutier situés à Chouzy.

In nomine Domini Summi Saluatoris. Nos quidem fratres gregis incliti confessoris Xristi beati Martini maioris monasterii, uidelicet: Huddo decanus, Arduinus thesaurarius idemque archiepiscopus, Ascelinus prepositus ceterique alii, notum immo et percognitum fore uolumus cunctis sancte Dei eccle-

(1) D. Bouquet a publié ibid. tome VIII, p. 520, un autre diplôme, daté de 852 qui contient quelques-uns des noms cités dans la Charte précédente. En voici un extrait :

In nomine sancte et individue Trinitatis Karolus gratia Dei rex. Itaque notum sit omnibus..... quia per deprecationem illustris viri Rotberti rectoris monasterii S. Martini, quod Maius Monasterium dicitur, complacuit clementiae nostrae quasdam villas, quarum prima dicitur Briga, cum villulis quarum nomina sunt Campaniacus, Causiacus. Nobgentus, Vitlena (eis confirmare) etc. »

(2) Archives d'Indre-et-Loire, H. 200, titre en parchemin. — Housseau, 1, 185. - D. Ans. Lemichel, mss. 1381, p. 208, Bibl. de Tours. — Publiée par J. Delaville Le Roulx, Bulletin de la Société archéol. de Touraine, IV, p. 353.

sie fidelibus, quoniam deprecatus est nos quidam diaconus nostrae congregationis canonicus, nomine Rainaldus, uti ex rebus mensae fratrum pertinentibus, scilicet inter terram et uineam aripennum I et medium, sub institutione census annuatim reddendum per huius nostrae auctoritatis testamentum concederemus. Cuius deprecationem benigne recipientes, concessimus ei predictam terram, sitam in pago turonico, ex potestate sancti Martini maioris monasterii in uilla Cansiaco (1). Terminatur ab una parte terra quam tenet Isaac et de aliis duabus partibus terra ex ipsa potestate, quarta uero fronte uia publica. Infra istas terminationes totum et ad integrum memorato Rainaldo pleniter concessimus, ut habeat licentiam possidendi, uendendi, donandi uel quicquid melius elegerit faciendi. Studeat etiam exinde annis singulis ad missam sancti Martini autumpnalem soluere censum denariorum VI, et ei amplius non requiratur. Et si de eodem censu tardus aut neglegens repertus fuerii, id ipsum ei liceat emendare, et quod tenuerit non ideo cogatur amittere. Ergo ut credatur esse factum et a successoribus nostris inuiolabiliter conseruetur, manibus propriis ipsum tangendo firmauimus adque corroborauimus.

Huddo decanus *firmavit atque subscripit* (2); Arduinus *archidiaconus* idemque *archiepiscopus firmavit atque snbscripsit*, Ascelinus *canonicus atque* prepositus subscripsit.

(Déchiré et effacé) Constantius Rotbertus (Déchiré et effacé)

(1) Housseau a lu *Econsiaco*, qui est certainement fautif. D. Lemichel lit *Causiaca*, lecture probable. — D. Martène (Hist. de MM. éd. Chevallier, 1, p. 194) traduit ce nom par *Chouzy*, près Blois. La charte précédente prouve que MM. possédait de grands biens dans le pays blésois dès cette époque. Le terme *In pago turonico* ne saurait faire une difficulté, vu la proximité, et surtout si l'on considère que la Touraine et le Blésois étaient sous la domination du même seigneur. Cependant M. Delaville Le Roulx écrit qu'il a tout lieu de croire cette attribution fausse, mais il n'en indique point d'autres.

(2) Les mots en italiques sont écrits en notes tironniennes dans l'original.

II bis

# DONATIO TERRARUM IN VILLA CANSIACO (1)

980

Les chanoines de Marmoutier donnent à cens à Gunther chanoine et à Berald son fils plusieurs terres situées à Chouzy.

In nomine Summi Salvatoris Dei, nos quidem canonici congregationis sancti Martini majoris monasterri, videlicet Huddo decanus, Arduinus thesaurarius idemque archiepiscopus, Aszo prepositus, ceterique alii fratres in eodem monasterio Domino famulantium, notum immo et percognitum fore volumus cunctis sanctae Dei ecclesiae fidelibus, precipueque nostris successoribus, quoniam deprecatus est nos quidam homo, nomine Beraldus, uti ex rebus stipendii nostri jure deputatis aliquid, hoc est quartam I cum aripennibus IIII, de terra sub institutione census per hujus nostrae auctoritatis testamentum concederemus, quorum petitionem benigne recipientes concessimus illis prescriptam quartam sitam in pago turonico, ex potestate sancti Martini majoris monasterii, in villa Cansiaco, cum vineis, terris, pratis, pascuis cultis et incultis, et quicquid ad eamdem quartam pertinere videtur, cujus fines et terminationes infra ipsam potestatem per diversa noscuntur esse loca, eo etiam modo prefatam quartam, cum omnibus suis utilitatibus usu fructuario eis concedimus, ut habeant licentiam desuper quicquid melius elegerint emeliorandi, solventes exinde singulis annis ad missam sancti Martini, quae celebratur III. idus Novembris, partibus fratrum censum solidorum V, et eis amplius non requiratur, sed sub tali censu, diebus quibus vixerint, libere ac quiete possideant, nemine inquietante atque contradicente. Et si de eodem censu tardi aut negligentes reperti fuerint id ipsum emendare studeant, et quod tenuerint, non ideo amittant. Post amborum

(1) Housseau I, nº 227.

quoque a presenti carne digressum, uni solummodo successori prefixam terram sub prelibato censu licentiam habeant dimittendi. Ut autem haec manus firma pleniorem obtineat vigorem, manibus propriis eam omnes subter inserti tangendo firmavimus, atque corroboravimus.

Huddo decanus *subscripsit* (1), Arduinus archiepiscopus idemque archidiaconus subscripsit, Aszo prepositus. Galterius, nosque (?) precentor, Constantius, Ainardus, Rotbertus, Reinaldus, Benedictus, Marinus, Dacfredus, Guido, Gausbertus, Arnulfus, Vivianus, Burchardus, Fredericus, Adelelmus, Beraldus.

Data est autem haec auctoritas mense Martio, sub magno rege Clothario anno scilicet XXV regni ejus, quando impetum fecit contra saxones et fugavit imperatorem.

Hingmarus gregis S. Martini autographus.

## III

## « DE ALODO DE PASNAGERIIS, BLESIS (2) »

### 982-986

Le clerc Herlanus, chanoinc de Saint-Martin donne à Marmoutier son aleu, près de Coniac dans le comté de Blois, avec ses vignes, prés, terres, forêts, eaux, moulin, à la condition que lui et ses prédécesseurs seront inscrits sur le martyrologe, auront pert aux prières, et à charge d'un anniversaire — Grèneterie.

Interminabile atque perpetuum animarum fore credimus emolumentum, si dum quisque corporeis motibus terram inhabitat pro augmento cogitat superne habitationis, et de contemptu rerum temporalium cumulet sibi inmarcescibiles thesauros indeficientium diuitiarum, et hoc quod remanendo perire potest in hoc saeculo, in alimoniis pauperum uel in usibus distribuitur Deo die noctuque ser-

(1) Chaque nom est suivi d'un signe imité par le copiste et qui doit être la note tironnienne, qui signifie subscripsit, comme nous l'avons vu dans la charte précédente.

(2) Original aux archives départementales de Loir-et-Cher, carton de la Grèneterie. — Dom Lemichel la place vers 990 et en donne un extrait (Mss. 1381 de la Bibliothèque de Tours p. 201); mais le nom de l'abbé Mayeul doit la faire reporter de 982 à 986. — Housseau, 1. 281. — D, Chantelou, mss, latin 13900, f. 72. avec cette note : « Quod contigisse oportuit sub anno 982. »

Nota. — Nous mettrons toujours entre guillemets les titres inscrits au dos des chartes, ou placés en tête des documents par les auteurs qui nous en ont conservé la copie.

uientum. Praecipue cum ipse rex regum et iustus iudex omnium in illo disticti examinis die, eos dicat se remuneraturum, qui calicem tantum aquæ frigide in nomine eius dederunt, dicens uoce benignissima et omni pietate referta, quod uni ex minimis meis fecistis mihi fecistis : idcirco ego in Dei nomine Herlannus leuita, licet indignus sancti Martini tamen canonicus, meorum enormitatem reminiscens scelerum, et æcclesiasticum uigorem diatim miserabiliter decidere conspiciens, tantum in monastico ordine quasi quemdam adhuc uidens relucere igniculum, dono et in pertuum trado ad locum sancti Martini quod dicitur Maius Monasterium, quod ipse Christi confessor, habitum monastice religionis gerens, in honore sanctæ Dei Genitricis et sancti Apostolorum principis fundauit : unde uenerabilis uir Maiolus abbas esse uidetur (1), uel monachis ibidem consistentibus res proprietatis meæ, id est alodum meum in pasnagerias (2) qui Coniacæ in comitatu blesensi (existit), quem libere et quiete teneo et nemine contradicente dare et uenumdare possum cum uineis, pratis, pascuis. siluis, terris cultis et incultis, aquis et molendino, et omne quicquid ibi legitime teneo, quæ situm et adinquirendum pro anima genitoris et genitricis meæ, necnon et fratris mei Fulconis, seu et mee, ut per beati Martini intercessionnem, te sanctæ Dei Genitricis atque apostolorum principis, necne et monachorum ibi Deo seruientium orationes, ueniam et indulgentiam omnium peccatorum percipere mereamur, et ipsi fratres nomina nostra in suo martirologio scribant, et omni anno nostrum adniuersarium faciant, et in cunctis benefactis illorum partem sempiternam tribuant. Ea igitur ratione hoc facio, ut quamdiu uixero teneam, ipsi tamen inuestituram, prata quæ ad ipsum alodum pertinent in presenti habeant, adque memoriam domni Herlanni semper faciant. Post meum uero excessum cum omni emelioratione libere et quiete possideant. Si uero aliqua persona hanc donationis cartam calumniare presumpserit, primitus iram Dei et omnium sanctorum incurrat. et quod iniuste quærit non uindicet, sed coactus auri libras V persoluat. Ut uero firmior permaneat illam manu mea signo sancte crucis muniui et illis corum nomina subscripta sunt firmare rogaui.

(1) Mayeul abbé de 982 à 986.

(2) M. Dupré traduit ce nom par Sasnières. (Bulletin de la Société archéologique de Touraine. I 2. 367). Ce doit être *Pasnelles* cne de Monteaux.

## IV

## DE VILLÆ QUÆ CULTURAS DICITUR RESTITUTIONE (1)

### Vers 986

Le comte Eudes restitue à Marmoutier la ville appelée Couture injustement enlevée, et cela pour le repos de l'âme de ses parents, de son frère Hugues archevêque de Bourges, enterré à Marmoutier, et afin d'obtenir sa sépulture dans le même lieu.

LUCRUM maximum credimus animarum si his qui Deo die notuque deserviunt, et spretis hujus seculi curis, pro totius mundi erratibus indesinenter Dei exgnoscant clementiam, aliquit ad necessarios usus clementer augemus. Itcirco ego, non meis meritis, sed Dei omnipotentis, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, indicibili largiente bonitate, Odo comes notum esse cupio, cunctis mortalibus tam presentibus quam etiam et futuris, quod quandam villam, quæ Culturas dicitur (2), et ad abbatiam sancti Martini majoris monasterii pertinet, sed longe retroactis temporibus separata est, meorum enormitatem reminiscens scelerum, et districti examinis diem pertimescens, pro animabus patris et matris meae, nec non et Domini Hugonis archiepiscopi, cujus ibi corpus digno ordine jacet, et præcipue quia debitum mortis exsolvens, ibi requiescere cupio, ut jam dictus confessor animam meam ab infernalibus eripiat flammis, et suis intercessionnibus collocet in superis, cum omnibus qui ad illam pertinent, tam hominibus quam etiam terris, cernentibus cunctis meis fidelibus monachis inibi Deo famulantibus restituo et in perpetumm reddo. Ut vero hæc redditio firma et stabilis in eternum maneat, signo salutiferae crucis, qua ab eterna morte sumus redempti, illam manu mea roboro et manibus uxoris meae et filiorum, nec non etiam et meorum fidelium roborare facio.

† Signum Odonis qui hanc redditionnis cartam facere et firmare rogavit, (3)

(1) D. Housseau I, n° 231 (Archives de MM. Layette de la Greneterie de Blois. — D. Ans. Lemichel, mss. 1381 p. 230; extrait des chartes de Morée. — D. Martène. Hist. mss. de MM.

(2) Culturae, Couture, apparaît parmi les possessions de MM. Charte I^re^.

(3) Le même Eudes, comte de Blois, confirme en sa qualité de *Majoris Monasterii instructor et defensor*, la donation à MM de l'aleu de Tavent, par son fils

† Signum Berte comitissae uxoris ejus. — † Signum majoris filii ejus Teutboldi. — † Signum filii ejus Odonis adhuc in cunabulo quiescentis.

S. Godefredi comitis.
S. Rainerii.
S. Rotberti.
S. Arduini.
S. Teduini.
S. Dadonis.
S. Gelduini.
S. Rotrochii.
S. Adalardi.
S. Helgaudi.
S. Guarnerii
S. Adalonis.
S. Urberti clerici.
S. Rotberti clerici.
S. alii Roberti clerici.
S. Heirardi.
S. Teutbaldi.
S. Helgaudi.
S. Hervæi.
S. Hugonis.

S. Fulberti.
S. Malgerii.
S. Gualterii.
S. Guandelberti.
S. Guarnoldi.
S. Walterii.
S. Humboldi.

Data mense maio apud blesense castrum, die qua inventio salutifera crucis celebraturr anno XXXV IIII (1) regnante Lothario gloriosissimo rege, Hugo indignus levita et monachus ad vicem cancellarii scripit.

Si quis contra dixerit anathema sit a christo et sanctis ejus.

aîné Thibauld. Cette charte fut donnée à Blois en décembre 987 : « Data mense Decembrio apud Blesas, anno primo Hugonis regis, regnante Hugone. » Cette charte de Tavent se trouvait en copie aux archives de Blois; et dans la collection Housseau I, 237 et 241. Elle a été publiée par M. de Martonne alors archiviste de Loir-et-Cher, dans le bulletin de l'école des Chartes. Lui et Mabille dans son *Catalogue analytique des Chartres* de D. Housseau pour la Touraine. » (Mémoires de la Société archéol. de la Touraine, t. XIV, 1866), donnent à Thibauld le titre de comte de Blois, il ne l'était pas encore, il est même oublié par plusieurs dans la liste des comtes de Blois ; lui-même s'intitule simplement dans cette charte « Tetbaldus vir armis militaribus deditus. »

(1) Cette date est fautive : « Non tam diu regnavit (Lotharius), dit Dom. Lemichel, et tamen ita habetur in carta quae est antiquissima. » Dom Housseau ajoute cette note : « Le roi Lothaire est mort dans la 32e année de son règne depuis la mort de son père arrivée en 954. Il avait été associé au trône en 952, et ce prince est mort en 986 ; ce qui prouve qu'il y a erreur dans la date. Peut être l'écrivain ou le copiste aura ajouté une dizaine, et ainsi en mettant 29, nous aurions l'année 986 ou 983 ; ou bien on aura, par une faute assez ordinaire ajouté mal à propos un V aux trois XXX ; resteroit XXX IIII ; cette année répond à l'an 983 ou 986, si l'on commence le règne de Lothaire par l'an 952. Les années 985 ou 986, conviennent à cette charte dans laquelle le comte Eudes dit que Hugues son frère, archevêque de Bourges est enterré à Marmoutier. Ce prélat mourut en 985 selon la Chronique de Maillezais.

## V

## DE PORTU BLESENSI (1)

### Après 995

La reine Berthe remet à Marmoutier le tribu de tonlieu qu'elle percevait sur chaque bateau dans le port de Blois. Grèneterie.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, ego Berta nutu omnipotentis Dei regina (2), cum filiis meis Tetbaldo gratia Dei episcopo (3), nec non Odoni comitis (4), concedimus ad locum maioris cœnobii, pro remedio animarum nostrarum et absolucionem piissimi Odonis comitis (5) teloneum que erat solita una naui reddere ad portum blesensium castro, ita sane ut omni tempore psallant monachi psalmum in suo capitulo, pro spe et incolumitatis nostræ et requiem spiritus et anime Odonis comitis. Si quis hanc noticiam calumniare presumserit, iram incurrat omnipotentis, et post demum sancita stabilisque permaneat, et ipse uiolator confusus abscedat.

S. Archembaldus archiepiscopus (6).
S. Racbodus archiepiscopus.
S. Arnulfus episcopus (7).
S. Raynaldus episcopus (8).
S. Enodus (?) episcopus.
S. Frobertus.
S. Auoerius.
S. Balduinus.
S. Balderanus.
S. Rainaldus.
S. Rodulfus.
S. Eruinus.
S...

(1) Orig. aux Archives Départementales de Loir-et-Cher ; fonds de la Saussaye. Le haut est coupé jusqu'aux mots : meis Tetbaldo. Ce parchemin précieux a été recueilli par M. de la Saussaye, qui l'a tronvé servant de couverture à un registre. Nous avons suppléé le commencement d'après la copie de Dom Housseau, T. I, N° 276 (Mss de la Bibl. Nat.) qui l'avait consulté aux Archives de Marmoutier, layette de la Grèneterie et le plaçait vers l'an 1000. D. Lemichel en donne un extrait l. c. p. 103 et le place vers 1040. — On lit au dos d'une écriture moderne : Donation faite d... droits à Blois par.... Royne et ses fils sur le port dud. lieu.... les religieux de Mar...

(2) Berthe de Bourgogne, veuve de Eudes, mort en 995, se remaria au roi Robert.

(3) Ce ne peut être que l'évêque intrus d'Amiens.

(4) Eudes II, comte de Blois.

(5) Eudes Ier, comte de Blois, 978-995. La charte est donc postérieure à 995. soit à cause de la mort du comte Eudes, soit à cause du mariage de Berthe avec le roi Robert qui régna de 996 à 1031.

(6) Archevêque de Tours, 981-1005.

(7) Evêque d'Orléans 980-1003.

(8) Peut-être évêque d'Angers 974-1010.

## VI

## « DE TRIBUS QUARTIS TERRE APUT PASNERIAS, DE PASNATICO ET CLAUSURA NOBIS DATIS, IN QUADAM FORESTA, QUE EST INTER DUAS AQUAS A COMITE (1) ».

1019-1037

Le comte Eudes II donne à Marmoutier la terre de Pasneres (Pasnelles ?) pour le repos de l'âme de ses ancêtres, de sa femme et de ses fils Thibauld et Etienne; Grèneterie.

Notum sit omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus quod dominus noster comes Odo (2) pro salute animarum parentum suorum suæque et coniugis eius ac filiorum suorum Teohtbaldo uidelicet et Stephano dedit ad pasnaerias sancto Martino, III quartas terræ mensuratas, et ideo mensuratas ne amplius labente seculo excrescat, quod absit, ulla contentio inter terre eius heredumque suorum prepositos et sancti Martini monachos. In foresta autem sua que est inter duas aquas dedit unoquoque anno pastionem ad centum porcos sine ullo pasnatico et clausuram de predicta foresta ad campos sancti Martini claudendos cunctis diebus. De stantiuis quoque quercubus suis quibusque locis uirentibus, ad focum monachi qui in obedientia fuerit ad sufficiendum similiter dedit.

Signum comitis Odonis.
S. filii eius Theodbaudi. +
S. filii eius Stephani. +
S. Nevelonis.
S. Harduini.
S. Roberti prepositi blesensis qui quartas mensuravit (3).
+

(1) Original en parchemin aux Archives Départementales de Loir-et-Cher.
(2) Eudes II, comte de Blois, 1019-1037.
(3) Le manuscrit porte trois croix tracées de la main de Eudes et de ses deux fils.

## VII

## « PRÆCEPTUM DE ECCLESIA CHILZIACI. BLESIS (1) »

### 1031-1032

Le comte Eudes restitue à Marmoutier l'église de Chouzy, avec le consentement d'Alain de Bretagne et de Eudes, son frère.

[Si justum esse credimus et christianæ pietati congruum, ut potentes sæculi huius de propriis facultatibus quas a prioribus suis jure hæreditario possidendas per legitimas successiones suscipiunt, ecclesiis Dei famulantibus, unde sustententur, tribuant, nimis a justitiæ linea discrepare] censemus, si non ea, que a domo Dei antiqua iniquitas iniuste abstulit, [nos divino] perculsi timore iuste ei restituamus. Quas ego Odo comes (2) recta co[nsiderati]one animatus pro anime mee atque uxoris redemptione, et filiorum me[orum in]columitate restituo sancti Martini ecclesie, quod maius monasterium dicitur, [ad depre]cationem Ebrardi abbatis (3) monachorumque ipsius loci, ecclesiam quandam [in pago] blesiasensi sitam, que Chilziacus nominatur, quam ipsos olim iure [tenuisse] liquet. Sed secularium hominum uiolentia perdidisse. In huius autem p(recepti) operatione Alanus (4), britannorum comes clarissimus, et EVDO (5)

(1) Ce titre est au dos de la charte et plus bas F (Francia) de Choziaco. — On y lit encore les notes modernes suivantes : « Odo, comte de Blois, rend aux religieux de Marmoutiers l'église de Chouzy qui leur avait prise » (Ecrit. du XVII[e] siècle) — « Ce qui justifie que l'église est dans le territoire de Chouzy et par conséquent dans le censif du prieuré » (XVIII[e] siècle) — « Odon, comte de Blois, rend aux religieux de Marmoutiers l'église de Chouzy qu'il leur avait usurpée vers l'an.... 1030 » (fin du XVIII[e] siècle).

Ce document, coupé en deux morceaux au commencement et au milieu, servait de couverture à un livre. Il a été recueilli par M. de la Saussaye, et est déposé aujourd'hui aux Archives départementales dans le fonds qui porte son nom. Nous avons suppléé aux parties qui manquent d'après le Gallia Christiana, XIV, instrum. col. 68 (ex annalibus Mabillonii circa 1032.)

« La charte n'a probablement été rédigée que dans les premiers mois de 1032, car depuis la mort du roi Robert jusqu'à la fin de 1031, Eudes de Blois prit le parti de la reine Constance et de son fils Robert contre Henri ; ce n'est donc qu'après la guerre finie qu'Eudes put obtenir la signature du roi Henri. De plus, Alain, comte de Bretagne, et Eudes, son frère, se livrèrent à une guerre fratricide, après la mort de leur mère arrivée en 1034 ; l'acte qu'ils ont signé tous les deux est donc antérieur ; la charte est donc de 1031 à 1032. » (Note de M. de la Saussaye).

(2) Eudes le Champennois, comte de Blois, 1004-1037.

(3) Evrard, abbé de Marmoutier, 1017-1032.

(4) Alain III, duc de Bretagne, 1008-1040.

(5) Eudes, comte de Penthièvre, son frère.

frater e(ius qui de) me predictam ecclesiam in beneficio tenebant pro lucro eterne hereditatis (consenserunt. Et ut hæc descriptio maiorem per tempora obtineat vigorem præsente Hainrico rege (6) ejusque fidelibus et nostris, manu propria. præmisso eius signo, eam subter firma)uimus manibusque nostrorum fidelium corroborandam tradidimus quorum (nomina) hic subter scripta continentur.

Signum Henrici regis. S. Adam Meledunensis. S. Alberti filii Rainaldi vicedomni.

+ Signum Gauzcelini. S. M(anassæ comitis.) S. Odonis comitis. S. Eudonis comitis. S. Guigonis. S. Hoelli. S. (Alfredi). S. Guanilonis thesaurarii. S. Jungonei britannorum archiepiscopi. S. Guarini episcopi (redonensis). S. Gelduini. S. Eruei fratris eius. S. Dotvini. S. Gradulfi prepositi. S. Aymonis fratris eius. S. Rainaldi. +

## VIII

## « NOTITIA DE HIS QUE DEDIT NOBIS SALOMON DE LAUARZINO. CENOMANIS (1). »

1032-1047

Salomon de Lavardin et Adèle, sa femme, fondent un prieuré à Lavardin en l'honneur de Saint-Gildéric, et lui donnent plusieurs terres franches de toutes servitudes, à la condition d'avoir part aux prières des religieux.

Quanta et quam benignissima circa humanum genus Dei existit pietas, nullus mortalium uel corde cogitare uel uerbis dicere potest. Inuitat enim nos ut post multa perpetrata scelera ad eum redeamus, pie et misericorditer dicendo : Uenite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego uos reficiam. Et in alio loco Euangelii ortatur nos ut de terrenis rebus atque caducis adquiramus celestia et in eternum mansura taliter inquiens : Facite uobis amicos de mamona iniquitatis, ut cum defeceritis recipiant uos in eterna tabernacula. Iccirco ego in Dei nomine Salomon et uxor mea Adela, concedentibus filiabus nostris Matilde et Auelina, nostrorum reminiscentes multitudinem peccatorum et ultimi iudicii diem fortiter expauescentes, atque cum illis fidelibus quibus Deus in illa die dicturus est : Venite, benedicti patris mei, percipite regnum quod uobis paratum est,

(6) Henri Ier, roi de France, juillet 1031.

(1) Original en parchemin et copie de l'époque aux Archives départementales de Loir-et-Cher. — Mss. 22 de Duchesne à la Bibl. Nat. p. 303 : « Ex chartulario Cenomanensi MM. Turonensis Nº 47. » — D. Martenne, Hist. mss. de MM. à la Bibl. de Tours, vol. 2, p. 162. — D. Anselme Lemichel, mss. 1381, extrait p. 475 et p. 56. Ex cartul. Cenom. Nº 47.

L'original porte le titre écrit au dos d'une écriture du temps, avec l'indication de la province : *Cenomanis ;* et d'une écriture plus moderne : « Fondation du prieuré de Lavardin. » D. Martène ajoute à la fin de sa copie : « Hanc donationem confirmavit Johannes comes vindocinensis, Lavardini dominus, anno 1207. »

aggregari desiderantes, donamus ad locum maioris monasterii, quem beatus Martinus construxit in honorem sancte Dei genitricis Marie, et sanctorum apostolorum Petri et Pauli consecrauit, et monachis ibidem Xristo seruientibus, quamdam terram ex canonicis santi Georgii comparatam, super ripam Ledi fluuii sitam. In qua uidelicet terra construximus ecclesiam in honore sancti Gilderici confessoris, cui ecclesie de nostris propriis possessionibus donauimus duos scilicet furnilos, et unam mansuram de terra in illa uilla que vocatur Aferguz, et in terra sancti Genesii, terram ad unum modium et dimidium sementis, de uineis tres arpennas, de pratis uero duos arpennas super aqua que dicitur Breia, que omnia libere et quiete nemine contradicente comparatione legali censualiter tenemus atque possidemus, et ad integrum ab hodierna die in posterum, pro redemptione et remedio animarum nostrarum, tradimus supradicto loco beatissimi Martini, et monachis ibi degentibus in perpetuum possidendam. Adhuc autem concedo ipsis monachis, auctorizantibus Adela uxore mea et filiabus nostris Matilde et Auelina, quicquid eis datum uel uenditum fuerit ab omnibus hominibus meis militibus, burgensibus, seruis, ingenuis, tam de meo feuo quam de extraneo. De tota uero terra quam dedi supradictis monachis, siue quam adquirere poterint donatione et emptione, habeant ipsi monachi omnes consuetudines et forisfacturas semper solutas et quietas, sicut et ego de mea quam ego possideo; ea videlicet ratione ut semper memoriam nostri in suis orationibus habeant, et pro nobis peccatoribus Dei clementiam exorent, ut cum nobis dies mortis aduenerit, non gaudeat de animabus nostris pestifier inimicus, sed eas per beati Martini intercessionem eripiat misericordia Xristi de manu diaboli et de penis inferni, et transferat ad gaudia paradisi. Si autem aliquis ex fratribus et sororibus uel nepotibus seu aliis propinquis, aut ullus unquam homo uel femina hanc donationem, quam libera mente et propria uoluntate ex nostris rebus facimus, aliquam calumniam monachis post nostrum decessum inferre uoluerit, nisi cito humiliatus ad eos ad satisfactionem uenerit, in primis Dei omnipotentis et perpetue uirginis Marie, atque beati Petri, qui habet claues regni celorum seu gloriosi confessoris Xristi Martini necnon et omnium electorum Dei iram incurrat, et cum Iuda traditore atque Symone mago, seu omnibus inimicis sancte Dei ecclesie, uiuus infernum descendat et semper ibi ardeat, et ueniat super animam eius omne genus infernalium tormentorum per infinita secula seculorum, eiusque calumnia ab omnibus pro nichilo habeatur. Ut igitur hec auctoritas firmior atque stabilior sit, eam manibus nostris subter firmauimus et manibus seniorum nostrorum et multorum uirorum nobilium firmandam et corroborandam tradidimus.

+ Signum Huberti epi Andegavensis qui hanc excommunicationem firmauit (1).

+ S. Salomonis.
+ S. Adele uxoris eius.
S. Mathildis eius filie.
S. Aueline eius filie.
S. Rotgerii generi eorum.
S. Fulcherii diuitis.
S. Wlgrini.
S. Rainaldi siniscalli.
S. Drogonis filii Francherii.
S. Gaufredi filii Hilgodi.

S. Hugonis burelli.
S. Raherii de Boloria.
S. Warini.
S. Uiuiani.
S. Wilelmi.
S. Wineberti.
S. Rogerii.
S. Hulberti de rupe (2).
S. Waldrici.
S. Ildiberti uigerii.

S. Arnulfi prefelini.
S. Theoderici claudi.

De monachis fuerunt ibi :

S. domni Alberti abbatis.
S. Walterii monachi.
S. Ildeberti monachi.
S. Willelmi monachi.

## IX

## NOTITIA DE DONATIONIBUS SALOMONIS DE QUIBUSDAM TERRIS ET DE JUSTITIA, QUAS APPROBAT JOHANNES COMES VINDOCINENSIS.

1032-1060 et 1207.

Salomon de Lavardin et Adèle sa femme donnent à Marmoutier et à l'église de Saint-Gildéric qu'ils ont fondée sur les bords du Loir, deux fours dans le village de Fergoz (?), la terre de Saint-Genès, des vignes et des prés sur la Braye; ils affranchissent ces terres et toutes celles que les moines pourront acquérir de tous droits féodaux, à l'exception de la connaissance en justice du rapt et de l'homicide.

En 1207, Jean, comte de Vendôme et seigneur de Lavardin, confirme cette donation.

Quoniam labilis est hominum memoria et breuis etas, iccirco tam

(1) Hubert, évêque d'Angers, de 1032 à 1047.
A quel titre Hubert a-t-il confirmé l'anathème prononcé par le fondateur ?
Les auteurs invoquent la parenté comme le motif le plus probable.
D. Martène (Hist. de MM. éditée par M. l'abbé Chevallier, t. I, p. 306) : « Hubert, évêque d'Angers, *qui peut-être était son parent*, ou de qui pouvoit relever le bien du prieuré, etc. ». D. Ans. Lemichel, l. c. p. 476, dans une note sur la charte CXIV du Cart. Vendômois, parlant de l'excommunication d'Hubert, ajoute : « Quem crede de eius fuisse parentela » ; de même dans son histoire latine de MM. t. III, prieuré de Lavardin : « Suspicor ex ejusdem Salomonis genere fuisse ». (Biblioth. de Tours, mss. 1389).

(2) La copie porte : de *rupibus*.

futurorum quam presentium memorie, notum fieri desideramus, quod ego Salomon et uxor mea Adela, concedentibus filiabus nostris Matilde et Auelina, in nostrorum remissionem peccatorum, dedimus, concessimus et assignauimus ecclesie beati Martini maioris monasterii Turonensis, quamdam terram ex canonicis beati Georgii comparatam, super fluuium Lidi sitam. In qua scilicet terra construximus ecclesiam in honore beati Gilderici confesoris, cui ecclesie de nostris propriis donauimus duos furnos et unam masuram in illa uilla, que uocatur Fergoz (1) et in terra sancti Genesii terram ad unum modium et dimidum sementis. De uineis dedimus tres arpennos de pratis uero duos arpennos, super aquam que appellatur Breia. Que omnia libere et quiete, nemine contradicente, comparatione legitima, censualiter tenemus atque possidemus. Hec autem omnia in integrum ab hodierna die in posterum, pro redemptione animarum nostrarum, dedimus supradicto loco Beatissimi Martini et monachis ibidem degentibus, in perpetuum possidenda. Adhuc autem ego Salomon et Adela uxor mea, concedentibus filiabus nostris Mathilde et Auelina, donauimus iam dictis monachis omne quod est in feodo nostro, uel in aliis locis datum, uel uenditum fuerit ab omnibus hominibus meis, tam militibus quam aliis, exceptis tantummodo hominibus meis propriis seruilis conditionis. De tota autem terra quam dedi supradictis monachis siue, ut dictum est, quam donatione uel emptione, uel quolibet alio modo acquierere poterint, habeant in perpetuum monachi ipsi omnes consuetudines et forisfacta, excepto quod raptus et homicidium domino remanebunt. Omnia autem hec monachis integerrime deuoluerunt, bella siquidem dum in monachorum curia iudicabantur, ibidem fine debito terminabuntur. Ea autem rat one predicta monachis (dedi)mus ut memoriam nostri in suis orationibus et pro nobis peccatoribus Dei clementiam exorent. Si autem aliquis ex fratibus et sororibus uel nepotibus seu propinquis, aut aliquis alius hanc donationem, quam libera mente et propria uoluntate ex rebus nostris facimus, aliquo modo calupniare temptauerit, indignationem Dei omnipotentis et sacrosancte Romane Ecclesie et omnium sanctorum Dei se sentiat incursurum.

Vt autem (2) hec donatio firma et stabilis et rata in perpetuum permaneat, quam antecessores mei mente benigna fecerunt, ego Johannes comes uindocinensis et Lauardini dominus presentem cartam sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratie millesimo ducentesimo septimo (3).

(1) La charte de fondation porte *Aferguz*.

(2) Ce paragraphe contenant la confirmation du comte de Vendôme, peut être considéré comme une seconde charte, distincte de la première, donnée par Salomon de Lavardin.

(3) Original en parchemin. Le repli est percé de trois trous pour le cordon du

X

## « NOTITIA DE RECUPERATIONE CONSUETUDINUM DOMUS SEHERII DE LAVARZINO. CENOMANNIS (1). »

1032-1060.

Salomon de Lavardin remet à Marmoutier toutes les coutumes féodales qu'il percevait sur les biens du prêtre Herbert et de son neveu Séhérius devenu moine, et reçoit en retour une paire de souliers d'un travail précieux. — Lavardin.

Nosse debebitis si qui eritis posteri nostri maioris scilicet huius habitatores monasterii sancti Martini, Salomonem de Lauarzino remisisse nobis, pro anima sua, consuetudines omnes quas habebat in domibus Herberti presbiteri et Seherii nepotis eius, quas idem Seherius huic loco monachus deueniens dedit. Quae ne aliquando ab ipso uel successoribus eius possint refelli, breviter eas ibi annotauimus, ut sciatis quid ipse remiserit. Habebat itaque ante hoc consuetudinis in his aut in ceteris domibus, ut de singulis singulos uindemiatores ad uindemias suas faciendas tolleret et totidem foenatores tempore sectionis, eiusdem etiam numeri uiros in equitatum sumens, coruatam quocumque, si uellet de asinis. De unoquoque modio uini uindemiae ... arium habebat, et ad credentiam quantum uellet accipiebat, extorquens etiam de unaquaque domo annuatim sex denarios de excubia, quam uulgus gartagium appellat. Si quae autem forisfacta rapti uel furti seu sanguinis uel alia huius modi in eis uel ab eis fierent, iustificabat ipse, et habebat distractionem. Has igitur consuetudines omnes cum prius Herberto in uita ipsius ac nepoti eius Seherio preter VII denariorum censum, quem sibi retinuit, ex toto dimisisset, postea quam idem Seherius apud nos monachus deuenit, denuo omnes pro anima sua, sicut dictum est, dimisit, caligis tantum uermiculis et pellibus catinis a nobis propter hoc acceptis, quas ei domnus Ernaldus frater noster uice nostri dedit. Quas licet non ita ut sunt descriptae nominatim expresserit, in hoc tamen totum comprehendit quod consuetudines omnes praeditarum domorum perpetuo et ad integrum perdonauit. Testibus qui interfuerunt istis.

Hildebertus uicarius. Ingelerius canonicus.
Fulbertus de Rupe. Hubertus homo Herberti presbiteri.
Fredericus portarius.
Gausfredus famulus monachorum.

sceau de Jean, comte de Vendôme. Au dos on lit : « Carta de Lauardino. — Pour la justice ».

Le sceau de Jean, comte de Vendôme, nous a été conservé par Gaignières, mss. 5419 (Bibl. nationale), f. 19. Il était en cire blanche sur cordon de soie verte, appendu à une charte de 1206, en faveur de la Trinité de Vendôme. (Cf. Pl. II, n° 1).

(1) Original en parchemin aux Archives de Loir-et-Cher.

## XI

## « NOTITIA DE ROGERIO FILIO ROTHONIS. CENOMANIS DE LAUARDINO (1). »

1032-1060.

Roger, fils de Rosthon, mortellement blessé, donne à Saint-Martin sa terre d'Authon et aux moines de Lavardin le droit de sépulture à Villerfaux.

Scire debent nostri praesentes et qui futuri sunt maioris monasterii monachi, quod Rogerius filius Rosthonis (2) uulneratus ad mortem supra Ligeris ripam ante castrum nouum, in comitatu Salomonis de Lauarzino, donauerit sancto Martino et monachis ibidem seruientibus per manum cuiusdam monachi nomine Galterii, qui casu illuc superuenerat, terram de Autona totam et monachis de Lauarzino quartam partem furni unius in castro Lauarzino et totam sepulturam de Villare Fauco (3)

Huius rei testes sunt ipse Salomon et Rainaldus Rogerii filii Rosthonis feutarius, et Galterius supra dictus monachus et eius famulus Rotbertus cognomento afaitatus.

## XII

## « DONATIO TERRE LESCHERII ET VILLAEPETAE. CENOMANENSIS. »

1032-1064.

« Copie du titre de donation d'une terre à deux bœufs située une partie à Lescher et l'autre à Vilpète, au prieur de Saint-Martin de Lauerdin par Drogo de Bucellis. » (Sommaire inscrit au dos de la copie.)

Omnibus quibuscumque succedentibus clericis ex mundi naufragio ad huius uerae salutis portum divina applicuerit pietas, litteris uolumus notificari, per quos benefactores hujus loci maioris scilicet monasterii res auctae et ampliatae, ut dum nouerint quorum adminiculo congregationis corpus in Christi militia temporaliter sustentetur, animabus eorum rependere non negligant, unde et eternaliter consolentur ; sic namque et fideles ex suorum oblatione optatum sentient remedium, et si quando in eam calumniatores insurrexerint facilius improbabuntur, scripto eis opposito, quod de suo quisque

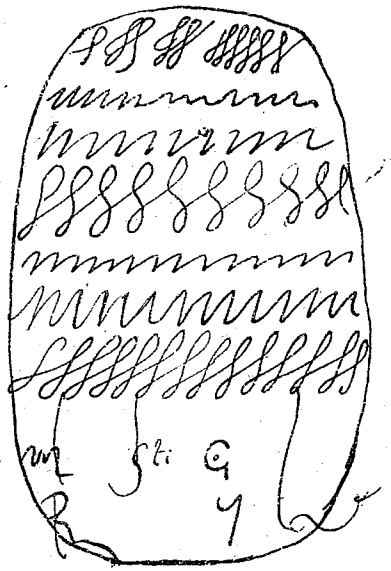
(1) Orig. en parchemin aux Archives de Loir-et-Cher.
(2) Rosto apparaît dans la charte XXIX A. du *De Servis* donnée en 1070.
(3) Villersfaux (Loir-et-Cher).

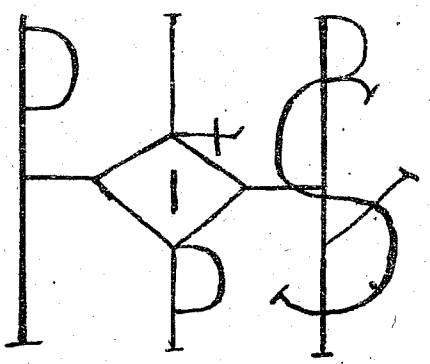


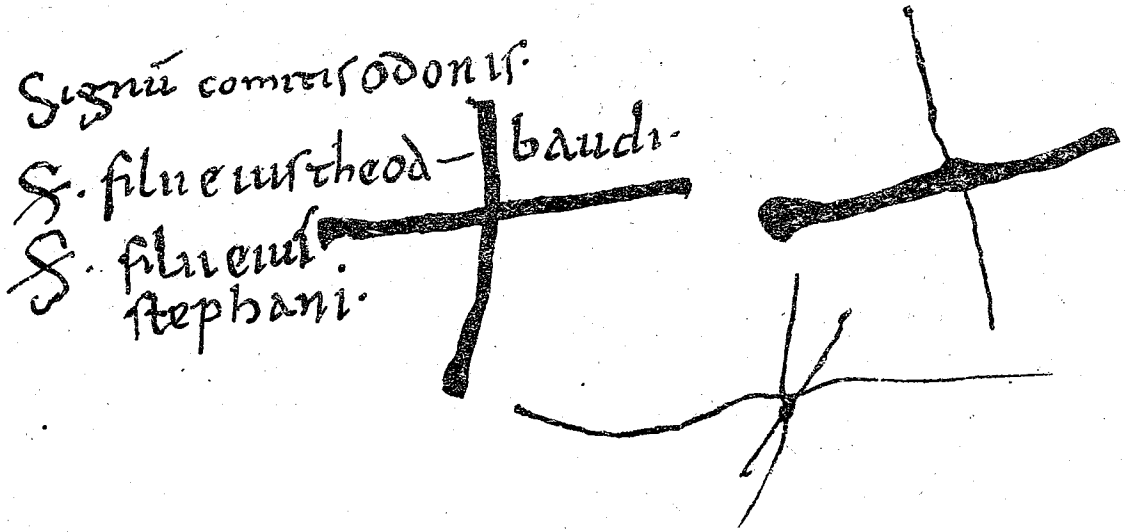
Sceau de Eudes II, 1032-1037 (Ch. 55)




Sceau de Jean II, comte de Vendôme.
1202-1207. (Charte 9e)







fieri uoluit in testimonium ; proinde quaeque a singulis maiora huic loco collata sunt in singulis notata sedulis inueniri poterunt. In hac autem notatum sciat omnis posteritas futurorum, quod Drogo de bucellis et Annua uxor eius, dederint sancto Martino maioris monasterii, terram ad duos boues ab omni consuetudine liberam, que sita est in duobus locis appellatis uulgariter uno Lescheri altero Villapeta, et ipsam terram ad presens dimidiam annuum (sic), post suum uero obitum totam derelinquunt, propter quam rem donauerunt illi domnus Albertus et fratres societatem et partem omnium bonorum quae agunt.

Huius rei testes existunt ii quorum nomina haec sunt :

Hubertus rodulfus, vilinus.
Amillus trichericus.
Garinus clericus.
Arnulfus sartor.
Welterius celerarius.
Hilduinus sartor.
Gausfredus coqus.
Salomon coqus.
Hildebertus coqus.
Durandus sanguinator.

(Collationné à l'original représenté par Don Antoine Bonnette, prestre religieux dépositaire en l'abbaie de Mairmoutiers lez Tours, et à l'instant à luy rendu par les conseillers du roy, notaires à Tours, soussignés crez à l'instar de ceux à Paris, le neuf de juillet mil sept cent trente huit et a signé).

Fr. Antoine Bonnette.
*Dépositaire.*

Gaudin. Pallu.

Controllé à Tours le 10 Juillet 1738.
Reçu six sols.

Duval.

## XIII

## « DE DECIMA QUAM DEDIT FREDERICUS DE LAUARZINO. CENOMANIS (1). »

1032-1064.

Le chevalier Frédéric donne aux moines de St-Gildéric de Lavardin, la dîme de dix arpents de vignes.

Quisquis fidelium ardore succensus adimplende preceptionis euangelice, qua cuncti divitias habentes misericorditer admonentur facere sibi de mamona iniquitatis amicos, a quibus cum defecerint, in eterna tabernacula recipiantur, omnium necessitatibus communicare studuerit indigentium, precipueque pauperum spiritu quorum, iuxta

(1) On lit encore au dos : De quibusdam decimis prioratui beati Martini de Lauardino donatis. — D. Ans. Lemichel l. c. pag. 57 : « Ex cart. cenom. carta 56. — Dom Villevieille, Trésor généalogique, Lavardin, la place vers 1060.

ueritatis uocem, regnum dinoscitur esse celorum, nouerit se indubitanter ab ipso bonorum omnium largitore, qui ei contulit unde sibi tales faceret amicos, se esse inter gloriosores beatitudinis eterne premia percepturum. Ac igitur consideratione, ego Fredericus miles commotus, pro anime mee, uxoris quoque Adelais et filii Frodmundi, nec non et filie Adelais redemptione, de meis facultatibus, que mihi de beneficio Malranni accidunt, uidelicet decimam de decem agripennis uinearum Deo et sancto Martino maioris monasterii, ad uictum sancti Martini monachorum Xristo militantium, in loco sancti Gilderici in suburbio castri Lauarzini posito, cum mea coniuge et filio nec non et filia, annuens concedo et concedens annuo. Huic ergo donationi eadem lege qua supra placuit mihi adhuc adaugeri aliquid de meo, uidelicet decimam duorum camporum hinc et inde huic loco adiacentium, annuente mea coniuge filioque et filia. Harum igitur rerum donationis tam uisu quam auditu testes sunt, quorum nomina subscribuntur :

S. donni Alberti abbatis.
S. Gulielmi.
S. Gaurini.
S. Gauterii.
S. Odonis.
S. Salomonis.
S. Fulberti.
S. Rodberti de Martiniaco.
S. Hildeberti.
S. Gaurini.

## XIV

## « DE FULBERTO COLIBERTO NOTITIA, DE LAUARDINO. CENOMANIS (1). »

1032-1064

A la mort du chevalier Robert, ses enfants le firent enterrer à Marmoutier, à qui ils donnèrent en reconnaissance un colibert, du nom de Fulbert.

Notum fiat fidelibus uniuersis et maxime successoribus nostris, quod miles quidam de castro Lauarzino, Rotbertus nomine, cum defunctus fuisset, a filiis suis Huberto et Hugone maius monasterium sepeliendus apportatus est. Quem cum monachi sancti Martini, gratia magis familiaritatis antique quam dono alicuius terrene substantiae, sepelissent, tamen ne penitus gratis concessa uideretur eadem sepultura, supradicti defuncti filii quendam sancto Martino colibertum dederunt nomine Fulbertum, et de suo dominio in monachorum transfuderunt seruitium. Quod ceteri quoque Rotberti filii, fratres supradictorum Huberti et Hugonis, uidelicet Fulcherius et Rotbertus, libenter annuerunt, et imperpetuum ratum fore sanxerunt.

(1) Original aux Archives de Loir-et-Cher. — M. de Salmon a publié cette pièce dans le *De Servis* (N° 31) d'après le mss. de la Bibl. nat^le^ et une copie de D. Martene (vol. 2. p. 171) sous le titre suivant : « De Roberto milite de castro Lauarzino in maiori monasterio sepulto. »

Data est etiam illis omnibus societas beneficii maioris monasterii in retributionem coliberti donati, cuius donationem Bernardus de Sancto Aniano, de quo eum supradicti fratres tenebant auctorizauit et uxor eius nomine Alburgis nec non et filii eorum Gualterius et Bernardus. Horum omnium testes subscripti sunt :

Ricardus maior.
Guarnerius maior.
Bernardus hospitalarius.
Rainerius homo supradictorum fratrum.
Guillelmus frater ipsius Fulberti.

## XV

## « NOTICIA ROTHONIS DE UILLA MALARDI. VINDOCINUM (1). »

1032-1064.

Rothon, fils de Roger le Riche donne à Marmoutier son aleu de Villemalard.

Notum sit omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus, quod Rotho filius Rodgerii diuitis uenit ad Maius Monasterium in presentia domni Alberti abbatis, et accepto loci beneficio dedit sancto Martino totam suam partem de alodibus uillae Malardi (2), tali conuenientia ut quamdiu ipse uixerit, habeat de consuetudinibus uillanorum partem unam et sanctus Martinus alteram. Si uero monachus sancti Martini terram in suo dominio exercere uoluerit, talem partem predicto Rothoni reddiderit, qualem ipse ad laborandum miserit. Si autem nichil miserit, totus laboris fructus sancto Martino erit, et post eius obitum terra sancto Martino remanebit quieta et solida, et centum solidi denariorum de sua pecunia ut inter monachorum familiares eius fiat memoria. Cuius rei testes, qui audierunt et uiderunt subtus notati sunt. Fulbertus, Hugo clericus, Gauzcelinus, Fulcherius.

## XVI

## DONATION D'UN MOULIN A MESLAND

PAR LE CLERC AMILIUS (3)

1032-1064.

« Notice du don fait par Amilius clerc, à Saint-Martin de Marmoutier d'un moulin qu'il avait proche Fontaine-Mesland avec un

(1) Original aux archives de Loir-et-Cher.
(2) Peut-être Villemalourd, commune de St-Jacques-des-Guérets.
(3) Invent. des titres de Mesland de 1771 et du 9 prairial an IV.

étang et la terre appartenant au même moulin et tout ce qui pouvoit lui appartenir audit Mesland ; pourquoy l'abbé Albert de Marmoutier lui donna un très bon bouclier, une lance et un picq, vers l'an 1020. »

## XVII

## « NOTITIA DE QUADAM PARTE ALODIJ AD UALLEM SANCTI AUDOENI-BLESIS (1) »

1032-1064.

Rainauld de Montreuil et son épouse donnent ce qu'ils possèdent dans la vallée de Saint-Ouen-du-Pin.

Nosse debebitis si qui eritis posteri nostri maioris scilicet huius habitatores monasterii sancti Martini (2) quod alodium quod appellatur ad uallem sancti Audoeni, situm inter Ambaziacum castrum et castrum Rainaldi, cum illud possessores plurimi in sex diuisum partibus obtinerent, atque ab illorum in nostrum dominium partium ipsarum quinque deuenissent, Rainaldus quidam de monasteriolo cum sua uxore nomine Ingelsinde, qui relique sexte partis partem nichilominus terciam obtinebant, hanc etiam sancto Martino et nobis donauerunt. Testibus istis.

## XVIII

## « NOTITIA DE ALODIO SANCTI AUDOENI DE PINU. DE FONTE MERLANDI-BLESIS (3) »

1032-1064

« Notice du don fait par Foulque de Limeray et de Beroard, son frère, à Saint-Martin et aux religieux de Marmoutier, du fief de Saint-Ouen, scis paroisse du même nom, en Touraine, entre Amboise et Château-Regnault, sous l'abbé Albert, vers 1060. » — Invent. des titres de Mesland de 1771.

Nosse debebitis si qui eritis posteri nostri maioris scilicet huius

(1) Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. — Copie dans le cartulaire de Mesland, fol. 9, n° 16. Les noms des témoins ne se trouvent ni dans l'un ni dans l'autre.

(2) Cette formule très usitée dans les chartes de MM. suffit avec l'écriture de la pièce pour la dater du milieu du XIe siècle.

(3) Original aux archives de Loir-et-Cher. — Cette charte avait d'abord été classée parmi les titres de la Touraine ; mais plus tard le chiffre *Turonis* fut effacé par un trait et par la note suivante à l'encre rouge : « Fac eam inter noticias blesenses, » et on ajouta le chiffre *Blesis*. — Copie dans le cartul. de Mesland, f. 7 v° n° 11. — Dom Housseau, II, n° 608 (vers 1060). — Extrait dans D. Le Michel, mss. 1381, p. 203 (vers 1060). — Analyse par M. Dupré, Bulletin de la Société Archéol. de Touraine, I. p. 374.

habitatores monasterii sancti Martini Fulconem de Limiriaco, et Beroardum fratrem eius apud nos hoc in loco deuenisse monachos, et donasse pro animabus suis sancto Martino et nobis quoddam alodium quod appelant sancti Audoeni de Pinu (2), et est in turonio inter castellum Rainaldi et Ambaziacum et Fontem merlandi in duobus locis non longe a se disparatis situm, quorum alter collis est quidam uocatus capus secreti, et alter uallis, que propter insitam sibi arborem pinum uallis dicitur sancti Audoeni de Pinu. Hoc igitur alodium cum memorati uiri non quidem simul, sed pro loco et tempore partem que se contingebat quisque eo quo sibi placuerat modo nobis tribuissent, et nos plurimo jam tempore solide et quiete sicut ipsi donauerant obtinuissemus, post utrorumque decessum insurrexerit in nos quidam Mauricius eiusdem Fulconis filius, et cepit illud calumniari, et ex hac occasione uiolentias quas poterat diripiendo nostra nobis et nostris inferre. Sed tamen concordia inuicem habita, ad hoc tandem, agente domno Odone monacho nostro Fontis Merlandi tunc preposito, sub cuius etiam cura ipsum erat alodium, perductus est, ut relicturum se eamdem calumniam promitteret, si pro hoc ei X solidi et societas nostri beneficii daretur. Quod ita factum est. Nam solidos ab eodem monacho nostro et societatem a domno Alberto abbate tunc temporis nostro in capitulo accepit. In quo quidem capitulo et calumniam quodam fuste ut moris est guerpiuit, et alodium sicut a supra dictis parentibus ipsius donatum fuerat, sancto Martino et nobis perpetuo auctorizauit, testibus his qui utrumque ibidem et in oratorio uiderunt.

Letardus carpentarius
Michael rufus secretarius
Berlaudus famulus
Vrsus
Ernaldus nepos Guarini clerici
Guitbertus presbiter de sancto Audoeno

Rotbertus capellanus noster
Rainaldus clericus filius Harduini raerii
Hii duo tantum audierunt.

## XIX

## NOTITIA DE ACFREDO ET UXORE ET LIBERIS EIUS SERUIS EFFECTIS. BLESIS (1)

1032-1064

Acfred de Luzon, homme libre de Mesland, se donne à Marmoutier, lui, sa femme et ses enfants nés et à naître en qualité de serfs.

Nosse debebitis si qui eritis posteri nostri maioris scilicet habita-

(1) Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. Publié dans le *D Servis*, ch. LXIX, d'après le mss. de la bibl. nat[le].

tores monasterii sancti Martini, Acfredum quemdam de luzone, apud fontem merlandi manentem, ut a Deo uera donari mereretur libertate, semetipsum pro eius amore cum omni domo sua, cum uxore uidelicet Guitburga, ac liberis Aszone et Aremburge, sancto Martino in seruum, tali pacto tradidisse, ut non solum ipsi, uerum etiam omnis eorum posteritas per succedentia secula abbatibus huius loci et ceteris fratribus, seruili conditione subiaceant, et famulentur. Et ut hec eius spontanea traditio certior et ab ipso facta appareret, IIII$^{or}$ denarios, ut est consuetudinis pro recognitione serui, super caput proprium posuit, et sic se Deo sanctoque Martino perpetuo serviendum sub domno Alberto abbate tunc nostro his testibus obtulit.

Arnulfo frumentino
Rainardo capite uillani
Godefredo clauserio
Rauculfo fullone
Giraldo hostiario nepote Raimundi
Dacfredo trossaboto
Odone monacho preposito Fontis merlandi.

Fulcone monacho tunc nostro priore, qui IIII$^{or}$ denarios de super caput eius accepit.

## XX

## NOTITIA DE PLAXITIO HADEMARI MAIORIS MONTIS TEBALDI. — BLESIS (1).

1037-1064.

L'abbé Albert concède à Hademar de Monteaux sa vie durant, l'ouche Bernier donnée à l'abbaye par le comte Thibault, et de plus huit deniers de cens assignés sur une vigne dudit Hademar; en retour celui-ci donne deux arpents de pré dans l'île Bernier. — Mesland.

Nosse debebitis si qui eritis posteri nostri maioris scilicet huius habitatores monasterii sancti Martini, quod plaxitium bernerij quod Tetbaldus comes (2) donauerat nobis in examplis fontis merlandi, hoc domnus abbas Albertus (3) cuidam maiori de monte tealdi Hademaro nomine redonauerit, que donatio non absolute facta est, sed ad tempus conceditur, nec quantumlibet sed prefixum morte hominis illius, talis etiam confirmatione pacti ut quicquid edificationis siue suppellectilis ibi tunc inueniretur uel in cistis uel in tonnis seu aliis

(1) Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, carton de Mesland.
(2) Thibault, comte de Blois, 1037-1089.
(3) Albert, abbé de Marmoutier, 1032-1064.

quibuslibet rebus, simul cum plaxitio nostris deseruiret usibus. Accepto hoc predictus Hademarus beneficio domni abbatis homo deuenit, seseque nobis iuramento constringens affirmauit se eidem domno abbati qui in presentia erat et successoribus suis prefati loci abbatibus, postremo omni congregationi nostre fidem seruaturum, et quantum in se esset prohibendique facultas suppeteret, nullum omnino a quoquam inferri nobis damnum passurum. Tunc domnus abbas adauxit ei feuum suum ut fidelitas quam promittebat succresceret multiplicatione donorum, et VIII denariorum censum, qui de quadam uinea sua ad nos pertinebat in uita tantum sua ei censuit concedendum. Ipse e contra Hademarus dedit sancto Martino duos prati arpennos in insula bernerij sitos, non directa tamen donatione sed usu sibi fructuario dum uiueret retento. Pro quibus soluuntur quot annis ad feriam Blesis census VIII$^{to}$ denariorum apud curtem que appellatur Uidua (1). In hanc conuentionem consenserunt uxor eius Adeladis, et filii quorum hec sunt nomina. Galterius, Rodulfus, Milesindis, Deda, Soliscia, Hildeardis. Huic conuentioni testes affuerunt, quorum hec sunt nomina.

| | | |
|---|---|---|
| Gualterus esguaret | Ebrulfus cellararius | Martinus clericus |
| Michael rufus | Hildebertus cocus | Mornus famulus |
| Rainaldus frater eius | Tetbaldus pissonarius | Teodericus famulus de chimiliaco. |

## XXI

## NOTITIA DE ERNALDO RUSTICO VILLANO (2)

### 1037-1089

Ernald, fermier de Marmoutier, à Mesland, ayant offert un guerrier pour défendre par les armes son droit, contre Otbert, officier du comte Thibault, qui lui réclamait la commendise, Otbert incertain du fait refusa de combattre et fut condamné à rendre l'argent qu'il avait reçu, par Guarin, prévot de Blois, siégeant sous l'ormeau dans la cour du Comte.

Otbertus seruiens comitis Tetbaldi (3) calumniatus est Ernaldum rusticum, habitantem apud fontem merlandi, quod fuisset de villanis qui pertinebant ad curtem de medumna, qui solebant reddere commandisiam comiti Tetbaldo ; de qua re tenuit placitum Guarinus prepositus blesensis (4), in quo arrannuit Ernaldus contra Otbertum jurare et deffendere se non pertinere ad curtam illam de Medumna, nec vnquam dedisse alicui commendisiam nisi monachiis sancti Martini. Quando venit terminus pugne habuit filium suum Rainardum preparatum ad pugnam, quos duxerunt domnus Fulbertus (5) et domnus Rotbertus (6), monachi nostri, ante prepositum,

(1) Veuves, près Blois.
(2) Cartul. de Mesland, n° 17.
(3) Thibault, comte de Blois (1037-1089).
(4-5-6) Cf. Cartul. Dunois, n° XL (1073-1084), n° XVI (1067).

et obtulerunt juuenam ad pugnam tenentem in manibus scutum suum et baculum. Cumque moueret prepositus Otbertum de pugna, recusauit dicens se nolle pugnare de re quam certe non sciret. Hoc audiens prepositus clamauit monachiis (sic) nostris villanum nostrum solutum et quietum, cum omni prole sua in perpetuum. Et precepit Otberto ut redderet illi peccuniam quam per istam occasionnem ei abstulerat. Hoc factum est apud blesim sub vlmo ante aulam comitis. Testibus istis Guicherio, Asthone borrello, Rotberto expiardo nepote eius, Guillelmo, Ascelino nepote Jotberti de Calmonte, Ascelino et Belino, Haimerico maiore de medumna.

## XXII

## «NOTITIA DE CONFIRMATIONE COMITIS TETBALDI SUPER TERRA QUAM DEDIT SALOMON APUD VINDOCINUM. CENOMANIS (1). »

1039-1060.

Thibaud, comte de Blois, confirme la donation faite par Solomon de Lavardin, son fidèle, de deux quartes de terre, et d'un moulin, proche le château de Vendôme, et de 14 ˢ de cens. — Lavardin.

IN. NOMINE. SUMMI. SALVATORIS. DEI. EGO. TETBALDUS. GRATIA. DEI. COMES. NOTUM. IMMO. ET. PERCOGNITUM. UOLO. ESSE. CUNCTIS. SANCTE. DEI. ecclesie fidelibus, maximeque successoribus meis, quod presentiam nostram adiit quidam fidelis noster nomine Salomon, ut de terra quam de nobis tenere uidebatur, iure fisci, aliquid concederem Deo et sancte Mariae semper uirgini, atque beato Martino, in cellulam quam ipse apud castrum lauarzinense, in honorem eiusdem Dei genitricis et sancti Martini, construxit, et quam perpetualiter ad locum maioris monasterii delegauit. Cuius petitionem benigne recipiens eius uoluntatem compleri iudicaui. Est autem ipsa terra prope fluuium Liddi in conspectu castri uindocinensis. Quantitas uero eiusdem terre, quarte duae sunt et unum molendinum, et census XIIII solidi. Et ut hec carta in perpetuum firmiter permaneat

(1) Original aux archives de Loir-et-Cher. La première ligne est en écriture dite allongée. On lit au dos, outre le titre, la note suivante : « Donation du moulin de Vendôme, et 14 ˢ de cens. » — Résumée par D. Anselme Le Michel, l. c. p. 476 (circa 1060), et p. 56 « Ex cartul. Cenoman. Carta 50. » — Et par Baluze, tom. 77, p. 19. « Ex Chartul. Cenoman. Majoris. Monast. Turon. Nº 50. »

manu propria eam firmaui, et manibus fidelium meorum corroborari feci. Qui uero hanc cartulam firmauerunt inferius nominati sunt.

| | | |
|---|---|---|
| Gilduinus | Albertus drudus (1) regis | |
| Herueus uicecomes | Niuelo | Mainardus |
| Harduinus | Rotgerius | Gauscelinus |
| Girardus | Harduinus | Raimundus. |
| Rotbertus | Hugo | Wlgrinus |

## XXIII

## « NOTITIA HERBERTI PRESBITERI DE LAUARZINO CYNOMANIS (2) »

1040-1070

« Acte de donation touchant quelque maison et héritage à Nogean, appartenant au prieur de Lavardin, par Herbert, prêtre de Lavardin. » (Invent. mss. des titres de Lavardin).

Notum fiat successoribus nostris quod presbiter quidam de castro Lauarzini, Herbertus nomine, compunctus diuinitatis amore, dedit sancto Martino M. M. in augmentum scilicet rerum quibus fratres ibidem omnipotenti Deo famulantes sustentantur, unam manufirmam sub institutione census annuatim reddendi, consistentem apud uillam quæ Noientum (3) appellatur. Soluit itaque haec manufirma solidorum censum duorum, die festiuitatis sancti Georgi, VIIII Kalendas maii. Si uero minister sancti Martini tardus aut negligens inde fuerit, salua donatione, census legaliter emendetur. Vt autem huius manufirme concessio firmior haberetur, testium qui affuerunt eam subter insertis nominibus affirmauimus.

S. Herberti presbiteri, qui hanc manufirmam sancto Martino contulit.

S. Ingelbaldi britonis
S. Adelelmi butifoci
S. Rainaldi filii Fulcradi
S. Odonis longobardi.
S. Gauzcelini bastardi et Giraldi militis, qui eamdem manufirmam calumniabantur, sed ob amorem sancti Martini reliquerunt eam, uidentibus cunctis qui curie Ingelbaldi britonis aderant.

(1) Mot d'origine germanique, signifie *fidèle, ami.* Voyez Ducange au mot *Drudus.*

(2) Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. Le titre et le sommaire sont écrits au dos.

(3) Nouant, près Saint-Amand de Vendôme. Cf. Cart. Vendôm., ch. cvi.

## XXIV

## « NOTICIA DE INGELBALDO. — VINDOCINUM, DE SANCTO GILDERICO. — DE LAVARDINO (1) ».

1040-1070

Ingelbault de Vendôme donne aux moines de Saint Gildéric de Lavardin le droit de justice dans leurs terres, le droit de paisson pour 300 porcs dans la forêt du Perche, et la faculté d'y prendre le bois vif ou mort pour tous les besoins du prieuré.

HEC · EST · CONVENIENTIA · INTER · INGELBALDVM
& · MONACHOS · SCI · MARTINI ·

OMNIBUS sanctae dei aecclesiae fidelibus compertum percognitum fieri uolumus, quod domnus Ingelbaldus de Uindocino (2) in capitulum sancti Martini maioris scilicet monasterii uenit, ibique dimisit quod nullam amplius consuetudinem in eiusdem sancti requirat terris, nec capiat, nec capere faciat, exceptis IIII$^{or}$ causis de terra sancti Gilderici, uidelicet banno, incendio, rapto et furto, et hec mensurate et cum moderantia, ab in huiuscemodi culpis deprehensis accipiat. Cetera uero iustitia in monachorum sancti Martini arbitrio pendeat. Hoc quoque similiter dimisit, quod a monachis uel ab hominibus sancti MARTINI in sua curia placita per consuetudinem fieri amplius non requirat.

(1) Titre en parchemin aux Archives de Loir-et-Cher. — C'est un magnifique cirographe, dont l'inscription écrite la tête en bas est coupée par le milieu. Un vidimus fut donné le 21 janvier 1437, parce que les religieux « in diversis partibus dictas litteras propter guerrarum pericula et viarum distanciam mittere vel differe non sunt ausi, ne per earum delacionem dicte littere forsan possent deperire, et per hoc ipso carerent effectu. » Cartul Vendômois Ch. CXXVIIII : Noticia de Ingelbaldo Britone, et CLXXV$^{bis}$ « De Ingelbaldo Cyrographum. » Extrait dans Gaignières mss. 5441$^{2}$, f. 468. et copie ibid. f. 479 (Bibl. nat$^{le}$). — D. Ans. Le Michel en donne un extrait, mss. 1381, f. 223; et dans le mss. 1389. Dans sa notice sur le prieuré de Lavardin, il ajoute une note importante pour l'explication du passage suivant : « Similiter quoque retortas et rollones, stimulos quoque et cavillas et hucias, etc.. » Voici cette note : « Addidit etiam facultatem eisdem capiendi in eadem silua retortas, rollones, stimulos ( ad boues scilicet agitandos) et cauillas (cheuilles) et hucias. Si quid, inquit, simile in rurali opere necesse fuerit. Quae verba satis innuunt instrumenta intelligi agriculture necessaria, sed negotium est vocum istarum vim intelligere quarum apud authores est nullum nequidem vestigium, quam ob rem nemo merito me reprehendet, si conjecturas sequor, cum doctorem sequi neminem possim.

Retortas accipio virgas, quibus contortis fasciculos ramorum ligant, quas Pictones *riottes* nuncupant, quas vulgus gallice vocat *des hars*. Rollones rotondum lignum est crassum et oblongum, quod etiam nunc agricolae *rollon* vocant, quod occantes confringendis glebis post jactam sementem volvunt revolvunque, equo trahente. Stimuli gallice *aiguillon*, scilicet bobus agitandis. Cavilla ex vernacula voce *cheville*, seu ut olim efferebant *xeuille* aperte derivatur.

Sed labor est in *hucia*. Inter opera ruralia interdum ligonibus opus est qui gallice *hoyau* nuncupantur ; bipalio seu pastino quæ *houe* dicuntur ; scopis etiam quæ plerumque ex rusco conficiuntur, et gallice *houx* enunciantur ; quæ omnia cognationem quandam videntur habere cum illa voce, sicut et cum *heuse* quo claustrum ex ligno significant, et januarum instar ponunt in ingressu locorum sepibus conclusorum, ut pecora repellant ab ingressu, sed temere non asseruerim vtrum hac in carta designetur ex illis omnibus instrumentis. »

Voir aussi Ducange à ces mots. Les *rollones* sont évidemment les rollons d'échelles.

(2) Ingelbault le breton, de Vendôme, apparait dans un très grand nombre de Chartes du Cartulaire Vendômois.

Propter forfacta uero que nobis fecerat donauit sancto Martino VII masuras terre, apud Orgerias (1). In uilla uero sancti Gilderici duas, Burchardi scilicet et Oliuardi. Et de silua Pertici pastionem ad CCC. porcos, per singulos pascendos annos. Et de eiusdem silue sicco bosco, ad opus monachorum apud sanctum Gildericum commorantium, suorumque hominum, quantum eis in omnibus sufficiat. Similiter quoque retortas et rollones, stimulos quoque et cauillas et hucias, et si quid huiusmodi aliud eis in rurali opere necesse fuerit, et quod ibidem habitantium bestie herbarum aquarumue liberos ingressus regressusque habeant. Quorum tamen omnium largitionem et conuenientiam ut suum seniorem a quo ista in beneficium tenet annuere faciat. Simul hoc quoque annuendo firmauit, dona et laxationes quas habent monachi sancti Martini maioris monasterii uel habituri sunt in suis terris, nec non et emptiones quas fecerunt uel facturi sunt. Quibus ita concessis dedit ei domnus abbas nost i loci societatem et quicquid sancto Martino forfecerat ei perdonauit, ea tamen ratione, ut si factam infregerit conuenientiam, nollens eam deinceps, ut inter nos pro huiusmodi causa constitutum est, emendare queque perdonata requisita reddat, suasque querelas quas aduersum nos faciebat, ulterius non requirat. De cetero quoque in consequentibus futuro nobiscum hanc etiam firmauit conuenientiam, ut in terris sancti Martini nihil amplius tollat aut tollere faciat. Et si aliquis suorum hominum aliquod in eisdem sancti terris forfactum fecerit, infra XV$^{cim}$ dies, ex quo ad eum clamor factus fuerit, rectum inde factum habeat. Et ut hoc firmiorem auctoritatem haberet, hos domno abbati dedit fideiussores, scilicet. Raginaldum filium Burchardi, Adelelmum, Gauscelinum bastardum, Odonem longobardum, Auesgaudum de longo prato, Hugonem filium Eue, Hugonem fratrem Mathei, Fulchradum filium Ingelbaldi. Ad hoc scilicet ut si accepti damni, ut prediximus, infra supra scriptos XV$^{cim}$ dies rectum factum non habuerit, isti infra alio XV$^{cim}$ dies forfactum emendent. Quod si facere neglexerint, tanquam transgressae conuenientiae conuicti culpabiles, quaeque forfacta ubi accusati fuerint, quisque cum sua lege emendet. Nomina uero testium qui his interfuerunt, inferius adnotantur.

Arduinus filius Corbonis.
Tetbaldus frater eius.
Tedasius.
Bernardus tiro
Richardus maior.
Warnerius maior.
Rotbertus maior.
Rainaldus maior.
Rainaldus iuenis.
Eblo archipresbiter.
Droco uicarius.
Hubertus de Pratella.
Obtertus cellararius.
Andraldus.
Hildegarius mariscalcus.
Gauscelinus clauellus.

(1) Les Orgis, commune de Villerable.

† Signum domni Ingelbaldi et uxoris eius Hildegardis. Fulcherii filii Hugonis, Otberti filii Seuuini, Rainaldi filii Fulchradi, Berohardi, Mainardi.

## XXV (1)

## NOTITIA DE STAGNO IN BOSCO BLIMARCIO (2)

### Avant 1044

Vente à Marmoutier pour le prix de 50 sous, de la moitié de l'étang de Monteaux, près Blois, par Guarinus, prévôt de Blois, avec garantie contre toutes revendications. — Mesland.

Nosse debebitis si qui eritis posteri nostri maioris scilicet huius habitatores monasterii sancti Martini, Galterium nostre congregationis monachum' terre nostre in bosco blimarcio prepositum, emisse stagnum quod quidem situm (est) in pago blesensi apud villam que vocatur mons Tedaldi, a Guarino blesensi vicario, atque ab Abelino milite quodam qui partem illius stagni dimidiam tenebat de Gradulfo fratre Guarini. Que empcio facta est coram Herueo cognomento cornesino, auctorizante de dimidia illa parte jam dicto Gradulfo, filioque eius nomine Guarino, constante precio venditoribus singulis solidis L, spondentibus omnibus tam venditoribus scilicet illis quam auctorizatoribus acquictaturos sese per omnia, si qua numquam aduersus emptorem de stagno illo exurgeret calumnia. Que eciam sponcio ad terminum quo ambobus venditoribus precium solutum est dimidium repectita est et confirmata a Guarino vicario et nepote eius Guarino Gradulphi filio, cui pro suo auctoramento dederat manochus XII$^{cim}$ denarios. Ad persoluendum dictum totum precium ventum est in domum Guarini vicarii, ibique tunc a ctorizauit hec Adenauris nomine vxor ipsius et filius eius Niuelo dictus, accipiente illa IIII$^{or}$ denarios, et isto solidos XXV. Post aliquantum temporis Herbertus quidam, filiaster supradicti Abelini, conuento monacho qui emerat ab illo partem illam stagni, calumniam ipsis intulit empcioni. At ille calumniatorem ad venditorem illum secum ducens, admonuit eum conuencionis quam erga se habebat, ab omnibus scilicet hominibus acquietandi quod sibi vendi-

(1) Avant cette charte, par ordre de date, nous pourrions placer le n° CIV du Cartulaire Dunois, publié d'après une copie de D. Martène. L'original est conservé aux archives de Loir-et-Cher, et est transcrit dans le Cartulaire de Mesland, n° 14, f. 6. La pièce est signée du seing manuel du comte de Blois, placée à l'angle droit inférieur. C'est une croix entre les bras de laquelle est écrit : *Signum — co — mi — tis.*

Avec la charte XCVI du même Cartulaire, nous avons les deux titres relatifs à Gilly (Gilliacus), que plusieurs pensent être Chouzy. Plusieurs titres des XVII$^{e}$ et XVIII$^{e}$ siècles parlent en effet du *Gué de Gisly, Gelly, Gély*, à Chouzy, ce qui nous semble suffisant pour lever tous les doutes. — D, Ans. Le Michel classe cette charte parmi les titres de Mesland (l. c., p. 163).

(2) Cartul. mss. de Mesland, n° 18, f. 9 v°.

derat. Ad quod ille presto se esset respóndit, suoque illi filiastro omne mox obtulit quod exigeret rectitudo, vt videlicet aut restitui statim eidem faceret feuum illum, eciam inquadruxum (sic) si vellet eum tenere vt debebat de Guarino Gradulfi jam tunc defuncti filio, aut aliquod edificamentum quod emeret Abelinus ipse de precio sue illius vendicionis, teneret iste de abbate sancti Launomari sicut Abelinus ipse tenere debebat. Hoc enim Gradulfus, cum in eiusdem sancti monasterio fieret monachus, eidem loco concesserat, aut certe veniret eadem hora in curia sui ipsius auunculi, honorati scilicet cuiusdam nomine Guaiferii, ibique quicquid judicaretur, rectum mox haberet effectum. Omnia hec ille refutauit, sed cur reffutaret inuenire non potuit. Improbata itaque illius improbitate, Abelinus in sua se dixit perpetuo persistere sponcione, quod vendicionem suam scilicet sancto Martino omnimodis adquietaret. Ob hoc eciam post aliquantum temporis ostendit sepedicto monacho clausum quoddam vinee situm iuxta vineas sancti Launomari a parte occidentali, inter publicam viam et fluuium Ligerim. Dixit que illi vt si quum calumniacione cuiusdam quod sibi vendiderat perderet, uineas ipsas pro eo acciperet quas ipse scilicet a se ipso abbati sancti Launomari traditas ab eodem receperat in feuum, juxta id quod eidem loco a Gradulpho prediximus fuisse concessum. Vxor proinde Abelini, nomine Ermelina, ex cuius jure stagnum illud ipse tenebat, vendicioni mariti per omnia fauit, et ob id ab emptore monacho duos denarios solidorum accepit. Bernardus quoque de sancto Aniano, de cuius erat stagnum illud casamento, vendicionem eis vel empcionem, ut gesta et supradigesta est, auctorizauit cum filio suo Gualterio vocabulo, de quo videlicet Bernardo tenent censum molendini illius stagni Johannes frater Guilberti forestarii atque Gualterii, amborum germanus, qui census tres denarii sunt reddendi quoque anno ad blesense forum, de hiis iisdem duobus fratribus tenent medietatem census isti alii duo fratres Bouellus et Hastellinus. His igitur quatuor dedit monachus supra nominatus vendencias sue empcionis dimidias duobus primis, et dimidias alteris, terre quoque paululum hoc est breuem quamdam, et per angustam viam que duxit ad molendinum illum. Ab Hastelino emit plena mina frumenti, dedit et Lisoio de caluo monte dimidium modium auene, et Gauffredo bigoto solidos V, ob auctoramentum scilicet empcionis sue, quum pro guerra que erat inter comitem Tetbaldum et comitem Gauffredum (1) res illius loci habebant intaxamentum. Testes eorum que

(1) Cette guerre fut terminée en 1044, au plus tard, si toutefois il s'agit bien ici de la guerre de Touraine; mais s'il s'agissait de la guerre du Vendômois, il faudrait dater la charte de 1050 à 1057. Une charte pour le prieuré de Lancé contient un passage curieux sur cette dernière guerre : « Huius modi donum factum est apud capellam blesensem (depuis la Chapelle Vendômoise) ante comitem Tetbaldum et ante comitem Gaufredum cognomine Martellum, qui ibi ambo conuenerant ad

diximus subter ascripsimus, non quidem omnibus omnia testificantibus, sed aliis alia pro loco uel tempore quo gesta sunt singula. Herueus cornesinus, Hugo homo eius, Otbertus decanus sancti Sollemnis, Hugo canonicus sancte Marie, Guarinus filius Gradulfi, Girardus agguiratus, Frotmundus vicarius, Adunarus maior, Ingelbaldus tabernarius, Bernerius miles, Hilgodus presbiter, Ernaldus monachus, Rainaldus monachus, Stephanus de maucis, Durandus de camera, Herbertus loripes, Aubertus glaciatus, Vuarinus quocus, Hildebertus famulus, Beringerius famulus, Archembaldus famulus, Mauricius schirpellus, Harduinus juuenis, Gualterius monachus, Beringerius monachus.

## XXVI

## NOTICIA DE DONATIONE PRATI GUIDONIS APUD RULIACUM (1)

Après 1044.

Gaultier, chevalier, sur le point de mourir, donne à Marmoutier une terre appelée le pré Guy, et une maison auprès de l'église de Rilly. Cette donation est maintenue contre différends compétiteurs. — Chouzy.

Solet prodesse plurimum cum res notificantur. Notum fieri volumus hominem quemdam nomine Galterium militaribus artibus..... ac per hoc peccatis pluribus obuolutum, de muliere nostra Frideburgi, ante annos plus minusue obitus sui, non longe a casello Calvimontis, parrochia vero Ruliaci, in redemptione animæ sue, nobis emisit terram antiquitus pratum Guidonis vocatam. Hoc autem Fredeburgis uxoris erat Gauscelini. Quo videlicet infirmitate qua mortuus est infirmante, timens illam si obiret ejus bonis et jura privare, juram hanc adhuc invenit : de Hugone de cujus beneficio erat emit. Eo uero defuncto, ubi cum nepotem suum brucabruna cognominatum suis liberis preesse instituit. Ergo de muliere hac, Ulrico ejus nepote favente, Galhricus terram emit supradictam, annuentibus Fulchrado, Ingelberto, Rainaldo, Burchardo filiis suis

faciendum inter se concordiam pacis. Hanc autem manufirmam (de Putellis) tenuerat Burchardus de Caresmo in saisimento per XIIII^im^ annos super Gradulfum album, ante quam conuenirent prefati comites ad supradictum locum. Et cum non possent comites omnino inter se confirmare pacem, nisi treguam tantummodo, rogauit tamen comes Tetbaldus comitem Gaufredum ut hec manufirma iniuste a Burchardo possessa redderetur Gradulfo... etc. » Geoffroy Martel s'empressa d'acquiescer à la demande de son ennemi.

(1) Gaignières. mss 5441[4] f. 53. (Bibl. nat[le]). La copie est peu soignée, et les nombreuses coupures nuisent à la clarté. La note française qui suit la charte se trouve dans le mss.

in hoc monastetio Deo in elemosinam dedit. — Addidit etiam domum quamdam ecclesie Ruliaci conjunctam. Post vero multis evolutis annis in illa permutatione dexterae Excelsi qua Gaufridus comes Turonum pervasit, Tetbaldus amisit (1), dum alii hereditates suas, meritis exigentibus amitterent — quidam ministri comitis, maligno spiritu concitati, domum quietam cepe inquietare — sed statim advocatus nepos Fredeburgis auctorque venditionis affuit Vlricus praelio et comodis defensionibus juram nostram defendere paratus. Quadere placito habito, cum deesset qui contra eum iniret praelium, tandem jurejurando vindicavit jus nostrum. Testis est unde nostra illa placita fuit, de Calvomonte Lisoius et Guano similiter de Calvomonte, Gaufridus quem bigotus et Rainaldus vicarius. Sed ne sit monachorum quies, semper invidens inimicus ab inquietudine nostra (non) destitit, et per Rainerium de Calvomonte in cujus parte cesserat hereditas Hugonis et cujus beneficio illa nostra terra fuerat, inquietare cœpit. Unde rursus placito habito in curia comitis, Gausi fredus illius reclamationem injustam esse adjudicavit, cum inde contra ministros suos placitum habuissemus, et inde ius nostrum teste et sacramento vindicassemus, tamen inde Fulco prior 2 denariorum solidos illi dedit et terram nostram quietam proclamavit. Testium nomina: Sulpicius de Brisca, Gualcherius de Brisca, Radulfus de Apuleia, Amalricus de Fisco, Arnulphus filius Leoni, Lescelinus de Ambaziaco, Pontelinus de Amtariaco, Fulco prior et alii.

Le Sr de Chaumont a eu cette terre en échange de Chousy.

## XXVII

## « NOTICIA DE AUCTORAMENTO SALOMONIS FILII ODONIS RUFI, VINDOCINUM. (2) »

Vers 1050.

Salomon, fils de Odon le Roux de Lavardin, reconnaît légitimes les possessions de Marmoutier.

Nosse debebitis si qui eritis posteri nostri maioris scilicet huius habitatores monasterii sancti Martini, quod Salomon filius Odonis Rufi de Lauarzino, cuius nomine uenditionem seu donationem auctoram .... terrarum quas..... pater eius siue homines patris sui a

(1) La prise de Tours par Geoffroi Martel eut lieu en 1044.

(2) Original en parchemin très détérioré. Outre le titre on lit encore au dos : « Confirmation des biens du fief du prieuré de Lavardin. » — Extrait par D. Le Michel, l. c. p. 56.

suo ad nostrum dominium scilicet adduxerant, calumniam commouisset, et quid ageret sepe admonitus pertinaciter restitisset, tandem finem imposuerit ab inquietantium..... usus consilio iam saniori desierit. Eius calumnie dimissionis carta exstitit, pecunia autem ei collata rei utriuslibet aut unius scilicet auri uncie, aut XXV solidorum a priore sibi oblata. Actum est hoc apud uillam que dicitur Nauolium, presente domno abbate Alberto, et adhibitis testibus istis :

Tetbaldo filio Leterii
Andrea
Alcherio filio Gaiscelini uenatoris
Rotberto filio Litgerii presbiteri.
Eudone rufo
Frotgerio mariscalco
Raimundo pictauensi

## XXVIII

## « NOTITIA DE RECLAMATIONE BERINGERII DE AMBAZIACO SUPER TERRA DE PASNAERIS. — BLESIS. (1)

Vers 1050

« Notice d'un acte par lequel Beringer, chevalier d'Amboise réclame la commandise sur la terre de Pasnelle, et par le même acte appert qu'il est forcé par les religieux de MM. d'abandonner lad. prétention, et de leur rendre ce qu'il leur avoit pris. » (Invent. mss. des titres de Mesland).

Nosse debebitis si qui eritis posteri nostri maioris scilicet huius habitatores monasterii sancti Martini Beringerium quemdam militem Ambaziacensem, filium cuiusdam Ingelgerii, reclamasse commendisiam in terra nostra de pasnageriis (2), preterque hanc etiam in terra quam dono Odonis comitis atque Tetbaldi filii sui, extirpata parte quadam bosci blimartii, predictis scilicet pasnageriis contigua, uel nos colebamus uel nostri coloni. Hinc etiam nos predauit, eamque predam, accepto sequendi publicum rectumque iudicium fidejussore, remisit. Unde tandem placito coram Gauffredo andecauensi comite Turonis in sua curia constituto, in id demum est adducta publici sententia postrema iudicii, ut antiquus aliquis terre illius incola, qui rem bene nosset, contra hominem Beringerii, sumpto scuto baculoque defenderet, in eadem bosci blimartii terra nobis ab Odone comite Tetbaldoque donata, consuetudinem illam commendisie tempore Fulconis comitis minime fuisse. Ad hoc paratum hominem habuimus. Appropinquante autem statuta certaminis die, cum hoc Beringerius apud Ambaziacum, non Turonis,

(1) Original aux arch. de L.-et-Ch. — Copie dans le Cartul. de Mesland, n° 6, f. 5 v°. — Extrait par D. Le Michel, qui le date de 1050 (l. c., p. 164). — Analyse par M. Dupré, Bull. de la Soc. arch. de Touraine I. p. 367.

(2) Pasnelle, c^ne de Monteaux.

ubi iudicatum fuerat, diceret faciendum, monachus noster nomine Gualterius, illius ipsius terre nostre tunc, temporis prepositus, Gauffredum comitem Andecauis expetiuit, atque ab eodem impetrauit, uti Beringerio mandaret Turonum venire, publicoque iudicio ibi decretam legem ad usque finem exequi, ut rectitudo poscebat ibidem. Ita dumtaxat, ut quia uictus copiam in eadem urbe minus haberet, ab eodem monacho cum tribus suis hominibus ibi pasceretur, quo usque imposite legis executio finiretur. At Beringerius audito hoc nec acceptato mandato, nichil omnino cur refuraret causatus est, sed absolutissime testatus est numquam se suumue hominem extra Ambaziacum causa illius exequende legis iturum. Nos itaque die tota locoque quo debuimus ad rem peragendam cum campione nostro parati fuimus. Ille venire noluit, et post paucos dies fideiussorem supramemoratum predauit. Sed predictus frater noster Gualterius Ambaziacum ueniens, publicoque rursus aduersus illum interpellato iudicio, predatorem ipsum conuicit iniustum, atque cum emendatione legali predam ipsam reddere coegit. Testes omnium quæ diximus subter annotamus, non quidem omnibus omnia, sed aliis testificantibus alia pro loco uel tempore, quo gesta sunt singula :

Archembaldis filius Ulgerii — Gualterius titio
Gauffredus fualdus — Lodonus loripes

Albertus prepositus — Fulcodius (1) de tauriniaco
Gauffredus suus senescalcus — Arnulfus filius Leonii

Lescelinus (2) de Ambaziaco.

## XXIX

### « NOTITIA DE II QUARTIS QUAS DEDIT GUAZO SANCTO MARTINO AD BORDAM. — BLESIS. » (3)

1050-1060

Guazo, chevalier de Chaumont, donne deux quartes de terre, situées à la Borde, du consentement du seigneur Geoffroy de Chaumont, et après sa mort, Marmoutier en prit possession. — Mesland.

Rerum gestarum noticiam edax solet obliuio consumere, et temporibus futuris preteritorum obducere facta. Proinde ne apud pos-

(1-2) *Fulconius, Lestelinus.* Cart. de Mesland.
(3) Original en parchemin aux arch. de Loir-et-Cher.

teros priorum penitus acta depereant et uetustate notio obsolescat, fugax rerum memoria litterarum uinculis est religanda, et quod tempore elabitur scripto retinendum. Notum sit igitur presentibus et futuris uniuersalis ecclesie filiis, et omnibus ueri Dei cultoribus percognitum, quod miles quidam de caluo monte nomine Guazo venit in capitulum sancti Martini maioris monasterii, et accepto loci beneficio dedit fratribus, cum uxore sua nomine Alpacia, duas quartas optime terræ iuxta bordam, annuentibus filiis eorum Rotberto et Isembardo. Vna autem quarta empta est ab eis, et soluit quotannis x et VIII denarios de censu. Altera uero est de feuo Gauffredi de Calmonte, fecitque supradictus miles ut hoc ipse Gauffredus annueret. Post decessum tamen suum dederunt ipsas quartas, ita ut cum omnibus que in terra exitus sui hora reperta fuerint, cum frugibus et bobus, et ceteris omnibus in dominium sancti Martini condonentur. Et ad presens in reuestitura dederunt unum agripennum, et unum campum. Horum omnium testes qui uiderunt et audierunt cartule huic subnotauimus.

Vmbaldus homo ipsius Guazonis.
Guarinus clericus.
Gausmerus clericus.
Otbertus cellararius. (1)
Hildegarius.
Guarinus.
Rainaldus maior.
Ricardus maior.
Rotbertus maior.

## XXX

## « NOTITIA DE UILLA MALARDI. VINDOCINUM » (2)

1050-1084

Eudes le Roux et son frère Rainaud donnent à MM. l'aleu de Villemalard.

Notum fiat successoribus nostris quod Odo Rufus Fulchradi filius et Rainaldus frater eius diuino compuncti amore pro animarum suarum redemptione dederunt sancto Martino maioris monasterii, ad res scilicet augendas quibus fratres ibidem omnipotenti Deo famu-

(1) Cf. cart. Dunois XII (1050-1060), et De Servis, passim (1032-1064).
(2) Original aux arch. de Loir-et-Cher. Les noms des témoins sont d'une écriture différente.

lantes sustentantur, alodum de uilla Malardi (1) illam uidelicet partem quam ipsis illis habere uidebantur.

Nomina uero testium qui dationem istam fieri uiderunt et audierunt subtus notata continentur.

Wlgrinus clericus, Fulcherius suus homo.
Raherius homo Adelelmi.
Guascelinus homo Adelelmi.
Oggerius frater eius

## XXXI

## « NOTICIA HELINANNI DE FRACTAUALLE DE LAUARDINO, CENOMANIS » (2)

1050-1087.

Elinan de Fréteval donne au prieuré de Lavardin deux sols de rente, la moitié du moulin des Aulnais et deux arpents de pré, pour la sépulture de sa femme dans le monastère, avec l'autorisation de Robert.

Nouerit posteritas nostra quod Elinannus de fracta ualle dedit nobis monachis uidelicet sancti Martini maioris monasterii, ad locum nostrum constructum apud Lauarzinum in honore sancti Martini pro anima uxoris sue tunc defuncte, et ut eam sepeliremus in eodem monasterio nostro duos solidos quos annuatim reddebant illi monachi nostri de censu terre quam apud pratellam tenent, et suam medietatem molendini qui est ad alnetos (3) et duos arpennos pratorum in eodem loco. Pro molendino auctoramentum Rotberti nigre bodelle quesiuimus, de cuius casamento erat. Ipse uero auctorizauit cum uxore sua. Et nos illi dedimus x solidos et uxori sue II$^{os}$.

Horum autem omnium testes donationis uidelicet et auctoramenti presenti cartula subnotantur.

Herueus de Lauarzino.
Hugo filius Galdrici.
Mainardus.
Fulcradus filius Fulberti.
Guido de Braana.
Hugo filius Fulberti.

(1) Villemalard, peut-être Villemalourd, commune de Saint-Jacques-des-Guérets. Villemalard entre Marolles et Fossé, près Blois.

(2) Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, on lit au dos cette deuxième inscription : « Don de la moitié du moulin des Aulneys. » — Extrait par D. Lemichel, l. c. pag. 477.

(3) Alnetoa, invent. mss. des titres de Lavardin.

## XXXII

## NOTITIA DONATIONIS LEUGAE IN BOSCO BLIMARTIO CUM AUCTORAMENTO HEINRICI REGIS. (1)

1059 et 1064.

Le comte Thibault, voulant imiter la pieuse munificence de son père Eudes, donne à Marmoutier une lieue carrée dans le bois de Blémars, la lisière, le droit de chasse et de poursuite. Le roi Henri confirme ce don par l'apposition du sceau royal en 1059. En 1064, Henri, fils de Thibault, approuve cette donation par son seing manuel.

Nosse debebitis si qui eritis posteri nostri scilicet hujus habitatores monasterii sancti Martini quod vobis tradere pergimus [*al.* peregimus] carte monimento istius, quod Tetbaldus comes, Odonis quondam comitis filius, inter plurima que huic loco maioris monasterii contulit, dedit leugam de bosco qui vocatur Blimarcius, quaqua versum vnam, vt in ceteris sic et in hoc exemplum imitatus patris sui, cuius munificentie manus circa hunc prefatum locum nostrum in huiusmodi operibus religiosissime plurimum desudauit, in quo facto non dacionis nomen retenturo [*al.* retenturus] si, terrenum inde captasset commodum, sue parentumque suorum tantum [*al.* tamen] prouidit ipse animarum. Precepit ergo fratribus nostris, qui tunc ibi aderant, quando nobis hoc donum fecit, in quadam parte forestis sue ad meciendam leugam illam tallem, vt eligerent locum qui nec sibi constaret grauius, nec a suorum hominum frequentaretur accessu. In elemosina enim sua quam nobis faciebat nequaquam nos a suis molestari volebat. Elegerunt itaque de supradicto bosco catenam quamdam ob anfractus forte quos facit sic vulgo Noiatam (2) nominatam, eamque cum nunciatum fuisset comiti liberalissime nobis concessit, aut ad venandum aut ad extirpandum, si aptior esset seminibus faciendis. Huius supradicti bosci nobis donati longitudo ex vna parte advsque blesensem callem excurrit, ita vt et ipse callis et si quid vltra habetur vsque ad fluuium qui Siscius vocatur, ad eamdem bosci catenam pertineat, et nostri sit juris, ex altera parte determinat eam vallis que villam que Domna Maria dicitur respicit.

(1) Gaignières 5441 3 f. 38 : avec la note suivante : « la 1re ligne est en longues lettres antiques fort serrées et diffices à lire, » c'est l'écriture dite allongée. — Copie dans le cartul. de Mesland, nº 7, f. 6, elle n'est pas tout à fait complète. — Extrait par D. Lemichel, l. c. p. 163.

La Gallia Christiana inscrit la donation de Thibault à l'année 1053 ; et ajoute cette note : « Inter chartas ad MM. spectantes quas Martenius collegit. »

(2) « La Noue. Ce nom qui signifie creux, enfoncement, se retrouve à l'entrée de la forêt de Blois, à l'extrémité des grandes allées. » (Note de M. Dupré, l. c.)

Porro latitudo duabus coarctatur viis, una que villam Mosterellum nominatam, et per fontem Merlandi ad castrum Rainaldi tendit, altera que de pasnaeriis veniens per plaxicium sancti Karileffi ad idem castrum viantes ducit. Sed, quod minime pretereundum, ex eadem que dicitur bosci catena, due catenule ob suppra dictam causam sic vulgo nominate, et similimodo donacionis jure in potestatem nostram redacte prodeunt. que fontem Merlandi circumcingentes vsque ad boscum Harduini de curte de Osenio sese porrigunt, et ibi finem sumunt, velud impatientes [*al.* impartientes] retineri via illa sepedicti fontis Merlandi, que ex vno latere, vt diximus, tocius terre illius latitudinem in reliquis determinat locis. Quicquid igitur patet inter tres suprascriptas vias et supradictam vallem, quantum ad dominium suum pertinebat, boscum siue planum, feras simul omnes cuiuscumque sint generis, et procursum, nullo prorsus inde sibi iure retento, memoratus comes beato Martino dedit. Procursus autem hic est, quia si canis noster feram aliquam in bosco nostro mouere ceperit, per siluas comitis absque vlla reffragatione indagare tamdiu poterit, donec apprehenderit. Huic tanto beneficio nobis collato fecit comes proprium filium Henricum nomine assensum prebere. Ipse quoque istud sue erga nos liberalitatis firmauit monimentum manu propria in eo crucis dominice effigeando signum.

Donationi testes interfuerunt quorum hec sunt nomina : Odo camerarius, Arnulphus de Prouinis, Herueus quondam vicecomes nunc monachus, Rodulphus de Sparnone monachus. Item ex tanta multitudiue que affuit diuisioni [*al.* dimensioni] hos solos delegi [*al.* eligi] placui et eorum quorum nomina hic suscribi : Guazinum vicarium, Hildemarum forestarium, Ernaldum monachum, Roscelinum de pasnaeriis [*al.* paneriis], Ebroinum baconum, Gulbertum forestarium, Herueum hospitalarium, Durandum de camera, Robertum prepositum, Johannem forestarium, Herueum quondam vicecomitem nunc monachum, Radulphum carpentarium, Radulphum nepotem Ebroini, Ademarum forestarium. De parte sancti Martini Fulco prior, Andraldus monachus, Ebrardus canonicus sancti Karileffi, Durandus de Noa, Dauid mercator, Garnaldus, Archembaldus famulus Ernaldi monachus, Bernerius de tiliaco.

Signum Heinrici regis. (1)

Carta quoque ista prescripta, quando ab eodem Thetbaldo comite manu propria firmata est atque signata, hoc idem testificaturi affuerunt isti : Odo camerarius, Vrsus filius Sesgalonis, Iuo frater eius, Thetbaldus froissa lupum, Hugo vicedominus, Guido de castellonio, Arnulphus de prouinis, Fulcherius filius Niuelonis, Radulphus

(1) Gaignières indique ici la signature du roi, dont on ne parle que dans le paragraphe suivant. La notice d'ailleurs paraît avoir été faite à deux fois, correspondant aux deux dates différentes.

filius eius, Guillelmus sancte Marie prepositus carnotensis. Quando [*al.* quum] a filio eius Henrico isti : Vrsus filius Sesgalonis, Hugo Talost [*al.* Calost], Gislonius mariscalcus frater Hugonis prepositi blesis, Herueus vicecomes monachus, Adraldus [*al.* Abraldus] famulus eius, domnus abba Albertus, Galterius monachus, Genzo monachus, Herueus monachus, Rodulphus monachus.

+ Sig — num — Tetbaldi — comitis

+ Signum — Henrici — filij — comitis Tetbaldi (1).

Hec omnia vt firmius roborarentur suo postea auctoramento francorum rex Henricus firmauit, eo videlicet anno quo filium suum regem fecit ordinari Philippum, paucis ante illam ordinationem diebus, tunc scilicet quando obsidebat castrum Theodemerense nuncupatum in pago carnoteno nouiter a quodam Guaszone constructum, cartamque istam proprio, vt cernitur sigillo muniuit (2) testibus si et hinc adhibendi sunt istis, quorum nomina hec sunt : Thetbaldus comes, Yuo frater Odonis camerarii, domnus abba Albertus, Ansegisus maior, Yuo de curbauilla, Gauscelinus de francauilla [*al.* fraen uilla], Gualterius [*al.* Gauterius] monachus, Herueus sartor, Girogius filius eius, Robertus de uilla in oculo, Gualo monachus, Sanguinus monachus, Rotbertus sartor, Gauslinus de leugis, Niellus vicecomes, Herueus quondam vicecomes monachus, Gualterius mariscalcus, Hugo vicedominus, Guiscelinus [*al.* Guiercelinus] regis capellanus. De familia sancti Martini, Andreas de ponte, Fulcherius sancte Marie archidiaconus, Drogo clericus eius, Herueus maior fontiscari. Anno ab incarnatione Domini M° LXIIII°, mense januario, VII kal. februarii. Henricus Thetbaldi comitis filius et suum carte huic apud castrum blesim prebuit auctoramentum, et sacre crucis in eadem edidit signum, testibus quamplurimis, e quibus quos sufficere putauimus paucos subter annotamus : Thetbaldum comitem, Gilduinum vicecomitem, Gauffredum de caluomonte, Sanzonem de firmitate, Fulchonem de villam intrasti, Girardum senescalcum, Girardum filium Herberti, Hugonem de castello Teodorici, Hugonem prepositum, Hugonem filium Thetbeldi, Henricum nepotem Girardi, Haimonem filium Oderici, Riholdum britonem filium Judicalis, Alcherium filium Joslini, Haimonem vicarium.

(1) Les deux notes *Signum*, etc. sont écrites entre les bras des croix, nous indiquons les coupures par des traits.
D'après Gaignières, ces deux signatures étaient en marge. Le cartulaire de Mesland ne reproduit ni ces dernières ni celle du roi.

(2) Le sceau royal était plaqué en marge, en face des mots : « Anno ab imarnatione. » — Philippe fut sacré en 1059.
Il est inutile d'observer que cette charte est des plus importantes ; de même que les suivantes.

## XXXIII

## NOTITIA DE CAMBIONE INTER NOS ET COMITEM TETBALDUM DE TERRA DE MUINIACO CUM TERRIS IN BOSCO BLIMARCIO. (1)

1059 et 1064.

A la prière des religieux, le comte Thibault échange la ville de Muiniacum, située dans le territoire de Troyes, donnée à MM. par ses ancêtres, pour une partie du territoire de Blémars, et leur abandonne plusieurs autres privilèges du consentement de son fils Etienne, et avec l'approbation royale. — Mesland.

Nosse debebitis etc. quod Thetbaldus comes Odonis comitis quondam filius, illius scilicet nobilissimi, qui cognominatus est Campanicus, inter alias largitiones innumeras et ingencia dona que nobis genuina sibi quodam modo circa locum nostrum, atque a maioribus ducta liberalitate concessit, villam nobis donauerat quamdam, in trecassino territorio sitam, quam Muiniacum (2) appellant, cum suis videlicet redditibus, cum silua et pratis ad se pertinentibus. Donauerant autem post requiem scilicet in Xristo patris, sed cum eo Stephanus comes germanus suus et vtriusque mater Hermandis, illa cuius memoria in benedictione est, que bonorum operum memoria etiam in seculo sub seculi perpetuitate victura, quamdiu rebus humanis interfuit, incredibilem erga hunc locum begniuolenciam ac munificentiam coniugis ac filiarum suarum, si non supperauit equiparauit. Verum predicta illa donata, cum a nobis cominus excolli possent quo longinquiora consisterant, et quo minus exculta, minus essent utique fructuosa, annis aliquot elapsis, postea quum, fratre matreque decedantibus, paternus honor ex integro Thetbaldi deuenisset in manus, suggerenda ipsi hec eadam putauimus, atque fiducia percognite nobis sue circa nos benignitatis, longinquiora illa donata donato petiuimus proximiore mutanda. Nec falsa est aut fefellit nos de ingenti illa begnignitate presumptio. Facilis quidem fuit et prompta suggestio, sed pene facilius impetrata peticio. Itaque pro magnis quidem grandia, sed pro parum fructuosis multimoda fructuositate donat vberrima. Ea prima sunt. In quadam silua, in blesensis castri territorio sita, quem blimarcium boscum nuncupat vulgus, leuge spacia vnius replicata per quadrum integra quaquaversum ; ita dumtaxat vt quod minus in quamcumque partem locus

(1) Cartul. de Mesland, n° 1, fol. 4. — Analyse par M. Dupré, l. c.
(2) Alias : Viciniacum, et encore Juuiniacum.

quilibet prestat, hoc illud instauret, quod amplius ubilibet ex ipsa vel alia parte quacumque redundat, atque ita intra id quod donatum est nobis anguli omnes et anfractus uniuersi totaque prorsus silue illius extremitas orientalis concluditur, meridiana proinde et aquillonaris, quousque veniatur ad signa que vulgaris consuetudo ladios vocat; quibus sese per latum silue, silua comitis nostraque determinat. Porro autem huius ipsius silue ..... (?), vixdum exacto ..... (?), ipsam illa nobis munificentissima Thetbaldi comitis liberalitas ante concesserat, at ea pars ab occidentalis silue fine consistit, hec que nunc versatur in manibus ab orientali. De illa litteris aliis noticie prouisum est futurorum. De ista prosequamur inceptum. Quam videlicet ea tota integritate donauit, vt uniuersarum consuetudinem nulla esset redibicio, non vicaria, non bannaria, non alia quacumque seu magna seu parua, aut quidquam omnino jure vllo aut vlla racione sibimet ex illa eatenus potuerat prouenire, feras denique omnes cujuslibet generis, adusque minimam a maxima, procursumque ferarum ; hoc est vt si emota ad capiendum, queuis quacumque ex parte partis silue donate nobis fines forte fugiens, excesserit, quantum vix extra procurat vbilibet indagantibus ipsius tandem captura proueniat, sicut in comitis antea partem, ita dehinc reclamente nullo cedat in nostram. Jam vero siluam ipsam quantum ad donatam nobis actinet portionem, aut ita manere aut extirpare velimus et excollere terram que nobis erit voluntas eadem et potestas. Hiis addidit tantus ille donator aquam ab vtraque ripa fluuuioli nuncupatione Sicii preterfluentem silue sepedicte, a plaga orientali videlicet totam, quantumcumque ibidem deorsum, versus a molendino, vt vulgo dicitur, de vassedello suo noscebatur dominio. Sed et hanc vti et boscum illum cum suis omnibus cuiuscumque generis redibicionibus consuetudinariis, vt nichil vmquam ex illa ad ipsum quoquomodo ante pertinuerat, quod non ad nos deinceps protempturum, sub eadem donacione contulerit. Post hec filium ipsum, nomine Henricum, suorum fecit annuere liberalitati donorum. Ipse quoque, carta in ista, ad supplementum roboracionis crucis sacratissime vexillum propriis manibus effigiauit. Et sibi quidem sufficit ille qui benefacti sui testis est conscius in excelsis Porro nos contra calumpniosos omnes, si qui aduersus hoc emerserint, legitimis nitemur istis : Hugone episcopo trecassino, Gauffrido de Caluo monte, Sesganlone procuratore domus comitis, dompno abbate Alberto, Bucardo monacho, Oberto decano sancti Sollempnis. Carta quoque per scripta, quum ab eodem comite Thetbaldo manu propria firmata est, atque signata, hoc idem testificaturi affuerunt : Odo camerarius, Yuo frater eius, Fulcherius filius Girardi primicii sancte Marie. Quando ab Henrico filio eius isti: Vrsus filius Sesganlonis, Hugo tallost, Guillermus marescallus et alii plures. Hec omnia vt firmius

roborarantur suo postea auctoramento Francorum rex Henricus firmauit, eo uidelicet anno quo filium suum regem fecit ordinari Philippum (1), paucis ante illam ordinationem diebus. Tunc scilicet quum obsidebat cas rum Theodemerense nuncupatum (2), in pago Carnoteno nouiter a quodam Galzone constructum ; cartamque istam proprio ut cernitur sigillo muniuit. Testibus si et hinc adhibendi sunt istis, quorum hec sunt nomina: Tetbaldus comes, Yuo de curbauilla, Sirogus filius ejus, et plures alii. Anno ab incarnatione domini millesimo sexagesimo quarto, mense januario, VII° kalendas februarii.

## XXXIV

## NOTITIA DE CALUMNIA HADEMARI DE PLAXICIO IN BOSCO BLIMARTIO (3)

Vers 1060.

Le comte Thibault, à la prière du moine Ernault, ordonne à Hadémar, maire de Monteaux, de ne point troubler les religieux dans la possession du plessis et de la lisière de Blémars, et de n'y réclamer aucun droit. — Mesland.

Nouerint vniuersi comitem Thetbaldum dominum et benefactorem nostrum donasse nobis leugam vnam bosci blimarcii apud fontem Merlandi et vltra leugatam catenam (4) quamdam, id est introitum eiusdem bosci qui p otenditur a bosco Osenii (5) vsque ad stagnum fontis Merlandi. In catena illa erat plaxicium quodam, quod postea calumniatus est nobis Hademarus maior de monte tedaldo, simul cum predicta catena, et calumniando expulit inde hospitem nostrum, cui tradiderat domnus Ernaldus bloius monachus noster, qui tunc ibi preerat, plaxicium illud ad habitandum. Quod grauiter ferens domnus Ernaldus precepit ad comitem Tetbaldum, qui tunc apud Blesim morabatur, et narrauit ei calumpniam prefati Ademari, precatusque est eum vt acquietaret nobis donum suum. Sed comes vt multis curis prepeditus, distulit facere quod precabatur. At monachus grauiter ferens dilacionem illam obtulit comiti equum vnum valentem centum solidos, ita scilicet vt statim acquietaret nobis pre-

(1) Ce sacre eut lieu à Reims, le 23 mai 1059.

(2) Châteauneuf en Thymerais (arrondissement de Dreux). Elle a donc été confirmée dans les mêmes circonstances de temps et de lieu que la précédente.

(3) Cart. de Mesland, n° 8. — Gaignières, mss 5441[3] p. 41.

(4) Catenam unam. Mss 5441[3], *l. c.*

(5) Onzain.

dictam catenam cum plaxicio. Comes vero noluit recipere equum illum, sed precatus est domnum Ernaldum, vt daret ei xx^ti modios auene, non tamen tam pro acquietacione illius rei quam pro amicitia, sed statim acquietaret predictum plaxicium cum tota bosci catena, et insuper daret nobis procursum omnium ferarum que mouerentur in terra nostra. Procursus si quidem talis est vt quelibet fera moveatur in terra nostra a canibus nostris, si transgrediatur terminos nostros, sequentur tamen eam homines nostri et vbicumque capta fuerit nostra erit. Dedit itaque domnus Ernaldus comiti pro xx modiis avene quadraginta libras denariorum, id est totum precium sicut tunc vendebatur, et statim jussit comes venire ante se predictum Ademarum, et precepit ei vt non amplius se intromitteret de supradicto plaxicio, neque de tota bosci catena, et sicut iam dictvm est cum his donauit nobis jure perpetuo procursum omnium ferarum. Huius rei testes sunt Robertus prepositus blesensis, Otbertus decanus sancti Sollemnis, Ernaldus monachus, Herueus monachus hospitarius (1), Herueus vicecomes monachus (2).

## XXXV

## NOTITIA DE ECCLESIA FONTIS MERLANDI (3)

1060

Une première église avait été construite à Mesland, grâce à la générosité du comte Eudes ; mais à cause des pillages, les religieux la transportèrent à Monteaux, alors de la paroisse de Montreuil. L'archevêque de Tours souleva de si nombreuses difficultés qu'il fallut se résoudre à la reconstruire en son premier emplacement, avec franchise de tous droits et autorisation du roi Philippe.

Solet prodesse plurimum cum litteris notificantur posteris facta priorum, si quidem per hoc et edocentur que nesciunt, et minuuntur contra prauorum calumpnias hominum. Notificamus igitur posteris nostris generationibusque futuris comitem inclitum Odonem, alterius Odonis filium, apud villam quam Pasnaerias dicunt, dedisse nobis monachiis videlicet beati Martini, sub abbate Alberto degentibus, et in hoc loco qui maius monasterium dicitur Deo famulantibus partem aliquam, tres scilicet quartas silue illius quam Blimarcium vocant, vbi quamdam quamuis paruulam quam in ea habe-

(1) Hospitalarius.

(2) Hervé, comte de Blois, se fit moine vers 1041, et mourut vers 1060.

(3) Copie dans le Cartul. de Mesland, n° 9, f. 7. — Gaignières, mss 5441[3] p. 33. — Extrait par D. Le Michel, mss 1381, p. 163. — Publiée dans la *Gallia christiana*, t. XIII, Instrum. col 68. — Analysée par M. Dupré.

bamus ampliare possemus possessiunculam, in qua aliquanto post elapso tempore ecclesiam ædificauimus, nutu comitis Odonis, qui eam dederat, nec non voluntate et assensu Teoderici carnotensium episcopi et Arnulphi archidiaconi, ad cuius archidiaconatum pertinebat. Sed exigente malicia hominum, qui latrocinia exercentes eam infringebant et que in ea inuenire poterant, diripientes violabant, jussu comitis Odonis in villam sui juris, que mons Theobaldi vocatur, in parrochia ecclesie que Monsteriolum dicitur, vt quieta in euum esse posset; auctorizante supradicto pontifice transponitur. Dedit ecclesie predictus comes, vtpote singulari liberalitate pollens, et nos nostrumque monasterium semper et in omnibus, vt cunctis late claret mortalibus, honorare et amplificare cupiens, de examplis eiusdem silue decimas, fauentibus filiis suis Theobaldo ac Stephano et Ermengardi vxore sua. Impetrauit quoque precibus suis ut eam pretaxatus episcopus annuente Arnulpho archidiacono ab omni absolueret exactione episcopali. Vnde ecciam beatum Martinum constituit vicarium, vt sic tandem libera et quieta esse posset imperpetuum. Cum ecce domnus Arnulphus Turonorum archiepiscopus in nos exardescere cepit in iram, ecclesiam illam Monasterioli cum eius parrochia, in qua nostra fabricata fuerat ecclesia, omnibusque ad eam pertinentibus, de feuo suo esse reclamans, sibi multam conquerens iniuriam fieri, sibi dampnum non minimum inferri. Qua de re permoti et pene jam defatigati nostri, cedentes ire pastoris, coguntur ecclesiam alias rursus promouere, et ad eamdem siluam vnde translata fuerat, quibus supra annuantibus refferre.

In eo ergo edificatur et constituitur loco, qui vulgari vocabulo fons Merlandi dicitur, libera ab omni venditione et comparacione, a synodo et circada (1), ab omni debito et parata, auctoritate jam dicti presulis effecta. Quod quidem post eius obitum Agobertus episcopus successor illius suo itidem auctoramento confirmauit, et apud Philippum regem, vt huiusmodi preceptum regis sigillo, vt est cernere muneretur obtinuit. Prioris auctorizationis episcopi Theoderici hiis quoque quorum hec sunt signa testibus.

(1) Gaignières abrège ainsi tout ce passage : « Tam libera et quieta quam prius eam episcopus ab omni exactione et censura episcopali absoluerat. Cujus rei testium nomina hac in pagina sunt subscripta. »

— *Circada, parata.* — Théodoric, évêque de Chartres, emploie ces mêmes termes dans sa charte confirmative de la fondation de Pontlevoy : par Gilduin « ab omni circada atque parata liberum ». Voir aussi la charte suivante. Dom Chazal *(Hist. mss. de Pontlevoy)* en donne l'explication. « Les évêques avoient coutume d'exiger une somme d'argent des collateurs à chaque mutation de celui qui déservoit les églises, qui étoient à la collation des religieux. Il y avoit aussi d'autres droits que l'évêque se faisoit payer, on les appeloit *circada* et *parata.* Le premier étoit pour le droit de visite, soit que l'évêque la fist ou l'archidiacre, le second étoit le droit que les évêques ou leurs substitus exigeoient, prétendants que les curés devoient les recevoir, nourrir et traiter. » *Cf.* Ducange, aux mots *circada* et *parata.*

Signum Teodebaldi comitis (1)
S. Stephani fratris eius.
S. Ermangardis comitisse.
S. Odonis dolensis castri.
S. Harduini vicecomitis.
S. Heruei vicecomitis.

Signum Theoderici episcopi.
S. Arnulphi archidiaconi.
S Rotberti prefecti blesensis.
S. Dadonis de sancto Amando.
S. Niuelonis.
S. Gradulfi et Haimonis fratris eius

Signum Alberti abbatis.
S. Andraldi et Johannis monachorum.
S. Ulgerii monachi.
S. Gausmari et Garini clericorum.
S. Richardi et Rainaldi maioris.
S. Hildeberti coci.

Signum Philippi gloriosissimi regis.

Eustachius notarius ad vicem Balduini recognouit.

Data VII kal. decembris, indictione XIIII[a], anno I° regni Philippi gloriosissimi regis (2).

Actum in castro Stanpensi (3) in Dei nomine feliciter.

## XXXVI

## NOTITIA DE CONSTRUCTIONE ECCLESIE ORCICASE (4).

1060

Agobert, évêque de Chartres, ému par les prières d'Albert, abbé de Marmoutier, lui permet de construire une église à Orchaise. Il l'affranchit de tous droits et redevances, du consentement de l'archidiacre et autres dignitaires de son église. — Il en délivre un diplôme qu'il fait mettre sous l'inviolabilité du sceau royal.

Conditor noster et reparator dominus inter præceptorum suorum documenta exemplo suo justis petitionibus præsto esse nos debere jnstruens, nulli petenti quod justum est precipit denegare. Cuius præcepto tanto devotius nos expedit obedire, quanto maiora quam

(1) La disposition par colonnes nous est conservée par Gaignières. Le cartulaire de Mesland commence par la troisième colonne.

(2) Philippe commença à régner en 1060.

(3) Etampes: « Les tables de Brequigny citent un seul diplôme de Philippe I[er], daté de la même résidence, en 1073 (t. II, p. 133). En effet ce faible monarque dut rarement séjourner à Etampes, ville entourée de vassaux redoutables et de guerroyeurs à outrance, tels que le fier sire de Montlery.... » (Note de M. Dupré.) La charte suivante a été aussi délivrée à Etampes.

(4) Copie donnée le 24 avril 1639 par Charles Bonniot, pitancier et gardien des chartes de MM. (Archives de Loir-et-Cher.) — Copie dans Gaignières, mss 5441[a] f. 101 à 104, avec cette note: « En l'original la première ligne est en grandes lettres fort longues. — Toute la fin est écrite en grandes lettres. » — Citée par D. Le Michel, *l. c.* p. 216. — Publiée par Mabillon, *Annales Bénédictines*, IV, p. 751. — La *Gallia christiana* en fait mention : « Præclarum est Orcicasæ donum, etc. »

ceteri ab ipso videmus possidere. Vnde ego Agobertus, non quidem meis meritis, sed gratia Dei carnotenus episcopus, scire vos volo, quicumque nobis jn hanc sacrosanctam carnotensis ecclesiæ sedem per uentura sæcula successuri estis episcopi, simulque clerum omnem et populum, ad quorum notitiam huius nostri scripti series poterit peruenire, venerabilem abbatem maioris monasterii Albertum humili nostris auribus jnnotuisse prece, vt ex nostra expressa [*al.* ei] permissione edificare ecclesiam jn quodam loco nostræ dioceseos Orcicasa dicto concederetur, qui equidem locus preterfluentis Sisciæ fluuii ripe, jn orientali jngressu siluæ quam vocant Blimartium adjacens jn pago blesensi consistit. Habebant autem monachi sancti Martini (quorum ipse erat pastor) jn territorio tricassino villam quamdam Juuiniacum [*al.* Viciniacum] nomine, quam eis cum omnibus sibi adiacentibus, post mortem Odonis comitis, filii eius Teobaldus et Stephanus comites atque eorum mater Ermangardis donauerant, quæ pro eo quod quasi [*al.* a suis] exclusa finibus, et semota procul jllis videbatur, dari sibi pro ea jn mutua vicissitudine partem quamdam prædictæ siluæ, quæ propinquior ac vicinior suis erat terris, jamdictum comitem Teobaldum paucis ante annis rogauerant. Cuius jussu cum hec eadem pars siluæ mensura leugæ unius quaqua versum ab orientali plaga determinata et eisdem monachis tradita fuisset, contigit memoratum locum jnfra eamdem determinationem contineri. In hoc ergo loco Orcicasa superius nominato, cum prefato abbati nouam fundare ecclesiam in honorem sancti Bartholomei appostoli placuisset, et a nobis perficiendi licentiam, vt dictum est, requisivisset, hoc etiam nos similiter deprecatus est, quatenus sanctum Martinum heredem ex ea et ab omni venditione et comparatione, a synodo vel circada, ab omni debito et parata absolutam jnstitueremus. Nos vero tanti viri precibus non annuere nefas esse putauimus, quippe qui jndubitanter crederemus et respuere eas non parui nobis esse periculi, et suscipere maximæ mercedis. Quandoquidem tam jpse quam eius sancta congregatio sub se Domino [*al.* Deo] militans, pro hoc sibi jnpenso beneficio non solum nos et successores nostros, sed etiam clerum nostrum magnifice apud Dominum [*al.* Deum] suis orationibus juuare possint. Hac itaque consideratione permoti, ob nostræ jn primis successorumque nostrorum seu clericorum quorum concilio et voluntate jd fecimus, nec non etiam dominorum nostrorum piissimorum regum Philippi scilicet et matris eius Agnetis animorum redemptionem, amico ac familiari nostro sepedicto abbati et congregationi eius, vt pro nobis orare eis libeat, nostram jn omnibus secundum eiusdem abbatis sui petitionis tenorem accommodauimus auctoritatem, fabricare scilicet ecclesiam jn eo quo diximus loco sicut vellet, quæ, ex nostra liberalitate, fauore etiam domni Arnulphi archidiaconi nostri, qui jn illis

tunc partibus vbi fabricanda erat ecclesia archidiaconatus sui gererat officium, vel cæterorum, vt premissum est, clericorum nostrorum, tale jn perpetuum obtineret priuilegium, vt sanctus Martinus ex ea heres fieret, et ab omni venditione et comparatione, a synodo vel circada, ab omni debito et parata absoluta esset. Qua de causa preceptum jstud fieri jussimus jn assertionem nostræ auctoritatis, atque liberalitatis, vt per illud servi Dominj [*al.* Dei] a nobis sibi concessa stabili firmitate possideant et deffendant, si forte cuiuspiam jmportunitas exegerit aduersantis, et hoc sit semper jllis jn monumentum, quantum beneficium a sancta carnotensi ecclesia [*al.* sede] sunt consecuti. Quod etiam ut inconcussum et jrrefragabile jn seculum perseueret jn capitulo dominæ nostræ virginis perpetuæ Mariæ coram canonicis nostris, quibus illud presantauimus, lectum, testimonio cunctorum approbatum et corroboratum est, quorum nonnulli jn assignationem subscribuntur veritatis. Ego quoque jpse jllis consentiens crucis jn eo sacræ manu propria exaraui effigiem, et ad supplementum firmitatis, precibus etiam, apud prædictos dominos nostros serenissimos reges nostros obtinui, vt regio sigillo, sicut est cernere, contra prauorum vexationes muniretur.

S. Agoberti episcopi +.
S. Hugonis decani.
S. Arnulphi archidiaconi.
S. Ingelranni cancellarii.
S. Hildegarii subdecani.
S. Sigonis archidiaconi.
S. Roberti subcantoris.
S. Adelardi archidiaconi.
S. Guillermi prepositi.
S. Guimberti capiciarii.

S. Ascelini brittonis.
S. Huberti stannei.
S. Gualterii blesentis.
S. Odonis filij Martini.
S. Aldrici prepositi sancti Carauni.
S. Fulberti nepotis Fulberti episcopi.
S. Raginaldi.

S. Guarini basini.
S. Osberti presbiteri.
S. Herberti presbiteri.
S. Herberti rufi.
S. Bernardi.
S. Leodegarii.
S. Rodulfi.
S. Gerogii filii Herbranni.
S. Iuonis grammatici.
S. Gausberti (1).

S. Fulcolini nepotis Joannis.
S. Aldrici [*al.* Alerici] clerici episcopi.
S. Gualterii presbiteri.
S. Giroaldi [*al.* Giroardi].
S. Vuidonis filii Gaulini.
S. Hilonis.
S. Gausberti jndocti.

(1) La disposition des noms des témoins par colonnes nous a été conservée par Gaignières, et par la copie des Archives de Blois. — La planche II reproduit le monogramme de Philippe, et la grille.

Signum [monogramme du roi Philippe — PHILIPPVS] Philippi gloriosissimi regis [avec paraphe].

(En marge, en face le monogramme, était le sceau royal. En dessous du monogramme, une grille composée circonscrite.)

Eustachius notarius ad vicem Balduini recognouit.

Datum [*al.* data] septimo calendas decembris, anno primo Philippi gloriosissimi regis. Actum apud Stampensi castrum [*al.* castro].

In Dei nomine feliciter. Amen. Indictione decima quarta.

« Et scellé en vieille cire d'vne figure d'vn Roy de france assis en son trosne. » (Copie des Archives de Loir-et-Cher.)

Gaignières, de son côté, ajoute les notes suivantes: « Scellé à plat sur le parchemin au bout des noms des témoins, a costé du monogramme du Roy, en cire brune rougeatre. — Il y a vne copie de ce mesme acte scellé du mesme sceau. »

## XXXVII

## CONCORDIA CUM CANONICIS SANCTI KARILEPHI DE SYLVA BLIMARTII (1)

Vers 1060.

Accord avec les chanoines de Saint-Calais, au sujet d'une dîme dans la forêt de Blémars, que réclamaient les religieux de MM. — Grèneterie.

Albertum abbatem maioris monasterii inter et canonicos S. Karilefi (nunc S. Saluatoris) in castro blesensi, a quibus decimam in aliqua parte syluæ Blimartii, in qua Tetbaldus spatio fere duarum leucarum dederat maiori monasterio, petebant monachi, idem Tetbaldus Odonis comitis filius Blesis fecit (concordiam), presentibus Adelaide, vxore ipsius Tetbaldi, Odone nepote eiusdem, Gilduino vicecomite, Bernardo de castro S. Aniani, etc., caret anno.

## XXXVIII

## « NOTITIA DE VIII ARPENNIS TERRE QUOS DEDIT GAUFREDUS DE CONEMO APUD VILLAM BERGEROLAM SANCTO MARTINO. — BLESIS (2) »

1060-1090

Geoffroy de Conam donne à MM. huit arpents de terre à Bergerioux (commune de la Chapelle-Vendômoise, Loir-et-Cher). — Grèneterie.

Notum sit fratribus nostris maioris scilicet monasterii monachis, quod Gauffredus de conemo dedit nobis apud uillam Bergerolam

(1) D. Ans. Le Michel, mss 1381, p. 201.

(2) Original aux Archives de Loir-et-Cher.

VIII arpennos terræ de qua censum damus ipsi denarios scilicet VIII. Vxor eius Aremburgis de cuius parte habebat illam terram, accepit a nobis XII denarios, et auctorizauit cum sorore sua Otgarde, que habuit inde IIII denarios. Testes donationis Gauffredi

Ansaldus presbiter de conemo.
Stephanus nepos eius.
Lambertus de rosdum.
Xristoforus de conemo.
Haimardus de conemo.
Ernaldus monachus.
Isembertus monachus.
Richardus clericus.
Richardus coqus.
Arnulfus frater eius.
Ernaldus famulus.

Concessionis feminarum.
Ansaldus presbiter de conemo.
Warnaldus filius Aiberti.
Ermenardus.
Haimardus de conemo.
Rotbertus armiger Gauffredi.
Rotbertus bouerius eius.
Hildebertus famulus.
Rotgerius famulus.
Ernaldus monachus.
Ricardus clericus.
Arnulfus frater eius.
Isembertus monachus.
Ricardus coquus.
Ernaldus famulus.

## XXXIX

### « NOTITIA DE TERRA UILLÆ BERGERULFI, QUAM DONAUIT ROTBERTUS DE UILLA IN OCULO. — BLESIS (1) »

1060-1090

Robert de Villeneuil donne à MM. toute sa terre de Bergerioux (commune de la Chapelle-Vendômoise), du consentement de tous les ayants-droit et du comte Thibault. Haimo se désiste de ses prétentions moyennant la somme de dix sols. Grèneterie.

Nouerit posteritas nostra Rotbertum de villa in oculo, pro redemptione sue suique patris ac matris anime, in territorio Blesis, apud villam quæ vocatur Bergerulfi, sancto Martino maioris monasterii terram omnem dedisse, quam ad vicecomitatum Blesis pertinentem hereditario pater suus possederat jure. Huic donationi Rotbertus filius suus voluntatis assensum præbuit, Hugo quoque et Hamo, qui de eo illam terram tenere videbantur, cum Berta sorore eorum, et marito ejus Rotberto filio Rorguelini. Sed licet, ut prædiximus, in hac donatione animæ tantum salus ab illis quæreretur ; tamen ut promptioribus animis res acta esset et in posterum firmius consis-

(1) Le commencement de cette charte jusqu'à *Postea* est publié dans le Cartul. dunois, n. CXXV, p. 117. — Le supplément se trouve dans l'original aux Archives de Blois, après le texte publié par M. Mabille. — Le mss latin 5441[1] f. 422 donne aussi le résumé de ce supplément.

teret, aliquid eis dare visum fuit domno abbati et fratribus, Rotberto videlicet guarnimentum quoddam sexaginta solidorum ; reliquis vero Hugoni et Hamoni, Berte quoque sorori eorum et marito ejus quinquaginta solidos nummorum. Dedit vero supradictus Rotbertus terram illam cum aquis et pratis, et omnibus ad eam pertinentibus, liberam et quietam ab omnibus omnino consuetudinibus, sicut pater suus prius et ipse postea possederat. Hoc donum Tetbaldus quoque comes, principalis huius terræ dominus, auctoritate sua firmauit, de cujus fevo illam terram tenere videbatur. Hujus rei testes hii :

Lisiardus filius Landrici
Gausfredus præpositus.
Guillelmus biturigensis
Rainaldus filius Hardradi.
Rainaldus mansellus.
Beroardus de calvomonte.
Hildebertus famulus.
Acfredus famulus.
Ernaldus monachus.
Gausfredus monachus.

Postea calumpniatus est nobis idem Haimo istam donationem et cum ab eo diu uexaremur tandem ad istum concordie uenimus finem. Dedimus ei decem solidos per manum Isenberti monachi et benefactum loci nostri, et auctorizauit nobis pro anima patris sui Hugonis et matris Hildeardis, uidentibus istis

Milo frater Girardi.
Guarinus de lenda.
Rainerius uicario.
Simon de sancto Victori.
Hubertus presbiter.
Rotgerius seruiens sancti Launomari.
Ricardus famulus noster.
Hubertus infirmarius.
Facta sunt hec apud montem Foleti.

## XL

## NOTICIA DE QUICTATIONE VICARIÆ SEU CONSUETUDINIS IN BOSCO BLIMARCIO, PER WICHERIUM DE CASTRO REGNALDI (1)

1061 et 1065

Wicher, seigneur de Chateauregnaud, dépossédé de son domaine après les guerres de Thibault et de Geoffroy Martel, et retiré à Blois, réclamait certains droits sur la forêt de Blémars. La cause avait été déjà jugée par Geoffroy. Thibault confirme la première sentence, mais pour l'indemniser des pertes subies à son service, il lui concède la moitié de ses droits sur le reste de la forêt (1061). Henri, fils de Thibault, confirme ce traité de son seing manuel (1065).

Nosse debebitis si qui eritis posteri nostri majoris scilicet hujus

(1) Gaignières, mss 5441[3] f. 34 (Bibl. nat.). — Cartulaire de Mesland, mais

habitatores monasterii sancti Martini, Wicherium filium Guicherii de castro Reginaldi, per guerram que fuit inter comites Thetbaldum atque Gaufredum, ab eiusdem castri possessione tunc adhuc extorrem blesique manentem, reclamasse vicariam seu consuetudinem in terra nostra de bosco blimarcio, de quo nobis idem. Thebaldus comes ante paucos annos duas leugatas, et ante plures duas quartas, paterque suus Odo quartas tres excertate jam terre antea donauerant.

Cum quo duarum illarum leugatarum, que posterius fuerant donate, extirpato jam magna ex parte bosco, terram cepissemus excollere, atque quamplurimum in ea nobis essent coloni, cepit et ille Wicherius quia esset eiusdem bosci auito jure secretarius, callumpniari et dicere quia eamdem consuetudinem habere deberet in excertata terra quam habuerat prius in bosco vestita. Qua de re placitatum est coram supradicto comite Thetbado, idque diffinitum, legali scilicet publicoque judicio, quod si nobilium quisquam boscum suum ad extirpandum daret terramque collendam, nichil ibi vltra juris suus haberet secretarius, nisi forte extirpatione penitus obmissa boscus temptaretur reseruari perpetuus. Id ipsum si jam judicium super eadem causa in plena sua curia andegauensi comes Gauffredus ante protulerat contra Reginaldum uidelicet quemdam qui tunc dono ipsius et castri suprafati possessor et suus in eodem bosco secretarius erat. Cumque post hec omnia, aliquanto tempore elapso, Wicherius ille dudum frustatam callumpniam in curia Thetbaldi comitis rursus emouisset, eique non solum aliquanti curialium, sed etiam comes ipse contra justiciam suumque ipsius intimatum superius iudicium fauere cep ssent, eumdem itidem comitem adiuimus, et quibus potuimus modis ei persuasimus, ut suam nobis elemosinam acquietare pocius studeret quam inquietari eam etiam iniuste permiteret. Quod et ipse sic debere fieri tandem recognouit rursus. Itaque super ipsa causa tota curie sue frequentia legale precepit placitum agitari. Ibi tunc testes habuimus legitimos, veraces videlicet ac nobiles viros Arnulphum de prouinis atque Bernardum de sancto Aniano [*al.* s^to Amando], qui probare lege omni fuere parati : ita definitum prolatumque fuisse jamdudum super hac questione judicium, vt neque a Wicherio de hac re querela moueri, neque a nobis de eadem re et questione responderi. Tunc ergo tam comes quam ceteri placiti iudices Wicherium illum quicquid omnino consuetudinis reclamabat in tota terra, que de illo nobis bosco jamdudum ab Odone comite siue a Thetbaldo fuerat donata, juxta quod pridem fuerat judicatum, ultra non repetendi, publice guerpire fecerunt. Dehinc etiam sepedictus comes, vt et elemosinam suam plenius nobis red-

incomplet, n° 2. f. 4, v°. — Extrait par D. Le Michel, *l. c.* p. 165. La *Gallia christiana* cite le dernier paragraphe de cette charte pour fixer l'année de la mort de l'abbé Albert.


COMITIS: ✠SIGILL: STEPHANI: ✠

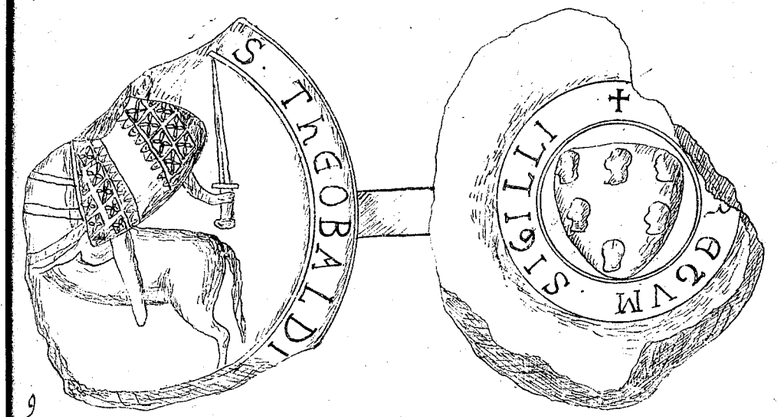
3


✠SIGILLVM: ROBALDI: COMITIS: BLESEN

5


✠ SIGILL: LVDOVICI COMITIS: BLESEN

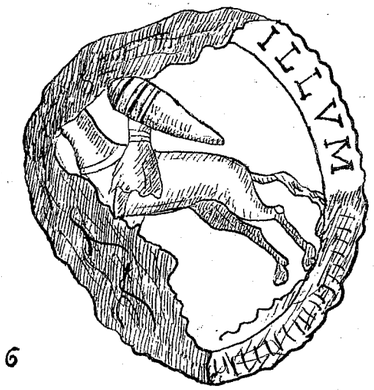
7


S: THGOBALDI
✠ SIGILLVM: ROBERTI

9


COMITIS: BLESENSIS ✠ SIGILLVM: THEOBALDI: COMITIS

4


SIGILLVM

6


✠ SIGILLVM: MARGARETE: COMITISSE: BLESENSIVM

8


S'HVGO: DNS: DE: GHS
S: IS: AT: DNI: DE: AVESN
TELLIONE: COMITIS: BIESE
✠ SIGILL: COMIT: BLESEN

10

deret et quietam, et Wicherio illi cuius utique pater et proprio propter comitem ipsum honore priuatus et in suo fuerat seruitio mortuus, nec pauperior remaneret aliunde prouideret mox de presenti donauit eidem habendam, scilicet quousque paternum recuperaret honorem, medietatem pasnatici et emendationis forisfactorum que sibi proueniebat, de reliqua parte bosci illius quam adhuc tenebat in dominium. Qua illa donatione suscepta non tam ea quæ reclamabat in exartata terra, verum etiam instante adhuc bosco nobis donato quamdiucumque ita persisteret, quicquid juris quasi secretarius haberet, coram uniuersa comitis curia gratanter et integre perpetuoque guerpiuit, vna cum hiis qui erant de eiusdem secretarie redibitione teuati ; hoc est Letberto bastardo patruo eiusdem Wicherii, Galterio paneparato, Garino filio Gradulfi. Hiis omnibus que diximus Thetbaldus comes Henricum filium suum annuere fecit, atque Odonem suum nichilominus ex fratre nepotem, fauente pariter Adelade ipsius uxore, atque Berta sorore sua britannie quondam et cynomannes [*al.* cynomagus] postmodum comitissa. Et ut hoc tantum quod actum est intemeratum obtineat mundo perseuerante vigorem cartam istam comes ipse primus, dehinc suprataxati filius videlicet et nepos ipsius crucis sacre..... in eadem effigiato quo nimirum aduersus omnem perpetuo maneat tuta calumpniam..... muniendam, testificationibus suis stipulatoribus tradiderunt subterscriptis.

S. Manassetis comitis.
S. Odonis camerarii.
S. Ingenulphi de prouinis.
S Gilduini vicecomitis blesensis.
S. Ebrardi vicecomitis carnotensis.
S. Fulcherii filii Niuelonis.
S. Fulcherii filii Girardi bodelli.
S Arnulphi de prouinis.
S. Bernardi de sancto Aniano.
S. Hugonis prepositi blesensis.
S. Letberti bastardi filii Reginaldi de castro.
S. Gualterii panisparati.
S. Odonis laudani.
S. Hilgodi cuneate.
S. Guarini filii Gradulphi.
S. Laudrici de francia.
S. Rolandi bucce.
S Ascelini prepositi de sancto Aniano.

— Signum Odonis + nepotis eius — Signum + Tetbaldi comitis
— Signum Heinrici + filii Tetbaldi comitis (1).

Actum castro Blesensi, anno ab incarnatione Domini M. LXI, regnante Philippo Francorum rege anno III, presidente nobis domno abbate Alberto, octidie kalendas julij.

Ille tantum Henricus Tetbaldi comitis filius, eo die vel tempore non affuit, et ipse tamen post annos tres atque dimidium, eo scilicet

(1) Ces trois signatures étaient en marge. Tout le reste de la charte ne se trouve point dans le Cart. de Mesland. — Le titre original était déjà détérioré au XVe siècle (après 1480), époque de la transcription du Cart. de Mesland, puisque ce dernier laisse en blanc les lacunes des parties adirées.

anno quo beatum sortitus est transitum supradictus domnus abbas Albertus, nobisque presidere jam cœperat domnus abba Bartholomeus, mense januario, VII kalendas februarii apud ipsum castrum Blesim, et suum carte huic prebuit auctoramentum, et sacre crucis, ut supra taxatum est, in eadem edidit signum, testibus quamplurimis, e quibus quos sufficere putauimus paucos subter annotauimus.

Tetbaldum comitem.
Gilduinum vicecomitem.
Gausf edum de caluomonte.
Sanzonem de firmitate.
Fulconem de villam intrasti
Girardum senescallum.
Girardum filium Herberti.
Hugonem de castello Teoderici.

Hugonem prepositum. .....
Hugonem filium Tetbaldi. ..... (Déchiré) .....

Heinricum nepotem Girardi. .....filium Judicalis...
Haimonem filium Oderici. ..... .....

## XLI

## NOTITIA VENDITIONIS RAHERII APUD ORCASAM (1)

### 1062 ET 1065

Rabier vend à Marmoutier ses prés situés sur les rives de la Cisse, sous Orchaise, pour 60 sous, avec l'assentiment de son épouse Bonnefemme, et de ses enfants.

Nosse debebitis — majoris hujus habitatores monasterii blesensem quendam militem nomine Raherium filiae Sigebodi, Odonis quondam comitis nutricij, maritum, vendidisse nobis sub regimine nunc agentibus domni abbatis Alberti, anno ab incarnatione Domini 1062, quicquid pratorum habebat super utramque ripam Siscie fluuii, subtus Orcasam, solidorum 60 precio. Acta et pacta sunt hec annuente Tetbaudo fratre uxoris Raherii, Tetbaudi quoque comitis auctoramento firmata, cujus id quod vendebatur beneficium erat. — Testibus istis :

Manasse comite de Montibus. Gilduino vicecomite blesensi. Dacfredo trussa buttem.

Tercio post ista anno regiminis abbatis nostri Bartholomej secundo auctorizauit venditionem istam vxor Raherij Bonafemina nomine cum infantibus suis Rainaldo, Berta, Lisabed, Adelicia.

(1) Copie en papier aux arch. dép. — Mss 5441² f. 105 latin de la Bibliothèque nationale.

## XLII

## NOTICIA DE QUITTATIONE BOSCI BLIMARTII PER RAINALDUM, CASTRI GUNTHERII ET CASTRI RAINALDI DOMINUM (1).

1063

Rainauld, seigneur de Château Gonthier et de Châteaurenault, rendu à la liberté par les Bretons, se désiste de toutes ses prétentions sur le bois de Blémars.

Alberto maioris monasterii abbate, ab incarnatione 1063, regni Philippi regis F. 5°, Rainaldus castri Guntherii et castri Rainaldi, in pago turonico dominus, tanquam secretarius bosci blimartii, in quo Odo comes et eius filius Teobaldus postea duas fere leucas dederant, varia jura pretendebat; quod cum monachi non acquiescerent eius petitionibus, impetebat eorum possessiones. Sed captus in bello a britannis, ad se rediit, et primo custodia egressus, datis obsidibus duobus filiis suis Rainaldo et Guicherio, venit cum vxore sua Lisabellis in capitulum MM., vbi publice dimisit omnes pretensiones suas, in dicto bosco, 5 cal. martii. Et iterum in curia, in presentia andegavensis comitis Gaufredi, quem fidejussorem dedit promissorum, 3 nonas aprilis, sabbato ante dominicam palmarum, vbi Robertus burgondio, Tetbaldus de Jarziaco, Guarinus de S. Quintino, etc. testes erant, et Adelelmus de Campiniaco, Milesendis eiusdem Rainaldi filia consentisse etiam dicitur tunc parvula. Adhuc quippe mos erat eius temporis vt pueri in cunis consentire vellent, ad pactorum firmitatem. Porro non hec sunt facta gratis, nam Rainaldo pro litro suo solvendo X libras et 100 solidos dati sunt a monachis. Similia fere narrantur de eodem in cartis de fonte merlandi, supra.

## XLIII

## « QUOD RAINALDUS ET ROTBERTUS DE SANCTO DIONISIO DIMISERUNT TAXAMENTUM DE ROSDONIO. — BLESIS. »

1063-1084

Rainaud et Robert de Saint-Denis garantissent à MM. l'église de Rhodon, Villeberfol.

Rainaldus et Robertus de sancto Dionisio habebant medietatem taxamenti de ecclesia uel terra de Rosduno, quod guerpiuerunt nobis apud monasterium nostrum in locutorio secretariorum, presente

(1) D. Ans. Le Michel, mss. 1381, p. 203, grèneterie.

domno abbate Bartholomeo (1), cum pluribus monachis et laicis istis : Ernaldo bruno, Haimerico barba, et de nostris Martino cellarario, Bernardo coquo, Landrico coquo, Vlgerio fratre Martini famulo domni Iuonis et Algerio secretario.

## XLIV

## « EXEMPLAR CYROGRAPHI INTER NOS ET NEUELONEM DE FRACTAUALLE, MOREIAS (2). »

1064-1119

Nivelon de Fréteval accorde aux moines de Saint-Martin plusieurs franchises droit d'hospitalité, deux bouchers, deux boulangers, la justice, la pêche, etc., à Franchеville, ou Morée.

## CIROGRAPHUM

Ne de rebus quas gerimus nostris quandoque nascatur impedimentum successoribus, utilitati nostre consulimus et eorum, cum quelibet agimus unde poterit oriri dissensio, ut ea sicut fiunt litteris consignemus, quatenus per earum noticiam rei gestæ veritas illis qui non adfuerunt sit cognita, si fuerit quandoque necessitas. His igitur uolumus adsignari litteris, quod miles quidam dictus Niuelon consilio et assensu filii sui VRSIONIS et Comitisse nomine sororis sue, causa dilectionis et concordie nobis monachis sancti Martini maioris monasterii concessit, ut quicumque apud francamuillam hospitari vellet, hospitaretur, propter hoc enim antea inter nos et illos habebatur discordia. Concessit etiam nobis, ut iam diximus, amoris causa, quatuor habere mercatores in eadem uilla, duos uidelicet pistores, duosque carnifices, qui cuncta que uictui hominum sunt necessaria uenderent et emerent, et nullam penitus inde consuetudinem redderent, nisi per alia loca suam deduxerint mercaturam. Quod si per alias uillas ad mercatum exierint, de rebus illis quas extra uillam illam emerint uel uendiderint, mercatorum iura persoluent. Eodem quoque modo concessit vnum sutorem et unum alutarium, [ id est coruesiarium ] et duos fabros, qui ut dictum est de mercatoribus nullam in illa uilla consuetudinem reddent ; sed si foris ad mercatum exirent, de rebus illis quas tunc emerent, uel uenderent, ut alii mercatores solitam consuetudinem redderent. Alii autem homines, nisi consuetudinarii mercatores extiterint, nullam omnino consuetudinem reddent. Donauit etiam ut si aliquis forte de nostris homi-

(1) D. Le Michel, l. c. p. 213, écrit « Alberto abbate » (1032-1063) ; nous suivons de préférence le titre en parchemin des archives de Loir-et-Cher.

(2) Titre en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, carton de Morée.

nibus alicui suorum aliquid forisfaceret, apud monacos inde clamorem facerent. Quod si ibi non possent per se pacificari, nichil uel nobis uel hominibus nostris forisfacerent, usque dum ipse NIVELON presens in curiam monachi adueniret, et secundum utrorumque iudicium ibi pax fieret. Concessit etiam nobis quicquid inter haïas eiusdem uille et aquam que dicitur Leivm, *in dominico suo tenebat*, et quicquid de feuis militum uel dono uel precio adquirere poterimus, ipsam etiam aquam, quicquid in ea habebat ad piscandvm, modis omnibus cum in illis quinque molendinis quos ibi habemus, quatuor in aqua, unum in stagnvm. [Concessit quoque nobis, ut quandocunque uellemus faceremus combros in omnibus aquis suis, in illis tamen locis in quibus nostra esset terra, iuxta quam fierent illi combri]. Hoc autem totum factum est apud Carnotvm in presentia Ale comitisse et Teobaldi filii eius, videntibus Hvgone Vicedomino, Hvgone de Creccio, Guillelmo de Beilismo, Hugone preposito sancte Marie, Guillelmo filio Ansoldi, Ingelrico maiore sancti Martini, Grandino.

Ex parte Niuelonis, Manerio de Mestenvn, Roberto stunulo, Ansoldo filio Godeschalli, Haimerico de Merlaio, Burgunnio fratre eius, Hvgone desrée, Gauterio crochart, Renberto de Freteuallo, Girardo de Vileriis, Salomone panetario, et ipso Gosberto monacho qui tunc apud eamdem villam m a n e b a t.

## XLV

### « NOTITIA DE CENSU MANSI CORBONIS, QUEM RAINALDUS DE CALUO MONTE REMISIT. — AURELIANIS (1). »

Vers 1067

« Donation faite par Renaud de Chaumont, du droit de cens qu'il exigeait de MM. sur la terre de Corbon » avec garantie de pareil désistement de la part du chevalier Hugues de Beaugency. — Grèneterie.

Nosse debebitis si qui eritis posteri nostri maioris scilicet huius habitatores monasterii sancti Martini, quemdam Rainaldum Caluimontis castri uicarium (2) cum sua uxore uocabulo Hildeburge, donasse sancto Martino et nobis censum de terra mansi Corbonis, quantum sibi debitum quot annis eidem persoluebamus, hoc est ex dimidio totius terre illius duos scilicet solidos atque dimidium, ut quantum attinet ad medietatem, eandem deinceps terram et propriam obtineamus et liberam. Et hoc insuper spopondisse, ut ad-

(1) Original aux archives de Blois.
(2) Cf. cart. Dunois. XXI, 1067.

quietaret nobis Rainaldus ipse censum eumdem ab Hugone quodam milite balgenciacensi, qui illum asserebat sibi deberi. Fecerunt hec pro redemptione animarum suarum parentumque suorum filiorum quoque ac filiarum, patris uidelicet Rainaldi nomine Gualterii, et matris Ingelberge, patris item uxoris eius, que et ipsa Hildeburgis uocabatur nomine, tandem Galterii et Hailuise matris et Gauterii fratris. Nomina perinde filiorum eorumdem ac filiarum qui etiam donum ipsorum auctorizauerunt ista sunt : Hato, Herueus, Odo, Hugo, Petrus, Godefredus, Milesindis, Florentia. Acta sunt hec in capitulo nostro, quando uterque pro hoc societatem beneficii nostri accepit Testibus istis, hoc etiam testificantibus quod præter societatem XX^ti^ a nobis solidos Rainaldus accepit.

De hominibus Rainaldi :
Burchardo
Rainerio
Durando
Tetbaldo
De nostris :
Durando risello
Rainaldo pistore
Tetbaldo maiore
Rainaldo fratre Michaelis rufi
Otberto filio Heruei
Letardo carpentario
Ingranno fratre Ansegisi
Rainaldo clerico.

Guarino clerico de semita
Rainaldo Morino cellarario
Beringerio fratre
Xristiani canonici
sancti Martini.

## XLVI

## « CONCORDIA CUM NIUELLO DE CALUMNIA QUAM FACIEBAT NOBIS IN TERRA DE STUNO ET IN MOLENDINIS DE FONTE MERLANDI. — BLESIS. » (1)

*1069-1080*

« Notice comme Nivel fils de Foucher a remis à l'abbaye de MM. toutes ses prétentions dans la terre de Stuno (?) et sur les moulins de Fontaine Mesland, du temps de Gobert, moyennant 6 livres, monnoye de Chartres, du consentement de Comtesse, son épouse, et de son fils Vrson, qui reçut 12 sols, et d'Amelin, son frère, qui reçut 10 sols. » — Invent. des titres de Mesland de 1771.

Niuellus filius Fulcherri ponebat nobis calumniam in terra de Stuno, et in molendinis de Fonte Merlandi, de quibus ad hanc concordiam cum eo uenimus per manum domni Gausberti, qui tunc erat prepositus de Cammarcio et domni Teudonis caput de ferro,

(1) Arch. dép. original en parchemin.

scilicet quod nos ei dedimus VI libras carnotensium denariorum, et ipse quicquid calumniabatur in rebus supradictis, Deo et beato Martino maioris monasterii, et nobis monachis eius, solutum et quitum dimisit concedente uxore sua Comitissa nomine, et filio suo Vrsione, qui pro hac re XII denarios habuit, et Haimelino fratre suo, qui et ipse X solidos habuit pro eadem concessione. Cuius rei testes sunt isti, qui presentes fuerunt. Ex parte Niuelli : Hugo uicecomes de Castello Duni, Girardus de Monte foleti, Gauffredus legis doctor, Odo borellus, Gauffredus filius Rotrodi bastardi, Ansoldus franciscus, Gaufredus maior et plures alii. Ex parte nostra : Engelricus cellararius de Camarcio, Effredus, Durandus filius Rainfredi, Bernardus de Carcaboi, Lambertus et frater eius Frogerius bucar, Guarnerius tannarius, Girorius tannarius.

## XLVII

## DE CONFIRMATIONE TERRE DE ROSDONIO (1)

### Vers 1070

Confirmation de la terre de Rhodon, par Raoul, fils d'Hamelin de Beaugency.

Bartholomeo abbate, confirmata est terra de Rosdonio, opere Radulfi filii Hamelini de Balgenciaco, testibus : Roberto burgundione, Anselmo de Bellomonte, Landrico malæ herbae, Herueo de sancto Medardo. Actum super terraria ante Montem foletum, caret anno, circa 1070.

## XLVIII

## NOTITIA DE CALUMNIA FULCODII DE AMBAZIO (2)

### 1071

Foulques d'Amboise affranchit l'église de Montreuil, moyennant 60 sous blésois pour lui, et 6 deniers pour ses enfants. — Mesland.

Fulcodius de Ambazio calumniatus est nobis aliquandiu ecclesiam de Monasteriolo (3) dicens quod de feuo suo esset, tandem fecimus cum eo huius modi concordiam : dedimus ei scilicet LX solidos blesensium denariorum et vnum modium frumenti, et ita ille dimisit illam calumniam, et clamauit nobis predictam ecclesiam solu-

(1) D. Le Michel. mss. 1381, p. 202.
(2) Cartul. de Mesland, n° 19.
(3) L'église de Montreuil, Indre-et-Loire.

tam et quietam, annuante vxore sua et filis sui Berengerio et Lisiardo, qui habuerunt pro hoc vnus quisque VI denarios. Faicta sunt illa in uiridario eius, quod est retro domum eius, per manum Odonis prioris et Fulberti monachi, anno domni abbatis Bartholomei VIIIuo (1). Huius rei testes : Rogerius de Pomareto homo eius, Lisiardus Caluus, Gumbertus de Fonte merlandi, Johannes iuuenis.

## XLIX

## NOTITIA DE QUICTATIONE FONTIS MERLANDI AB OMNI EXACTIONE PER COMITEM TETBALDUM CONCESSA (2).

1072-1086

Le comte Thibaud ordonne à ses officiers de n'imposer aucune coutume injuste aux habitants de Mesland, et force Ascelin de leur rendre 4 livres qu'il avait exigées pour la commandise.

Cum quadam vice moraretur comes Thetbaldus apud castrum Blesis adiit eum dominus Petrus prior, et alii de monachis nostris, et fecerunt clamorem ad ipsum de ministerialibus suis qui immittebant malas consuetudines in terram nostram de Fonte merlandi; transierant plurimi villam de terra sancti Martini de Castro nouo (3) ad terram nostram vt ibi hospitarentur, et cogebant eos ministeriales comitis reddere sibi commandisiam. Quam cum primo nollent reddere villani, destrinxit inde eos vnus de predictis ministerialibus Ascelinus nomine, et pro hoc abstulit eis IIIIor libras denariorum in emandacione. De quo cum fecissent monachi nostri clamorem ad comitem, jussit comes vocari ad se Hugonem prepositum, et Ascelinum auctores predicte emendacionis, et precepit eis vt nullam amplius injustam consuetudinem inferrent villanis, qui hospitarentur in terram sancti Martini. Hoc etiam ex precepto suo judicans vt quicumque terram sancti Martini incolere vellent, securi et liberi ab omni exactione viuerent, sicut et reliqui naturales villam eiusdem sancti. Et jubente eo guadiauit Ascelinus domno Petro priori illas quatuor libras emendationis, quas tulerat prefatis villanis. Testes qui affuerunt : Warinus comes de Rosniaco , Girardus senescalcus comitis, Rainaldus camberlancius comitis, Herbertus brito, Warinus filius Gradulphi, Guaufredus decanus sancti Martini (4).

(1) M. Dupré a lu par erreur *Alberti*, dans son analyse du Cartulaire de Mes-Mesland.

(2) Cartul. de Mesland, n. 3. — D. Ans. Le Michel, mss. 1381, p. 163, sous la date de 1059.

(3) Châteauneuf, qui faisait partie de la ville de Tours était encore connu sous le nom de *Martinopolis*.

(4) Ce dignitaire demeura en exercice de 1072 a 1086 d'après le Gallia Christ. XIII, col. 174.

## L

## NOTITIA DE THELONEO PORTUS BLESENSIS (1)

1072-1086.

Adèle, épouse du comte Thibaud, confirme le privilège de la reine Berthe, et affranchit les bateaux des religieux du droit de péage dans le port de Blois.

Eodem die (2) fecerunt clamorem monachi nostri ad comitissam Adelaidem (3) vxorem comitis Thebaldi de certo theloneario suo, qui capiebat theloneum de nauigio nostro, quociens oportebat illud transire per portum blesensem, quod antea nulli reddere soliti eramus. Jure enim perpetuo Bertha regina, ad quam olim maxime pertinebat portus blesensis, perdonauit sancto Martino et nobis omne theloneum omnium rerum quecumque in nostros usus per aquam aduceremus, sicut testantur littere nostre, quas de hoc habemus, quas ipsa manu propria firmauit signo sancte crucis, et ad confirmandum eas tradidit seniori suo comiti Odoni seni, et duobus filiis suis comiti Thetbaldo et comiti Odoni juveni (4). Quod postquam audiuit comitissa contristata est valde pro ministeriali suo, qui iniuste, ipsa ecciam nesciente, acceperat theloneum a nobis. Unde precepit ei illico vt scilicet quod jam inde habuerat totum ex integro redderet et vlterius aufferre aliquid de nauigio nostro non presumeret. Hoc viderunt et audierunt

*Hugo prepositus*
Ascelinus
Giraldus famulus noster.

## LI

## « DE AUCTORAMENTO HUGONIS DE MOLINO LENDE DE LAVARDINO » (5)

1075-1085

Ulric Mauclerc avait donné à saint Martin la moitié du moulin de Landes, mais Hugues, prévôt de Vendôme, en exigea le rachat et l'indemnité pour lui et ses frères.

Successorum nostrorum notitiæ monachorum scilicet sancti Martini maioris monasterii insinuare curamus, quemdam uirum

(1) Cart. de Mesland, n 4. — D. Ans. Le Michel l. c., p. 163, la place vers 1059. — Hist. de Marm. I, page 305.

(2) Cette charte, suivant la précédente dans le Cartul. de Mesland, nous sommes autorisés par ces paroles à lui donner la même date.

(3) Alix de Crépy ou de Valois.

(4) Voir plus haut la charte V.

(5) On lit encore au dos de la charte : « De media parte cujusdam molendini apud Landam. — Acquest et indemnité de la moitié du moulin de Nioches, pour le prieuré de Lavardin ». — Archiv. départ.

Ulricum nomine, cognomine malum clericum, donasse eidem sancto confessori et eius monachis medietatem molendini in uilla que dicitur Lenda unumque arpentum prati. Que multis annis quiete habuimus ; quamdiu uidelicet iam dictus donator aduixit. Eo uero defuncto, mox Hugo prepositus castelli Uindocini calumniauit nobis supradictam molendini medietatem, inuadens ipsum auferensque exinde ferrum. Interrogatus cur hoc faceret, respondit illum uirum, id est Ulricum, a patre suo Archembaldo libertate donatum, et pro hoc beneficio omnia que emendo acquisierat de eodem suo domino tenuisse, ac si de eius feuo ea haberet. Quia ergo medietas illa molendini hac ratione de eius beneficio erat, dicebat non nos posse hanc sine patris sui uel suo, qui eius heres erat, assensu recte habere. Nos autem nec litteras habentes quibus probaremus patrem eius vel ipsum auctorasse donum quod Ulricus nobis dederat, nec testes idoneos inde inuenientes, coacti sumus pretio redimere ab eo sepedictam donacionem. Dantur itaque ipsi Hugoni a domno Hugone priore tunc lauarzinensis celle, propter hoc auctoramentum L solidi. Fratri eius Gauffredo ut ipse quoque huic rei assentiret II solidi, alteri fratri eorum cui nomen erat Guillelmus, quique tunc noluit hoc auctorare quando fratres eius, dati sunt postea quinque solidi, ut hoc ipse quoque assensu suo firmaret. Quod et fecit presente fratre suo Hugone et comite Burchardo, sed et Landrico homine sancti Martini.

Testium qui huic placito et auctoramento affuerunt nomina subter ascripta tenentur. Hugo prepositus, Gauffredus frater eius, Burchardus comes, Hugo caluus, Geruasius filius Lancelini, Nihardus rufus, Arnulfus frater eius, Arnulfus de spelteriis, Drogo filius Fulberti, Rotbertus de Carco, Hugo prepositus, Guarinus grossus, Ludouicus de loches, Hulbertus de loches, Gauffredus filius Tedonis, Hilgodus filius David uicarii, Alcuinus coquus, Hugo monachus, Rotbertus monachus, Gauffredus prepositus noster.

## LII

### « DE TERRA DE BURIACO QUAM VENDIDIT ET ECCLESIA QUAM DONAUIT GERVASIUS. — BLESIS » (1).

1080

Gervais, chevalier, donne à MM. la terre de Bury avec son église, du consentement des seigneurs Hugues Capel, vicomte de Châteaudun, et de son frère Geoffroy. Ceux-ci concèdent de plus l'église de Rhodon.

(1) Original en parchemin aux Archives départementales de Loir-et-Cher. — Le Cartulaire dunois a publié le résumé de cette charte (n° CXL, p. 130), sous ce titre : *Venditio Gervasii filii Lancelini*, extrait du mss. latin 5441[1], f. 417.

Nouerint omnes nosse uolentes uel potius opus habentes, uidelicet nostri presentes et posteri, Geruasium militem filium Lancelini partim uendidisse, partim donasse sancto Martino et nobis sui maioris monasterii monachis pro redemptione anime sue suorumque antecessorum et uxoris ac liberorum terram quamdam, in blesensi pago sitam Buriacum nuncupatam, et in ea consistentem ecclesiolam (1) cum rebus que pertinent ad eam, terram scilicet cultam et incultam, atque pratis, seruis quoque et ancillis, cum tota decima, oblatione ac sepultura et censu qui tunc XVI solidorum erat. Postremo cum omnibus ad eam omnino pertinentibus, annuente conjuge sua Osebia, et filiis Lancelino, Guillelmo, Rodulfo, Bernerio, Gilduino, Matheo, acceptis a fratre nostro Hugone preposito oboedientie de Cambone denariorum solidis quingentis, et auri tribus unciis atque dimidia Testibus istis : Ascelino chotardo, Herberto barba, Odone armigero, Guillelmo filio Archenbaudi prepositi, Tegerio, Odone deo ablato, Haimone preposito, Matheo filio Girogii, Archengerio, Hugone filio Ascelini, Bernardo filio Fulberti, Teodemaro, Herueo nepote Geruasii, Rodulfo et Erfredo atque Algerio presbiteris. Ipso Hugone monacho qui hanc emptionem fecit, Durando caluo famulo eius, Gausmaro homine sancti Martini, Bernardo fratre eius, Giraldo famulo, Benedicto, Andrea.

Hugo quoque cognomento capellus uicecomes de Castro duno, de cuius erat terra illa et ecclesia beneficio, LX a supradicto Hugone nostro monacho solidis acceptis uenditionem donationemque Geruasii, hoc est, et terram pro qua supratаxatum precium acceperat, et ecclesiam quam in elemosinam donauerat liberrime nobis concessit, suoque auctoramento firmauit, atque in cartula inde mox conscripta signum crucis uterque, et ipse scilicet et Geruasius effigiauit, testesque adfuerunt subter ascripti, Herbertus barba, Guillelmus Frodonis filius, Arnulfus de Espalteria, Ingelbaldus de Cornicula, Ascelinus de Tesleio, Gauterius foragerius, Odo frater eius, Girardus filius Drogonis, Stephanus filius Sigeranni.

Matri Geruasii concessum est ut quamdiu uixerit habeat medietatem ex omnibus rebus illis, et annis singulis frumenti modium integrum, segaleque dimidium, modium item uini, et baconem dimidium, duo quoque leguminis sextaria et necessaria uestimenta.

Post paucum tempus frater supradicti uicecomitis Hugonis, Gaufredus ab eodem rogatus, monente Iuone fratre nostro uille Berfodii preposito, illa ipsa uendita uel donata suo nobis concessit auctora-

(1) Bury entre Chambon et Saint-Secondin. — On remarque aux pieds du château une antique maison avec contreforts, dans le pignon de laquelle est une fenêtre romane à quatre baies, ornées d'une frise à dents de scie, du XIIe siècle. De plus, au milieu du village, se trouvait, jusqu'à ces dernières années, une chapelle consacrée à la Vierge.

mento atque tunc ambo pariter ipsi duo fratres concesserunt nichilominus nobis ecclesiam de Rosdone cum terra et omnibus quæ donata fuerant in eodem loco, testibus istis: Gauterio oculo canis, Ansaldo de Mungerii uilla, item Fucodio filio Frotmundi et fratre Hilgodi nostrorum monacorum.

Post ista Suppicius de Caluo monte super his nobis calumniam intulit, sed tandem acceptis a supradicto fratre nostro Hugone L solidis, calumniam illam integre perpetuoque guerpiuit, una cum coniuge sua nomine Dionisia, presente Hugone monacho et Suppicio monacho, et Gurbando presbitero capellano matris Geruasii, et Gausberto preposito Calui montis, et Andrea famulo monachorum, et ipsa Geruasii matre nomine Beatrice.

Acta sunt hec anno ab incarnatione domini M. Lxxx, presidente nobis domno abbate Bartholomeo anno xvii.

Post aliquot menses Roscelina quoque filia Geruasii, duobus solidis acceptis, donationem uenditionemque paternam concedendo firmauit testibus istis: Roberto expiardo, Bernardo nepote Geruasii, Herueo scutario ipsius, Rainerio cellerario ipsius. De nostris, Hugone et Benedicto monachis, Andrea famulo, Gaufredo pellitario.

## LIII

## NOTITIA DE DONATIONE BOSCI DE CALVOMONTE (1)

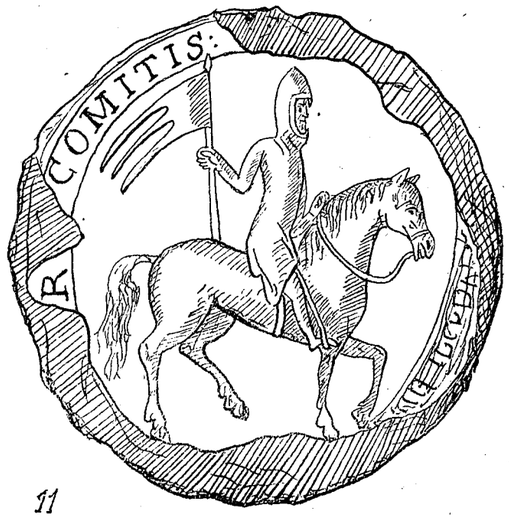
### 1081

Sulpice de Chaumont confirme le don de Maurice Eschirpellus, d'une partie du bois de Chaumont.

Nouerint omnes quod Sulpicius de Calvomonte donauerit S. Martino et nobis majoris monasterii monachis partem bosci sui Caluomonti proximi, quam de illo tenuerat miles quidam nomine Mauricius cognomento Eschirpellus. Hoc ipsum Sulpicius donauit, anno 1081, presidente nobis domno abbate Bartholomeo. Testes Gausbertus prepositus, Gaufredus filiaster Guarini de fontaniliis, Hugo de Firmitate.

De donatione Mauritij Eschirpelli, quam etiam Mauritius filius ejus auctorizauit: Fulcradus de Ruilliaco. Gaufridus Ludouici de Rupibus.

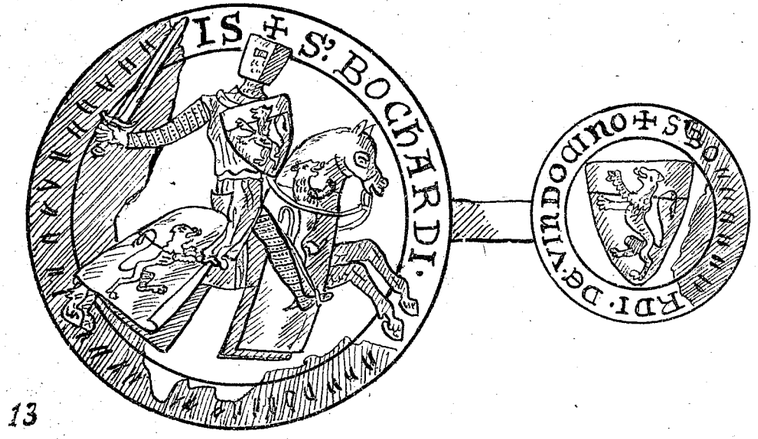
(1) MSS. latin 5441[4] de la Bibliothèque nationale, f. 45.— Cart. Dunois, n° 142.



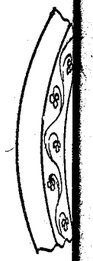

11



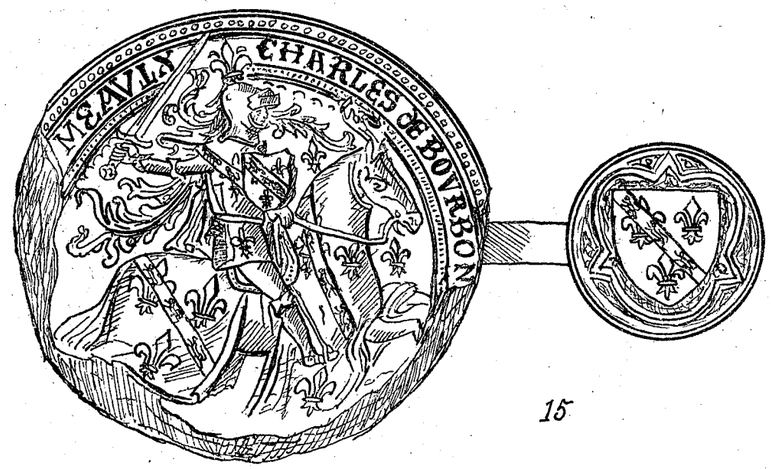

12



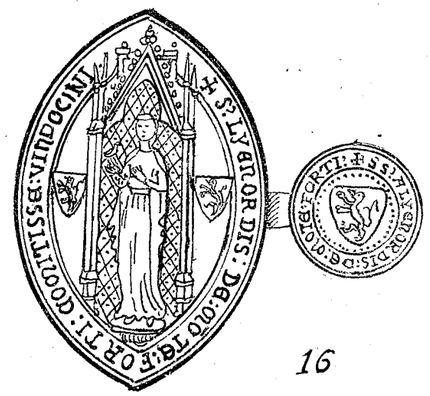

13



14




15




16




17




18



19



20

## LIV

## « CARTA DE DONO MAURITII FILII MAURITII. BLESIS. » (1)

Après 1081

Maurice confirme le don fait par son père, d'un bois dans le territoire de Chaumont, afin de participer aux prières des religieux. — Mesland.

Manifestum sit tam presentibus quam futuris, quod quidam uir, nomine Mauritius, quondam dedit beato Martino maioris monasterii, et monachis suis, unum boscum in territorio de Calmonte. Post-quam donationem, transacto spatio multi temporis, filius eius simili nomine appellatus Mauricius (2), gracia Dei et amore beati Martini tactus, uenit in capitulum supradicti sancti, et recepto benefacto orationum fratrum, auctorizauit donum quod pater suus iam diu fecerat de illo bosco, quem supra diximus. Insuper et ipse idem eumdem boscum, in eodem capitulo, donauit beato Martino et monachis suis, quod donum postea posuit supra altare eiusdem sancti, uidentibus testibus istis: Hugone de Salmonsa, Friderico Gifardo, Fulcrado de Ruleiaco. De nostris, Huberto cellerario, Arnulfo clerico, Oberto filio eius, Gualterio camalardo, Martino filio Oberti.

## LV

## DONATIO LIGNI CALVIMONTIS ET AQUAE FONTISCARI (3)

1083 ( ? - 1032-1037)

Le comte Eudes donne à Marmoutier le droit de prendre le bois mort et vif dans sa forêt de Chaumont, la pêche de Foncher, etc., à la prière de sa femme Ermengarde et de ses enfants.

Scimus et verum est quod sicut aqua extinguit ignem, ita elemosyna extinguit peccatum non solum mortuorum sed etiam

(1) Original aux Archives de Blois. — Copie dans le Cartulaire de Mesland n° 15, fol. 9.

(2) Fils de Maurice Eschirpellus. — Voir la charte précédente.

(3) Dom Housseau, III, n° 845, extrait des archives de MM. titre de Foncher avec les notes suivantes :

« A cette charte pend un sceau qui représente le comte Eudes à cheval, tenant une épée. Il n'y a point de contre-sceau. — Cette date de 1083 ne s'accorde point avec l'histoire d'Eudes II, comte de Blois, de Tours etc. ; car il périt dans une bataille dès l'an 1037, ce qui fait une difficulté ; la charte porte avec elle des marques d'authenticité. — Cet Eudes qui prenoit la qualité de comte, on ne sait

viventium. Igitur qui in presenti rerum secularium facultates acceperunt, largiantur ex ipsis pauperibus, ut exinde peccatorum suorum veniam et vitam consequi mereantur sempiternam. Quod ego Odo comes mecum reputans fratibus qui in majori monasterio Deo sanctoque Martino deserviunt aliqua dare disposui, de hiis quae ab omnium largitore licet immeritus dispensanda potius quam retinenda disponente ejus clementia suscepi. Dono igitur, fratribus illis qui in turonensi coenobio, quod majus monasterium dicitur, Christo pro posse sub Alberto abbate famulantur, siccum et viride lignum, quantum eis necessarium fuerit, in foresta mea Calvimontis ; dono etiam eis aquam Fontis-cari cum omni piscaria et bosco et pratis ab omni contradictione vel exactione sive consuetudine liberam et quietam, excepto quodam vivario meo quod mihi retineo non longe ab illa aqua sito. Haec omnia illis concedo per deprecationem uxoris meae Ermengardis assensuque filiorum meorum Theobaldi et Stephani. Hoc donum sigilli mei munimine roboravi. Actum anno gratiae millesimo octogesimo III°.

## LVI

## PLUSIEURS DONATIONS A MARMOUTIER

1084-1100

« Notice de plusieurs donations faites par différends particuliers à Dieu, à Saint-Martin et à l'abbé Bernard, abbé de Marmoutier, qui vivoit vers l'an 1084, sans spécification des droits et héritages donnés, mais qui paraissent situés dans la paroisse de Meslan. »

(Invent. des titres de Mesland de 1771).

## LVII

## DONATIO TERRAE DE SEPTEM PUTEIS APUD ROSDONIUM (1)

1084-1100

Haimery de Poitiers donne à MM. la terre des sept puits à Rhodon.

Haymericus pictavensis, de consensu domini sui Thomae Castri Rainaldi domini, Bernardo maioris monasterii abbati dedit, per

pourquoi, étoit l'un des quatre fils de Thibaud III, comte de Blois, et par conséquent petit fils d'Eudes II, comte de Blois... »

La date est certainement fautive. C'est bien Eudes II, comte de Blois (996-1037) dont la seconde femme Ermengarde, et les fils Thibaud et Etienne, apparaissent dans cette charte. Enfin le nom l'abbé Aibert (1032-1064), nous indique la date approximative, entre 1032 et 1037. Par rang d'ordre, cette charte aurait du venir au n° VIII. Nous reproduisons le sceau d'Eudes d'après Gaignières (Cf. Planche II, n° 1).

(1) D. Ansel. Lemichel, l. c. p. 225, titres du prieuré de Morée.

traditionem baculi in manu abbatis, in loquutorio secretariorum, quem deinde super altare dominicum s. Martini tulit, terram de septem puteis apud Rosdonium. Paganus filius prefati Thomae confirmavit. Nominantur testes : Guicherius et filius eius Rainaldus de castello-Rainaldi (sed etiam alibi notati sunt sub hac appellatione, etsi ea cognomina a loco habitationis verear desumpta, potiusquam a sanguine dominorum castri de cuius forte prosapia non erant).

## LVIII

## « NOTITIA DE MOLENDINO LENDAE DE LAUARDINO (1) »

Après 1084.

Ascelin donne à MM. la moitié du moulin de Landes, avec franchise accordée par tous les autres suzerains féodaux et en particulier par Thomas de Genista.

Notum fiat omnibus successoribus nostris quod Ascelinus uicarius uendidit monachis sancti Martini maioris monasterii dimidium molendinum in aqua Lenda uocata ; et accepit inde tres libras denariorum et decem solidos. Rainburgis nomine hoc annuit et Adeladis soror eius necnon et Guilelmus filius Ascelini, et Guicherius et Fulco fratres ipsius Guilelmi, quin etiam Odolina soror eorum. Vnde dati sunt duodecim denarii inter sororem uxoris Ascelini et filios eius ; ea conuenientia ut si post mortem patris eorum, calumnia (2) insurrexerit, ipsi adquietent molendinum ab omni calumnia. Preterea Odo landanus auctorizauit et accepit uenditiones, et census reditur ei unoquoque anno, scilicet uiginti denarii in festiuitate sancti Iohannis de decollationne. Uxor etiam Odonis nomine Beliardis firmauit hoc ipsum, et filiae eius Hildeburgis et Ermesendis. Et ob hoc acceperunt societatem beneficii maioris monasterii, et duodecim denarii dati sunt inter duas supradictas sorores. Huius rei fideiussores sunt Odo langobardus, Guarinus brito, Rogerius nepos Bernardi bloii, Beringerius fideiussor. Testes uero isti sunt : Guarinus monachus, Odo monacus, Guarinus clericus. Ulricus raslus, Beroardus de castello, Landricus mercator, Aillenardus, Ascelinus guarda inpatna, Letbertus, Otbertus decanus sancti Sollemnis, Mainnardus de Lenda, Rosbertus sapiens, Ulricus molnerius, Vlricus seruiens, Giraldus maior de Lenda, Guilbertus clericus, Guasfredus cellararius de familia sancti Martini, Rainardus frater eius, Dodo famulus, Giraldus famu-

(1) Titre en parchemin. Au dos, outre le titre, on lit encore : « Acquet d'un moulin sur la rivière de Landes.

(2) La charte porte les mots suivants rayés par un trait : in eiusdem conuenientia. »

lus. Post hec extitit quidam miles Thomas de Genista nomine, qui molendinum predictum nobis calumniabat. Quadere domnus Radulfus, qui tunc temporis post domnum Hilgodum istius cenobii prior consistebat, nec non et ceteri fratres uolentes supradictum molendinum ab omni exactione reddere immunem, perrexerunt ad eumdem equitem, precantes ut sue querele iustitiam eis consentiret, secundum quod a probis iudicibus roboraretur in curia domini Wicherii. Quo annuente, ierunt ad predestinatum locum, in quo plures considerantes, qui illuc aderant, predicti militis calumniam, et nostre possessionis equitatem decreuerunt omnino nostri iuris esse, illique nullam iniuriam fecisse ; qui confutatus a predictis iudicibus, quamuis inuitus tandem concessit. Nos uero ob pacis custodiam dedimus ei dimidium modium auene. Qui cum gratia accipiens promisit coram omnibus qui ibi aderant non amplius supra hac re querimoniam facere, omnibusque suis subiectis hoc annuere faceret. Deinde Issenbertus et Hilgodus nostri monachi ambulauerunt cum prefato milite ad eius domum, concesseruntque, ipso rogante, Heldiardis uxor eius, atque filius eius Rainadus paganus. Huius concordie testes sunt hi quorum nomina subscribuntur : Wicherius et filius eius Wicherius, Hademarus de Molendinis, Guausfredus madronus, Guasfredus de Monteleonis, Eonus, Guilelmus goinchardus, Rainaldus lagobardus, Hugo bocellus, Lettardus, Gvillelmus uiator, Hugo planus, Martinus de Uindocino, Pugelardus famulus, Girardus famulus de Senterio, Issembertus monacus, Girbertus monacus, Odo monacus, Radulfus prior, Hilgodus monacus, Guarinus filius Tehelini.

## LIX

## NOTITIA DE RECLAMATIONE ARNULFI ARCHIEPISCOPI TURONENSIS IN BOSCO BLIMARTIO. (1)

Après 1087

« Notice d'un débat entre Arnoul, archevêque de Tours, et Albert, abbé de MM., au sujet de la forêt de Blémard et des droits sur l'église de Monteaux. » — Invent. des titres de Mesland.

Nosse debetitis posteri nostri majoris huius habitatores monasterii Arnulfum Turonensem quondam archiepiscopum, reclamare voluisse ad jus ecclesie sue de Monasteriolo decimas — ex dilatationibus exartate terre (exampla exartorum appellant), quasque in bosco Blimartio 1° sibimetipsi comes Odo fieri jussit, postea s. Martino donauit, et nobis — agitatum fuisse judicium quando predictus Odo comes,

(1) MSS 5441 [3], fol. 41. latin de la Bibliot. nat.

comesque Fulco, apud villam quam nuncupant Viduam, placitandi inter se causa publicum fecere conventum, ibique postulante Odone comite, judicasse comitem Fulconem atque uniuersam assensisse nobilitatem, reclamationem episcopi nequaquam esse probabilem — Arnulfi archiepiscopi sublata calumpnia. — Post eius obitum (1) heredes ipsius, hoc est Teduinus de sancto Briccione atque Rotbertus frater illius, eamdem renovare temptarunt, sed facto rursus placito in curia Tetbaldi, coram ipso anteriorum comitum judicium judicatum est nullatenus infirmandum. — Parati subeundis legibus Bernardus de sancto Aniano atque Rotbertus blesensis quondam prepositus, testibus istis : Odone Camerario, Guidone de Castellonio, Milone de Nucariis, Sanzone de Firmitate, Sulpicio fratre ejus, Arnulfo de Prouinis, Huberto preposito de Firmitate, Gualterio pane parato, Odone landano, Hilgodo fratre ejus, Drogone de Rupibus, Amelino ternerio, Rainaldo didone, Otberto decano S. Solemnis, Rodulfo de Chilziaco, Rotberto expiardo, Rotberto lancelini, Ebroino bacone, Petro insano, Mainardo de Calvomonte, Ermando portario.

## LX

## « NOTITIA CONVENIENTIAE CUM HARDUINO DE CALVOMONTE, DE BLIMARTIO. BLESIS (2). »

Avant 1088

« Accord avec Hardouin de Chaumont au sujet des dîmes et autres droits et redevances à percevoir sur les habitants de la forêt de Blémars. »

Notum sit omnibus sanctæ Dei Æcclesiæ fidelibus, precipueque nostris successoribus, quod cum Harduino de Calmonte talem concordiam fecimus, in curia comitis Tetbaldi, judicante Radulfo comite de Monte desiderii, et Drocone de Hano, Herueoque vicecomite de Bleso. Guadiatum nobis habebat cum legibus, quicquid ipse suique homines abstulerant de decimis examplarum Blidmartii, sepulturaque hominum in plaxiciis habitantium ; cumque terminus affuit in quo tota hæc guadiatio persolvi debuit, consilio Hervei vicecomitis et Gauzelini de Bleso, et Vulgrini prepositi, omne catallum, et leges forsfactorum perdonavimus ei pro sex denariis, qui semper sint in

(1) Mort en 1087.

(2) MSS. de Salmon, III, n° 764. Bibliothèque de Tours, avec les notes suivantes. — Le titre écrit au dos était mélangé de cursives et de capitales.
— Dans les archives de Marmoutier, le document était ainsi classé : Neufville, layette 16, liasse 4, charte 1, cotte A 1. Inventaire, IV^e^ tome, fol. 71.
— D'après une copie du XI^e^ siècle, sur parchemin, sans signature ni traces de sceau, communiquée par son propriétaire, M. de B. de C.
— Copie collationnée, Tours, ce 14 février 1848 — Salmon.

testimonio et investitura, ne amplius repetatur emendata causa. Hac autem ratione et convenientia perdonatio prefatæ emendationis fuit facta, ut omnes decimæ et sepultaræ et panes et candelæ illorum hospitum comitis, quos Rotbertus prepositus heribergavit, vel ex tempore suæ prepositurae heribergati sunt, sive in plano sive in plaxiciis, sancto Martino solidæ remaneant et quietæ ; et omnes decimæ illius terræ, de qua probatum atque divisum est, comitem terragium habuisse. De illis vero hominibus, qui consuetudinarii erant Harduini ad sepulturam reddendam, et in antiquis heribergati fuerunt plaxiciis, antequam comes Odo, per Rodbertum prepositum exampla et plaxicia saysire fecisset, conventum est ut Harduinus dimidiam sepulturam tantummodo habeat, sed omnes alias æcclesiasticas consuetudines, hoc est decimam et candelam, panem, confessionem sanctus Martinus in perpetuum possideat. Hujus autem notitiæ testes, qui ad hanc convenientiam audiendam producti fuerunt, subtus notati sunt. S. Comitis Tetbaldi S. S. Hervei vicecomitis S. S. Harduini vicecomitis S. S. Gauzelini de Bleso S. S. Vulgrini prepositi S. S. Rainaldi majoris sancti Martini S. S. Alcherii esperonelli S. S. Guicherii de Solmai S. S. Garini filii Rotberti borni S. S. Guidonis cordellæ S. S. Ingelberti hominis Radulfi S. S. Droconis de Calmatone.

## LXI

## « NOTITIA DE CLAUSO VINEARUM APUD BLESIM SITO, QUEM DEDIT POST MORTEM SUAM GILDUINUS UICECOMES. BLESIS (1). »

Avant 1088

« Donation à Marmoutier d'un clos de vigne, près la tour de Blois, faite par Gilduin, fils de Hervé, vicomte de Blois, pour satisfaire à la volonté de son père, qui s'étoit fait moine. — Grèneterie. »

Nosse debebitis si qui eritis posteri nostri maioris scilicet huius habitatores monasterii sancti Martini, notumque sit omnibus, quod Herueus, uicecomes Blesis, emit, longe antequam fieret monachus, quemdam clausum uinearum prope turrem Blesis ; quem ipse quando factus est monachus reliquit filio suo Gilduino, tali pacto ut ille relinqueret eum post suum decessum sancto Martino maioris monasterii. Itaque Gilduinus antequam moreretur uenit in capitulum maioris monasterii, et donauit supradictum clausum sancto Martino et monachis eius habendum solutum et quietum post

(1) Titre en parchemin aux Archives de Loir-et-Cher. — Cartul. de Mesland, n° 20, f. 10. — D. Ans. Le Michel, mss 1381, f. 201, avec la date : « Vers 1090. »

mortem eius, et reuestiuit inde monachos per unum modium uini, quem pepigit se ex eo dare quotannis. Testes : Hemelinus de Magduno, Ingelbalbus de Ponte, Albertus pistor, Rainaldus pistor, Hilduinus sartor, Vaslinus cellararius, Rainardus de Lauarzino, Iohannes sartor, Durandus de Camera, Stephanus caprarius. Hanc donationem concessit comes Tetbaldus, testibus istis : Gauffredo de Caluomonte, Teoderico de Auaziaco, Hugone preposito blesis, Horrigo rege.

## LXII

## DE MAINARDO ET UXORE SUA SERVIS FACTIS SANCTI MARTINI, ET QUITTATIONE EORUM (1).

1092 et 1095

Jozon, chevalier, affranchit Mainard, berger des moines d'Orcheze, sa femme et ses enfants, en faveur de S. Martin, 1092. Herzende, femme de Jozon, et ses enfants consentirent à cet abandon, moyennant dix sols, 1095.

Nosse debebitis nostri successores maioris monasterii monachi quod quidam miles Jozo nomine habebat quosdam seruos Mainardum videlicet bergerium monachorum nostrorum de Orcasa, et vxorem jllius nomine Hersendem cum fructu eorumdem. Anno ab jncarnatione Domini M. XCII, venientes maius monasterium jpse Jozo et filii sui Hubertus et Petrus, accepta pecunia ab jllo Mainardo, fecerunt illos liberos, et concesserunt beato Martino et suis monachis jllos perpetuo jure habendos. Quo facto jn eodem capitulo deuenit jlle Mainardus seruus beati Martini et suorum monachorum pro IIII denariis, sicut moris est. Jozo autem et filii sui promiserunt nobis quod si aliquis jllos calumniaretur nobis, ipsi adquietarent eos quandiu viuerent. Actum jn presentia domni Bernardi abbatis, regnante Philippo rege jn Francia. Testes qui adferunt scilicet hii : de sua parte : Sulpitius Vuaipus, Joannes bellus de Ambazia ; de nostris : Hubertus celerarius, Lealdus bodinus, Robertus de Beriaco, Hubertus Guimundellus, Gaufridus abietanus, Herbertus malus ratus, Gofridus de Orcasa, Landricus bibesarpa, Landricus petulus, Albertus pestor (2).

Tertio post anno vxor prædicti Jozonis concessit esse liberos predictum Mainardum bergerium et vxorem eius ac filios, quos calum-

(1) Arch. Dép. de Blois, copie en papier faite par fr. C. Bonnot, gardien des chartes, le 10 mai 1639. Mss. 5441[2] f. 105, à la Bibl. Nationale.

(2) Cette première partie a été publiée dans le *De Servis*, p. 106 ; la 2[e] partie est inédite.

niabatur, quod tres filiæ eius, jd est Adenordis et Emma cognomento Galina, et Berta concesserunt, et pro jpsa concessione decem solidos blesenses a monachis Auricasæ jpse et mater sua receperunt. Huius rei testes sunt ex parte earum : Hubertus filius eiusdem Beatricis, et frater jllarum Beringerius de Botho, Isembertus de Banolio. Ex parte vero monachorum : Robertus sacerdos, Haimo de Auricasa, Gausbertus trabes, Raimbertus benignus, Arnulphus daudigomarius, Rainaldus filius Dauid, Garinus filius Guidonis, Garinus filius Hildegarii.

Collatio, etc.

## LXIII

## « NOTICIA DE TERRA DE MONTE CUTO QUAM DEDIT NOBIS HUGOLINUS FILIUS SULPICII — BLESIS (1). »

1092-1096

Hugolin, fils de Sulpice, reçoit un palefroy valant 100 sous, pour la terre de Montaigu, donnée par son père.

Volumus esse notum presentibus et posteris nostris quod Hugolinus filius Sulpicii concessit nobis terram de Monte cuto et quicquid ..... pater suus et mater sua donauerant ..... suis monachis, et inde accepit unum palefridum ..... centum solidis. Quod audierunt isti testes : Johannes hospitalicius (2), Ingelbertus de Carrofo, Dauid, Guillelmus, Gausbertus prepositus, Guido caluus, Sulpicius de Monte pipet, Bernardus sine hospicio.

## LXIV

## DE ROTATICO BOSCI BLIMARTII (3).

1093

Guicher de Chateaurenault affranchit Marmoutier du droit de rotage, que ses officiers réclamaient pour le transport des douves fabriquées dans la fotêt de Blémars, pour la reconstruction de la grande cuve.

Anno ab incarnatione Domini M° XC° III°, tempore domini abbatis Bernardi placuit senioribus tunnam suam majorem renovare,

(1) Original en parchemin aux Arch. Dépt., en partie déchiré.

(2) Cf. Cart. Dunois, CXLVI, 1092 et CLIV, 1096.

(3) D. Housseau, XII. n° 6790 : « Cartul. Turonense Maj. Mon. fol. 206ro — Salmon, III. n° 802.

cumque ad illud opus dovas, quæ in Blimartio, juxta fontem Merlandi fecerant, inde apportare voluissent, voluerunt inde accipere rotaticum homines Guicherii de castello Rainaldi. Pro qua re misit domnus abbas domnum Hamelinum hospitalarium ad Guicherium, qui illum interrogaret, utrum de rebus beati Martini rotaticum acciperet. Cui Guicherius respondit se hoc nunquam facturum, dixitque: Tempore domni abbatis Bartholomei, dedi beato Martino et suis monachis hanc et omnes alias consuetudines, quæ ad me pertinebant de suis rebus. Quod si tunc non fecissem, modo certe facerem et facio. Faciant ergo seniores de hoc meo dono litteras facere, ne unquam oblivioni tradatur, et ego cum ad maius monasterium perrexero, ponam illud manu mea super altare sancti Martini. Actum apud castellum Rainaldi, XIII° Kalendas Aprilis, dominica secunda de quadragesima, vigilia transitus sancti patris nostri Benedicti, testibus plurimis. Actum tempore Philippi regis et Stephani comitis.

## LXV

### « DONUM RAINALDI PICTAUENSIS DE DUOBUS ARPENNIS PRATI SITIS APUD FONTEM MERLANDI ET CONCORDIA CUM GENERIBUS ET FILIABUS SUIS. BLESIS (2). »

1093

« Donation aux religieux de Marmoutier, par Renauld Poitevin, de tous ses biens, tant meubles qu'immeubles, à condition qu'il vivroit dans le prieuré de Mesland, le reste de sa vie, et sur ce que ses parents s'étoient opposés à lad. donation, le prieur de Mesland leur remit lesd. choses, à la réserve de deux arpents de pré scitués proche led. prieuré, en échange de deux arpents de pré de son domaine. » Inv. mss. du prieuré de Mesland.

Nouerint omnes nostri quod quidam rusticus de fonte Merlandi, nomine Rainaldus pictauensis, dederit beato Martino et nobis monachis eius, omnia sua tam mobilia quam edificia, tali pacto ut in domo monachorum apud fontem Merlandi, quamdiu uiueret, pasceretur. Quod cum audissent generi et filie eius, Ernaldus scilicet et uxor eius Seimburgis, Iterius et uxor sua Ermengardis, calumniam de rebus illis fecerunt domno Garnerio monacho, qui prior erat fontis Merlandi. Dixerunt enim quod ille Rainaldus iam fecerat ipsis donum de omnibus rebus suis post mortem suam habituris. Et ideo dicebant quod ille non poterat illas nobis tueri nisi tantum in uita

(2) Original en parchemin aux achives de Blois — D. Ansel. Le Michel, mss 1381, p. 163.

sua. Hoc audiens predictus Guarnerius talem cum illis omnibus concordiam fecit. Retinuit scilicet duos optimos arpennos prati, quos ille Rainaldus nobis dederat, prope domum monachorum sitos, et omnia alia reddidit illis. Et ut illos duos gratanter et libenter nobis concederent, dedit illis alios duos arpennos de nostris pratis, Ernaldo scilicet et uxori sue unum, et Iterio et sue uxori alterum. Et ita guerpiuerunt pariter omnem calumniam illam in perpetuum. Testibus istis : Stephano de Castello, Stephano forestario, Hugone filio Ernaldi, Harduino, Radulfo de mala noa, Gualterio filio Stephani, Bodino fabro, Fredeberto, Simone filio Alberti, Benedicto de Ferraria, Gualterio mulnerio, Bartholomeo filio Gumberti presbiteri et Odone fratre eius, Ansaldo mulnerio, Amalberto bouario, Iohanne de Sachiniaco, Andrea filio Bartholomei, Iohanne de Guastineto, Rotberto forestario, Sulpicio filio Balduini. De monachis : domno Guarnerio qui ipsius donum recepit et domno Rotgerio monacho sagiensi scriptore, qui nomina testium descripsit.

Actum anno ab incarnatione Domini M.XCIII, agentibus nobis sub domno abbate Bernardo, tempore Philippi regis, et Stephani comitis.

## LXVI

### « AUCTORAMENTUM GUICHERII ET ALIORUM MULTORUM DE TERRA GODEFRIDI, — DE SACHINIACO — BLESIS. » (1)

1093/4

Geoffroy de Sachinie donne à MM. tout son fief, à condition d'être nourri et vêtu comme les meilleurs serviteurs de l'abbaye, avec l'approbation des différends seigneurs féodaux, Adelal de Villesenard, Guicher de Châteauregnault, et ses enfants, etc.

NOTUM sit omnibus quod Godefredus de Sachiniaco dedit beato Martino maioris monasterii et monachis eius, omne suum feuum quodcumque tenebat ab omnibus dominis suis, tam a comite Stephano, quam a quibuslibet aliis, ut adquirentes illud ab eis, et quomodocumque possemus adquietantes possideremus ipsum, iure perpetuo, etiam ipso uiuente. Pro hac igitur donatione est definitum inter nos et ipsum Godefredum, ut daremus ei LX solidos denariorum blesensium, eo tenore, ut supradicte terre calumniam a suis adquietaret parentibus, et si monachus fieri uoluerit, suscipiemus eum quando ei placuerit. Interea in una mansionum nostrarum pascemus

(1) Titre en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.

eum pastu famulorum nostrorum meliorum, atque uestiemus. Sed pro uestitura sua dabimus ei si maluerimus omni anno XX solidos monete ipsius prouincie in qua fuerit. Ipse autem promisit quod nullatenus inquietaret monachos apud quos eum poneremus, pro uictu meliori quam ceteri eiusdem domus famuli haberent. Huius rei donum posuit in manu abbatis Bernardi, per quendam paruulum baculum corili, in cellario nostro coram multis tam monachis quam famulis. Inter quos fuerunt testes isti : Sancelinus cellararius, Guinebaldus camerarius, Gauffredus de Sonziaco, Bernardus salnerius, Boselinus nauta, Iohannes hospitalis, Letbertus filius Giraldi, Lealdus magnus, Landricus cocus, Rainaldus frater eius, Rodulfus male respectus, Gauscelinus filius Belini, Johannes luscus, Herbertus presbiter, Johannes frater eius, Fulco de Galeriaco, Rodulfus monachus cognomento mordannus, prepositus de fonte Merlandi, Ariprandus monachus, Odo de Prior. Supradictos LX solidos accepit postea ipse Godefredus ab Arnulfo monacho preposito Merlandi, uidentibus istis : Iohanne de Sachiniaco, Rotberto forestario, Andrea forestario, Rodulpho carpentario, Johanne de Guastina, Bodino fabro.

Adelaldus de uilla Senardi feuum et terram quam emerat ab ipso Godefredo et totam supradicti Godefredi terram, et calumniam sancto Martino maioris monasterii guerpiuit, annuentibus filiis suis Johanne, Sulpicio, Martino, Osanna uxore eius, et Guarino fratre suo. Quibus omnibus in eodem loco Ariprandus monachus dedit beneficium et societatem maioris monasterii, videntibus istis : Arnulfo monacho, Johanne de Sachiniaco, Hugone fratre Ainardi, Juuiano, Stephano fratre eius, Archembaldo porcherio, Petro bruno, Letardo de Floriaco. Pro hac igitur deliberatione Herbertus presbiter reliquit Adelaldo LX solidos blesensium, quos ei et fratri suo Iohanni debuerat.

Guicherius de Castro Rainaldi, apud fontem Merlandi, in dormitorio monachorum supradictam Godefredi terram Neachis, Sachiniaco, Pozeris, liberam et ab omnibus consuetudinibus et querelis expeditam sancto Martino maioris monasterii tradidit, et concessit coram testibus istis : Petro rufo, Ganelino milite eiusdem Guicherii, Huberto Guicherii seruiente, Ariprando monacho, Arnulfo monacho, Johanne de Sachiniaco. Duranto clerico, Fermedo, Andrea forestario, Ainardo. Hugone fratre eius, Rotberto cellarario.

Apud castrum Rainaldi, Gaufredus et Odo filius Guicherii auctorizauerunt terram Godefridi, sicut et pater eorum Guicherius scilicet apud fontem Merlandi auctorizauerat, uidentibus istis : Richardo chotardo, Adelelmo percoino, Gauffredo filio Adelelmi, Mauricio fratre eius, Arnulfo monacho, preposito Merlandi, Gauffredo fabro, Vlgerio, Vitali.

Guicherius iuuenis apud castrum Rainaldi ante ecclesiam ibidem sitam, coram patre suo Guicherio, et fratre suo Gauffredo auctorizauit terram Godefredi, et tradidit sancto Martino, sicut pater eius fecerat, et fratres eius Gauffredus et Odo, uidentibus istis : Guicherio patre eius, Gauffredo fratre eius, Ariprando monacho, Arnulfo monacho, Bernardo monacho malrato, Burchardo monacho de sancto Iuliano, Adelaldo seruiente Guicherii, Gualterio filio Stephani forestarii, Johanne bodeto, Herueo de Pistrino.

Richardus chotardus terram suam quam ab ipso supradictus Godefredus tenebat, deprecante eum domino suo Guicherio sancto Martino maioris monasterii apud fontem Merlandi libenter propter Deum tradidit, uidentibus istis : Guarino filiastro eius, Ariprando monacho, Arnulfo monacho, Duranto clerico, Andrea forestario, Gualterio quoquo, Hugone fratre Ainardi.

Bernardus infans, ipsam terram Richardi chotardi, sui hominis, concessit sancto Martino maioris monasterii, apud fontem Merlandi, uidentibus istis : Ariprando monacho, Arnulfo monacho, Duranto clerico, Rotberto forestario, Andrea forestario, Hugone fratre Ainardi.

Guarinus filius Gradulfi maioris monasterii supradictum Godefredi feuum, de terra et bosco Neachis sancto Martino concessit pro anima patris sui Gradulfi iam dicti monachi, et pro caritate quadam quam ei Arnulfus monachus Merlandi prepositus obtulit, XV scilicet solidos blesensium. Hanc donationem Blesis in domo eiusdem Guarini, frater eius Gradulfus et soror eiusdem Jerosolis nomine, et mater ipsorum Oda, libenter concesserunt, pro redemptione animarum suarum. Huius rei testes sunt isti : Arnulfus monachus Merlandi prepositus, Johannes de Sachiniaco, Rotbertus et Andreas forestarii, Jarnigoius, Ebronius de Faia, supradictus Guarinus, frater eius Gradulfus, ipsius soror Jerosolis, mater ipsorum Oda, Odo rufus.

Biennio ante dedicationem maioris monasterii ab Vrbano papa II, hoc factum est (1).

(1) Cette note, séparée du texte par un espace de 0,05 cent. et de la même écriture, prouve que cette notice a été écrite plusieurs années après la donation, car la rédaction est nécessairement postérieure à la dédicace de Marmoutier.

## LXVII

## « DE DOMIBUS TEDUINI FILII SEGUINI, QUAS EMIT DOMNUS BERNARDUS PANETARIUS ET DE UINEA QUAM IPSE CALUMNIABATUR NOBIS. — BLESIS (1). »

1094

Bernard le panetier achète au profit de Marmoutier, de Téduin, fils de Séguin, deux maisons situées à Blois, à Bourg-Moyen, pour 12 livres. — Téduin se désiste de ses réclamations sur la vigne donnée par son père.

Nouerint posteri nostri quod Bernardus panetarius emit ad opus sancti Martini domos Teduini, filii Seguini arbalestarii, quæ sunt Blesis in burgo medio (2). Et hoc concesserunt comes Stephanus et uxor eius Adela comitissa, et Haimo, prepositus, de cuius feuo erat, et habuit Teduinus XII libras. Et Haimo prepositus C solidos. Hanc emptionem auctorizauit Umberga uxor Teduini et due filie ejus (sic). Et quia domus erant de dotalicio Umbergae habuit ipsa Umberga de supradictis duodecim libris quatuor libras. Promisit etiam Teduinus quod si quisquam calumniaretur sancto Martino et monachis eius antedictas domos, ipse acquietaret, aut heredes eius. De hoc est fide iussor Haimo prepositus tali pacto quod si Teduinus aut heredes eius nolunt acquietare calumniam, si insurrexerit, ipse Haimo aut heres eius qui feuum Teduini habebat acquietabit totum sancto Martino et monachis eius, et accipiet feuum Teduini, tradetque monachis sancti Martini. Hoc uiderunt et audierunt Bernardus flagellus, Herbertus de Torciaco, Gualterius de Ualle, Stephanus ridellus, Radulfus de Canta merula, Gauffredus de Rumiliaco, Otbertus clericus, Haimo prepositus, Radulfus de monte Tealdi, Isembardus cellararius, Gualterius de Parciaco, Guillelmus pugil, Guillelmus de Chilziaco, Guarnerius de sancto Aniano, Constantius, Benedictus de Beziaco, Johannes de Moncello, Stephanus uerroillus, Guarinus pelletarius, Martinus de Rengiaco, Martinus de Uindocino, Herueus filiaster eius, Milo de Vindocino, Otgerius de Muissi, Vaslinus manduca villanum, Petrus treuisca, C... famulus. Istam conuenientiam auctorizauit Algerius grandinus, de quo... prepositus tenet feuum Teduini et uxor eius.

Vineam que est ad uicum Hermentrudis, quam Seguinus pater Teduini donauerat monachis sancti Martini calumniabatur eis

(1) Original en parchemin aux arch. de Blois. — D. Ansel. Lemichel, l. c. p. 200.

(2) Ces deux maisons furent plus tard le siège de la Greneterie.

isdem Teduinus. Postea guerpiuit illam calumniam omnino ipse et Umberga uxor eius et due filie eius, et habuit propter hoc V solidos denariorum. Testes sunt huius rei Guarinus pellitarius, Otbertus clericus, Isembardus, Lisoius.

Actum anno ab incarnatione Domini M. X C IIII, agentibus nobis sub domno abbate Bernardo, XI^mo anno ordinationis eius.

## LXVIII

### « NOTITIA DE MADIUA GILONIS FILII ANSQUITILLI. — BLESIS (1). »

19 mars 1095/6

« Donation faite à l'abbaye de MM. par Gilon, seigneur de Chateau Anquetil dans le bourg de Rennes, de tout ce qui lui appartenoit à Maves, dans le bourg de Blois, tant dans l'église, dixmes, vignes, prez, terres labourables et non-labourables, que tous les droits et coutumes, profits et revenus, ainsy qu'il en a joui ci-devant. Quelque temps après, son fils Geoffroy surnommé Breton, de Chateau Galardon, consent à cette donation moyennant 12 livres. »

Quam sit utilis elemosine largitio multis modis scripture sacre manifestat assertio. Scriptum est enim : Sicut aqua extinguit ignem, ita elemosina extinguit peccatum. Item : Redemptio anime uiri diuitie eius. Et in libro Thobie legitur quod elemosina liberat a morte. Propheta quoque Daniel regi Nabuchodonosor : Redime, inquit, peccata tua elemosinis. Dominus etiam de ipsa sic loquitur : Date, ait, elemosinam, et omnia munda erunt uobis. Et item Propheta : Absconde elemosinam in sinu pauperis, et ipsa orabit pro te. Quamuis ergo sit tam utilis elemosine fructus utique pauperibus erogande, discernendum tamen est quibus potissimum pauperibus eam debeamus erogare. Sunt enim pauperes miseri, et regni celestis omnino expertes, et sunt pauperes beati, quorum regnum colorum est. Isti tantum rebus, illi autem non solum rebus sed etiam spiritu sunt pauperes. Isti necessitate solum et non uoluntate, illi uero uoluntate sua et non necessitate, qui ut liberius Xristum sequi possent propriis abrenuntiauerunt, et eius qui pro eis pauper factus est pauperes effecti sunt. Hos itaque Xristus precipit ut de mammona iniquitatis amicos nobis faciamus et a quibus recipiamur in eterna celorum tabernacula, cum ab hac uita defecerimus. Hec igitur ego Gilo nomine in Britannie partibus oriundus, dominus castri Ansquitilli, in redonensi pago, militaribusque negotiis implicitus,

(1) Titre en parchemin aux archives départementales de Loir-et-Cher. — Don Housseau XII, n° 6626 « vers 1094 ». — D. Lemichel, mss. 1381, p. 202, vers 1086. Voir planche I la reproduction du titre de cette chartre.

cum a diuine legis predicatoribus audissem, et me peccatorum onere miserabiliter admodum opprimi, et usque ad ipsa quoque inferni claustra enormitate meorum criminum demergi me tremebundus attenderem, secundum scripture sacre superius prolata testimonia statui peccata ipsa elemosinis redimere, et sic animam meam a morte quam michi eadem preparauerant liberare. Egregium illud genus pauperum, monachos scilicet egregii confessoris Xristi Martini, de maiori monasterio pre ceteris eligens, et eis ex facultatibus meis quamdam portiunculam gratanter impertiens, nono itaque die a dedicatione ecclesie ipsius predicti cenobii ab Vrbano papa glorioso sollemniter adimpleta (1), ueniens in capitulum eorumdem fratrum accipiensque beneficii ipsorum societatem, dedi Deo et beato Martino atque ipsis pro mea et parentum meorum animabus quicquid prorsus habebam, siue in dominicatura mea et proprietate, siue quolibet alio modo apud uillam que Madiua nuncupatur, in blesensi pago sita, tam in ecclesia et decimis et omnibus ommino ad ipsam pertinentibus, quam etiam in domibus, uineis, pratis, terris cultis et incultis, et quibus libet prorsus aliis. Ea uidelicet ratione prefata, uilla eis tradidi et concessi, ut ita liberam et quietam iure perpetuo deinceps eam cum omnibus consuetudinibus et redibitionibus suis possideant, sicut ego ipsam eatenus possederam, ita uidelicet, ut quicumque inde siue emptione, siue dono, siue in feuo, siue quolibet alio modo aliquid de me tenebant, uel habebant, eodem modo post hac a beato Martino, et eius monachis teneant et habeant, et redibitionum ac seruitiorum, et subiectionis consuetudines uniuersas, quas hactenus mihi impendebant siue impendere iure debebant, ipsis Dei seruis de cetero impendant, et idem ipsi quicquid omnino iuris et dominationis in eadem uilla habueram in perpetuum absque ullius contradictione possideant. Cuius rei donum primo posui in manu uenerandi abbatis tunc temporis. Bernardi, ac deinde, illud super altare dominicum obtuli. Cui rei testes subnotatos adhibui : Alanum filium comitis Conani, Hamelinum de cornilliaco, Guillelmum decanum, Roeium de Puteolo, Richardum filium Haimonis, Haimonem filium Maini, Juonem filium Uruodii.

Non longe post concessit hoc ipsum donum filius eius Gauffredus, cognomento brito de Galardonocastro, apud ipsum castrum, accipiens inde XII libros carnotensis monete a domno Bernardo, monacho panetario nostro, cognomine flagello. Cuius concessionis testes sunt : Teduinus monachus prepositus noster de Carnoto, et Albericus famulus eius, Rotbertus miles de Hanchiis, Hugo filius Rotberti.

(1) La consécration de l'église de MM. par Urbain II eut lieu le 10 mars 1095/6, la charte est donc du 19 mars suivant.

## LXIX

## « NOTICIA DE HIS QUE ODBERTUS TERNERIUS DEDIT ET UENDIDIT NOBIS APUD MADIUAM. — BLESIS (1). »

1095/6

Emu par les défenses faites par le pape Urbain II aux laics de retenir en leur possession les biens des églises, Odbert Ternier, chevalier, donne à MM. tout ce qu'il possédait dans l'église de Maves. — La même année il vendit à la même abbaye le fief qu'il tenait de Gillo, pour la somme de 30 livres. — Grèneterie.

Nullum dubium quod per incuriam siue negligentiam maiorum et predecessorum damna plurima soleant minoribus et successoribus accidere, dum res suis acta temporibus negligunt memorie litterarum commendare, ac per hoc adquisitorum tam actoribus quam ipsorum datoribus atque testibus ignoratis, quippe per tempora succedentia a memoria pro obliuione deletis, heredes calomniosorum uersutiis facillime perdunt, quod cum labore multo atque studio patres adquisierunt. Quapropter nos heredum et successorum nostrorum utilitati prouidentes, cuncta pene que nostris temporibus adquirimus, ad ipsorum noticiam et memoriam litteris commendamus; quarum auctoritate muniantur contra calumniatorum omnium machinationes ac peruasiones. Notum sit igitur uniuersis quod miles quidam pagi redonensis Gilo nomine, dominus castri quod dicitur Ansquitilli dederit Deo et beato Martino atque nobis eius monachis sicut in alia carta plenius habetur, quamdam sui juris uillam Madiuam nomiue, in blesensi pago sitam, et quicquid omnino habebat in ea tam in proprietate sua, quam alio quolibet modo sicut ipsemet habebat, anno scilicet dedicationis ecclesie nostre ab Urbano secundo papa facte. Cum ergo miles quidam Osbertus nomine cognomento autem ternerius deberet de nobis tenere, sicut de prefato Gilone tenuerat, tertiam partem tam memorate uille quam etiam ecclesie ipsius, et omnium ad eamdem pertinentium, audiens quod papa supradictus eodem anno interdixerat, ne quis amplius ecclesie decimas ac cetera huius modi uenderet aut emeret, et insuper docuerat quod omnis laicus huiusmodi pertinencia ministris ecclesiarum non sine periculo sue anime possideret, timore diuino compunctus dedit, assensu coniugis sue nomine Elisendis, et filii sui adhuc parui nomine Hamelini, simul etiam filie sue nomine Adenordis, atque etiam nepotis sui Hamelini, pro sua suorumque parentum animabus, Deo et beato Martino atque nobis eius monachis maioris monasterii, ipso anno, per manum quorumdam duorum fratrum nostrorum

(1) Titre en parchemin, aux archives de Loir-et-Cher.

domni scilicet Bernardi cognomento flagelli, tunc temporis panetarii nostri, domnique Andree de Gometh, quicquid in predicta ecclesia Madiue, et in omnibus ad ipsam pertinentibus tenebat et possidebat. Vnde et nobis donum per ipsos misit. Post aliquantum uero temporis, eodem tamen anno locutus cum supradicto fratre nostro Bernardo Blesis in domo Harduini cognomento ruilli, soceri sui, vendidit ex integro nobis per manum eius triginta libris blesensis monete, omne feuum quodcumque, in memorata uilla Madiue, eatenus a prefato Gilone tenuerat, et tunc de nobis tenere debebat, nichil sibi omnino inde retinens, concedente memorata conjuge sua, que pro ipsa concessione habuit a uiro suo decem solidos, et filio eorum Hamelino puero concedente, qui pro hoc ipso habuit a nobis duos solidos, sed et filia ipsorum Adenorde de cuius supra meminimus, et ipsa pro concessione illa recipiens XII denarios. Insuper etiam concedente Hamelino, nepote ipsius Otberti ternerii. In quo loco recapitulauit donationem quam nobis fecerat antea de ecclesia Madiue, et aliis superius descriptis et eam auctorizauit, annuentibus uxore sua, et filiis et nepote suo Hamelino supradicto. Cuius rei testes sunt hi, de parte Otberti : Fulcradus morardus, Odo, Bertelinus, Hugo de Faicis, Haimericus, Gausbertus beuronus, Amalricus, Gilduinus rufus, Rotgerius mercator. De nostra autem parte : Gilduinus de Maduno, Heruеus prepositus, Simon nepos eius, Belinus de platea, Guarinus filius eius, Paganus borellus, Fulco de Uigenna, Ingelbaldus famulus sancti Martini, Rainerius, Xristianus, Girbaldus, Giraldus gobio, Willelmus de Oscampo.

## LXX

### « NOTITIA DE PLAXICIO ET TERRA QUAM UENDIDIT HUGO DERAMATUS. — DE FONTE MELLANDI. — BLESIS (1). »

1096-1104

Hugues Darramat vend à MM. sa terre située à Mesland, pour 30 s., plus un porc à sa femme, 6 deniers à ses fils, et 24 s. au seigneur.

Notum posteris facimus quod Hugo darramatus (2) uendidit nobis, id est beati Martini maioris monasterii monachis, plaxitium et terram, quam habebat ad fontem Merlanni. Accepit autem inde ipse quidem XXX sol., uxor uero ipsius Agnes, ut annueret, porcum unum, filii quoque eorum Tetbaldus darramatus VI denarios, Hugonellus unum denarium, ut auctorarent. Et ita fecerunt. Hanc vendi-

(1) Original en parchemin aux Archives de Loir-et-Cher.
(2) Cf. Cartul. Dunois, passim, de 1096 à 1104.

tionem Hamelinus etiam de Magduno, de cuius feodo erat, annuit, et donum nobis per filium suum Gilduinum misit. Pro qua re idem Gilduinus habuit a nobis XXIV^or^ solidos, et promissa est ei benefacti nostri, et orationum societas, si peteret et patri similiter. Gilduinus autem pepigit et Azonem borrellum fideiussorem dedit, ut ab omni calumnia haec nobis acquietet. Testes utriusque rei : Adam de ultra nouem Maria, Johannes de Sacinniaco. Tetbaldus de Ualle, Rotbertus de sancto Dionisio, Normannus de Caluo monte, Guicherius loduici, Hebruinus, Clemens molendinarius.

## LXXI

## « NOTICIA : DE : BVRGO : UINDOCINENSI : — DE LAVARDINO (1). »

1097

Agnes, femme de Guarin, et Hildebert son fils aîné, reconnaissent, par le dépôt d'un couteau sur l'autel, les droits de propriété de l'abbaye de MM. sur leur bourg à Vendôme. — Lavardin.

LITTERALI noticia successoribus nostris tradere curauimus, quod anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo septimo, recuperauimus, justicia exigente, quicquid Guarinus Fulmerii filius eiusque successores, de terra illa in qua apud Uindocinum burgum habemus, tenuerunt. Quia enim ipse Guarinus terram sancti dum inde esset seruiens sibi fraudulenter retinuerat, ipso iam defuncto, Agnes uxor eius et Hildebertus eorum senior filius, Goffredi prulliacencis tunc uindocinensis comitis suorumque judicio coacti sunt recognoscere se iniuste terram sancti possidere, dum absque generalis capituli auctoramento, immo monachis semper calumpniantibus, eam tam ipse Guarinus quam et ipsi tenuerant. Acceptis itaque a domino Radulfo tunc lauarzinensis cellae priore nouem libris, super omnibus que inibi habuerant gratanter guirppium fecerunt, per quemdam cultellum qui et ob hoc per plurimos annos apud Lauarzinum in testimonium guirpi illius seruatus est. Hanc guirpitionem et totam conuenientiam uiderunt et audierunt quamplurimi, ex quibus sufficiant in testimonium tam ex nostra quam ex eorum parte, Salomon de Fracta ualle, Harduinus de Ponte, Hugo de Martiniaco. Martinus famulus. Herueth filiaster eius, Engelardus famulus, Alcherius de Lauarzino, Galterius nutri-

(1) Charte en parchemin aux Archives de Loir-et-Cher. — Le titre est en belles lettres capitales et onciales mélangées (voir Planche I^re^). — On lit encore au dos : « De burgo nostro in villa vindocinensi, et de quibusdam aliis, » — et enfin : « De prato Hodierne, de Lauardino. » C'est le titre de la Charte suivante inscrite à la suite de celle-ci sur le même parchemin, et de la même écriture.

cius, qui quia eorum consanguineus dicebatur, decem solidos ut auctoraret haec que retulimus, a nobis habuit. Quibus ab omnibus concorditer auctoratis tam Agnes mater quam Hildebertus filius eius Lauarzinum aduierunt (en interligne : adierunt), sicut pepigerant ; ibique in capitulo totam conuenientiam superius scriptam multis ibidem assistentibus, reauctorauerunt. Acceptoque ibi sancti Martini benefacto fratrumque societate, cultellum cum quo Uindocini guirpium fecerant accipientes, propriisque manibus portantes super altare obtulerunt.... (*Déchiré*)..... scilicet restituentes sancto quod de suo iniuste possederant. Horum nichilominus testes extiterunt : Salomon de Fracta ualle, Hugo de Martiniaco, Harduinus de Ponte, Hugo britellus, Martinus et Ledbertus famuli multique alii. His autem quae retulimus non interfuerant alii duo filii prefati Guarini, Wlgrinus scilicet et Rainaldus. Quos Turonis commorantes in castello nouo adiuimus. Vbi et ipsi in sancti Martini domo, presente etiam matre, ibi maioris monasterii benefacto a tribus monachis, quos ad hoc dominus Bernardus abba ex consensu capituli illuc transmiserat, accepto, reauctorauerunt gratanter totam conuenientiam quam cum matre ipsorum et fratre feceramus. Huic uero terciae auctorationi interfuerunt monachi qui ad dandum beneficium missi fuerant : Riuallonius scilicet sacrista, Matheus Mathei de aureo monte filiaster, Petrusque britannus. Laici quoque ad fuerunt quorum nomina subterscribuntur : Radulfus popinus Alberi de Malfemer, Johannes gibertus, Ebulo Mercator, Galterius cambiator, Guido pedferre, Vitalis guineherius, Arraldus de Cella, Rainaldus, Gosce-linus corduanarius, Garellus merchator, Holdoinus cellerarius, Johannes cellararius. Rotbertus tort chapel, Ascelinus Carpentarius, Stephanus blanchet.

## LXXII

## « DE PRATO HODIERNE (1). »

### Vers 1097

Hodierne, femme de Guillaume de Miseriac, donne aux moines de Lavardin les prés de Gaard, à l'embouchure du ruisseau de Sasnières.

Nouerit fidelium dilectio Hodiernam Guillelmi de Miseriaco uxorem dedisse monachis sancti Martini Lauarzinum commorantibus, pro ipsius Guillelmi mariti sui suaeque animae salute, prata illa que uulgo p ata Gaardi dicuntur, existencia ibi ubi fluuiolus ille qui Sarnerias dicitur intrat Ledum (2). Quod Normannus ratorius,

(1) Cette notice est écrite sur le même parchemin que la précédente.

(2) Le ruisseau de Sasnières, entre Villavard et Saint-Rimay, se jette dans le Loir en face les moulins de la Pointe, entre Montoire et les Roches-l'Évêque.

ex cuius feuo prata erant, quesiuit et uoluit et auctorauit tam ipse quam Paganus filius eius, censum mittentes, ad octo denarios reddendos in festiuitate sancti Georgii. Huic uero prefatae Hodierne donationi, sed et Normanni ratorii filii quoque eius auctorationi interfuerunt: Arraldus et Golandus canonici, Stephanus presbiter, Fulco de Banasta, Bancelinus, Girardus, Osbertus homines sancti Martini, Goffridus piscator, Vlricus sutor, Rainaldus peleterius, Hamo, Rainaldus sochet, Odelarius faber. Prefatum quoque Normannum et Paganum filium eius ad hec testificanda nominamus, quibus, ut hec auctorarent que premisimus, dederunt monachi Normanno patri duos solidos et Pagano filio eius singulos suptulares de Cordoano.

## LXXIII

## « NOTICIA DE CONCORDIA CUM BURCHARDO FILIO MATHEI FILII GRIPONIS FACTA DE ROSDONE. — BLESIS (1). »

1097 ou 1098

Bouchard consent à la donation faite par Mathieu, son père, au prieuré de Villeberfold, et reçoit 30 sols.

Notum sit omnibus quod Burchardus, filius Mathei filii Griponis, calumniabatur nobis terram quam pater eius nobis dederat ad obedientiam uille Belfodii pertinentem, dicens se donum illud patris nonquam concessisse, quamuis iam natus fuisset illius donationis tempore. Vnde et predam nostram cepit. Tandem uero dedit ei domnus Guarnerius, eo tempore prior ville Belfodii, xxx solidos blesensis monete, et sic ille dimissa penitus calumnia sua uenit in capitulum nostrum, per conductum prefati monachi nostri, donum illud patris sui quod antea calumniatus fuerat concedere, et auctorizare. Quod et fecit in presentia domni abbatis nostri Bernardi, et totius capituli nostri. Actum anno secundo a dedicatione nostri monasterii quam secundus Vrbanus papa fecit. Testes huius concessionis sunt hi : Landricus cocus, Rainaldus frater eius, Johannes hospitalarius, Gaulterius de Parciaco, Ingelbertus de Carrofo. Arnulfus de Relliaco Burgaldus, Othgerius mariscalcus, Ilgodus de Podio, Hilduinus guismundellus, Arnulfus cellararius.

(1) Titre en parchemin aux Archives de Loir-et-Cher.

## LXXIV

## « TESTIMONIUM GAUSBERTI PREPOSITI QUOD DOMINI CASTRORUM CALVI MONTIS ET AMBAZIACI NULLAM CONSUETUDINEM HABENT IN TERRA SANCTI MARTINI, ORCASA, CHILZIACO, ET FONTE MERLANDI. — BLESIS (1). »

1097-8

« Notice de la reconnaissance de Geoffroy de Chaumont, comme il n'a aucun droit sur les prieurés d'Orchaise, de Chouzy et de Fontaine-Mesland, en présence d'Adèle, femme d'Etienne, comte de Blois. » (Invent. des titres de Mesland.)

Cum omnis pene cause uel controuersie definitio testium soleat approbatione roborari, dicente domino in ore duorum uel trium testium stet omne uerbum, unius quoque testis assertio, ibi summum uigorem fidei et ueritatis obtinet, ubi ille qui perhibet testimonium, cum in multis antea probatus sit fidelis extitisse dominis suis, per fidem quam eis promisit adiuratus, non ipsorum parti sed aliene illud prebet. Certum est enim quod nichil adulationis atque fraudis habet testimonium huiusmodi. Pateat igitur uniuersis quod anno secundo a dedicatione monasterii nostri, quod maius dicitur, facta a secundo VRBANO papa, Gauffredus de Caluomonte uolebat immittere quasdam nouas consuetudines in obedientiis nostris, Orcasa scilicet et fonte Merlandi, et Chilziaco, que mestive nuncupantur vulgo. Vnde cum nobis et rebus nostris molestias quasdam iam intulisset atque inde adrationatus quare hoc faceret, nulla alia de causa se hoc facere responderet. Accidit eodem anno Adelam comitissam, Stephani comitis uxorem, de Francia redisse et apud Blesim esse. Quod prepositi memoratarum obedientiarum audientes, domnus scilicet Rodulfus de Cantu merule, et domnus Gauffredus brito, et domnus Arnulfus biturigensis perrexerunt ad eam, una cum domno Bernardo panetario nostro cognomento flagello, querimoniam facturi de predicto Gauffredo Caluimontis domino. Contigit autem forte ipsum Gauffredum ante comitissam esse eodem tempore. Facta igitur querimonia a prefatis monachis dicentibus quod ipse nullam consuetudinem haberet in memoratis obedientiis, cepit eis contradicere Et in hunc modum contendebant coram comitissa, quod

(1) Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. — Copie dans le Cartul. de Mesland. n° 5, fol. 5 v°. — Salmon, III, n° 841. — D. An. Lemichel, mss. 1381, p. 166, « vers 1097. »

audiens ipsa et litigio illi finem uolens imponere, interrogauit Gausbertum prepositum Calui montis, uirum iam senem prouecteque etatis, ac fidelem eiusdem Gauffredi hominem, qui tunc forte presens erat, atque adiurauit eum per fidem quam dominis suis promiserat, ut coram uniuersis diceret, si domini Calui montis atque Ambaziaci haberent ullam consuetudinem in obedientiis supradictis. Cui ille respondens in omnium presentia qui aderant, protestatus est et ait dominos illos suos, castri scilicet Calui montis atque Ambaziaci dominos, nichil prorsus consuetudinis habere in sepedictis obedientiis beati Martini atque nostris. Quod Gauffredus et ipse audiens, in comitisse ipsius et omnium qui presentes fuerant auribus ait : Et ego illas obedientias scilicet memoratas ab omni consuetudine liberrimas esse profiteor, quando quidem fidelem nostrum domnum Gausbertum hoc protestare et affirmare audio. Nec ab hac die in eternum ullam consuetudinem ab eisdem exigo. Cuius testimonii Gausberti prepositi Caluimontis in blesensi curia facti, testes sunt isti : Gilo de Soliaco, Stephanus uicecomes meldensis (1) Guermundus qui fuit siniscalcus, Godefredus siniscalcus, Raimundus de Vigenna, Gauffredus borellus, Herueus belonius, Andreas barba, et alii multi.

## LXXV

## « DE ODA VXORE GVARINI — TURONIS (2). »

Vers 1098

Oda, femme de Guérin, donne ses possessions à Mesland pour le repos de son âme et sa sépulture à Marmoutier.

Nouerint tam posteri quam presentes quod, Gausberto louiso monacho faciente obedientiam de fonte Merlendi, Oda (3) uxor Guarini filii Graulfi (4) dedit monachis sancti Martini, apud fontem Merlendi terras, prata, silvam, et omnia que habebat circa loca fontis Merlendi, propter animam suam, et ut ad maius monasterium sepeliretur. Tradiderunt etiam illa eadem atque concesserunt filii eius, Guarinus et Graulfus, et filia eius uxor Heruei beloni. Dedit autem monachus singulis filiis pro auctoramento sex denarios et filie minori unum. Viderunt et auctorauerunt ista : Herueus belonus, Matheus girorii filius, Rotbertus de sancto Dionisio, Normannus de

(1) D. Lemichel a lu : blesensis.

(2) Original en parchemin aux Arch. de Blois. — Copie du Cartul. de Mesland, nº 10, fº 7 vº.

(3) *Odoz*, Cartul. de Mesland.

(4) Cf. Cart. Dunois, CLVII.

Caluo monte, Raymundus seruus eius. Anianus paruus, Juo homo Mathei. Giraldus famulus monachi. Gaufredus seruus sancti Martini.

## LXXVI

## « NOTITIA CONCESSIONIS HUGONIS FILII SULPICII DE CALVOMONTE (1). »

Avant 1100

Hugues, fils de Sulpice de Chaumont, approuve les donations faites par Geoffroy de Chaumont et par son père, et reçoit en retour un palefroy d'une valeur de 100 sols.

Notum sit omnibus quod Hugo filius Sulpicii concessit nobis quidquid Gausfredus de Caluomonte dederat B. Martino, et nobis monachis ejus (2), quod etiam pater suus Sulpicius et mater sua Dionisia jamdudum concesserant nobis (3). Pro hac sua concessione accepit supradictus Hugo a nobis unum palefredum, qui fuerat emptus C. solidis. Illius concessionis testes subscripti repperiuntur : Johannes hospitalarius, Angelbertus de Carrofo, Dauid, Guillelmus, Gaubertus prepositus, Guido caluus, Sulpicius de Montepipa, Bernardus sine hospicio.

## LXXVII

## « CONCORDIA CVM HVGONE RVILLO, ET PAGANO FRATRE EIVS DE MOLENDINO DE GEVRIA. — BLESIS (4). »

1100

Hugues et Payen se désistent de leurs prétentions sur le moulin de Gièvre, moyennant 30 s. et 1 d. — Mesland.

Notum sit omnibus quod anno ab incarnatione Domini M. centesimo, Hugo et Paganus filii Harduini cognomento rubilli intulerunt nobis monachis maioris monasterii calumniam in molendino de Geuria (5), quem nobis, sicut in alia carta (6) uideri potest, pater eorum antea coram multis concesserat, quod illi non recognoscere se dicebant. Per manum igitur fratris nostri Gauffredi

(1) Gaignières, MSS. latin 5441[4], f. 54. Chouzy.

(2) Voir la Charte 74.

(3) Voir la Charte 53.

(4) Original en parchemin aux archives de Blois. — Cf. D. Ans. Lemichel, l. c., p. 164 (vers 1106).

(5) Le moulin de Gièvre, paroisse de Monteaux.

(6) Cette charte n'a pas été retrouvée.

parisiensis, eo tempore fontis Merlandi prepositi, uenimus ad huiusmodi cum eis super hac re concordiam Dedit ergo ille idem frater XXXta solidos blesenses, et unum denarium apud Blesim, et gratanter omnem illam calumniam dimittentes, Deo atque sancto Martino et nobis eius monachis quicquid iuris in prefato molendino reclamabant, dederunt et concesserunt, una cum matre sua Hylaria, et ceteris fratribus suis, quorum hic nomina placuit annotari, Harduinum, Iruisum, Heliam rubellum, Sibillam, Elisendem. Cui rei interfuerunt testes isti. Ex parte eorum : Gosbertus beuronius, Martinus, Ranaldus, Mauricius, Girardus, Robertus de Candato, Bertelinus miles. Ex parte uero nostra isti : Durandus presbiter, Herueus belonius, Bernardus prepositus, Amalricus, Robertus forestarius, Andreas, Guinemarus, Ingelbaldus seruiens noster, Johannes de Guastina.

## LXXVIII

## « AUCTORAMENTUM DE MOLENDINO DE GEVRIA. — DE FONTE MERLANDI (1) ».

Vers 1100

« Acte par lequel Hildearde, Morin, Hugues et Guidon confirment aux religieux de MM. tout ce qu'ils avoient dans le moulin de Gièvre, moyennant 4 livres, 10 sols, monnoie de Blois. » Mesland.

Notum sit presentibus et futuris quod Hildeardis et Morinus, et Guido filiaster eius et Hugo filius eiusdem Morini auctorizauerunt beato Martino maioris monasterii, et monachis suis hoc quod habebant in molendino de Geuria, Garnerio preposito de fonte Merlandi donante IIII libras et solidos X de blesensibus. Videntibus testibus istis : Mauricio escherpello, Erchembaldo de Dugneio, Friderico Gifardo, Ademmo de Ultra-novem-maria, Hugone pontenario et Bernardo filio eius, Sulpicio de Montepipet, Ebroino, Rainardo filio Richardi. Ex nostra parte : Robertus forestarius, Rainbaldus molendinarius, Stephanus forestarius, Stephanus de Castello, Johannes de Guastina, Johannes de Sachiniaco, Rotbertus de Guastina, Andrea cellararius, Gausbertus prepositus.

(1) Titre en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.

## LXXIX

« QVOD SIMÓN FILIUS GVINEBERTI GVERPIVIT CALVMNIAM DE MOLENDINO DE GEVRA. — BLESIS (1). »

Vers 1100

Abandon par Simon, fils de Guinebert, de ses droits sur le moulin de Gièvre, pour 30 sols. — Mesland.

Notum sit presentibus et futuris quod Simon filius Guineberti calumniabatur nobis monachis maioris monasterii molendinum de Gueura, dicens de feuo suo esse, nec unquam monachis concessisse. Sed postea conuentus a monachis, et datis ei XXX^ta solidis, calumniam illam in perpetuum guerpiuit et molendinum illud libere et quiete possidendum nobis auctorizauit. Et ne deinceps a sequacibus et parentibus suis aliqua nobis insurgeret calumnia, promisit se a fratre suo et sorore impetraturum ut nobis et ipsi illud concederent. Cui rei affuerunt isti, de monachis : Guarinus rufus, Haimo prior fontis Merlandi, Oliuerius de villa Berfodi, Guillelmus de Aurica. De laicis : Gilduinus de Meun, Raimundus de Uienna, Otbertus terners, Guarinus gradulfus, Petrus de Ponte, Morardus maior, Rainaldus de Fonte, Rainaldus de fonte Merlandi forestarius, Iohannes de Guastina, Petrus fotrellus.

## LXXX

« NOTITIA DE CALVMNIA ARCHEMFRENDI SUPER MOLENDINO ET PRATIS DE ORCASA. — BLESIS (2). »

Vers 1100

Archemfred des Roches, chevalier et quelques autres seigneurs féodaux se désistent de leurs droits sur le moulin d'Orchaise

Nosse debebitis si qui eritis posteri nostri maioris scilicet huius habitatores monasterii S^ti Martini, Archemfrendum nomine militem quendam de Rupibus calumniam nobis intulisse super molendino nostro de pratis de Orcasa, quæ scilicet calumnia tali tandem fuit fine complacata. Solidos ei dedimus XXXI, et participationem insuper orationum eleemosynarumque nostrarum, atque ita quicquid juris circa molendinum illum et prata sibimet reclamabat, integre

(1) Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.

(2) Arch. nationales, L, 1010, original en parchemin, autrefois scellé. — Arch. dép. Copie en papier. — MSS. 5441^a, f° 107 (Bibl. Nat^le).

nobis perpetuoque guerpiuit. Idque auctorizare fecit Gauffredum atque Robertum, filios Gauffredi legisdocti, de quorum feuo fuisse sibi dicebat jus illud quod reclamaverat, pro quo auctoramento jlli duorum fratrum juniori Roberto, qui, cum eodem Archemfrendo guerpitionem faciente, presens fuit in capitulo nostro, et participandum illico ipum benefactum nostrum, et frenum quoque dedimus deargentatum. Alius autem quidam videlicet arcuenarius (abarenarius) de Caluomonte eumdem molendinum habere se dicebat in taxamentum, sed et huic solidos decem (dedimus) et totam nobis guerpiuit huiusmodi reclamationem. Testes eorum quæ dicta sunt : Robertus cellararius, Joannes filius Benedicti, Martinus filius Guarningi, Rainardus caput de Villano, Giraldus sator, Ingelbertus filius Richardi, Ocbertus filius Heruei.

## LXXXI

### « NOTITIA DE QUADAM TERRA QUAM DEDIT ODILERIVS MONACHIS SANCTI MARTINI, APVD LAVARZINVM. — CENOMANIS (1). »

XI^e siècle.

Odilerius, sa femme et son fils donnent à S. Gilderic de Lavardin, une terre franche de toutes redevances.

Notum sit omnibus sancte Dei ecclesie cultoribus quod ODILERIVS cum sua coniuge Bernutia et filio suo Guarino venit in capitulum sancti Gilderici apud Lauarzinum, et accepto eiusdem loci beneficio, terram quam habebat eidem loco proximam, que ei hereditario iure succedit, ab omnibus consuetudinibus quietam, ad uictum sancti Martini maioris monasterii monachorum inibi Xristo militantium, pro anime sue et uxoris sue, nec non et filiorum suorum Gaurini, Huberti, et alii Huberti, Bernerii, Hulberti redemptione, Deo et sancto Gilderico tribuit, tali conditione posita, ut si aliquo modo, quod absit, prefatus locus a sancti Martini monachorum manu excesserit, eadem terra libera ac ab omni consuetudine quieta, ad locum maioris monasterii iam sepe prefati loci capitis redeat. Cuius rei doni serie istius modi conuentionis peracti tam uisum quam auditum testes sunt, quorum nomina subscribuntur :

| | | |
|---|---|---|
| S. Fulberti. | S. Amelini. | S. Gaurini. |
| S. Hildeberti. | S. Constantii. | S. Hildegarii. |
| S. Teoderici. | S. Hildeberti. | S. Constantii. |

(1) Titre en parchemin aux Archives de Loir-et-Cher.

## LXXXII

### « DE TERRA DE VILLENA, QUAM DONAVIT HVGO PREPOSITVS BLESENSIS. – BLESIS (1). »

XI^e siècle (1037-1088).

Hugues prévôt de Blois et son épouse Praxède donnent à Marmoutier la terre de Villaine, avec l'autorisation du comte Thibaud. — Lavardin.

Nouerint nostri presentes et posteri, Hugonem prepositum blesensem et uxorem eius Praxedem donasse sancto Martino et nobis maioris eius monasterii monachis terram quam habebant apud Villenam (2) siue boscum siue planum. Cuius terre pars una erat de feuo Harduini cognamento ruilli, qui et ipse eam pariter donauit. Altera autem fuerat cuiusdam parentis Hugonis, nomine Odonis, cognomine claui mortalis, a quo dimissa erat eidem Hugoni. Cuius donum fecit sæpe dictus Hvgo coram comite Tetbaldo, eodem comite sua hoc concessione auctorizante, et suscipiente loco omnium nostrum fratre nostro domno Rotberto de Virsone, uidentibus et audientibus istis : Rainaldo pagano, Odone Corrello, Ascione Borrello, Arraldo grosso bosco, Ascelino vicario. Porro dono alterius partis terre testes affuerunt : Guiltrannus canonicus, Hamelinus de Maiumo, Richardus filius Vulgrini, Guitbertus famulus monachi, Giraldus seruiens. Vtrique autem donationi annuerunt filii Hugonis, id est Guarinus Petrus, et Hvgo. Itaque iussu ipsius Hugonis et sue uxoris tradidit Dotuinus uenator totam memoratam terram supradicto fratri nostro Rotberto. Cui traditioni terreque ipsius diuisioni affuerunt isti : Martinus uenator, Giraldus seruiens sancti Martini, Rainaldus bouerius, Gualterius de Montibus, Hugo de Montibus, Rogerius de Montibus.

(1) Original aux Archives de Loir-et-Cher. — Au dos : Don de la terre de Villaines située sur la paroisse de Lavardin. — D. Ans. Lemichel, l. c, p. 476, « circa 1060 ».

(2) Métairie de Villaine, commune d'Ambloy.

## LXXXIII

## « NOTICIA DE TERRA QUAM NOBIS DONAVIT ADEMARUS APUD NIACHAS. — DE LAVARDINO (1). »

XI^e siècle.

« Hademar des Moulins, sur le point de mourir, donne au prieuré de Lavardin le moulin de Nyoches, et approuve la donation de six arpents de terre à Villerable faite autrefois par son père. »

Notum sit bis qui post nos futuri sunt habitatores ecclesie sancti Martini, que est apud Lauarzinum, quod quidam uir nomine Hademarus de Molendinis, ueniens ad mortem, donauit ecclesie sancti Martini et nobis medietatem areae molendini apud Nialchias. Aliam autem medietatem iam pridem ante plurimos annos dederat nobis, auctorante domino suo Thoma de Genestia quicquid nobis de eius feuo donaret, testibus duobus uiris Adelelmo de Rupe, et alio Adelelmo perchuino milite eiusdem Thome, ea conueniencia, ut a nobis sepeliretur idem Hademarus apud ecclesiam nostram, cum eius obitus aduenìret, quod et fecimus. Pater autem eiusdem Hademari donauerat prefate ecclesie sancti Martini apud Uillam rellam VI arpennos terre (3). Sed ipse Hademarus nunquam uoluit hoc auctorare in uita sua. Veniens uero ad mortem auctorauit nobis supradictam terram, cum area molendini, et omni terra quam habebat circa domum nostram, que est apud Nialchias. Hec omnia annuerunt uxor eius Letgardis, et filii Theodericus.... Rainaldus et Stephanus, et filia eius Richildis, Testes qui hoc uiderunt et audierunt sunt hii : Radulfus frater supradicte uxoris Hademari, Adelelmus de Rupe, Odo frater eiusdem, Rainaldus filius Gauscelini. Ex parte nostra fuerunt hii : Radulfus prior eiusdem celle sancti Martini, Constantinus monachus, Ebrardus de Nialchias, Gauffridus famulus domni Radulfi prioris. Donationem aree molendini auctorauit Gauffredus turmellus, et terrae nostrae que circa domum est, qui ibi aduenit moriente Hademaro, eo quod de illius beneficio eam tenebat Hademarus. Census aree et terre que circa domum est reddatur filiis Hademari in decolatione sancti Iohannis X denarii.

(1) Original en parchemin très détérioré, aux Archives départementales de Loir-et-Cher. On lit encore au dos : Donum aree cuiusdam molendini apud Nyachias,— item sex arpennorum sitorum apud Villerellam,— item donum decem denariorum census — Nyoche. — La dernière note désigne la charte suivante.

(2) Nioches, commune de Landes.

(3) Villerable.

## LXXXIV

## DONUM DECEM DENARIORUM CENSUS A TEODERICO DE MOLENDINIS (1).

XIe siècle.

Théodoric des Moulins, près de mourir, donne au prieuré de Lavardin un cens de dix deniers. — Lavardin.

Nouerunt nostri successores quod quidam homo Teodericus de Molendinis ueniens ad finem donauit beato Martino de Lauardino et monachis ibidem Deo seruientibus censum X denariorum quos monachi ei reddebant, auctorante hanc donationem Rainaldo fratre supradicti Teoderici, et sorore eius nomine Richildi. Testes qui fuerunt : Adelelmus de Molendinis, Rainaldus cognomento goscelinus, Rotbertus sororgius prefati Teoderici, Ingelbaldus rufus, Garinus leurellus, Ebroinus de Fos. Ex parte monachorum : Bernardus mulnerius, Gauffredus, Ebrardus. Vnfredus, Raimbertus, Gaufredus. Mouachi fuerunt : Petrus prior et Harduinus de Ponte. Postea ueniens supradictus Rainaldus frater iamdicti Teoderici in capitulum lauarzinense, accepit beneficium nostrum, et auctorauit elemosinam quam dederat frater suus coram monachis et plurimis laicis, et per baculum misit hanc donationem super altare beati Martini. Testes fuerunt : Letbertus noster prepositus, Bernardus mulnerius, Bencelinus carpentarius, et alii plures.

## LXXXV

## DE DONATIONE GUICHERII DE CASTRO RAINALDI (2).

IXe siècle.

Guicher de Chateauregnault donne au prieur de Chambon le passage dans la forêt de Blemars. — Chambon.

Guicherius de castro Rainaldi pasnagium in sylua Blimartio dedit Adelelmo de Pontico priori de Cambone, viuente adhuc Bernardo

(1) Cette donation, écrite sur le même parchemin que la précédente, en est très distincte. Outre la différence d'écriture, nous voyons dans la seconde le prieur de Lavardin, nommé Pierre, succéder à Raoul. De plus, Theoderic ne fait qu'approuver dans la première la donation de son père mourant ; dans la seconde il est lui-même donateur. Il y a donc entre elles une distance de quelques années.
Un vidimus de ces deux chartes réunies en une seule fut donné par l'official de Tours, le 16 juillet 1454 : « Datum Turonis in auditorio curie. »

(2) D. Am. Lemichel, l. c. p. 214.

abbate (1). Testes : Guicherius filius Guicherii ; et de monachis, domnus Gaufredus de Rumilliaco, domnus Andreas bellagamba. — (Vides hic cognomina haberi etiam illo anno et domnos monachos claustri nuncupatos, sub anno 1100.)

## LXXXVI (2)

## DE GUERPITIONE GUICHERII DE CASTRO RAGINALDI (3).

1062.

Guicher, fils de Guicher de Chateaurenaud, retiré à Blois après la défaite de Thibaud, abandonne certains droits de corvée en faveur de Marmoutier sur ses fermiers de Gastines.

Nosse debebitis si qui eritis posteri nostri majoris scilicet hujus habitatores monasterii S Martini Guicherium filium Guicherii de castro quondam Raginaldi, per guerram que fuit inter comites Tetbaldum atque Gauffredum, ab ejusdem castro nunc adhuc extorrem, Blesique manentem hoc requisisse, ut villani nostri de Guastina quantum annone cogebantur ducere et sibimet conservandam in castro predicto reponere, tantumdem Blesim ducerent atque reponerent vel quocumque Guicherium ipsum contingeret habitare. Sed et alia quedam reclamabat aduersum nos idem Guicherius in Guastinella, pro quibus causis cum depredationes nobis aliquotiens intulisset et damna, diuturne concertationis hic tandem extitit finis. Decem a nobis denariorum libras accepit et omnem illam ducende aut reponende ubi ipse habitaret annone perpetuo guerpinit, nostrosque supradictos villanos nunquam se disturbaturum esse spopondit, nisi cum annonam suam ad reponen-

(1) 1084-1100.

(2) Les chartes qui suivent forment le supplément à cette première partie de notre cartulaire. Nous ne suivrons point l'ordre chronologique.

(3) Gaignières Mss. 5441⁴. Titres du prieuré de Saint-Laurent en Gatines, f. 65 à 74. — A cause des détails des lieux et des faits dont elle parle, cette charte avait sa place dans notre Cartulaire blésois. Ce même Guicher de Chateaurenault apparaît dans un grand nombre de chartes relatives à la forêt de Gatines. — En 1073, lui et sa femme Pétronille abandonnent plusieurs coutumes très onéreuses pour les religieux, imposées depuis longtemps sur la terre de Gatines. — Son père, Guicher, avait signé un autre accord semblable quelques années plus tôt, en présence de la comtesse Hermengarde, mère de Thibaud III, comte Blois, pour le droit de chasse dans la même forêt, et l'avait confirmé par le signe de la croix. Enfin son aïeul, Rainaut, peu de jours avant sa mort, du temps de l'abbé Ebrard (1015-1032), avait remis à Marmoutier son droit de justice (vicariam) sur la même forêt de Gatines. Ce Rainaud mourut bientôt, et reçut la sépulture à Marmoutier à côté de ses pères. « Juxta parentes proprios honorifice humatus ». (Gaignières), ibid.).

dum, ut supradictum est, in castro memorato ducerent, indeque redirent, quousque in suis domibus essent. Ceterum si uel mercati dies uel alio quocumque seu propter annonam ilico vendendam, seu propter aliud quid sibi necessarium ad illud, pergerent castrum, nullam disturbationem neque à suis hominibus neque ab ipso aut in eundo paterentur aut in redeundo, quamdiu scilicet rusticos ipse terrarum suarum castri illius non prohibuerit adire mercatum. Guerpiuit et uniuersa quae in Gastinella siue in bosco reclamabat siue in plano, excepta vicaria quadam, dequa tamen hoc se spopondit secucurum quod rectum iudicaretur, et primo si ita uellemus in curia Tetbaldi de Rupibus, et si ibi satis nobis non posset fieri, in curia quoque postea comitis Tetbaldi. Guerpiuit postremo omnes omnino alias, si quas aduersum nos ad illum usque diem habuerat querelas, et si deinceps illi aut nos ipsi forsfecerimus, aut homines nostri nullam inde se p llicitus est sumpturum esse vindictam, quousque aut apud priorem nostrum aut apud domnum abbatem de illo deponat foris facto querelam, et post quam querelatus fuerit, rectum sibi fieri, antequam vindicet, VIII^to^ dies expectabit, quodque hec omnia perpetuo sit erga nos fideliter seruaturum, hos dedit fidejussores : Letbertum Bastardum patruum suum, Herueum coruesinum, Gualterium panemparatum, Hugonem filium Guarnerii. Acta et pacta sunt hec apud Castrum Blesense, anno ab incarnatione Domini M° LXII, mense septembrio, presidente nobis domno abbate Alberto, testibus istis :

Guildino vicecomite.
Herueo coruesino.
Letberto Bastardo.
Gualterio panreparato.
Adelardo paupere.
Gradulfo filio Aveline.
Teodorico de Allaziaco.
Huguone filio Guarnerii.
Guarino filio Gradulfi.
Godefredo filio Ernaldi.
Herberto Britone de Cella.
Rotberto mariscalco.
Hilgodo.
Willelmo homine Heruei.
Letardo nepote Fulcherii.
Raherio filio Roszonis.
Guillelmo mariscalco.
Hildegario mariscalco.
Johanne conuerso.
Otberto decano S. Solemnis.

De monachis :

Fulcone priore et monaco.
Tetberto monaco.
Dauid cellarario monaco.

## LXXXVII

## « CONCESSIO MOLENDINORUM DE UARENNIS GAUFREDO DE UARENNIS FACTA — LANCIACI (1) »

1025-1037

Odon, abbé de Marmoutier, donne à Geoffroy de Varennes les moulins de Varennes pour huit muids de blé.

### CIROGRAPHVM

Nouerint presentes et futuri maioris monasterii habitatores quod ego fr. Odo, abbas, laudantibus quibusdam fratribus nostris, concessi Gauffredo de Uarennis molendinos nostros de Uarennis, qui pertinent ad domum Lanciaci, in uita sua, tali tenore, ut per annum octo modios annone, quatuor scilicet frumenti, quatuor annone molturengie domui Lanciaci reddat, et molturam annone monachorum sicut annone aliorum hominum habeat Cuius annone reddende terminus esset in natiuitate Domini, et in festiuitate sancti Xristofori. Si autem ipse Gauffredus eosdem molendinos in uita sua, sponte sua, dimittere uolerit, uel tale forisfactum fecerit, quod emendare non possit, aut non uelit pro quo eos iuste perdat, idem molendini ad ius nostrum soluti et quieti, et ita per omnia parati, sicut eos tenebat, redibunt. Quamdiu uero eos tenebit pro posse suo potius emendare studebit, quam in aliquo deteriorari, nec unquam aut per se, aut per alium queret, ut in ipsis molendinis aduersus nos aliqua calumnia surgat. Censum quoque eorumdem molendinorum X scilicet solidos tres denarios cenomanensium, et VII solidos vindocinensium reddet. Facta igitur ei hac concessione in cellario nostro dedit nobis post decessum suum unum arpennum prati, quod est situm ante portam eorumdem molendinorum, et ipsum donum prius nobis factum, postea super altare beati Martini posuit. Huic concessioni uel dono presentes fuerunt monachi : Ego frater Odo, Hugo hospitalarius. Johannes Saracenus tunc prior Lanciaci, Guiscelinus, Bermundus subbauilus. Famuli autem : Paganus, Beliardis, Eschiuardus, Isenbertus cellararius, Robertus, Boteretus.

(1) Titre en parchemin aux Archives de Loir-et-Cher.


CASTRO DVNI: ✠ SIGILL

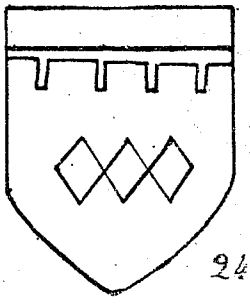
21


✠ SIGILL'. GVERRDI. VICE. COMITIS. CASTRI. DVNI:

22


✠ SIGILL'. ÆLIX. VICE. COMITISSE CASTRI: DVNI:

23



24

## LXXXVIII

## DE ECCLESIIS S. SECUNDINI ET LANCIACI (1)

1090.

Gervais de Vendôme donne à Marmoutier l'église de Saint-Secondin, Dometé de Vendôme, trois parties de l'église de Lancé, et Drogon fils d'Ansbert, la quatrième partie de l'autel et de la dime de Lancé.

Nouerint presentes monachi B. Martini et posteri qui futuri sunt quod Geruasius de Vindocino ecclesiam sancti Secundini beato Martino majoris monasterii. et monachis inibi seruientibus Domino contulit. Dometa autem de Vindocino tres partes ecclesie dedit nobis de Lanceio, et Drogo Ansberti filius assensu et beneuolentia conjugis sue Hemeline, filiorumque suorum Bernardi et Hugonis, et filiarum suarum Tescelinæ, Arenburgis, Johanne, 4$^{am}$ partem altaris et decime de supradicto Lanceio solutam et quietam contulit, concedente supradicto Geruasio, a quo eam partem tenebat, cum vxore suanomine Osibila, et concedentibus filiis suis Lancelino, Guillelmo, Bruelle, Bernerio. Ex hoc dono in majoris monasterii capitulo in imul venerunt Geruasuis, Drogo cum vxoribus et filiis ac militibus. Hec dona percepto a domno Bernardo abbate monasterii beneficio auctorizauerunt. Quod audierunt et viderunt, tam ex nostra parte quam sua homines isti. Ex parte sua adfuit Gaufredus ruillatus, alter Guaufredus, Raherius, Hugo Uiuiani filius, Guillelmus. Ex nostra autem de Soemziaco, Guaufredus, Sanzelinus, Landricus. Ea autem conditione Drogo donauit, quatenus unum ex consanguinitate ejus clericum ad monachatum reciperemus, si quem talem tunc temporis filium seu parentem haberet, qui jam decursis annis pueritie homo uideretur fore. Hoc autem testificamur testes prenotati et hii subscripti. Haimericus, Ogerius, Guausmerus, Gualterius clarellus, Ademarus carpentarius, Herveus. Actum est autem hoc anno ab Incarnatione Domini 1090, scilicet indictione 17, epacta 1 concurrente ; tempore domni Bernardi abbatis.

(1) Gaignières, Mss. latin 5541$^{2}$, fol. 463.

## LXXXIX

## DE QUITTATIONE ECCLESIE LANCIACI (1)

1090

Raoul de Montfolet nous abandonne la libre et paisible possession de l'église de Lancé, au prix de 10 livres de deniers.

Nouerint posteri nostri quod Radulfus de Montefoleto calumniatus est nobis ecclesias de Lanceio, pro eo quod de feuo suo erant, de qua calumnia ad hanc concordiam uenit cum eo domnus Gualterius, qui tunc erat prepositus de Beziaco ; scilicet dedit ei X libras denariorum, et ille guerpiuit nobis totam calumniam illarum ecclesiarum, ut liberas et solutas ab omni dominio quod ibi prius habuerat, ulterius eas teneremus, sicut Domitilla eas tenuerat, de qua eas acceperamus. Actum anno ab incarnatione Domini 1090, sub domno abbate Bernardo. Cujus rei testes subscripti sunt: Simon berardus, Walterius monachus, Rainardus monachus, Adelmus monachus, Gaufredus Bisolus, Warnerius frater ejus, Albericus de Moncaico, Landricus miles de Papia. Facta fuerunt hec apud sanctum Gentianum in domo Gaufredi peioris lupi. — S. Radulfi +.

## XC

## « NOTICIA DE QUARTA MINDEIZ ET VINEIS AD VILLENAIS (2). »

1032-1060

L'abbé Albert et les moines de Lavardin, concèdent à Salomon de Lavardin leur propriété de Meindez et de Villène.

Noticia conuenientiae quam fecit domnus Albertus abbas et monachi sancti Martini cum Salomone de Lauarzino et Adela uxore sua, faciente Macoardo eorum genero et uxore sua. Vnam quartam terre in loco qui uocatur Mindeiz et quinque arpennos uinee

(1) Craignières, ibid. f. 463. — D. Ans. Lemichel, l. c. p. 221. Le savant bénédictin, à propos des mêmes chartes de Lancé, ajoute cette note : « Colligo ex cartis pluribus huius prioratus et aliis plurimis in hoc monasterio jam a tempore Alberti abbatis et aliorum sequentium neminem gratis monachum receptum ». Ibid. circa 1060, sœculo XI°, page 223.

(2) Titre en parchemin très détérioré aux arch. de L.-et-C., copie dans le Cartul. Vendômois n° CXIII — et dans Baluze Mss. 77, fol. 280. Il écrit *Villenas* Extrait dans D. Ansel. Lemichel, Mss. 1381 p. 476, et Mss. 1386, notice sur le

apud Uillenas habebat sanctus Martinus iuxta castellum illius. Que quidem eis ualde petentibus concessit domnus abbas Albertus et alii fratres sancti Gilderici, quae est cella sancti Martini, per istam quam dicturi sumus conuenientiam. Si quis forte fuerit in uita eorum uel post obitum siue sua seu pro tempore aliena, qui ipsam cellam quam pro redemptione anime sue fundauerunt deseruiet et monachos sancti Martini qui ibi habitant uel etiam habitaturi sunt inde eiiciat, quarta et uinee ad sanctum reuertantur Martinum. Et omnes emptiones et manufirme, et predia quæ fratres iam dictae cellae emerunt uel empturi sunt nemine reclamante in sancti Martini tranfundantur dominium. Et ut hoc si necesse fuerit maneat firmum, hoc scriptum super altare sancti Martini posuerunt et donum. Quibus causa vivendi uel audiendi conuenientiam producti sunt testes infrascripti.

## XCI

## « NOTICIA BREHARDI. — UINDOCINUM (1). »

1040-1064

Bréard donne à MM. plusieurs terres situées à Burziacus et à Tridiacus.

Notum fiat prosperitati nostre quemdam uirum nomine Brehardum, igne diuino compunctum, dedisse pro remedio animae suae sancto Martino maioris monasterii, ad incrementum scilicet rerum quibus fratres ibidem omnipotenti Domino seruientes sustentantur, quinque arpennos alodi, tam prata quam terram arabilem sitos in Burziaco, apud uillam que mansibis uel alodus appellatur. Rursus in alio loco uir idem dedit iam dicto sancto apud uillam que Tridiacus appellatur arpennum et dimidium prati, soluentem annuatim censum decem denariorum, missa sancte Marie, VIII kalendas apribis.

Nomina uero testium qui hanc donationem fieri uidentes et audientes affuerunt, subter notare curauimus.

| | |
|---|---|
| Otbertus cellararius | Benedictus blancardus |
| Otbertus camerarius | Andreas |
| Hildebertus quoquus | Morandus filius eius. |

prieuré de Lavardin, où il essaye de déterminer la valeur de la quarte, mais sans donner aucune conclusion.

(1) Titre en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, carton de la Greneterie. Les moines de MM. au XVIII^e^ siècle attribuèrent cette charte à leur grande propriété de Laleu à Chouzy, à cause du mot *alodus*, Laleu, et Burziacus, qu'il croyait être Bury, *Buriacus*, voir charte 52 ci-dessus. Mais son insertion dans le Cartul. Vendômois n° CXVII, peut avec quelque probabilité, faire identifier *Burziacus* avec Buziacus, Beziacus, Bezay, commune de Nourray.

## XCII

## « NOTICIA DE VINEIS RANDENI — VINDOCINI (1) »

1040-1070

Randenus de Vendôme avait donné à MM. deux arpents de vigne à Villedieu. Après sa mort, les religieux les affranchissent de tous les droits que réclamaient Ingelbaut le breton de Vendôme, sa femme et ses fils, et Eudes le roux seigneur féodal.

Homo quidam de Vendocino Randenus nomine dimisit nobis moriens in loco supra Vendocinum, qui uilla Domini appelatur, duos arpennos uineae Morenam et Mixtitiam nuncupatos. Hos Ingelbodus Brito de Uendocino abstulit nobis cum jam homo obisset, dicens eum seruum suum fuisse, cui et si carta contradiceret defuncti, nos tamen concordare potius cum iniustissimo peruasore quam placitare eligimus ; unde tam illi quam et uxori ejus Hildegardi quator denariorum libras et decem solidos donauimus, filiis quoque eorum primogenito nomine Vulgrino quinque solidos, Fulcherio et Paganello tres denarios singulis, Hugo nihil inde accipiens vendit onem parentum gratis auctorisauit ; ex quibus Ingelbaldus etHugo ad nos in capitulum nostrum venerunt, donumque ibi fecerunt de uineis, ac super altare ecclesiae nostrae reportauerunt, quatuor reliqui auctorisauerunt hoc apud Vindocinum, diuisis in membrana qui utrique auctoramento interfuerunt.

Testes de auctoraments Ingelbaudi, et Hugonis.
Wismandus de Superbonon.
Fulcrannus filius Gauscelini.
Gosfredus frater eius.
Gondragius batardus.
Frodo medicus
Robertus hospitalarius.
Ciraldus mucellus.
Bernadus coquus.
Nihardus.
Constantius.
Vrsio.
Odo, quoci.
De auctoramento Hildegardis, Vulgrini, Fulcherii et Paganelli.
Vuismandus de Superbolon.
Fulbertus thelonearius.
Landricus cellararius noster de Vindocino.
Hauisus talemerarius.

(1) Titre en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. — Copie en papier donnée par D. Antoine Bonnette, prestre religieux dépositaire en l'abbaye de Mairmoutiers-lez-Tours, le neuf juillet 1730. Copie dans le Cartul. Vendômois, n° CXXVIII. — Extrait par D. Ans Lemichel, l. c. p. 447 (Lavardin) circa 1100. » Publiée dans le De Servis, XV, A, p. 137.

His itaque peractis Odo rufus in cuius terra uineae sœpedictae consistunt, dicens eas emptas, a nobis venditiones inde XV solidos requisiuit, quos sibi paciscentibus nobis negauit se pro his uineas nobis nisi sub uicario auctorisare, quo scilicet superstite quietas eas haberemus, defuncto autem aut ab Odone aut ab herede suo releuaremus. Verum hoc cum iniustissimum appareret, homini tamen satisfecimus, donantes illi decem solidos super prefatos quindecim. atque ita uineas nobis in perpetuum auctorisauit in curia Heruei de Lauarzino, testibus istis.

| | |
|---|---|
| Herueo de Lauardino | Matheo de Monteaureo |
| Auelina uxore illius (1) | Drogone fratre ejus |

Gauscelino monacho nostro de Buziaco tunc temporis preposito, per cuius manum facta fuerunt haec omnia, et (2) primoribus de Lauardino omnibus, qui tunc curiae inerant [al. aderant].

## XCIII

## « NOTITIA DE MOLENDINO FULBERTI — CYMOMANIS, DE LAVARDINO (3) »

1050-1070

Franchise du moulin donné par Fulbert de Lavardin alors moine, contre les prétentions de Constant de Rannay et de ses fils, qui en réclamaient le cens, après un duel entre les champions des deux parties.

Nosse debebitis si qui eritis posteri nostri maioris scilicet habitatores monasterii sancti Martini, Constantium de Radenaco una cum filiis suis HUGONE et BERENGERIO expetisse censum de palatico molendini quod nobis vendidit filius Burchardi de Charesmo nomine Hilgodus, et Guitburgis, mater ipsius. Nam palus ejusdem molendini fixus erat in terra ipsius Constantii, censum tamen de illo reddere nunquam fuit consuetidinis. Idque iam dudum probabili fuerat ratione monstratum à Salomone de Lauarzino contra Niharnum de Monteaureo, cum aliquando terra illa in ipsius Nihardi deuenisset feuum, nun-

(1) Aveline, femme de Hervé de Lavardin, est la fille de Salomon de Lavardin, voir charte XCXVI, où elle porte ce titre, elle avait eu pour premier mari Marcoard, qualifié de *gendre* de Salomon de Lavardin ch. XC, et par conséquent son mari.

(2) Et primoribus etc, ne se trouve point dans le Cart. Vendômois.

(3) Titre en parchemin aux Archives de Loir-et-Cher. Outre le titre est écrit au dos : « Ista littera facit mentionem de quodam nostro molendino, de cuius palo dominus de Radenaco, alias Rannay, petebat censum sibi reddj, sed non obtinuit. » — Copie dans Baluze, Mss. 77, fol. 296, B. Nle, et dans le Cartul. Vendômois n° LXXXVII. — Ducange cite un passage de cette charte au mot

quam scilicet fuisse consuetudinis pro palo illo reddere censum. Id actum est eo tempore quo molendinum ipsum tenebat Gualterius cognomento granarius, qui testis hinc nobis extitit idoneus, et hoc ita tunc fuisse probatum omni lege probare paratus. Nec solus quidem ipse, sed et omnes qui eumdem molendinum hactenus tenuerunt, de palo illo censum non esse reddendum similiter asserunt. Et quidem census IIII^or denariorum de terra illa reddebatur, non tamen pro palatico sed pro motatico, hoc est pro eo quod ex ipsa terra prenditur ad opus excluse molendini illius. Cum ergo hunc ad palaticum uertere uoluiset ille Constancius, ad istum tandem res est deducta finem. Fulbertus de Lauarzino, qui censum illum motatici, dum esset in seculo, annis multis reddiderat, et nunc noster monachus factus erat, defendi fecit contra illum per quendam nostrum hominem, scuto et baculo cum campione ipsius Constantii decertantem, pro palo illo censum nec se unquam reddidisse, nec esse iure reddendum. Quod et ille uellet nollet quandoque recognovit, et omnem in perpetuum reclamationem illius palatici, superato in ipsa decertatione suo campione, guerpiuit, bellumque iniuste assumptum, prout placuisset Alberico de Monte aureo, sub cuius haec acta sunt iudicio, legaliter emendatum se spopondit testibus istis.

| | |
|---|---|
| Alberico de Monteaureo. | Arnulfo de Alnezo. |
| Hugone de uilla malorum. | Hilgodo filio Herberti. |
| Adam filio eius. | Fulcrado filio Fulberti. |
| Frotmundo senescalco. | Guicherio famulo. |
| Odone rufo. | Gaufredo famulo. |
| Matheo de Monte aureo. | Rainardo fratre eius. |
| Gauffredo carpentario qui fuit noster campio. | Girardo famulo. |
| | Rodulfo qui fuit famulus. |
| Drogone fratre Mathei. | Guarnerio monacho. |
| Fulcodio de Monteaureo. | Hugone monacho. |
| Damaso filio Leodegarii. | Fulberto monacho. |

Post ista cum filii Constantii contra justitiam iam manifestissimam pro suo posse rebellarentur, facto sursus placito coacti sunt omnes tam scilicet Constantius ipse quam supra nominati duo filii eius, et adhuc tertius nomine Lisoius, quicquid circa molendinum illum reclamauerant seu reclamabant in perpetuum guerpire ex toto, et guerpitionem suam sacramenti iuratione firmare, ut nichil

*Palare*, *palaticum*, et au mot *motaticum*. — Le moulin Fulbert, encore appelé Feubert et Feubrun, sur le ruisseau de St-Arnoul, paroisse de Lavardin, a été détruit ces dernières années. Le second moulin, dont il est parlé, proche du premier, est sans doute le moulin de Laurières, même paroisse, qui fut une propriété importante des religieux jusqu'à la Révolution. — Moreau, Mss, 282, fol. 66, Bibl. N^le.

unquam pertineat ad eos de molendino ipso uel de altero qui est iuxta ipsum, neque de exclusis eorum, neque de ulla re omnino quae fiat propter eos, illud tantum motaticum suum accipient, quod antiquitus accipiebant, et omnia prorsus ad molendinos pertinentia, ab uniuersa reclamatione clamauerunt et iurauerunt perpetuo quantum ad ipsos manere quieta. Ad quod tamen ne se dicerent uiolentia potius quam iustitia cogi, satis oblatum prius illis est, ut si quicquam se iuris aut rectitudinis habere putabant, tota libertate monstrarent. Quod quia nullo modo ualerent, una cum uxore sua Constantius ipse et filii eius guerpitionem illam omnes sicut est sœpius intimatum fecerunt. Ita pardonati sunt illis XXX solidi de emendatione supra memorati belli, et alii X de forisfacto Berengerii filii Constantii, qui occiderat molendinarium eorundem molendinorum. Acta sunt haec testibus istis.

Alberico de Monteaureo.
Odone rufo.
Hugone de uilla malorum.
Adam filio eius.
Matheo de Monte aureo.
Teduino filiastro eius.
Willelmo bucello.
Guillelmo de Ruiliaco.
Fulcodio de Benasta.
Fulcone filio eius.
Hugone cadeberto.
Achardo filio Gualdrici.
Bernardo taleuato.
Gauffredo filio Ermenrici.
Teoderico fratre eius.
Hugone filio Aimerici.
Tetbaldo sororgio eius.
Lamberto homine Drogonis.
Michaele rufo.
Isenbardo filio Heruei

## XCIV

## NOTITIA HILDEARDIS UXORIS FULCHERII VINDOCINI (1).

Vers 1066.

Hildearde, femme de Foucher le riche, sur le point de mourir, donne à Marmoutier son moulin situé à la Chape, et deux arpents et demi de vigne à Nourray.

Notum sit successoribus nostris quod Hildeardis uxor Fulcherii richi de Uindocino, in extremitate uitae sue, dimisit sancto Martino maioris monasterii ad usum scilicet fratrum ibidem uniuersitatis domino famulantium, non tantum pro animae suæ euasione ab eterno incendio, sed etiam pro patrie celestis amore, molendinum

(1) Original en parch. aux Arch. de Loir-et-Cher, outre le titre on lit au dos : « Pertinet ad conventum maioris monasterii prope Turonis et de molendino de Capa juxta villam vendocinensem. — Copie dans le Cartul. Vendôm. n. XXXIV.

unum in loco consistentem qui la capa nominatur, et duos arpennos et dimidium uinearum apud uillam quæ Nuceriacus appellatur consistentium. Huius autem utriusque donationis cartula pleniorem ut obtineret firmitatem, nominibus testium qui eandem donationem fieri uidentes et audientes affuerunt, ipam subnotari curauimus.

Rodberti timonis prepositi. Mainardi capellani ejusdem domine. Gauzberti filii Bernerii de Putellis.

## XCV

## « NOTITIA FVLCHERII RICHI DE ALODO SPINOCHIAS — VENDOCINO — DE LAUARDINO (1). »

Vers 1066

Foulques de Vendôme, dit le Riche, donne à MM. l'aleu de Spinoches, distant de quatre milles du château de Vendôme, et en plus vingt arpents de terre, et reçoit en retour un cens annuel de 20 deniers.

NOTUM SIT SUCCESSORIBUS NOSTRIS. QUOD FULCHERIUS DE UINDOCINO COGNOMENTO RICHIS. DIUINITATIS AMORE compunctus, pro animae suae remedio dedit sancto Martino maioris monasterii, ad usum scilicet fratrum ibidem omnipotenti Deo seruientium, quendam in pago uindocinensi quatuor fere milibus ab ipso castro a parte australi procul situm alodum, qui Spinochias (appellatur), ab omni calumnia omnique consuetudine seu alicuius redditus exactione liberum atque absolutum, sicut ipse eatenus tenuerat. Donauit etiam eidem sancto de terra, quam iusta eumdem alodum in dominium habebat, arpennos circiter XX^ti, ea uidelicet ratione ut monachi sancti Martini libere et quiete eos sicut ipsum alodum eterna possideant hereditate, nichil pro ipsis seruitii aut consuetudinis persoluentes, nisi tantum denariorum XX^ti censum, quem ipsi pro recognitione quo res firmior foret, Fulcherio inuito, sua sponte immisere. Qui census annis singulis ad festiuitatem sanctae Mariae VIII Kalendas Aprilis a monachis persoluetur. Et si quicquam de eodem censu reddendo tardi aut negligentes extiterint, salua supradictorum arpennorum donatione, id ipsum eis legaliter liceat emendare. Vt uero donationis eiusdem hec cartula certiorem uideatur habere

(1) Titre en parchemin aux Archives de L.-et-Ch. — La première ligne est en lettres dites allongées ; la date 1118, 7 mai, inscrite au dos d'une écriture moderne, est certainement fausse. — Copie dans le Cartul. Vend., n° CV.

(2) Spinoche, commune de Crucheray, arrondissement de Vendôme.

firmitatem, ipsorum testium qui ad hoc uidendum fuerunt producti nomina inferius annotata continentur per ordinem.

Giraldus maior de Giliaco.
Rainaldus presbiter de sancto Leobino.
Morandus de Vindocino.
Durandus presbiter de sancto Martino.
Rotbertus timonus seruus Fulcherii.
Fulchradus bastardus.

## XCVI

## « CONCORDIA CUM GAUFREDO DE TURNIACO DE MANUFIRMA ET CUM FRATRE EIUS DROGONE. — VINDOCINUM (1) ».

1070.

Geoffroy de Tournay et son frère Drogon réclament leur droit de relief sur la terre donnée par Otbert à MM. Le premier reçoit 8s 3d de relief et un don gracieux de 40 sols, le second 4 livres, sa femme, une vache, etc. Les actes furent passés l'un sur la place de Montoire et l'autre à Lavardin.

Notum sit fratribus nostris monachis maioris monasterii, quod manufirmam quam dedit nobis domnus Otbertus moriens apud Vindocinum, calumniatus est nobis Gaufredus de Turniaco, dicens nos debere releuamentum dare secundum precium terre, et habere uicarium in ea. Sed cum ueniremus de hoc ad iudicium, dissertum est et definitum releuamentum illius terre non esse nisi de precio centum solidorum, id est VIII solidos et IIII denarios, nec debere in ea esse uicarium. Quod cum ille contradicere non posset, reliquit utramque calumniam, et recepit releuamentum suum, scilicet octo solidos et IIII denarios. Quod ut ille libentius faceret, et res firmior esset, dedimus ei XL solidos, et ipse dedit nobis fideiussorem Matheum de Monteaureo, quod si quis inferat nobis calumniam aut damnum pro sua parte, ipse acquietabit nobis calumniam et damnum restituet. Actum apud Montemaureum in platea mercati super stallos, anno domni abbatis Bartolomei VIImo (2), Huius rei testes : Albericus de Monteaureo, Matheus et Drogo frater eius, Fulcodius de Benasta, Malgerius filius Amalrici de fisco, Rainaldus filius Leterii. De nostris : Odo monacus, Sigeuertus monacus,

(1) Titre en parchemin aux Archives de L.-et-Ch. La seconde partie est bien de la même écriture, mais d'une encre différente, qui a jauni, tandis que la première partie est très noire. — Copie dans le Cart. Vend. n. LIII. — Publiée en partie par Galland, traité du Franc alleu, édition de 1637, p. 17.

(2) Barthelemy, abbé de MM. 1070.

Ascelinus monacus, Johannes conuersus, Landricus cellararius de Vindocino, Guandelbertus de Semitario.

Fratri quoque eius Drogoni cognomento cauli dedimus IIIIor libras denariorum, et concessit nobis eandem manufirmam iam deinceps absque uicario et absque releuamento in perpetuum tenere, annuente uxore sua Aremburge nomine, cui pro hoc dedimus unam uaccam, et filiio eius Gaufredo, qui habuit inde IIII denarios duos alios infantes tunc habebat tantum, qui nondum poterant loqui. Actum apud Lauarzinum, ante Auelinam Salomonis filiam. Huius rei testes Matheus de Monteaureo, Joscelinus roignardus, Gauterius granerius, Garinus rastellus, Hugo filiius Fulberti, Fulcradus frater eius, Guido, Teodericus uenator, Laurentius de Buziaco, Simon filiius Harduini, Simonellus filius Garini. De nostris : Giraldus mutiolus, Rainardus, Odo monacus Ascelinus monachus. Censum autem consuetudo est reddi apud Vindocinum, qui sit II solidorum.

## XCVII

## DONATIO CULTURAE VILLAE GUMBERGAE — « AD LANCEIUM » — (1).

Vers 1060

A la mort de Ives, ses fils le portèrent ensevelir à MM. et donnèrent leurs cultures sises à Gombergean.

Nosse debetis-si qui eritis posteri nostri maioris scilicet huius habitatores monasterii sancti Martini, Guicheerium cognomento tallahardum, et Gaufredum hatiuatum, et Rodulfum fratrem eorum, cum attulissent ad nos defunctum Iuonem patrem suum terre mandandum, donasse sancto Martino et nobis culturas dominicas ipsius Iuonis, quas habebat apud uillam Gumberge, pro anima uidelicet illius, et propter quod tapetum in quo adductum fuerat illud corpus, eisdem reddidimus. Salomon autem frater eorumdem, quia tunc adhuc puer donationi eorum non annuisset, post annos plures unum modium frumenti a nobis accepit, ut annueret, et annuit. Testes hinc fuerunt. Odo monachus et prior, Gauscelinus monachus prepositus de Buziacho, Ansegisus homo sancti Martini, Boselinus faber, Robertus hospitalarius, Herbaldus de Nogento, Hilduinus filius Durandi.

(1) Titre en parchemin aux Archives de L.-et-C.

## XCVIII

## DE PASCUIS S. LAURENTII (1).

### XIe siècle

« Jugement prononcé sur le différend mu entre les religieux de Marmoutier d'une part, et Rahier et Geoffroy, fils d'Yvon, forestiers du comte de Vendôme, de l'autre, qui prétendaient que les religieux n'avaient aucun droit d'usage pour leurs troupeaux de S. Laurent sur les terres du Sentier. »

Noverint universi maxime nostri presentes et posteri quod Raherius et Gaufredus filius Ivonis forestarii comitis Vindocinensis vetare voluerint et asserére quod non deberent pasci pecudes de sancto Laurentio in terra de Semitario..... Unde factum est placitum inter Sigevertium obedientiae de Semitario prepositum, fratrem nostrum, et forestarios supradictos apud Montemaureum, coram Hamelino de Lengiacis (2), et probatum est..... Ex quo testes affuerunt nostri : Matheus de Monteauro (3)..... Mainardus de Balegiis, Ernaldus de Roschoiis, etc..... Burgaldus homo Hamelini.

## XCVIII bis

## TITRES POUR LE SENTIER (4).

### XIe siècle

1031. — Lettre portant confirmation de la terre du Sentier, ensemble de 20s de cens, deubs a ce monastère (de Marmoutier) par le prieur de Monthodon, en l'an 1031. Cottée A. I. Conservée.

1084-1085. — Accord entre les religieux et abbez de Vendôme, et ceux de Marmoutier par lequel lesdits de Vendôme sont condamnez payer chacun an 20s et 6d de censif à cause et pour raison de la terre de Monthidulphe, despendant de la seigneurie du Sentier, Daiid abbé de Vendôme et Bernard abbé de Marmoutier. Sans date, sans sceau, en latin. Cotte A. Anéanti.

(1) Housseau III, nº 1.041.
(2) Hamelin de Langeais ou de Montoire, De Servis, XXX, A (1071).
(3) Mathieu de Montoire, De Servis, XV, A ; XXIX, A (1070).
(4) Archives d'Indre-et-Loire, H, 210, registre, f. 156 et 164. Les mots *conservé, anéanti* semblent avoir été écrits en 1791.

## XCIX

## DE CALUMNIA CUIUSDAM SERVAE.

XI^e siècle

Lisoie de Chaumont réclame injustement la propriété d'une serve.

Notum sit omnibus Lisoium fratrem Sulpicii de Calvomonte immisisse calumniam super femina Willelmi de Tellolio post ipsius Willelmi ab hac luce digressum... Hujus rei testes : Odo cellararius, Archembaldus nepos domini Guarini monachi nostri, Richardus filius Gausberti majoris, Vaslinus coquus.

## C

## DE MOLENDINO GUYNEMARI

1062

« Lettre par laquelle un nommé Robert a vendu aux religieux de Mairmoutier, au profit du Chambrier, le censif quil auoit à prendre sur le moulin Guynemar, situé au Centier, ensemble une partie dudit moullin, et certains arpens de pré y joignant, le tout soubs Albert, abbé de Mairmoutier, en lan 1062. Cotté B *conservé*. » (Arch. d'Indre-et-Loire, H. 210, f. 164).

Nosse debebitis, si qui eritis posteri nostri majoris hujus scilicet habitatores monasterii sancti Martini, Rotbertum quemdam, qui Evam filiam Guinemari de Monte Hildulfi habebat uxorem, vendidisse sancto Martino et nobis sub regimine tunc et nunc agentibus domni abbatis Alberti, prius per manum Hildeberti monachi, III quarteria, et postea per manum Richardi nichilominus monachi, IIII^tum quarterium molendini ejusdem Guinemari de Monte Hildulfi, quem tenebat per ejus filiam, quam habebat, ut dictum est, uxorem, annuente hoc ipsa cum duabus aliis sororibus suis, et III etiam arpennos pratorum, quorum II ad eundem pertinent molendinum, quorumque singuli ad festum S Georgii IIII^or de censu denarios solvunt. Quam scilicet venditionnem auctorizavit Ascelinus vicarius et Raimburgis uxor ejus, et filii eorum Guillelmus atque Guicherius et Ermengardis

(1) Housseau, XII^e n° 6701. — Sulpice de Chaumont apparait dans les n^os 52 et 53 (1080); et Cart. Dunois, n° 140, 142, etc.

(2) Housseau II^e, n° 648.

soror ejusdem Raimburgis uxoris Ascelini, quæ ambæ fuerant filiæ Herbaldi de Villa-gradus, de cujus feuo erat ille molendinus et illa prata. Eandemque Ermengardem habebat tunc idem Ascelinus in tutamentum et in custodiam, cum omnibus quæ ei jure hereditario obveniebant. Acceperant itaque pro hac autorizatione a supradicto monacho Ascelinus et uxor ejus solidos VIII, filii eorum singuli singulos porcellos, et Ermengardis illa tunc adhuc parvula porcellam unam, quæ post annos plures cum maneret Blesis jam adulta unam itidem porcam ab eodem monacho et solidos IIIIor accepit, suumque rursus auctoramentum toti illi venditionni attribuit, accepto etiam promisso se suumque maritum, si quando nupsisset, et ad nostrum monasterium, etc... Haec eadem auctorizare fecit. Quod actum est anno ab incarnatione Domini M. LXII.

Testibus istis :

Guicherio.
Ascelino Chotardo.
Mauritio.
Ricardo.
Landrico de Boloni.
Rotgerio de Cons...

De emptione et auctorizationibus supra scriptis.

Alcherio.
Hugone filio Ivonis.
Ascelino.
Burchardo fratre Fulberti.
Ascelino Chotardo.
Willelmo buccello.
Acherio cellarario.
Gausbelino.
Fulberto.
Landrico filio Otberti de Sto Cyro.
Ademaro
Guicherio.
Warino britone.

## C bis (1)

## DE SYLVA BLIMARTIS

1060

Theobaldo blesensi comiti unam optimam laternam Albertus abbas dedit. Cui respondit comes (dando) duas quartas sylvae Blimartis exartandas incolis majoris monasterii, omnia ligna ad suos usus necessaria. Annuentibus Stephano fratre et Ermengarde matre.

(1) D. Chantelou, Mss. 13900, f. 83 (Bibl. Natle), édité en partie par Paul Nobileau, Tours, Galland Verger, 1879 : « Cartulaire Tourangeau, etc. »

Testes aderant :

Gelduinus de Bretulio.
Harduinus vicecomes.
Dodo de Sancto Aniano.

Actum VII Kal. decembris, indictione XIII, anno ab incarnatione Domini millesimo LXIII (1), regni Philippi gloriosissimi regis.

(1) Cette date est évidemment fausse, l'indiction XIII tombait en 1060, et l'abbé Albert était mort le 20 du mois de mai 1064 ; comme l'indique le nécrologe de N.-D. de Chartres : « Obiit Albertus, hujus sancte ecclesie primum decanus et rerum ecclesiasticarum procurator egregius, qui postea Majoris monasterii factus abbas, monastice regule fuit observator diligentissimus. — XIII Kal Junii. »

# ADDENDA & ERRATA

Chapitre VI, note 1. — *Ajoutez :* Housseau, n° 428.

— VII, note 1. — *Ajoutez :* Analysée par D. Chantelou, mss. 13900, f. 15. Au nombre des témoins il met : Rainaldus vicedominus.

— VIII, note 1, § 1. — *Ajoutez :* Baluze, mss. 77, f. 19.

— XXII, page 31, à la fin de la note. — *Ajoutez :* Cette charte a été publiée dans le Cartul. Dunois, ch. CII.

— XXXIII, note 1. — *Ajoutez :* Housseau, n° 682. « Archives de MM. »

— XLVIII, page 60, 1re ligne. — Filis sui ; *lisez :* filiis suis.

— LV, fin de la note 1, page 66. — Arch. d'Indre-et-Loire, H. 269, titre en parchemin. « Cette pièce datée de 1083 ne peut être qu'une copie fautive et doit être antérieure à 1037, époque de la mort d'Eudes II. » (De Grandmaison, Inventaire sommaire).

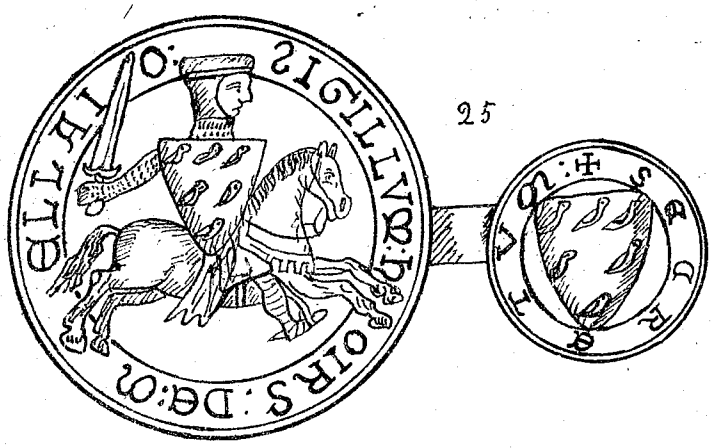
— LX, note 2. — *Ajoutez :* Housseau, n° 474.

— LXVIII, page 79, ligne 37. — Libros ; *lisez :* libras.

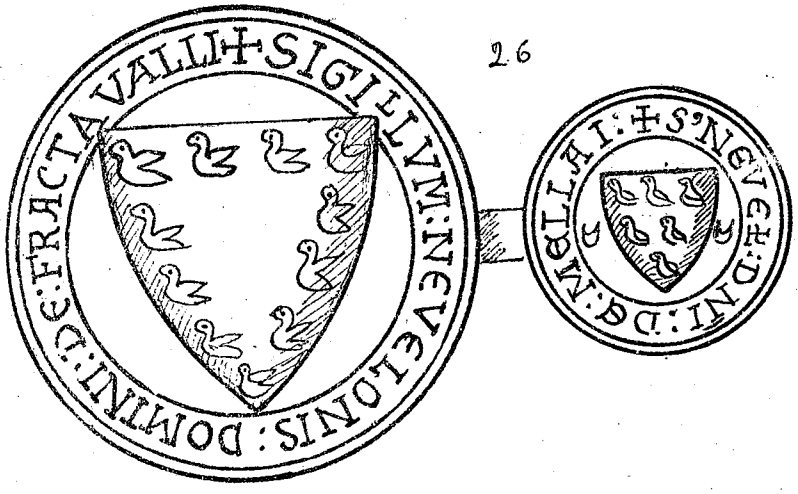
— LXIX. page 80, ligne 22. — Nomiue ; *lisez :* nomine.

— LXXXV. — IXe siècle ; *lisez :* XIe siècle.

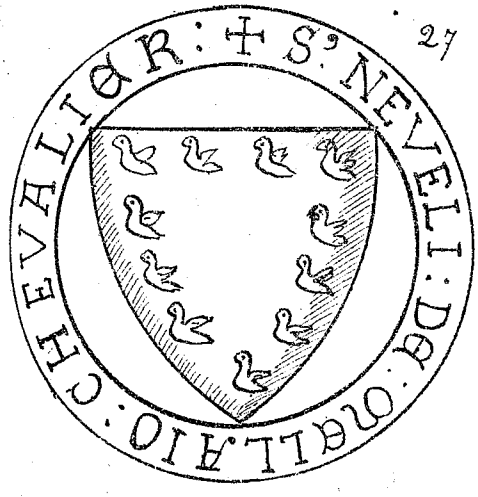
Grande Imprimerie de Blois, 2, rue Haute.




25

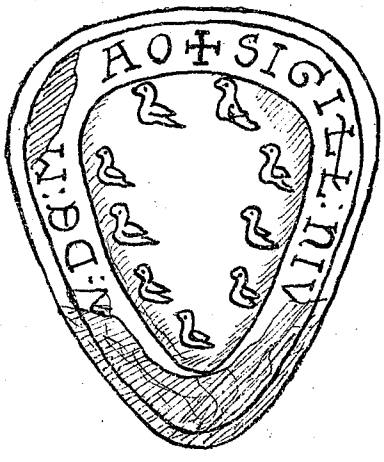



26




27

28




PL. XIV

# CARTULARIUM BLESENSE

## MAJORIS MONASTERII

## SAECULUM XII

### CI

### CARTA DE LIBERTATE BERTRANNI PRO REQUIE ANIMAE SALOMONIS DEFUNCTI

1101

Haimeric Gaimard, jeune seigneur de Lavardin affranchit son familier Bertrand, pour le salut de l'âme de son père Salomon, et dépose l'acte de liberté sur son tombeau.

Quisquis sibi a domino nexum peccaminum remitti desiderat, consequens est ut subditorum sibi debite uincula seruitutis absoluat. Quocirca in amore omnipotentis Dei, ego Haimmericus, cognomine Gaimardus, de Lauardino iuuenilis dominus, assentiente sorore mea Beatrice pro anima patris mei Salomonis, huic famulo meo Bertranno libertatem concedo. Quapropter ubicumque in quatuor mundi partibus uoluerit, ueluti liber

(1) Titre en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. On lit au dos :

« De Lauardino. — Charte d'affranchissement où il est parlé des quatre parties du monde, avant la découverte de Christophe Colomb. » (L'auteur de la note confond, il devait lire : les quatre points cardinaux. Cette expression est très usitée dans les Chartes d'affranchissement) — D. Villevieille. Trésor généalogique, Vendôme - Lavardin, date cette charte de 1098 — D. Ansel. Le Michel l. c. p. 475 de vers 1090. M. de Grand-Maison qui l'a publiée dans le *De Servis*, la date de 1136 (p. 178), dans les errata (p. XLIV), il maintient cette date qu'il croit correspondre au départ de Geoffroy, comte de Vendôme, pour la Terre-Sainte, et dit qu'*il* faut changer le nom du roi Philippe pour celui de Louis. En réalité la charte est de 1101, date vraie du départ de Geoffroy — Cf. Pétigny « Histoire archéol. du Vendômois, n. éd., p. 412

et quietus abeat. Si quis autem hanc libertatem quassare uoluerit, iram Dei omnipotentis et beate Marie uirginis omniumque sanctorum incurrat, auri centum libras examinati persoluat, et nullum obtineat effectum. Data est autem hec libertas apud Lauardinum, super defuncti Salomonis tumulum, uiuente Philippo rege francorum, et Gaufrido comite uindocinensi ad Ierusalem abeunte. His uidentibus et audientibus : Salomone de Fractaualle, Paulino, Hugone de Pontiaco, Euurardo et filio eius Giraudo, Ragenaudo Seseptimo. Golando et fratre eius Gaufrido, Pagano de Bessiaco, Petro de Uotluea, Gaufrido de Marriaco, Guillelmo de Buziaco, Gilduino, Hugone nigra boella, Gaufrido de Turniaco, Hainrico de Cergis et fratre eius Hildeberto, Fulcodio et fratre eius Huberto, Caroo, Gaufrido Richerio, Vlgerio sacerdote qui habuit inde quinque solidos de Bertranno propter triginta missas ad anime requiem defuncti Salomonis, Guillelmo sacerdote capellano. Huius uero cartule Arraudo sacerdote scriptore. Adhuc Gibuinus, Gauterius.

\+ +

## CII

## CELLERIE DE SAINT-GENEST

XII^e^ siècle

« Donation en latin de la cellerie de Saint-Genest, par un nommé Gaimardus et Agnès sa femme. — Sans date » (Invent. mss. des titres du prieuré de Lavardin).

## CIII

## DE COMMISSO GAIMARDI (1)

XII^e^ siècle

Excommunication du peuple de Lavardin à cause d'une injustice commise par Gaimard.

Dominus Gaimardus, et Agnes uxor eius (2) fecerunt commissum monachis majoris monasterii de Semitario, propter quod fuit populus

(1) (D. Ans. Le Michel, mss. 1389 (Bibl. de Tours), notice latine de prieuré de Lavardin. — Il ajoute cette note :

« Ex quo dicendi genere lector satis advertit facere commissum aliud esse nihil, quam damnum infligere, propter quod compensatio postea facta. »

(2) Agnès, que nous voyons citée dans ces deux fragments, fut la première des trois femmes de Gaimard, qui épousa successivement Godehilde et Marie.

Lauarzini longo tempore excommunicatus, Tandem vero ob satisfactionem census aliquos apud Lauarzinum monachis dimiserunt.

## CIV

## « NOTICIA DE QUIBUSDAM REBUS QUAS DEDIT ET CONCESSIT NOBIS GAIMARDUS DOMINUS LAUARDINI IN EODEM CASTRO-CENOMANIS (1) »

1101-1124

Gaimard, seigneur de Lavardin, comme gage de son repentir, abandonne tous ses droits sur les vins et les pressoirs du prieuré de Lavardin.

Presentibus et futuris monachis nostris scilicet maioris monasterii notum fieri uolumus quod Gaimardus dominus Lauarzini, abstulit nobis boues de obedientia Semitarii. Postea uero penitens et se male fecisse recognoscens, concordatus est nobiscum hoc modo. Dedit siquidem nobis, pro restauratione boum nostrorum, et pro anima sua et parentum suorum, XVII denarios de censu, quos accipiebat de cellario nostro Lauarzini, et unum obolum quem habebat de unaquaque summa uini, que uendebatur in eodem cellario, ut haberemus ipsum obolum ab emptoribus uini sicut ipse habebat, et concessit ut nunquam dimitteremus uendere uinum nostrum prope bannum. Concessit quoque ut quicunque tam de suis hominibus, quam de quibuslibet aliis, uellet pressorare in pressorium nostrum eiusdem castri, faceret licite sine ulla calumnia. Concessit eciam ut si ipse vel aliquis ex heredibus eius uellet exire de dono isto, uel de tota concessione supradicta, cogeret eum Hildebertus cenomanensis episcopus, et qui post eum in episcopatu successerit. Et inde misit donum super altare Lauardini, quod recepit Raherius decanus.

Testibus istis ex parte Gaimardi : Rainaldo bigarel, Pagano graïenno fratre eius, Pagano de Fracta ualle, Willelmo Rebrach, Fulcherio de Ferreria, Vaslino. Denique Guarino priore Lauarzinenni, Daniele caluo, postea abbatte de Ebronio, Gamaldo, Iohanne langobardo, Richardo. De famulis : Carpentario Hildrico, Herueo filio Loripedis, Rainaldo. Hoc totum concessit uxor eius Godehildis. Testibus Fulcherio de Ferreria, Pagano graelenno, Hauelerio maiore(?), Raherio decano, Willelmo presbitero, Stephanno presbitero, Huberto clerico. De nostris Warino priore, Daniele monacho, Rainaldo monacho carpentario.

(1) Arch. dép. — D. Ansel. Le Michel, l. c., pag. 477, vers 1110.

## CV

## « NOTICIA DE ANGUILLIS AUREI MONTIS ET DE AUCTORAMENTO GAIMARDI — DE LAVARDINO (1) »

1101-1136

Gaimard, seigneur de Lavardin, donne aux religieux de Saint-Martin de Lavardin la pêcherie de Montoire. Hamelin de Montoire approuve et confirme ce don.

Fidelium dilectioni litteris notificare curauimus, quod Haimericus Gaimardus Lauarzini dominus, dedit sancti Martini monachis Lauarzini commorantibus, pro animabus suorum parentum, piscationem suam de molendinis aurei montis, perpetuo habendam, gratantissime faciens eis auctorationem omnium rerum, quas sui antecessores sancto Martino et ipsis monachis dederant. Vnde faciens donum domno Petro, tunc Lauarzini priori, reuestiuit eum inde per quendam baculum hulseaticum, ad fenestras lauarzinensis aulae, multis presentibus. Ex quibus sufficiant in testimonium Matheus borrel, Giraldus siniscalpus, Hugo nigra bodella, Ebrardus seseptimus, Rainaldus seseptimus, Hilgotus de Brueria, Carotus burgensis, Hubertus frater Fulcodii, Lebertus famulus, et Golandus canonicus. Beatrix quoque ipsius Gaimardi soror hoc donum et hanc auctorationem gratanter auctorauit, sub his iterum testibus, qui cum ipsa erant, Galterio bastardo fratre ipsius, Hilgoto de Brueria. Cum priore uero erant Golandus canonicus, Carotus et Lebertus.

Deinde iam dictus prior adiuit nichilominus Hamelinum de aureo monte, supplicans ut et ipse auctoraret, ne uidelicet dum guerra foret inter Lauarzinum et aureum montem, monachi perderent quod pace existente sine contradictione possidebant. Quod Hamelinus gratantissime annuit, prefato priore promittente sibi quatenus die anniuersaria depositionis Haluisse uxoris eius, monachi de Lauarzino annuatim signa sua sonarent, memoriam tam eius quam omnium fidelium in orationibus suis facientes. Hoc uiderunt et audierunt: Guido de Luceria, Gauffredus blancus frater eius, Chainolius siniscalpus Hamelini, Teodericus uenator, Girbertus uigerius, Mauricius minterius, qui cum priore erat. Philippus quoque ipsius Hamelini filius hoc gratanter pro anima matris sue autorauit, presentibus his: Pagano de sancto Karileffo. Pagano de Barra.... ex auctoratione Gaimardi (... Déchiré).

(1) Titre en parchemin aux archiv. de L.-et-Ch Outre le titre on lit encore au dos : « De Piscatoria molendinorum Montis aurei.

## CVI

## « NOTICIA DE ASTALAGIO — DE LAVARDINO (1) »

1101-1136

Aiméric Gaimard, seigneur de Lavardin, et Marie, son épouse, donnent aux religieux le droit d'étalage sur le pain qui se vend à Lavardin, les priant en retour de recevoir moine leur fils Salomon, qui était à l'article de la mort.

Quoniam longua temporum decursione multas res bene gestas obliuioni tradi uidemus, nostre posteritatis memorie commendamus, quod dominus huius castri Lauarzini, Aimericus nomine, cognomine uero Gaimardus, et Maria uxor eius, astalagium de pane quod colligitur per totum istud castrum, sicut ipsi libere et absolute habebant, sic monachis huius sancte aeclesie Dei et beati Martini libere et absolute habendum in omni tempore dederunt et concesserunt. Quia enim filio suo, Salomone nomine, in articulo mortis posito, utrique parenti et ceteris coastantibus uisum est ipsum puerum magis indigere beneficio quam lacrimis, suprascriptum astalagium pro eiusdem pueri beneficio monachis, ut diximus, donauerunt, rogantes et humilliter postulantes, ut eumdem puerum in monachum susciperent. Quem ut rogauerunt monachi in monachum susceperunt. Huius autem dati presentes auditores fuerunt quorum hic nomina subscripta habentur. Guiscelinus, dapifer, Hamericus gundaera, Calud, Bardolus, Hilgodus uillicus, Rainaldus de aula, Hildricus, Rainaldus pullus, et multi alii. Monachorum uero, quibus hoc in loco existentibus, hec acta fuerunt, hic nomina retinentur: Odo de Sancto Celerino qui tunc prior erat, Petrus de Turonus, Iuo, Bernerius, Bermundus, Giraldus, Fulcodius.

## CVII

## « DE PRATIS QUE CONCESSERUNT BORDE FULCODIUS DE GALERI ET MONACHI DE FONTE MELLANDI — BLESIS (2) »

1100-1108

« Don de dix quartiers de pré fait à l'obédience de la Borde par Fulcodius de Galeri et les moines de Mesland. »

Notum sit omnibus presentibus et futuris fratribus nostris, quod Fulcodius de Galeri de illis pratis, que dederat et concesserat in

(1) Titre en parchemin aux arch. de L.-et-Ch. — Outre le titre on lit au dos : « C'est le droit d'étalage sur tout le pain qui se vend par tout le bourg. » — D. Ans. Lemichel l. c. p. 478. — D. Villevieille, Trésor archéol. Lavardin, « vers 1100 ». —D. Martene. Hist. mss. de MM. tom. II, p, 171.

(2) Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.

elemosinam fratribus nostris de fonte Mellandi, quorum tamen partem sibi in uita sua retinuerat, dedit V quartaria obedientie nostre de Borda (1), per manum domni Heruei, tunc temporis eiusdem obedientie prepositi, concedentibus predictis fratribus de fonte Mellandi, nec non et alia V quartaria dantibus, de illis que iam acceperant. Sed ne aliquando frater de predicta obedientia Borde iniuriam pateretur, sic libere et solute data et concessa sunt illa decem pratorum quartaria ab utrisque, Fulcodio scilicet et fratribus de fonte Mellandi, ut in perpetuum in iure et dominio sint eidem obedientie de Borda, retentis solummodo decem denariis de censu. Ex concessione et dono Fulcodii sunt isti testes: Gaufredus monachus noster aurifaber, Gaufredus fergant, Aucherius de Coldreia, Aucherius asinarius. Ex concessione monachorum de fonte Mellandi: Petrus leidet, Gausbertus cellararius, Adelelmus de Pontico monachus.

## CVIII

## DONATIO SARMASIARUM, IN EPISCOPATU CARNOTENSI (2)

1100-1104

Hugues, vicomte de Chartres et Agnès, son épouse, donnent à MM. la grande et la petite Sarmaise.

Hilgoto abbate (3) maioris monasterii, Ivone Carnotensi episcopo, et Philippo rege Francorum, Hugo vicedominus Carnotensis et Agnes eius uxor, dedere maiori monasterio Sarmesias magnam et parvam (4), murzellas et molendinum, que in episcopatu carnotensi sita videntur.

## CIX

## DE QUITTATIONE VICARIAE DE CAMBONE (5)

1101

Hugues, prévôt de Blois, par ordre de la comtesse Adèle, abandonne au prieur de Chambon le droit de Justice, etc.

Hugo blesensis prepositus et Guarinus, et Petrus eius filius, jussi sunt ab Adela comitissa blesensis, anno 1101, liberam relinquere

(1) Voir plus haut la Charte XXIX.

(2) D. Ans. Le Michel, mss. 1381, p. 201.

(3) Hilgot abbé de 1100 à 1104.

(4) La grande et la petite Sarmaises ou Sarmoises, situées à Maves (Loir-et-Cher), dépendaient de la Grèneterie, d'après des titres du XVI^e^ siècle.

(5) D. Ans. Le Michel, mss. 1381, p. 214 (Chambon).

frati Adelelmo de Pontiaco, priori de Cambona, vicariam et alia omnia.

## CX

## EX BULLIS PASCALIS PAPE II DE ORCICASA (1)

1100 et 1106

Inuenio in his cartis (2) excerptum ex bulla Paschalis pape IIdi ad Hilgotum abbatem MM. anno 1100, indict. 8a, pontificatus anno 2°, 13 Kal. Decembris, et ex alia eiusdem pape ad Willelmum abbatem 1106, 4 Kal. Nouembris, indict. 15, pontificatus anno 8°, vbi Hilgotum abbatem vocat venerabilem fratrem abbatem, et Willelmum reuerentissimum filium. In his extractis nihil memoria dignum erat.

## CXI

## DONATIO SYLVAE JUXTA MAROLAS (3)

Après 1102

Adèle, comtesse de Blois donne une forêt près Maroles.

Adeladis comitissa, vidua Stephani comitis blesensis (4), dedit partem syluae, quae est iuxta Marolas, a parte fluminis Sithiae, Adelelmo monacho tunc Cambonae preposito.

## CXII

## « NOTITIA ECCLESIARUM DE LANCIACO, QUAS DONAUIT VULGRINUS CUM FRATRE SUO GAUFFREDO » (5)

Vers 1100

Vulgrin, fils d'Ingelbaud de Vendôme, et son frère Geoffroy payen, donnent à MM. l'église paroissiale de Lancé et l'église de Sainte-Marie.

Nouerint nostri praesentes et posteri Vulgrinum filium Ingelbaldi de Vindocino, et Gaufredum paganum, fratrem ipsius, donasse S.

(1-2) D. Ans. Le Michel l. c. p. 216. — Il donne des extraits des chartes d'Orchaise à partir de la page 215.

(3) D. Ans. Le Michel l. c. p. 214.

(4) Etienne, comte de Blois, mourut en 1102.

(5) Gaignières mss. 5441² fol 464, Bibl. Natle. — Dom Martène, Histoire mss. de MM. vol. 2 p. 24 et 96, Bibl. de Tours.

Martino et nobis suis majoris monasterii monachis, per manum fratris nostri Jarnegonii, ecclesiam parochialem S. Martini de Lanciaco, cum altera ejusdem loci ecclesia in honorem S. Mariae constructa, et cum tota ipsius parochialis ecclesiae decima et sepultura, terraque altaris, quidquid etiam in eodem loco alii tenent de illis concessisse donari aut vendi, et insuper ut hoc fieret se spopondisse, per fidem nos adjuvare tam donationis illorum quam sponsionis ac concessionis ; testibus istis : Lancelino milite, Hugone Pullo. De nostris hominibus : Gausmaro cellerario, Bernardo clerico fratre ejus, Lamberto famulo ipsius supradicti monachi Jarnegonii, qui donum suscepit.

## CXIII

## DE DECIMA APUD MAGNUM CAMPUM (1)

Vers 1100

Gaimard de Vendôme donne les deux tiers d'une dîme, qu'il avait achetés de Geoffroy de Vilers, à l'archevêque de Sens, qui s'en dessaisit en faveur de Marmoutier.

Cyrographum

Notum sit — quod Gaimardus Vindocinensis emit a Gaufredo de Vilers, assensu Hugonis filii illius Gaufredi, C. libris et C. solidis, duas partes decime, quam predictus Gaufredus apud magnum campum de abbate majoris monasterii tenebat, tertiam partem prefate decime Gaufridus et filius ejus B. Martino majoris monasterii, ad opus fratrum apud sanctum Medardum commorantium, in elemosinam dederunt — Gaimardus id quod emerat archiepiscopo senonensi, tunc forte Turonis reddidit, archiepiscopus de decima Herueum de Villaperor ad opus majoris monasterii saisiuit

## CXIV

## CONCORDIA CUM HILDEBERTO FORESTARIO DE FERRARIIS (2)

(XI ou XII$^{e}$ siècle ?)

« Lettre par laquelle appert que Hildebert, forestier de Ferrières, n'auoit aucun droit dans le bois mort aux bois du Sentier et de

(1) Gaignières mss. 544$^{12}$ f. 344.

(2) Arch. de Tours, H. 210, f. 155, registre de la Chambrerie, le Sentier.

Gastines, par quoy fut contrainct en justice de rendre les gages, qu'il auoit ostés a des particuliers religieux du Sentier, néanmoinz accordent que la prévention auroit droit entre eux en la capture des delinquants aux bois. » En latin, sans date, cottée C. conservée.

## CXV

## DE QUICTATIONE HERBERTI SUPRA SEMITARIUM (1)

(XI ou XII^e^ siècle ?)

Lettre par laquelle Herbert, fils bastard de Renaud de Chasteau, quitta et délaissa toutes les prétentions qu'il auoit d'imposer taxes sur certaines terres, appartenant au chambrier, en la seigneurie du Sentier. » Sans date, sans sceau, en parchemin et en latin, cottée E. *Inutile, anéanti.*

## CXVI

## CONCORDIA CUM RACHARIO ET GAUFRIDO (2)

(XI ou XII^e^ siècle ?)

« Lettre portant accord entre Racharius et Gaufridus, fils d'Yuon, forestier du comte de Vendôme, et les religieux de Marmoutier, par lequel ils se désistent d'inquietter lesdits religieux, en la jouissance du bois, vif et mort bois, et pacage des bestiaux de leurs subjects, scitués en la seigneurie du Sentier et de saint Laurent. » Sans date, sans sceau, en parchemin et en latin, cotté L. *conservé.*

## CXVII

## DE QUICTATIONE AMERICI DE COROMO (3)

(XI ou XII^e^ siècle ?)

« Lettre par laquelle Americ de Coromo cessa d'anticiper sur la seigneurie du Sentier injustement, moyennant la somme de cent solz, que les religieux de Marmoutier luy donnèrent, et après auoir receu ledit argent, declara qu'il les rendroit ayant le moyen, et que n'estoit que par nécessité ce qu'il en auoit faict. » Sans date, sans seing, et en latin, cottée D. *conservé.*

(1) Arch. de Tours, H. 210, f. 156.
(2) Arch de Tours, H. 210, f. 156.
(3) Arch. de Tours, H. 210, f. 156.

## CXVIII

## « NOTITIA DE DUOBUS PLACITIS HABITIS INTER NOS ET GIRARDUM DE CONOMO, ET FRATREM EIUS, MATREMQUE EORUM. — BLESIS (1) »

### 1104

Deux plaids, sans résultat définitif, entre les moines de Marmoutier et Girard de Conom à propos de la terre de Jamba, l'un devant la comtesse Adèle, et l'autre devant Raoul, seigneur de Baugency. — Villeberfol.

Nouerint uniuersi tam presentes quam futuri fratres maioris monasterii, quod Girardus de Conomo et Borellus frater eius, unacum Aremburge matre sua, saisiuerunt super nos, anno ab incarnatione Domini M. C. IIII, terram de iamba, tam scilicet hospites, quam cetera omnia terre ipsius pertinentis ad oboedientiam uille Belfodii. Quod ego frater Hilgodus, tunc temporis abbas maioris monasterii, ceterique fratres nostri audientes, tamdiu fuimus inde conquesti, donec ad aures dulcissimae domine nostrae Adelae, blesensis comitisse, incliti regis Anglorum Willelmi filiae, querela haec nostra peruenit. Quae accepto et statuto placito inter illos et nos tam de hac peruasione quam et de aliis quibusdam, unde ipsi querebantur de nobis, utrosque Blesim in presentiam suam, condicto placiti termino, uenire fecit. Vbi coram positi diximus nullatenus nos cum eis debere placitare, nisi prius fieret nobis rectum cum emendatione legitima, de eo quod antequam placitum iudicium siue ius euitassemus uel uetuissemus, deuestiti et desaisiti iniuste de rebus nostris fueramus, quas tenueramus XL annis uel amplius, temporibus uidelicet IIII$^{or}$ abbatum, sine calumnia inde nobis illata, unde uel abbates illi nostri uel capitulum nostrum euitassent uel aut placitum, presertim cum haberemus in presentiarum Niuelonem, filium Guarini, de cuius elemosina tenebat ecclesia nostra, quod illi super nos saisiuerant, paratum probare quomodocumque ibi iudicaretur, quod neque ipsi, neque pater eorum uel aliquis parentum ipsorum unquam habuerant de eo terram illam in feuum, sicut ipsi dicebant, nec unquam aliquis illorum omnium suus homo inde fuerat, sed ipse eam Deo et beato Martino, atque ecclesiae nostrae in elemosinam dedisset. Quae cum audisset comitissa dixit etiam

(1) Titre en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. — D. Martène. Hist. mss. de MM. t. 2, n. 420. — Le cartulaire Dunois en a publié la 1$^{e}$ partie seulement, n. 161, p. 150. — Gaignières mss. latin 5441 [1]) f. 419 donne le résumé succinct de la seconde partie, comme de la première. — D. Ans. Lemichel, l. c. p. 211.

sibi factam inde esse magnam iniuriam, quoniam neque tempore Tetbaldi comitis, neque tempore uiri sui comitis Stephani, neque etiam suo, inde clamorem audierat, neque ipsa in cuius custodia et tutela res beati Martini, sunt ius uel iudicium inde alicui uel uerat. Cum igitur guarentus noster, Niuelo scilicet filius Guarini, quod predictum est probare paratus esset, atque illi contra nos et illum quod poterant loquerentur, comitissa iussit inde iudicium fieri, tali scilicet tenore, ut liceret postea etiam apponi quicquid ibi deberet super addi. Illi uero Girardus scilicet et frater eius nullatenus hoc uel audire uel recipere uoluerunt, sed neque de hoc, neque de calumnia quadam nobis illata, unde ibi placitâre debuerant, de eo uidelicet quod de quodam nostro bosco, Chauanniaco nomine, ad obedientiam uille Belfodi pertinente, sibi ad calefaciendum, et insuper ad furnum suum, quantum opus esset, reclamabant, placitare ibi deinceps uoluerunt, sed abierunt. Cui rei interfuerunt cum comitissa isti:

Teodericus de Uienna.
Hugo de Basilicis.
Herueus de feritate Aureni.
Godefredus de Ucheia, siniscalcus
Mauricius escherpellus.
Herueus belonius.
Rotgerius dapifer de Remorentino

Gilo monachus.
Guasto baiulus monachus.
Hubertus monachus.
Piellus.

De famulis nostris :

Ingelbaldus blesensis, cellararius
Alcherius de Coldreto.
Gualterius de Guirchia.
Stephanus pictauensis.

Cum illis autem illi :

Hugo de Caluo monte.
Gauffredus borrellus.
Hugo Ebradi filius.
Hainricus de Balgentiaco, dapifer
Galduinus rufus.
Rainmundus de Uienna.

Cum domno autem abbate isti :

De monachis nostris :

Geruinus monachus, episcopus.
Iuo monachus.
Andreas, frater abbatis monachus
Gausbertus Ludouici, monachus.
Adelelmus de Pontiaco, monachus
Petrus laidet monachus.

Rainaldus frater eius.
Martinus diusnellus.
Ernaldus seruitor.
Stephanus cellararius.
Cum quibus omnibus et Niuello filius Guarini, qui guaranticiam nobis detulit.

Gauffredus brito.
Simon de Montefoleto.
Frodo.
Gilduinus de Magduno.

Postea uero cum adhuc de nobis apud fratrem et amicum nostrum, Rodulfum Balgenciaci castri dominum, uille Belfodii defensorem, quererentur, ille per omnia querimonie uocem eis auferre cupiens, rogauit domnum abbatem nostrum et nos, ut sui gratia de supradictis omnibus in curia sua iterum placitare adquiesceremus, quamuis nullo cogente iure id facere deberemus, quoniam etiam inde in maiori curia ubi et iustum esset, placitassemus, et insuper ille res unde querela hec esset, non erant de feuo eius. Sed quum illi erant eius homines et nos amici sui, rogauit ut sui gratia adquiesceremus sue petitioni, et in presentia sua iteraremus placitum, tali scilicet pacto, ut neque illis neque nobis noceret, neque prodesset, tantum hac uice, et in illo tantum placito quod ante se fieret, quicquid apud Blesim inter illos et nos fuerat altercatum. Si uero illic non finiretur causa ipsa, tum demum liceret utrisque ubicumque uellent..... haberent, repetere tam illud quod apud Blesim inter utrosque placitatum..... quam illud quod ageretur in ea que ante se futura erat controuersia. Vtrisque ergo id concedentibus et..... statuto placito, cum terminus fuit utrique Balgentiacum uenimus. In curia ergo et presentia domni Rodulfi positi diximus nos cum illis placitum subire non debere, nisi primitus fieret nobis rectum, de eo quod illi saisiuerant sibi res nostras, quas per annos XL et amplius, IIII$^{or}$ abbatum tempore, tenueramus sine calumnia, de qua uel abbates uel capitulum nostrum uetuissent uel euitassent placitum, iudicium atque rectum. Cum autem illi non possent dicere se ante saisitionem illam inde nobis clamorem fecisse, iudicauit curia illos nobis hoc legaliter emendare debere, quod ipsi facientes, fideiussorem legalis illius emendationis ad noctes reddende, nobis dederunt domnum Balgenciaci Rodulfum. Quia uero dixeramus illas res nos per annos XL tenuisse sine calumnia, illi contradixerunt, nos eas nec per XV nec etiam per X annos sine calumnia tenuisse, quum nondum preterierant anni X, cum Herbertus cardonellus homo suus, qui de ipsis et matre eorum eas in feuo tebenat, calumniatus est eas Odoni monacho, tunc temporis preposito obedientie uille Belfodii, et per concordiam illas ei dimiserat, concedente hoc Aremburge matre eorum, tali pacto, ut quamdiu seruitium debitum ipsi inde redderetur, monachus illas haberet, si uero non reddi contingeret, ipsa statim feuum suum saisiret. Propter hanc concessionem ipsa XI solidos et unum porcum habuerat. Ad quod respondimus nos id quidem quod dicerent ignorare, atque si etiam monachus noster, qui obedientiae illius non dominus, sed minister abbatis et capituli

nostri fuisset, inde aliquid tale per se, inconsulto abbate uel capitulo nostro, fecisset, non tamen uideretur nobis, quod ideo res illas perdere deberemus, quas antea XL annis et ampliushabuissemus, et de quibus ipsi nullam nobis antea culumniam intulissent, quam nunc probare possent, cum tamem et in eadem patria et in eodem episcopatu atque etiam in eadem parrechia, cum nostris monachis fuissent, et insuper de rebus aliis multas pactiones et multas altercationes nobiscum, sicut ipsimet diffiteri uel dedicere non poterant, habuissent. De eo tamen quod de Odone monacho nostro dicebant, faceremus quicquid ibi nobis iudicaretur. Cum igitur hec audissent, et insuper Niuelonem, Guarini filium, uiderent paratum guaranticiam nobis ferre, et quod res illas nunquam de se tenuerant in feuo asserere ; ad quod tamen deratiocinandum nos causam nostram nolebamus adhuc inflectere, a domno suo Rodulfo de Balgentiaco, placiti illius respectum et inducias petere ceperunt, quas ipsi nullatenus antea nobis dare adquieuerant, dicentes scilicet quod non satis de iusticia cause nostre illius confidentes, per inducias suam illis auferre iusticiam moliremus. Quas cum se non posse illis dare, preter assensum nostrum, domnus Rodulfus diceret, quippe qui pro sola ipsius gratia, et non ex alio ullo debito in curiam eius placitare ad quieuissemus, et nos ipsis eas dare noluissemus, dixerunt se ab eo iniuriam pati, atque ob hoc de ipso ceperunt conqueri. Videns autem eos aduersum se indignari, uoluit de hoceis iudicium facere, utrum, preter assensum nostrum gratuitum, inde illis deberet respectum, et inducias dare, sed illi noluerunt illud suscipere uel audire. Vocati etiam ut audiren iudicium de supradictis narrationibus, noluerunt ipsum uel audire uel suscipere, sed neque de querela de bosco superius descripto, unde ibi placitare statuerant, sicut et apud Blesim debuerant, uel placitare, uel iudicium de illa audire amplius noluerunt, sed nobis plurimum minitantes abierunt. Cui rei cum domno Rodulfo de Balgentiaco interfuerunt isti :

Gauscelinus boel.
Simon de Monciaco.
Gilduinus Rainbaldi filius.
Guanilo.
Adraldus mala terra.
Hainricus dapifer
Hugo filius Alberti prepositus aurelianensis.
Herueus belon.

Cum abbate Hilgodo isti :

De monachis :

Iuo monachus.
Andreas frater abbatis, monachus
Adelelmus de Pontiaco, monachus,

Guillelmus prior claustri monachus.
Gausbertus Ludouici monachus.
Guastho baiulus monachus.
Hubertus piellus monachus.
Gilo monachus.
Genzo monachus.

De laicis :

Sancelinus cellararius.
Hubertus cellararius.
Ingelbaldus blesensis cellararius.
Alcherius de Coldreio.
Gualterius de Guirchia.
Hildegarius bechez.
Teodericus de uilla Belfodii.
Stephanus pictauensis,
Petrus barba.
Hilduinus camerarius.

Cum Girardo et fratre eius :
Gilduinus de Magduno.
Gilduinus filuis Girardi,
filii Herberti,
et Gislardus.

## CXIX

## « DONUM HILDEBERTI CENOMANENSIS EPISCOPI DE ECCLESIA S. GEORGII DE NEMORE (1) »

1104-1124

Hildebert, évêque de Mans, voulant ramener l'observance de la discipline dans l'abbaye de Saint-Georges-du-Bois, la donne à Marmoutier.

Nemo qui nesciat loca divino cultui dedicata, pro inhabitantium conversatione vel crescere in melius vel a sua decidere dignitate. Unde et nos quorumdam clericorum studio singularem vitam professorum ; ecclesiam S Georgii de Silva, quae a Monte aureo duobus distans millibus, à suo statu deciderat, in pristinam sperantes reformari dignitatem, et consilium praebuimus et auxilium, nec in aliquo eis defuimus, donec ipsi penitus sibi deesse cœperunt. Rigor autem propositi eo usque decidit, ut et eorum praelatus, Matheus nomine, nomen abbatis gerens, sacram contereret professionem, et egressus in regionem dissimilitudinis, et locum relinqueret, et votum. Quia ergo de restauratione praefati loci, sub hoc ordine atque sub his personis, omnis nobis spes ablata est, praenominatam ecclesiam, quantum ad nos pertinet, Majori monasterio concedendam, et abbati

(1) Publiée par Migne, après les œuvres d'Hildebert, PP. LL. t. CLXXI, p. 318.

Willelmo (1) per nostrae manus chartulam tradimus, orantes atque deprecantes ut monasticum ordinem, qui in ea dudum celebris fuerat, ibi reformare satagat et nitatur. Hoc autem donum ego Hildebertus episcopus (2) feci eis et scripsi, Pagano archidiacono atque Fulcrado cantore assensum praebentibus.

+

## CXX

## NOTITIA DE VULLAGIO NAVIUM DATO A PETRO BARBA DE CALVOMONTE (3)

1104-1124

Pierre Barbe, de Chaumont, abandonne le droit de Vullage qu'il réclamait sur nos barques.

Notum sit — quod Petrus Barba de Calvomonte, qui multociens nos monachos majoris monasterii inquietabat, propter vullagium navium nostrarum, perdonavit, et quietum nobis et absolutum in perpetuum concessit illud vullagium de navigiis, et omnibus rebus nostris, que ad majus monasterium apportarentur, cujuscumque ministeriales essent. Ad quod confirmandum venit in capitulum nostrum majoris monasterii, una cum frate sua Ernaldo, et filio suo Petro Pagano, qui pro ejusdem doni concessione habuit 15 libras, X denarios, ibique donum dedit in manu domni Willelmi abbatis (4). Concessum est etiam ipsi Petro, ut quando peteret a nobis monachatum, reciperemus eum. Testes : Herbertus et Hamelinus cellararius, Odo de Rochetis, Radulfus miles et nepos ejus Gauterius.

(1) Guillaume de Combour, XII^e abbé de Marmoutier, 1104-1124.

(2) Hildebert, évêque du Mans 1096-1125. — Cette donation n'eut aucune suite. Les chanoines réguliers de Saint-Georges-du-Bois (près Montoire, Loir-et-Cher) restèrent dans leur abbaye jusqu'à l'introduction des chanoines Prémontrés. Cette donation servit sans doute de dernière menace, et obtint le fruit que désirait le saint prélat.

(3) Gaignières, mss. latin, 5441^4, f. 134.

(4) Guillaume, abbé de 1104 à 1124. — Ce droit de Vullage doit s'identifier avec le droit dit *Pallagium* prélevé sur les bateaux qui abordent le long d'une terre. En d'autres termes, c'est le droit d'arrivage ou d'ancrage. Voir Ducange au mot : *Pallagium*.

## CXXI

## DE DECIMA DE LANCIACO (1)

1104-1124

Robert de Montlandais fait remise de la dime de Lancé, et reçoit un palefroy de la main de l'abbé Guillaume.

Nouerint fratres nostri habitatores hujus loci B. Martini scilicet majoris monasterii, quod Robertus quidam miles de Montelandiaco, clamabat et calumniabatur nobis 4$^{am}$ partem decime de Lanciaco, sed faciens concordiam uenit ad majus monasterium, in presentia domni Willelmi abbatis, et quorumdam fratrum, et ibi quidquid reclamabat nobis concessit, et dimisit, et dedit eidem Roberto domnus abbas quendam palefredum, et 40 solidos. — Concesserunt tres fratres Roberti, Petrus scilicet, Gosfridus et Paganus, testibus domno Willelmus abbas (sic).

## CXXII

## « CONCORDIA QUAM FECIMUS CUM GUARNERIO BISOLIO, DE MOLENDINO DE GEURIA — BLESIS » (2)

1106

Malgré le bon droit de leur cause, les religieux de MM. empêchent le duel qui allait s'engager dans la cour de Blois, au sujet du moulin de Gièvre, entre leur champion, et celui du chevallier Garnier Biseuil. Voulant éviter l'effusion du sang humain, ils préférèrent acheter la paix à prix d'argent.

Notum sit tam futuris quam presentibus, quod quidam miles blesensis, Guarnerius nomine, cognomento uero bisolius, accepta in coniugem Sibilla filia Harduini ruilli, de quo Hardino nos habebamus molendinum de Geuriá, sicut in alia cartha plenius inuenitur, ille Gaurnerius calumniatus est nobis monachis maioris monasterii illum molendinum, ex parte uxoris sue Sibille, dicens eam nunquam concessisse. Nos autem litteras nostras de eadem re factas protulimus, et testes idoneos, qui eam concessisse audierant,

(1) Gaignières, *mss. latin*, 5441$^{2}$, f. 469.

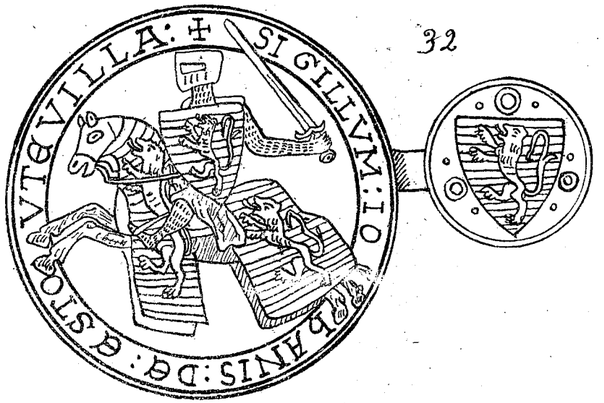
(2) Arch. dép. original en parchemin. — D. Ans. Le Michel, l. c. p. 164. — Plus loin, p. 214, le docte bénédictin dit du même abbé Guillaume : « Willelmus abbas qui sub anno 1106 (1104) electus est, dicitur in aliqua carta habuisse neptem Luciam nomine, in cujus feodo esset aqua haec Sitiae (il parle d'une charte du prieuré de Chambon), et ideo ortus videtur ex hac regione. » L'histoire de MM. par D. Martène, le fait naître dans le diocèse de Saint-Malo.




29



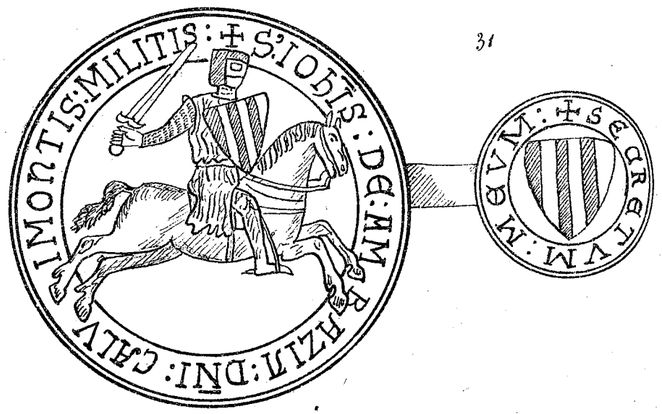

30



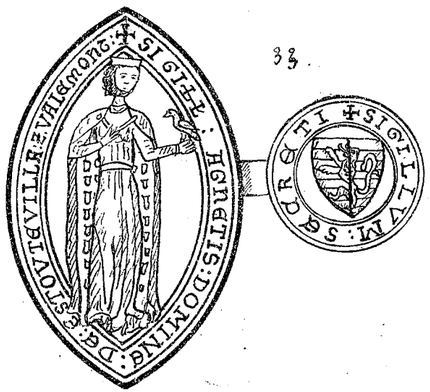

32



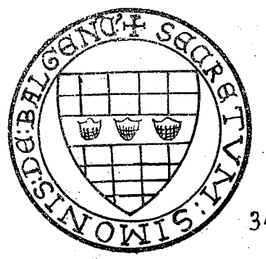

35




31




33




34




36




37

PL. XV

annotatos in eadem cartula, produximus. Sed cum ille nec litteris nec testibus adquiescere uoluisset, nec a calumnia cessasset, tandem statutum est, quod nos dirationaremus per duellum. Ad quod cum paratus esset homo noster et suus, coram preposito et multis baronibus in aula blesensi, quamuis confideremus in iustitia nostra, tamen dando pecuniam, magis uolentes tempus redimere quam litigio uacare, et ne propter nos funderetur humanus sanguis, iuste uel iniuste, ad huiusmodi concordiam uentum est, quod nos dedimus ei quadraginta solidos blesensium, et uxori illius quinque, et ipsi calumniam dimiserunt, et molendinum nobis in perpetuum amicabiliter concesserunt. Anno ab incarnatione Domini M. C. VI., ordinationis domni abbatis Willelmi secundo, facta est hec concordia in aula blesensi, firmata autem in domo ipsius Gaurnerii, presente et concedente uxore illius. Huius rei testes sunt : Ex parte illorum, Hainricus sinicalcus, Martinus de Murceio, Rainaldus rufus, Blanchardus, Ebruinus de Fagis. Ex parte nostra, de monachis : Willelmus prior maioris monasterii, Gausbertus cellararius, Cingomarus, Petrus laidez, Hubertus piellus. De laicis : Gilduinus de Magduno, Petrus de Rolleiz, Gilduinus rufus, Burdinus, Fulco de Galeri, Paganus de Turonis, Rotbertus forestarius, Raimbaldus Espechel, Xristophorus, Gaufredus ferganz, Paganus de Uillabelfodii, Guinemarus carpentarius, Rainaldus nepos Ingelbaldi, Harpinus.

## CXXIII

## « DE DIUISIONE TERRE INTER NOS ET PAGANUM DE SANCTO LEONARDO, ET DE HIS QUE DEDIT NOBIS APUD SANCTUM LEONARDUM, ET DE METARUM POSITIONE (1) »

1108

Payen de Saint Léonard après avoir reconnu les limites de ses terres, donne à Marmoutier tout ce qu'il possédait à la Vacherie, du consentement de sa femme et de ses enfants.

Nouerint presentes et posteri, maxime successores nostri maioris monasterii monachi, quod anno dominice incarnationis M. C. VIII, agentibus nobis sub domno abbate Willelmo anno III, cum domnus Ludouicus Gausbertus obedientiam de Uaccaria procuraret, erat

(1) Original en parch. aux arch. de Blois : au dos : « La Vacherie, Grenetterie. » La Vacherie, hameau de la paroisse de Saint-Léonard, canton de Marchenoir.

quedam contentio inter nos et Paganum de Sancto Leonardo, de quadam parte terre, que adiacet inter terras de Uaccaria et suas. Cumque in huiusmodi contentione aliquandiu consisteremus, tandem ex utraque parte concessum est, ut domnus Gausbertus Ludouicus, et predictus Paganus cum suis diuisoribus super ipsam terram, de qua erat contentio, uénirent. Venerunt itaque et fecerunt perambulari et proculcari illam terram, et certa diuisione et equali ita diuisa est, ut ex utraque parte diuisio ipsa concederetur, et ne deinceps exinde aliqua oriretur controuersia, concordatum est ut per ipsam diuisionem mete ponerentur, et sic in pace remanserunt. Postea uero apud montem Folet, in domo sua, ipse Paganus dedit et concessit per predictum Gausbertum monachum nostrum, Deo et nobis monachis scilicet maioris monasterii beati Martini, pro anima sua, quicquid habebat apud Uaccariam, scilicet decimam et cetera que ad ecclesiam Sancti Leonardi pertinebant, simulque terram presbiteri. Hec autem omnia, scilicet diuisionem predicte terre, decimam et cetera que ad ecclesiam pertinent, et terram presbiteri concesserunt nobis, in eadem presentia, tam uxor eiusdem Pagani, nomine Aremburgis, quam filii et filie eius, quorum hec sunt nomina: Petrus, Girardus, Maria, Haduisa, Berta. Sed ad maiorem euidentiam et certiorem cognitionem, dedit domnus Gosbertus predictis filiis Petro et Girardo singulos denarios, Marie autem V denarios, Haduise unum, Berte similiter unum. Cuius rei sunt isti testes. Ex parte eorum Matheus frater ipsius Pagani. Ex parte uero nostra Herbertus de Manso, Hubertus dispensator de Montefoleto, Rainardus de Loiriaco.

## CXXIV

## DE CONFIRMATIONE ANDREAE PAGANI (1)

### 1108

André Payen nous confirme la terre de la Vacherie et reçoit le privilège d'association.

Willelmi abbatis anno 3°, Incarnationis 1108, confirmat monachis terram Andreas paganus vacariam dictam, et domum apud Blesim, baculo in manu abbatis W. posito, et deinde susceptus est in beneficium societatis nostre (inquit), recepit eumdem baculum, et, sicut moris est, posuit super altare dominicum.

(1) D. Ans. Lemichel, l. c., p. 200 — Grèneterie.

## CXXV

## DE CALUMNIA SARNESIARUN IN FEODO MONTINIACI (1)

1107

Hugues, vicomte de Dunois, affranchit les Sarmaises dans le fief de Montigny.

Hugo vicecomes dunensis, et Gaufredus eius filius, anno 1107, Sarmesias in feodo suo Montiniaci sitas, monachis calumniat, et dato pretio liberas promittit. Testes Odo borellus, Odo decedatus, etc.

## CXXVI

## CESSION DE DROITS SUR RHODON (2)

1108

Original de la charte par laquelle Rainal et son fils abandonnent à Marmoutier les droits qu'ils avaient sur Rhodon, vers l'an 1108.

## CXXVII

## DE QUITTACIONE CALUMNIAE DOMUS APUD BLESIM (3)

1108

Hugues de Chaumont, sa femme Elisabeth et leur fils Sulpice, se désistent à prix d'argent de leurs prétentions sur la maison de Blois. — Grèneterie.

Notum sit —quod Hugo filius Sulpicii de Caluomonte calumniabatur monachis S. Martini majoris monasterii domum apud Blesis. — porro uenerunt monachi Blesis ad placitum ante eumdem Hugonem — et dederunt ei X denariorum libras,et ipse guerpiuit eis ipsas res quas calumniabatur. Viderunt et audierunt ex parte ejus : Archembaldus filius Vlgerii de Montebasonis, Jordanus de Bresis, Gaufredus Borrellus, Raimundus de Vigenna, Theodericus de Vigenna — Hugo filius Ebrardi de Ambaziaco, Stephanus de Salionio, Rotbertus filius Rainerii de Caluomonte — Gaufredus de Genilliaco — Ex parte monachorum: Petrus de Rolleiz prepositus comitisse, Gelduinus de Magduno — Hugo de Orceio, Rainaldus de Fontana — Hoc etiam totum concessit Elysabeth, vxor ipsius Hugonis et proinde habuit X solidos, et Sulpitius filius ejus concessit in presentia patris sui, et habuit 2 denarios. Hujus concessionis testes sunt: Gaudenus de Tilio, Helias de Meona. Anno ab incarnatione domini 1108 ; presidente ipsis monachis abbate Willelmo, anno 3°.

(1) D. Ans. Lemichel, l. c., p. 203, Grèneterie.— Voir sur ce débat les chartes 89, 160 et 162 du Cart. Dunois. Il s'agit bien ici des Sarmaises, commune de Maves, Loir-et-Cher.

(2) Arch. départ. d'Indre-et-Loire, H. 381, registre, fol. 61 v°.

(3) Gaignières, mss. latin, 5441, f. 45.

## CXXVIII

## « DE HAIILDE COLIBERTA LIBERA EFFECTA (1) »

### 1108-1125

Hugues, fils de Robert, et Eudes de Fréteval affranchissent Haiilde coliberte, dont ils avaient chacun la moitié. — Lavardin.

Quiconque seruicium jure sibi debitum pro Xristi amore lauxat in presenti, gratiam, qua nos redemit, in futuro pro seruicio relauxo, et eternam beatitudinem ab ipso domino dicente consequetur: dimittite et dimittetur uobis, date et dabitur uobis. Quapropter ego Hugo, filius Roberti, hanc colibertam meam Haiildem, pro Dei amore et pro anima patris mei Roberti, Mascia matre mea, et Gaufrido fratre meo, nec non etiam Odone de Frateuuallo, cuius hec supradicta coliberta dimidia erat, et Agatha uxore sua, et filiis suis Salomone et Vgone concedentibus, liberam facimus. Ita ut deinceps bene ingenua possit existere, tanquam ab ingenuis parentibus esset procreata, et nulli debeat aliquod seruicium, nec seruitutis obsequium, nisi soli Deo, cui omnia subiecta sunt. Si uero aliquis de parentibus meis (2) uel de heredibus (3) seu aliqua intromissa persona, huic elemosine libertatem frangere uoluerit, ex diuina auctoritate omniumque sanctorum excommunicetur, et sua repeticio nihil ualeat, et centum libras auri persoluat, et cum proprii corporis duello hominem in eius nomine adquirat. Hec libertas fuit facta ad Montem-aureum ex parte Hugonis, ad Lauarzinum, ex parte Odonis, Leudouico rege francorum imperante, Ildeberto sancte Dei cenomanensis ecclesie pontificatum agente, Petro montoriensium domino existente. Huius libertatis sunt testes. Iohannes presbiter, Mascelinus de Troo, Herueus de Marches, Guillelmus de Rupibus, Joduinus nepos defuncti Roberti, Teobaldus corcons, Theodericus et vxor eius Hermengardis, Paganus piscator, Gaufridus filius Raginaudi pexxi, Leburgis mater eius, Hengerbertus de Carleo, Corbinus uenator, Puella filia Hernaudi quochini, Garnerius paganus de Pinellis. De Lauarzino: Gaufredus piscator, Simon filius Guiberti, Fulbertus boeta, S. crus + Odonis. S. crus + Agathes. S. + Hugonis filii Odonis.

(1) Titre en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. La planche ci-contre en est la reproduction exacte. On lit au dos de la pièce : « Hec littera facit mentionem de quadam colliberta nobis donata — de Lauardino. » — Publiée dans le *De Servis*, p. 173. — Extrait par D. Ans. Lemichel, l. c., p. 477.

(2-3) En interligne : *nostris*.

S. crus + Hugonis filii Robertae. S. + Mascie. S. + Gaufridi. S. crus + Petri de Monteaureo. S. crus + Philippi filii sui. S. crus + Salomonis. S. crus + Johannis fratris Pagani de Fractaualle, qui Paganus concedit libere omnia esse data, uoce absoluta. S. crus + Ade vxor Petri de Monteaureo. Hoc signum + Hugonis filius Pagani Fracte (uallis).

+ + + + + + + +

## CXXIX

## DE SEPULTURA BURCHARDI DE PINU — « DE LAVARDINO » (1)

1108-1156

Bouchard du Pin, tué dans un combat livré entre les seigneurs de Montoire et de Lavardin, est enterré au prieuré de Saint-Martin. En reconnaissance son neveu Guillaume Turpin donne aux religieux un arpent de terre, non loin de Lavardin et du château du Pin.

Omnibus notum fiat quod Burchardus de Pinu cum inter castrum Montis-aurei et Lauarzinum, die quodam militari, et male consueto conflictu ad mortem uulneratus fuisset, ad sanctum Martinum Lauarzini extremum trahens spiritum ab amicis et dominis suis delatus est, et a monachis diligenter sepultus. Pro cuius sepulture beneficio dederunt ipsi amici eius et domini, Guillelmus uidelicet turpinus nepos eius, et alii, ecclesie ubi jacebat unum terre arpennum, non longe a Lauarzino iuxta uiam que ducit ad Pinum (2) ad leuam prope vineas. Ad hoc donum cum fieret affuerunt : Bartholomeus de Uindocino, Paganus de Fractaualle, Paganus muthardus, Hainricus Gundacrius et alii multi. Quando uero Guillelmus turpinus nepos eius diuisit monachis ipsum arpennum, et tradidit, interfuerunt Paganus de Fractaualle, Paganus muthardus, Guibertus de sancto Medardo, Gaufredus frater Hugonis de Monte aureo, Gauterius de Pinu. De monachis : Rainaldus prior, Herueus subprior, Gaufredus carpentarius. De famulis : Rainaldus de Aula, Rainaldus de Uilers.

(1) Titre en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, carton de Morée.

(2) Ce fief ou château du Pin, dont nous avons trouvé plusieurs seigneurs dans les chartes de Lavardin, et en particulier Bouchard et Gauthier dans celle-ci, est situé à Villavard, à un peu plus d'un kilomètre de Lavardin. Il fut jusqu'à la Révolution une importante gentilhommière, dont le dernier possesseur, fut un de Courtemblay. Il en reste encore une belle maison de la Renaissance portant au pignon un *pain* piqué, d'où son nom moderne le Pin piqué ou tourné, et deux pigeonniers dont l'un exagone.

## CXXX

## DONATION DE GUILLAUME GARENGOT (1)

1109

« Donation par Guillaume Garengot, prestre, de ce qui luy appartenoit sur l'église du Pray (2), pour 5 ans, à la charge par lui d'acquiter le droit de sinode deub à l'éuesque de Chartres, en datte de l'an 1109 » — En parchemin et en latin.

## CXXXI

## DONATION DE BURCHARD GALLOCHE

Vers 1109

« Autre donation ensuitte (3) par Burchard Galloche de 8 arpens de terre audit Pray. Ladite lettre cottée F. charte 6e. »

## CXXXII

## DE TERRA DE MAZIUA

1113

Hilgodi abbatis MM. tempore, terra de Maziua (4) donata est MMio, in cuius ditione mansit multis annis pacifice, donec in curia A(dele) carnotensis comitisse disputata fuit. Sed postea dimissa, Willelmo abbati MMrii. Actum anno 1113 sub Willelmo abbate.

## CXXXIII

## DE ODONE DE FONTE MERLANDI HOMINE NOSTRO (5)

1113

Eudes, homme de Mesland se donne à Marmoutier.

« Quidam homo de Fonte Merlandi, Odo nomine, venit in capitulum nostrum, quem adduxit domnus Gaufredus ejusdem obedientiae prior, et positis IIIIor denariis super caput ejus con-

(1) Archives d'Indre-et-Loire, H. 210, registre de la Pitancerie, f° 49, Pray.

(2) Pray, canton de Selommes, Loir-et-Cher.

(3) Cette donation semble donc avoir été écrite sur le même parchemin que la précédente : Ibid. H. 210, f. 49.

(4) Maves. Loir-et-Cher. — D. Ans. Lemichel, l. c., p. 164.

(5) Publiée dans le *De Servis*, p. 176, dernier paragraphe d'un *Rotulus servorum*.

cessit se hominem esse nostrum, quos denarios suscepit de super ejus caput domnus Odo prior claustri tunc presidens capitulo. Hoc viderunt et audierunt : Vitalis paraster ejusdem Odonis, David Burgevin, Arnulfus cellararius, Benedictus de Murnaio, Algerius famulus prioris Villæ Berfodi, Otgerius Bruchart, Arnulfus coccus. Sciendum est quod inibi concessa est eidem Odoni quedam vinea, sed inde reddet omnes consuetudines.

## CXXXIV

## « CONCORDIA CUM GOFFERIO FRATRE GUARNERII MAINGOTI — BLESIS » (1)

1113

Gofferius donne à MM. la terre qu'il avait dans le pays blésois, et reçoit en retour 30 livres, monnaie d'Angers, et le privilège d'association.

..... ras suas..... diratiocinari paratus quod G. frater suus nullum in ea terra ius..... quam in turonico siue andegauensi pago habebat, ipsi Guarnerio dederat ; illam vero quam in blesensi tenebat, sibi in partem accidisse aiebat ; adiungens quod eam pater suus a comite blesensi et comitissa sibi concedi fecerat. Quod quidem ita esse, cum ipsa comitissa et alii plures de baronibus qui illic intererant, recognouissent, placitum ipsum ad huiusmodi concordiam uersum est. Transactis namque paucis diebus, uenit Gofferius in capitulum maioris monasterii, ubi dimittens supradictam calumniam, dedit Deo et beato Martino eiusque monachis, iamdictam terram in elemosinam, et quicquid ad ipsam terram pertinet, siue in seruis siue in aliis quibus libet rebus. Fecit itaque istud donum, ut dictum est, in eorum capitulo, et per cuiusdam uirgule partem in manu domni W. abbatis contradidit. Accepto etiam beneficio fratrum, per eamdem uirgulam hoc ipsum donum super altare dominicum deportauit. Huius concordie causa dederunt ei monachi caritatiue XXX libras denariorum andegauensium, et eam excambitionem que prius inde facta fuerat cum Rainaldo Othonis filio, et Garnerio Maingoto sicut superius scripta est concesserunt. Interfuerunt etiam propter generale capitulum huic concessioni quidam, qui cum eo uenerant, quorum hec sunt nomina.

(1) Original en parchemin, archiv. départ. de Loir-et-Cher, fonds de la Saussaye ; déchiré au commencement.

Ipse Gofferius.
Paganus de Brisaio.
Guarinus tria uitulum.
Radulfus de Furcis.
Isti omnes fuerunt cum Gofferio, et simul cum eo beneficium habuerunt.
Actum anno ab incarnatione Domini M. C. XIII. sub domno W. (1) abbate.
De famulis monachorum : Sancelinus cellerarius.
Johannes mariscalcus.
Gausbertus Gazel.
Gaufredus grinon.
Hubertus minat bouem.
Gaufredus russellus.
Paganus beliardus.
Hubertus de Loratorio.
Hildemarus.
Paganus ebrulfus.
Bodet coquus.
Johannes de Loratorio.
Tetbaldus nutritus.
Rainaldus carouace.
Constantius.
Herbertus Gainart.
Gaufredus de Loratorio.
Tainguidus infirmarius.

## CXXXV

## DE QUITTATIONE HUGONIS AMBAZIACI CASTRI DOMINI (2)

1114

Hugues, seigneur d'Amboise, abandonne à MM. les biens de Hilgod le Grand, qu'il prétendait avoir été son serf ; et reçoit en retour un don de 10 livres.

Nosse debent futuri tam quam presentes, maximeque hujus majoris monasterii habitatores, quoniam vir quidam Hvgo nomine, Ambaziaci castri dominus, propter quasdam querelas, quas aduersus nos majoris scilicet monasterii monachos habebat, plures nobis inquietudines inferebat. Calumniabatur namque nobis res siue possessiones que cujusdam hominis beati Martini, Hilgodi grandis, fuerant ; dicens ipsum Hilgodum seruum suum fuisse. Insuper et pro morte Andraldi filioli, qui seditione quadam inter nostros et homines de Rupibus habita vulneratus et inde mortuus fuerat, quem et ipse seruili conditione clamabat, nos similiter infestabat. Cumque domnus abbas noster tunc Willelmus, una cum aliis quibusdam fratribus nostris, Guillelmo videlicet priore redonensi quondam archidiacono, Petro laidet, Petro basulo, Gilone de Castro Ansquitilli, Rainaldo elemosinario, Ingelberto felione, ipsum Hugonem super his omnibus conuenisset, intelligens jamdictus Hugo, quoniam

(1) Willelmus abbas MM. 1104-1124.

(2) Gaignières, mss. latin 5441, f. 127.— Bibl. de Tours, fonds Salmon, vol. III, n. 993.— Cette charte n'a point été publiée dans le *De Servis*.

nichil in his omnibus juste diraticionari poterat, ipsas nobis querelas uniuersas pacifice gratisque dimisit. Nos uero ut hec firmior esset concordia X ei libras denariorum de caritate B. Martini donauimus. Porro huic concordie interfuerunt preter monachos, quos supra nominauimus, plures de laicali ordine, tam ex nostra quam ex ipsius Hugonis parte.

Ex parte nostra :
Robertus rupium dominus
Archengerius major
Hubertus gozengres
Rainaldus felion
Hubertus cellararius
Hubertus de Membreriola
Arraldus de Campaniaco
Paganus de Chimiliaco
Landricus de Turre
Petrus Burdonius
Johannes Poardus

Actum anno ab Incarnatione 1114, agentibus nobis sub domno abbate Willelmo.

Ex parte ejus :
Guicherius Ludouicus
Vlricus pejor lupo
Vgo filius Ebraldi
Cesarius de Ambaziaco
Mauricius Escherpellus
Raherius de Rupibus
Hubertus de Poilliaco.

Erat etiam cum eo Ascelinus de Gisoiis, qui nobis ibidem predictas res Hilgodi calumniatus est. Cumque uellet domnus Hugo ibidem deraisnare, quod nullum in eis jus isdem Ascelinus haberet, sed calumniam ibidem nobis pacifice omnino dimisit.

## CXXXVI

## DONATIO ALODII APUD NIOCHAS (1)

7 mai 1118

Donation par Foulques le Riche, de Vendôme, aux religieux du prieuré de Saint-Martin de Lavardin, du fief de Nioches, de 40 arpents de terre, d'un moulin et de ses pêcheries près Landes.

Uniuersis presentes litteras inspecturis. Ego Fulcherius de Vindocino cognomento Richus, diuinitatis amore compunctus, pro anime mee remedio, dedi sancto Martino maioris monasterii, ad vsum scilicet monachorum omnipotenti Deo in prioratu sancti Martini de Lauarzino degentium, quemdam in pago vindocinensi, quattuor fere milibus ab ipso castro vindocinensi a parte australi situm, alodium qui Nyochas vocatur (2). Do etiam eodem sancto et dictis monachis de terra, quam iuxta eumdem alodium habeo,

(1) Titre en parchemin, qui ne doit être qu'une copie du XIV-XVe siècle. — Deux autres copies en papier, dont l'une fut « collationnée sur l'original représenté par M. Nicolas de la Motte, géomètre et commis aux affaires de l'abbaye royale de MM. le 20 oct. 1725. » — Sur Foucher le Riche, voir plus haut les chartes 94 et 95.

(2) Nioches, commune de Landes (Loir-et-Cher).

arpenta circiter quadraginta, et molendinum in aqua de Landa iuxta dictum alodium, cum omnibus suis pertinentiis, tam in terris quam piscariis in dicta aqua, sicut eatenus possedi, ea videlicet ratione vt dicti monachi de Lauarzino libere et quiete ea possideant eterna hereditate, nichil pro ipsis seruitii et alterius consuetudinis census aut alterius persoluentes. Vt vero hec donatio certiorem habeat firmitatem, sigillum nostrum presentibus apponi fecimus die vicesima mensis maii anno incarnationis Verbi milesimo centesimo decimo octauo, in presentia Groaldi prepositi capelle vindocinensis, Gauterii presbiteri sancti Martini de Landa, Archembaldi presbiteri sancti Leobini de Landa, Raginaldi castellani de Vindocino, Foqueti bastardi, nepotis mei, Adonis serui mei, Rodulphi prioris de Lauarzino, Hugonis monachi.

## CXXXVII

## « CONCORDIA CVM MONACHIS BONE VALLIS DVNVM (1) »

Janvier 1118/1119

Transaction avec l'abbaye de Bonneval, par laquelle MM. lui abandonne plusieurs possessions, pour s'assurer la jouissance paisible de Saint-Hilaire-la-Gravelle, et de Saint-Victor, de Fréteval.

QUONIAM rerum utiliter gestarum memoria per longa temporum interualla mente solet excidere, et ad rediuiuam rursus controuersiam earumdem obliuio discordantium animos facile renouare; prouida satis atque utillima consideratione, ab antiquis pacisque amatoribus repertum est atque statutum, eorum seriem que consulte geruntur, et sua posset ignorantia plurimorum quietem in seditionis et litis discordiam excitare, ad posterorum noticiam qualiter gesta sint, litterarum apicibus annotare. Quorum nos maioris uidelicet monasterii tratres auctoritatem exemplaque secuti, ad omnium fidelium, maximeque successorum nostrorum Xristo in hoc loco famulantium uolumus noticiam peruenire, quo tandem fine quaue concordia controuersia illa siue discordia, que diu inter nos et bone Uallis monachos uersata est, domino quieuerit pacificante. Erat autem aduersus nos eorum talis querela. Calumniantibus quippe nobis iam olim aduersus eos sepiusque reclamantibus quedam in obedientia Sancti

(1) Titre inscrit au dos de la charte en grandes capitales, arch. départ. de Loir-et-Cher, publiée par nous dans le Bulletin de la Société Dunoise, 1887.

Hilarii que dicitur de Grauella (1), nec non et in ecclesia castri Fracte Uallis, que tunc ipsi tenebant, uentum est inter nos et ipsos ad huius concordie finem. Dimiserunt namque nobis et bona pace concesserunt totam illam Sancti Hilarii de Grauella obedientiam, simulque omnia que in ecclesia siue ad eam pertinentibus iam dicti castri Fracte Uuallis habebant. Iam enim eiusdem ecclesie dimidiam partem, et alterius dimidie sextam partem possidebamus, quum hec aduersus eos in capitulo Carnotensi ante deraisnaueramus (2); nosque eis uice transactionis quamdam nostram obedientiam, que dicitur Roboretum (3), non totam uidelicet uillam, ipsa neque enim nostra tunc tota erat, sed quantum in ea die illo ex dono iam Sanzoni, possidebamus, dedimus atque concessimus, litterasque nostras quas hinc habebamus eis tradidimus. Que nimirum concordia, qui eam fecerant monachis nostris uiuentibus, rata et inconcussa utrinque permansit. Illis autem uiam uniuerse carnis ingressis, surrexerunt monachi Bone Uallis dicentes in litteris suis contineri quod eis totam illam Roboreti uillam debebamus acquietare, nec non et aliam terram nostram de Nogento (4), et quamdam iterum terram Uileellum (5), in illa eis concordia pacti fueramus donare. Rursus etiam aduersus nos conquerebantur, quod ipsam quoque iam dicti ecclesiam Roboreti reliquiis et quibusdam aliis ut dicebant ornamentis, priusquam eis tradidissemus, expoliassemus. Cumque nos talibus inquietare cepissent querelis, quas non ita se habere sicut dicebant, quin potius omnia eis que in illa pepigeramus concordia plene nos executos fuisse, sufficienti ratione ostendere possemus, iurgia tamen litesque, sicut decet monachos, declinare malentes, terram notram que dicitur Paissoletum, sicut eam tres obedientie nostre Puteolum scilicet, Uileellum et Nantulfi Uilla tenebant, insuper eis augentes donauimus, promittentes quod omnes illos qui nobis eam concesserant, eis semel tantum concedere faceremus. Quod cum ita coram Carnotensi episcopo, tunc domno Gaufredo de Leugis, ab utraque fuisset parte concessum, et in eorum capitulo solemniter confirmatum, litterasque nostras eiusdem terre quas habebamus, eis tradidissemus, hoc ipsum, sicut conuenerat, omnes fere qui nobis concesserant, plurima erogata pecunia, eis concedere

(1) Canton de Morée (Loir et-Cher).

(2) C'est une allusion évidente à la charte CLV de 1097, du *Cartulaire Dunois* de Marmoutier.

(3) Probablement Rouvray Saint-Florentin.

(4) Le Cartulaire mss. de Marmoutier pour le Vendômois, nº CVI, fait mention de la terre de *Nouant*, *Nogentus*, près Saint-Amand, arrondissement de Vendôme, donnée à Marmoutier par Foulques de Benasta. Serait-ce là notre *Nogentum* ?

(5) *Villeau*, canton de Voves. — Cf. *Cartulaire Dunois*, nº LI, etc.

fecimus. Cum itaque nos finem rei tandem adeptos taliter putaremus, rescinditur rursus concordia et pacta prius placita replicantur. Postulabant etenim, immo uiolenter cogere super prioris tenorem pactionis nitebantur, quatinus cuidam Aurelianis decano, cuius in hac re ius eatenus non audieramus, simulque cuidam leproso concedere faceremus, cum hoc ipsum nulli prorsus preter ipsos qui nobis concesserant, nos concedere facturos promisissemus. Sed quum in hac causa diu multumque laboraueramus, plurimumque ab eis grauatos nos tam priuatis quam etiam generalibus placitis sentiebamus, rem ipsam perficere et omnino finire cupientes, ad hunc tandem cum eis pacis et concordie finem ex supradictis omnibus querelis, bona pace, domino fauente, peruenimus. Dedimus enim eis ut petierunt centum solidos preter illa que prius pepigeramus, sexaginta scilicet Carnotensium et Dunensium quadraginta; nec non et annone sextarios nouem, quos hinc se perdidisse dicebant, eis restaurauimus. Et hec sibi sufficere dicentes, cum hoc solum modo quod iam in Roboreto a nobis habuerant, seu die illo habebant, sopitis prorsus retroactis inter nos et ipsos hac de causa querelis, et que inde contigerant omnino sedatis discordiis, sepefatam unanimiter concordiam prius coram abbate et quibusdam tam ex nostris quam ex eorum monachis, in ipsius camera perlocutam atque concessam, bona pace in suo generaliter capitulo ratam in perpetuum concesserunt, presidente ipso eorum abbate domno Bernerio, considentibus etiam ibique presentibus de monachis nostris Fromundo priore, Herueo Carnotensi priore, Rotberto Sparnonensi priore, et Rainaldo de Castro Gunterii notario (1), qui omnes uice nostra quicquid datum a nobis in hac eis concordia fuerat, similiter concesserunt. Hoc autem solummodo retinuerunt, quod si calumnia eis ab aliquo deinceps de terra illa Paissoleti surrexerit, ubi eis cuiuslibet hominis nostri testimonio opus sit, eius dumtaxat qui in ipsis quas inde a nobis habuerunt litteris inuentus fuerit, ipsum eis transmittemus quando petierint, et cum eo ex monachis nostris quem nobis placuerit, qui pro eis testimonium perhibeat, absque ullo suo uel nostro expenso, tanquam pro nobis. Actum Bone Ualli anno ab Incarnatione Domini M° C° XV° III°. V° idus ianurii, et in eorum ut dictum est capitulo sollemniter confirmatum.

De monachis nostris istis presentibus :

Ex parte ipsorum, de famulis eorum :

(1) Il fut aussi le scribe de la charte XLVII, A du *De Servis*, et il est cité comme témoin dans le *Cart. Dun.*, n° CLXIII.

Fromundo priore (1).
Herueo Carnotensi priore.
Rotberto Sparnonensi priore.
Rainaldo notario.
De famulis nostris:
Pagano beliardo (2).
Rainberto famulo.
Guiardo Sparnonensi famulo.
Fulcodio.
Tetbaldo de Pomeio.
Richardo sacrista.
Harduino de Sartrino (3).
Erardo de Sartrino.
Gosberto druione.
Bernardo corduanario.

Rainaldus quoque Caro de Uacca cum monachis nostris illuc perrexerat, sed non fuit tunc in capitulo, quia equos eorum in hospitio custodiebat.

## CXXXVIII

## NOTICIA QUITTATIONIS GUIBERTI DE SANCTO MEDARDO (4)

1118

Guibert de St-Médard, chevalier, se désiste de ses prétentions sur l'obédience de Lancé.

Notum sit fidelibus maxime que nostris in hoc majori monasterio ac successoribus militem quemdam nomine Guibertum, qui dicebatur de Sancto Medardo, calumpniatum nobis fuisse, sepiusque aduersus nos reclamasse, quarterium, hoc est quartam cujusdam obediencie nostre, que dicitur Lanciacum, in pago site vindonensi, dicens eam cuidam vxori sue, quam habuerat jure hereditario pertinuisse — calumpniam omnem, quam inde faciebat in perpetuum dimisit et concessit. Et hoc filie sue quam de ipsa conjuge sua solam habebat, nomine Petronille concedere fecit, et viro ejus nomine Burgundioni. Habuitque Guibertus C. solidos vindocinensis monete, et filia cum viro suo 40 andegavensium solidos. Fecit autem hanc concessionem Guibertus pro suo et vxoris sue Haduise anima, matris ejusdem filie Petronille. — istam crucem manu + propria fecerunt multis uidentibus.

S. Guiberti — Presentes affuerunt:
S. Burgondionis — Paganus frater ejusdem Burgundionis de Boloria
S. Petronille — Hugo Charuellus frater eorum
Drogo de Villena.

(1) Cité comme témoin dans la charte CLXXIII.

(2) Il est cité comme témoin dans la charte L, A du *De Servis*, et dans le nº CLXXIII du *Cart. Dunois*, où il est placé parmi les serviteurs, car c'est à tort que Mabille a séparé les deux noms par une virgule. Voir aussi la charte 134.

(3) *Sartrinum*, le Serrain, commune de l'arrondissement de Tours. — Cf. *Cart. Dun.*, nº LX.

(4) Gaignières, mss. 5441, fol. 466.

Actum anno Incarnationis dominice 1118, supradicta Petronilla Guiberti filia adhuc juuencula et nouiter nupta, nundum prolis alicujus susceptione, etate prohibente, fecunda.

## CXXXIX

## DE REDDITU C. SOLIDORUM MAIORI MONASTERIO (1)

XII^e siècle

« Le prieur de Lavardin doibt au cellerier de Mairmoutier cent sols de rente payables à la Saint-Martin d'esté, pour des vignes que les religieux de Marmoutier lui baillèrent. Il doibt pareille somme de cent sols pour le cellerier. » (Sommaire écrit au dos du parchemin et dans un inventaire manuscrit des chartes de Lavardin.)

Nouerint posteri nostri maioris scilicet monasterii mŏnachi, praesertim nostri confratres monachi qui apud Lauarzinum conversantur..... quod..... super res quas in nostro dominio habent dominicas ad lauarzinensem cellam..... ..... lauarzinensi cella..... de Lauarzino reddunt unoquoque anno maiori monasterio C. solidos ad festiuitatem sancti Martini aestiualem. Et sciant bene quia quid..... illae uinae, et cellarium ipsi reddent..... maiori monasterio, quamdiu maius monasterium durabit, annis singulis ad supradictum terminum.

## CXL

## BARTHOLOMEUS DE VINDOCINO QUITTAT TERRAS DE LANCEIO (2)

1106, 1111, 1135

Barthelemy de Vendôme affranchit les terres du prieuré de Lancé.

Dominus Bartholomeus vindocinensis, tam celebratus in his cartis de Lanceio (prepositus erat), et alijs vindocinensibus, agnoscit in capitulo maioris monasterii, in terris prioratus S Martini de Lanceio, se nullam habere justiciam et donacionem, sed omnem ad maius monasterium pertinere. Testes nominantur : Odo abbas MM. Hugo balduinus, frater abbatis Vindocinensis, qui tunc erat, ut puto, Goffridus, inclitus et celebris scriptor, etc. Idem Bartholomeus Vindocini prepositus erat ante, tamem vir potens et diues, ut ex multis donacionibus constat.

(1) Titre en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. Cette charte est dans un état déplorable. — Une autre conservée dans le même carton de Lavardin, sous le n° 51 est absolument indéchiffrable dans la moindre de ses parties.

(2) D. Ans Lemichel, l. c., p. 222, titre de Lancé.

Inuenio unam cartam pro priore de Lanceio, anno 1111, ubi fit mentio locutorii sacristarii, et aliam de eodem, anno 1106, locutorii sacristarum, alibi secretariorum legi.

## CXLI

## DONATION DE FOULQUES DE BASNAT (1)

XI-XIIe siècle (?)

Lettre faisant mention comme Fouques de Basnat a donné aux religieux de l'abbaye de Marmoutier la moitié des dixmes d'Auton, en considération du chambrier de ladite abbaye. — Sans date, en latin et en parchemin. Cottée A.

## CXLII

## « QUOD LAURENTIUS DIACONUS CONDONAUIT SE ET RES SUAS NOBIS — BLESIS (2) »

1120

Laurent, diacre de Mesland, se donne lui et tous ses biens à Marmoutier. — Mesland.

Notum sit presentibus et futuris quod Laurentius diaconus de fonte Merlandi, quem nutrierat domnus Adelelmus de Pontico monachus noster, ueniens in capitulum nostrum maioris monasterii, anno ab incarnatione Domini M. C. XX, et suscepto societatis nostre beneficio, condonauit se et omnes res suas quas tunc habebat, et quas deinceps haberet, Deo et beato Martino, et nobis eius monachis. Et quia ibi testes laici non aderant, post capitulum, hanc condonationem concessit et auctorizauit foras iuxta cellarium, coram testis (sic) istis. De monachis: Durando camerario, Andrea notario, Rainerio subpanetario, Odone subcellario, Gausfredo de fonte Merland' preposito, qui eum adduxerat. De laicis: Gaudino rufo, Huberto cellarario, Haimone cementario, Johanne de Mesleio, Benedicto barbotino, Meletone.

## CXLIII

## DE ABSOLUTIONE GAUFREDI GRISAEGONELLAE (3)

1120

Geoffroy Grisegonelle, comte de Vendôme, fait amende honorable devant tout le chapitre, reçoit l'absolution de l'abbé, et est associé aux prières de l'abbaye.

Gaufredus Grisagonella comes Vindocinensis, vigilia S. Simonis et Judae, venit in capitulum maioris M. ibique similiter petiuit

(1) Arch. d'Indre-et-Loire, H. 210 f. 170. — Foulques de Basnat apparaît comme témoin dans plusieurs chartes de la fin du XIe siècle.

(2) Titre en parchemin aux archives départ. de Loir-et-Cher.

(3) D. Ans. Lemichel, l. c., p. 222.

absolutionem de commissis, quae nobis et locis nostris fecerat, promittens emendacionem, et nos et nostra deinceps diligencius conseruaturus. Domnus Willelmus abbas videns eius tam humilem et deuotam petitionem, eum absoluit, et insuper reuestiuit societatis nostrae orationibus et benefactis. Testes ex pluribus nominantur: Willelmus prior quondam rhedonensis archidiaconus, et de mitilibus: Rainaldus de Turre, et Theodoricus venditor (forte, venator) comitis etc. Hic Rainaldus de Turre vindocinensis, alia in carta dedit alodum de Villabresma. (Ibi fit mentio locutorii extra claustra.)

## CXLIV

## DONATIO HUGONIS DE CRUSCHEREIO (1)

1120

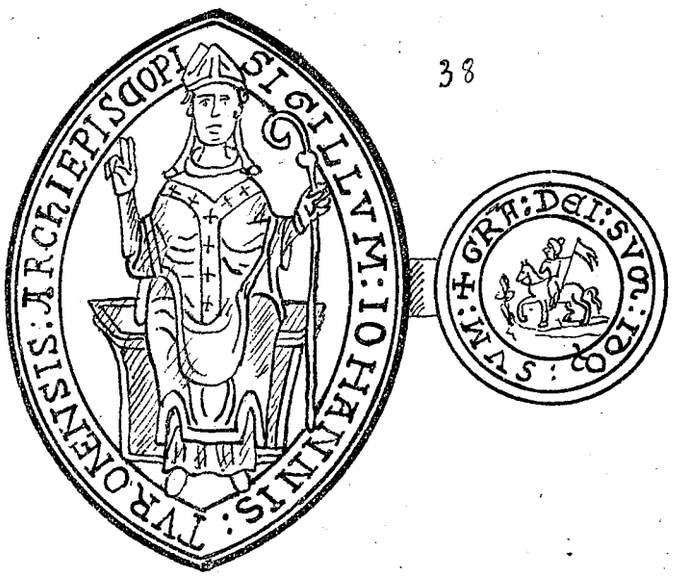
Hugues de Crucheré sur le point de mourir donne à Marmoutier un cens de 6 s. 4 d. que lui payait le prieur de Lancé, avec le consentement de sa femme, de ses fils et de ses frères.

Notum fore uolumus tam futuris quam presentibus quod Hugo deCuschere miles quidam, cum egrotaret apud Uindocinum castrum, infirmitate qua et mortuus est, consulens tam anime sue quam et vxoris sue Rosthe nomine, que et Agnes vocabatur, ipsa concedente, dedit Deo et Beato Martino, et nobis majoris monasterii monachis, habendos 6 solidos et 4 denarios de censu, quos ei solebat reddere per singulos annos prior obedientie Lanciaci. — concesserunt fratres ipsius Hugonis, id est, Ingelbertus guanerioth et Rainaldus Cheroth, et Frogerius cognomento uerum-dicit. Nepotes quoque ejus, id est Ernaldus, qui cognominabatur trahit-foras, et Gualterius et Acharias. Hoc audierunt Bartholomeus filius Goffredi Pagani et fratres ejus. Cum ergo supradictus Hugo eadem infirmitate paulo post obisset, deuotissima prefata vxor ejus fecit corpus deferri sepeliendum ad hoc majus monasterium nostrum, ipsa etiam cum pluribus ex suis corpus usque ad sepulturam prosecuta, uenitque in capitulum nostrum una cum supranominatis fratribus et nepotibus defuncti uiri sui, tam illa quam et illi, sed et Herueus de Villarebla cognatus defuncti, et Achardus uicarius uenerunt cum ea, et iterum concesserunt et donum supra majus altare per quemdam baculum posuerunt, et suscepti sunt omnes in societatem, et participationem totius beneficii nostri. Nos uero, finito capitulo et missis cantatis, honorifice sepeliuimus corpus.

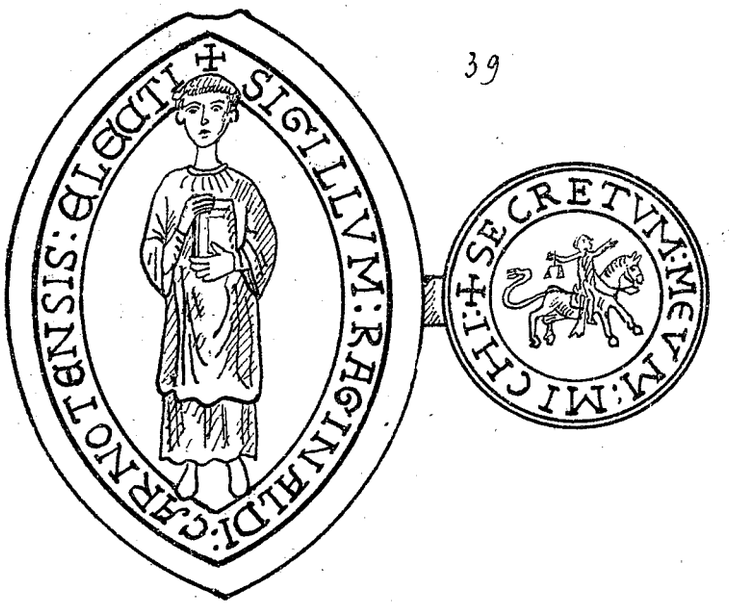
Actum anno ab incarnatione Domini 1120, presidente nobis domno abbate Willelmo, anno 16°, procurante obedientiam Lanciaci domno Alberto monacho nostro.

(1) Gaignières mss lat. 5441², f. 467 — D. Ans. Lemichel extrait, l. c., p. 223.

38




39



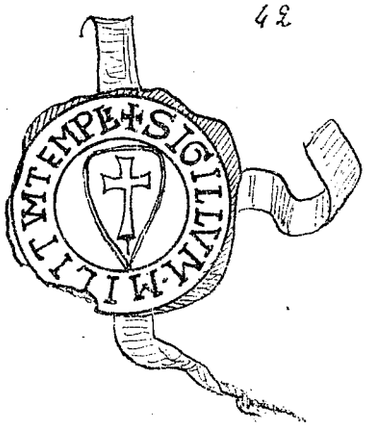

40




41




42




PL. XVI

## CXLV

## DONATIO TETBALDI DE LA GREUIA DE DECIMA DE LA VOLVA (1)

1120

Thibauld de la Grève donne à MM. les dimes de sa terre de la Vove, à la condition que Angésise, fermier de cette terre, serait reçu moine.

Notum sit presentibus et futuris maxime autem successoribus nostris huius loci maioris monasterii, quod anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo vigesimo, Tetbaldus de Lagreuia et Wlgrinus filius Gauffridi pagani venientes ad maius monasterium, honorifice suscepti et procurati sunt, et in crastino susceperunt in capitulum nostrum beneficium et participationem societatis nostre. Tunc vero ibidem predictus Tetbaldus dimisit prorsus ac reliquit omnes calumpnias et querelas, quas eatenus aduersus nos habebat. Praeterea dedit et concessit nobis in perpetuum decimam omnem tam annonae cuiusque generis quam caeterarum rerum de terra de Lauolua, quam terram tenebat Angesisus de eo, et quam post decessum ipsius Angesisi per eius concessionem et condonationem propriam in loco heredis habere debebat. Insuper dedit et concessit nobis de omnibus hospitibus eiusdem terrae de Volua, tam presentibus quam futuris, panem et candelam et ceteras oblationes ita ex integro sicut Angesisus habuerat. Hoc autem sciendum est quod haec omnia dedit et concessit nobis et pro anima sua et parentum suorum, specialiter vero vt ipsum predictum Angesisum monachum faceremus. Quod ita factum est, quia eumdem Angesisum post hec infra vnum mensem in monachum suscepimus. Cuius totius rei donum posuit in manu domini Willelmi abbatis, per quemdam baculum, quem ad maiorem euidentiam, exiens de capitulo, super maius altare posuit, videntibus istis : Wlgrino qui cum eo fuit, de famulis nostris : Augerio Gatel, Gaudino famulo prioris, Petro Teul, Hildegario Bechet, Petro Burgeum, Adelardo de Tauento, Rainaldo colubro.

(1) Copie en papier aux arch. de L.-et-Ch., collationnée sur l'original par le R. P. Yves le Gast, garde des chartes. XVIIIe siècle. — On lit, au dos, cette note : « Savoir ce que c'est que cette terre de la Volva, où l'on donne à MM. les dismes, pain et chandelle. » — Extrait dans Gaignières, mss. latin 5441[2], f. 469, titres de Lancé.

## CXLVI

## « DE DECIMA QUAM CANONICI SANCTI KARILELFI CALOMPNIABANTUR APUD FRANCAM UILLAM — MOREIAS — CARNOTENSIS (1)

1122-1137

Adèle, religieuse à Marcigny, écrit à l'évêque de Chartres, et à son fils Thibaud, comte de Blois, pour les prier de conserver aux moines de MM. la dîme de Francheville, qu'elle leur avait donnée, contre les chanoines de Saint-Calais — Morée.

REUERENDISSIMO domino et patri G. Dei gratia Carnotensi episcopo ac Sancte R. Ecclesie legato, A. marciniacensis monacha comitis T[eobaldi] mater, fidelium munus orationis. Peruenit ad nos quod canonici sancti Karilelfi decimam de dono elemosine de Franca uilla, quam uenerabilis Stephanus comes socius noster et ego maioris monasterii monachis dedimus calumpniauerant, et ideo nouerit uestra paternitas hanc calumpniam in presentia nostra, cum adhuc in seculo agerem, sic uentilatam et omnino definitam esse, ut nullatenus super hoc prefati monachi inquietari debeant. Quapropter [al. quippe quia] canonici illi nobis, coram positis pluribus legitimis testibus, hanc querelam monachis prorsus quiete dimiserunt. Quocirca uestre sanctitatis paternitatem exoro ne super hoc iam dictos maioris monasterii momachos ulterius ullo modo fatigari permittatis. Vale.

### (TETBALDO ADELA)

KARISSIMO filio suo T[etbaldo] blesensi comiti A. marciniacensis monacha materne dilectionis affectum. Memor sum quidem, fili karissime, quod cum adhuc in seculari habitu degerem canonicos sancti Karilelfi, de decima super dono elemosine de Franca uilla, quam socius noster comes Stephanus pater tuus et ego maioris monasterii monachis dedimus, conquestos fuisse. Super quo nouerit dilectio tua quod idem canonici hanc querelam in presentia nostra jam dictis monachis ita prius annuerant, [al. dimiserunt], ut eadem querimonia deinceps sine reclamatione

(1) Original aux archives de Blois ; au dos on lit cette note : « fr. *Anselmus Lemichel, an 1643 exemplar harum litterarum conscripsit propria manu* ». — En effet, son manuscrit conservé à Tours sous le n° 1381, contient cette copie, page 229. — Autre copie dans Saimon, n° 1013 (Bibl. de Tou s). — Les variantes de ces deux copies sont entre [ ].

perpetuo sopiretur. Quapropter [al. eapropter] te, dilectissime fili, exoro ut elemosinam nostram quam libere monachis dedimus, sic illis libere custodias, ne ulterius aliqua controuersia super hoc ecclesia maioris monasterii fatigetur. Vale (1).

## CXLVII

## « CARTA GAUFRIDI EPISCOPI CARNOTENSIS DE ECCLESIIS DE CUSCHEREIO ET NUCAREIO IN PAGO VINDOCINENSI (2) »

1122

Geoffroy, évêque de Chartres, remet aux religieux de Marmoutier les églises de Crucheray et de Nourrai, que Barthemy, fils de Geoffroy payen de Vendôme, lui avait restituées quand il était archidiacre de Vendôme.

Cum ex diuina auctoritate et sanctorum patrum exemplis habeamus nobis ad remunerationem profuturum, si iustorum preces operum executione audiamus; in libro quippe Sapientie, sic scriptum est : Benefac iusto et inuenies retributionem magnam, et si non ab ipso, certe a Domino. Utillimum uideri debet tot et tante auctoritatis et religionis fratrum, uidelicet Sancti Martini maioris monasterii monachorum, petitionibus assentire. Quapropter ego Goffredus, Dei misericordia sancte carnotensis ecclesie episcopus, a domno Guillelmo, uenerabili abbate prefati monasterii, et a quibusdam fratribus eiusdem loci apud castrum Blesim requisitus et rogatus, ut monasterio eorum darem et concederem ecclesiam de Cuschereio et ecclesiam de Nucareio, sitas in pago uindocinensi, cuius uidelicet pagi ego in manu propria archidiaconatum tunc tenebam; quas ecclesias Bartholomeus, Goffredi pagani de Uindocino filius, eatenus a suis antecessoribus tenuerat, sed peccatum suum et suorum antecessorum timens, in elemosinam et possessionem sempiternam predicti mo-

(1) « Sigillum exciderat et fere littere maxima pars ». — D Ans. Lemichel, l. c.

(2) Titre en parchemin aux arch. de L.-et-Ch., mais la fin, à partir de *Actum*, est enlevé ; au dos on lit « de Lanceio ». — Le 2 octobre 1778, il fut délivré copie au prieur de Lancé. — Copie dans l'histoire manuscrite de MM., par Martène (Bibl. de Tours), vol. II, p. 183 et 194. — Gaignières, mss $5441^2$, fol. 465, et extrait $5441^3$, fol. 469. — Résumé par D. Ans. Le Michel, l. c. p. 222. — Bibl. de Vendôme, copie de M. Bouchet. Une note indique que l'original se trouvait à la cure de Crucheré, sur lequel M. de Pétigny aurait pris sa copie. Nous avons fait des recherches dans les archives de l'église de Crucheré, où nous n'en avons point trouvé trace. — Copie dans les mss. de l'abbé Simon, à la Bibl. de Vendôme.

nasterii relinquere, si ego concederem, disponebat. Concessi et concedo, concedentibus etiam atque laudantibus canonicis ecclesie nostre, qui in presentia erant, quorum nomina subscripta sunt, easdem ecclesias prefato abbati et fratribus loci in successiones perpetuas, saluo iure sacerdotum et ecclesie carnotensis. Concedo, inquam, ita integre et deuote ut etiam ipsa altaria earumdem ecclesiarum, que de manu laicali iam per aliquot annos in nostram potestatem, absque alicuius reclamatione legitima deuenerant, concedam pariter et confirmem. Et quia eo tempore circa alia nostri ministerii ualde occupatus uirum prefatum, Bartholomeum dico, adire expedite non potui loco nostri misi ad eum archipresbiterum nostrum uindocinensem, Hugonem nomine, qui de manu eius ecclesias uice nostra suscepit, et prefatos fratres iussu nostro de ecclesiis illis cum sibi pertinentibus inuestiuit. Ad cuius doni siue concessionis inuiolabilem et perpetuam firmitatem precepimus presentem cartulam sigilli nostri corroboratione praemuniri. Quod si quis malo spiritu concitatus ulterius attemptauerit deprauare, sciat se ex auctoritate beati Petri et nostra, nisi resipuerit, et ad emendationem uenerit, perpetue excommunicationi subiacere. Actum anno dominicae incarnationis M. C. XXII. indictione XIIII, epacta nulla, regnante francorum rege Ludouico, Gaufredo carnotensi episcopatui praesidente anno VI, Guillelmo abbate majus monasterium procurante anno XV. Actum, inquam, prius Blesis, videntibus et concedentibus canonicis nostrae ecclesiae, qui presentes nobis assistebant, quorum nomina haec sunt : Hugo de Liuis, canonicus et prepositus ecclesiae carnotensis, Bernardus canonicus et capicerius, Radulfhus et Theodericus, et ipsi canonici nostri, Hilgodus capellanus noster canonicus regularis; ubi etiam interfuerunt ex parte abbatis : ipse Guillelmus abbas, Guillelmus prior, Gilduinus filius Gilonis, Gualterius [al. Gauterius] compendiensis, Johannes de Combornio, Hugo hospitalarius de Sparnone. Deinde in proxima sequenti hebdomada, cum ad prefatum monasterium divertissemus, venimus in capitulum fratrum, aedificationis gratia, audituri aliquid et dicturi. Quo facto suscepti sumus omnes, ego videlicet et supra nominati canonici, in societatem et participationem beneficii fratrum, quibus audientibus recapitulata sunt a nobis donum et concessio suprascripta, et concessa iterum et firmata (1).

(1) Gaignières (5441², fol. 465) indique que la charte avait été scellée « sur las de soie rouge, le sceau cassé ».

## CXLVIII

## DE MEDIETARIA DE CRUCHERE — « DE LANCEIO » (1)

Après 1122

Guillaume, abbé de MM. donne la métairie de Crucheré au curé de cette paroisse pour trois muids de grains, et deux muids de vin, sa vie durant.

CYROGRAPHUM

Ego frater G. Dei gratia maioris monasterii humilis minister, notum fieri uolo presentibus et futuris, quod assensu et uoluntate fratrum capituli nostri, G. presbitero de cuchere cuncessi medietariam nostram, quam ibi habemus, cum grangia et decima et terra et ceteris ad eam pertinentibus, cum quadam porcione oblationum quas in altario capiebamus, quamdiu vixerit habenda et possidenda, ea conditione et pacto, quod annuatim inde nobis tres modios partim auene, et partim frumenti, dimissa et quitata mestiua, quam prius ei dabamus resignabit, duos etiam annuatim similiter reddet modios vinj. Domus vero idem presbiter reedificabit, prout opus erit, et peccoribus et bobus et ceteris que medietaria solet et debet habere, ipsam instaurabit, et modis quibus poterit meliorabit. De nemore autem nostro de Lanceio quantum predecessores sui medietarii solent habere, ad edificationem domorum accipiet. Cumque, Deo disponente, predictus presbiter in fata decesserit, medietaria cum omnibus supradictis sicut instructa fuerit meliorata quieta et immunis ad nos reu retetur. Terminus autem solutionis frumenti ad festum sancti Remigii, terminus uero solucionis uini tempore vindemiarum, et frumentum autem et uinum legitimum erit, et auena similiter. Testes huius pactionis frater Willelmus de Tarenchat, magister Enardus, Willelmus tunc prior Lanceij (2), Willelmus Capellanus de Nugeario, Willelmus maior et alii plures.

(1) Archives départ. de Loir-et-Cher.

(2) Guillaume, prieur de Lancé apparaît dans la charte précédente; celle-ci ne doit pas lui être de beaucoup postérieure.

## CXLIX

## DE TERRA DE ALNOSA (1)

1122

Terra de Alnosa ad Lancei prioratum spectans disputata fuit, sed ascripta, mansit priori de Lanceio, presente Willelmo rebracho monasterii maioris monasterii — Iste Willelmus sepe legitur in cartis.

## CL

## DE FUNDATIONE PRIORATUS DE TROO (2)

1124

Foulques, comte d'Anjou, fonde le prieuré de N.-D.-des-Marchais, à Trôo.

« Prioratus de Foro, alias de Marchais apud Troo, in diocesi Cenomanensi, anno 1124, pro XII monachis fundatus a Fulcone Andegauensi comite, filio Fulconis Rechin, quae hic referenda est. Vide inter meas fundationes, est enim valde notabilis, et praeter eam nihil memoria dignum in capsa cartarum hujus prioratus, nisi quod in ecclesia canonicorum S. Martini de Troo, quae est etiam parochialis ecclesia, ubi habet prior decimas, confert etiam capellanias. Multa sunt preter ea lituum instrumenta de decimis in dicta ecclesia et S. Quintini et aliis contra canonicos et rectores dictarum ecclesiarum ; quae omnia nihil faciunt ad illustrationem rerum preteritarum. »

(1) D. Ans. Lemichel, l. c., p. 221.

(2) Dom Ans. Lemichel, mss. 1387, f. 115. Bibl. de Tours. Dans le mss. 1381. où il donne les extraits des chartes, on ne trouve que le nom du Prieuré « Prioratus B.*Mariae* de Foro seu des Marchais, » sans aucun document. — Voici l'analyse française de cette charte par Dom Martène, dans son Histoire de Marmoutier (Ed. Chevalier, t. II, p. 49) : « Foulques, comte d'Anjou, voulant témoigner à Dieu sa reconnaissance pour la bénédiction qu'il donnait à ses armes, et attirer de plus en plus ses grâces sur sa personne, sur la comtesse Aremburge, son épouse, et sur ses deux fils, Geoffroy et Elie, prit résolution de fonder un prieuré dans son château de Trôo, qu'il faisoit alors bâtir, et d'y mettre des religieux de Marmoutier. Dans cette vue, Foulques et Aremburge vinrent exprès à Tours pour y voir l'abbé Guillaume, qui étoit malade d'une fièvre quarte, et pour traiter avec lui de cette affaire. Ils lui assignèrent une place pour y bâtir l'église et les lieux réguliers, et pour faire un jardin et un verger, avec un bon revenu pour l'entretien des religieux. Mais parce qu'ils désiroient que ce prieuré fut desservi par douze religieux selon les usages de l'abbaye de Marmoutier, et que le revenu qu'ils avoient assigné pour cela ne suffisoit pas, ils prièrent l'abbé Guillaume d'y ajouter et unir une partie de celui de Saint-Laurent-de-Gatines et du Sentier, lui promettant de dédommager ces deux prieurés par d'autres revenus, qu'ils lui firent espérer, et de les prendre sous leur protection ; et dans le moment même Foulques ordonna à Hugues, seigneur d'Amboise, et à Pierre de Montoire, qui l'avoient accompagné, de les défendre contre toutes les vexations qu'on voudroit leur faire. » Voir aussi D. Villevieille, Trésor généalogique, article Montoire.

## CLI

## DONATION DE LA DIME DE PRAY, PAR PAYEN GALLICHER (1)

1124

« Lettre de donation par Lucas, surnommé Payen Gallicher, avec ses deux frères, de la dixme de Pray, avec une maison dans le cimetière dudit lieu, au proffit des religieux de Marmoutier, soubs l'abbé Guillaume, dans le chapitre de ladite abbaye, moyennant qu'on luy donna 40ˢ en argent et 10ˢ à ses frères et 2ˢ à sa femme, avec le bénéfice de tout le chapitre. Fait l'an 1124. » En parchemin et en latin, et sans sceau. Cotte O1, charte 14.

## CLII

## CIROGRAPHUM DE TERRA DE RUBEO MONTE (1)

1125-1137

Le prieur d'Orchaise doit payer chaque année 7 sols blésois, pour la garde et la défense de la terre du Rouge-Bœuf, confiée d'abord à Barthelémy de Vendôme, et par lui à Frodon de Saint-Martin.

Notum sit presentibus et futuris maioris monasterii habitatoribus, quod cum terra de Rubeo boue, quae ad domum Oreicasae pertinet, in tanta guerra esset, vt vix jn ea aliquis hospitari vel eam jncolere auderet, jnter domnum Herbertum piellum tunc pannetarium, domnumque Guillelmum rebrac obedientiae prepositum, et domnum Bartholomeum vindocinensem, eo tempore conuenit vt jdem domnus Bartholomeus et heredes sui per eum praefatam terram omnibus modis, tanquam suam propriam deffenderent et conseruarent, et pro ista conseruatione et deffensione quamdiu eadem terra jncoleretur, de quantiscumque hospitibus ibi consistentibus nihil omnino prefatus dominus Bartholomeus, aut sui heredes, per ipsum annuatim haberent nisi septem tantum solidos blesenses, quos prior eiusdem obedientiae, per singulos annos illis persolueret, exclusis omnibus aliis consuetudinibus vel exactionibus, cum igitur sub jstius consue-

(1) Arch. de Tours, H. 210. Registre de la Chambrerie, f. 61.

(1) Copie en papier aux arch. de Loir-et-Cher, collationnée par le garde des chartes de Mairmoutier, le 16 mai 1630, signé fr. C. Bonnot. — D. Ans. Lemichel, extrait, l. c., p. 216. « vers 1125. »

tudinis tenore sepefatus Bartholomeus terram ipsam diu optime conseruasset, placuit ei vt Frodoni de Sancto Martino jn jncrementum feui sui quod de illo tenebat jstam consuetudinem jn terra nostra daret. Quam cum ei dedisset, venit praedictus Frodo jn capitulum nostrum maioris scilicet monasterii, et ipsam consuetudinem ipsi et heredibus eius, qui vindocinensem illius hereditatem obtinebant, sicut supra dissertum est, concessimus, ita vt domnus Bartholomeus quamdiu vixerit et heredes sui per eum, cum Frodone et et heredibus illius, predictam terram sicut suam conseruent, nullam omnino aliam consuetudinem ipse Frodo et heredes sui jn eadem terra, quamdiu culta vel hospitata fuerit, habebunt, nisi prescriptos septem solidos per annum ; si vero terra jnculta et inhospitata forte remanserit, nihil jnde habebunt ; nec, si ab hominibus terram incolentibus aliquod forisfactum aduersus Frodonem vel heredes eius illatum fuerit, vindicare se super aliis hominibus nostris, aut super alia terra nostra poterunt. Terminus autem reddendi septem solidos est a dominica de ramis palmarum, vsque ad diem paschae. Testes huius conuenientiae cum Frodone : Gaufridus filius eius, Siluester filius Hugonis filii Ebrardi, Thomas de Cureollia, Vrsio de Aona, Farcellus armiger Hugonis filii Ebrardi. De monasterio : Odo abbas (1), Laurentius prior, Hugo hospitalarius, Garnerius precentor, Guiscelinus notarius, Guilelmus Bigotus de Orcicasa. De famulis : Paganus beliardus hospitalarius, Eschinardus xrispianus filius Oegerii mariscali, Giraldus de Loratorio famulus prioris, Gaufridus pilaratum, Galterius cellararius elemosinae, Almaricus prepositus monachorum sparnonensium, Balduinus maior Holmeriaci, Stephanus Carnotus, Robertus de Gahaardo.

## CLIII

## DE TERRA APUD ESSAM QUAM DEDIT RAINALDUS DE GENESTA (2)

1126

Payen de Genesta nous confirme la donation de la terre des Esses, faite par Thomas de Genesta, et son père Payen.

Ne rediviua — huic cartae adnotare curauimus qualiter Rainaldus filius Pagani de Genesta terram, que apud Essam (2) sita est, quam

(1) Eudes, abbé de 1125 à 1137.

(2) Copie en papier aux arch. départ., carton d'Orchaise.

Thomas de Genesta et Paganus pater ipsius Rainaldi nobis in elemosinam dederant —nobis concesserit. — Hec concordia mediante Domno Rainaldo de Castello — anno ab incarnatione Domini M.C.XXVI, agentibus nobis sub Domno abbate Odone, anno 2° facta est ; — primitus in domo Hainrici de Rupibus apud Castrum Rainaldi, — et post modum in atrium S. Andree, in die festo S. Trinitatis — De laicis : Rainaldo domino de Castello, Fulcodio de Vallibus, Hilduino de Conan, Bernardo mandros, Petro de Agrone, Algerio de Ferraria et filio ejus Alcherio, Guillelmo Marrone. — Ex parte ejus : Salomone Tritone. Picardo. Huberto querculo. Lisoio fratre Bernardi mandros. Marrando milite. Hilduino sanguinartore. Petro filio Salomoni Britonis. Rainaldo maiore. Bernardo de Villa Sernardi.

## CLIV

## « CONCESSIO ABSALONIS DE SALMURO DE UINEIS NOSTRIS DE LAUARZINO QUE DE FEUO EIUS ERANT — CENOMANNIS (1) »

1130

Absalon de Saumur permet aux religieux de Marmoutier de vendre certaines vignes auprès de Lavardin.

Nouerint omnes quod nos conuentus uidelicet maioris monasterii uineas quasdam apud Lauarzinum habebamus, quarum pars maior de feuo Absalonis Rotonnardi de Salmuro erat. Sed cum easdem uineas diu tenuissemus et paruum commodum inde habuissemus, procuratio quoque et uestitura monachi qui ad faciendas uineas a nobis deputabatur, multum monachos uel domum de Lauarzino grauaret, tandem consultius et utilius esse perspeximus ut aliis hominibus uineas traderemus, qui eas facerent, et nobis certum censum annuatim redderent. Verum cum nonnulli nostrum dicerent, hoc non debere fieri sine assensu Absalonis supra nominati, eo quod omnes pene uinee de feuo eius essent, contigit, disponente Deo, Absalonem ad nos ueuire. Quem cum super hac re domnus Odo abbas, et domnus Guillelmus prior conuenirent, et consilium ab eo quererent, pro consilio laudauit, et bono animo concessit, ut uineas

(1) Original en parchemin aux arch. de Blois. — D. Ans Lemichel l. c., p. 475. — D. Martène, Hist. de Marmoutier, II, p. 77.

aliis hominibus traderemus, qui annuum censum inde nobis redderent ; ita tamen ut solitum suum censum de eisdem uineis ipse non amitteret. Hanc eius concessionem audierunt domnus Odo abbas, Guillelmus prior et Rainaldus armarius. De laicis uero Rainardus de Salmuro, Peloquinus camerarius archiepiscopi remensis, Petrus martini, Willanus maior de Ponte, Rainaldus maior de burgo maioris monasterii, Rainaldus coluber et alii. Actum anno ab incarnatione Domini M. C°. XXX°.

## CLV

## « DE MOLENDINO DE HULPINO (ALIAS: DE HERPINO) LAUARDINO — CENOMANNIS (1) »

1130

Rainald de Maudiac se désiste de ses prétentions sur le moulin de Herpin, du consentement de sa sœur Ameline, et de ses enfants.

Notum sit omnibus quod Rainaldus de Monediaco, filius Teoderici uenatoris, calumniabatur monachis maioris monasterii Lauarzini commorantibus dimidium molendinum qui dicitur de Hulpino, dicens eum patris sui antiquitus exstitisse. Propter quem cum in multis predictos monachos infestasset, tandem mediante domino eius Tetbaldo filio Rotberti de Rupibus et Maleto uicario, uentum est inter eos ad huiuscemodi concordiam. Dimisit namque ipsis monachis Rainaldus illam omnino calumniam, et quicquid in eodem molendino habere uidebatur, eis in elemosinam perpetuo possidendum [quiete] donauit, et hoc idem sorori sue Ameline et filiis ac filiabus eius concedere fecit, quorum ista sunt nomina : Haimericus, Guido, Matheus, Annota, Osanna, Hildeburgis. Habuit autem inde iam dictus Rainaldus de caritate beati Martini per manum Rainaldi armarii, et alterius Rainaldi fratris eius tunc Lauarzini prioris, XXX solidos andegauensis monete, soror uero eius et filii ipsius septem solidos. Testes de concessione Rainaldi sunt monachi : Guillelmus prior, Nicholaus, Rainaldus armarius, Guiscelinus, Radulfus cellerarius, Constantinus ; laici uero : Maletus uicarius, Leddetus maior de Rochetis, Johannes de Mesleio, Rainaldus coluber, Harduinus

(1) Original en parchemin aux archives de Loir-et-Cher — Deux copies en papier, dont l'une délivrée en 1595 par fr. Noël Mars, « l'un des garde-chartres de Mairmoutier», sous ce titre français : « Concession par Renaud de Maudiac, aux religieux de Lavardin, du moulin de Herpin. »

Le moulin de Herpin, sur le ruisseau de Sasnières, commune de Villavard, tourne encore aujourd'hui, et fait la richesse de ses propriétaires, les sieurs Guétrot.

mesletus, Paganus Gazellus, Bodo coquus, Giraldus prepositus Dal meriaci. Testes uero de concessione Ameline sororis iam dicti Rainaldi et filiorum eius ac filiarum, que postea ad domum ipsius facta fuit, isti sunt : domnus scilicet Rainaldus armarius, et alter Rainaldus frater eius sicut iam dictum est tunc Lauarzini prior. Laici autem Landricus de Fonte, Rainaldus pieletus, Landricus filius Uaslini, Stephanus filius Martini, Rainaldus de Aula famulus de Lauarzino, Jordanis de hospitali et Johannes famulus sacriste. Notandum uero et sciendum est quod Hildeburgis minor filia Ameline, sororis Rainaldi, sexto loco superius nominata, in cunabulis erat quando hec concessio facta est. Mater uero eius que eam nutriebat, uice filie, sicut mos est, concessionem fecit. Auctum anno ab incarnatione Domini M. C. XXX.

## CLVI

## « DIMISSIO CALUMNIE MAINGOTI DE TERRA DE MAZIUA, QUAM GARNERIUS MAINGOTUS PATER EIUS, ET GOFFERIUS PATRUUS IPSIUS NOBIS DEDERANT — BLESIS (1). »

1134

Maingot, fils de Garnier Maingot, se désiste de toutes réclamations sur la terre de Maves donnée par son père à Marmoutier. Cette paix fut signée d'abord à Montsoreau, à la prière de Gautier de Montsoreau son beau-père, et de Thibaud comte de Blois, du consentement de sa femme et de ses enfants, puis à Marmoutier par le dépôt d'un bâton sur l'autel. Maingot reçut 15 livres, Peregrina sa femme une coupe d'argent, et son fils deux sols.

Cum Garnerius maingotus et Gofferius frater eius terram illam quam in parrochia Maziue possidebant, in elemosina maiori monasterio dedissent, ita liberam et quietam ab omni exactione et consuetudine, sicut eam libere et quiete a comite blesensi tenebant, et etiam in ipso dono promisissent, quod quandiu uiuerent ab omni calumnia ipsam terram maiori monasterio adquietarent, quod et fecerunt quamdiu uixerunt. Longo post elapso tempore, post mortem scilicet prefatorum huius elemosine auctorum, surrexit quidam Maingotus nomine filius predicti Garnerii maingoti, et cepit nobis elemosinam parentum suorum calumniari, cum nonnulli legitimi uiri tempus date elemosine et mensuram etatis simul eius computantes pro certo affirmarent, quia

(1) Titre en parchemin aux archives de Loir-et-Cher.

nondum natus erat quando hec elemosina nobis facta fuit. Cum igitur hac sua calumnia diu multumque uexasset, et etiam in curiam comitis Teobaldi nos ex hoc placitaturos uenire coegisset, tandem post diuturnam suam calumniam, rogatu domini Gualterii de Monte-sorello, cuius filiam coniugem habebat, rogantibus etiam aliis amicis suis et nostris, et precipue iubente domino nostro comite Teobaldo, de cuius principaliter feuo et dominio eadem terra erat, eo tenore quo a prefatis parentibus suis nobis data fuerat, eam nobis concessit, et si calumnia in ea nobis surrexerat, ipse quamdiu uixerit, et heredes sui post ipsum, illam nobis adquietabunt. Hec concessio primum apud Montem sorellum ante Gualterium ipsius castri dominum, iussu domni comitis Teobaldi facta est, presentibus testibus istis : Guillelmo filio ipsius Gualterii, Guillelmo de Tuillo, Haimerico de Barra, Gastinello de Tuillo, Audeberto de Suilliaco, et duobus filiis eius, Pagano mairello famulo panetarii, Isemberto de Borda, Radulfo barba, ipso etiam Maingoto, et Peregrina uxore eius, filio quoque eius Maingotulo, Haimerico de Ruia, Goffrido gifardo, Gualterio bonello, Herchembaudo bergerolo, Gaufrido de Azaio, Bertranno de Conueto. Non multis exinde transactis diebus, prefatus Maingotus cum multis in capitulum maioris monasterii uenit, et in audientia uniuersi capituli atque testium qui cum eo uenerant, calumniam prefate terre penitus dimisit, et per baculum quemdam quo apud Montem-sorellum paulo ante terram ipsam Guillelmo abbati Suilliaci monacho nostro, Gaufredo lepori panetario, Hugoni cellarario et Odoni de Sancto Serenico concesserat, tam ipse Maingotus, quam prefata uxor ipsius et filius Maingotulus, eodem, inquam, baculo, sepedictam terram pro se et uxore ac filio suo nobis concessit, et quod filiam suam adhuc in incunabulis positam, quando loqui posset, concedere facere, promisit ; baculum quoque ipsum posuit in manu domni Odonis abbatis nostri, ac deinde super altare beati Martini portauit, uidentibus testibus istis: Joscelino de Monte-basonis et Radulfo fratre eius ; de famulis nostris : Pagano camiliaci, Petro burdone, Girardo de Loratorio, Gualterio cellarario elemosine, Isemberto cellarario, Pagano loquet, Goherio de Sartrino, Pagano mairello, Hubeloto de Sartrino, Roberto de Gahardo et Radulfo de Cambone. Hac ipsa die dedimus prefato Maingoto de caritate XII libras andegauensium, quas ei numerauit et tradit it Galterius baronus sub hospitalarius, Burchardus uero de Chainone et filius eius ipsos pro Maingoto receperunt. Dedimus etiam illi sciphum argenteum de marcha ad opus uxoris

eius. Hoc uiderunt Petrus burdo, Girardus de Loratorio et Paganus mairellus. Filio quoque ipsius Maingoti, Maingotulo, Gaufredus lepus panetarius duos solidos apud Montem-sorellum in prima concessione dederat.

Actum anno incarnationis dominice M. C° XXX°. IIII°, sub domno Odone abbate nostro.

## CLVII

## DONATIO TERRAE PIRI (1)

### 1136

Foulques des Vallées donne à Marmoutier sa terre du Poirier.

Nouerint omnes — quod Fulcodius de Vallibus dedit nobis, in generali capitulo, pro remedio anime sue, quamdam terram, quam habet inter terras et communia, in qua terra arbor pirus sita est, pariter dedit. Dedit insuper nobis decimam totam, quam in partibus illis in duobus locis habebat. Concessit Guillelmus de Vallibus, filius ejus. — Post paucos dies, concessit hoc dominus Rainaldus de Castello, de cujus feuo erat, et Rainaldus filius ejus, in una camerarum majoris monasterii, Gaufredus quoque frater ipsius Rainaldi. Testibus ex parte eorum : — Gaufredo de Arrablio. — Postea concessit Alburgis, que et Dometa (vocatur), vxor prefati Fulcodii. — Apud Centenai, anno 1136.

## CLVIII

## DE NEMORE VILLAE GUMBERGAE (2)

### 1137-1140

Division du bois de Gombergean entre Marmoutier et la Trinité de Vendôme.

Garnerio maioris monasterii, et Frotmundo Vindocinensi abbatibus, limites positi sunt, et diuisio inter partes singulorum, in nemore sito inter Villam Gombergam prioratus de Lanceio, et Cadilonem chaillon, vindocinensium monachorum.

(1) Gaignières mss latin 5441², fol. 343, parmi les titres de Saint-Mars-les-Vendôme.

(2) D. Ans. Lemichel, l. c., p. 225. Titres de Lancé.

## CLIX

## CIROGRAPHUM CUM URSIONE DOMINO FRACTE UALLIS, DE AQUA SIUE MOLENDINIS MOREIARUM. — DVNUM.

1139

Ursion de Fréteval donne à Marmoutier tout le cours du Loir depuis Villeprovert jusqu'aux moulins neufs, et met cette possession sous sa sauvegarde, et celle de ses fils et de ses successeurs. Ce don fut fait d'abord à Fréteval, et ensuite à Marmoutier par la remise d'un bâton entre les mains du prieur et sur l'autel.

# C I R O G R A P H V M

Pateat et ratum sit uniuersis, presentibus pariter et secuturis, quod ego Vrsio, dominus Fracteuallis, pro redemptione anime mee, et pro animabus omnium antecessorum, successorumque meorum, Deo et beato Martino, et monachis maioris monasterij, in elemosinam dedi atque concessi, quod in tota aqua fluminis Ledi, a Uilla presbiteri usque ad molendinos meos, qui noui dicuntur, nec a me, nec ab aliquo heredum meorum siue quolibet alio, molendini nec sclusa constituentur, nec aliud quicquam quod molendinis monachorum noceat edificabitur. Quod si aliquis contra hanc concessionem meam agere conatus fuerit, et infra suprascriptos aque terminos, molendinos aut sclusam, uel aliud quod molendinis noceat, edificare temptauerit, ego quamdiu uixero, et post me filij mei, uel quicumque fuerit dominus Fracteuallis, conatus eius irritos faciemus, et monachis aduocati ac defensores erimus, et ab omnibus omnino hominibus, aquam illis iamdictam adquietabimus. Burgum etiam nouum subtus calciatam [al. Et domus calciate que est] (2) secus molendinum de stagno, quod [quae] licet iniuste calumniatus fueram, benigne et gratanter edificari concessi, [ita tamen domus illas edificari concessi, ut aque stagni nichil noceant] omnesque disceptationes et controuersias, que super eo inter me et Gaufredum leporem, tunc panetarium extiterant,

(1) Cette charte est conservée aux archives de Loir-et-Cher, en deux exemplaires en parchemin, l'un plus complet, porte en tête le mot CIROGRAPHVM, coupé par la moitié, le second n'est qu'une copie contemporaine, incomplète, sans aucun des caractères du cirographe. Au dos, après le titre, on lit cette note, d'une écriture du XIIe siècle: «Melius est alibi.» Gaignières 5441[2], f. 137 en donne un sommaire, publié dans le *Cart. Dunois.* nº CLXXXII, p. 172 — D. Ans. Lemichel, l. c., p. 227. — D. Villevieille, Trésor généalogique, au mot Montoire.

(2) Les [ ] qui suivent sont au bas de la charte en renvoi. Le 1e pour remplacer les mots Burgum, etc., qui sont effacés dans le cirographe, mais conservés dans la copie, le second est une addition qui n'existe point dans la copie.

in pace dimisi. Feci autem autem concessionem hanc primitus apud Fractamuallem, concedentibus filiis meis Niuelone, Hamelino, Philippo, Fulcherio, Rainaldo, et sororibus eorum Hersende et Comitissa, et vxore primogeniti filij mei nomine Agatha, et Hilgodo piel atque Pagano filio eius. Multitudinis autem, que ex utraque parte affuit, quorumdam ad testimonium uolumus nomina subnotari. Ex parte mea : Herbertus presbiter, Paganus de Froauilla, Robertus filius eius, Harduinus de Chantosmo, Fulcoius de Pataio, Radulfus prepositus. Hopinus, Hubertus de Feritate, Durandus lepus, Morellus, Hosbertus carpentarius, Johannes cementarius, Odo cementarius, Rochedus cocus. Ex parte monachorum : Gaufredus lepus panetarius, Hugo de Toreneio prior Moreiarum, Guillelmus prior Fracteuallis, Andreas monachus, Popardus maior, Heimericus filiaster eius, Gaufredus et Hilduinus filij eius, Paganus famulus panetarij, Robertus filius Barboti cellerarii Moreiarum, Harmerus, Lambertus de Lastallo, Ascelinus corbel, Fulcaudus de Moreis, Radulfus filius Guillelmi, Vitalis de Landa, et plures alij

Euoluto postea parui temporis interuallo, cum supradicto Gaufredo lepore panetario, maius monasterium adij, et in capitulum ipsorum ueniens promissam concessionem recapitulaui, et denuo concessi ; et cum quodam baculo Nicholaum priorem, qui presidebat capitulo inuestiui, quem resumens super maius altare portaui, tam ex mea quam ex monachorum parte uidentibus inferius annotatis. Ex parte mea : Paganus de Fractaualle, Paganus de Froauilla, Hamelinus de Montorio, Mangarinus, Roscelinus mala terra, Turpinus cocus meus. Ex parte monachorum : Popardus maior, Haimericus filiaster eius, Gaufredus frater eius, Paganus famulus panetarij, Guido Huberti, Xristianus hospitalis, Eschiuardus et plures alii. Vt autem hec concessio futuris generationibus inconcussam stabilitatem semper obtineat, nec ei ab aliquo heredum uel successorum meorum, seu quolibet alio, in aliquo ualeat refragari, uolui eam litteris annotatam, et testium astipulationem subnixam, sub cirographo contineri, ipsumque partitum dimidium penes me, et dimidium penes monachos reseruari (1). Concessionis Hamelini filij mei testes sunt isti, ex parte eius : Paganus de Floouilla, Rotbertus de Floouilla, Paganus de Losuilla, Radulfus prepositus. Ex parte monachorum : Hugo prior Moreiarum, Lambertus de Loisteau, Paganus famulus panetarii, Robertus cellararius, Odinus filius Pupardi, Matheus, Piellus auunculus eius, Niuelo filius meus, Fulierius turbuart. Concessio-

(1) La copie s'arrête ici.

nem uero Pagani filii Hilgodi piel, que facta fuit apud Montem foletum in domo monachorum isti, quorum sequuntur nomina audierunt: Hilgodus piellus pater eius, et Matheus frater eius, Pererius, Gaufredus panetarius, Hugo prior Moreiarum, Willelmus capellanus, Lambertus de Loisteau, Robertus cellarius, Haimericus, Gaufredus filius Pupardi, Odoinus, frater eius Hubertus. Actum anno incarnationis Domini M. C. XXX. VIIII, domno Guarnerio Abbate maiori monasterio presidente, anno secundo.

Partitus est (1) autem cirographum hoc Bernardus, qui eodem tempore magister scolarum Fracteuallis erat, domno Ursione presente. Huic autem rei interfuerunt Philippus de Merlaio, et Paganus de Froauilla, et ex parte uero monachorum Gaufridus panetarius et Hugo prior, et Turpinus et Richardus passabroe.

## CLX

## « RESCRIPTUM EUGENII PAPAE III, DE ECCLESIIS CUSCHEREI, NUCARII ET CAMILIACI (2). »

1145-1153

Le pape Eugène III confirme à l'abbaye de Marmoutier la possession des églises de Crucheray, Nourray et Saint-Léonard de Chemillé.

Eugenius episcopus, seruus servorum Dei (3), dilectis filiis G. abbati majoris monasterii (4) ejusque fratribus, salutem et apostolicam benedictionem. Oportet nos, ex apostolicae sedis administratione, pro ecclesiarum statu satagere, et earum quieti et utilitati salubriter, auxiliante Domino, prouidere. Proinde, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus gratum impertientes assensum, ecclesiam de Cuschereio et ecclesiam de Nucario, quemadmodum a venerabili fratre nostro Gaufredo, Carnotensi episcopo, vobis rationabiliter concessae sunt, propterea quidquid habetis in ecclesia S. Leonardi de Chamiliaco, sicut per concessionem episcoporum, et confirmationem venerabilis fratris nostri Brunonis,

(1) Ce dernier §, ainsi que les renvois, est d'une écriture différente, plus appuyée et plus noire, mais de la même époque.

(2) D. Martène. Histoire mss. de MM., à la Bibl. de Tours, t. 2, p. 15.

(3) Eugène III, pape, 1145-1153.

(4) Garnier, abbé de MM., 1137-1155.

bonae memoriae signiensis episcopi, tunc apostolicae sedis legati, rationabiliter habetis et possidetis, auctoritate vobis apostolica confirmamus, et rata manere decernimus. Et quoniam praefata ecclesia B. Leonardi, in parochia vestra sita est, et sub censu vobis annualiter persolvendo, in vestra subjectione consistit, prohibemus ut consecrationem et benedictionem aliquam, baptisterium sive cimiterium, absque assensu vestro, nullus facere in ea presumat. In praefatis vero ecclesiis de Cuscherio et Nucario, juxta rationabilem et antiquam consuetudinem, quam in aliis vestris ecclesiis habetis, sacerdotum ordinationem vobis facere liceat. Datum Lateranis IIII nonas januarii.

## CLXI

## EXCAMBIUM TERRAE DE GENESTA, CUM CANONICIS STELLAE (1)

### 1146

Echange entre Garnier, abbé de Marmoutier, et Théodoric, abbé de l'Etoile, de la terre de la Geneste, pour une autre plus utile par sa proximité à l'abbaye de l'Etoile.

Nouerint presentes et futuri nostri majoris uidelicet monasterii habitatores, quod ego frater Garnerius abbas, et fratres uniuersi capituli nostri, amore et precibus domini et amici nostri Theobaldi, scilicet egregii comitis blesensis, ab ecclesia et a canonicis de Stella accepta in excambium quadam terra eorum, que dicitur de la Geneste, dedimus eis quamdam partem terre nostre proximam illi domui, ac necessariam, attingentem scilicet ex una parte a terra illa, quam antiquitus eis dederamus, usque ad terram eorum, que Copapiat appellatur; et ex altera parte attingentem ad terram, quam ipsi habent de Pagano Mucart, et de Theobaldo de la Greue, secundum certa signa, que infra ipsius terre terminos utrobique monstrantur. Ipsam ergo terram ita libere et quiete, sicut eam tenebamus, eis dedimus, et sicut eam fratres nostri Nikolaus,

(1) Dom Verninac, mss. de la biblioth. d'Orléans, nº 394, Histoire abrégée de l'abbaye de l'Etoile, Pièces justificatives, nº I, f. 189. — Polluche, mss. 435 *bis* de la même biblioth., fol. 115 et suiv. — Citée par fr. Louis de Gonzague, Annales Norbertines, 1887, page 7 Histoire de l'abbaye de l'Etoile.

Galodius, Garnerius, Matheus, cum fratribus ejusdem loci Hugone, Garmundo, Rainaldo, Hatone perambulauerunt. Hujus rei testes sunt predictus comes Theobaldus, Joscelinus turonensis, et frater ejus Bartholomeus vindocinensis. Actum est anno ab incarnatione Domini M° C° XL° VI°, regnante rege Ludouico.

## CLXII

## EXCAMBIUM TERRAE DE GENESTA CUM MONACHIS MAJORIS MONASTERII (1)

### 1146

Même thême qúe la précédente. C'est la rédaction des chanoines de l'abbaye de l'Etoile.

Nouerint presentes et futuri ecclesiae nostre, uidelicet de Stella habitatores, quod ego fr. Theodoricus abbas (2), et fratres uniuersi capituli nostri, quamdam terram nostram, que dicitur de la Geneste, quam ex dono Rainaldi militis de la Geneste, in elemosinam possederamus, dedimus ecclesiae majoris monasterii, ipso Rainaldo concedente, insuper et uxore et sorore sua, et sororio suo Mainardo, et comite Theobaldo, et domino Joscelino de Oncal et filio suo, et uxore filii sui, de quorum feodó erat ipsa terra, omnibus his in commune concedentibus. Dedimus autem eam ita libere et quiete, sicut tenebamus in excambium, scilicet pro quadam alia terra proxima domui nostre, et ideo necessaria, quam ipsi abbas et monachi nobis dederunt. Preterea dedimus ipsam terram sicut eam perambulauerunt fratres nostri Hugo prior, Vdilo, Jermundus, cum monachis prefate ecclesie Nikolao, Galodio, Ingelbaldo, Ualentino, Matheo, et cum laicis supra nominatis Rainaldo et Mainardo. Huius rei testes sunt predictus comes Theobaldus, dominus Joscelinus, fr. Tiwnus premonstratensis conuersus, atque supradictus Rainaldus et Mainardus. Actum est anno ab incarnatione Domini M° C° XL° VI°, regnante rege Ludouico.

(1) D. Verninac et Polluche, l. c.

(2) Théodoric, premier abbé de l'Étoile, 1130-1147.

## CLXIII

## DE FLUMINE SITHIAE ET PISCATIONE APUD CAMBONEM. (1)

1146

Les pêcheries de la Cisse, à Chambon, sont reconnues propriété de Marmoutier.

Litigatum bis coram Theobaldo, comite blesensi, contra monachos, apud Cambonam villam, quam per innumera pene annorum curricula, monachi maioris monasterii iam antea tenuisse dicuntur in ea carta, pro flumine Sithiae et piscatione, quam duo successive milites ad se pertinere (dicebant), coram comite, et Andrea de Baldamento, eius dapifero, qui sententiam protulit. Testibus Hugone de Castro Theoderici, Goherio de Almeto, Hugone de Caluomonte. Actum anno incarnationis 1146, regnante Ludouico filio Ludouici rege francorum.

## CLXIV

## DE CALUMNIA MAURICII DE ERABLIO SEDATA — « DE LANCEIO » (1)

1148

« Désistement de Maurice d'Erable, des prétentions qu'il disoit auoir sur la terre de Villers, dépendante du prieuré de Lancé, en faveur des abbé et religieux de Marmoutier » ( Sommaire écrit au dos de la charte.)

In nomine sancte et indiuidue Trinitatis, Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Ego Engebaldus, Dei gratia Turonorum humilis minister, per presentis paginule noticiam, omnibus fidelibus tam presentibus quam futuris, notum fieri uolo, Mauricium de Erablio, quamdam terram, que Uillatroe uulgo nuncupatur, ad domum de Lanceio pertinentem, monachis beati Martini maioris monasterii calumpniatum fuisse, et ob hoc terram illam incultam

(1) D. Ans. Lemichel, l. c., p. 214.

(2) Titre en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. Cette charte porte sur le repli une incision pour le sceau, qui est perdu. Gaignières, mss. 5441[2], fol. 471, marque que le sceau en cire blanche, représentait un évêque et était à moitié cassé. — D. Ans. Lemichel, l. c, p. 223.

aliquandiu remansisse. Sed tandem prefatus Mauricius, diuine miserationis, omnes homines saluos fieri et neminem perire uolentis, gratia respectus, pariterque formidans, ne propter iniuste calumpnie culpam, sortiretur imperpetuum iuste dampnationis uindictam, ante presentiam nostram constitutus, et terram, quam supra memorauimus, se iniuste calumpniatum fuisse recognouit, omnemque calumniam illam monachis ex integro perdonauit (1). Et ut maior dictis ipsius fides posset adhiberi, manu propria super sanctum euangelium iurauit, quod iniuste terram illam calumpniatus esset, utpote qui prorsus in ea nichil juris habuisset, nec patrem suum, aut fratrem, aut aliquem ex antecessoribus suis, in ea quicquam juris habuisse uidisset, nec alicuius relacione didicisset.

## CLXV

## DONATION DE LA TERRE DE BAGNEUX (2)

1155-1176

« Chirographe par lequel le prieur de Chouzy donne à titre de moitié, en présence de R. (3) abbé de Marmoutier, la terre de Bagneux au curé de Tour, pour six ans, à condition par led. prieur de fournlr de semence, et le curé tous les bœufs, et tout ce qu'il faut pour labourer la terre. Sans date ny seing, en parchemin. »

## CLXVI

## DE ECCLESIA SANCTI GILDERICI DE CALVINIACO (4)

Après 1155

Robert, évêque de Chartres, affranchit l'église de Saint-Gilderic de Chauvigny, en faveur Marmoutier.

Rodbertus Dei gratia Carnotensis episcopus, dilectis in Christo fratribus Rodberto abbati totique congregationi majoris monas-

(1) Gaignières termine d'une façon différente. Après *perdonavit*, il écrit : « In presentia nostra, anno 1148, ordinationis venerabilis abbatis Garnerij, anno 12. »

(2) Invent. des titres de Chouzy, de 1758.

(3) Robert de Megueri, 1155-1168, ou Robert de Blois, 1165-1176.

(4) Gaignières, mss. latin 5441², fol. 2. « Scellé en cire jaune, sur lacs de soye jaune, déssiné ailleurs. »

terii. — Justis petitionibus vestris prebentes assensum, ecclesias sancti Gilderici de Calviniaco, et earum altaria, electionem presbiteri et presentationem, cum omnibus proventibus, videlicet ecclesiis, decimis, hospitibus, vobis in perpetuum concedimus, et salva canonica justicia et reverentia Carnotensi ecclesie, presentis privilegii patrocinio communimus. Hec designanda duximus : terram et boscum, ex dono et elemosina Gosberti de Boscheto, et Adeladis vxoris ejus (1). Verum etiam ex concessione domine Marie de Lavardino, et Johannis filij ejus, Vulgrini quoque fratris domini Gaufredi, Heruei, Agnetis et Domitille vobis collatum, etc. — Sigilli nostri impressione muniri voluimus.

## CLXVII

## CONCORDIA CUM CANONICIS STELLÆ (2)

### 1157

« Coppie d'un accord faict par le commandement de Robert éuêsque dé Chartres, entre les chanoines de l'Estoille, et les moines de Marmoutier, touchant les dixmes qui se prennent proche de l'abbaye de l'Estoille, en la paroisse d'Authon, par lequel accord ledit abbé de l'Estoille s'oblige de payer auxdits religieux de Marmoutier, deux septiers d'auoine, mesure de Chasteau Renaud, par chacun an. 1157 — Cotée C. *anéanti.* (3) »

Ad notitiam posterorum et fraternæ pacis observantiam, presente cyrografo diffinitum est qualiter controversia quedam que inter monachos majoris monasterii et canonicos de stella orta fuerat..... super decimam.. .. ex precepto domini Roberti carnotensis episcopi, in cujus diocesi terra illa.....

Actum anno ab incarnatione Verbi M. C. L. VIII, Ludovico regnante, domino autem Roberto venerabilis memorie existente abbate majoris monasterii, Radulpho vero abbate stellensis ecclesiæ.

## CLXVIII

## LES OBLATIONS DE L'ÉGLISE DE CHOUZY (4)

### Vers 1160

« Chirographe par lequel le prieur et le curé de Chousy sont

(1) Voir l'acte de cette donation, *Cart. Dunois,* n. ccxxv.

(2) D. Housseau, V, nº 1725 « archives de MM. layette le Sentier. »

(3) Archives d'Indre-et-Loire H. 210, fol. 164.

(4) Invent. des titres de Chouzy, de 1758.

convenus que les oblations qui seront offertes à l'église, leurs seront communes. Sans seing ni date, mais doit être vers l'an 1160. En parchemin où il ya vne queue où il paroit avoir eu vn sceau. »

« Accord entre le prieur et le curé de Chousy, pour l'entretien d'vn cierge dans l'église de S. Barthelemy, devant Robert, évêque de Chartres, vers 1160. »

## CLXIX

## « DE MOLENDINO JALESII » (1)

1160

Pierre Escot donne à ferme le moulin des Jalays, pour 25 sols par an.

## C I R o G R A F v M

Sapientum est consuetudo, quociens rem aliquam uolunt posterorum memorie commendare, litterarum apicibus commendare. Quia igitur sapientum consuetudini aduersari noluimus, rem de qua habendus est sermo scripture mandauimus. Notum sit igitur omnibus tam futuris quam presentibus, Petrum escoti omnes explectationes, et redditus, quos habebat in molendino, quod est Ialesii, et prata, a XVIJ kalendas aprilis in anno, quo rex galliarum sororem comitis Teobaldi duxit uxorem (2) usque ad VI annos, Emobaudo decano VII libras et X solidos uendidisse. Primo autem anno firmam duorum annorum, quinquaginta uidelicet solidos, Petrum a decano constat accepisse. In reliquis uero annis, usque dum totum debitum integre sit solutum, XX$^{ti}$ et quinque solidos annuatim debet ei decanus reddere de debito. Si uero aliquid ad emendationem domus molendini uel calciate expendetur, de ipsius molendini firma sumetur. In primo autem

(1) Titre en parchemin aux archives de Loir-et-Cher, carton de Lancé.

(2) Ce mariage entre Louis VII et Alix, fille de Thibault, comte de Champagne eut lieu en 1160.

anno, quantum molendini ualeant apparamenta uideatur, et si emendata fuerint, quantum ualebit emendatio, ab ipso Petro Emobaudo decano de firma molendini remittetur. Si uero peiorati fuerint, a decano de ipsius proprio emendentur. Huic autem conuentioni attestantur Petrus DD. (sic) Guillermus Herberti, Petrus pogut, Gaufridus de Auberis, Gauterius marins, Raginaldus de Cirsiaco, Leddeius beringarius, Stephanus presbiter. Plegii sunt : Leddeius beringarius, Petrus pastor, Gauterus marins, Fides ipsius Petri Escoti. Sic autem est hec statuta conuentio, quod si aut Petrus aut ipse decanus uelit a pacto forte recedere, hec littere legantur, et secundum litterarum sententiam lis terminetur.

## CLXX

## DE OBLATIONIBUS ECCLESIAE ORCHESAE (1)

### 1163

Robert, évêque de Chartres, partage entre le prieur et le curé d'Orchèse, le produit des oblations faites dans l'église.

Ego Robertus, Dei gratia Carnotensis episcopus, notum esse volo omnibus tam futuris quam praesentibus Dei fidelibus, quod cum fratres maioris monasterii, et Gaudinus presbiter de Orchesa, de quibusdam communibus redditibus, et de consuetudinibus suis, preter illas de quibus dubietas nulla erat, aduersus se jnuicem diutius fuissent querelati, tandem Carnoti jn praesentia nostra convenerunt, et jbi post labores plurimos ab vtraque parte concessum est, jd apud eos jn perpetuum, ratum haberi, quicquid Herbertus prior de Orchesa affirmaret, praestito juramento, quod jta debet esse. Iurauit itaque Herbertus quod apud Orchesam jn purificationibus mulierum oblationes, quae post feminam purificandam sequuntur, omnes in commune venire debent, et exinde monachi duas partes accipiant, presbiter habeat tertiam. Oblatio vero mulieris, quae purificata est, sua est presbiteri. Item cum post celebratas nuptias, die crastina, nouua sponsua aduenerit ad missam, ex oblatione, sicut de ceteris quotidianis oblationibus, vnum denarium suum presbiter habebit. Caetera oblata, si qua sunt, omnia jn commune, et jn prae

(1) Copie en papier aux arch. de Loir-et-Cher, collationnée le 11 mai 1639, par fr. C. Bonnot, gardien des Chartes. — Gaignières, mss. 5441², fol. 106. — D. Ans. Lemichel, l. c., p. 26.

dictam partitionem venire debent. Item presbiter, singulis noctibus matutinis monachorum jntererit nisi jmpediatur vel jnfirmitate sui corporis, vel minutione, vel alia causa rationabili. Et si forte presbiter competenti causa defuerit, clericus suus vices eius suplere debet. Haec concessa sunt et jurata jn presentia nostra, et clericorum nostrorum, Amaurici cantoris, Milonis archidiaconi, Jngonis abbatis Bonevallis et aliorum plurium. Haec vt inconuulsa permaneant scripto commendauimus, et sigillo nostro communiuimus, si quis autem haec violare tentauerit, jram omnipotentis Dei, et sancte Carnotensis ecclesie, incurrat ; seruantibus vero haec eadem sit pax. Amen. Actum anno jncarnationis dominicae millesimo centesimo sexagesimo tertio. Sigillatum in veteri cera alba.

## CLXXI

## DE DOMO SUPRA PUTEUM APUD AURICASAM (1)

### Vers 1163

« Permission accordée par Robert, évêque de Chartres, au prieur d'Orchaise, de bastir une maison, ou église, devant la porte des moines d'Orchaise, au dessus d'un puy. La ditte permission donnée vers l'an 1163, ayant autrefois un sceau, suivant une attache de soye, qui reste audit acte. » (Inventaire mss. des titres d'Orchaise).

Robertus Dei gratia carnotensis episcopus, omnibus presens scriptum jnspecturis, salutem. Noueritis omnes domum quam Philippus, prior de Auricasa, fundauit super puteum, qui est ante portam monachorum, de nostra permissionne fuisse factam, et nos dictum priorem, et successores suos prioratui jnstitutos, de facto isto ab omni vexatione jmmunes, et ab omni lesione jndempnes seruabimus. Sigillatum in cera viridi.

## CLXXII

## « DE PRATO GOFFERII DE MONTEAUT-CARNOTIS » (2)

### 1164

Goffier donne un pré, situé à Monteault, à MM., pour l'admission de son fils Sulpice comme moine.

Ego Hugo, Ambaziaci dominus, concedo monachis maioris

(1) Copie en papier aux arch. de L.-et-Ch., collationnée le 11 mai 1639, par fr. C. Bonnot, gardien des Chartres.

(2) Titre en parchemin avec un incision au repli pour le sceau qui est perdu. — Dom. Ans. Lemichel l. c. p. 201.

monasterii, et sigilli mei munimine confirmo, tres prati arpennos, quos Gofferius, et filius eius Rainerius, ceterique filii eius et filie dederunt Deo et beato Martino, et monachis iam dictis, pro Sulpicio eiusdem Gofferii filio, quando eum de eadem ecclesia monachum fecerunt. Hij arpenni siti sunt et positi iuxta sistera, inter Monteaut et Ligerim, contigui aliis quos ex antiquo possident. Testes sunt monachi : Archembaudus de Uindocino, Gosbertus Ludouici, Gauterius chefer, Siret prepositus, Hemericus de Meone, Petrus Thomas, et Petrus presbiter, Erueus elemosinarius, B. Gauilus, et alii plures. Actum Ambaziaci anno incarnacionis dominice M. C. LX. iiij.

## CLXXIII

## DIMISSIO CUJUSDAM QUERELAE AB ANSOLDO FOLESTARIO (1)

### 1173

Ansod, forestier, abandonne aux religieux de Chauvigny les droits et cens qui lui étaient dus.

Notum sit — quod Ansodus folestarius, seruantiam et monachatum, quod reclamabat in terram monachorum de Caluiyaco, quiete et absolute dimisit, et unum denarium census, quod ei annuatim reddebant, dedit coram Gosberto de Boschet, de cujus feodo erat, qui concessit. Et monachi dederunt Ansodo 20 solidos, et unum equum, et 2 porcos Marie vxorj sue, et filio suo Adam, qui concesserunt, 1 sextarium siliginis et 8 denarios dederunt. Audierunt isti : Crito senescallus, Goffridus, Wlgrinus, Goffridus de Pleseiz, Johannes de Bolun, Sorellus Buschardi de mala Noa. Anno 1173.

(1) Gaignières, mss. $5441^2$, f. 6. « Scel perdu »

## CLXXIV

## « CIROGRAPHUM DE QUADAM TERRA QUAM HUGO VICECOMES CASTRIDUNI NOBIS DEDERAT » (1)

1175-1184

Hugues de Châteaudun donne à Marmoutier sa forêt de Vendôme, entre Chauvigny et Romilly.

A B C D E F G H I J K L M N O

Notum sit tam futuris quam praesentibus, quod ego Hugo Castriduni uicecomes, in perpetuum dedi et concessi Deo et ecclesie beati Martini de maiore monasterio, terram nemoris Uindocinensis, quod uenditum est inter Romilliacum et Calumniacum, sicut illa diuiditur a terris sanctimonialium templarum et leprosorum, ad costumas et redibitiones, quas dominus Montisdoblii, et dominus Boscheti, et predicti nemoris participes capiunt in eadem terra de Calumniaco. Hoc donum fieri concesserunt : Iohannes et Goffridus de Lauardin, Hugo de Sancto Agilo, Gausfredus de Vogrin, Vrsio de Fractaualle, et eorum uxores et liberi, et pertinaces eorum, et forestarii. Quorum rogatu hoc ego in manu cepi. Hij sunt testes : Hugo de Sancto Agilo, Geruasius de Plesseiz, Gosbertus de Boschat Henricus de Puisat, Vngerius tunc prior de Calumniaco, et Minardus eius socius, et Odo Chauel. Quod ut inuiolatum permaneat, sigilli mei muniui testimonio.

## CLXXV

## DE PULSATIONE CAMPANARUM APUD AUREAM CASAM (2)

1178

« Chirographe en double d'une transaction faite en présence de Jean, évêque de Chartres, entre Erué, abbé de Marmoutier, et le prêtre d'Orchaise, sur la manière de sonner, dire l'office divin et d'y assister, dans l'an du Verbe incarné 1178, ayant eu autrefois chacun deux sceaux, suivant qu'il appert par les queues en parchemin d'iceux. » (Inventaire mss des titres d'Orcaise.)

Johannes episcopus Carnotensis meritis sancti Thome, (ita in omnibus suis cartis scribit), definit vanas controversias inter mona-

(1) Titre en parchemin aux arch. d'Eure-et-Loir. — Voir la charte CLXXXV du *Cartulaire Dunois*, p. 176.

(2) D. Ans. Lemichel, l. c, p. 216. — Suit dans l'inventaire manuscrit d'Orchaise, la note suivante sans date :

« Requête contre le curé d'Orchaise pour que le prieur soit maintenu dans la possession de la moitié du droit d'enterrement des habitants de la paroisse d'Orchaise. »

chos aureae Casae, vt loquitur, et sacerdotem parochum eiusdem ecclesiae S. Bartholomei, et de horis quibus singuli sua pulsare debeant divina officia. Quo colligitur ecclesiam monachorum a parochiali non fuisse separatam, vbi dispensat sacerdotes, vt non intersint singulis noctibus matutinis monachorum.

## CLXXVI

## DE MOLENDINO DE CAMPINIACO (1)

### 1178

« Sentence arbitrale de Jean, évêque de Chartres, délégué apostolique, en faveur de Ervé, abbé de Marmoutier, au sujet de la quatrième partie du moulin de Champigny, scitué près Orchaise, avec ses dépendances, etc., contre Mathieu Belleau, chanoine de Saint-Martin de Tours, vers l'an 1178. — Scellé du sceau de cire verte, avec une notice en parchemin de lad. sentence. » (Invent. mss. du prieuré d'Orchaise.)

IOANNES, diuina dignatione, et meritis sancti Thomae Carnotensis minister humilis, omnibus ad quos litterae istae peruenerint, salutem in Domino. Placuit domino papae committere nobis causam audiendam, et fine canonico appellatione remota terminandam, quae vertabatur inter venerabilem fratrem nostrum Herueum Abbatem, et fratres maioris monasterii, et Matheum Belô canonicum b. Martini turonensis super quarta parte molendini cuiusdam, quod est juxta Auricasam, et dicitur de Campiniaco, et decem arpentis terrae arabilis, et tribus arpentis et dimidio prati, et tribus solidis et sex denariis censualibus, et duobus solidis talliatae, et ceteris terrae eiusdem consuetudinibus, atque releuaminibus ; quae omnia frater Herbertus, dum esset prior Auricasae, emit a nobili muliere Bruna, quondam uxore Heruei teudi, pro sexaginta libris andegauensibus, et duobus sciphis argenteis ; concedentibus filiis suis Herueo teudo, sicut ipsum Herueum audiuimus confitentem Blesis, dum abbas et prefatus Matheus super his jn nostra presentia, de mandato appostolico, litigarent ; assensu etiam Fulconis filii praedictae Brunae, et Belete, et Commitisse filiarum eius. Ab jpso etiam recepimus, quod jpse et Fulco frater suus juramento firmauerant, quod ipsi quoad vixerint fideliter hoc obseruabunt, et si quis aduersus abbatem et fratres questionem mouerent, eis seruarent jndemnes. Praedictus etiam Matheus venditionem se consensisse denegabat, et ven-

(1) Original en double exemplaire aux archives nationales, L. 1010. Copie en papier aux archives de Loir-et-Cher, délivrée le 11 mai 1639, par fr. C. Bonnot, gardien des Chartes de Marmoutier, avec cette note : *Sigillatum in cera viridi.*

ditionem factam fuisse asserebat, dum jpse jn minori esset aetate constitutus, verum eam non debere retinere proponebat, cum illa, quae jn emptionem venerant, cessissent ei pro parte hereditatis paternae. Post jgitur multas et magnas hinc inde disceptiones, lis, auctore Domino, jn hunc modum terminata est, amicis intuentibus, quod Matheus liti renunciauit et juri, quod vendicabat jn molendino et ceteris praenotatis, et concessit ea abbati et fratribus maioris monasterii, et eorum successoribus, perpetuo, quiete et libere possidenda, approbans et ratam habens venditionem, quam fecerant mater et fratres sui. Nos vero eidem Matheo perpetuum jndiximus silentium super his, auctoritate susceptae delegationis. Abbas autem jn recompensationem laboris et sumptuum, quos jdem Matheus fecerat jn eundo Romam et redeundo, quatuor libras andegauenses ei contulit jn charitate. Actum igitur est hoc apud maius monasterium, astantibus Nicolao abbate sanctae Mariae Blesis, Gilberto vindocinensi archidiacono, Vuillelmo capellano illustris Anglorum regis Henrici junioris, Roberto de Pignola capellano nostro, magistro Roberto Amaurico nepote archidiaconi vindocinensis, Rainaldo de Veteri-vico et pluribus aliis. Vt autem hoc firmum habeatur et ratum, auctoritate tam scripti quam sigilli nostri fecimus communiri, hoc auctoritate domini papae, cuius vices fungebamus jn hac causa, confirmantes.

..... ab ipso (1) et precepimus quod ipse et Fulco frater suus iuramento apud maius monasterium ..... quo ad uixerint, fideliter obseruabunt, et si quis aduersus abbatem et fratres nostros litem emouerent..... seruarent indempnes.

## CLXXVII

## DE INVADIATIONE DECIMAE SANCTI MARTINI (2)

1179

Hugues de Saint-Avit et Bernard de la Forêt, son serviteur, engagent la dîme de Saint-Martin et de la Josselinière, pour 60 livres 10 sols, au prieur de Saint-Mars.

Cyrographum.

Fratres capituli majoris monasterii, et eorum humilis minister frater Herueus, fidelibus vniuersis. Nouerint presentes et futuri, quod Hugo de sancto Auito, et Bernardus de Foresta, famulus ejus, in capitulum majoris monasterii uenientes, inuadiauerunt

(1) Ce qui suit se trouve sur un seul exemplaire mais en partie effacé, et séparé du texte par un espace de 0,03 cent.

(2) Gaignières, mss. 5441², p. 344.

Joscelino monacho nostro tunc priori S. Medardi de Vindocino, decimam de parrochia S. Martini, et de Joscelineria, super 60 libras, et X solidos andegauenses, etc. Anno 1179. Concedentibus Petro fratre sepedicti Hugonis, et Domitilla vxore ejus, vxore quoque Bernardi Elizabeth, et filiis suis Herberto, Huberto et Gaufredo.

## CLXXVIII

## « NOTITIA DE PAGANO DE FROUILLA — BLESIS — DE VILLA BERFOLDJ » (1)

### 1181

Le comte Thibaud termine le différent soulevé entre Marmoutier et Payen de Frouille, sur les terres de Villeberfol.

Ego Teobaldus blesensis comes, Francie senescallus, notum facio uniuersis, quod super contentione quadam, que inter ecclesiam maioris monasterii, et Paganum de Frouilla uersabatur, coram me conuenerunt abbas maioris monasterii Herueus, et Paganus de Frouilla; et coram me quitauit, et dimisit Paganus omnem illam contentionem, que inter eos habebatur, uidelicet de quibusdam terris adiacentibus territoriis maioris monasterii de uilla Berfol, et de Sarmesiis, et de Pontigel. Abbas autem pro hac quitatione dedit Pagano X libras andegauenses, et pro concessione dedit Roberto, fratri eius, XX solidos, et Petro eiusdem fratri X solidos. Quod quia coram me et per me actum est, ut ratum maneret, et firmum litteris commendaui, et sigilli mei impressione confirmaui. Testes interfuerunt, Herueus de Belueer, Gaufredus Borrelli, Odo Borrelli, Girardus de Wauerius, Judicellus. Hilgo de Marco, Herbertus de Uilerbeton, Goslenus nepos Pagani, Johannes crassus, Gaufredus Coraus, W. tunc prior Orchesie, W. monacus carnotensis, Ricardus cellarius Orchesie, et Odo monacus, Gaufredus mala-herba et Petrus frater eius, Andreas de Merlan, Iuo camerius abbatis. Actum Orchesie anno ab incarnatione Domini M. C. LXXXI. Datum per manum Hildeberti cancellarii.

(1) Titre en parchemin, avec incision pour le sceau, aux archives de Loir-et-Cher. — Gaignières, 5441, p. 423.

## CLXXIX

## « DONUM X LIBRARUM REDDITUS IN MOLENDINIS FULLATORIIS — BLESIS » (1)

1182

Thibaud, comte de Blois et sénéchal de France, donne aux religieux de MM. 10 livres de rente sur les moulins foulons de Blois. — Grèneterie.

Ego Theobaldus blesensium comes, et Francie senescallus, notum facio vniuersis quod pro remedio anime mee, et animarum patris et matris mee, et pro anniuersario meo in perpetuum faciendo, Adelicia comitissa uxore mea, filiis quoque et filiabus nostris, Theobaudo, et Ludouico, atque Henrico, Margareta et Ysabella laudantibus et concedentibus, dedi ecclesie beati Martini maioris monasterii, et monachis ibidem Deo seruientibus, decem libras annui redditus in molendinis meis fullatoriis Blesis reddendas singulis annis in festo sancti Remigii. Quod ut ratum maneat semper et firmum litteris commendaui, et sigilli mei impressione confirmaui. Testes inde fuerunt, Hugo de Ambaziaco, magister Raymundus cappellanus, Lambertus saccus, Raginaudus de Roboreto, Robertus de Mesio, Johannes Crassus, Gaufredus presbiter, Anianus clericus, Hebertus marescallus, Herueus de Cuyna villa, Fulco camerarius. Actum Blesis anno Verbi incarnati M° C° LXXXII° datum per manum Hildrici.

## CLXXX

## DE TERRA DE VARENNA ET PASNAGIO GASTINE — « DE LAVARDINO » (2)

Avant 1185

« Don fait au prieuré de Lavardin de la terre de Varenne, par Bouchard, à l'occasion de la mort de sa femme, dame de Lavardin. » (D. Housseau IV, n. 1157.)

### HEC EST DIVISIO CARTE

LACRIMABILI stilo, tam presentibus quam futuris, notificare uolumus Agatham, huius uille dominam, in communem omnium matrem, in die exaltationis sancte crucis, uniuerse carnis debitum persoluisse, pro cuius anime redemptione

(1) Extrait d'un *vidimus* donné par « Jehan, seigneur de Foleuille, chevallier, conseiller « du Roy notre sire, garde de la prévoté de Paris, en 1399, le samedi 24 mai. » D. Ans. Lemichel, l. c., p. 202. — Gaignières, 544[1], f. 46 : « Scellé en cire verte. »

(2) Original en parchemin aux Archives de Blois. C'est un cirographe, ainsi que le prouve l'inscription : *Haec est Diuisio Carte.* Au dos on lit : « Donation par Buchardus, fils de Jean, comte de Montoire, des terres de la Varenne, sans doute de Montoire, où est bâtie la métairie de Villeneuve. »

Housseau IV, n. 1157 « fin du XII[e] siècle. »— Pétigny, *Hist. du Vendômois*, cite le commencement de cette charte, n. ed., page 485. » — D. Martene : *Hist. de Marm* II, 78.

Burchardus eius sponsus, Johannis vindocinensis comitis filius (1), Lauarzini monachis ibidem degentibus, omnem suam terram propriam Uarene, que est extra fossas culture dedit, et insuper pasnagium Gastine de suis propriis porcis. Hoc donum fecit in ecclesia sancti Martini, quadam die dominica, processione finita, coram his militibus : Hugone de Fractaualle et fratribus eius, et Guilermo unbredana, et Gofrido de Uentiaco, et Guillelmo de monte Ernaudi, et Arnulfo cocherei, et coram Huberto priore, et aliis monachis, et coram omnibus, tam uiris quam mulieribus, qui circum astabant. Hoc dono hereditauit ecclesiam cum quodam baculo, quem super altare posuit ipse et filii eius, Radulfus scilicet et Gofridus, et Agnes soror eorum. Pro hac elemosyna statuerunt monachi eiusdem loci singulis diebus unam missam, pro anima Agathe, et pro animabus antecessorvm S V O R V M.

## CLXXXI

## DE QUITTATIONE DOMUS VINDOCINENSIS AB OMNI EXACTIONE — « DE LAVARDINO » (2)

1185-1202

Gislebert, prieur de Lavardin acquiert la maison de Jean des Granges, sise à Vendôme, pour 7 livres et demie, et lui en laisse la jouissance pendant sa vie. — Bouchard, comte de Vendôme, l'affranchit de tous droits.

# C I R O G R A P H U M

Ne presentis etatis negocia tradantur obliuioni, litterarum non immerito, ad posterorum memoriam, solet apicibus annotari. Ego igitur Gaufridus abbas maioris monasterii, totusque eiusdem ecclesie conuentus, presentibus et futuris notum facimus, quod cum Gislebertus prior de Lauardino, ab illustri comite Vindocini Bucardo obtinuisset, ut quamdam domum cum platea liberam et quietam, cum burgense in ea manente, in terra scilicet eiusdem domus, que est apud Uindocinum, ab omnibus consuetudinibus, et exactionibus in perpetuum haberet, dictus prior domum Johannis de Grangia comparauit, vxore sua hoc et heredibus eorum conce-

(1) Bouchard n'était donc pas encore comte de Vendôme. La charte est par conséquent antérieure à 1185, année de son avènement au comté.

(2) Titre en parchemin aux arch. de Loir-et-Cher. Le repli est percé de deux trous pour les cordons du sceau, qui est perdu.

dentibus. Et donauit VII libras et dimidium pro eadem domo habenda. Idem uero Johannes dictam domum et plateam, presente decano vindocinensi G., in manu dicti prioris, presente uxore sua, integre in perpetuum resignauit. Dictus uero prior, cum assensu et uoluntate nostra, et nostri capituli, dictam domum cum eadem libertatis integritate, quam a comite vindocinensi obtinuerat, eidem. J., uita ipsius. J. comite, possidendam concessit. Cum autem obierit dictus. J., domus illa ad priorem de Lauardino, sine alicuius reclamatione, immunis et libera reuertetur. Prior autem eiusdem loci, quicquis sit, eliget de terra sua hominem quemcumque uoluerit, et ponet eum in domo memorata mansionarium, liberum et immunem ab omnibus consuetudinibus, exactionibus, quas comes solet accipere ab aliis hominibus. Hanc enim libertatem dedit comes Bucardus predicte domui, pro amore Dei, et beati Martini, ut, quicquis in ea manserit, ab omni consuetudine et exactione liber sit et immunis. Preterea terras omnes, quas eadem domus habebat iuxta Vindocinum, ad oblitas eidemque concessimus quamdiu aduiueret possidere, hoc pacto quod exinde singulis annis persoluet dicte domui tres modios auene, et XII$^{cim}$ solidos vindocinensis monete. Et huic pactioni prioris et Iohannis interfuerunt G. decanus vindocinensis, Herueus de Chesia, Guido targute, Andreas de Insula, Xristianus de Fracta ualle, Petrus Gocon, Willelmus de Insula, Hilgotus borin, Radulfus auriga. Quod ut ratum permaneat, sigillo capituli nostri fecimus communiri.

## CLXXXII

## DE DONATIONE DOMUS ET PLATEE APUD VINDOCINUM — « DE LAUARDINO » (1)

1185-1202

Bouchard, comte de Vendôme, concède au prieuré de Lavardin la maison de Jean des Granges, avec son bourgeois dans la ville de Vendôme, libres de toutes redevances, en retour les religieux lui pardonnent les dommages qu'il leur a causés, et lui promettent un anniversaire perpétuel pour lui et son épouse Agathe.

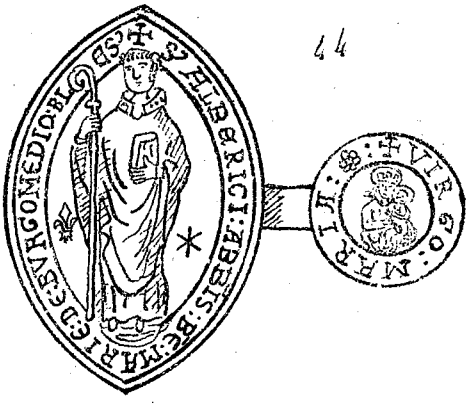
Nobilium virorum gesta cito corrumpit obliuio, nisi legitimorum testium fides robur adhibeat, aut scriptura. Presenti ergo pagine commendatum nouerint uniuersi, quod ego Bochardus, Comes Vindocinensis, diuina pietate commonitus, et pro redemptione anime

(1) Original aux archives de Loir-et-Cher. Le sceau sur double queue en parchemin à été enlevé.

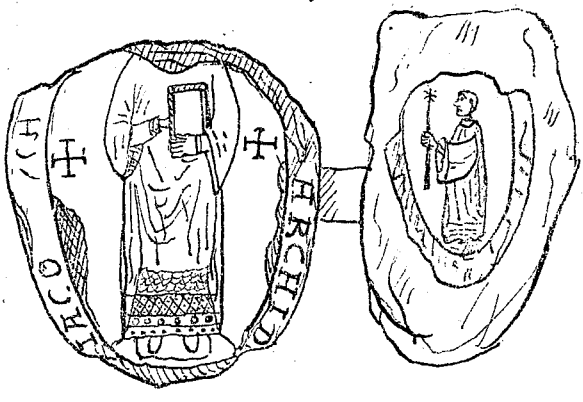
43




44



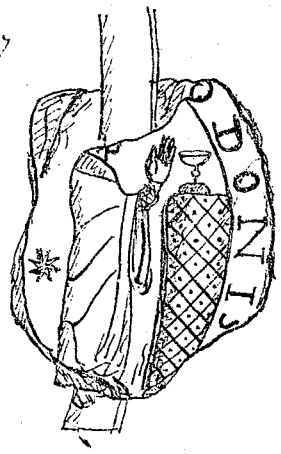

46




45




47




PL. XVII

nostre, nec non in recompensatione dampnorum, que preteritis retro temporibus, ecclesie beati Martini de Lauardino, meminimus intulisse, dicte ecclesie monachis, in terra sua, quam habent apud Vindocinum, quamdam domum et plateam Johannis de Grangia, in perpetuum habere concessimus, ita quod dicta domus et platea, cum burgense ibi existente, ab omnibus consuetudinibus et exactionibus quorum libet terrenorum dominorum libere maneant et quiete, eo uidelicet cauto, quod burgensis ille, qui in dicta domo et platea manebit, et dictam habebit libertatem, de propria dictorum monachorum terra, quam habent apud Vindocinum, et non de alia assumetur. Monachi uero prefate domus, cum assensu et uoluntate abbatis, et capituli maioris monasterii, ad quod domus pertinet sepedicta, omnium dampnorum ipsis monachis et multotiens dicte domui a nobis illatorum, pro amore Dei, plenarie nobis ueniam impendentes, nobis benignius indulserunt, quod singulis annis nostrum et domine Agathes, vxoris nostre, anniuersarium, nec non et antecessorum nostrorum, statuta die sollenniter celebrabunt, et eadem die duos pauperes honorifice pro redemptione anime mee procurabunt, his testibus: Gilleberto tunc priore eiusdem domus, Guillelmo cane, et Gofredo barbium, et Johanne rossinol, et Guillelmo bastart, monachis uidelicet et presbiteris. Hi uero milites adfuerunt : Gofridus de Vindocino frater dicti comitis, Johannes roille frater militie templi, Guillelmus de sancto Martino, Archem-(bal)dus de Karasmo, Guillelmus rufus, Guillelmus de Uaus, Joscelinus bocel, Bartholomeus de Plessiaco, Geruasius frater eius, Johannes de Pins, Matheus de Valeran, Herueus de Chesia, et plures alii. Vt autem hoc ratum et inuiolabile perpetuo permaneat, sigilli nostri munimine fecimus communiri.

## CLXXXIII

## CONFIRMATIO EJUSDEM DONATIONIS A JOHANNE COMITE VINDOCINENSI (1)

1202

Confirmation de la charte précédente, par Jean, comte de Vendôme.

Nobilium virorum gesta cito corrumpit obliuio nisi legitimorum virorum fides robur adhibeat, aut scriptura. Presenti ergo pagine

(1) Original en parchemin, avec incision pour le sceau perdu. — D. Ansel. Lemichel, l. c., p. 478 — (Voir le sceau planche II, n° 2. )

commendatum nouerint uniuersi quod Burcardus comes Vindocinensis, diuina pietate commotus, et pro redemptione anime sue, necnon et in recompensatione dampnorum, quae preteritis retro temporibus, ecclesie beati Martini de Lauardino meminerat intulisse, dicte ecclesie monachis in terra sua, quam habent apud Vindocinum, quamdam domum et plateam Johannis de Grangia imperpetuum habere concessit, ita quod, etc.(1) ..... fecit munimine communiri. Ego uero Johannes Vindocini, comitatum iure adeptus hereditario, dilecti auunculi et predecessoris nostri dicti B. comitis, elemosinam benigne pro amore Dei fecimus et concessimus, prout est suprascripta, et ut illabata perpetuo permaneret, sigillo nostro fecimus communiri. His testibus : Hamelino de Roorta, Pagano de Pontiaco, Herueo de Chesia, et pluribus aliis. Actum apud Vindocinum, comitatus nostri primo anno.

## CLXXXIV

## « DE DECIMA SEPTIMANA AB URSIONE FRACTE UALLIS DOMINO IN MOLENDINIS SUIS NOBIS CONCESSA — CARNOTENSIS — DE FRACTA UALLE(2)»

1186

Raignaud, évêque de Chartres, confirme le don fait par Ursion de Fréteval, de sa dime hebdomadaire dans tous ses moulins (excepté toutefois les droits de juindrage), dans ses fours et ses pressoirs à Fréteval.

RAGINAUDUS, Dei gratia Carnotensis electus, omnibus, ad quos littere iste peruenerint, in Domino salutem. Nouerit uniuersitas uestra, quod uir nobilis Vrsio de Fractaualle, monachis maioris monasterii apud Fractamuallem commorantibus, decimam septimanam omnium molendinorum suorum, quam de elemosina antecessorum ipsius quiete et pacifice possidebant, pro remedio anime sue, benigne et liberaliter in presentia nostra concessit, tantumque predictam septimanam eis faciet ualere, quantum vnaqueque septimanarum suarum sibi poterit ualere, datis molendinis ad certam modiationem, saluo tamem

(1) Même texte que la charte précédente.

(2) Titre en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. Le sceau sur cordons de soie rouge et jaune. — D. Ansel. Lemichel, l. c., p. 206 — Gaignières 5441[2], fol. 182, « scellé en cire blanche sur double cordon rond de soie jannatre. » — Ce sommaire de Gaignières a été publié dans le *Cartul. Dunois*, nº 198, p. 186.

jvndragio suo (1), quod in molendinis habere dignoscitur. Si uero ipsum in manu sua molendinos tenere contigerit, molendinarii ipsius predictis monachis fide interposita assecurabunt, quod de decima septimana, quam in omnibus molendinis habent, tantum eisdem reddent, quantum memorato Vrsioni, de unaquaque septimanarum suarum reddere tenebuntur. Preterea concessit eis quod in decima septimana, quam habent idem monachi in furnis Fracteuallis, furnos absque aliqua consuetudine a furneriis suis, pro eis tanquam pro se, faciet calefieri. Torcular etiam ad propria monachorum uina premenda, infra ambitum domorum suarum, eis habendum concessit, et absque ulla exactione uel consuetudine perpetuo possidendum, saluo tamen jure cuiusdam seruientis sui, quod in eo, sicut in ceteris ville torcularibus, libere et quiete possidebit. Concessit autem memoratus Vrsio nobis firmiter, quod donum istud ab vxore sua, et filiis et filiabus suis, faciet concedi et inuiolabiliter obseruari, et sigilli sui impressione et scripti munimine confirmari. Nos uero ad peticionem prefati Vrsionis, nec non et monachorum maioris monasterii, presentem paginam fecimus annotari, et sigilli nostri impressione communiri. Actum in presentia nostra Carnoti, anno gratie M° C° LXXX° VI°, assistentibus nobiscum quorum nomina scripta sunt: Bartholomeo dunensi archidiacono, Adam de Montemirabili, Crispino droensi, Gauterio de Boeleto, Hugone archidiacono, Girardo clerico, Gauterio priore Fracteuallis, Willelmo preposito sancti Martini de Ualle, Hugone de Pinu, et pluribus aliis. Datum XV° kalendas maii.

## CLXXXV

## « DE QUADAM DECIMA A GAUFREDO FURNERII MILITE NOBIS DATA — DE MOREIS — IN EPISCOPATU CARNOTENSI (2) »

1186

Geoffroy Fournier, donne plusieurs dimes à Marmoutier

R., Dei gratia Carnotensis episcopus, omnibus ad quoscumque

(1) Sur le droit de Juindrage dans les moulins, voir Ducange au mot Jundragium-Junioratus. — Ce droit de Juindrage dans les moulins de Fréteval était aussi réservé dans la charte 197, p. 186 du *Cartul Dunois*, publiée d'après le même mss. 5441², fol. 182; mais le passage a été omis par Mabille; nous allons le restituer: « Decimam septimanam omnium molendinorum meorum, *quam promittit se eam tanti valoris facturum, excepto vindragio* (sic), *quod in molendinis habere consuevit, quanti ceterae, quam... concessi. etc.* » Les deux chartes, telles qu'elles sont publiées par Mabille, ne faisaient aucune mention de ce genre de servitude.

(2) Le parchemin porte une incision sur le pli, pour le sceau qui est perdu. — Arch. départ. de Loir-et-Cher. — *Cartul. Dunois*, n. 196, p. 185, d'après le sommaire de Gaignières, mss. 5441², f. 142.

littere iste peruenerint, in Domino salutem. Nouerit uniuersitas uestra, quod Gaufridus furnerius, in presentia nostra constitutus, decimam suam de Osca et de Marco, de assensu et conscientia Hamelini terner, ad cuius feodum et dominium eadem decima attinebat, ecclesie maioris monasterii dedit, et perpetuo possidendam quiete concessit; Odelina uxore eius, et Nicholao filio eius, et Rotberto filio ipsius, Beatrice et Johanna, Ermensendi sorore predicti Gaufridi furnerii, et Herberto filio Ermensendis, et Odelina sorore eiusdem Gaufridi, et Guillelmo filio Odeline, et Ascelina, et Agnete, et Aales, filiabus ipsius Odeline, id ipsum laudantibus et concedentibus. Quod ut ratum firmumque permaneat, tam scripti quam sigilli nostri auctoritate fecimus communiri. Data anno gratie M° C° LXXX VI, XVIII kal. ianuarii. Huic donationi presentes interfuerunt : Buccardus carnotensis cancellarius, Goslenus vindocinensis archidiaconus, magister Petrus drocensis archidiaconus, Gaufridus de Uilla pereor, Raginaldus de Maneis, Odo maleserbes, Petrus giler, Gualerandus de Sancto Britio, Girardus de Gauril, Raherius de la Codreie, Antelmus panetarius, Buccardus prior Morearum et alii multi.

## CLXXXVI

## NOTAE QUEDAM — EXACTIONES APUD CURTIRAST (1)

Avant 1190

Notes sur Girard, abbé de Vendôme (1161-1185), Hervé, abbé de Marmoutier (1177-1187) — Exactions sur Courtiras.

In carta de pace facta in parlatorio S. Trinitatis Vindocinensis, presente abbate Girardo, qui in sigillo sine mytra representatur, casulatus et sedens (rexit ante 1190), Normando Doge, qui ab hominibus monachorum MM. apud villam Curtirast, prope Vindocinum, exactiones tollebat indebitas, dicuntur ibi monachi MM. apud S. Medardum manentes. Caret anno. Duae etiam cartae sub nomine Hervei abbatis MM. de S. Medardi prioratu extant, ubi in sigillo eodem modo representatur hic Girardus Vindocinensis.

(1) D. Ans. Lemichel, l. c., p. 220. Titres de Saint-Mars.

## CLXXXVII

## « DE MAIORIA DE MARROLIIS. — DE VILLA BERFOLDI — CARNOTENSIS (1) »

1190

Thibaud, comte de Blois, termine le débat soulevé au sujet de la mairie et de la grange de Marolles

Ego Teobaldus blesensis comes Francie senescallus. Notum facio omnibus has litteras inspecturis contencionem ortam fuisse inter Hubertum de Parae, et monachos maioris monasterii, de maeioria de Merroles, et grangia de Merroles et terrulis hiis adiacentibus, que omnia de suo feodo predictus H. esse dicebat. Prefati uero monachi in contrarium reclamabant. Haec autem controuersia sedata est, me presente et mediante, datis ex parte monachorum XVII libris andegauensibus, predicto H., presentibus eiusdem H. filiis, et assentientibus, quorum hic nomina subscripta sunt, Thomas, Radulphus, Matheus, Guillelmus. Huic etiam paci consensit eiusdem H. filia Aalez. Quod ut ratum haberetur et firmum litteris mandari feci, et sigilli mei munimine roborari. Huius autem rei testes sunt : Hugo de Rolliaco, Hugo de Pomereio, Radulphus beuron, Odo bechart, Robertus de Chancae tunc temporis blesensis prepositus. Renaudus corteil, Gaufridus Coraut, Gaufridus maior de Uillaberfou, Robinus de bono puteo, Odo Giliberti de Merroles, Coraudus argentarius, Harbertus de Merroles. Actum Blesis anno ab incarnatione Domini M° C° nonagesimo.

## CLXXXVIII

## « CARTA NIUELONIS DE FRACTA UALLE DE MOLENDINO FULLONUM, QUOD HABEMUS APUD MOREIAS (2) »

1191

Nivelon, seigneur de Meslai, Fréteval et Faye, permet aux religieux de MM. de bâtir un moulin à foulons, auprès de leurs moulins de Villeprovert, et le prend sous sa protection, et de ses successeurs.

Ego Niuelo dominus Merleii, Fracteuallis et Faie, notum fieri

(1) Titre en parchemin aux archives de L-et-C. — Sceau perdu — Gaignières 5441, f. 423 — D. Ans Lemichel, l. c., p. 213

(2) Titre en parchemin aux archives départ. de Loir-et-Cher. Sceau sur cordons perdu. — D. Ans. Lemichel, l. c. p. 227.

uolo tam presentibus quam futuris, me concessisse domino Gaufredo, venerabili abbati, et monachis maioris monasterii, ut facerent molendinum fullonum, iuxta alia molendina sua, que habent apud Uillam presbiteri, uel alibi, in aqua sua, ubicumque illud facere potuerint, absque eleuatione calciate uel excluse, quas ultra mensuram consultam absque meo non poterunt eleuare consensu. Concessi etiam eis quod nec michi, nec alii in feodo uel dominio meo, in tota aqua Lidi, licebit edificare molendinum fullonum aut habere. Concesserunt hoc Aaliz, uxor mea, et filii mei, et filie, et Matheus frater meus. Promisi autem et teneor ex pacto, quod si alii fratres mei, Fulcherius uidelicet et Philippus, de Jerosolimitana, quam agressi sunt, peregrinatione, redierint, faciam hoc ab eis sine ulla difficultate concedi. Promisi etiam fide corporaliter interposita, quod ego molendinum illud tenebor, pro posse meo, contra omnes defendere et garantire mortales. Nec patiemur ego, uel successores mei, ab ullo mortalium pactum istud infringi. Vt autem hoc facerem, dedit mihi dominus G., venerabilis abbas maioris monasterii, quinquaginta libras andegauenses, et C. solidos pro palefrido uno. Pacta itaque ista me bona fide seruaturum pro me, et pro successoribus meis, fidei interpositione, firmaui, et ut debitam obtineant firmitatem, ea presenti pagine fideliter commendata, sigilli nostri feci munimine roborari. Actum fuit hoc apud Moreias anno incarnationis dominice M°. C°. XC°I°, uidentibus hiis : ex parte mea: Burgundione de Chaunaio, Fulcodio de Boscheto, Girardo moysam, Thion molendinaris, Theobaldo de Merlaio. Ex parte monachorum : Gaufredo priore cellebriensi, Johanne priore Petre fontis, Antelmo priore Fracte uallis, Lamberto priore Moreiarum, Haimone procuratore panetarie. De seruientibus: Radulfo preposito Moreiarum, Robino de bono puteo, Garino maiore Oratorii, Gauterio cubiculario abbatis, et multis aliis tam monachis quam laicis.

## CLXXXIX

## « CARTA COMITIS LUDOUICI BLESENSIS SUPER CAPELLA PONTIOLII (1) »

1194

Louis, comte de Blois et de Clermont, fonde le chapelle de Pontijou pour l'amour de Dieu et le repos de l'âme de son père. Il donne aux deux moines qui devront y célébrer le service divin, 10 livres de rente, le bois dans la forêt de Blemart, etc.

Ego Ludouicus Blesensis comes et Clarimontensis, omnibus notum facio, quod laudantibus et concedentibus Katarina uxore mea, et fratre meo Philippo, et sororibus meis Margarita, Isabella, Adelicia, capellam Pontiolii, amore Dei et specialiter pro anima boni patris mei comitis Teobaldi blesensis et mea, et antecessorum meorum fundaui, et stabiliui, et eamdem monachis maioris monasterii, assensu Raginaldi carnotensis episcopi, et G. blesensis archidiaconi, et Gerardi tunc presbiteri de Mauis, ad cuius parrochiam eadem spectat capella, saluo iure parrochiali, perpetuo habendam concessi. Abbas autem et monachi duos monachos presbiteros ibi diuina celebraturos perpetuo statuerunt. Ego etiam eisdem monachis, ibi Deo seruientibus, singulis annis, in prepositura Marchesii, in pascha X libras carnotenses, et in festo sancti Remigii X libras, capiendas assignaui. Ex qua summa sunt XX solidi pro Roberto de Frouilla. Nemus etiam ad usus eorumdem monachorum, in nemoribus meis Blimardi, extra defesios meos et haias, habendum concessi. Sacerdoti uero de Mauis, in cuius parrochia sita est capella, singulis annis X solidos in pascha Domini, et X solidos carnotenses in festo sancti Remigii, capiendos in eadem prepositura stabiliui. Prepositus siquidem marchesnus, uel quicumque preposituram habebit, seu in commendam seu ad firmam, predictis monachis et presbitero similiter sacramento tenebitur perscriptum reddere redditum terminis preassignatis. Quod ut ratum maneret et firmum litteris commendaui, et sigilli mei impressione confirmaui. Testes sunt : Galterius comes Brene, Gaufredus de Bruslone, Robertus de Ueteri ponte, Johannes camerarius, Guarinus de Friesia, Gaufredus cointet, Petrus de Uillebecon, Robertus de Frouilla, Petrus frater eius, Hamelinus ternius, Raginaldus marescallus, Raginaldus cortesius, Teobaldus capellanus, Andreas clericus, Adam clericus. Actum Blesis anno incarnationis dominice millesimo centesimo nonagesimo quarto.

(1) Original en parchemin, aux arch. de Blois, scellé sur lacs de soie rouge et blanche, sceau perdu. — D. Ans. le Michel, l. c., p. 202 — Hist. de Marmoutier, tome II, p. 173. — Housseau, V. nº 2070 : « Arch. de MM., layette de la Greneterie de Blois. »

## CXC

## CARTA LUDOVICI COMITIS BLESENSIS DE NEMORIBUS SANCTI LAURENTII DE GASTINETA (1)

1194

Louis, comte de Blois, abandonne aux religieux de Saint-Laurent-de-Gatines, les bois de Gatines et des Touches, sans autre réserve que le droit de panage. Les religieux auront droit de justice ou de viguerie.

Ludouicus comes Blesis et Clarimontis omnibus notum facio, quod cum abbas et conuentus majoris monasterii assererent nemora Sancti Laurentii de Gastineta, cum vicaria siue vigeria ejusdem territorii, et eorumdem nemorum, sua esse, et de eisdem posse tanquam de suis suam plenariam facere uoluntatem, et ego me opponerem; tandem meliori ductus consilio, intellecto quod premissa uera essent, dimisi dictis abbati et conuentui omnia predicta pacifice et quiete, excepto quod ego et heredes mei in predictis nemoribus 4$^{am}$ partem pasnagii habebimus, per manum prioris Sancti Laurentii quando pastitio inuenietur in eisdem. In bosco autem qui dicitur boscus Ogerii, nichil habeo. In illa vero parte, que dicitur les Tosches, capient dicti abbas et conuentus quidquid voluerint, pro cellarario monasterii et pro tota abbatia sua, saluo michi pasnagio, ut dictum est, de alio nemore. Volo etiam et concedo pro me et successoribus meis, quod dicti abbas et conuentus dicta nemora et vicariam siue vigeriam habeant, possideant et explectent, et de eis faciant ut de suis, promittens quod et ego, et successores mei, omnia predicta promittimus eos habere pacifice et quiete, et ea obseruabimus, prout superius est expressum. Quod ut ratum maneat et firmum, litteris commendaui et sigilli mei impressione firmaui. Testes sunt Gaufridus de Brulone, Robertus de Veteri ponte, Johannes camerarius, Garinus de Friesse, Petrus de Villebeton, Robertus de Frouille et Petrus frater ejus. Hamelinus terner, Raginaldus marascallus, Raginaldus corteis, Theobaldus capellanus, Andreas et Adam clerici. Actum Blesis, anno incarnationis dominice 1194.

(1) Gaignières 5441$^{2}$, fol. 68 « scellé en cire verte, sur lacs de soye couleur de feuille morte. » — Housseau V, n° 2076.

## CXCI

## PROCURATION DE DEUX LÉVRIERS A CHOUZY

1197

« Charte par laquelle Louis, comte de Blois, descharge les religieux de Chousy de la nourriture de deux lévriers, apartenant audit comte, dans leur maison, et en récompense, se sont obligés d'entretenir une lampe ardante devant le crucifix de leur église. Du mois de mars 1197, en parchemin, scellée d'un sceau. » (1)

L'Histoire de Marmoutier, t. 2., p. 175, édition Chevallier, ajoute : « Ce qu'il fit pour le repos de l'âme de son bon père, du consentement de Catherine son épouse, de Jeanne, sa fille, de Philippe, ses frères (sic) et de Marguerite, Elisabeth et Adelize, ses sœurs. »

## CXCI (bis)

## DONATIONS AU PRIEURÉ DE CHOUZY (2)

XII^e siècle

1) — « Donation aux religieux de Marmoutier, par un appelé Redebin, d'un arpent de terre et vignes, proche Chousy. — Sans sceau, ni date, en parchemin, »

2) — « Lettre de donation faite aux religieux de Marmoutier par Renault Roux, de la sépulture du Mesnil (3) pain, chandelle, avec la dixme des agneaux et la laine. — Sans date, parchemin. »

## CXCII

## DE TERRA CIRCA BORDAS (4)

Fin du XII^e siècle

Partage avec Jacquelin de la terre des Bordes, donnée par ses ancêtres.

Ego Gaufredus Vindocinensis notum facio, — quod antiqui predecessores Jacquelini de Chasell..., dederunt B. Martino et mona-

(1) Invent. mss. des titres de Chouzy, dressé en 1758. Le comte partant pour Jérusalem étendit cette immunité à tous les prieurés, en 1202. Voir charte 202.

(2) Invent. des titres de Chouzy, dressé en 1758, aux archives de Loir-et-Cher.

(3) Archives d'Indre-et-Loire, H. 381, f. 49 — Grosneterie.
La Métairie du Ménil, commune d'Averdon, d'après plusieurs titres des XV^e et XVI^e siècles.

(4) Gaignières, mss. latin 5441², fol. 472, titres de Lancé, avec cette note : « scellé en cire blanche d'un seau, dont il ne reste que des morceaux cassez et 1 écu aussy. Sans date, vers 1200. »

chis majoris monasterii, medietatem terre circa Bordas sitam. — Jacquelinus prauo consilio saisiuit, tandem partita est — sigillo meo. — Testes Hugo prior de Lanceio, Paganus prior de Perceio — de laicis : Rainaldus de Insula, Gaufredus de Pereio, Odo frater ejus, Philippus de Quarterio — et alii.

## CXCIII

## DE VINEIS APUD PISOIUM (1)

### XII^e siècle

Robert de l'Ile, vicomte de Blois, donne aux religieux du prieuré de Chauvigny, ses vignes de Pezou.

Presenti et posterorum etati — quod ego Robertus de Insula, blesensis uicecomes, uineas quas habent monachi de Caluiniaco, apud Pisoium (2), in feodo meo tenentes de me, liberas in eleemosinam concedo, nichil retinens preter censum, scilicet 18 denarios et obolum. Vxore mea Mahat concedente, filiis et filiabus meis concedentibus, Raginaldo, Gaufredo et Berta. — Promiserunt monachi persoluere annuatim anniuersarium in die obitus mei, et dare 2 pauperibus sufficientem refectionem — sigilli mei robur in testimonium appono.

## CXCIV

## DE REMISSIONE PRANDII ANNUALIS APUD PEREIUM (3)

### XII^e siècle

Regnaud, seigneur de l'Ile, suivant le conseil de son père et de son frère Geoffroy, remet aux religieux de Marmoutier un repas, que lesdits religieux étaient tenus de lui fournir annuellement dans leur maison du Pray.

Ego Rainaldus insulæ Jherennae dominus, notum fieri volo presentibus et futuris presens scriptum inspecturis, quod predecessores mei quoddam annuale prandium a monachis maioris monasterii de

(1) Gaignières, 5441², f. 7. « scel perdu », titres du prieuré de Chauvigny.

(2) Pezou, Loir-et-Cher. — Nota — Quelques années plus tôt, Barthelemy, seigneur de l'Ile Bouchard (1150-1170) donnait à MM. la sépulture de l'église de Pezou. Nous avons grandement lieu de croire qu'il ne s'agit point ici de Pezou près Vendôme, cependant, ne connaissant point d'autre église paroissiale de ce nom, dans le doute, nous donnons ici ce document : « Bartholomeus dominus Insulae et Gerberga uxor ejus dederunt sanctae Mariae Taventi et monachis ejus, sepulturam ecclesiae Pesoti et areas ad faciendam domum juxta ecclesiam pro Gaufredo de Cleis siniscalco suo, quem fecimus monachum. Testes sunt inde Fromundus clericus, nepos predicti Gaufredi, Hugo armiger ipsius Gaufredi. » D. Housseau XII², n° 6766.

(3) Housseau. III n° 1052. « *Cartulaire de la Chambrerie*, fol. 41 v°.

Pereio non satis juste exstorserunt, et diu non sine peccato tenuerunt, domumque ipsam in expensis prandii, sine suo profectu, graviter afflixerunt. Ego vero periculum animæ meæ intuens, et ipsorum assensu, et consilio patris mei Rotberti (1) et fratris mei Gauffridi, nec non et uxoris meæ Alienor, sororum, consanguineorum et amicorum meorum, ipsum prandium predictis monachis majoris monasterii, pro animabus predecessorum meorum, patrisque et matris meæ, et pro meipso dedi, concessi et quictavi Deo et B. Martino, et conventui majoris monasterii in perpetuam elemosinam, ut domus ipsa de Pereio a tanto grauamine deinceps libera permaneret, et ne ulterius ad illud prandium temere me aspirare liceret, juramento super altare B. Petri firmavi, me nunquam illud ulterius petiturum, nec aliquis de genere meo. Hoc mecum pariter juraverunt Gauffridus de Pereio, et Jaquelinus gener ejus. Monachi vero benevolentiam meam intuentes, me assensu capituli in communi beneficio totius ecclesiæ receperunt, et animas predecessorum meorum absolventes, patri meo et nobis filiis suis quingentos solidos contulerunt, et domum ipsam a prandio liberam conservatam. Ne igitur aliquis de genere meo iterum ad illud prandium aspirare tentaret, presentem cartam in testimonio jamdictæ elemosynæ scribi feci, et contra hujus facti calumpniantes sigillum meum apposui, et nomina testium, qui interfuerunt annotare precepi. Hujus rei igitur testes sunt : Durandus magister prior, qui hoc opus perfecit, Hugo prior de Lanceio (2), Buchardus prior de Loncumes, Paganus prior de Pereio Guillelmus prior de Auricasa, Galterius carnotensis, Grosset prior de insula Jherrennae, Radulphus capellanus de Lare (avec un trait d'abréviation), Gaufridus de Pereio, Herueus et Gaufridus filii ejus, Odo, etc., et alii plures.

## CXCV

## CONFIRMATIO REMISSIONIS PRANDII DE PEREIO

### XII^e siècle

Robert, seigneur de l'Ile, confirme la remise faite par son fils, du repas annuel exigé des religieux de Marmoutier à Pray.

Ego Robertus, insulae Jerennae dominus, notum fieri volo presentibus et futuris Rainaldum, filium meum, dedisse et concessisse Deo et monachis B. Martini majoris monasterii, in elemo-

(1) Robert de l'Ile, vicomte de Blois. Voir le n° précédent. — Son fils Rainaud, Geoffroy de Pray, Odon de Marcilly, son frère, apparaissent dans le n° CXCII.
(2) Voir le n° CXCII.

synam, qoddam prandium, quod nos et antecessores nostri, in domo ipsorum de Pereio, annuatim diu ut cumque possederamus, et juramento jurasse se nunquam illud repetiturum. Quia vero meo consilio et assensu hoc fecit, donum et elemosynam ejusdem prandii concessi et approbavi, et donum super altare B. Medardi in libro missali obtuli promittens Deo me nunquam illud ulterius habiturum, nec aliquis de genere meo. Monachi vero in communi benefisio ecclesiae ipsorum nos et predecessores nostros receperunt, datis mihi et filiis meis solidis quingentis, Et ne in posterum quoquo modo ab aliquo revocari possit, presentem cartam sigillo meo roboravi, nomina testium subscribens, ut sint testes ydonei jam dictae elemosynae, et donationis, quorum haec sunt nomina : Durandus magister prior qui hoc opus peregit, Hugo prior de Lanceio, Galanus de S. Medardo, Galterius carnotensis, Garrenus decanus vindocinensis, Grosset prior de insula Jherennae, Odo de Marcille et alii plures (1).

## CXCVI

## DON DE FOULQUES GAULTIER PAYEN A PRAY (2)

XII^e^-XIII^e^ siècles

Donation par Fulquerius Gaultier Paganus de certaine pièce de terre, joignant l'église de Pray, faisant partie de leur los du curé. — En parchemin, sans date et sans sceau, cottée A. Charte 1^re^. »

## CXCVII

## CENSIF DES VIGNES DE PORTILLON (3)

XII^e^-XIII^e^ siècles

« Lettre par laquelle Martin Chotard, Maurice et Renaud Chotard, vendirent aux religieux de Marmoutier, 8 den. de censif, que ledit chambrier leur debuoit, à cause des vignes du moine Hidulphe, scituées à Portillon, et ledit chambrier leur donna argent comptant 6 s., et une paire de bottes, et aussy à disner. »

Sans date, sans sceau, en parchemin. — Cottée D. *Anéanti*.

(1) Housseau III, n° 1053.

(2) Archives d'Indre-et-Loire, H. 210, registre de la Chambrerie; fol. 49.

(3) Arch. d'Indre-et-Loire, H. 210, f. 156 — Titres du Sentier.

## CXCVII (bis)

## TROUBLES A PROPOS DE LA TERRE DE FONTEVAL (1)

XII^e siècle

Lettre par laquelle appert que dans la terre de Fonteval, laquelle Gosselin Ganasche auoit uendue aux religieux de Marmoutier, arriua trouble en la jouissance d'icelle, lequel trouble apaisa et reprima le mesme Gosselin par son zèle, mais quelques temps aprez voulut en auoir un cheual en recompense des religieux, et en suitte fit beaucoup de mal aux religieux, par quoy l'on fut contraint de luy bailler 10 s. en argent, et par aprez laissa les religieux en paix. Sans datte, sans sceau, en latin, et en parchemin, Cotté F. 1. — Conservé pour l'Histoire.

## CXCVIII

## DONATIO MAURICII FILII RAGINALDI CHOTARDI (2)

XII^e siècle

Maurice, fils de Raignaud Chotard, et sa femme Hersende, donnent à Marmoutier, huit deniers de cens. — Le Sentier.

Palam fieri volumus nostris successoribus, quod Mauricius filius Raginaldi Chotardi, et uxor ejus Hersendis, filia Alfredi, die celebri Epiphanie, capitulo expleto in parlatorium — simul venerunt, nobis ipsis monachis octo denarios census, quos illis per singulos annos monachus noster Camerarius solvebat de vineis — perpetualiter dederunt — Hoc sicut praedictum est factum esse testantur dominus Willelmus prior, Christianus de Lambala — De laicis : Girardus armiger prefati Mauricii — Gaufridus fergaus, Giraldus de Sartrino, Gausbertus Gazel, — Rainaldus de Guastina.

(1) D. Housseau IV, n° 1073 ter. En marge : « Le Sentier ; XII^e siècle. »
(2) Arch. d'Indre-et-Loire, H. 210, f. 164.

## CXCIX

## CALUMNIA SEMITARII AB HAIMERICO DE CHORRONIO (1)

XII^e siècle

Aimeri de Chorrun abandonne les prétentions qu'il élevait sur les dépendances du Sentier.

Notum sit posteris nostris, quod Haimericus de Chorronio nullam aliam causam habens, nisi cupiditatem res nostras auferendi, cepit clamare saisimentum in terra nostra de Semitario..... De hac injuria sepe appellatus a nobis cur hoc faceret, rogatus etiam ut aut ante comitem..... justitiam teneret..... Quadam autem vice cum essent apud Castellum - novum tres de monachis nostris....., contigit et ipsum adesse, quem convocantes in cellarium nostrum, ceperunt pacifice.... ac.... calumpniam totam guerpivit de omnibus.... Hoc uiderunt et audierunt hii qui subscripti sunt. Haimericus de Chorrun, Archengerius, Euvendus, Eudo de Chorrun, Petrus filius Grimaldi..... Arnulfus de Ponte, Lambertus.

## CC

## DE PARTITIONE DECIMARUM INTER PRIOREM FRACTEVALLIS ET PRESBITERUM SANCTI HYLARII

XII-XIII^e siècles

« Sentence rendue par Pierre, chancelier de Chartres, et Symon Berou, chanoine, pour les droictz de l'église de Saint-Hilaire deus au prieur de Fréteval. » (Sommaire écrit au dos du titre.)

CIROGRAPHUM ; ABCDEFGHIKLM

P..... Dei gratia cancellarius, et Sy. de Berou canonicus Carnotensis, omnibus Xristi fidelibus salutem. Cum controuersia esset inter priorem sancti Nicolai de Fracta ualle, et presbiterum sancti Ylarii de Grauella, super quibusdam redditibus, quos presbiter ad ius presbiteri pertinere dicebat, et eadem causa nobis, a domino P., sancte Marie in uia lata diacono Cardinali, et apostolice Sedis legato, nobis fuisset commissa, priore et presbitero ad nostram presentiam conuocatis, in hoc post multas

(1) Housseau VI, n° 2126.

altercationes conuenerunt, quod decanus Vindocinensis a presbiteris, qui diu in ecclesia sancti Ylarii ministrauerant, et a laicis rei noticiam habentibus, tam hiis quam illis iuratis, inquireret diligenter de iure tam prioris, quam presbiteri, in ecclesia sancti Ylarii de Grauella, et inquisitionem nobis scriptam sub sigillo suo clausam transmitteret. Ipsi autem prior et presbiter fidei interpositione firmauerunt, quod quicquid secundum inquisitionem decani Vindocinensis statueremus, tenerent, et sine contradictione obseruarent. Perlecta itaque prefati decani scriptura, et diligenter inspecta, habito cum uiris prudentibus consilio, dicimus haec quae sequuntur ad ius prioris seu presbiteri in ecclesia de Grauella pertinere. In festo omnium sanctorum, et in natiuitate Domini, et in festo sancti Hylarii, et in pascha, due partes oblationum pertinent ad priorem, tercia ad presbiterum. In purificatione sancte Marie due partes candelarum ad priorem super unumquodque altare, una congrua candela retenta. In crastino natalis Domini, et in crastino pasche, et in die ascensionis, percipere debet prior duas partes panum oblatorum uel denariorum, qui pro pauperibus offeruntur. In festo autem omnium sanctorum, et in natali Domini, et festo sancti Hylarii, et in pascha, panes ex consuetudine debentur, qui si in predictis festis non reddantur, quandocumque postea reddentur, presbiter tenetur priori duas partes exsoluere, uel denariorum, si pro panibus reddantur. Presbiter in unaquaque missarum suarum retinebit unum denarium pro thure, duos denarios clerico suo, si diaconus fuerit dabit sex denarios, si subdiaconus quatuor, si infra ordines tres. In pascha retinebit precium pro buxo, et pro linteaminibus lauandis, nisi gratis lauata fuerint. In omnibus festis in quibus prior cum presbitero partitur, prioris seruiens debet esse presens et astans altari, et uidere quod oblationes fideliter pertractentur. Prior autem si in festo sancti Hylarii ad predictam venerit ecclesiam, missam maiorem cantabit, aut a quo uoluerit faciet celebrari. In decimis agnorum, et lanarum, et uitulorum, et porcorum, et canabis, et lini, habebit prior duas partes, tertia presbitero competente. In terra autem ad ius proprium prioris pertinente, si eam prior propriis sumptibus excoluerit, presbiter nullam decimam habebit; si autem colonis eam excolendam tradiderit, illius portionis quae ad colonos pertinebit, presbiter tertiam partem decime habebit. Illam autem decimam quam grossam uocamus, scilicet bladorum et uini, prior totam debet percipere, et tamen tenetur singulis annis reddere presbitero duos modios competentis mixtolii. Quod mixtolium, si presbitero dis-

plicuerit, prior reddet ei unum modium frumenti, et unum modium siliginis, infra festum sancti Remigii, quandocumque prior voluerit, sed ulterius non potest solucionem differre. Frumentum autem debet equiualere cariori, quod erit in foro Fracteuallis, quatuor denariorum minus pro unoquoque sextario. Idem de siligine duobus denariis minus. De leguminibus autem et nauonibus, de quibus precipue contendebatur, cum quidam iuratorum dixerint quod nunquam uiderant quod presbiter in eis aliquid perciperet, et alii dixerint quod uiderant presbiteros tertiam partem decime percipientes; quidam etiam dixerit quod ipse, dum ministrauit in ecclesia, portionem inde habuit, statuimus ut de cetero leguminum et nauonum presbiter tertiam partem decime integre percipiat. Hec igitur, ut preordinata sunt, statuimus in posterum firmiter obseruari, sub interminacione anathematis, ea qua fungimur auctoritate districtius inhibentes, ne quis huic statuto nostro audeat contraire. (1)

(1) Titre en parchemin aux archives de Loir-et-Cher. Etait scellé de deux sceaux sur queues en parchemin.